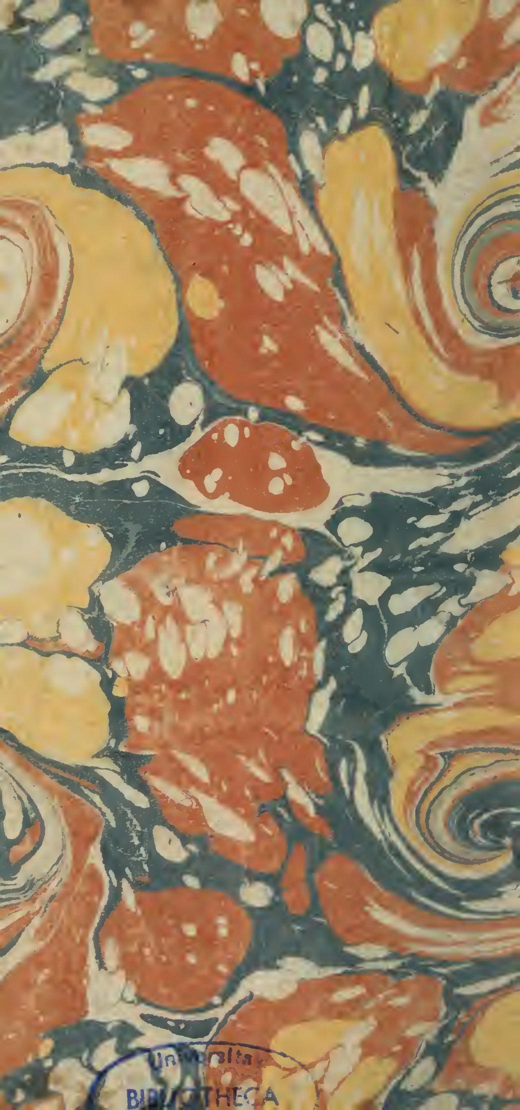



BIBLIOTHECA



Fielding, Sarah

# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

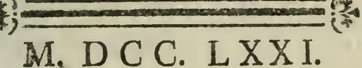
Par Mr. de la PLACE.

PREMIERE PARTIE.

...*Quo fata trahunt, virtus secura sequetur.* Lucan.



*A AMSTERDAM,*
Chez PIERRE ERIALED.



M. DCC. LXXI.

# ÉPITRE DÉDICATOIRE.

*NE craignez rien, respectable N... : vous qui née dans la Province, douée par la nature d'un des meilleurs esprits que je connoisse, prouvez pourtant, même à Paris, qu'avec les seules qualités du cœur on peut être chéri, estimé, & distingué par-tout. Ne redoutez rien, dis-je, de l'indiscrétion d'un compatriote, & moins encore d'un ami, qui connoît trop tout ce qu'il doit à votre modestie, pour l'exposer à rougir d'un éloge que vous croiriez bientôt trop applaudi.... Recevez seulement mon Livre, & puisse-t-il vous amuser! vous y verrez des sentimens qui ne vous sont point étrangers. C'est à ce titre seul qu'il pourra, peut-être, vous plaire, & c'est assez pour moi.*

# AVERTISSEMENT.

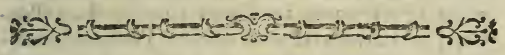
J'Étois tenté de faire une Préface; mais à quoi servent-elles ? Le Livre plaît, ou ne plaît pas. Au premier cas, qu'ajoute-t-elle au plaisir du Lecteur ? au second, tout ce qu'un humble Auteur allegue, peut-il diminuer ses torts ?

Bornons-nous donc à dire, que notre but, ainsi que dans *Tom Jones*, en accommodant cet Ouvrage, sans le dénaturer, au goût François, ne tend qu'à marquer au Public une reconnoissance légitime, en tâchant d'ajouter à ses plaisirs ; & que si le succès ne répond pas à notre espoir, c'est que nous sommes trompés, & qu'il nous restera, du moins, celui d'être éclairés par sa censure même, & de mieux faire une autre fois.

On pourroit cependant désirer quelques lumieres, tant sur l'Auteur Anglois, dont j'ai opté l'Ouvrage, que sur les vues qui ont pu l'induire à l'entreprendre : mais en disant ce que j'en sçais, j'aurai bientôt fini. L'Auteur a gardé l'anonime, & l'on dit seulement qu'il est illustre. Quand à ses vues, l'excellente morale répandue dans son Livre, & qui a beaucoup plu en Angleterre, pourra suffisamment les indiquer.



# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.



## LIVRE PREMIER.

*Contenant le caractere de quelques-uns des principaux personnages qui paroîtront dans cette Histoire, la naissance & la famille de* Miss Summers, *& les avantures des 14. premiéres années de sa vie.*

### CHAPITRE PREMIER.

#### Introduction.

AVANT que de présenter *Miss Summers* aux yeux de mes Lecteurs, il me semble à propos de leur faire faire connoissance avec quelques amis de cette fille, dont les différens caracteres, du moins je le présume, pourront ne pas déplaire à ceux qui, de bonne foi,

cherchent à s'instruire autant qu'à s'amuser. Il faut, pour cet effet, se transporter avec moi dans l'ancien pays de *Galles*, * au Comté de *Carmarthen* ; voyage un peu long à la vérité ; mais qui dans la compagnie de l'Auteur, dût-il être plus long encore, vous coûtera, du moins, très-peu. Nous possédons certain talent magique, qui nous rend maîtres, au moyen d'un seul mot, & sans que vous changiez la position où le hasard vous trouve, de vous faire arriver à l'instant où nous prétendons vous conduire. Vous en sentez dejà l'effet sans doute ? Le voyage est fini, & nous descendons à la porte d'un antique & superbe Château, environnés de chênes respectables, autrefois habitées par les oracles des *Druïdes*, aujourd'hui retraite paisible de tous les corbeaux du Canton. Agissez librement, ne craignez point ici l'impertinence d'un Portier, ou la rusticité d'un Suisse ; l'hospitalité regne en ces lieux, tout vous est ouvert, & je vais vous conduire à l'appartement de la Dame de la Paroisse, à qui vous devez vos respects.

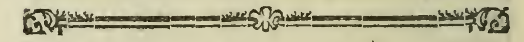
*Lady Bountiful* est son nom ; veuve de *Sir David Bountiful*, Chevalier *Baronnet*, ** & dont l'origine se perd dans l'obscurité des tems, très-riche d'elle-même, tutrice d'un fils unique beaucoup plus riche encore, & qui touche à peine à sa septieme année, cette Dame qui en a environ quarante-cinq, exempte de désirs, & satisfaite de son sort, ne connoît d'autre passion que son amour extrême pour son fils, & l'envie d'être utile aux malheureux. Son zele, à cet égard, éclate même au point de n'avoir pas de

* Province située dans la partie Occidentale d'Angleterre.

** Ou *Banneret*, premier dégré de qualité en Angleterre apres celui de *Baron*.

plaisir plus sensible que celui de guérir, ou tout au moins de soulager les maux, non-seulement des habitans de sa Paroisse, mais encore des Cantons voisins. Elle a, pour cet effet, chez elle une Pharmacie bien complette; & quoique très-exercée dans la connoissance des remedes propres aux différentes maladies naturelles aux *Gallois*, sa modestie & son extrême charité lui font entretenir un très-judicieux suppôt de *Saint-Côme*, dont la réputation commençoit, dit-on, à percer dans la Capitale, lorsque les Apothicaires irrités de la simplicité de sa méthode l'avoient forcé d'en déserter, pour chercher un asyle dans son pays natal. *Lady Bountiful*, en un mot, mere des orphelins, ressource constante des indigens, dès qu'ils sont dignes de pitié, amie sûre & fidele, généreuse par inclination, économe quand il le faut pour pouvoir être encore plus libérale, est adorée dans toute la Province, & n'a d'autre défaut que celui d'être née *Galloise*, c'est-à-dire, d'être un peu vive, quelquefois passablement attachée à ses opinions, souvent trop entêtée de sa noblesse, cependant franche, & toujours prête à reconnoître & réparer ses torts, dès l'instant où le sang froid de la raison les lui met sous les yeux. Le Ministre *Goodheart* Chapelain de cette Dame, & très-digne dispensateur de ses moins éclatantes largesses, n'eut jamais, dit on, d'autre différend avec elle que sur la prédilection de *Lady Bountiful* en faveur de la Noblesse mal-aisée. L'honnête & laborieux Roturier, suivant lui, valoit le fier & paresseux Gentilhomme, & devoit être regardé comme infiniment plus utile à l'Etat. Mais la Dame insistoit sur la nécessité de conserver parmi les hommes la distinction des rangs, & d'empêcher que la pureté du sang des anciennes familles ne fût souillée par des travaux ou bas ou méchani-

ques : elle étoit même si fortement attachée à cette opinion, la seule, peut-être, qu'on eût en vain voulu combattre en elle, que le Ministre se vit enfin forcé de paroître s'y rendre. J'aurois voulu, mes chers Lecteurs, pouvoir vous dérober une foiblesse, que plusieurs d'entre vous regarderont, peut-être, d'un autre œil ; mais cette vérité, qui devroit être naturelle à tout Historien, quoique très-peu respectée de nos jours, m'en arrache l'aveu. D'ailleurs, comme il peut arriver que ces bagatelles influent sur quelque grand événement de cette Histoire, ou servent à en développer les causes, j'ai cru qu'il étoit bon que vous en fussiez informés.



## CHAPITRE II.

*Caractere de* MARGUERITE WILLIAMS. *Premiere apparition de* MISS CHARLOTTE SUMMERS.

LADY *Bountiful* étoit veuve depuis cinq à six ans, & il y en avoit, au moins, vingt qu'elle n'avoit été à Londres, lorsqu'une affaire assez indifférente pour le Lecteur, l'y attira avec une partie de sa maison. Le logement qu'elle occupoit, tenant presque à *Bloomsbury Square*, cette bonne Dame se promenoit assez souvent dans la campagne avec sa femme de chambre. *Marguerite Williams* étoit son nom : depuis l'enfance au service de *Mylady*, qu'elle pouvoit avoir vu naître, elle avoit élevé tous ses enfans ; & ses longs services, en lui acquérant la la confiance de sa maîtresse, lui avoient encore acquis le droit de vivre avec elle sur le pied d'une très-humble amie, & de partager toutes les fonc-

tions charitables dont le Chapitre précédent vous a fait le détail. Cette bonne fille étoit véritablement estimable, sur-tout par le cœur; elle aimoit sincérement sa maîtresse, & s'étoit si bien pliée à ses humeurs & à son caractere, qu'il sembloit que l'une étoit l'autre; que *Marguerite* enfin, avec les inclinations & la fortune de *Lady Bountiful*, eût été *Lady Bountiful* elle-même, si le hasard l'eût fait naître en sa place. La seule différence qu'on remarqua en elles, c'est que les mâles & les femelles étoient indistinctement l'objet des bontés de la Dame, au lieu que *Marguerite*, libre de suivre son penchant, eût plus volontiers borné ses faveurs au genre masculin; non pas qu'elle eût la moindre aversion pour son sexe, mais simplement parce qu'elle aimoit mieux l'autre. . . . Mais en voilà trop sur son compte : un objet plus intéressant nous appelle. Nos Dames se promenent dans un verger voisin de leur maison, & j'apperçois l'aimable & petite *Charlotte*, avec deux ou trois compagnes de son âge & de sa condition, plus que modestement, mais pourtant proprement habillées, jouant à des jeux enfantins vers l'extrêmité du verger.

Elle atteint sa septieme année: sa taille est celle de son âge, mais singuliérement menue & délicate; sa peau est blanche & animée, ses traits sont réguliers; ses yeux noirs & brillans expriment l'innocence & le bon naturel; mille petites graces répandues sur sa personne, concourent à la rendre aimable; & l'air de décence qui accompagne ses moindres mouvemens, acheve de lui concilier les cœurs en les intéressant pour elle. *Lady Bountiful*, en s'approchant de ces enfans, fut frappée des charmes de cette jeune créature, & plus encore de la voir revêtue de l'uniforme & simple habillement que donne aux orphelins

*la charité* de leurs Paroiſſes. Elle en fut touchée ; & s'arrêtant tout-à-coup : *Marguerite*, s'écria-t-elle, vit-on jamais rien de ſi beau que cet enfant?... Cependant les autres petites filles entourroient déja *Lady Bountiful*, & , ſelon leur coutume, l'importunoient de leurs révérences ruſtiques, auxquelles elle mit fin, en leur donnant quelque menue monnoie, tandis que *Charlotte* qui ſembloit craindre d'être remarquée, tournoit la tête, & ſe diſpoſoit à s'enfuir. Mais la bonne Dame qui s'en apperçut, l'appella, la fit venir à elle, l'embraſſa tendrement, lui demanda quelle étoit ſa Paroiſſe ; & ſans lui donner le tems de répondre, s'écria d'un air & d'un ton que la vraie pitié ſeule inſpire : Quel dommage, qu'une petite fille ſi charmante ſoit abandonnée à la charité du Public !... *Charlotte*, rouge & déconcertée, ne répondoit que par ſes révérences : ſon cœur agité palpitoit, ſes ſanglots lui coupoient la voix ; ſes larmes coulerent enfin & acheverent de la mettre hors d'état de parler. *Lady Bountiful* étonnée & ſenſible à la douleur de la petite Orpheline, ſe trouva elle-même ſi vivement émue qu'elle ſentit auſſi ſes yeux humides. Elle s'aſſit ſur l'herbe ; & prenant *Charlotte* ſur ſes génoux, la preſſa avec toute l'ardeur & la tendreſſe d'une mere, de lui dire le ſujet de ſes pleurs, & d'un chagrin d'autant plus ſurprenant, que *Charlotte*, l'inſtant auparavant paroiſſoit de très-bonne humeur. Hélas ! Madame, dit la petite fille en ſoupirant à chaque mot, votre reſſemblance avec ma mere.... qui eſt morte.... & qui n'eût jamais ſouffert que je fuſſe à la *Charité*.... votre reſſemblance, dis-je, eſt ſi parfaite, le ton de votre voix eſt même ſi ſemblable au ſien.... que je n'ai pu vous voir & vous entendre, ſans rappeller un ſouvenir qui me ſerre le cœur, & me fait gémir malgré moi...... Vous me de-

mandez le nom de ma Paroiſſe ? Je ſuis depuis ſi peu de tems dans celle-ci, que je l'ignore encore... & puiſſé-je à jamais l'ignorer....

Un redoublement de ſanglots l'empêcha d'en dire davantage ; elle reſta muette, tandis que *Lady Bountiful & Marguerite* occupoient leur mouchoir à eſſuyer les larmes ſimpathiques dont la pitié la plus ſincere avoit baigné leurs joues.... Ah! *Marguerite*, s'écria tout-à-coup *Lady Bountiful*, cet enfant ne peut qu'être bien né, ne peut qu'appartenir à des perſonnes d'un haut rang : tout me prévient pour elle, & tout m'annonce une noble origine. Gagnons cette hauteur, repoſons-nous, interrogeons l'aimable petit Ange, voyons ce qu'elle ſçait de ſa famille, & ce qui l'a plongée dans un état ſi déplorable ; auquel un noble ſentiment de ce qu'elle eſt, ſans doute, la rend ſi naturellement ſenſible. Au bout d'un quart d'heure de marche, tenant toujours *Charlotte* par la main, & l'exhortant à reprendre courage, les Dames ayant trouvé dequoi ſe repoſer un peu plus commodement, demanderent à l'Orpheline ſon nom, ſon âge, & la condition de ſes parens.... On m'appelle *Charlotte Summers*, répondit-elle, ma mere, quoique je ſois maintenant à la *Charité*, étoit bien Demoiſelle ; mon pere, quoiqu'un mauvais mari, étoit un Capitaine, qui portoit un habit rouge galonné d'or, mais qui dépenſoit tout ſon argent, & ne donnoit jamais rien à ſa femme.... Maman, je m'en ſouviens, avoit autrefois une grande maiſon dans *Conduit-Street*, avec un beau carroſſe & de grands Laquais à livrée.... J'avois alors des habits tout de ſoie ; de beaux fourreaux à dentelle, & une femme pour me ſervir..... Quelle différence, Madame, avec ce vilain habit bleu, avec la vieille & ſale Gouvernante qu'on nous donne, & le miſérable logis que nous habitons!....

Ah ! si maman avoit vécu, serois-je ainsi traitée? mais elle est morte, & l'homme chez qui nous logions, parce que je n'avois point d'ami pour prendre soin de moi, m'a envoyée à la Paroisse.... *Charlotte*, le cœur gros de soupirs, le visage inondé de larmes, se tut après ces mots.

*Lady Bountiful* vit aisément par l'ingénuité de ses détails, que ses conjectures étoient vraies, & que *Charlotte* appartenoit à des parens illustres que quelqu'événement étrange avoit jettés dans la misere; mais tout ce qu'on put tirer de l'Orpheline, n'étoit pas encore suffisant pour mettre la Dame à portée de connoître & trouver la famille de l'enfant, & *Lady Bountiful* en étoit fâchée. Elle prit pourtant une note du nom de la nourrice, de la rue où elle demeuroit, & renvoya la petite fille après l'avoir forcée de prendre de quoi s'acheter des bonbons.

*Lady Bountiful* revint chez elle, aussi touchée de cet événement, qu'enchantée de l'innocence & de la gentillesse de *Charlotte*. Grand Dieu ! dit-elle à *Marguerite*, que j'ai pitié de cette aimable créature; & n'est-il pas cruel qu'une fille à cet âge, si délicate, si sensée, d'une phisionomie si véritablement intéressante, soit victime jusqu'à ce point des caprices de la fortune ! Quel prodige n'eût point fait d'elle une éducation digne du rang où tout me prouve qu'elle est née. Oui, *Marguerite*, je me sens attendrie, son malheur me pénétre, & je cede au penchant qui me porte à la tirer de la misere, ou du moins à la faire élever d'une façon plus convenable aux heureuses dispositions que j'apperçois en elle : ce sentiment, dussé je me tromper, me plaît du moins, il est digne de moi. Pauvre petite malheureuse ! l'infortune est tombée sur elle trop tôt sans doute, puisqu'elle l'a privée des douceurs de la vie avant que la raison & les notions des vrais principes aient

pu lui donner des armes pour ſoutenir de ſi rudes aſſauts.... trop tard, hélas ! puiſque *Charlotte* étoit en âge de ſentir tout ce que la différence de l'état heureux à l'état miſérable, a d'affreux pour un jeune cœur !.... N'as-tu pas remarqué, *Marguerite*, avec quelles agitations ce jeune cœur a laiſſé tranſpirer les ſentimens d'une naiſſance illuſtre, & cet orgueil du ſang, toujours inſéparable de qui n'eſt pas né dans la fange ? As-tu pris garde à ſa confuſion, à ſa rougeur, à ſes ſanglots, lorſque j'ai voulu ſçavoir le nom de ſa Paroiſſe ? As-tu bien obſervé l'extrême répugnance qu'elle avoit même à ſe montrer dans ſon état humiliant, tandis que ſes compagnes s'empreſſoient à ſe faire voir ! J'aime en elle cette fierté : elle prouve ſon origine. Mais, hélas ! ce même ſentiment la rend d'autant plus malheureuſe ; il empoiſonnera les plus doux momens de ſa vie.... Oui, oui, Madame, répondit *Marguerite*, j'ai ſuivi tous ſes mouvemens, j'ai vu l'envie qu'elle auroit eue de ſe cacher, j'ai remarqué ſes peines qu'elle a priſes, pour nous faire ſentir qu'elle étoit toute autre, en effet, que ce qu'elle paroiſſoit être. Qu'il eſt fâcheux que ce ne ſoit pas un garçon ! ce ſeroit un petit camarade pour *Sir Thomas*, ils ſont à peu près de même âge : mais, c'eſt une fille ; il ne conviendroit pas que Monſieur notre fils ſe familiariſât trop avec elle. Que ſçait-on ? Ce n'eſt peut-être, que le fruit du libertinage de quelque femme d'un haut rang, qu'on a gardé quelques années à la maiſon, & dont on s'eſt défait enſuite, comme cela n'arrive que trop ſouvent ; & je ſerois fâchée que Madame prît du goût pour une créature de cette eſpece, ſur-tout pour une fille : car il y auroit à parier, qu'elle ſuivra les traces de ſa mere... Cela peut être, repliqua *Lady Bountiful* : mais pourquoi donc imagineriez-vous que les filles duſſent moins être l'objet de nos *Charités*, que

les garçons ? Je croirois, au contraire, qu'en admettant ici des préférences, c'eſt ſur les filles qu'elles devroient tomber, car naturellement plus foibles, & plus expoſées que les hommes, il eſt, je crois, plus méritoire de pourvoir à leur éducation, ſur-tout lorſqu'elles ſont jolies, qu'à celle des garçons, qui, ſi je ne me trompe, n'ont pas à beaucoup près, les mêmes dangers à courir. *Charlotte* enfin a trop de charmes, ou nous promet, du moins, d'en avoir trop, pour être abandonnée à elle-même. Quelle que ſoit ſon origine, quels que ſoient ſes parens, tant d'innocence & de beauté ne peuvent être le fruit d'une tendreſſe illégitime ; je me plais, du moins à le croire. N'en parlons donc plus, *Marguerite* ; s'il s'étoit agi d'un garçon, vous m'euſſiez, ſans doute, épargné ces ſcrupules. Quoi qu'il ſoit, diſpoſez-vous à faire dès demain les informations néceſſaires ſur le ſujet de cette Orpheline : je brûle de connoître ſa famille, & de ſçavoir la cauſe de l'abandon général où cette aimable enfant ſe trouve.

## CHAPITRE III.

*Converſation à lire.*

LES Dames en rentrant dans la maiſon, trouverent le Miniſtre *Goodheart*, & le Médecin *Burton*, qui les attendoient dans la ſalle. *Lady Bountiful*, encore toute émue de la rencontre qu'elle avoit faite, leur en raconta les circonſtances avec une vivacité qui leur prouva toute l'inclination qu'elle ſentoit déja pour la petite *Charlotte*.... Hélas! Madame, répondit le Miniſtre, votre cœur eſt trop bon pour cette Ville : Londres fourmille de tant d'objets dignes de votre charité, que votre fortune, dût elle être dix fois plus immenſe, ſe verroit bientôt épuiſée entre eux, ſans qu'ils en

fussent plus à leur aise. Ajoutez à ceci, qu'il est si difficile de trouver un motif suffisant pour accorder la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre, qu'on trouveroit plus naturel que Madame reservât ses bontés pour ses Vassaux & ses compatriotes, dont le mérite & les besoins lui sont, sans doute, mieux connus, que pour des Etrangers dont la subsistance est suffisamment assurée par les loix du Royaume. Quant à l'enfant en question, ajouta le Ministre, sa Paroisse a déja pourvu à ses besoins, & prendra soin de la former à quelque genre de travail aussi propre à son sexe qu'utile à la société : votre charité n'a, par conséquent, rien à faire avec elle, & d'autant moins que sa naissance, ou je me trompe fort, ne lui donne aucun titre pour y prétendre, qui soit supérieur à celui dont mille autres peuvent se prévaloir. Les charmes de la figure ont droit de plaire aux yeux, j'en conviens ; mais cette considération n'est pas assez puissante pour décider le choix d'une personne véritablement charitable : il faut d'autres droits, d'autres talens, un mérite plus distingué pour échauffer le cœur jusqu'à ce dégré de compassion qui détermine à retirer un malheureux de l'état d'indigence où le Ciel semble, à dessein, l'avoir placé. Si l'Orpheline enfin se trouvoit totalement délaissée, sans secours, sans appui, sans Paroisse pour la nourrir, qu'elle fût, en un mot, en danger de languir après sa subsistance, ou prête à tomber dans les pieges du vice, je la croirois, indépendamment de sa beauté, de son esprit, de sa naissance, je la croirois, dis-je, un objet digne des bontés de Madame : mais dès que cet enfant est sous la tutelle d'une Paroisse opulente, qu'elle est enfin commise aux soins de l'Eglise & de ses Administrateurs, mon sentiment ne peut être autre que de la laisser où elle est.

*Lady Bountiful* ne put entendre ce sermon sans

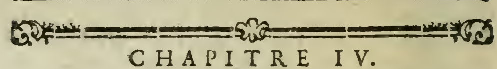
quelque mouvement d'impatience, qu'elle eût en vain prétendu retenir. Mais elle estimoit trop le Ministre, qu'elle avoit, dès long.tems, accoutumé à lui parler avec toute la liberté que la décence exige, pour l'interrompre dans les cas même où il ne se trouvoit pas de son avis. Le Médecin moins poli, crut à peine s'être apperçu que le Ministre avoit fini, que prenant tout-à-coup la parole.... Vous vous trompez, mon ami, lui dit-il, dans l'idée que vous avez conçue du gouvernement des Paroisses & des Maisons de *Charité* de Londres : vous en jugez par celles de la campagne, qui vous sont connues ; mais que vous êtes dans l'erreur ? rien n'est si différent. Au Village, les enfans sont soigneusement nourris, élevés durement à la vérité, mais rompus de bonne heure au travail, & toujours rendus propres à quelque sorte d'emplois suffisans pour les soutenir dans le monde : on leur inspire une saine morale : on y cultive même leur esprit ; & dans ce cas, une éducation de Paroisse ne peut être regardée comme une infortune pour un Orphelin indigent, qui, peut.être, eût été moins bien élevé sous les yeux de ses parens même. Mais ici, M. *Goodheart*, hélas ! quel est leur sort ! ils sont remis aux soins d'une femme, qui, pour une pension très-modique, se charge d'une éducation qu'elle même n'a point reçue, qui, dès qu'ils en ont la force, les abandonne à leurs penchans, les accoutume à la paresse & au libertinage, & ne songe pas plus à les instruire, qu'à sçavoir ce qu'ils deviendront. La moitié, peut.être les trois quarts de ces petits infortunés, périssent faute d'attention; les autres, sans principes & sans vertus, entraînés par la pente du vice, s'y livrent tout entiers, & périssent, ou prématurement de leurs débauches, ou par le bras de la Justice. Ah ! si telle est la destinée, comme j'en suis certain, des jeunes

Orphelins confiés à la *Charité* des Paroisses, sont-ils moins un objet de pitié qu'un malheureux mourant de faim, de froid & de misere dans le fond d'un cachot?.... Juste Ciel! s'écria *Lady Bountiful* en interrompant le Docteur * est-il possible que le bien des pauvres soit si mal administré dans cette Capitale? Ah! grand Dieu! se peut-il que les Magistrats, & tous les Préposés pour veiller sur l'économie & l'emploi de ces mêmes biens, soient assez scélérats pour souffrir de pareilles horreurs, tandis que les revenus des pauvres sont plus que suffisans pour subvenir à leurs besoins? Pourquoi donc le Clergé, la Noblesse & les Notables des Paroisses jettent-ils sur des objets si tristes un œil indifférent? Pourquoi cette infame & lâche administration? & s'ils sont humains, peuvent-ils n'être pas indignés au seul recit d'une injustice, dont l'énormité toucheroit un barbare? Que devient donc le revenu des pauvres? Tout Londres dit qu'il est immense. A quoi donc est il appliqué?.... On vous a dit vrai, Madame, repliqua le Docteur; nos Hôpitaux sont presque tous très-riches, les Administrateurs très-attentifs à en faire rentrer les revenus, indépendamment des tems & des circonstances: il seroit difficile de former contre eux la moindre plainte à cet égard. Mais l'emploi des deniers est un mystere impénétrable.... Impénétrable! s'écria *Lady Bountiful*.... Eh! oui, Madame, reprit le Médecin, plus le revenu des Hôpitaux augmente, plus la ferveur des Administrateurs éclate, moins les pauvres sont soulagés. Qui, diantre, peut pénétrer ce mystere?....

La conversation en étoit-là, lorsqu'un domestique de *Lady Bountiful* vint avertir que le souper étoit servi. Finissons ce chapitre pour la laisser manger.

---

*Docteur & Médecin sont synonymes en Anglois.



## CHAPITRE IV.

*Succès des recherches de* MISTRIS MARGUERITE.

*MIſtris Marguerite* qui avoit été préſente à la converſation des deux Docteurs ſpirituels & temporels, & qui ſe ſentoit mieux diſpoſée en faveur de notre Orpheline, ſortit le lendemain de grand matin, conformément aux ordres de ſa maîtreſſe, pour tâcher de voir par elle-même qu'elle étoit à peu près la ſituation de *Charlotte.* Venez, Madame, s'écria-t-elle en rentrant toute eſſoufflée vers les onze heures, & tenant un gros garçonnet dans ſes bras; tenez, Madame, voyez le bel enfant que j'ai trouvé dans mon chemin. Oh! le joli petit drôle! A peine a-t-il un mois, Madame. Voyez les beaux yeux noirs, voyez ce nez, voyez ce front.... Regardez quelle chair, admirez la proportion de ces membres, voyez comme il eſt ferme & potelé, Ah! qu'une mere devroit être contente d'avoir fait un ſi bel enfant!... Cependant la malheureuſe s'en eſt ſeparée ſans regret...., mais je n'en ferai pas de même.... Je ne le quitterai jamais, il aura du pain tant que j'en aurai, Madame, & ſi je meurs il aura de quoi vivre.... Pendant cette tirade, la bonne *Marguerite* baiſoit, retournoit, preſſoit & careſſoit l'enfant de façon à l'étouffer.

Cet enfant eſt beau, je l'avoue, répondit *Lady Bountiful*; mais comment donc l'avez-vous eu? je ne vous croyois aucunes connoiſſances ici, du moins aſſez intimes pour vous charger de leurs enfans. Je n'en ai pas non plus, Madame, repliqua *Marguerite*: les parens de l'enfant me ſont abſolument inconnus. C'eſt par haſard, c'eſt par un effet de la Providence que je me ſuis trouvée dans ſon chemin, ſans quoi c'étoit tout autant de perdu: il tomboit dans les griffes de la nourriſſe

de la Paroisse d'où je sors ; il seroit péri de misere chez cette scélérate. Ah ! Madame, si vous voyiez ce que j'ai vu, votre bon cœur ne pourroit y tenir ; vous emmeneriez chez vous tous les petits misérables confiés à ses soins.

*Lady Bountiful*, que la harangue du Docteur avoit intéressée à la situation des enfans de Paroisse, fut émue de la chaleur avec laquelle s'exprimoit *Marguerite*, & lui demanda le détail de ce qu'elle avoit vu.

Je suis sortie, Madame, répondis cette fille, entre six & sept heures du matin, d'autant plus empressée à exécuter vos ordres, que j'avois eu l'esprit troublé de la description que le Docteur nous avoit faite hier du sort affreux des Orphelins nourris par les Paroisses. J'ai long-tems erré sans succès dans les rues les plus ignorées & les plus reculées de Londres, sans pouvoir trouver la demeure de la femme dont *Charlotte* vous avoit dit le nom. Fatiguée enfin de ma course, & rebutée d'une recherche vaine, après avoir interrogé vingt personnes à qui cette nourrice n'étoit pas plus connue qu'à moi, je revenois tristement au logis, lorsque le hasard m'a fait rencontrer une servante qui m'a offert de m'y conduire.

Cette fille avoit demeuré pendant plus de sept ans vis-à-vis la porte de cette même nourrisse : quel horrible tableau ne m'en a-t-elle point fait ! Tout ce que le Docteur a dit, loin d'être exagéré, n'est qu'un abregé des crimes dont ces pernicieuses créatures sont coupables. Non contentes de mal nourrir, de mal élever les enfans, les cruelles les louent, les vendent même à des gueux de profession, qui s'en servent pour exciter la pitié du Public. Ces petits innocens sont souvent morts, loués, vendus depuis un an, que ces malheureuses reçoivent encore leur pension des Administrateurs ; moins, en un mot, il en reste

chez elles, plus leurs profits augmentent. En vain les Adminiſtrateurs y font-ils de temps en temps leurs viſites : toujours sûres d'être ſecrétement averties, le nombre des enfans appartenans à la Paroiſſe paroît toujours complet ; ce ſont des enfans de la Ville que d'imbécilles peres & meres leur donnent à nourrir, & que l'on croit ceux des Paroiſſes. Il n'eſt enfin ſortes de ruſes que ces harpies n'inventent & n'exécutent pour parvenir à leur unique fin, celle de s'enrichir dans le ſein de la pauvreté même.... Mais j'ennuyerois Madame, continua la bonne *Marguerite*, ſi je lui racontois tout ce que je tiens de mon guide : je paſſe à mon arrivée chez la nourrice de *Charlotte*.

Lorſque je ſuis entrée chez elle, ſa phiſionomie s'eſt trouvée conforme à l'idée que j'en avois conçue : elle eſt noire, bruſque, chagrine, vieille & propre à tous égards, à faire peur aux petits enfans. J'ai pourtant aſſez gagné ſur moi pour me contraindre, en lui demandant poliment ſi elle n'avoit point chez elle la fille d'un homme de condition, appellée *Charlotte Summers?*... La fille d'un homme de condition, m'a-t-elle répondu, en ricanant d'un air à mériter un ſoufflet? ſachez qu'il n'en eſt point d'autre chez moi: ceux qui me payent leur penſion, ſont, du moins, très-bons Gentilshommes.... Oui, *Charlotte Summers* eſt ici. Mais, quel intérêt, je vous prie, prenez-vous à ce qui la touche?... Une Dame, ai-je dit, qui l'a vue dans la campagne, l'a priſe en amitié, & voudroit augmenter ſa penſion, pour vous mettre en état de l'élever avec plus d'agrément pour l'Orpheline & pour vous-même. Au ſeul mot *d'augmenter la penſion*, cette femme, avec un tout autre viſage, m'a fait préſenter une chaiſe, & m'a preſque marqué du reſpect, en me diſant que *Charlotte* étoit à l'école, où elle en avoit, au moins pour deux heures ; mais que ſi

j'étois bien pressée, elle alloit l'envoyer chercher, & que je la verrois dans le moment. J'ai moins d'impatience de la voir, ai-je dit à la nourrice, que de sçavoir à qui elle appartient : vous connoissez, sans doute, ses parens ? Non, Madame, m'a-t-elle dit ; je tiens seulement d'un Marguillier, mort depuis peu de jours, qu'elle appartient à des gens très-illustres, & qui ont brillé dans le monde : c'est tout ce que j'en sçais. Mais j'ai plus d'une fois remarqué dans les façons & dans les discours de *Charlotte*, que cet enfant a conservé l'orgueil de sa naissance ; & supporte impatiemment sa condition présente : car j'ose vous assurer qu'elle nous regarde ici comme ses domestiques, & que malgré tout ce que je puis dire, il ne m'est pas possible de la réduire au point d'humilité que mon état m'oblige d'exiger de mes autres pensionnaires....

Nous en étions là, Madame, continua *Marguerite* en parlant à *Lady Bountiful*, lorsque quelqu'un qui frappoit à la porte, a forcé la nourrice de me quitter pour un instant. J'ai cru devoir profiter de son absence, pour m'approcher d'une chambre voisine, où les cris aigus de plusieurs enfans sembloient m'attirer malgré moi. Mais, grand Dieu, quel spectacle ! je chéris trop votre tranquillité, pour vous le peindre ; vous m'en voyez encore frémir. Apprenez seulement que tout ce qu'a dit le Docteur, tout ce que m'avoit dit le moment auparavant la servante, n'expriment encore que foiblement l'horrible état de ces innocentes victimes.... Je venois de me sauver de cet enfer, & j'en étois encore émue, lorsque la nourrice est rentrée dans la chambre où j'étois, suivie d'une autre femme qui tenoit cet enfant dans ses bras. Sa beauté m'a d'abord frappée ; & la crainte qu'il ne fut destiné à augmenter le nombre des malheureux que je venois

de voir, a fait naître en moi toute la compassion qu'eût pu ressentir une mere. Que vous dirai-je, Madame, incapable de résister au sentiment qui m'intéressoit pour lui, je l'ai pris dans mes bras, je l'ai comblé de mes caresses, j'ai cru l'y voir sensible; & dès cet instant même j'ai résolu de l'arracher à son malheur. Quoique très-occupée de ces idées, j'ai pourtant cru devoir prêter l'oreille à la conversation de ces deux femmes, qui, sans que ma présence les gênât, discutoient fortement leurs intérêts.... Non, ma commere, disoit la nourrice, malgré toute la considération que je dois à mon vieux voisin M. *Barton*, il ne m'est pas possible de me charger de cet enfant à moins de trois *Guinées*. Les tems sont difficiles, il en coûte beaucoup à une honnête femme pour bien élever un enfant. Celui-ci d'ailleurs est robuste, & promet de vivre long-tems (ce que Dieu veuille,) & je crois qu'on ne peut donner moins de trois *Guinées* à quelqu'un dont la probité n'est pas suspecte, & qui veut bien le prendre à forfait. Les Marguilliers ne s'en chargeroient pas pour dix; ainsi M. *Barton* y gagne encore, & ma proposition est fort honnête. A la bonne heure, répondit l'autre femme; mais vous êtes bien sûre que cet enfant ne sera pas long-tems à votre charge: probablement avant qu'il soit un mois, quelqu'un de vos petits *Paroissiens* prendra la peine de mourir: & vous mettrez celui-ci dans sa place, & voilà votre argent gagné. D'autres seront moins difficiles. Je vous donne la préférence; allons, décidez-vous. Voilà l'argent, voilà l'enfant: prenez ou laissez l'un & l'autre: je suis pressée, adieu.

La nourrice avoit commencé à enfiler une très-longue replique, & je craignois déjà mortellement que ces deux femmes ne s'accordassent, lorsqu'on est venu appeller la premiere. J'ai saisi

ce moment, pour prier inſtamment l'autre de ne conclure aucun marché, d'aller m'attendre vers le bout de la rue, & d'être aſſurée qu'elle auroit lieu d'être plus contente de moi. Un mot ſuffit au ſage : un clin d'œil me l'a confirmé. La nourrice qui rentroit, a eu la ſatisfaction de voir ſon amie diſpoſée à faire des repréſentations à M. *Barton*, ſur la modicité de la ſomme offerte pour l'affranchir du ſoin de ſon enfant, cette amie eſt ſortie, en promettant de revenir dès le ſoir même, & m'a fait entendre, en me ſerrant la main, qu'elle s'acheminoit au rendez-vous. Je me ſuis dépêchée alors d'interroger de nouveau la nourrice ſur le compte de la petite *Charlotte* : mais n'en pouvant rien tirer de plus que ce que vous ſçavez déja par l'Orpheline même, j'ai pris congé de cette femme, en lui promettant de revenir bientôt lui faire part des intentions de ma maîtreſſe concernant cet enfant, qu'en attendant, je recommandois fort à ſes ſoins. Sa commere, fidele à la promeſſe qu'elle avoit faite, m'attendoit au coin de la rue. Voilà l'enfant, m'a-t-elle dit en m'abordant : ne me demandez rien ſur ſa naiſſance, ni ſur la condition de ſes parens ; c'eſt un ſecret ſacré pour moi : ſçachez ſeulement, qu'on eſt au déſeſpoir d'être obligé de s'en ſéparer. Si vous voulez le prendre, propoſez-moi vos conditions, & terminons au plutôt cette affaire.

J'étois trop enchantée, continua *Miſtris Marguerite*, d'arracher le petit innocent à la voracité de ces vautours, pour marchander longtems. Je m'en charge, lui ai-je dit avec tranſport, je l'adopte pour mon héritier, & je vous donne, qui plus eſt, cette *Guinée* pour vous prouver combien je l'aime. A ces mots, montant dans un caroſſe avec mon précieux butin, je n'ai rien eu de plus preſſé que de l'apporter à

Madame, très-convaincue que son bon cœur ne sçauroit manquer d'applaudir à tout ce que j'ai fait.... Ah ! le cher petit drôle ! Voyez comme il rit à Madame. Non, je ne me lasserai jamais de l'embrasser....

Il s'en faut bien, répondit *Lady Bountiful*, que je sois disposée à condamner votre conduite par rapport à l'enfant : je le crois un objet très-digne de compassion ; mais je ne cesse point de m'étonner que de telles iniquités soient tollerées dans cette Ville ; sous le masque imposant de la charité publique. Les Magistrats certainement ignorent les pratiques criminelles de ces barbares créatures ; je ne sçaurois les soupçonner de s'endormir sur de telles horreurs. Je crois cependant *Marguerite*, que vous eussiez pu marquer un peu plus d'empressement pour arracher la petite *Charlotte* aux dangers qui la menacent dans des mains si coupables, & la regarder, tout au moins, du même œil que le petit garçon. Mon cœur frémit pour elle ; & quels que soient les parens, je ne serai tranquille qu'au moment où je la verrai sous ma protection. Allez, remportez cet enfant, faitez-lui chercher une nourrice, & qu'il reste dans la maison, en attendant que je retourne à la campagne, où je répondrai de son sort. Courez ensuite chez *Charlotte* ; & quelque prix qu'il doive m'en coûter, ne rentrez point chez moi sans elle.

## CHAPITRE V.

*Arrivée de* CHARLOTTE SUMMERS *chez* LADY BOUNTIFUL.

*MIstris Marguerite*, au moyen de quelques *Guinées*, n'eut pas de peine à rétirer *Charlotte* des mains de la nourrice, & à l'amener chez *Lady Bountiful*. Cette Dame avoit nombreuse

breuſe compagnie dans ſon appartement, au moment où *Marguerite* arriva triomphante avec notre Orpheline. Mais la bonne Gouvernante avoit trop d'impatience de réparer ſes torts pour que rien l'empêchât d'entrer, & de dire tout bas à ſa maîtreſſe, que *Charlotte* étoit dans la chambre voiſine. Qu'elle paroiſſe, qu'elle vienne, la pauvre enfant, s'écria *Lady Bountiful* : permettez-le, Meſdames ; je brûle de la voir, & de l'embraſſer....

*Charlotte* parut alors avec une rougeur modeſte, une phiſionomie ſi noble & ſi intéreſſante, que l'habit dont elle étoit vêtue, ne ſembloit être qu'un déguiſement dont *Lady Bountiful* avoit prétendu s'amuſer. *Miſtris Marguerite*, chemin faiſant, avoit endoctriné *Charlotte*, & lui avoit fait part de l'amitié que ſa maîtreſſe avoit conçus pour elle ; & ces heureuſes nouvelles avoient rempli le cœur de cette aimable créature d'un ſentiment de joie qui ſe répandoit ſur toute ſa perſonne. Dès qu'elle eut ſalué la compagnie par une révérence très-profonde, appercevant que *Lady Bountiful* ſe levoit pour venir à elle, *Charlotte* l'œil en pleurs, & cependant brillant de joie, courut ſe jetter à ſes pieds, ſe ſaiſit d'une de ſes mains, & cédant au ſentiment qui ſurchargeoit ſon cœur : Ah ! Madame, s'écria-t-elle, je ſuis trop jeune ; hélas ! pour vous exprimer, à mon gré, combien l'excès de vos bontés étonne & pénétre mon ame.... Mais.... en vérité, Madame.... c'eſt ma chere maman même que je crois voir en vous.... & j'oſerois vous appeller ainſi.... ſi je ne craignois pas de vous déplaire.... Non, mon enfant, dit *Lady Bountiful*, charmée de l'aimable candeur de la petite fille, & la ſerrant tendrement dans ſes bras ; non, mon enfant, ce titre ne ſçauroit me déplaire.... Oui, je veux bien, oui, je conſens

d'être votre mamam, & tant que je vivrai je compte l'être, & ne jamais m'en répentir. . . .

Cette ſcene étoit trop touchante, pour ne pas intéreſſer vivement l'aſſemblée. Les Dames, charmées de la petite inconnue, ſe hâterent de l'entourer; toutes à l'envi l'embraſſerent, l'admirerent, la louerent, exalterent ſes charmes; & ce tranſport, qui dans ſa violence dura, pour le moins, un quart d'heure, ne ſe rallentit par dégrés, que pour faire place à un mouvement de curioſité, qui les porta toutes enſemble à demander le nom de cet enfant, & par quel caprice on s'étoit aviſé de l'affubler d'un habillement de *Paroiſſe* ?

Avant que de les ſatisfaire, *Lady Bountiful* ordonna à *Marguerite* de conduire la petite fille dans ſa chambre, & de la faire habiller plus convenablement. *Mylady* leur apprit enſuite, que l'état où l'on venoit de voir *Charlotte*, n'étoit rien moins qu'une maſcarade, & leur raconta la façon dont elle avoit rencontré cet enfant. . . . Ah! grand Dieu, s'écria *Mylady Sequeamish*, quoi, Madame! quoi, c'eſt une miſérable enfant de *charité* que vous nous faites embraſſer ainſi depuis une heure? Que je meure à l'inſtant, ſi je ne croyois pas voir en elle une fille de condition, que l'idée ſeule de vous réjouir avoit fait déguiſer ainſi! Les façons même de la drôleſſe, en entrant dans l'appartement, m'en avoient impoſé, & je ne ſçais à peine où j'en ſuis. . . . Oui, voilà ce qu'on leur inſpire: c'eſt ainſi qu'on les dreſſe pour attirer l'attention des gens de qualité, & je n'en ſerai plus la dupe. Quels artifices n'ont pas tous ces gueux-là, pour exciter notre pitié! Mais en vérité, *Mylady*, il faut être bien bonne pour endurer qu'un odieux reptile de ce genre vous appelle maman! s'il s'agiſſoit d'une parente, paſſe.... encore aurois-je peine à m'abaiſſer au point de

rien avoir à démêler avec de semblables espéces.... Je n'imagine pas, Madame, interrompit séchement *Lady Bountiful*, que cette enfant ne tienne par quelque endroit à ma famille; mais quand cela seroit, vous ne m'en verriez point rougir. Son innocence & sa beauté m'ont plu : l'air de douceur, de modestie & d'ingénuité qui brille, avec éclat, sur son visage, a fait impression sur mon ame; l'état humiliant où je l'ai vue, quoique méprisable à vos yeux, a fait naître en moi la piété, m'a déterminée à la sauver de la misere attachée à son sort, à devenir enfin la mere d'une enfant délaissée, dont tout me dit que la naissance malgré son infortune, est, peut-être, égale à la mienne.

*Lady Squeemish* étonnée de cette réponse, piquée en même tems de voir les yeux de l'assemblée très-peu de son avis, se leva bruíquement, & partit en murmurant entre ses dents, qu'il seroit fort étrange que des femmes de condition fussent obligées d'acueillir tous les petits insectes dont il plairoit à une vieille folle de s'entêter.

Un éclat de rire général suivit cette sortie, & *Lady Bountiful* en ayant demandé la raison.... Bon! s'écria Madame *Tittle-Tattle*, pouvez-vous l'ignorer? Vous n'avez donc pas vu quelle grimace a fait la Dame, en apprenant que *Charlotte* étoit, en effet, un enfant de Paroisse? Vous n'avez donc pas vu son dépit? Se peut-il que vous seule ici n'en sçachiez point la cause? Oh! je vais vous l'apprendre, moi. *Lady Squeamish*, quoique d'une famille illustre dans le Comté d'*Oxford*, avantage dont personne, peut-être, ne se prévalu jamais tant, a pour époux un *Baronet*, qui n'a pas droit d'être si vain de sa naissance, & qui ne l'épousa, dit-on, que pour couvrir la nouveauté de sa noblesse. Son pere, si l'on en croit l'histoire, étoit fils d'un fameux Cordonnier de

*Thames-Strahet*, lequel, (& c'est-là justement où le soulier de *Mylady* l'a blessée) après avoir jadis porté l'uniforme de l'Hôpital, a eu le bonheur de pousser très-loin sa fortune pendant les derniers troubles du Royaume, & d'être enfin fait *Chevalier*, pour certains traits d'héroïsme, qui, en tout autre tems, l'eussent fait pendre. Mais l'argent sauve & répare tout : le bon homme avant que de mourir, a vu son fils *Chevalier Baronet* ; & ce cher fils, après avoir long-tems ouvert sa bourse au trop généreux *Lord Cut-Wood*, a forcé ce Seigneur, uniquement pour éteindre des hypotheques, de lui donner sa fille unique en mariage. Jugez tous maintenant, si *Lady Squeamish* se plaît à voir passer la procession des enfans de *Paroisse*, & si l'apparition de *Charlotte* a dû la mettre de bonne humeur.... J'ignorois cette anecdote, repliqua *Lady Bountiful*, & je suis fâchée que *Charlotte* ait paru en sa présence. Si j'eusse été mieux instruite, je me serois gardée de rappeller à sa mémoire des souvenirs peu gracieux, on doit ménager ses amis, & même ceux qui, par leur rang, ou par un mérite connu, ont droit à nos égards.

L'air dont *Lady Bountiful* prononça ceci, fit connoître à Madame *Tittle Tattle* que sa petite anecdote n'avoit pas réussi ; elle se tut, & fit très-bien. C'est presque réparer une sottise, que de ne pas la soutenir.

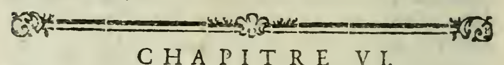
Cependant le silence alloit régner dans une assemblée de dix femmes, lorsque *Mistris Lovely* le fit cesser, en demandant le nom de la petite Orpheline. *Lady Bountiful* en prit occasion de raconter un peu plus au long l'histoire de sa rencontre avec cette enfant, de ce qu'elle avoit pu recueillir rélativement à sa famille, & finit enfin, en leur apprenant qu'elle s'appelloit *Charlotte Summers.... Charlotte Summers* ! s'écria *Mistris*

*Lovely*.... *Charlotte* ? ce nom n'eſt pas vulgaire, & prouve une origine peu commune. Ma tête à parier qu'on n'a pu l'appeller ainſi, que d'après quelqu'un de l'ancienne Famille Royale, * & ſes parens ſont probablement de vrais Royaliſtes : peut être même étoient-ils du nombre des infortunés dont le ſang a ſcellé l'attachement inviolable à cette illuſtre & trop malheureuſe maiſon, Ah! *Lady Bountiful*, je ſuis ravie, je ſuis enchantée que cette chere enfant ſoit tombée dans vos mains : j'envierois à tout autre le plaiſir extrême de recueillir les nobles reſtes de tant de bons Anglois, que Londres, avec douleur, a vu périr pour une cauſe auſſi juſte que glorieuſe. Car je ſuis convaincue que cela ſeul a pu jetter la charmante *Charlotte* dans l'affreuſe ſituation où vous l'avez trouvée.... Cette idée eſt probable, reprit une autre Dame, & je me rappelle très-bien, que quelques Gentilshommes du nom de *Summers*, furent exécutés, l'année derniere, dans la Province de *Lancaſtre*, pour avoir pris les armes en faveur de celui qu'ils croyoient leur maître. Cette Orpheline appartient, ſans doute, à l'un d'eux. Mais peut-on concevoir que ce qui reſte ici de leurs parens, ſoient aſſez lâches pour ſouffrir que cette aimable créature n'ait pour azile qu'un indigne Hôpital ? O ciel! eſt-ce donc être traître que de ſécourir l'innocence, & de l'arracher à tant d'ignominie ? Ah! Madame, le Ciel ne peut que vous en ſçavoir gré. Un tems viendra, peut-être, où les amis de cette infortunée oſeront ſe montrer, & payer au centuple, ſoit à vous, ſoit aux vôtres, toutes les bontés que vous daignez avoir pour elle.

*Lady Bountiful* alloit répondre conformément

* Sans doute, à cauſe des deux *Charles Stuard*, Rois d'Angleterre.

à la générosité & au désintéressement de son caractere, lorsque les Dames appercevant qu'il étoit tems de la laisser dîner, prirent congé d'elle, & sortirent.



## CHAPITRE VI.

### *Education de* CHARLOTTE.

SOit que *Lady Bountiful* eût ou n'eût plus d'affaires dans la Capitale, peu importe au Lecteur; il suffit que j'aie besoin d'elle dans ses Terres, au Comté de *Carmarthen*, pour vous apprendre qu'elle y est retournée avec toute sa famille, & la petite *Charlotte*, après deux mois de séjour à Londres. Quiconque l'aime, la suivra bien plus loin encore; les autres peuvent la laisser partir, & s'occuper d'objets plus dignes de leur attention.

Plus cette Dame & sa famille connurent le caractere de *Charlotte*, plus sa douceur, son affabilité & sa politesse naturelle les forcerent de l'aimer. C'étoit le bijou du Docteur, & le Ministre perdoit souvent de vue ses homelies, en s'amusant de son petit jargon. Mais personne ne se plaisoit davantage avec elle que le petit *Sir Thomas*, qui étoit à peu près de son âge: il ne voyoit que par ses yeux, il s'ennuyoit par-tout sans elle; c'étoit sa petite femme, il lui donnoit tous ses joujous, & ne goûtoit aucun plaisir à moins qu'elle n'en eût sa part. *Lady Bountiful* étoit charmée de l'attachement de son fils pour la petite Orpheline: cette bonne mere la regardoit comme un instrument capable d'adoucir ce que le caractere de son fils avoit de rude, de calmer l'impétuosité de ses petites passions, de le rendre enfin moins opiniâtre & plus docile à la voix de ses maîtres. Dès qu'il s'agissoit, en un mot, de gronder ou de corriger le petit *Baronet*, il

ſuffiſoit du nom de *Miſs Charlotte*, & l'on obtenoit tout de lui. Telle eſt ſur nous la puiſſance du ſexe. Avant que nous ſoyons capables d'en ſentir la raiſon, elle tempere, elle polit le cœur le plus ſauvage, & jette des ſemences de délicateſſe dans l'ame, en apparence, la moins faite pour ſentir ſes effets. J'ai ſouvent même remarqué dans celles où ces effets étoient le moins ſenſibles, un dégré de férocité trop au-delà du naturel parmi les hommes, & de fierté trop mâle parmi les femmes pour produire entre les deux ſexes les ſentimens de ſimpathie qu'inſpire la nature pour préparer leur union. Mais coupons cette parentheſe.... Je tâchois, je crois, de vous exprimer à quel point *Charlotte* s'étoit rendue agréable à la famille de *Lady Bountiful*. Cela continua de même pendant plus de ſix mois, c'eſt-à-dire, juſqu'au moment où l'envie qui prit à cette Dame de porter au plus haut point l'éducation de ſa pupille, penſa priver, en un inſtant, *Charlotte* de toute la félicité qu'elle avoit droit de ſe promettre des bontés de ſa bienfaitrice.

Notre Orpheline avoit dejà lu le *Spectateur*, & tous les autres Livres de ce genre, ſous les yeux & ſous la direction du Docteur; *Miſtris Marguerite* n'avoit été ni moins zélée ni moins attentive à la perfectionner dans les petits talens utiles qui compoſent l'éducation vulgaire des jeunes filles de cet âge. Mais *Lady Bountiful* aimoit trop *Charlotte* pour ne pas la pouſſer plus loin. Elle écrivit à une de ſes parentes, vieille fille de condition, mais ſans fortune, qui demeuroit à *Weſtcheſter*, qu'elle invita à venir paſſer l'été chez elle; & c'eſt à cette femme, que nous appellerons *Betty Eggelſtone*, à qui l'éducation de *Miſs Summers* fut confiée.

*Miſtris Eggelſtone* parloit François & Italien, brodoit excellemment, étoit très-bonne ména-

gere, posſédoit, en un mot tous les talens du reſſort de ſon ſexe, & pouvoit être regardée comme très-propre à bien former une jeune Demoiſelle. Mais elle avoit le malheur, & peut-être, un peu par ſa faute, d'être d'une humeur fiere, peu liante, chagrine, & ſur-tout très-vindicative ; ce qui, du moins à mon avis, l'emportoit un peu trop fortement ſur ſes bonnes qualités. Je pris la liberté de le repréſenter à *Mylady Bountiful*, je fus même ſecondé par le Miniſtre & par le Docteur. Mais cette Dame, aux yeux de qui *Miſtris Eggelſtone* avoit l'adreſſe de ne jamais s'offrir que du beau côté, s'obſtinant à la préférer à toute autre, imaginoit que les principes qu'inſpireroit à *Miſs Summers* une fille de condition, pouvoient ſeuls en faire une fille accomplie.

La nouvelle Gouvernante qui s'apperçut de l'amitié de la famille pour *Charlotte*, en affecta d'abord plus que perſonne, & pouſſa la tendreſſe & les attentions tout auſſi loin que les dehors pouvoient le lui permettre. Mais que peut-on cacher à la pénétration d'un Auteur ? Je vis bientôt que ce beau perſonnage étoit joué, que l'orgueil de *Miſtris Eggelſtone* étoit ſécrétement humilié des ſoins qu'on paroiſſoit exiger d'elle pour une *Fille de Paroiſſe* ; que ſon intérêt même lui faiſoit regarder de mauvais œil un excès de charité, dont elle ſe croyoit beaucoup plus digne, & que dès-lors ſa réſolution étoit priſe de tramer inſenſiblement la ruine de *Miſs Summers*, en lui ôtant par dégrès, l'eſtime de *Mylady*.

Mille petites plaintes journaliéres, qui firent peu d'impreſſion ſur cette Dame, mirent bientôt la vieille fille dans la néceſſité de bâtir ſes mauvais projets ſur des fondemens plus ſolides.

Un mois au plus après ſon arrivée au Château, *Lady Bountiful* ayant eu occaſion de l'envoyer à

la Ville de *Carmarthen*, pour arranger quelques affaires, lui donna ſon caroſſe, & *Miſtris Eggelſtone*, qui, depuis quelques jours, combloit *Charlotte* d'amitiés, voulut bien la mener avec elle. Leur voyage dura trois jours. *Mylady*, lorſqu'elles revinrent, voyant *Charlotte* triſte, & l'œil encore mouillé de larmes, prétendit en ſçavoir la cauſe, en lui marquant l'inquiétude la plus tendre.

Hélas ! Madame, répondit doucereuſement *Eggelſtone*, c'eſt une bagatelle, une legere mortification que vient d'eſſuyer *Miſs Summers*. Dans le cours de notre voyage.... elle ſe croyoit fille de condition ; on lui a malheureuſement appris chez M. *Bates*, qu'une libertine du premier ordre étoit ſa mere. Cette découverte a tellement bleſſé ſa vanité, que depuis deux jours on ne ſçauroit vivre avec elle.... Quant à moi, Madame, je ne ſoupçonnois guéres, en vérité, d'avoir l'honneur d'être chargée d'une ſi belle éducation....

*Charlotte* voyant ainſi traiter ſa mere, témoignoit, à ſanglots redoublés, combien ſon cœur étoit ſenſible à cet opprobre : elle eût en vain voulu pleurer ; les mouvemens précipités de ſa douleur interceptoient ſes larmes ; elle tomba ſur une chaiſe : on trembla pour ſes jours. Le Docteur lançant un coup d'œil indigné ſur *Eggelſtone*, la ſeule de la compagnie qui vit, de ſang froid, ce ſpectacle, quitta bruſquement la table, courut à *Charlotte*, lui coupa ſon lacet, & lui rendit la faculté de s'écrier, en ſoupirant.... Non, ma chere maman n'étoit pas ce que vous oſez dire, & n'eût jamais, ainſi que vous, déchiré la réputation de quelqu'un, quand même elle en auroit eu droit.... Jamais le mot que vous venez de prononcer, n'eût du moins ſorti de ſa bouche....

*Lady Bountiful* prit la jeune affligée dans ſes

bras, lui dit de se calmer, & lui promit qu'à l'avenir personne ne seroit assez hardi pour insulter, du moins en sa présence, à la mémoire de sa mere. Je croyois, ajouta-t-elle, en s'adressant à *Mistris Eggelstone*, que la politesse, ou tout au moins, l'humanité eût exigé de vous des expressions moins indécentes & moins dures, sur-tout en parlant d'une mere en présence de son enfant : je vous connoissois mal, *Mistris*, & je gagerois, à coup sûr, à la passion que je lis dans vos yeux, que cette histoire est aussi réellement fausse, que vous paroissez avoir de plaisir à la donner pour véritable.

Cette vive apostrophe fit rougir *Eggelstone*, mais moins de honte que de rage. L'instant ne lui parut point propre à la replique : elle prit le parti du silence, & son ressentiment secret n'en fut que d'autant plus terrible. *Charlotte* qui se trouvoit mal, (on dînoit alors) demanda la permission de quitter la table ; *Lady Bountiful* fit appeller *Marguerite*, lui dit d'en avoir soin, & ne voulut pas que *Mistris Eggelstone* la suivît. Toute la compagnie, qui véritablement s'intéressoit à la douleur de *Miss Summers*, fut si touchée de cet événement, qu'après un repas des plus tristes, chacun se sépara pour réfléchir en liberté sur ce qu'avoit produit, & paroissoit devoir produire une aventure de ce genre.

*Lady Bountiful* monta chez *Charlotte*, & lui trouva de la fiévre : on appella le Docteur, qui sur le champ la fit saigner, & défendit expressément que *Mistris Eggelstone* approchât d'elle ; ce qui, pendant huit jours que dura cette maladie, fut exactement observé. Elle eut le tems, durant cet intervalle, en se rapprochant insensiblement de *Lady Bountiful*, de lui faire une histoire en forme de la façon dont une Dame de *Carmarthen*, qui n'avoit jamais vu *Charlotte*, l'ayant envisa-

gée chez M. *Bates*, l'avoit pourtant, à certains traits, tout-à-coup reconnue pour fille avanturiere qu'avoit aimé long-tems certain Capitaine *Summers*, soi-disant fils d'un *Lord* : mais en effet, un imposteur, qui, sous ce nom illustre, après avoir trouvé nombre de créanciers crédules, avoit brillé long-tems dans *Conduit-Street*. Cette même Dame, continua *Mistris Eggelstone*, m'a dit que le prétendu pere de *Charlotte* s'étoit enfin vu forcé d'abandonner la Capitale; que la mere, après avoir dissipé tout ce qu'elle avoit pu frauder aux créanciers de son mari, s'étant enfin livrée à tout ce que la débauche a d'infame, étoit morte dans la misere, & que sa fille avoit été recueillie par la Paroisse.

Cette histoire, ornée de tant de circonstances rélatives à ce qu'on tenoit déjà de *Charlotte*, étonna *Lady Bountiful*, qui malgré toute son amitié pour l'Orpheline, en conçut quelques impressions fâcheuses. Le Docteur & le reste de la maison, toujours également bien disposés pour la petite infortunée; y soupçonnoient de la méprise, peut-être même quelque dessein secret de nuire : on se dit bientôt à l'oreille, que l'envieuse Gouvernante pouvoit fort bien avoir imaginé tout ce Roman. Quoi qu'il en soit, *Mylady Bountiful*, qui se livroit mal-aisément à penser mal d'autrui sur de si foibles apparences, adopta bientôt, en dépit d'elle-même, tout ce que la malignité d'*Eggelstone* venoit de débiter sur la naissance de *Charlotte*. Elle ne l'en plaignit pourtant pas moins, & défendit, non seulement qu'on en parlât désormais devant cette fille, mais prétendit qu'elle fût respectée par tous les gens de la maison comme avant cette découverte.

*Mistris Eggelstone* se voyant parvenue au point d'avoir avili l'origine de *Miss Summers*, se crut certaine d'altérer bientôt, par dégrés, l'estime

que *Lady Bountiful* avoit conçue pour cette enfant. La dangereuse Gouvernante ne doutoit pas que cette estime ne fût particuliérement fondée sur les notions que croyoit avoir eues cette Dame de la noblesse prétendue de son éleve, & peut-être avoit-elle raison. Le cœur humain est un labyrinthe, où l'on ne démêle qu'avec peine les traces & les principes des sentimens les plus intimes, & nous obéissons, sans cesse, à des impulsions dont le premier mobile est difficilement connu. *Lady Bountiful* trouvoit dans *Miss Summers* toutes les qualités capables de justifier son attachement, sans imaginer que rien d'étranger pût causer ni altérer des sentimens qu'elle nourrissoit avec tant de complaisance : cependant l'histoire racontée par la vieille Gouvernante, avoit jetté dans le cœur de *Mylady*, des semences qui n'y avoient que trop germé. Sa chaleur, excitée par l'opinion d'une naissance illustre, s'étoit ralentie par l'idée contraire, & cette idée formant une distance immense entre elle & l'Orpheline, avoit insensiblement fait naître, pour cet enfant, une froideur, dont la Dame elle-même, sans s'en être apperçue d'abord, avoit peine à se rendre raison.

Mais les yeux perçans d'*Eggelstone* virent bientôt clair dans le cœur de *Mylady*.... Frappons, dit elle, il en est tems ; à l'estime affoiblie doit succéder l'indifférence : ce point gagné, ma victoire est certaine. Chaque jour produisit alors *du nouveau* : l'orgueil de *Miss* étoit extrême ; l'idée de sa noblesse ( ce qui pour lors étoit un crime ) subsistoit toujours dans son cœur. Elle rejettoit tout conseil, négligeoit ses leçons, dédaignoit & gâtoit ses ouvrages, méprisoit même la langue du pays, ne s'occupoit que du *François:* chaque instant, en un mot, produisoit des accusations, contre lesquelles la pauvre *Miss*, subjuguée par la Gouvernante, n'osoit, ou ne pouvoit

juſtifier ſon innocence. On feignit de chercher, & l'on propoſa bientôt un châtiment, qu'on prétendit ſans conſéquence, pour humilier tant d'orgueil : ce fut d'empêcher, de temps en temps, *Charlotte* de manger avec *Mylady*. Ce moyen doux & ſimple, étoit, diſoit-on, le ſeul qui pût la corriger. Dès qu'il fut approuvé par *Mylady*, il ne fut plus queſtion que de trouver de nouveaux crimes à *Charlotte*, pour la reléguer chaque jour, ſur-tout aux heures du repas, dans la chambre de *Marguerite*. Par-là bientôt on la rendit preſque étrangere aux yeux de *Lady Bountiful*; & cette enfant, dont l'innocence & la douceur plaidoient toujours la cauſe, perdit preſque totalement un avantage ſouvent ſuffiſant par lui-même pour énerver les plaintes que ſa lâche ennemie formoit, à tout moment contre elle. Ce nouveau point gagné, la noirceur de la Gouvernante offuſque abſolument les yeux de *Mylady* : *Charlotte* incorrigible, n'eſt plus digne d'amuſer *Sir Thomas*; les impreſſions qu'il prendroit avec elle, entraîneroient des conſéquences qu'on ne ſçauroit trop prévenir. Ce dernier trait, bien plus que tout le reſte, piqua ſenſiblement notre Orpheline, qui, dès ſa premiere entrevue avec *Sir Thomas*, avoit conçu pour lui les ſentimens d'une ſœur. *Miſtris Eggelſtone*, ayant ainſi bien diſpoſé ſes batteries contre la *fille de Paroiſſe*, (nom qu'elle ſe plaiſoit à répéter, & qui n'étoit alors pour elle qu'un objet de dériſon) crut enfin qu'il étoit temps d'achever ſon ouvrage. Les porcelaines de *Mylady* ſe trouvoient caſſées, ſes magots favoris mutilés, mille colifichet perdus, ſans que perſonne ſçût à qui imputer ce dégât : on laiſſoit ſeulement ſous-entendre tout bas, que quelqu'un bien connu dans la maiſon, pouvoit, peut-être, en ſçavoir des nouvelles.... & bientôt *Miſtris Eggelſtone*, feignant enfin de perdre patience, accuſa la pauvre *Charlotte*.

Son cœur ne put résister à ce coup ; l'idée seule d'être accusée d'un vol , la fit évanouir.... Elle gémit, elle attesta , mais vainement , son innocence. La cruelle *Eggelstone*, déterminée à l'accabler , certifia d'avoir vu *Charlotte* , pas plus loin que la veille , cherchant à cacher son larcin dans un coin de la *chambre bleue*.

Le Ministre & le Docteur , qui , pendant cette contestation , sembloient être les Avocats de *Charlotte* , prétendirent en vain , que la Gouvernante avoit pu se tromper : elle soutint *qu'elle l'avoit vu* , qu'elle en étoit certaine , & sa fermeté fit tant d'impression sur le Juge , que la pauvre *Charlotte* , à l'instant déclarée coupable , eut la douleur de s'entendre prononcer un arrêt qui la bannissoit du Château.

Le Docteur , le Ministre , *Marguerite* , tous les Domestiques , le Cocher même demanderent sa grace , ou , du moins, quelque surséance à l'exécution d'un Jugement si rigoureux. Mais il falloit , pour l'obtenir , un aveu général & sincere de la part de la criminelle ; & c'est à quoi *Charlotte* , affermie par son innocence , ne voulut jamais consentir ; ce qu'on ne manqua pas d'interprêter comme un endurcissement dans le vice , qui la rendoit aussi peu digne de la clémence de *Mylady* , que de la protection dont l'honoroit sa famille. Cette Dame, qui ne vouloit pourtant pas l'abandonner totalement , pria le Docteur de la faire conduire chez un de ses Fermiers , à trois ou quatre milles du Château , en attendant que l'on trouvât quelque Marchande à Londres, qui voulût bien la recevoir pour ouvriere. Souffrez,du moins, s'écria le Docteur,puisqu'on ne peut fléchir votre courroux , souffrez que je me charge de l'éducation de *Charlotte*.... Vous m'avez donné un appartement aux *Elmes* ; le soin de vos affaires m'y attire très-souvent ; la Con-

cierge qui y réside, quand je n'y serai pas, lui tiendra du moins lieu de mere.... Daignez m'accorder cette grace.

Se peut-il, repliqua la Dame, que vous vous soyez coiffé de cette petite fille, au point de vous aveugler sur des défauts dont l'évidence a pu seule me forcer de m'en détacher? Imagineriez-vous enfin, que *Mistris Eggelstone* fût capable de m'en avoir imposé?... Eh bien, Docteur, pour vous convaincre que c'est le vice seul qui me déplaît, chargez-vous d'elle, j'y consens, j'en ferai tous les frais: essayez de changer son cœur, de réformer son caractere, de le rendre plus humble, & de vaincre son opiniâtreté. Si vous y parvenez, je ne vous répond pas d'être toujours indisposée contre elle.

Je supprime les tendres adieux de notre héroïne, & la tristesse que son départ répandit dans toute la maison, pour me hâter de la conduire aux *Elmes*.

## CHAPITRE VII.

### *Ah! tant mieux.*

Le Docteur un peu consolé par l'espérance que lui laissoit *Mylady*, voulut lui-même conduire *Charlotte* à la maison des *Elmes*. Elle pleuroit amérement la perte d'une protection aussi précieuse pour elle, que celle de *Lady Bountiful*; mais son cœur naturellement un peu haut, étoit encore plus révolté de l'indignité des motifs dont on s'étoit servi pour occasionner sa disgrace: la seule idée d'avoir été crue coupable d'un larcin, ne lui permettoit plus, ni de dormir, ni de manger. Le bon Docteur, par un de ces pressentimens dont la sagesse humaine ne peut guéres rendre raison, & qui pourtant ne trompent pas toujours, la regardoit comme très-innocente, & déploroit son infortune. Il détestoit intimement *Mistris Eg-*

*gelſtone*, & eût volontiers ſacrifié la moitié de ſes épargnes, pour avoir le plaiſir de démaſquer ſa perfidie : le même préſſentiment fortifié par diverſes obſervations ſur le caractere envieux de cette femme, l'avoit preſque convaincu de toute ſa noirceur. L'amitié pour *Charlotte*, & l'envie qu'il avoit de ne la quitter que dans un état plus tranquille, le retint aux *Elmes* pendant près de huit jours. Il lui répéta mille fois, qu'il la croyoit très-innocente ; que ſa naiſſance étoit, ou devoit être illuſtre ; que le menſonge & la méchanceté avoient pu ſeuls s'armer contre elle, & qu'il alloit employer tous ſes ſoins à faire triompher la vérité.

Ces promeſſes & les tendres ſentimens du Docteur, joints aux égards & aux reſpectueuſes attentions que la Concierge avoit pour elle, ramenerent enfin quelque calme dans l'eſprit de notre Orpheline ; & permirent au Docteur d'aller ſuivre le projet qu'il avoit formé, de rétablir à la fois, & l'origine, & l'innocence de ſa chere *Charlotte*.

Un mois s'étoit à peine écoulé depuis cette avanture, lorſqu'un jour *Lady Bountiful*, le Docteur, le Miniſtre, & *Miſtris Eggelſtone*, étant à faire un Quadrille, on s'apperçut qu'il manquoit une boëte ; *Eggelſtone*, en ce moment occupée d'autre choſe, donna ſes clefs à *Marguerite*, la pria de monter dans ſa chambre, & d'ouvrir un tiroir contre la fenêtre, où ſe trouveroit la boëte en queſtion. *Marguerite* obéit, & n'avoit pas été deux minutes abſente, qu'on entendit l'eſcalier retentir de ſes cris : on y courut. Mais la colere, ou plutôt la rage, qui tranſportoit la vieille Suivante, lui permettoit à peine d'articuler deux mots de ſuite.... Grand Dieu, s'écrioit-elle.... Ah ! dans quel monde vivons-nous.... hélas ! qui l'eût pu croire.... Quoi ! le

Ciel permet de telles horreurs dans un pays Chrétien !...

Le Miniſtre croyant qu'il ne s'agiſſoit pas moins que de quelques Domeſtiques pris en flagrant délit, étoit vivement allarmé. De quoi s'agit-il donc, s'écria-t-il d'une voix tremblante ? qu'eſt-il donc arrivé, *Marguerite*, pour vous agiter à ce point?... Pour m'agiter à ce point, repliqua *Marguerite*, ah ! Monſieur, le cœur le plus inſenſible en ſeroit pénétré.... Pourroit-il ne pas l'être, en ſe rappellant tout ce qu'a ſouffert injuſtement une aimable innocente ?... Pauvre petit enfant ! O Dieu ! comme tu fus trahie.... A ce mot, *Miſtris Eggelſtone* pâlit, & laiſſa tomber ſes cartes. De quel enfant nous parlez-vous, s'écria avec vivacité, *Lady Bountiful* ? Eh ! de *Miſs Summers* apparemment, repartit la Suivante : tenez, tenez, Madame, voilà tous les magots, voilà tous les colifichets qu'on l'accuſoit d'avoir volés, & qui l'ont fait bannir de la maiſon.... C'eſt la ſainte *Nitouche* qui me regarde avec de ſi grands yeux ; oui, c'eſt elle, Madame, qui les avoit cachés dans ſon tiroir. Hélas ! je n'avois garde de les ſoupçonner là ; c'eſt pourtant ce qui d'abord m'eſt tombé ſous la main, en cherchant la boëte de quadrille.

La conſternation d'*Eggelſtone*, & la ſurpriſe de la compagnie ne ſont pas exprimables : tout le monde ſe regardoit, ſans pouvoir proférer un ſeul mot. L'infamie d'un projet uniquement prémédité pour faire le mal, ( car le peu de valeur de toutes ces babioles ne permettoit pas que la Gouvernante pût être ſoupçonnée d'avarice ) frappa les aſſiſtans d'un même ſentiment d'horreur, & les indigna tous au même point contre la perfide *Eggelſtone*.

*Lady Bountiful* conſternée, dans la crainte d'ajouter à ſa confuſion, n'oſoit lever les yeux ſur elle ; & le rôle qu'elle-même avoit joué dans cette avanture, en prêtant l'oreille à cette méchante femme,

malgré les ſoupçons fondés de la famille entiére, lui faiſoit également craindre de rencontrer ceux du Docteur, où brilloient à la fois, & l'indignation, & la joie. Il eſt vrai que ces deux paſſions agiſſoient alors ſi fortement dans ſon cœur, que l'incertitude de ſçavoir à laquelle il devoit d'abord ſe livrer, peignoit ſur ſon viſage une perplexité ſinguliérement comique. Il falloit pourtant une fin à cette ſcene : *Lady Bountiful* la termina, en ſe levant, & en ſortant ſans dire mot ; & *Miſtris Eggelſtone* ne fit qu'un ſaut de la ſalle de compagnie dans une chambre voiſine, dont la porte conduiſoit au jardin, au travers lequel elle regagna ſon appartement.

Le Docteur délivré d'un objet qui faiſoit fermenter ſa colere, affranchi de la préſence de *Lady Bountiful*, qui en avoit retenu les tranſports, ne ſe livra plus qu'à la joie. Cher ami, s'écria-t-il, en ſautant au col du Miniſtre, avec ou ſans ta permiſſion, je m'enyvre ce ſoir.... n'en feras-tu pas de même, garçon ?... Parbleu, ceci me rend plus joyeux qu'une cure de mille *Guinées*. Viens, *Marguerite*, que je t'embraſſe pour ta bonne nouvelle.... Vas, mon enfant, vas dire au Sommelier de nous envoyer du vin ; je prétends boire à la ſanté de *Miſs Summers*.... Chere petite innocente ! comme ſon cœur va treſaillir à cette heureuſe découverte.... Dieu.... Oui, c'eſt bien penſé, je ne boirai qu'un coup.... vîte, un cheval, que j'aille au plutôt la trouver. Viens avec moi, mon ami, viens jouir d'un ſpectacle fait pour ton cœur & pour le mien. Eſt-il plaiſir plus raviſſant que celui d'avoir été, en quelque façon, l'inſtrument d'une félicité telle que celle dont nous allons porter la nouvelle à cette chere enfant ?... Partons, partons donc, mon ami, je ne me ſens plus altéré : ma *Charlotte* nous fera boire ; c'eſt ma petite ménagere, & qui fait, à ravir tous les honneurs de ma maiſon.

Le Miniſtre *Goodheart* étoit plongé dans une ſi profonde rêverie, que les bruyans tranſports du Docteur pouvoient à peine l'en tirer. Il ne pouvoit encore ſe convaincre de la réalité de tout ce qu'il avoit vu ; ſon bon cœur & ſon extrême probité ne pouvoient concevoir qu'une ame humaine fût capable d'un ſyſtême d'iniquité, dont les motifs lui paroiſſoient ſi éloignés de ſes idées. *Miſtris Eggelſtone* coupable, étoit un monſtre ſur lequel il n'oſoit arrêter ſa penſée, ni fixer un inſtant ſes regards. Il ſouhaitoit enfin depuis longtems, & même avec ardeur, que *Charlotte* pût ſe juſtifier des fautes dont on l'avoit crue coupable, & qui lui avoient fait perdre l'eſtime de *Lady Bountiful* : mais l'étendue de ſon amour lui faiſoit en même tems déſirer que l'innocence de l'Orpheline pût ſe manifeſter, ſans faire un outrage auſſi ſenſible à la nature, que celui dont il frémiſſoit déja, ſi *Miſtris Eggelſtone* étoit effectivement auſſi criminelle que l'annonçoient les apparences. Par pure bonté d'ame, par ſimple générofité, cet homme du vieux temps n'étoit alors tout entier occupé qu'à chercher dans ſa tête par quels moyens il étoit poſſible que le crime d'*Eggelſtone* fût moins grand, ou tout au moins, plus excuſable.

Je ſuis charmé Docteur, répondit enfin le Miniſtre, & même auſſi charmé que vous, de voir jour à la juſtification de votre aimable enfant. Mais, croyez-moi, ne nous preſſons pas de lui en porter la nouvelle, juſqu'à ce que nous en ſoyons plus certains : car enfin, quoique les choſes perdues ſe ſoient retrouvées dans le tiroir de *Miſtris Eggelſtone*, il n'eſt pas impoſſible que cela ſe ſoit fait autrement que vous le penſez ; il ſe peut qu'elle ſoit encore en état de ſe purger de nos ſoupçons, de faire revivre nos anciens doutes, & peut-être, de nous prouver avec encore plus

d'évidence, combien *Charlotte* eſt, en effet, coupable : car, à vous parler, il ne m'entre pas dans la tête que l'on puiſſe être aſſez diaboliquement pervers, pour cacher toutes ces bagatelles, uniquement dans le deſſein de charger un enfant innocent de les avoir volées. Ecoutons, du moins *Miſtris Eggelſtone*, avant que de la condamner avec ſi peu de charité.... Avec ſi peu de charité, s'écria le Docteur?... Peſte ſoit d'une charité, dont les bornes n'ont point de fin ! Son crime n'étoit-il pas écrit ſur ſon viſage? A-t-elle pu dire un ſeul mot pour ſa défenſe ? ne l'as-tu pas vue anéantie, accablée du poids de ſon iniquité ! Non, non, Miniſtre, ſi le diable avoit pu lui ſouffler quelque eſpece d'excuſe tant ſoit peu probable, elle n'eût pas manqué de la ſaiſir ; l'innocence n'eſt jamais accablée juſqu'à ce point : *Veritas odit moras*, dit le vieux *Sénéque*, aſſez bon juge du cœur humain ; & ſans bleſſer la charité, je crois pouvoir conclurre, que la vieille hypocrite eſt coupable. Que dis-je ? en paroiſſant douter encore, vous la mettez ſur les voies de trouver, d'inventer, peut être, un nouveau menſonge pour opprimer l'innocence, & pour en impoſer encore à la crédulité de *Mylady*. Mais je prétends prévenir & dérouter ſa malice : je pars dans le moment pour les *Elmes* ; je vais rendre la vie à mon aimable *Charlotte* : reſtez ici, ſi vous le trouvez bon.... Eh bien, repliqua *Goodheart*, je ne vous ſuivrai pas ; mais ce ſera pour veiller à ce qu'il ne ſe paſſe rien ici au préjudice de notre jeune amie.

Le Docteur ayant galoppé juſqu'aux *Elmes*, trouva que *Miſs Summers*, pendant ſon abſence avoit eu d'autres ſujets de joie. Un Domeſtique qu'il avoit envoyé à Londres pour faire des recherches ſur la naiſſance de cette fille, avoit été aſſez heureux pour réuſſir dans ſa commiſſion au-delà de ſes eſpérances : il venoit d'arriver depuis

peu d'heures avec une femme, qui ayant autrefois servi la mere de *Charlotte* depuis son mariage jusqu'à l'année qui avoit précédé sa mort, avoit reconnu sur le champ la petite fille.

Le Docteur eut à peine le tems de descendre de cheval, que *Charlotte* courant à lui, & lui sautant au col.... Ah! mon cher Monsieur, lui dit-elle, vous allez voir si *Mistris Eggelstone* a dit vrai; vous allez voir si maman étoit une infame, comme elle a prétendu le faire croire à *Mylady*. *Bell* est ici, Monsieur; cette fille qui m'a vue jeune, & qui servoit maman, vous apprendra la vérité de tout.... Que je serai charmée, que je serai ravie de démentir cette mauvaise femme, & de prouver à *Mylady*, que je ne sçaurois être une voleuse.... Ah! mon cœur frémit d'en avoir été seulement soupçonnée....

Ici, malgré toute sa joie, *Charlotte* sanglotoit encore au souvenir de l'affront qu'elle avoit essuyé.

Calmez-vous, mon enfant, lui dit tendrement le Docteur, le ciel est juste, votre innocence vient enfin d'éclater: tous les prétendus vols viennent d'être trouvés dans le tiroir de *Mistris Eggelstone*, & l'on ne vous soupçonne plus.

Le Docteur se répentit bientôt de s'être ouvert si précipitamment. La joie subite de *Charlotte*, produisit des transports qui penserent lui devenir funestes.

Les premiers mots qu'elle articula avec quelque espece de suite, furent pour s'informer de ce qu'étoit devenue *Mistris Eggelstone*.... J'espere, dit-elle, que *Lady Bountiful* ne l'aura pas renvoyée du Château; j'en serois bien fâchée pour elle: car quoiqu'elle me haïsse, je ne lui souhaiterai jamais de mal, & je me jetterois aux pieds de *Mylady*, pour demander sa grace. Vous avez intercédé pour moi, mon cher Monsieur, dai-

gnez en faire autant pour elle, & je vous aimerai de toute mon ame....

Ces paroles prononcées avec toute la vérité du ſentiment qui les dictoit, & accompagnées des careſſes les plus vives, pénétrerent le Docteur d'admiration, & le toucherent juſqu'aux larmes, au point, que pour ſe débarraſſer d'elle, il prétexta d'avoir envie d'interroger dans le moment *Miſtris Bell*, ſur ce qu'elle pouvoit ſçavoir de particulier concernant l'origine de *Charlotte*.

Tout ce que le Docteur entendit dire à cette femme, lui parut ſi contradictoire avec ce que *Miſtris Eggelſtone* prétendoit avoir appris à *Carmarthen*, qu'il ne trouva plus jour à douter que l'hiſtoire rapportée par la Gouvernante, ne fût en tout ou en partie de ſon invention. Mais pour parvenir à diſſiper juſqu'à l'ombre même du doute dans l'eſprit de *Lady Bountiful* ſur un objet ſi ſinguliérement intéreſſant pour *Charlotte*, il commença par écrire à *Carmarthen*, à ce même M. *Bates* chez qui *Eggelſtone* avoit prétendu avoir entendu raconter l'hiſtoire de l'Orpheline, pour le prier de vouloir bien lui faire part de ce que ſa mémoire avoit pu conſerver des circonſtances de cette converſation, & du nom de la Dame qui avoit ſi bien inſtruit *Miſtris Eggelſtone*.

L'exprès revint le lendemain avec la réponſe de M. *Bates*. Avec quel plaiſir le bon homme ne la lut & relut-il pas! On lui mandoit en ſubſtance qu'une Dame de Londres s'étant, en effet, rencontrée chez ce Particulier, dans le temps où *Miſtris Eggelſtone* y étoit logée avec l'Orpheline, la vieille Gouvernante interrogée par elle ſur la naiſſance de *Charlotte*, l'avoit racontée conformément au récit qu'elle-même avoit fait depuis à *Lady Bountiful*; que la Dame de Londres, bien loin d'avoir été l'auteur de cette hiſtoire, avoit paru la révoquer en doute, & l'entendre

avec d'autant plus du regret, qu'elle étoit très-bien disposée en faveur de l'enfant.

Armé de cette piece triomphante, le Docteur qui brûloit d'en faire part à *Mylady*, ne put rester un quart d'heure de plus aux *Elmes*. Il pria *Mistris Bell* de le suivre, & tous les deux avant la nuit, arriverent à *Bounti-Park*.

## CHAPITRE VIII.

*Eclaircissemens sur la naissance de* Miss Summers.

Le Docteur, à son arrivée, apprit que *Mistris Eggelstone* étoit partie sans dire adieu dès la nuit précédente, & que *Lady Bountiful* étoit de fort mauvaise humeur, sans qu'on en soupçonna d'autre cause, que le dépit d'avoir été la dupe de la méchanceté de cette femme.

Le Docteur enchanté de la retraite de l'ennemie de sa pupille, ne vit plus d'obstacle à l'espoir de rétablir la petite affligée dans les bonnes graces de *Mylady*, dès le moment où il pourroit l'instruire des découvertes qu'il avoit faites.

Aussi-tôt que la compagnie, qui, pour lors étoit au Château fut partie : Tenez, Madame, lui dit-il, en lui présentant la lettre de M. *Bates*, voyez des preuves non suspectes de l'amitié de *Mistris Eggelstone* pour votre petite Orpheline.... Je conviens, Docteur, répondit la Dame, après avoir bien lu la lettre, qu'il ne m'est plus possible de compter sur tout ce qu'a dit cette femme pour nuire à l'enfant que j'aimois, & que j'aime beaucoup encore; mais il est des circonstances dans l'histoire qu'elle m'a faite de la famille de cette enfant, qui me font toujours soupçonner, malgré moi, qu'elle en peut avoir eu quelque connoissance particuliere, soit par cette Dame de Londres, soit par quelque autre endroit qu'elle a cru devoir nous cacher. Soyez donc moins sur-

pris, Docteur, de me voir encore quelques doutes. *Mistris Eggelstone*, j'en conviens, a poussé loin les effets de sa haine, & je la crois très-condamnable : cependant la charité m'engage encore à suspendre mon jugement sur certains faits que je ne conçois pas.... Que vous dirai-je enfin, Docteur ? je suis sincere, vous le sçavez ; j'ai peine à me persuader qu'une femme que j'estimois, soit, en effet, si méprisable.

A l'égard de *Mistris Eggelstone*, repliqua le Docteur, peu m'importe qu'elle soit meilleure ou pire qu'elle n'est en effet, ce n'est pas mon affaire ; mais j'attens de votre justice, que vous me permettiez de dissiper les cruelles impressions qu'elle a tenté de faire naître en vous contre mon aimable pupille. S'il vous restoit encore quelque doute, que l'histoire mentionnée dans la lettre de M. *Bates* n'ait pas été dans tous ses points méchamment inventée par *Eggelstone* même, je vais vous produire un témoin qui vous satisfera sur tout ce qui peut concerner, & la naissance, & les parens de *Miss Summers* ; un témoin, Madame, qui a vécu nombre d'années avec la mere de *Charlotte*, & qui n'a quitté son service, que peu de temps avant sa mort.... Ah ! faites-le monter, Monsieur, s'écria *Lady Bountiful*, & que *Charlotte* vienne aussi : car je suppose que vous l'avez ramenée au Château ; j'aspire après l'instant de l'embrasser, de réparer mes injustices.... Aidez-moi, cher Docteur, à faire ma paix avec elle : je sens, hélas ! combien j'ai dû la rendre malheureuse....

En vérité, Madame, vous n'avez pas besoin d'intercesseur : depuis sa disgrace votre nom n'est jamais sorti de sa bouche que pour marquer tout le respect, l'estime & la reconnoissance qu'elle croyoit devoir à son illustre bienfaitrice. Son implacable ennemie, *Mistris Eggelstone* elle-même,

me, eſt maintenant l'objet de ſa pitié ; elle m'a perſécuté ſans relâche, elle a même verſé des larmes, pour obtenir que j'appaiſaſſe le reſſentiment que vous pouviez avoir contre cette barbare créature. Ah ! Madame, un ſi bon cœur auroit touché le vôtre : quant à moi, je l'avoue, il ne m'a pas été poſſible d'y tenir, & j'ai ſaiſi avec plaiſir, le premier prétexte apparent, pour pouvoir la quitter. J'ai cru pourtant ne devoir pas entreprendre de la ramener au Château ſans la permiſſion de Madame.... Vous l'euſſiez pu, Docteur, lui dit en ſouriant *Mylady*, & j'en aurois été bien aiſe. Mais cette fille eſt trop aimable : ah ! qu'elle a d'eſprit pour ſon âge ! nous verrons en elle un prodige.... Vîte, les chevaux au caroſſe ; qu'on aille à l'inſtant même la chercher ; la réparation de l'offenſe doit être auſſi prompte que le reſſentiment qui l'a cauſée. Ah ! Madame, s'écria *Marguerite*, qui étoit au bout de la chambre, permettez, je vous prie, que j'y coure.... & que j'aille avec ma mie, s'écria auſſi *Sir Thomas*.... je ſuis trop impatient de revoir ma petite femme....

Dès qu'ils furent partis, *Miſtris Bell* fut introduite dans l'appartement de *Mylady*, qui la pria de raconter l'hiſtoire de *Charlotte*, & des malheurs de ſa famille : à quoi cette femme, qui, par haſard, aimoit fort à parler, ſatisfit en ces termes.

## *Hiſtoire de la naiſſance de* MISS SUMMERS.

HElas ! Madame, dit *Miſtris Bell* en débutant par un ſoupir, je connois trop bien tout ce qui touche cette enfant, pour pouvoir jamais l'oublier.... Qui m'auroit dit, qu'un jour je duſſe voir la fille unique de la plus digne des maîtreſſes envoyée à la *Charité* d'une Paroiſſe, ou élevée aux dépens de qui que ce fût ? Mais

nous sommes tous nés pour souffrir, & l'on connoît, sans doute, plus d'un orgueilleux dans le monde, qui, après avoir été réduit, peut-être, bien plus bas encore, est le seul qui l'ait oublié. Ma maîtresse, moins que tout autre, avoit lieu de s'attendre à de pareilles infortunes; car il faut que vous sçachiez, Madame qu'elle étoit fille unique du Docteur N***, Evêque de ****, avec une dot de cinq mille livres sterling, que son pere, en mourant, lui avoit laissée. Elle en pouvoit espérer davantage; mais ce bon Prélat, qui, malgré ce titre, & les propos des médisans du siecle, n'aimoit l'argent qu'autant qu'il pouvoit s'en servir pour soulager les malheureux; leur donnoit presque tout son superflu, sans prévoir que sa propre fille pourroit, peut-être, un jour avoir besoin des charités d'autrui. Ce Prélat respectable avoit épousé *Miss Eléonore Forrester*, Chevalier Baronet du Comté de Lancastre, femme aimable, bien élevée, sur tout très-charitable envers les pauvres; mais, hélas! qui vécut trop peu. Les malheurs de sa famille enveloppée dans la conspiration du Duc de *Montmouth*, l'affligerent au point, qu'après avoir langui deux ou trois ans dans la douleur, elle mourut enfin, & ne laissa à son mari que ma jeune maîtresse, depuis mere de ma *Charlotte*, âgée de dix-huit ans au plus. Mon pere, l'un des Fermiers de *Sir Arthur Forrester*, avoit été ruiné comme tous les amis de son maître, & la bonne Dame, à qui mon sort faisoit pitié, me mit auprès de sa fille, dont, par hasard, j'avois à peu près l'âge. L'Evêque ne survécu pas trois ans à sa femme; il mourut à Londres plus regretté que ne le fut jamais le plus digne de ses confreres. Mais revenons à ma jeune maîtresse, & parlons de son mariage.

Elle héritoit seule d'un pere, dont la succession, comme je crois vous l'avoir dit, ne

montoit gueres à plus de 5000. livres sterling, quoique tout le monde & *Miss* elle-même la crut beaucoup plus opulente. Elle n'en passa pas moins pour un bon parti, & d'autant plus aisément, qu'elle conserva l'équipage, & la maison qu'il occupoit dans *Conduit-Stréet*: ajoutez à tout ceci, qu'elle étoit belle comme un Ange; (vous voyez son vrai portrait dans sa fille) ainsi vous jugez bien que les Amans ne lui manquerent pas. Mais ma maîtresse, soit par indifférence pour le mariage, ou pour ceux qui le lui proposoient, fut long-temps sans vouloir entendre aucun d'eux, jusqu'au moment où le Capitaine *Summers*, second fils de *Lord-Vicomte de* ****, du Royaume d'*Irlande*, vint un beau jour se mettre sur les rangs. Celui-ci fut un peu mieux reçu, & j'augurai bien-tôt, malgré la froideur apparente de ma maîtresse, qu'il avoit ébranlé son cœur; car elle ne cessoit de me questionner sur son compte; & n'étoit jamais plus contente que lorsque je faisois tomber la conversation sur le Capitaine *Summers*. Il est vrai qu'alors je ne pouvois la condamner: c'étoit, en vérité, le plus bel homme qu'on pût voir; grand, bien fait, d'une phisionomie aussi agréable que noble, doux, complaisant, & d'une générosité qui m'a valu bien des *Guinées*. Bref, je vis bientôt qu'il n'étoit point haï, & bientôt après qu'il étoit aimé: j'en fus bien aise, le Chevalier me paroissoit la mériter; je lui en dis tout le bien possible: car Madame sçait bien qu'il ne convient pas aux gens de mon état d'appuyer sur les défauts de nos supérieurs. Cependant quelques parens de ma maîtresse, quoiqu'elle en eût très-peu à Londres, ne furent pas du goût de ce mariage: ils prétendoient que son Amant n'étoit qu'un débauché, qui, après avoir dissipé sa légitime, ne vivoit plus que de sa compagnie, & qu'il la plongeroit, en moins d'un an,

dans la misere. Mais, hélas ! la pauvre Dame ! son sort étoit, sans doute écrit. Elle étoit malheureusement sa maîtresse ; le mariage fut hâté, & se fit en secret, sans autres témoins que deux Officiers du Régiment de *Sir Summers*, & moi.

Dès l'instant qu'ils furent unis, ma maîtresse, qui ne lui avoit rien caché du véritable état de sa fortune, tâcha de l'engager à quitter la grande maison de *Conduit-Street*, à mettre bas leur équipage, & à prendre un train plus conforme à leurs facultés. Mais un conseil si sage ne plut pas du tout au mari, qui loin de vouloir rien diminuer de sa dépense, l'augmenta tellement chaque jour, qu'au bout de trois années au plus, la dot se trouva non-seulement dissipée, mais les créanciers se multiplierent au point, que les jeunes époux se virent presque sans ressource.

Tant que la femme put suffire aux besoins, toujours pressans du Capitaine, je ne puis dire qu'il ait été mauvais mari, sa tendresse, au contraire, sembloit augmenter chaque jour pour une épouse, qui, sans oser lui reprocher l'extravagance de sa conduite, se dépouilloit journellement de ses bijoux même les plus chéris, pour lui procurer l'argent dont il manquoit toujours ; mais tout étant vendu ou engagé, & la maison n'offrant plus rien aux yeux du Capitaine dont il pût espérer de nouveaux secours, il changea tout-à coup de conduite. Il débuta par s'absenter souvent, & quelquefois des semaines entiéres : s'il revenoit à la maison, son humeur étoit insupportable, tout trembloit devant lui, tout l'irritoit, ou blessoit ses regards ; & si forcée par les besoins de sa famille, sa femme osoit le lui représenter avec douceur, c'étoit pour essuyer tout ce que l'ingratitude & la rage inspirerent jamais de plus cruel, & pour le voir, en furieux, sortir de la maison, dans le dessein de n'y rentrer jamais.

Tous les Laquais furent tour à tour renvoyés; je restai seule avec ma maîtresse, qui prit un appartement dans *Holborn*, & qui, des débris de sa fortune, eut à peine de quoi meubler deux chambres. Pour comble de malheur, il lui restoit pour tout argent, tout au plus cinq *Guinées*, sans connoissance, sans amis, sans espoir même du côté de ses parens, qui s'étoient tous éloignés d'elle après un mariage qu'ils avoient si fort condamné. Quant à mon maître, qui, dès-lors, ayant vendu & mangé sa compagnie, se voyoit obligé, dans la crainte des Huissiers, de se cacher pendant le jour, & n'approchoit plus de chez nous que le Dimanche, peut être une fois en un mois, c'étoit une espece de passager privilégié, dont la présence, bien loin de soulager nos peines, ne faisoit que les augmenter.

Mais, intertompit *Lady Bountiful*, de quoi donc viviez-vous ? car enfin les cinq *Guinées* de votre maîtresse ne pouvoient la mener bien loin.

Vous avez bien raison, Madame; car le Capitaine qui les avoit senties, fut assez barbare pour nous en enlever trois : cependant nous vécûmes encore. Ma maîtresse étant jeune, avoit appris à dessiner; & même à peindre assez joliment en détrempe, l'état misérable où nous allions être réduites, lui fit un jour imaginer qu'elle pourroit, peut-être, réussir à peindre en éventails. Que la nécessité fait éclorre, & perfectionner des talens ! *Lady Summers* fit des ouvrages admirables, & qui, pourtant, hélas ! n'en furent pas mieux payés. Il suffisoit aux Marchands à la mode, que l'ouvrier fût inconnu ; car c'est moi qui les allois vendre, & ma figure ne leur en imposoit point : il suffisoit, dis-je, que ces peintures ne fussent pas d'un pinceau renommé, ou présumées ouvrages d'*Italie*, pour ne titer que dix *Schel-*

*lings* * de ce qui valoit deux *Guinées*. N'importe, ce ſecours nous vint pourtant fort à propos ; car nous allions manquer de tout, & ma pauvre maîtreſſe, en travaillant aſſidûment, ſe vit bientôt à peu près ſûre de gagner ſa *Guinée* par ſemaine : ce qui, ménagere comme elle étoit, lui ſuffiſoit pour vivre, & pour nous maintenir dans un état un peu décent.

Nous vécûmes ainſi près d'une année auſſi tranquilles qu'il étoit poſſible de l'être dans la ſituation où ſe trouvoit *Lady Summers*. Mais nous perdîmes tout-à-coup de vue le Capitaine ; il quitta ſubitement le logement qu'il avoit pris dans *Spring-garden*, & nous fûmes trois mois entiers ſans recevoir de ſes nouvelles : ſon épouſe en fut pénétrée ; elle l'aimoit ; ou plutôt l'adoroit encore, & frémiſſoit à chaque inſtant, dans la crainte qu'il ne fût arrivé quelque malheur à ſon époux. Pour moi, qui depuis ſes mauvais procédés envers la plus reſpectable des femmes, avois perdu pour lui juſqu'au moindre reſte d'eſtime, je ne doutai pas un inſtant qu'il ne fût dans les fers de quelque nouvelle Maîtreſſe : car quoique *Lady Summers*, eût dès long-temps impoſé ſilence à mes ſoupçons ſur ce ſujet, ils n'en ſubſiſtoient qu'avec d'autant plus de force. Quoi qu'il en ſoit, je voulus en avoir le cœur net, & ſçavoir à quoi m'en tenir, dût ſon intrigue être cachée au centre de la terre.

Je galopai vingt fois toute la Ville, ſans pouvoir déterrer ſa demeure, & je commençois à craindre pour le ſuccès de mon entrepriſe, lorſque traverſant la petite rue *Saint-Martin*, je

* Le *Schelling*, eſt la vingt uniéme partie d'une *Guinée*, qui vaut environ 24. liv.

crus reconnoître un drôle, qui faisoit autrefois les commissions secrettes de mon maître, & qui sortoit d'une petite allée d'assez mauvaise apparence. Je l'accostai, & feignant d'avoir, depuis long-tems, quitté le service, je lui demandai d'un air assez indifférent, des nouvelles de notre ancien maître.... Hélas! le pauvre Gentilhomme, me dit fort ingénûment ce garçon, il est bien bas percé, & j'allois justement chez l'Apothicaire lui chercher quelques drogues.... Quoi! m'écriai-je, en l'interrompant, & fort émue de la nouvelle, ton maître est-il malade?... Oh! ce n'est rien, repliqua-t-il.... il est pourtant malade, à la vérité.... mais il s'en tirera, à moins qu'il ne périsse faute d'argent.... car entre nous, *Mistris Bell*, mon maître n'est plus ce que nous l'avons vus jadis: *Miss Homphrey* nous l'a, ma foi, coulé à fond. Que d'argent n'ai-je point porté à cette misérable, tandis que nous logions dans *Conduit-Street*! Son train valoit celui d'une Duchesse: cependant la coquine, après l'avoir ruiné par tous les bouts, l'a chassé de chez elle, & l'eût vû périr dans un misérable grenier près d'ici, faute d'un seul *schelling*, si quelques anciennes connoissances de *Sir Summers*, à qui je me suis adressé sans son aveu, ne nous secouroient pas de temps en temps. Il a été libertin, j'en conviens, *Mistris Bell*; mais enfin c'étoit un bon maître, noble, généreux comme un Roi, & je suis pénétré de son sort.

Je le fus aussi de l'entendre, continua en soupirant *Mistris Bell*; & quoique j'en voulusse au Capitaine à cause de ma maîtresse, je me sentis pourtant le cœur serré de voir un homme de son rang assez dépourvu de ressources, pour ne plus subsister que par les soins d'un pauvre domestique. Je tirai adroitement le nom de la maison où demeuroit *Sir Summers*, & après avoir don-

né à *Jacques* un demi *ſchelling*, pour boire à la ſanté de notre ancien maître, je revins en courant à la maiſon, rendre compte de tout à ſa femme. Cette fatale découverte, que je ne voulois lui raconter qu'en gros, mais dont il ne fut pas poſſible de lui cacher la moindre circonſtance, penſa dans l'inſtant lui coûter la vie.... Hâte-toi, s'écria-t-elle, hâte-toi, *Bell*, prends cette robe à fleurs d'argent ; prends auſſi celle de velours.... vas, cours les vendre, ou les mettre en gage : je les conſervois pour *Charlotte* ; mais ſon pere, mais mon époux en a beſoin, & ne doit point languir. Va, dis-je, tires-en ce que tu pourras, & reviens au plutôt ; juſqu'au moment de ton retour, je vais mourir d'impatience....

Quoi, Madame, lui dis-je, en me jettant toute en larme à ſes pieds, quoi, vous voulez achever votre perte ? vous voulez conſommer votre ruine pour un indigne époux que vous devriez déteſter, qui vous a trahie, abandonnée, plongée dans la miſere pour une vile créature, dont lui-même aujourd'hui ſe trouve la victime à tous égards ?... Ah ! combien de fois ne vous l'ai-je pas dit ? combien de fois n'avez-vous pas impoſé ſilence à mes ſoupçons ? Au nom du ciel, Madame, ſongez à votre état, au ſien, à tout ce que vous vous devez ; ſongez, du moins à votre enfant, & n'achevez pas de nous perdre tous....

Un coup d'œil foudroyant, & que je n'oublierai jamais, me coupa tout-à-coup la parole.... Obéiſſez, *Bell*, me dit bruſquement *Lady Summers*, ou ſortez de chez moi. Gardez-vous ſurtout d'oſer jamais ouvrir la bouche ſur les perſonnes à qui vous devez du reſpect. *Sir Summers* eſt toujours mon époux : ſi ſes maîtreſſes l'ont trompé, c'eſt à ſa femme à lui être fidele ; tout ce que je poſſede eſt à lui. Allez, dis-je, exécutez mes ordres ; ſi mes jours vous ſont chers,

courez & revenez de même.... mais sur tout ne repliquez pas.

Je n'avois garde de parler ; l'air & le ton qu'elle venoit de prendre, & qui jusqu'alors ne m'étoient point connus, ne me laisserent que la faculté d'obéir : je pris les robes, quoique bien à regret, & lui en rapporta douze *Guinées* ; ce qui, je vous le jure, étoit au plus le quart de leur valeur.

Je la trouvai toute habillée, & prête à sortir. Je lui donnai l'argent qu'elle mit dans la poche, en m'ordonnant de la conduire où logeoit son mari. Pour le coup je crus n'avoir plus rien à ménager.... Ah ! Madame, lui dis-je ; dussiez-vous à l'instant me chasser, du moins n'allez point là vous-même ; au nom du ciel, ne vous y exposez pas. Sçavez-vous l'état où il est ? sçavez-vous que sa maladie?... Taisez-vous, me dit fiérement ma maîtresse, dût la contagion même être dans sa maison, fût-il dans le cachot le plus affreux, ne songez qu'à m'y conduire, & ne parlez plus.

Que pouvois-je répondre ! Je la conduisis dans la petite rue *Saint-Martin* ; je retrouvai l'allée obscure, qui aboutissoit à une porte sans marteau, où nous fûmes obligées de heurter longtemps avec une pierre, avant qu'on nous répondit. Une vieille femme sale & déguenillée vint enfin nous ouvrir, & nous demanda assez durement à qui nous en voulions. Le Capitaine *Summers*, répondit ma maîtresse d'une voix entrecoupée, ne loge-t-il point ici ? Eh bien, que lui voulez-vous, repartit la vieille d'un air refroigné ? allez, laissez-le en paix : il n'a vu que trop de gens de votre espece, pour se soucier encore de votre visite ; il est très-mal, & ne parle à personne. A ces mots elle alloit refermer sa porte.... Doucement, ma bonne, lui dis-je, vous vous

trompez un peu trop lourdement ; Madame eſt l'épouſe du Capitaine, qui vous ſçaura très-mauvais gré de la traiter ainſi.... Sa femme, répartit la vieille ? Eh, oui, oui, le Capitaine en a aſſez de cette ſorte. Il en eſt déjà venu par douzaines ſous ce beau titre-là ; mais je vous les ai toutes éconduites avec un bon ſouflet. Ainſi, ma fille, ſi vous l'êtes, croyez-moi, paſſez-moi la porte avec votre belle maîtreſſe : les gens de votre robe ne remettront jamais le pied dans ma maiſon. Le Capitaine avoit ce qu'il avoit, lorſqu'il eſt arrivé chez moi ; il n'en aura pas davantage, à moins qu'il n'en décampe : voilà mon dernier mot. Adieu, ou au Diable....

Ma maîtreſſe mouroit de honte de ſe voir ſi groſſiérement inſultée, & d'autant plus, que de vilaines créatures qui demeuroient à l'oppoſite, s'amuſoient, du haut de leur fenêtre, à rire à nos dépens. La rage m'étouffoit, & j'allois ſauter aux yeux de la vieille, quand j'apperçus ce même *Jacques*, qui m'avoit enſeigné la maiſon, & qui venoit pour y entrer. Il recula d'étonnement en reconnoiſſant ma maîtreſſe, & pouvoit à peine en croire ſes yeux.... Pardon, Madame, lui-dit-il en s'inclinant très bas, je ne vous croyois plus en vie, & j'admire l'excès de vos bontés, de venir voir mon maître dans un lieu ſi peu digne de vous. Ouvrez la porte, rangez-vous *Miſtris Bradhove* ; Madame eſt l'épouſe du Capitaine.... Quelle femme pour un tel homme !

*Lady Summers*, ſans faire attention aux mauvaiſes excuſes de la vieille, ne ſongea qu'à ſuivre *Jacques* ſur un eſcalier auſſi ſombre qu'étroit, ou plutôt, juſqu'au haut d'une échelle, d'où nous courumes dix fois riſque de tomber, & qui ſe terminoit enfin à un appartement dont la deſcription vous arracheroit des larmes. Figurez-vous ſeulement un malheureux malade ſur un grabat,

ſans rideaux & ſans couvertures, quoique au fort de l'hyver, dans un grenier vaſte & ſans vîtres, manquant de tout, prêt à ſuccomber ſous le poids de ſa miſere autant que de ſes maux, & vous pouvez juger de la ſituation du Capitaine.

Il frémit à la vue de ſa femme : la viſion la plus terrible l'eût moins frappé ſans doute. Le même ſentiment s'étoit emparé de ma maîtreſſe entrant dans ce lieu d'horreur : elle s'arrêta vers le pied du lit, ſans pouvoir faire un pas de plus. La ſurpriſe, la douleur & l'effroi ſe peignoient à la fois ſur ſon viſage & dans ſes yeux. Car quoique prévenue par mon récit, de l'état déplorable de ſon époux, l'idée qu'elle s'en étoit faite, s'étoit trouvée fort au-deſſous de la réalité : d'ailleurs, le Capitaine étoit ſi prodigieuſement changé, qu'elle le reconnoiſſoit à peine, & qu'au premier coup d'œil, elle avoit cru s'être trompée.

Quoi ! dit enfin *Sir Summers*, en lui tendant une main décharnée, ma chere épouſe n'oſe donc plus maintenant m'approcher ?... Cette voix toujours chere à ſon cœur, décida ma maîtreſſe, qui ſe précipitant tout-à-coup dans les bras du Capitaine, y reſta long-temps immobile, muette & froide comme la mort même. Mes ſoins, ſecondés par la vieille Hôteſſe, ayant enfin ranimé ſes eſprits : Ah, Dieu ! s'écria-t-elle, euſſé-je cru que mon époux eût l'ame aſſez cruelle pour me laiſſer ignorer ſes beſoins ? ne me connoît-il plus, & devoit-il me les cacher ?... Tant qu'il me reſtera quelques effets, mon cher *Sir Summers* ne manquera jamais d'aucun ſecours, quand je n'aurai plus rien, je ſçaurai travailler pour lui : c'eſt mon devoir, je ſuis ſa femme ; oui, c'eſt mon devoir le plus cher ; je m'en acquitterai ſans peine. As-tu craint mes reproches ? m'as-tu fait injure ?... N'importe, je ne puis ſoutenir l'état horrible où je te vois. Viens

cher époux, & quitte au plutôt ces lieux, reviens chez moi, ou permets, du moins, que je te cherche un azile moins indécent. Tiens, prends ceci, lui dit-elle, en lui donnant les douze *Guinées*, use en à ton gré, le ciel nous en enverra d'autres, & sur-tout, ne t'épargne rien.

Le Capitaine, en l'écoutant, avoit les yeux fixés sur elle, & ne respiroit plus : trop de mouvemens l'agitoient à la fois, pour qu'il pût en exprimer aucun.... Il s'évanouit à son tour, & nous fit long temps craindre pour sa vie.

Je ne vous peindrai pas, Madame, continua *Mistris Bell*, tout ce que ce spectacle avoit d'attendrissant ; la vieille Hôtesse même en fut presque aussi touchée que moi, & ne put retenir ses larmes : il est vrai que le lieu, la circonstance, le mêlange de la douleur, de la joie, des remords, de la honte & de la tendresse, dont les effets éclatoient tour à tour sur le visage, & dans le discours de ces deux malheureux époux, étoient plus que suffisans pour émouvoir le cœur le moins sensible, surtout pour peu qu'on fût instruit des maux qu'avoit depuis long-temps souffert l'une des plus belles créatures qu'ait jamais produit l'Angleterre.

Ma maîtresse ~~me~~ fit un signe, & je descendis chez l'Hôtesse. En remontant, nous les trouvâmes plus tranquilles. Quelque mauvais que fut l'appartement, on ne parloit plus d'en changer ; l'état de *Sir Summers* ne permettoit pas qu'il fût transporté de plus d'un mois. L'on se bornera, pour lors, à rendre l'endroit un peu plus logeable, & ma maîtresse n'en sortit qu'après avoir pourvu, non-seulement à tous les besoins, mais à toutes les commodités du malade.

Il étoit tard quand nous rentrâmes au logis ; & je vis cette digne épouse dans un calme d'esprit que je ne lui connoissois plus depuis long-

temps : je ne pus m'empêcher de lui témoigner ma surprise.... Tu as tort, me dit-elle avec un sourire, où tout ce que son ame avoit de céleste, étoit vivement peint : j'ai rempli mon devoir, ma chere *Bell* ; apprends de moi que cette certitude, en quelque état que nous soyons, peut seule soulager nos maux.

Quelle femme, grand Dieu ! s'écria *Lady Bountiful*, en interrompant l'Historienne, que je l'admire, que je l'aime, que je la plains !... Quoi, pas la moindre réflexion sur les injustices de son mari ! pas le moindre regret d'être en si mauvaises mains !... Cela me passe, & rend son époux à mes yeux mille fois plus coupable.

C'est bien aussi ce que j'osai lui dire, Madame, reprit vivement *Mistris Bell* : mais cela ne servit qu'à m'attirer, plus d'une fois, des reprimandes très-sévéres, & à la faire redoubler d'attentions pour son époux.

Six semaines, au moins, se passerent, avant qu'il fût assez convalescent pour pouvoir quitter la chambre : sa femme ne passa jamais un jour sans le voir, sans lui porter tous les secours dépendans d'elle, & sans lui marquer autant de tendresse, que si la maladie fût provenue d'une toute autre cause. Mais nous n'en étions pas plus à notre aise, & la générosité de cette épouse inimitable : qui après la guérison de son mari n'eut jamais de repos qu'elle ne l'eût équippé totalement & d'habits, & de linge, acheva non-seulement de la ruiner de fond en comble, mais l'endetta encore de dix livres *sterling*, dont sa bonne conduite lui avoit fait aisément trouver crédit dans notre voisinage.

Quoique très-fermement déterminée à n'avoir plus avec lui d'autre commerce que celui de la plus tendre amitié, elle eût pourtant fort désiré qu'il fût venu demeurer avec nous ; mais sous prétexte

d'avoir trop à craindre de la part de ses créanciers, il choisit, comme ci-devant, son azîle dans le quartier privilégié de la Cour, avec promesse solemnelle de venir dîner avec nous le Dimanche; ce qu'il effectua pendant quelques semaines, au bout desquelles il retomba dans ses anciennes négligences, & dans ses froideurs ordinaires. Sa femme s'en plaignit en vain de la façon la plus tendre & la plus soumise; elle n'en eut que des réponses dures, avec défense de l'importuner davantage, sur peine de le perdre pour jamais. C'étoit la prendre par son foible. Aussi consentit-elle à ne le voir que lorsqu'il le trouveroit bon, & à partager avec lui tout ce qu'elle pourroit avoir; ce qu'il avoit grand soin de prendre, sans jamais s'informer par quelles voies, elle l'avoit acquis.

Il nous accoutuma bientôt à être des mois entiers sans le voir, & même sans sçavoir où il logeoit: sa femme n'en étoit que plus affligée, & ses soupçons n'étoient que trop fondés: mais elle redoutoit, elle aimoit trop ce méchant homme, pour oser encore hasarder des plaintes qui ne pouvoient que lui déplaire; & dont les suites la faisoient trembler.

Cependant le hasard m'ayant conduit un jour chez une de mes connoissances, qui servoit la fille d'un des plus gros Marchands de la Cité, j'appris de terribles nouvelles. Sa maîtresse, me dit-elle, jeune & riche héritiere, alloit au premier jour se marier; le Cavalier étoit un courtisan aimable, frere d'un *Lord* qui n'avoit point d'enfans, & que l'on attendoit d'*Irlande* pour assister à ce mariage, en faveur duquel il devoit assurer sa succession au futur époux, au cas que lui-même vînt à mourir sans laisser de postérité....

Je ne sçais, Madame, continua *Mistris Bell*, par quel pressentiment, en écoutant ce discours, je me sentis saisie au point de n'avoir pas la for-

ce de demander le nom de l'amant, ni celui du *Lord* son frere : je frémissois de crainte de l'apprendre, & j'avois bien raison ; car lorsque je le demandai, jugez de l'état où je fus, en entendant nommer le détestable Capitaine.

Dès que j'eus rappellé mes sens, je m'informai soigneusement de tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à cette intrigue, que l'amant, à ce que m'apprit mon amie, prétendoit avoir grand intérêt de tenir secrette, à cause d'une vieille tante, de qui il espéroit de grands avantages, & qui le persécutoit pour une autre alliance : je ne lâchai prise enfin, que lorsque je fus très-certaine d'être aussi bien instruite de toute la perfidie de mon maître, que celle même qui m'en avoit fait détail.

Mais quel ambarras pour moi, lorsqu'il fut question d'en faire part à son épouse ! comment m'y prendre ? quels adoucissemens apporter à un coup aussi cruel qu'inattendu ? J'étois sûre de déchirer son cœur, en lui disant la vérité ; mais il falloit la dire : son intérêt, celui de sa fille, le péril qui les menaçoit toutes les deux, si j'étois assez foible pour me taire, tout l'exigeoit de moi.... Je ne pouvois cependant m'y résoudre ; & mon incertitude eût, peut-être, duré plus longtems, si *Mistris Nelly*, celle qui m'avoit dévoilé le mystere, étant venue quelques jours après, me rendre ma visite, ne m'avoit point appris que le *Lord Vicomte de* *** étoit arrivé la nuit même, que tout se disposoit pour la nôce, & que le mariage seroit conclu dans moins de quinze jours.

Il n'étoit plus temps de délibérer : je me défis de ma visite tout aussi-tôt que je le pus, & commençai par préparer insensiblement ma maîtresse à quelques mauvaises nouvelles. Elle pénétra bientôt mon dessein, & me pria, avec vivacité, de lui dire, sans préambule, si son mari se por-

toit bien. Oui, Madame, lui dis-je, oui, votre époux, du moins à cet égard, ne doit pas vous inquiéter. Mais, hélas.... Quoi! s'écria-t-elle, & quels nouveaux malheurs me faites-vous donc entrevoir? Parlez, *Bell*, mon cœur s'attend à tout; pourvu que ma fille & mon mari vivent, je me sens plus forte que mes craintes; rien ne peut ajouter à ce que j'ai déja souffert.... O fortune! quand te lasseras-tu de persécuter une malheureuse qui ne le mérita jamais?

Je lui appris alors, en gémissant, que mon maître étoit sur le point d'épouser la fille de M. *Rich*, fameux Marchand de la Cité, & que le *Lord* son frere étoit la nuit même arrivé d'*Irlande*, pour signer au contrat.

Ses yeux & son teint qui s'enflammoient de l'indignation la plus vive, tandis que je parlois, m'annoncerent l'orage.... Ah! malheureuse, me dit-elle, où prends-tu ce mensonge insigne? quel intérêt a pu te l'inspirer? Tu me punis, je le vois ne t'avoir permis trop de libertés. Mon époux a pu me manquer, mon époux peut m'être infidele; mais il ne peut, il n'oseroit s'avilir à ce ce point; je n'oserois le penser. Dis-moi donc de qui tu tiens cette infamie: s'il est des Loix en Angleterre, je prétends qu'il en soit vengé.... Parle, dis-je, ou crains toi-même d'éprouver toute ma colere. Jugez, Madame, si je me répentois dans ce moment d'avoir osé toucher une matiere si délicate. Mais j'en avois déja trop dit; il fallut achever, & lui rendre tous les détails que je tenois de *Mistris Nelly*, lui confirmer enfin la triste certitude du malheur qui la menaçoit.

Pardonne à ma vivacité, pardonne à ma colere, s'écria-t-elle, ma chere *Bell*; on se résout malaisément à soupçonner la probité de ce qu'on aime, & que l'on voudroit estimer; mais puisque son crime ne me paroît que trop réel, ma douleur

cede à mon reſſentiment, je ne vois plus en lui qu'un ſcélérat.... que j'arracherai de mon cœur.... Oui, chere *Bell*, je le déteſterai.... Tant qu'il m'a reconnue pour ſon épouſe, il eut des droits ſacrés ſur mon devoir : s'il m'arrache ce titre, il connoîtra que mon courage ſçait reſſentir & venger un affront.

Je fus bien-aiſe de lui voir cette fermeté ; car je craignois qu'elle ne ſuccombât à l'excès de ſa douleur. Son courage le ſoutint juſqu'au moment où *Charlotte* entra dans la chambre. Barbare époux ! s'écria-t-elle, en la prenant dans ſes bras, n'eſt-ce donc point aſſez d'avoir dévoré juſqu'à la ſubſtance de ton ſang même ? d'avoir réduit ton enfant & ſa mere à ſentir l'horreur des beſoins ? tu prétends donc ajouter l'infamie à la miſere, m'arracher juſqu'à mon nom ! ôter à ton enfant les droits même de ſa naiſſance !.... Ah ! ciel, & je le ſouffrirois ? Je ne ſerois plus ton épouſe ? Je te verrois paſſer impunement dans les bras d'une autre ? Non, non, je ſerois trop coupable ; ce ſeroit mériter mon ſort ; ce ſeroit trahir ma chere & trop infortunée *Charlotte* ; & je n'en puis ſoutenir la penſée.... Je m'apperçus que la vue de l'enfant, qui, collée ſur ſon viſage, pleuroit amérement avec elle, ajoutoit à ſa douleur : je pris *Charlotte* de ſes bras, & la portai dans la chambre voiſine, en attendant que ma maîtreſſe fût revenue à elle-même. Nous délibérâmes alors ſur ce qu'il convenoit de faire dans une circonſtance ſi critique.

J'avois ſçu par *Miſtris Nelly*, où logeoit le Capitaine : nous y allâmes un matin d'aſſez bonne heure, pour eſpérer de le trouver ; mais ſoit que le perfide nous eût vu deſcendre de caroſſe, ou qu'il eût dès long-temps donné des ordres à ſa porte, on nous dit qu'il venoit de ſortir, & ne rentreroit pas de la journée. Nous y retour-

nâmes trois autres jours de ſuite, & toujours ſans ſuccès. *Lady Summers* lui écrivit enfin avec toute la force & la tendreſſe dont un cœur tel que le ſien étoit capable : il ne répondit pas. Un Laquais inſolent nous dit ſeulement de ſa part, qu'il nous prioit de le laiſſer tranquille, & de ne plus approcher de chez lui. Ne voyant plus d'eſpoir de ce côté, *Lady Summers*, prit le parti de s'adreſſer au *Lord-Vicomte de* ****, frere aîné de ſon mari, qu'elle connoiſſoit peu, ne l'ayant vu chez elle que deux fois depuis ſon mariage. La confuſion de ce Seigneur, en reconnoiſſant ma maîtreſſe, , prouva qu'elle avoit eu raiſon, pour être admiſe, de ſe faire annoncer ſous un autre nom que le ſien. C'eſt votre protection, dit-elle, *Mylord*, que je viens implorer ; vous ſeul pouvez ſauver ma famille de l'opprobre qui la menace. La légitimité de mon mariage avec votre frere, vous eſt aſſez connue, & vous n'ignorez pas, qu'après avoir diſſipé ma fortune, il m'a laiſſée dans la miſere avec cette innocente créature. J'ai pu ſupporter ces malheurs ſans me plaindre : nul de vos parens ne m'entendit gémir ; je n'ai jamais demandé ni reçu l'ombre même d'aucun ſecours.... On m'apprend aujourd'hui que votre frere projette un nouveau mariage ; qu'il épouſe la fille d'un gros Marchand de la cité.... Le dirai-je, *Mylord ?* on prétend même que c'eſt de votre aveu ; mais je ne puis le croire ; je vous reſpecte trop enfin, pour ſoupçonner vos ſentimens. Les miens vous ſont connus, *Mylord* ; & quelque affreux que ſoit mon ſort, l'honneur m'anime encore aſſez pour n'attendre de vous que celui d'être avouée pour votre belle-ſœur : ce titre m'appartient, vous pouvez ſans rougir, me l'accorder comme autrefois, puiſque j'en fus, & que j'en ſerai toujours digne ; puiſqu'enfin, duſſiez-vous me le refuſer, je le tiendrai toujours du Ciel, ainſi que de la Loi.

Le *Pair* assez borné dans ses lumieres, ne sçavoit trop comment répondre. Il raccommoda vingt fois sa perruque, prit du tabac, fit quelques tours de chambre, toussa beaucoup; & prenant enfin son parti : Ma foi, Madame, s'écria-t-il, tout ceci me paroît fort embarrassant.... Car enfin.... oui, je me rappelle très-bien que mon frere me dit un jour vous avoir épousée.... je fus même, je crois, chez vous à mon dernier voyage.... mais quoi faire? Il jure maintenant que tout cela n'étoit pas vrai; qu'il n'avoit imaginé cette histoire, que pour couvrir son commerce avec vous.... Que diantre, vous dirai-je? Je n'ai pas vu ce mariage, moi, je n'en fus pas témoin.... Arrangez-vous ensemble. A mon égard ce n'est pas mon affaire.... & tout bien réfléchi, vous ne sçauriez me faire croire que *Sir Summers* soit assez impudent pour me tromper.

Et voilà donc, *Mylord*, répliqua ma maîtresse, tout l'intérêt que vous prenez à cette affaire? C'est ainsi que l'honneur d'un frere & de son épouse vous touche? Je crois le fait assez important, pour ne pas tout à fait vous en fier à la parole d'un scélérat.... Je l'avouerai, *Mylord*, je pensois un peu mieux de vous.

Le *Pair* d'*Irlande* s'appercevant que ma maîtresse alloit s'échauffer, & trop content de s'en défaire à quelque prix que ce pût être, termina la conversation, en appellant un domestique.... Pardon, dit-il, Madame, en se retournant vers *Lady Sommers*, des affaires pressantes m'appellent chez le Roi.... *Dick* appellez la chaise de Madame... Permettra t-elle que j'aie l'honneur de lui donner la main?...

L'air avec lequel elle y consentit, eût convaincu tout autre qu'un fat du mépris qu'on avoit pour lui; & nous revînmes au logis toutes deux, bien persuadées qu'un sordide intérêt animant égale-

ment les deux freres, ils étoient d'autant moins à ménager, que le mariage du Capitaine, à ce que l'on m'apprit encore, touchoit à la conclusion.

Nous montâmes en carosse, dès l'après midi même, pour nous rendre chez M. *Rich*, qu'heureusement nous trouvâmes chez lui. On nous introduisit dans un sallon vaste & superbe : la maison, les meubles, l'habillement & l'air des domestiques, tout annonçoit l'opulence du maître. A peine y étions-nous assises, que le bruit d'un carosse qui s'arrêtoit dans la cour, nous ayant attirées à la fenêtre, nous fit voir un brillant équipage, où montoit une jeune personne de dix-huit ans au plus ; mais dont l'air de candeur & l'aimable physionomie nous intéresserent pour elle. Ah ! chere *Bell*, s'écria ma maîtresse, en poussant un profond soupir fait pour attendrir un barbare, voilà, sans doute, ma rivale : elle est trop jeune & trop charmante, pour que je souffre qu'elle soit trompée.... Hélas ! qu'elle craint peu, qu'elle soupçonne peu l'abîme où je la vois prête à tomber ! puisse t-elle n'éprouver jamais tous les maux que je sens.

Les larmes de *Lady Summers* baignoit déja ses joues, & ses efforts pour les cacher, en voyant entrer M. *Rich*, ne firent qu'ajouter au trouble & à la confusion de cette épouse infortunée. Quoiqu'âgé d'environ soixante ans, cet homme avoit quelque chose de si noble & de si prévenant dans la figure, qu'on l'aimoit au premier coup d'œil. A peine eut-il envisagé ma maîtresse, que l'inquiétude & la pitié se peignirent sur son visage. J'apprends, Madame, lui dit-il, que vous avez à me parler.... Je juge, en vous voyant, que quelqu'intérêt pressant vous agite.... Parlez, Madame, serois-je assez heureux pour pouvoir vous obliger ?

Il eſt vrai, Monſieur, répondit ma maîtreſſe, mon cœur ſuccombe au poids de ſa douleur : Dieu ſeul, peut-être, pourroit lui rendre ſa tranquillité. Mais vous pouvez, du moins, le ſoulager, & recueillir le prix de ce bienfait, en ſauvant votre fille du plus grand des malheurs.... Ma fille, Madame, interrompit précipitamment M. *Rich*.... ô Ciel, protegez mon enfant ! de quel malheur eſt-elle menacée, Madame ? & comment donc votre repos dépendroit-il de moi ?

Il en dépend, Monſieur, & celui de votre fille encore plus.... Vous voyez à vos pieds l'épouſe de *Sir Robert Summers*.

M *Rich* reſta quelques inſtans muet, les yeux fixés ſur ma maîtreſſe. Vous m'étonnez, Mademe, lui dit-il.... Mais en vous regardant, je ſens dans le fond de mon ame, un mouvement involontaire, qui me force à vous croire.... Séchez vos pleurs, de grace : le mariage de ma fille n'eſt encore que projetté : il eſt rompu, Madame.... Je ne vous connois que de cet inſtant ; mais vous m'intéreſſez : vos yeux diſent ce que vous êtes, & je bénis le Ciel de m'avoir éclairé par vous.... Puſſé-je, hélas ! par ma vive reconnoiſſance, vous témoigner combien je ſuis ſenſible à ce que vous faites pour moi.... Mais pour rompre décemment avec une famille illuſtre, & mettre votre époux hors d'état de pouvoir vous tromper encore, il convient, je crois, de faire éclater les preuves authentiques du fait dont vous daignez m'inſtruire. C'eſt ce qui n'eſt pas difficile, repliqua la triſte *Lady*. Nous fûmes mariés à la Paroiſſe de ***, en préſence de cette fille, & de deux Officiers du Régiment de *Sir Summers* ; ainſi, Monſieur, mes preuves ſont aiſées.

M. *Rich*, encore mieux convaincu par ce récit, combla *Lady Summers* de politeſſes les plus

tendres ; il chercha même assez adroitement à pénétrer l'état de sa fortune ; mais ma maîtresse avoit l'ame trop haute , & n'eût pu se résoudre à entrer dans un détail aussi humiliant pour elle , que deshonorant pour le Capitaine. Quant à moi, je ne pus me taire ; je lui peignis mon homme , & si fortement de tous points, que j'achevai d'attendrir M. *Rich* , & de l'intéresser pour ma maîtresse, à qui j'avois d'abord jugé qu'un ami de ce caractere ne pouvoit qu'être fort utile.

Il témoigna quelques regrets de sçavoir sa fille sortie , & promit fort de l'envoyer au premier jour , remercier *Lady Summers* Il voulut aussi avoir notre adresse ; & lorsque je la lui donnai : Tenez , me dit-il , en parlant très-bas , & me mettant un autre papier dans la main , faites accepter ce prêt à votre maîtresse , & je vous en remercierai.

Nous rentrâmes chez nous un peu plus tranquilles que nous n'en étions sorties. Sûres , du moins , que le mariage étoit rompu sans retour , nous ne pûmes nous empêcher de comparer le procédé généreux & poli du Marchand, avec l'impertinente stupidité du *Pair* d'*Irlande* : ce qui prouve que la vertu n'est pas toujours attachée au sang, ni aux tiers illustres.

Le papier que M. *Rich* m'avoit donné , étoit un billet de banque de 30. liv. *sterling*, que j'eus grand'peine à faire prendre à ma maîtresse. Mais j'insistai tant sur le prêt , sur l'opulence du prêteur, & sur notre misere , qu'enfin je surmontai ses répugnances. *Lady Summers* se hâta d'acquitter le peu de dettes qu'elle avoit, me paya mes gages, m'habilla , s'habilla elle-même, ainsi que la petite *Charlotte* , & laissa l'avenir à la Providence , & au secours de son pinceau.

Deux jours après, *Miss Rich*, qui vint la voir lui fit mille remercimens , la combla de caresses,

l'aſſura d'une eſtime éternelle, & partit pour la campagne avec ſon pere & ſa famille, en attendant que le bruit que cette avanture avoit cauſé dans Londres, fût un peu diſſipé.

Deux grands mois s'étoient écoulés depuis cet événement, ſans que *Sir Summers* eût donné le moindre ſigne de vie : ſon épouſe en paroiſſoit peu touchée, & cherchoit même à l'oublier abſolument ; mais ce n'étoit pas l'intention du Capitaine. Un matin que je venois d'habiller ma maîtreſſe, & qu'elle étoit entrée dans ſon cabinet pour achever un éventail que je comptois aller vendre, un bruit ſoudain me fit tourner la tête vers la porte, qu'un coup de pied fit voler en éclats, pour offrir à mes yeux.... Ah ! Madame, j'en tremble encore.... mon indigne maître lui-même, accompagné d'une eſpece d'homme de Loi de très-mauvaiſe mine, & ſuivi de deux Crocheteurs. La vue de l'enfer même ne m'eût pas plus épouvantée : un cri perçant que j'euſſe, en vain, prétendu retenir, le prouva, ſans doute à mon maître, & j'en portai la peine, jamais ſoufflet ne fut mieux appliqué que celui dont il me régala.

*Lady Summers*, attirée par le bruit, parut alors toute tremblante, & incapable de parler à la vue de l'effrayant cortege qui ſuivoit ſon mari.

Reconnoiſſez-vous votre époux, Madame, lui dit-il d'une voix tonante ? avouez-vous que je le ſuis ?

Oui, Monſieur, je ſuis votre femme ; je n'ai jamais nié ce titre, malgré vos ſoins pour me l'ôter, malgré vos cruautés tant envers moi, qu'envers cette infortunée créature ( en lui montrant ſa fille. ) A quoi tend donc votre demande ? A quoi tend cet éclat, Monſieur ? qu'exigez-vous de moi ?

Tandis qu'elle parloit, la petite *Charlotte*

transportée de revoir son pere, l'accabloit d'innocentes caresses, & lui demandoit ardemment un baiser. Mais le cruel qui la repoussoit loin de lui, lançant alors un coup d'œil sinistre à sa femme.... Je vais donc vous prouver, Madame, que je suis, en effet, votre époux; tout m'appartient ici; je veux & je prétends en faire usage. Allons, qu'on enleve ces meubles, & qu'on les porte où je les veux avoir.

Les Crocheteurs, quoique brutaux, comme ils le sont toujours, me parurent presque touchés, & ne se disposoient qu'avec peine à obéir, lorsque l'Hôte de ma maîtresse, allarmé par le bruit, monta chez elle, & prétendit en sçavoir la raison.

Que vous importe, répondit arrogamment le Capitaine? ai-je besoin de votre avis pour reprendre mon bien.

Cet honnête homme instruit par ce seul mot, ne fit qu'un signe à ma maîtresse.... Oui, Monsieur, dit-il ensuite au Capitaine, vous pouvez reprendre vos meubles, je connois tous vos droits, mais avant tout, il faut, s'il vous plaît, acquitter les loyers.... Enlevez maintenant, si vous l'osez.

L'Hôte, en parlant ainsi, avoit tiré le cordon d'une sonnete, qui, dans l'instant, fit accourir à lui cinq ou six garçons de boutique des plus vigoureux du quartier.

Ce petit incident changea tout-à-coup la face des choses: l'Huissier se déconcerta, les Crocheteurs pâlirent, le Capitaine même eut l'air si sot, que je pensai lui rire au nez.

Il se remit pourtant, & envoya chercher un Avocat dans *Grays-jnn*. L'Hôte en fit appeller un de son côté, avec un Connétable, qui fit une saisie en regle, & commençoit à inventorier les meubles, lorsque l'Avocat de mon maître parut.

Tout sembloit bien tourner pour nous : l'Avocat du Capitaine n'avoit rien à opposer à des prétentions qui excédoient la valeur des meubles ; mais le nôtre étoit un fripon, qui gâta tout en un instant. L'Hôte lui ayant avoué tout bas que sa saisie n'étoit que simulée, uniquement pour nous rendre service, & qu'il avoit été payé huit jours auparavant de ses loyers, le misérable l'alla dire à son Confrere, qui l'en fit récompenser par le Capitaine, & nous nous vîmes dépouillées de tout en moins d'une heure.

Dans cet état horrible, sans lit, à demi-nues, sans un denier pour vivre, sans même un tabouret pour nous asseoir, *Lady Summers* anéantie par la douleur, ne versoit point de larmes, ne proféroit pas une plainte contre l'indigne auteur de sa misere : ses yeux de temps en temps tomboient seulement sur *Charlotte*, sa poitrine se soulevoit, & laissoit échapper des sanglots.

Le bon homme d'Hôte ne pouvoit soutenir ce spectacle ; il étoit veuf, fort à son aise, & plein de probité : sans lui nous périssions de faim. Il sortit, & me fit appeller. Consolez votre maîtresse, me dit-il ; je suis, quoiqu'innocemment, cause de son malheur ; je vais tout réparer, & la remettre au même état qu'elle étoit ce matin, en attendant que le Ciel la sécoure. Qu'elle ne rougisse pas d'accepter mes offres ; elles sont sincéres, & dans l'instant je vais le lui prouver.

Que vous dirai-je, Madame ? les effets suivirent la promesse ; le respectable Hôte avant la nuit, avoit presque séché nos pleurs, tant la Providence prend toujours soin de ceux qui se confient en elle.

*Lady Summers* se remit à peindre avec une nouvelle ardeur, & nous vécûmes, pendant trois mois, assez paisiblement. Mais la mort de notre Hôte nous força de prendre un logement dans

un quartier plus éloigné : j'y tombai malade, & me trouvai bientôt hors d'état de rendre aucun service à ma maîtresse ; qui cependant n'en eut pas moins de peine à me permettre d'aller chez mes parens au Comté de *Lancastre*, pour y établir ma santé.

J'aspirois après l'instant de la revoir. Mais hélas ! en arrivant derniérement à Londres, j'appris qu'elle étoit morte depuis un an, & que sa fille avoit été envoyée par son Hôte à la *Charité* de la Paroisse. J'en pensai mourir de douleur, Madame ; je courus chez toutes les nourrices, pour tâcher, du moins, de revoir son enfant : on me dit qu'une Dame illustre avoit bien voulu s'en charger ; mais je n'en pus apprendre davantage, jusqu'au moment où le hasard m'a fait rencontrer le domestique du Docteur, qui m'a conduite ici.

C'est ainsi que *Mistris Bell* termina son récit. Mais pour sçavoir tout l'effet qu'il produisit sur *Lady Bountiful*, & la façon dont *Charlotte* fut ensuite accueillie par la Dame, ce sera, s'il plaît au Lecteur, ce qu'il verra dans ce livre suivant.



# LIVRE SECOND.

*Contenant les avantures de* CHARLOTTE SUMMERS, *pendant l'époque la plus critique de la vie d'une femme.*

## CHAPITRE PREMIER.

QUE direz-vous, ami Lecteur ? on vous supprime tout le détail du retour de *Charlotte* au Chateau, de la joie du Ministre & du Médecin, de *Marguerite* & de la valétaille, des caresses de *Lady Bountiful*, des différens propos enfin que cet événement fit naître dans la famille & dans le voisinage. Certains de nos confreres à la mode auroient pourtant ici beau jeu pour filer un ample chapitre. Mais respectons nos maîtres, même en ne les imitant pas, & supposons à qui sçait lire, assez d'intelligence pour suppléer à ce qu'un manque de courage, ou peut-être, un excès de paresse nous insinue de ne traiter qu'à la legere.

Il faut donc imaginer, en sautant tout-d'un coup avec nous par-dessus la page qui sépare ce second livre du premier, que *Miss Charlotte Summers* n'est plus du tout une petite fille ; que *Lady Bountiful* a pris soin de la décorer de tout ce qui peut rendre une jeune personne aimable ; qu'atteignant presque à sa quinzieme année, sa beauté perce avec tout l'éclat de sa jeunesse. Ses yeux déja brillent d'un feu vainqueur ; sa gorge naissante offre aux regards la blancheur de la neige : ses traits mieux définis, en acquérant la régularité que promettoit leur assemblage, ont acquis plus d'intention ; sa taille enfin, son air & son maintien annoncent, à quiconque la voit, l'ob-

jet des vœux de mille adorateurs, tandis qu'elle-même insensible aux flatteuses impressions que ses charmes font naître, paroît encore ignorer leur pouvoir.

Mais cette époque est courte, & déja *Charlotte* soupire, son cœur, mais sans objet certain, forme & rejette des souhaits; son sommeil devient moins tranquille; des rêves singuliers, jusqu'alors étrangers pour elle, l'interrompent à chaque instant; quelque chose enfin manque à la félicité d'un cœur, qui ne conçoit pourtant & ne desire rien encore de positif, mais qu'il n'est pas moins agité par la privation de ce qu'il ne peut concevoir.... Le sombre ennui naît naturellement de cet état; les petites impatiences qui le suivent alterent chaque instant la douceur de son caractere: ce que *Charlotte* aimoit le plus, l'excéde; ce que la table même avoit ci-devant de plus flatteur pour elle, n'excite plus que son dégoût; chaque jour voit ternir l'éclat de son teint, celui de ses yeux s'obscurcit, son embonpoint, ses graces disparoissent.... *Miss*, en un mot, a les *pâles-couleurs*.

Cet incident l'allarma fort, & n'inquiéta que médiocrement *Lady Bountiful*, qui très-versée, comme nous l'avons dit, dans la science des remédes, ne fut, peut-être, pas fâchée d'avoir cette nouvelle occasion de faire éclater ses talens; car moins on a de passions, plus on a de plaisir à les satisfaire; & celui de médicamenter son prochain, n'étoit pas indifférent pour la bonne Dame. Quoiqu'il en soit, *Charlotte* en observant exactement le régime ordonné, recouvra bientôt tous ses charmes, n'en reparut que plus fraîche & plus belle, prit l'air enfin d'une personne raisonnable, & digne de fixer les vœux de l'Amant le plus délicat.

Elle n'en fut cependant pas plus vaine: tou-

jours polie & réservée avec les hommes, douce, attentive & complaisante avec les femmes, sa seule étude étoit de mériter l'estime des deux sexes; & ce desir, pour peu qu'il soit durable, va rarement sans le succès. Aussi *Charlotte* l'obtint-elle, & d'autant plus sûrement, qu'elle sembloit moins y prétendre, & paroissoit elle-même ignorer tout ce qu'elle avoit de mérite. Un caractere établi sur d'aussi bons principes, ne pouvoit manquer d'en imposer à la foule des Amans campagnards : tant de perfections les éblouissoient, leur rustique galanterie, en dépit d'eux, en devenoit plus circonspecte, & les plus vains des Gentilshommes du Canton, quoiqu'informés de son peu de fortune, n'oserent bientôt plus lever sur elle qu'un œil aussi respectueux que tendre.

*Miss Summers* touchoit à sa dix-septieme année, lorsqu'un jeune Gentilhomme de Londres vint un peu troubler la tranquillité dont jusques-là son cœur avoit joui.

M. *Crofi* (c'étoit son nom) jouissoit d'un revenu considérable dans le Comté de *Clamorgan*, & venoit d'achever son tour d'*Europe* : il avoit de l'esprit, des talens, de la politesse, du sçavoir même, & tout cela joint à une très-jolie figure, à beaucoup de gayeté, le rendoit presque sûr de plaire à l'un & l'autre sexe. En qualité d'assez proche parent de *Mylady*, il étoit venu passer quelque tems avec son cousin *Sir Thomas*, qui, sous la direction du Docteur *Burton*, & du bon Ministre *Goodheart*, avoit tellement profité, qu'il ne lui manquoit plus que cinq ou six mois d'air de Cour, pour être un fort aimable Gentilhomme : au demeurant, chasseur déterminé, entêté comme sa chere mere, pétulant, vif; aimant la joie, ayant tous les défauts de ses semblables, & toutes les vertus qui leur man-

quoient. Les deux coufins furent bientôt intimes; *Lady Bountiful* en fut bien aife : elle eftimoit fort fon parent ; & *Charlotte* eut pour lui tous les égards qu'il pouvoit attendre d'une fille de condition qui fçait fon monde.

Le jeune Courtifan fut furpris de rencontrer une beauté fi rare dans un coin fi réculé du Royaume, & fentit certains mouvemens dans fon cœur, que les beautés les plus célébres de la Cour n'avoient jamais excités à ce point. Il n'étoit pas aifé de voir *Charlotte* fans l'eftimer, & peut-être, plus difficile de l'eftimer fans que ce fentiment en produisît bientôt un autre. Il eft vrai qu'à fon âge il en eft d'une fille aimable comme d'un arbriffeau chargé des plus brillantes fleurs, & qui chaque jour offre encore aux véritables connoiffeurs de nouvelles beautés.

Près d'une jeune Demoifelle de quelque efpece de mérite, la politeffe feule eût exigé de M. *Croft* tous ces égards & ces attentions vulgaires qu'un homme doit toujours aux Dames ; mais ici le rufé Courtifan fe fentit bientôt entraîné, malgré lui, bien au-delà des bonnes de la fimple civilité. Attentif aux moindres occafions d'obliger *Mifs Summers*, il employa tout ce qu'il avoit d'art pour la bien difpofer en fa faveur ; il ne tarda pas même à fe flatter d'une prochaine réuffite, en remarquant que de tous ceux qui fréquentoient chez *Lady Bountiful*, aucun n'étoit mieux accueilli que lui par cette aimable fille. Il fe trompoit pourtant, & cette efpece de préférence n'avoit d'autre fondement que l'idée d'acquitter tout ce qu'elle croyoit devoir à un mérite infiniment fupérieur à celui de fes autres Amans, & à l'honneur qu'il avoit d'être parent de *Mylady* : l'efprit feul, en un mot, faifoit les frais de ces attentions, fans que le cœur y prît la moindre part.

M. *Croft* cependant ne laissoit pas de s'applaudir d'une conquête qu'il regardoit comme certaine. Il étoit de ces gens qui présument toujours l'amour par-tout où leur penchant & leur secrete vanité a prétendu le faire naître, & qui conçoivent difficilement qu'une femme polie & attentive puisse échapper à tout l'éclat de leur mérite. Quelque succès de Cour que ce jeune homme avoit cru glorieux, l'avoient fortifié dans ce principe; il agissoit en conséquence & de très-bonne foi.

Il est bon de sçavoir que *M. Croft* avoit jusques-là négligé de s'informer de la naissance & des facultés de *Miss Summers*, non pas qu'elle eût cherché à lui en faire une espece de mystere, mais uniquement parce qu'il n'avoit pas été assez curieux pour s'en embarrasser. Les mouvemens qu'il commençoit à ressentir, le rendirent plus attentif: c'est le propre de cette passion; rien n'est indifférent, tout intéresse dans l'objet qu'on aime. Mais cet amour eut un assaut bien vif à soutenir, quand M. *Croft* fut informé de la façon dont l'*Orpheline* étoit entrée dans la maison. L'orgueil du jeune Amant se révolta contre l'idée d'entretenir une passion tant soit peu sérieuse pour une fille, à tous égards, si fort inférieure à lui, qui jusques là n'avoit aimé que par forme d'amusement, que la vanité seule avoit presque toujours déterminé dans le choix de ses maîtresses, & qui par sa naissance & sa fortune, se voyoit en droit de prétendre aux plus brillans partis de l'Angleterre. Mais si ces réflexions suffirent pour éteindre à l'instant ce que ses feux avoient de légitimes, ils n'irriterent que d'autant plus ceux que les charmes de *Charlotte* avoient allumés dans un cœur vif, orgueilleux, sensible, déjà gâté par d'autres femmes, & qui croyoit sa gloire intéressée à ne pas échouer dans une avanture, où

ce cœur même, en dépit qu'il en eût, se trouvoit vivement engagé. Il se flattoit d'ailleurs, en redoublant encore d'attentions, de soins & d'apparence de tendresse auprès d'une jeune personne dont les dispositions pour lui ne sembloient pas douteuses, qu'il pourroit bientôt faire naître & saisir quelqu'un de ces momens critiques où la vertu du sexe prise en défaut, rend souvent un Amant heureux avant même qu'on l'ait lié par certaines promesses. M. *Croft* enfin ne songeoit qu'à se satisfaire : peu lui importoit à quel prix.

Ce projet une fois arrêté, il ne chercha plus que les occasions d'en avancer la réussite. Mais quoiqu'il s'en présentât chaque jour, l'éclat imposant dont brilloit la vertu sur le visage de *Charlotte*, étonnoit tellement son courage, que l'expression propre à faire entrevoir le but où tendoit l'ardeur de ses désirs, sans risque d'encourir pour jamais l'indignation de cette aimable créature, manquoit toujours à M. *Croft*. Il rougissoit souvent de ce qu'il appelloit sa propre foiblesse, & tentoit en vain de la surmonter : ses efforts furent bientôt sensibles. L'air de contrainte & quelquefois d'égarement qui perçoit à la fois dans ses yeux & dans ses démarches, inquiéta, frappa bientôt *Charlotte*, lui fit soupçonner quelque changement singulier, dont elle redouta, sans trop sçavoir pourquoi, la cause, mais qui la détermina pourtant tout-à-coup à fuir l'occasion de se trouver seule avec lui.

*Lady Bountiful* & elle, étoient un jour dans un cabinet du jardin, lorsque *Sir Thomas* arrivant fort échauffé.... Sçavez vous, dit-il, ce qu'a le cousin ? Je crois, parbleu, qu'il extravague. Nous avons chassé tout le matin, il n'a rien fait qui vaille ; il nous a fait manquer notre gibier : il n'avoit point de tête, & maintenant je crois qu'il boude dans sa chambre..... J'ai déja remar-

qué depuis quelques jours, dit *Lady Bountiful*, qu'il a quelque chagrin ſecret, qu'il rêve à chaque inſtant, & qu'il n'a plus cet enjouement qui plaiſoit tant à tout le monde à ſon arrivée au Château : j'ai preſque peur que *Miſs Summers* n'ait un peu part à tout ceci.... Je n'en ſerois cependant pas fâchée ; car M. *Croft* eſt extrêmemedt riche ; & quel époux ce ſeroit là pour ma *Charlotte* !... Lui, s'écria *Sir Thomas*, lui amoureux de *Charlotte*! Morbleu, j'eſpere encore qu'il n'en eſt rien.... Pourquoi non, *Sir Thomas*, reprit la mere, pourquoi donc ne l'eſpéreriez-vous pas ? Croyez-vous qu'elle n'en ſoit pas digne ? Oui, Madame, je l'en crois digne ; je maintiens même qu'elle vaut mieux que lui.... *Sir Thomas* accompagna ces mots d'un coup d'œil aſſez intelligible pour faire rougir *Charlotte* de la tête aux pieds, & diſparut comme un éclair.

Mon fils a raiſon, continua *Lady Bountiful* : vous êtes aſſez belle pour avoir plu à mon parent, & pour être digne de lui ; mais, mon enfant, tenez-vous ſur vos gardes, ne croyez pas entiérement à ſes proteſtations ; car les femmes ne ſçauroient trop ſe défier des diſcours polis, & ſouvent apprêtés des hommes ; ils ont mille formes à prendre pour s'inſinuer dans nos cœurs, & mille piéges tous dreſſés pour opérer notre ruine. Je n'oſerois ſoupçonner M. *Croft* d'avoir conçu quelques projets coupables contre quelqu'un que je protege ; mais ce que mon fils vient de dire, & ce que j'avois obſervé par moi-même, m'engage à vous recommander la défiance....

Quelque compagnie qui vint les joindre en ce moment, les empêcha d'en dire davantage, & laiſſa *Miſs Summers* en liberté de ſe retirer dans ſa chambre, pour réfléchir plus mûrement ſur l'état de ſon ame.

Quoique plus réſervée que ci-devant avec M.

*Croft*, à cause des ſimptômes d'embarras qu'elle avoit cru trouver en lui, *Charlotte* n'avoit encore oſé s'avouer qu'il fût effectivement amoureux d'elle, ou cette idée, à ſuppoſer qu'elle lui fût venue, n'avoit gliſſé que très-legérement ſur ſon eſprit : mais rappellée & confirmée par *Lady Bountiful*, il n'en fut pas de même : l'ambition & l'intérêt offrirent d'abord à ſes yeux tout le brillant d'une telle alliance ; un coup d'œil purement féminin parcourut alors toutes les qualités de M. *Croft*, & ne les vit qu'irréprochables, & tout cela pourtant ne produiſit en ſa faveur pas l'ombre même d'un déſir. Elle ſe rappella la ſurpriſe du *Baronet* au moment où *Lady Bountiful* avoit parlé de ſon couſin comme d'un homme amoureux d'elle, & le regard qu'avoit lancé ſur elle *Sir Thomas* en ſortant du cabinet du jardin ; regard qui rappelloit en même temps à ſa mémoire les doux amuſemens de leur enfance. Elle ſe retraça les ſentimens de l'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre, même avant qu'aucun d'eux fut capable de diſcerner les paſſions ; les façons polies, tendres & amicales qu'il avoit toujours eues pour elle depuis qu'un âge un peu plus mûr les avoit tous les deux forcés à plus de bienſéance, & les proteſtations innocentes qu'ils s'étoient faites mille fois de s'entr'aimer toujours.

Toutes ces idées furent à peine réunies, que le cœur de notre Orpheline ſe ſentit embraſé d'un feu juſqu'alors inconnu, & qu'elle n'imputa qu'aux tranſports d'une reconnoiſſance légitime pour le fils de ſa bienfaitrice. Mais lorſqu'elle tenta de ſe rendre compte à elle-même des ſentimens qu'elle pourroit avoir pour M. *Croft*, au cas que ce dernier fût véritablement amoureux d'elle, la pauvre enfant ne reconnut que trop combien M. *Croft* avoit tort de ne s'être préſenté que le dernier à ſon cœur.

Telle étoit la situation de *Miss Summers*, lorsque M. *Croft* ayant appris qu'elle étoit seule, entra dans son appartement, & fut enfin assez courageux pour lui déclarer ouvertemnnt tout ce qu'il ressentoit pour elle. *Charlotte* l'écouta sans aucune émotion apparente. Je suis, Monsieur, on ne peut plus, sensible, lui dit-elle très-poliment, à l'honneur que vous daignez me faire; j'en connois tout le prix, & ma sincérité peut seule vous marquer combien j'en suis reconnoissante. L'amour m'est encore étranger, Monsieur; les bontés de *Lady Bountiful*, la protection dont elle m'honore, & la vivacité des sentimens que je lui dois, occupent tout mon cœur, & suffisent pour le remplir : je ne connois, ni conçus jamais d'autres plaisirs. Daignez donc ne pas vous étonner, ne pas trouver mauvais que j'en jouisse, & cessez de nourrir un espoir dont je sens trop que je ne suis pas digne.

M. *Croft* terrassé d'un refus si ferme & si calme, resta quelque temps interdit. Il s'étoit, tout au plus, attendu aux petites façons ordinaires, & aux simagrées d'usage parmi les femmes à qui l'on fait une déclaration en forme, & s'étoit même résigné, de bonne grace, aux légeres humiliations de cette premiere démarche, dans l'espoir presque certain de s'en indemniser bientôt; mais il se voit trompé; le refus qu'il essuie, n'est pas même sujet à interprétation; les yeux, la contenance & la bouche qui le prononce, également d'accord, ne laissent aucun jour à se flatter qu'on dissimule; tout annonce enfin la résolution la plus réfléchie.... Quelle mortification pour un amour propre aussi étoffé que celui de M. *Croft*! Il tenta la plainte, il joua la langueur, il épuisa la flatterie, il s'avilit enfin jusqu'à montrer du désespoir : rien n'ébranla *Charlotte*, il n'en tira que la même réponse, avec la

confirmation positive d'un arrêt contre lequel tout appel étoit inutile. Il sortit furieux.

*Sir Thomas* montoit chez *Charlotte*, au moment que M. *Croft* en descendoit; mais le trouble de ce dernier ne lui permit pas de rien dire au jeune *Baronet*.

Quoi donc, *Miss Summers*, s'écria *Sir Thomas* en entrant chez elle, est-ce ainsi que vous traitez ceux qui vous aiment? doit-on user si tyranniquement de sa conquête? Le pauvre M. *Croft*! en quel état nous le renvoyez-vous? J'ai cru voir un enfant tout fraîchement étrillé pour quelque espiéglerie. Je ne vous croyois pas le cœur si dur. Le pauvre homme va sûrement se pendre, ou se noyer. J'admire, en vérité, comment les femmes tournent en moins de rien la tête aux hommes, & font de nous des animaux si ridicules!

Je vous proteste, *Sir Thomas*, répondit *Miss Summers*, que c'est à tort que vous m'en accusez: la passion de M. *Croft* m'est très-indifférente; & plût au Ciel qu'il me permît de jouir de l'état heureux que *Mylady* m'a procuré sans m'importuner davantage!

Vous le dites, *Charlotte*, repliqua *Sir Thomas* en souriant; mais parlez-moi de bonne foi, pensez-vous bien de même? peut-on en pareil cas croire les femmes? en est-il une qui ne soit charmée de voir soupirer un Amant, de le faire longtemps languir, & d'épuiser un peu sa patience? C'est un triomphe pour vos charmes; c'est vous assurer de notre esclavage, avec l'espoir (quoique souvent très-mal fondé) de perpétuer votre empire après le mariage même. Je vais parier ma vie, s'il mord à l'hameçon, qu'avant qu'il soit trois mois, vous mettrez fin à ses tourmens. Eh! pourquoi donc n'être pas plus généreuse? que vous en coûteroit-il de lui donner avec moins de

façons, le *coup de grace*, en disant tout franchement *oui* ? car enfin avouez la dette : on ne refuse pas un jeune homme de condition, & qui plus est, d'une figure distinguée, avec trois mille livres sterling de revenu.

Et moi, Monsieur, j'ose vous assurer, repartit *Charlotte*, un peu démontée d'un propos si peu conforme aux idées qu'elle avoit conçues de ceux que *Sir Thomas* avoit tenus dans le jardin, & sur lesquels elle avoit fondé d'autres espérances; & moi, Monsieur, dit-elle, j'ose vous assurer qu'un homme que je hais, dût-il avoir une couronne, ne touchera jamais mon cœur. Si M. *Croft* a quelques sentimens, ma réponse a suffit pour le convaincre que je ne changerai jamais à son égard, & qu'il doit renoncer à moi. Je croirai même être fort obligée à *Sir Thomas*, s'il daigne exhorter son ami à ne pas me forcer de lui parler encore plus clairement.

Pardon, trop aimable *Charlotte*, s'écria-t-il d'un ton plein de douceur, pardon, si j'ai pu vous présumer capable d'être éblouie par la fortune. Ce soupçon n'a fait qu'effleurer mon cœur. C'est pour le soulager ce cœur, c'est pour le rassurer contre les craintes qu'il avoit conçues des artifices d'un rival si dangereux, que j'ai voulu connoître, au risque de vous irriter, quels étoient en effet, les sentimens que vous aviez pour lui. Oui, ma chere *Charlotte*, oui, mon cœur s'intéresse trop véritablement au choix du vôtre, pour voir d'un œil indifférent les prétentions de quiconque ose y aspirer....

*Sir Thomas* alloit poursuivre sur ce ton, lorsqu'un domestique vint l'avertir, qu'un Gentilhomme arrivant à cheval, demandoit, avec empressement à lui parler.

*Miss Summers* fut d'autant plus aise de le voir interrompu dans la déclaration qu'elle alloit lui

faire, qu'elle se trouvoit moins préparée à y répondre d'une façon convenable; car malgré tout le plaisir qu'elle avoit ressenti en démêlant, pour la premiere fois, les véritables sentimens de *Sir Thomas*, malgré celui de se trouver une ame libre, & disposée à se livrer à toute la reconnoissance qu'elle croyoit devoir au fils de son illustre protectrice, notre héroïne n'envisageoit pas moins, avec effroi, l'énormité de la distance qui se trouvoit entre elle & ce nouvel adorateur; elle n'en rédoutoit pas moins l'effet que produiroit un attachement de ce genre dans l'esprit de *Lady Bountiful*. Cette réflexion seule avoit suffi pour faire évanouir en un instant, ce que le discours de *Sir Thomas* avoit eu de flatteur pour elle, pour lui rappeller tout ce qu'elle devoit aux bontés de *Mylady*, & pour lui faire en même temps jetter sur elle-même un coup d'œil qui l'anéantissoit. Quoi! disoit-elle en soupirant, cette Dame à qui je dois plus que mon être même, qui ne respire que pour son fils, dont les vœux n'ont d'autre objet que sa prospérité, jalouse au suprême dégré de la splendeur de sa famille, qui croiroit la ternir par une si mince alliance? Quoi, *Lady Bountiful*, jusqu'aujourd'hui si ferme sur ce point, pourroit me reprocher d'avoir trahi sa confiance, d'avoir plus d'une fois souffert, caché, favorisé, peut-être, les égaremens de son fils! Je pourrois supporter l'idée d'être regardée par elle comme une ingrate? de n'être qu'un monstre à ses yeux? ... Non, prévenons ces horreurs: *Sir Thomas* n'est pas fait pour moi, mes sentimens, sans doute, m'ont trompée; c'est ma reconnoissance seule qui agit, qui me le fait paroître trop aimable: n'allons pas plus avant; défions nous d'un cœur trop tendre, & qui pourroit, peut-être, me trahir.

*Charlotte* alors contente d'elle-même, voulut encore pousser plus loin l'héroïsme. C'étoit peu,

ſuivant elle, d'acquitter ce qu'elle croyoit devoir à *Lady Bountiful*, en ſe détachant de ſon fils; ce ſacrifice, tout cruel qu'il étoit, pouvoit n'être pas toujours également ſoutenu : quelquefois la raiſon s'endort, le cœur veille toujours; & quels regrets pour elle, ſi après s'être trop prévalue de ſes forces, quelque inſtant malheureux la mettoit dans le cas d'eſſuyer les juſtes reproches d'une bienfaitrice au repos de laquelle *Charlotte* eût immolé ſa vie! pour prévenir un malheur de ce genre, il n'étoit qu'un moyen; c'étoit d'épouſer M. *Croft*. Mais l'idée de *Sir Thomas*, dont ſon cœur étoit plein, croiſa bientôt cette penſée; elle ſentit combien il ſeroit difficile, combien il ſeroit douloureux de ſacrifier le bonheur de ſon amant, peut-être même le ſien propre, à celui d'un homme qui lui étoit abſolument indifférent. Quoiqu'il en ſoit, & malgré tout ce que cet effort avoit de pénible pour elle, *Miſs Summers* ſe détermina à l'enviſager comme ſa derniere reſſource, très-réſolue d'ailleurs d'éviter bien ſoigneuſement les occaſions de ſe rencontrer ſeule avec l'un ou l'autre des deux rivaux.

M. *Croft*, bien convaincu de ſon côté, par le ſuccès de ſa premiere tentative, que la voie ordinaire des proteſtations, des flatteries & des promeſſes ne lui ſeroit d'aucun uſage auprès de *Miſs Summers*, ne perſiſtoit pas moins dans le deſſein de venir à ſon but, à quelque prix que ce pût être. L'inſtant où il avoit appris que *Charlotte* n'appartenoit par aucun endroit, à la famille de *Lady Bountiful*, avoit vu diſſiper tout ce que ſa paſſion pour cette fille avoit eu de délicat : la ruine d'une réputation ſi peu importante à ſes yeux, ne pouvoit bleſſer l'honneur d'un homme de ſon rang; & le ſeul riſque qu'il courût, ſe bornoit à ſe voir un jour quelque peu chapitré par la mere de ſon ami; riſque au fond pour lui peu redou-

table, en comparaison des plaisirs que lui promettoit la possession d'une fille charmante. Partant de ce principe, il roula dans sa tête un nombre infini de projets; mais dont l'exécution parut toujours difficile, soit attendu l'extrême attention qu'on avoit de ne pas se rencontrer seule avec lui, soit à cause du grand nombre de personnes dont le Château se trouvoit toujours rempli. Mais son Laquais, depuis long-temps dépositaire de ses intentions, lui suggéra bientôt un stratagême dont le succès leur parut infaillible.... Mais quel étoit ce stratagême, & quelle en fut la réussite? C'est ce que nous pourrons sçavoir au Chapitre suivant.

## CHAPITRE II.

*Qu'il étoit temps!*

LE Laquais de M. *Croft*, dès ses premiers jours de l'arrivée de son maître chez *Lady Bountiful*, s'étoit extrêmement radouci en faveur de *Mistris Dolly*, l'une des femmes de la Dame qui couchoit dans un cabinet attenant la chambre de *Miss Summers*. Il ne fut pas plutôt instruit des projets de M. *Croft* contre cette estimable créature, qu'il redoubla d'assiduités auprès de la Suivante, & que, sous une promesse de mariage, qu'il ne comptoit guéres accomplir, il parvint bientôt à la mettre dans le cas de n'avoir plus rien à lui refuser.

Le rusé domestique débuta par feindre que son maître, devenu passionnement amoureux de *Miss Summers*, & qui n'en essuyoit chaque jour que des dedains affectés, n'avoit besoin que d'une occasion pour exposer la légitimité de ses desseins; occasion qu'elle seule (*Dolly*) pouvoit lui procurer, en consentant d'introduire ce malheureux Amant dans le cabinet qu'elle occupoit la nuit...

Cette fille y répugna d'abord, proposa même des scrupules ; mais les argumens du Laquais, fortifiés par les *Guinées* du maître, prévalurent bientôt au point que *Dolly* demeura sans replique, & consentit à tout ce qu'on voulut.

Il ne s'agissoit plus que du moment favorable pour l'exécution de cet odieux projet : le hasard l'amena.

*Lady Bountiful* se trouvant un jour obligée d'aller voir une parente dangereusement attaquée de la petite vérole, n'osa, comme en toute autre occasion, mener *Miss Summers* avec elle ; *Sir Thomas*, de son côté, partoit le même jour pour une course de chevaux, où M. *Croft* devoit l'accompagner, si ce dernier, à point nommé, ne s'étoit pas trouvé malade. Tous les Domestiques, j'entends les hommes, suivirent donc ou la mere ou le fils ; les femmes seules resterent avec le Ministre *Goodheart* ; car le Médecin même, par ordre exprès de sa maîtresse, étoit auprès de sa parente. Ainsi M. *Croft*, pour mettre à fin son avanture, crut ne jamais pouvoir trouver d'occasion plus favorable, & résolut d'en profiter.

Seul au souper avec *Charlotte*, & le Ministre, M. *Croft* fut charmant, il tenta même, en vantant fort les vins, d'engager l'un & l'autre à pousser le repas un peu plus loin que de coutume : mais il ne put y réussir ; car le Ministre, quoiqu'il aimât assez la table, & que le vin lui parût rarement mauvais, se trouva, par hasard, assez sobre pour surmonter la tentation, & pour se rendre, de sens rassis, à son appartement, qui, par patenthèse, n'étoit séparé de celui de *Charlotte*, que par une cloison très-mince ; & c'étoit justement la raison pourquoi l'amoureux M. *Croft* avoit tant d'envie de le faire boire : il ne craignoit que lui dans le Château.

Dès que *Charlotte* fut couchée, *Mistris Dolly* se retira dans son cabinet ordinaire ; mais lors-

que tout fut calme dans la maiſon, & *Miſs Summers* profondement endormie, la Suivante ſe leva doucement, ouvrit la chambre à M. *Croft*, retourna dans ſon cabinet, en ferma la porte en dedans, & laiſſa la belle dormeuſe à la merci du raviſſeur, ſans ſe troubler la tête de tout ce qui pourroit en arriver.

On étoit au milieu de l'Eté, & la chaleur étoit très-grande; les rideaux des fenêtres, ceux du lit même étoient ouverts, & la lune, à travers deux trous ovales percés dans les volets, éclairoit tout l'appartement. *Miſs Summers*, la tête négligemment appuyée ſur ſa main, jouiſſoit d'un ſommeil tranquille: de ſorte que l'amoureux *Croft* pouvoit alors, & preſque ſans obſtacle, conſidérer la beauté de ſa proie. Jamais tant d'attraits, réunis, jamais des charmes plus touchans n'avoient enchanté ſes regards. Le plus féroce des humains, le plus auſtere Anachorete, en cet inſtant, fût devenu ſenſible.

Mais quoique tout dormît dans le Château, quoiqu'un profond ſilence regnât de toutes parts, que l'occaſion fût bien ſéduiſante, & que chaque battement de ſon cœur ſemblât l'inviter à la mettre à profit, certain je ne ſçais quoi, certain pouvoir qu'on ne peut définir, certain caractere impoſant qu'ont toujours pour les plus vicieux, & l'innocence, & la vertu, vint tout-à-coup étonner ſon courage. L'horreur d'un attentat de cette eſpece s'offrit dans l'inſtant à ſes yeux ſous de ſi terribles couleurs, qu'il ſe ſentit non-ſeulement honteux de ſon projet, mais qu'il fut prêt de ſe ſauver, en déteſtant les coupables déſirs, qui, malgré lui, l'avoient fait naître.

Cependant un pouvoir contraire le ramenoit l'inſtant après, toujours malgré lui-même, vers des appas qu'il ne ſe laſſoit point de voir: s'il faiſoit deux pas pour ſortir, il en faiſoit trois pour rentrer: jamais combat ne fut, peut-être, en

même temps plus doux & plus cruel.... Mais un Amant du caractere de M. *Croft* étoit-il fait pour triompher d'une pareille occasion ? Tous les cœurs, plus ou moins, sont faits pour écouter la voix de la raison ; mais quand le plaisir parle.... Un mouvement que fit *Charlotte*, acheva de le décider. Le téméraire en s'approchant du lit, le cœur à la fois agité d'amour, d'impatience & de frayeur, déja portoit une tremblante main sur la bouche de sa victime, dont il craignoit les cris, & se flattoit par le secours de l'autre, de remporter une victoire aisée.... Tout jusques-là favorisoit son crime ; le perfide alloit triompher, & *Miss Summers* étoit perdue, lorsque le trop de précipitation du ravisseur lui fit faire un mouvement qui le perdit lui-même. Le bruit d'une table de nuit renversée, éveille tout-à-coup *Charlotte*, qui surprise & frémissant de se trouver entre les bras d'un homme, pousse des cris affreux, se débat, se défend vivement, frappe à coups redoublés sur la cloison, invoque le Ciel & le Ministre *Goodheart*, appelle la femme de chambre, fait retentir l'appartement de ses clameurs, & tombe enfin avec son adversaire dans la ruelle de son lit.

Tout ceci fut l'ouvrage d'un moment: l'instant suivant vit arriver le bon Ministre épouvanté, presque nud, qui sans sçavoir d'où naît ce bruit, l'augmente en demandant sa cause, qui, sans plus de succès, cherche à tâtons *Charlotte*, (car il est bon de sçavoir que la lune étoit alors couverte d'un nuage) & qui s'armant d'une chaise, en fait tomber un coup terrible sur une espece de fantôme qu'il voit passer dans le cabinet de *Dolly*, dont la porte enfin s'ouvre & qu'il renferme à double tour, en attendant qu'il soit mieux éclairci.

## CHAPITRE III.

*Suite du précédent.*

CHarlotte, ma chere *Charlotte*, où donc es-tu, s'écrioit le Miniſtre d'une voix entrecoupée ? parle, parle hardiment ; le malheureux eſt pris, & tu en eſt, ſans doute, quitte pour la peur.... & toi, *Dolly*, cherche donc ta maîtreſſe.... O Ciel ! qu'eſt-elle devenue.... Pauvre *Charlotte* ! elle eſt morte ſans doute.... Juſte Ciel, quel malheur !

Pendant ce monologue le bon M. *Goodheart* qui furetoit en clopinant toute la chambre, rencontrant le pied de *Charlotte* évanouie dans la ruelle, tomba ſur elle à la renverſe, & penſa l'écraſer. Cette chûte & l'énorme poids du Miniſtre en la rappellant à la vie, renouvellerent ſes terreurs. L'eſprit troublé du danger qu'elle avoit couru, *Miſs Summers* croyant avoir encore à s'en défendre, pouſſa de nouvelles clameurs, & n'épargna pas le pauvre Miniſtre, qui, vieux & goutteux ; comme nous l'avons dit, & par conſéquent, peu leger, ne ſe relevoit qu'avec peine, en articulant d'une voix eſſoufflée, des excuſes, que les cris de *Dolly*, ceux de *Miſs Summers* même, & les craintes qui l'agitoient ne permettoient guéres d'entendre.

Déja toute la maiſon eſt ſur pied; *Miſtris Marguerite* à la tête des femmes tremblantes, demi-nues, & demi-mortes de frayeur, arrivent dans la chambre ; toutes joignent leurs voix à celles qui les attiroient, & complétent un chœur dont les accords n'eurent, peut-être, jamais d'exemple qu'au ſabat. Mais la confuſion même a ſon terme, & la lune, dont les rayons revinrent éclairer la ſcene, n'offrant aux yeux étonnés de *Charlotte* que le Miniſtre *Goodheart*, calma bientôt

ses sens, la força, quoique toute brûlée, de regagner, comme elle put, son lit, & le pauvre goutteux, de se traîner à son appartement, pour se mettre en état de reparoître avec un peu plus de décence.

Il revint l'instant après en robe de chambre, pour apprendre à *Charlotte* qu'il alloit éveiller M. *Croft* & son Laquais, dont le secours lui sembloit nécessaire pour s'assurer du ravisseur qu'il tenoit, disoit-il, enfermé dans le cabinet. *Miss Summers*, qui, malgré tout son trouble, avoit très-bien reconnu M. *Croft*, voulut envain rappeller le Ministre, le bon-homme n'entendit rien, & poursuivant sa pointe, étoit déja presque au milieu de l'escalier.

*Mistris Marguerite*, pendant son absence, commença par interroger *Dolly* sur la cause de ce vacarme. Qui, moi, dit-elle? hélas, bon Dieu! je n'en sçais pas un mot : j'ai entendu crier *Miss Summers*, & j'accourois toute en chemise, lorsqu'un vilain homme au moment que j'ouvrois ma porte, a pensé me tuer en se sauvant dans le cabinet où je couche. C'est tout ce que j'en sçais.... Et moi, dit en soupirant *Miss Summers*, j'ai reconnu cet homme, & l'indigne M. *Croft* qui m'a voulu deshonorer. Jour de Dieu! s'écria *Marguerite* toujours vive, quoique passablement vieille, c'est donc ce beau Monsieur-là, c'est donc ce petit fréluquet qui vouloit affronter ma *Charlotte*? L'infame! Eh bien, qui l'en eût cru capable?.... Mais ne t'afflige pas, mon enfant, il payera bien cher sa sottise? il faudra qu'elle t'épouse.... Vit-on jamais pareille audace! mais le gredin n'a, sans doute, eu qu'un pied de nez : n'est-il pas vrai, chere petite.... Le monde, hélas! est devenu bien corrompu.... Double brutal! tant de beautés, tant d'innocence étoient bien reservées pour toi. . . . Mais n'importe, tu la payeras bonne; tu l'épou-

ſera, traître, ou la juſtice eſt morte en ce pays....

Eh, de grace, interrompit *Charlotte*, que les propos de cette bonne femme déſeſpéroient autant que l'attentat de M. *Croft*, ceſſez de me parler de mariage avec ce malheureux, dût le perfide avoir à s'applaudir du ſuccès de ſon entrepriſe, autant qu'il doit rougir de l'avoir vainement tentée, j'aimerois mieux qu'on m'enterrât vivante, que d'épouſer jamais un pareil monſtre.

Ces mots étoient à peine prononcés, que le Miniſtre, M. *Croft* & ſon Laquais entrerent dans la chambre.... Allons, s'écrioit le Miniſtre, allons chercher le ſcélerat : je le tiens dans ce cabinet; il ſera fin s'il nous échappe. *Miſs Summers* à l'arrivée de *Goodheart*, ſe cacha ſous les couvertures, après avoir tiré ſon rideau de façon qu'elle n'entendit rien de ce diſcours.

Qu'appellez-vous, reprit bruſquement *Marguerite*, que parlez-vous du cabinet ? Revez-vous, M. *Goodheart* ? Eh, ce, ouvrez les yeux. Il eſt avec vous, cet infame, & vous nous l'amenez vous-même.... Oui, oui, c'eſt votre M. *Croft*, qui malgré ſon air grave, vouloit affronter *Miſs*. . .. Mais, jarni, laiſſons revenir *Mylady*, laiſſons revenir *Sir Thomas*, & nous verrons beau jeu; le beau Monſieur croit, ſans doute, être à Londres: tout doit céder à ſes déſirs.... Mais que dis-je.... Mais voyez donc avec quelle impudence, après cette belle équippée, il oſe encore entrer dans cette chambre ?

Le Miniſtre avoit les yeux ſtupidement ouverts ſur M. *Croft*, & ne ſçavoit que croire.

En vérité, *Miſtris Marguerite*, dit ce dernier d'un air froid & d'un ton preſque naturel, je n'oſe imaginer que vous ſoyez bien éveillée. Monſieur peut, du moins, vous certifier qu'il m'a trouvé nud dans mon lit, & dormant ſi profondement qu'il n'a pu m'éveiller ſans peine : comment donc

oiez-vous m'imputer un crime, dont *Miss Summers*, je m'en flatte du moins, ne peut même me soupçonner.

Bon, bon, s'écria le Docteur en ouvrant le cabinet, c'est bien la peine de disputer là-dessus : à moins qu'il ne se soit sauvé par le trou de la serrure, je tiens ici le ravisseur, & je vais vous mettre d'accord. *Dolly*, approche la chandelle, (car on venoit enfin d'en apporter ; ) mais quoi, je ne vois rien ici ! la fenêtre est ouverte.... Ah ! c'est par-là qu'il s'est sauvé. Pour à présent je n'y comprends plus rien....

Mais revenons un peu sur nos pas : ne disiez-vous pas tout à l'heure que *Miss Summers* accuse M. *Croft* ?.. Oui, s'écria *Marguerite*, elle l'accuse, & ne sçauroit, je crois, s'être trompée ; *Dolly* dit même que le ravisseur, au moment de sa fuite, a dû recevoir sur le dos un coup de chaise épouvantable : vous avez seul pu le donner ; & si ce fait est vrai, je gagerois presque ma vie, que M. *Croft* en doit porter la marque. Si j'ai menti, qu'il prouve le contraire ; s'il veut passer pour innocent, qu'il se dépouille....

Mais attendez, j'ai tort ; cet examen ne convient pas ici. Descendez tous les deux : le fait peut-être éclairci dans l'instant.... Quel dommage, grand Dieu, que vous ayez manqué sa tête ! L'insolent eût appris à insulter une Demoiselle, qui, malgré son peu de fortune, vaut dix fois mieux que lui.... Allez, Ministre, descendez ; je vois le coupable pâlir, & j'en suis pour mon dire.... Vous eussiez mieux fait de vous taire, lui répondit séchement *Croft* ; mais je suis bien bon de répondre à tout ce radotage, comme si ma réputation dépendoit d'une vieille folle.... D'une vieille folle, dis-tu ? vas, toute vieille que je suis, je ne suis pas du moins, ce qu'est ta mere.... vieille folle, dit-il ? Vas, gredin, tu ne sera jamais vieux, toi :

ton extrait mortuaire eſt déja tout dreſſé chez le Notaire de *Tyhurn* *....

Le Laquais de M. *Croft*, qui s'aviſa alors de répondre à *Marguerite*, & d'atteſter l'innocence de ſon maître, ayant achevé de la mettre en fureur, alloit en ſentir les effets, lorſque le bon M. *Goodheart* ſe mettant entre deux, la pria de calmer ſa colere; & de ſuſpendre ſon reſſentiment contre M. *Croft*. Peut-être eſt-il innocent, lui dit-il: *Miſs Summers* a pu ſe tromper; & quels regrets n'auriez-vous point peut-être?.... Et, peſte ſoit de vos *peut-être* & de vos beaux Sermons! Allez, Monſieur, gardez-les pour la Chaire: je vois ici plus clair que vous, & je ſoutiens qu'il eſt coupable. Exceptez ſon coquin de Laquais, & notre vieux Portier, connoiſſez-vous dans la maiſon quelqu'autre homme que lui? Si j'ai menti, qu'il montre donc ſon dos; mais au diable, s'il l'oſe.... Eh bien, dit le Miniſtre, s'il y conſent, ſerez-vous convaincue?... Oui, Monſieur, c'eſt à vous que je m'en rapporte, & nous verrons bientôt qui de nous deux a le nez le plus fin.... Allons donc, M. *Croft*, lui dit *Goodheart*, deſcendons dans la ſalle, & prêtons-nous, puiſqu'il le faut, à ſon entêtement: j'aurois trop à ſouffrir de voir un homme comme vous plus long-temps ſoupçonné d'un forfait, dont je ſuis déja ſûr que je vais vous juſtifier.

Qu'on nous apporte une bouteille, dit le Miniſtre en deſcendant, & qu'on nous laiſſe ſeuls. Maintenant que nous pouvons parler, dit M. *Croft* dès l'inſtant que le Laquais fut parti, ne m'avouerez-vous pas, mon cher *Goodheart*, que cette vieille femme eſt bien méchante d'avoir le front de m'accuſer d'un attentat de cette eſpece; tandis qu'un témoin tel que vous, ( & puis-je

* C'eſt la grêve de Londres.

en

en trouver un plus respectable ) tandis, dis-je, qu'un témoin tel que M. *Goodheart* peut attester de m'avoir trouvé dans ma chambre, & profondement endormi dans la minute après cet attentat ?

J'ai toujours peine à penser mal de mon prochain, répondit le Ministre ; il m'en coûteroit plus encore d'oser soupçonner quelqu'un que j'estime & respecte, sur-tout lorsqu'il s'agit d'un fait dont la noirceur me fait frémir. Je sçais pourtant, & n'en sçaurois douter, que le ravisseur, quel qu'il soit, doit porter de mes marques : la chaise étoit très-lourde, & je ne pensois guères à l'épargner ; ainsi, Monsieur, il vous est fort aisé d'imposer silence à ces femmes, & d'effacer toute ombre même de soupçon.... C'est-à-dire, repliqua *Croft* d'un air un peu piqué, qu'à moins de vous montrer mon dos, il pourroit vous rester des doutes.... J'avoue, Monsieur, repliqua le Ministre, qu'il m'en reste très-peu ; je sens même, tout bien pesé, qu'il n'est presque pas vraisemblable que ce soit vous que l'on puisse accuser ; mais convenez aussi qu'il n'est pas absolument démontré que cela ne puisse être. Ainsi pour lever tout scrupule, tant de ma part, que de celle d'autrui, pour votre gloire même, je crois qu'il conviendroit.... Monsieur, lui dit *Croft* en souriant avec dédain, je garde encore quelque respect pour votre robe, tâchez de me le faire conserver : vos pareils quelquefois connoissent mal la politesse, & je serois fâché que votre Révérence me forçât d'être son Régent à cet égard : elle apprendroit de moi que des soupçons qui blessent mon honneur, doivent m'être cachés, sur-tout lorsqu'ils n'ont pas le sens commun ; que je puis mépriser les visions d'une vieille insolente, pardonner aux frayeurs d'une jeune, respecter même, jusqu'à certain point, la *jacquette* d'un Ministre ; mais

que pour peu que son dos lui fût cher, je lui conseillerois de n'être pas assez hardi pour m'oser tenir de propos qui m'offensent, bien moins encore pour se flatter de me voir assez lâche pour me dépouiller devant lui. Qu'il vous suffise, mon ami, que je sois innocent, & que je daigne vous le dire ; efforcez-vous, tâchez, mon très-Révérend de le croire avec la même fermeté que vous croyez à vos prérogatives, ou je sçaurai vous en convaincre avec des argumens qui pourroient bien ne pas vous plaire....Que je vous crois! moi? repliqua le Ministre avec chaleur : non, Monsieur, au contraire vous confirmez tous mes soupçons. L'innocence jamais ne fut insolente ni fiere, ne refusa jamais de se prêter à sa justification, sur-tout lorsque la preuve en est aisée. Ainsi, Monsieur, quelque menaçant que puisse être votre air, je suis du sentiment de *Marguerite*, & je vous crois coupable....

Un démenti, qui suivit ce discours du Ministre, acheva de le mettre en fureur. Il s'empare encore d'une chaise, & compte en assommer son adversaire ; mais la table heureusement se trouvant large, le coup retentit sur les bords, & ne cassa rien que les verres. *Croft* armé de la bouteille, & saisissant l'instant où *Goodheart* se releve pour ajuster un second coup, compte lui-même l'assommer; mais il ne frappe que la chaise, y brise sa bouteille, & inonde, de la tête aux pieds, le pauvre Ministre.

A ce bruit le Laquais de *Croft*, le vieux Portier boîteux, & toutes les servantes du Château accourent dans la chambre. Les femmes imaginant voir le Ministre tout en sang (le vin, sans doute, étoit vif en couleur) poussent des cris affreux, & tombent à la fois sur M. *Croft*. Son Laquais, le seul ami qu'il eût alors dans la maison, le défendoit à peine, & l'exécution de *Croft*

eût précédé le jugement de son procès, si le Ministre enfin réfléchissant sur les suites de cette affaire, n'eût pas très-fortement intercédé pour lui faire accorder une tréve.

Il fut permis à M. *Croft* de retourner dans son appartement, dont par l'avis du Général *Goodheart*, les avenues furent soigneusement barricadées, pour prévenir, en attendant le jour, tous les projets d'un ennemi si redoutable.

## CHAPITRE IV.

### *Vengeance de* SIR THOMAS.

TAndis que Messieurs *Croft* & *Goodheart* étoient dans la chaleur de la mêlée, une des servantes, qui, en entrant des premiéres, avoit vu le Ministre ensanglanté, étoit montée, sans plus ample examen, à l'appartement de *Miss Summers*, pour lui apprendre, ainsi qu'à *Marguerite*, alors assise au chevet de son lit, que l'honnête Ecclésiastique venoit d'être assassiné par M. *Croft*. L'idée de ce bon homme massacré pour elle, saisit tellement l'affligée *Charlotte*, l'horreur & la surprise s'emparerent tellement de son cœur, trop foible pour cet autre choc, que tombant tout-à-coup en foiblesse : Hélas ! dit-elle en soupirant, c'est donc pour moi que le pauvre homme est mort!...

Cet évanouissement, qui dura trop pour ne pas effrayer *Marguerite*, fut suivi d'une fiévre ardente avec le transport au cerveau. Tout fut en combustion dans le Château, tout gémit, tout trembla pour elle ; on crut enfin devoir envoyer un Exprès à *Lady Bountiful*.

Celui qu'on dépêcha étoit un valet d'écurie, qui n'étoit pas à la maison dans le temps de l'avanture, & qui ne l'ayant sçue que fort en gros, fit son rapport de même. Il dit à *Lady Bountiful*,

que M. *Croft* avoit violé *Miſs Summers*, preſque aſſaſſiné le Miniſtre, & que *Charlotte* au déſeſpoir, avoit à peine un jour à vivre.

Ces terribles nouvelles annoncées auſſi crûment, & ſans la moindre préparation, ne pouvoient manquer de terraſſer la bonne Dame : elle tomba dans les bras de ſes gens.

Le Docteur appellé pour la ſécourir, à ce fatal récit ſe trouva preſque au même état ; perſonne ſur la terre n'aimoit *Charlotte* comme lui. On ſecourut pourtant la Dame ; mais qui jugée trop foible pour qu'il lui fût permis de ſe mettre en route, voulut du moins que le Docteur, M. *Nelthorp*, (le gentilhomme de ſes parens chez qui elle logeoit) & la plupart des domeſtiques des deux maiſons montaſſent à cheval, & ſe rendiſſent au Château.

M. *Goodheart* à leur arrivée rectifia les mépriſes du meſſager, & les mit au fait de la vérité de l'hiſtoire : ce qui ſoulagea beaucoup le Docteur, qui cependant trembloit pour la ſanté de *Miſs Summers*, qu'on lui dit être en grand danger, & plus encore pour la réputation de cette fille, dont l'avanture, chargée des circonſtances odieuſes que lui avoit prêtées l'Exprès dépêché chez M. *Nelthorp*, alloit probablement avant la nuit ſervir de texte à l'entretien de la Province entiere.

Il crut pourtant devoir d'abord courir au plus preſſé ; ce fut de monter chez *Charlotte*, & d'ordonner ce qu'il falloit pour calmer l'ardeur de la fievre, en attendant qu'on pût pourvoir au reſte.

Les deux Docteurs, M. *Nelthorp* & *Marguerite* étoient bien convaincus que M. *Croft* étoit l'auteur de l'attentat : mais ils n'étoient pas moins perſuadés de la néceſſité de prévenir tous les mauvais propos dont cet événement, pour peu qu'on le laiſſât répandre, alloit être la ſource....

M. *Croft* perſiſtoit à ſoutenir ſon innocence : d'ailleurs, le mal, à beaucoup près ne ſe trouvant pas auſſi grand qu'on l'avoit cru d'abord, ils convinrent entr'eux, pour l'intérêt de la malade même, qu'il ne falloit marquer aucun reſſentiment au criminel ; que pour peu même qu'il cherchât à ſe juſtifier, il falloit feindre de l'en croire, adopter toutes ſes excuſes, faire en ſorte, en un mot, que cette affaire s'aſſoupît, & tombât d'elle-même. M. *Nelthorp*, en conſéquence, fut prié de remonter dans l'inſtant à cheval, tant pour tranquilliſer *Lady Bountiful*, que pour certifier par-tout que le raviſſeur, quel qu'il fût, n'avoit recueilli d'autre fruit de ſon entrepriſe, que celui d'avoir effrayé mortellement la jeune Demoiſelle.

M. *Croft* à ſon retour dans ſon appartement, avoit un peu plus mûrement réfléchi ſur les très-ſérieuſes conſéquences d'une témérité dont le mauvais ſuccès le rendoit odieux à ſes yeux même : la ſituation de *Charlotte*, qu'il ſçavoit être dangereuſe, achevoit de le déſeſpérer. Il ſe reprochoit ſincérement d'avoir maltraité le Miniſtre, & ne pouvoit ſe déguiſer, qu'un procédé ſi violent ajouteroit encore à la brobabilité d'un crime, qu'il étoit plus que jamais réſolu de cacher. Il concevoit ſur-tout combien il étoit important d'empêcher que tout autre que lui-même ne fît à *Sir Thomas*, le détail de cette avanture, & ne jettât dans ſon eſprit des impreſſions que rien, peut-être, ne pourroit effacer. Le jeune *Baronet* étoit ſon ami ; il le connoiſſoit vif, impétueux, ſuſceptible de prévention, très-capable, en un mot, de ſuivre loin une premiere idée : M. *Croft* enfin ne vouloit pas ſe brouiller avec lui, & craignoit d'être prévenu par quelqu'un de ces gens *officieux*, dont la plus importante affaire eſt de gâter celles d'autrui.

Pour parer à cet inconvénient, il crut que le plus sûr étoit de remplir au plutôt la promesse qu'il avoit faite à *Sir Thomas*, & d'aller le rejoindre au rendez-vous convenu entre eux : très-résolu d'ailleurs, si par hasard, il rencontroit en partant le Ministre, de ne parler, en aucune façon, de tout ce qui s'étoit passé.

M. *Croft* sortoit justement de l'écurie, où il venoit de donner quelques ordres, lorsque le Ministre & le Docteur, qui venoient de reconduire M. *Nelthorp*, se rencontrerent sur ses pas. Le premier mouvement du Docteur étoit de l'insulter ; mais la crainte de nuire à la réputation de *Miss Summers*, étouffa son ressentiment : il se contraignit même au point de montrer à M. *Croft* son visage ordinaire. Aussi ce dernier, que cet accueil enhardissoit sans doute, eut-il l'audace de lui demander des nouvelles de la santé de *Charlotte*, en souhaitant, disoit-il, ardemment que celui qui l'avoit insultée, pût bientôt être découvert. Je le desire ainsi que vous, repondit l'autre en lui tournant le dos, & plus encore, qu'il soit aussi rigoureusement puni qu'il le mérite.

M. *Croft* monta à cheval vers dix heures du matin, toujours dans l'intention d'aller rejoindre *Sir Thomas*, & de le prévenir à son gré, sur l'avanture de la nuit ; mais un autre avoit déja pris ce soin.

C'étoit un Gentilhomme du voisinage, nommé *Neddy*, qui, parti de chez lui le matin même pour voir la course des chevaux, ayant, chemin faisant, déjeuné chez M. *Nelthorp*, avoit été témoin du récit qu'avoit fait à *Lady Bountiful* le valet d'écurie, & le hasard l'avoit conduit à l'hôtellerie même où logeoit *Sir Thomas*. Ce dernier, qui dans ce moment étoit de bonne humeur, n'eut rien de plus pressé que de courir à sa rencontre, & de lui faire compliment sur sa

diligence ordinaire, qui l'avoit diſpenſé de voir ce que les courſes de la veille avoient eu d'amuſant.

Vous euſſiez, peut-être mieux fait, lui dit gravement l'autre, de n'être pas plus diligent que moi, & d'avoir attendu votre ami *Croft*; l'accident de la nuit derniere ne ſeroit, peut-être, pas arrivé....

Juſte Ciel! s'écria *Sir Thomas*, un accident à mon ami! Parlez, Monſieur, parlez de grace; rien ſur la terre ne m'intéreſſe autant que lui.... Vous méritez, reprit *Neddy*, qu'il eût penſé de même, qu'il eût du moins ſenti ce qu'il devoit à la maiſon de votre mere: mais le lâche s'eſt démaſqué; je ſuis fâché de vous l'apprendre.... Qu'entends-je? Lui! Prenez garde, Monſieur: vous oubliez que *Croft* eſt mon ami, qu'il ne peut être un lâche.... qu'il faut me le prouver.... ou....

Doucement, jeune homme, interrompit froidement l'Anglois, je le redis, votre ami n'eſt qu'un lâche: il a violé *Miſs Summers*.... *Miſs Summers!* Ah! Dieu! *Miſs Summers*, dites-vous, violée! Quelle horreur.... Oui, *Miſs Summers*, continua *Neddy*; oui, *Charlotte* elle-même, que j'aurois épouſée, moi, ſi j'avois cru la mériter.... *Charlotte*? Ah! malheureux!.... Non, Monſieur, non, je ne ſçaurois le croire, s'écria douloureuſement *Sir Thomas*; elle, la proie d'un raviſſeur! le ciel eût-il pu le permettre? Vous vous trompez; cela n'eſt pas poſſible: la vertu brille avec trop d'éclat ſur le front de cette aimable créature. Les monſtres même euſſent-ils pu le lui refuſer tout le reſpect dont elle eſt digne? Ah! par pitié, daignez me raſſurer.... Cette exécrable hiſtoire eſt-elle vraie? Si mes jours vous ſont chers, craignez de me la confirmer; mon déſeſpoir ne connoît plus de bornes....

Le fait, hélas! n'eſt que trop vrai, répondit

l'autre ; c'eſt chez M. *Nelthorp* qu'on nous l'a raconté ce matin. Le Docteur & lui ſont partis ſuivis de tous les domeſtiques, tant pour ſécourir *Miſs Summers* ; qui, dit-on, eſt en grand danger, que pour s'aſſurer du coupable.

Jour à jamais affreux ! s'écria, en ſoupirant le jeune *Baronet*, & moi je ſuis tranquille, tandis que ma femille eſt en proie à de telles horreurs !.... Dieu ! que vous ai-je fait ? & pourquoi donc en ſuis-je inſtruit tout le dernier ? ou plutôt pourquoi ſuis-je parti ſans cet indigne ami ?... Le traître périra;ces mains déchireront ſon cœur: point de formes, point de délais, point d'égards pour le perfide raviſſeur ; ma brûlante vengeance dévore déja ſa victime..... Adorable *Charlotte* ! tes mânes innocens n'attendront pas long-tems ce ſacrifice.... Hélas ! elle en mourra ſans doute. Je la connois ; elle a trop de vertu pour ſurvivre à cet attentat. Déteſtable rival ! tu détruis, tu renverſes dans un inſtant tout mon eſpoir & ma félicité.... Allons, Monſieur, courons : ſacrifiezun jour de vos plaiſirs aux douleurs d'un ami: venez m'aider à venger l'innocence, venez m'aider à venger l'innocence, venez venger le plus malheureux des amans....

M. *Neddy* voulut en vain arrêter *Sir Thomas* : il étoit tout de feu, n'écoutoit, ne voyoit, ne connoiſſoit enfin plus rien que ce qui pouvoit tendre à précipiter ſa vengeance. Six amis raſſemblés avec autant de domeſtiques, tous à cheval & bien armés, partirent avec lui dans le moment.

Ce petit eſcadron marchoit avec la même ardeur, que ſi la vie de tous ceux qui la compoſoient, eût dépendu de la vivacité de leur courſe. A peine avoient-ils fait ſix milles, qu'on apperçut de loin deux hommes venant à eux au grand galop.... C'eſt *Croft*, c'eſt l'exécrable *Croft* lui-

même, s'écria *Sir Thomas*, c'est ce monstre avec son Laquais.... Dire ces mots, presser les flancs de son cheval, partir à l'instant comme un trait, atteindre *Croft*, & lui tirer son pistolet dans l'estomac, tout cela fut exécuté avant qu'aucun des spectateurs trouvât le tems de lui dire un seul mot.

La bale heureusement mal ajustée, glissa sur le bras droit de *Croft*, & ne blessa que son cheval, qui tombant sous le coup, fit bien plus de mal à son maître que n'en avoit fait *Sir Thomas*. Mais ce dernier plus furieux encore que ci-devant, le second pistolet à la main, à cette fois, n'eût pas manqué son homme, si l'un des assistans, moins sanguinaire que les autres, en se précipitant sur le *Baronet*, n'eût pas détourné le coup, qui tombant encore sur le cheval, & le frappant au front, délivra le malheureux *Croft* du supplice d'être écrasé sous le poids de cet animal.

## CHAPITRE V.

### *Nouveaux événemens.*

MOnsieur *Croft* avoit été attaqué, blessé, presque moulu sous son cheval, sans avoir eu le temps de respirer, sans même que personne eût eu celui d'articuler rien de suivi : le *Baronet* étoit trop en colere pour parler, l'autre trop maltraité, trop affligé, trop surpris pour ne pas se taire. Mais son Laquais, qui, sans sçavoir de quoi son maître étoit coupable (car M. *Croft* ne lui avoit point fait part de son attentat, & avoit même défendu à *Dolly* de lui en parler) ce domestique, dis-je, n'eût pas plutôt repris ses sens pour pouvoir s'exprimer, que se jettant aux pieds du redoutable *Baronet*.... Pour Dieu, Monsieur, s'écria-t-il, ne tuez pas mon maître : on l'ac-

cute mal-à-propos, Monsieur, je vous le jure sur ma vie.... Tais-toi, maraud, répondit *Sir Thomas* : n'a-t il pas deshonoré *Miss Summers* ? n'a-t il pas massacré le Ministre ? .. Rien de tout cela, Monsieur, repliqua le Laquais ; le Ministre se porte bien, & *Miss Summers* n'est point deshonorée. J'avoue que quelque scélérat en avoit conçu le dessein ; que le Ministre a soupçonné mon maître, & qu'ils ont eu querelle ensemble ; mais je vous jure, encore un coup, que M. *Croft* est innocent ; qu'il étoit dans son lit à l'autre bout de la maison, quand le Ministre est venu l'appeller pour qu'il l'aidât à se saisir du ravisseur.

Quelle surprise pour les assistans, & sur-tout pour celui qui avoit dit à *Sir Thomas* avoir appris cette nouvelle chez M. *Nelthorp*!... Mais *Miss* n'a donc souffert aucun outrage? *Miss* est donc tout ce qu'elle étoit, s'écria le *Baronet* avec transport ? . . . Quoi ! tu ne me réponds pas ? parle, infame, hâte-toi, te dis-je, ou c'est fait de ta vie, ( & tout parlant ainsi, le sabre *flamboyant* de *Sir Thomas* frisoit la tête du Laquais. )

Eh non, Monsieur, vous dis je, non, tout cela n'est pas vrai, dit le pauvre garçon plus mort que vif. C'est un butor de palefrenier, qui, sans sçavoir un mot de cette histoire, s'est, sans doute, avisé de la raconter ainsi chez M. *Nelthorp*, & d'effrayer *Mylady Bountiful*. Voilà la vérité, Monsieur : si je vous ai menti d'un mot, vous pouvez m'assommer.... Pardonne, mon ami, mon ami, s'écria *Sir Thomas*, jettant, avec dépit son sabre, & courant se jetter lui-même entre les bras de *Croft* ; je te croyois coupable d'un forfait, dont l'enfer même eût, sans doute, rougi. . . . hélas ! la fureur m'aveugloit.... Ah ! si tout l'intérêt que je prends à l'aimable *Charlotte*, étoit connu de toi, tu serois moins surpris ; que dis je? non, je connois trop ton cœur, tu ne pourrois,

quels que fussent mes torts, condamner l'ardeur qui m'anime, lorsqu'il s'agit de venger son injure.... Quoi! tu ne me dis rien? juste ciel! mon aveugle fureur me coûte-t elle mon ami?... tes jours seroient-ils en danger? hélas! es-tu blessé?... Oui, Monsieur, lui dit séchement *Croft*, point assez cependant, pour ne pas conserver l'espérance de vous remercier bientôt d'un pareil traitement. Je reconnois pourtant ma faute, & ceci désormais pourra m'apprendre, en choisissant d'autres amis, à me défier des enfans & des extravagans.... Qu'entens-je! s'écria *Sir Thomas*, étourdi des deux épithétes : quiconque dans le cas où je croyois être à l'instant, se fût plus possédé que moi, eût pu commettre le forfait dont je vous supposois coupable. Ce ressentiment m'est suspect; il vous accuse dans mon cœur, il reveille mes soupçons.... Marchez donc, Monsieur, suivez-moi, venez justifier votre innocence; après cela cherchez d'autres amis.

Le reste de la compagnie, qui sur les protestations du Laquais, croyoit M. *Croft* innocent, étoit d'avis d'appaiser ce nouvel orage. Mais l'impétueux *Baronet*, incapable de rien entendre, força *Croft* à monter sur le cheval de l'un de ses gens, & le ramena, malgré qu'il en eût au Château.

*Lady Bountiful* arrivoit en même temps qu'eux, & fut fâchée de revoir M. *Croft*; mais l'incartade de son fils, dont le détail ne lui fut pas caché, la chagrina bien davantage. La réputation de *Charlotte*, après un tel éclat, lui parut presque aussi blessée, que si l'insulte dont on prétendoit la venger, eût en effet été commise.

*Sir Thomas*, à son arrivée, courut à l'appartement de *Miss Summers*; mais l'état de cette fille étoit encore trop violent pour qu'on pût converser avec elle. Il eut recours à *Marguerite*, qui l'instruisit très-amplement des circonstances

de l'hiſtoire. Le Docteur même, en ſe joignant à elle, acheva de les confirmer, & témoigna combien il regrettoit qu'un événement de ce genre eût été rendu ſi public. *Miſs* en mourra, Monſieur, s'écria douloureuſement le bon homme : ceci la rend la fable du pays; on ne pourra longtemps le lui cacher.... Pauvre *Charlotte* ! elle en mourra, c'eſt moi qui vous le dis. ...

Cette réflexion du Docteur fut un coup de lumiere, qui tout-à-coup éclairant *Sir Thomas* ſur ſa conduite, le fit rougir, & lui tira des larmes.... O Dieu ! s'écria-t-il, j'ai voulu la venger, & c'eſt moi qui la deshonore ! Malheureux que je ſuis ! ah ! cher Docteur, qu'ai-je fait ? & comment réparer tant d'imprudences?...

Le Docteur, qui voyoit tout à craindre de la part de cet ardent jeune homme, charmé de le trouver enfin dans des diſpoſitions plus pacifiques, crut devoir ſaiſir ce moment pour lui inſinuer que s'il étoit un ſeul moyen pour étouffer, ou tout au moins, pour appaiſer les bruits que produiroit cette avanture, c'étoit de feindre, après avoir paru l'approfondir, que M. *Croft* en étoit innocent, & de le publier par-tout.

Le Docteur n'avoit pas fini, que le jeune *Baronet*, emporté par un mouvement dont lui-même, peut-être, ne démêloit pas bien encore la cauſe, franchiſſant en trois ſauts l'eſcalier, & traverſant en deux la ſalle, étoit déja dans les bras de M *Croft*, qu'il accabloit de ſes regrets d'avoir oſé le ſoupçonner d'un pareil crime.

Toute la compagnie s'empreſſa de les raccommoder; & M. *Croft*, qui convenoit intérieurement de n'avoir pas été puni ſans cauſe, ayant égard à la jeuneſſe, ainſi qu'à la ſatisfaction qu'il recevoit de *Sir Thomas*, crut n'avoir rien de plus à démêler avec le point d'honneur, & ſe prêta de bonne grace, à la réconsiliation qu'on exigeoit

de lui. *Lady Bountiful* exalta sa générosité, blâma fort la vivacité de son fils, & la tranquillité fut bientôt rétablie, du moins autant que la situation de *Miss* souffroit qu'elle le fut dans un endroit où tout s'intéressoit pour elle.

Mais la fiévre continuant d'augmenter chaque jour, fit enfin craindre pour sa vie, & la désolation régna bientôt dans le Château.

Le *Baronet* inconsolable, & sourd à la raison pleuroit, gémissoit, & insultoit alternativement M. *Croft* : ce n'étoit pas même sans peine qu'on parvenoit à prévenir entre eux un différend plus funeste que le premier. Le Docteur & le Ministre crurent enfin devoir garder à vue le *Baronet*, & l'empêcher de se rencontrer avec son ancien ami.

Quant à M. *Croft*, il avoit déja commencé à réfléchir un peu plus serieusement sur l'extravagance de son entreprise ; & comme son audace étoit moins partie de la dépravation effective de son caractere, que d'une boutade de jeune homme déja gâté par de mauvais exemples, il vit bientôt dans tout son jour ce que son attentat avoit de lâche & d'odieux ; il sentit même à quel point il étoit obligé de réparer, autant qu'il pouvoit être en lui, tout ce que l'éclat d'une pareille offense pouvoit porter de préjudice à la triste victime de sa témérité.

Dès cet instant, *Miss Summers* ne fut plus à ses yeux l'objet des charités de *Mylady Bountiful* ; mais une jeune Demoiselle, dont les charmes & la vertu ornée de tout ce qu'une éducation brillante peut ajouter aux agrémens de sexe, promettoit, à quiconque seroit son époux, un bonheur assuré. Tout, en un mot, ce qu'il avoit déja pensé de *Miss Summers*, avant que d'être instruit de ses malheurs, se retraça dans sa mémoire, & le détermina, dès le moment qu'elle seroit guérie à lui montrer des vues plus légiti-

mes, & à tâcher de lui faire oublier l'injure dont elle avoit tant de droit de se plaindre.

Ce qui contribua le plus, peut-être, à lui faire adopter ce systême, étoient certains soupçons fondés des sentimens de *Sir Thomas* pour *Miss Summers* : l'orgueil de *Croft* se trouvoit moins blessé de descendre jusqu'à elle, par le plaisir de supplanter un rival, dont la passion rehaussoit infiniment dans son esprit tous le charmes de sa Maîtresse.

Il n'eut pas plutôt conçu cette idée, que se hâtant d'en faire part à *Lady Bountiful*, il lui avoua franchement toute sa turpitude ; mais qu'étant résolu de réparer sa faute, en offrant à *Miss*, & la main, & son cœur, avec des avantages tels qu'il plairoit à cette Dame de les fixer, il la supplioit d'agir en sa faveur comme dans une affaire d'où son bonheur alloit dépendre.

*Lady Bountiful* enchantée de cette nouvelle, crut ne devoir insister sur ce que la conduite de M. *Croft* avoit eu de condamnable, qu'autant qu'il le falloit pour confirmer ce jeune Amant dans ses intentions légitimes, & promit de s'intéresser pour lui, sans lui cacher pourtant, qu'après l'injure faite à *Miss Summers*, elle croyoit la chose difficile, sans lui déguiser qu'elle ne se résoudroit jamais à contraindre l'inclination de cette aimable fille.

Quelques semaines se passerent avant que *Miss* fût regardée comme absolument hors de danger, & quelques autres avant que *Lady Bountiful* crût à propos de s'ouvrir avec elle sur un sujet qui lui sembloit délicat.

Lorsqu'elle fut convalescente, on lui cacha soigneusement que le bruit de son avanture eût transpiré au-delà de l'enceinte du Château, & l'on gagna sur son esprit de paroître disposée à

croire que M. *Croft* avoit été fauſſement accuſé : elle avoua même aux Domeſtiques, qu'elle avoit pu ſe méprendre d'abord ; mais ce ne fut qu'avec la plus extrême répugnance qu'elle put ſe réſoudre à déguiſer ſon reſſentiment, juſqu'à permettre à M. *Croft* de paroître chez elle, même en préſence de témoins. Son cœur, à ſon aſpect, ſe reſſerroit en frémiſſant ; & lorſqu'il vint pour la premiere fois, la voir avec *Lady Bountiful*, il ne fut pas poſſible à *Charlotte*, quelles que fuſſent ſes réſolutions, & malgré l'air humilié de M. *Croft*, de ſoutenir un inſtant ſa préſence : elle pâlit, trembla, ſe trouva mal, & ſe vit obligée de quitter l'appartement.

Tout ceci n'étoit pas de bonne augure pour l'amant converti ; cependant les attraits de *Miſs Summers*, quoique dans la douleur, n'en parurent que plus touchans encore aux yeux de ce jeune homme. La vue ſeule du lit, théâtre de ſes attentats, l'avoit d'abord rempli d'un trouble égal à celui de *Charlotte* ; mais de plus riantes idées l'avoient bientôt occupé tout entier : le ſouvenir des charmes raviſſans que le ſommeil de cette aimable fille avoit offert à ſes regards, l'eſpoir de l'appaiſer par ſon ſincere repentir, & de la voir bientôt ſa femme, celui même d'en être aimé, pour peu que la reconnoiſſance eût quelque droit de la toucher, avoit excité des tranſports qu'il eût, peut-être, vainement tâché de retenir, ſi *Miſs Summers*, en quittant ſi bruſquement la chambre, n'eût pas tout-à-coup mis fin à ce beau rêve....

*Lady Bountiful* : témoin de l'invincible éloignement de *Miſs Summers* pour le malheureux *Croft*, crut devoir attendre qu'elle fût un peu mieux rétablie, pour lui parler des nouvelles prétentions de cet amant.

*Charlotte* enfin guérie, mais toujours triſte,

& conservant le souvenir de son injure, étoit un jour seule avec *Mylady*.... Qu'avez vous donc, ma chere *Myss*, lui dit tendrement cette Dame ? pourquoi cet air mélancolique, & ces soupirs qui m'inquiétent ? Si M. *Croft* a pu vous offenser, son repentir ne doit-il pas lui mériter sa grace, sur-tout lorsqu'offrant de mettre à vos pieds sa fortune, il n'a d'autres desirs, si vous voulez l'accepter pour époux, d'expier l'offense dont un amour trop indiscret l'a pu rendre coupable ? Eh ! quel plus grand bonheur, ma chere enfant, pouvez-vous espérer ? Jeune, opulent, bien né, vif, il est vrai, mais fait pour plaire, & dont les sentimens pour vous, sont d'autant moins suspect, que c'est moi qui les garantis, quelle raison vous porteroit encore à le haïr ? Croyez moi, ma *Charlotte*, croyez-en mon expérience, ces sortes de partis se présentent bien rarement, & j'augurerois moins de vous, si vous n'en connoissiez pas tout le prix.

Que deviendrai-je donc, Madame s'écria la triste *Summers* ? mon cœur, hélas ! ne peut se déguiser pour vous, & vous allez, sans doute, me haïr, puisque je hais plus que la mort, l'époux que vous me proposez... Avant son indigne attentat, il m'avoit dit avoir pour moi les mêmes sentimens dont vous daignez me répondre aujourd'hui : la suite, hélas ! n'a que trop bien prouvé combien son cœur étoit sincére ! & cependant dès lors, sans que j'en sçache la raison, le mien déja prévenu contre lui, avoit forcé ma bouche à éluder, à refuser même ses offres, avec tous les égards que je devois au seul titre qui me parut en lui les mériter, l'honneur de vous appartenir. Mais depuis son forfait, cette aversion peu fondée, que je me reprochois peut-être, n'est plus à mes yeux qu'un devoir : il a justifié ma haine ; je ne le vois, ja-

ne pense à lui qu'avec horreur ; & la certitude de l'infortune, celle même de vous déplaire, seroit moins affreuse pour moi, que celle de passer dans les bras d'un homme qui m'a voulu deshonorer. Non, ce fatal souvenir ne sortira jamais de ma mémoire ; & j'ose me flatter que ma digne & respectable protectrice, que celle à qui je dois non-seulement tout ce que je posséde, mais tous les sentimens de gloire & de vertu dont mon sexe peut se vanter ; je suis certaine, dis-je, que *Lady Bountiful* ne voudra pas me rendre malheureuse, en me forçant d'épouser M. *Croft*.....

Non, mon enfant, non, ma chere *Charlotte*, lui dit en la serrant tendrement *Lady Bountiful*, je n'entends pas forcer ton inclination : j'aime cette fierté, qui, tempérée par la raison, est à la fois, & l'ornement, & la sauvegarde des femmes. Mais si le souvenir de ton injure est encore si vivement gravé dans ton cœur, c'est, en vérité, mon enfant, pousser ta vengeance trop loin. Le temps, le repentir, les sentimens respectueux de cet Amant effaceront insensiblement cette idée, surmonteront, sans doute, ce que tu sens en cet instant d'aversion pour lui. Tout ce que j'exige de toi, c'est d'en faire l'épreuve ; c'est d'essayer à le voir désormais avec des yeux moins prévenus ; c'est de penser combien tes véritables intérêts l'exigent, & combien je serois comblée de procurer à ma *Charlotte* un établissement si glorieux & si solide.

Ce tendre épanchement de cœur toucha si vivement la reconnoissante *Miss*, qu'elle voulut en vain chercher des termes pour exprimer les sentimens dont elle étoit remplie.

*Sir Thomas*, qui entra dans le cabinet de sa mere, au moment où *Charlotte* en alloit sortir, frappé de lui voir l'œil en pleurs, en parut in-

terdit. Depuis le jour où les premiers transports de sa tendresse avoient éclaté malgré lui, ce jeune Amant, mais sans succès, avoit cherché l'occasion de la revoir en particulier ; *Miss Summers* l'avoit toujours évité. De nouvelles traces de confusion & de douleur couvroient maintenant le visage de cette fille : quel pouvoit donc en être le sujet ? Etoit-ce encore M. *Croft* ? S'étoit-il ouvert à *Lady Bountiful* ? Avoit-il encore des prétentions sur *Charlotte* ? ... C'est ce que *Sir Thomas* voulut sçavoir dans le moment. Madame, dit-il à sa mere, d'un air aussi desintéressé qu'il put le feindre, je crois, ma foi, que l'ami *Croft* est enfin devenu très-sérieusement amoureux de *Miss Summers* ... en sçauriez-vous, par hazard, quelque chose ? ... Ce que j'en sçais, mon fils, répondit la mere en sortant, c'est que ses intentions sont bonnes, & que je voudrois bien que *Miss* pût réfléchir assez pour s'y prêter : vous m'obligerez même, en joignant vos efforts aux miens, de lui faire sentir combien sa répugnance est contraire à ses intérêts, & avec quel plaisir nous la verrions tous deux heureuse.

*Sir Thomas* resté seul avec *Miss Summers*, ferma la porte du cabinet, & revint à sa place, mais tremblant & décontenancé. Il en étoit de même de *Charlotte* ; un rouge cramoisi venoit de couvrir son visage, ses yeux étoient attachés sur la terre, & sembloient craindre de rencontrer ceux du *Baronet* : elle appréhendoit qu'il ne parlât pour lui-même, & beaucoup plus encore, qu'il ne s'avisât d'obéir à sa mere. Tous deux furent ainsi muets pendant deux minutes, & dans une attitude que deux personnes raisonnables, mais non touchées des mêmes sentimens, eussent en vain essayé d'imiter.

Cependant *Sir Thomas* parvint enfin à trouver

ſa langue; mais ſa vie en eût dépendu, qu'il n'eût pu s'en ſervir ſans le ſecours des circonlocutions : il bégaya long-temps avant que de pouvoir articuler ... Vous attendez-vous, *Miſs*, que je ſois homme à remplir auprès de vous la commiſſion dont vient de me charger ma mere ? ....

Un coup d'œil en deſſous, & dans lequel il crut trouver combien la plus legére mention de M. *Croft* étoit capable de choquer *Charlotte*, arrêta tout-à-coup ſa harangue .... Ne vous allarmez pas, s'écria-t-il, ce nom juſtement déteſté ne bleſſera plus votre oreille .... Mais, chere *Miſs*, me ſera-t'il permis ? .... Ici ſa langue le trahit encore, faute d'un mot qui pût exprimer, à ſon gré, ce qu'il avoit deſſein de dire, & le pauvre *Sir Thomas* attendit encore des yeux de *Miſs* un nouveau ſurcroît de courage pour hazarder d'aller plus loin. *Charlotte* étoit confuſe, embarraſſée; mais la douceur enchantereſſe qui brilloit dans ſes yeux, eût enhardi le plus timide des Amans... Charmante *Miſs* ! ah ! Dieu, s'écria-t'il, pourquoi donc n'eſt il point d'expreſſions qui, d'un ſeul trait, puiſſent à vos yeux peindre mon ame ! Mais toutes ſont trop foibles, trop indignes de ma tendreſſe ... Liſez-la, belle *Charlotte*, liſez-la dans mes yeux, dans mon trouble, dans mes actions; & n'en jugez que par votre mérite .....

Hélas ! Monſieur, repliqua *Miſs* plus que jamais déconcertée, ſongez-vous bien à ce que vous dites ? .... ſongez-vous à qui vous parlez ?... Oubliez-vous que tout ce que je ſuis, que tout ce que je puis jamais eſpérer d'être, eſt le fruit des bontés de votre reſpectable mere ? ... Et vous voulez que j'entende un diſcours, qui, s'il étoit connu, (& je n'en ſuis que trop certaine) me priveroit de ſon eſtime, me rendroit la plus in-

grate des créatures, & me replongeroit dans le néant d'où son bon cœur m'a retirée? ... Croyez-vous, *Sir Thomas*, continua-t-elle, en raffermissant son ton, (car les Amans n'ont besoin que de sçavoir commencer, le reste va de suite,) croyez-vous donc, dit-elle, que *Lady Bountiful* supporteroit la plus legére idée d'une alliance entre son fils, son unique héritier, & moi malheureuse Orpheline, recueillie, élevée depuis l'enfance, entretenue chez elle par pure charité? Non, non: vous sçavez, *Sir Thomas*, vous sçavez trop que sa tendresse maternelle a déja fixé ses vues pour votre mariage sur un objet dont la fortune & le rang sont plus dignes de vous.... Et quant à moi, je crois lui devoir tant, que dût mon sort & ma vie en dépendre, je me croirois coupable en balançant à rejetter vos offres. Songez, Monsieur, à tout ce qu'a droit d'attendre une pareille mere, à tout ce que vous vous devez, bientôt vous ne songerez plus à moi.... Je ne songerai plus à vous, interrompit le *Baronet*? ah! je cesserai donc de penser. Et pouvez-vous croire vous-même, que je sois homme à sacrifier mon bonheur pour de riches miséres? à m'immoler au vain orgueil d'une mere entêtée? Non, ma chere *Charlotte*, non, je trouve tout en vous, vous remplissez mes desirs & mes vœux. Contraignez seulement, forcez votre austére vertu de ne plus voir d'un œil si rigoureux, la plus vive & la plus innocente tendresse: oui, je le crois, oui, je l'espére, le Ciel, un jour m'en promet un heureux succès; ma mere même, avec le temps, cessera de nous être contraire. D'ailleurs, mon sort bientôt va cesser de dépendre d'elle, & rien alors ne peut gêner mon choix. Souffrez donc seulement que j'espére; daignez promettre à mon

amour que jusqu'à cet heureux instant, cette place que je reclame en vain dans votre cœur, ne sera point remplie par d'autres. Content de mon destin, je ne demande rien de plus; dès que je puis seulement espérer, je me crois trop heureux....

Gardez-vous bien de le penser, Monsieur : fils de ma bienfaitrice, je dois agir franchement avec vous, & c'est, du moins, m'acquitter en partie. Les sentimens que vous m'avez connus depuis l'enfance, cette amitié dont les innocentes douceurs me seront toujours cheres, vous garantit à jamais mon estime, & vous la garantit au point d'oser même avouer, sans rougir, que nul autre jamais ne m'en inspira davantage. Je vous dirai bien plus; j'ignore, & prétends toujours ignorer jusqu'où ce sentiment me conduiroit, si je m'y livrois sans réserve : il me suffit pour désormais m'en défier, qu'il ne soit point d'accord avec ce qu'attend de vous *Milady*, avec votre repos, votre gloire & mon devoir même. Cela seul suffit, dis-je, pour me forcer à contraindre mon ame, pour la plier, malgré toutes ses répugnances, à marquer moins d'éloignement pour le seul homme que j'abhorre. Je dois ce sacrifice, je dois tout ce que j'en pourrai souffrir à ma reconnoissance, & rien ne peut m'en détourner. Songez donc, *Sir Thomas*, si vous n'aimez comme vous le devez, si vous prétendez me convaincre que c'est pour moi que vous m'aimez, qu'il faut que vous m'aidiez dans un projet aussi louable, le seul, peut-être, que la vertu puisse avouer dans la circonstance où je suis. Si votre amour est vraiment généreux, vous compatirez à mon sort, en vous gardant de m'en parler jamais; car je le cacherois en vain, c'est encore un malheur pour moi que de

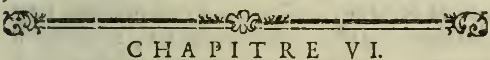
vous voir ſouffrir, & de ſçavoir que c'eſt pour moi que vous ſouffrez....

Cruelle, étrange & vertueuſe fille, s'écria *Sir Thomas*, emporté par le ſentiment, à quel dégré de ſublimité romaneſque voulez-vous donc porter votre reconnoiſſance envers ma mere? Eh quoi, faut-il donc pour lui plaire, que vous faſſiez le malheur de vos jours? Telles ſont donc les notions outrées que vous avez de la vertu?... Mais s'il en eſt ainſi, comment pour excuſer envers vous même de l'avoir privée de ſon fils? Car c'eſt l'en priver, en effet, que de le rendre miſérable; c'eſt le ravir non-ſeulement à ſa tendreſſe, mais à la gloire, à la patrie, à ſa famille même. Comment concilier ce projet barbare avec cette juſtice auſtére qui ſemble ſeule vous guider? L'amitié penſe t'elle ainſi? la gratitude eſt-elle donc cruelle? Hélas! que feriez-vous de plus, ſi *Mylady*, vous avoit offenſée?... Non, non, cet héroïſme outré ne fut jamais dans la nature; non, ma *Charlotte*, il ne part point du cœur, c'eſt un rafinement dont votre eſprit me déguiſe la cauſe, & dès long-temps j'aurois dû la ſentir... Stupide que je ſuis? Ah! Ciel, il eſt bien temps de m'en douter! Ce ſubtil courtiſan, ce dangereux adulateur, ce rival que j'ai cru déteſté ſans doute a trouvé l'art de vous charmer par ſes lâches adreſſes: l'enchantement trompeur de ſes diſcours a prévalu ſur ma ſimple, reſpectueuſe & toujours trop timide flamme; l'éclat eut toujours droit de plaire au ſexe: il ne croit être aimé, qu'autant que de brillans dehors le prouvent, & j'aurois bien dû le ſçavoir. .. Eh bien, Madame, immolez-moi, prenez M. *Croft* pour époux; ſon amour plus ardent que le mien, l'en rendit digne &.. ..

*Sir Thomas*, vous vous oubliez, interrompit

*Miſs Summers*, en s'élançant hors du cabinet, après l'avoir accablé d'un regard qui le terraſſa.

Qu'ai-je fait ! s'écria-t'il en revenant à lui, que m'ont dicté mes indignes tranſports ? Elle me fuit !... Ciel, l'aurois je offenſée ?.... Oui, je me ſuis perdu moi-même ; je connois ſa vertu, ſa ſenſibilité, ſon extrême délicateſſe : elle déteſte, elle mépriſe *Croft* : la mort & la miſére même ſont moins terribles à ſes yeux... & j'oſe lui parler de ce perfide ! j'oſe même paroître jaloux ! quel comble d'imprudence ! Je la connois, ſes fauſſes idées de devoir & de reconnoiſſance envers ma trop prudente mere, vont échauffer le cœur de cette fille ? tout eſt extrême chez les femmes ; & *Miſs* va ſe ſacrifier .... Que faire maintenant ? Qui conſulter ? Quel confident choiſir ? Tout ici dépend de ma mere ; tous tant qu'ils ſont, me trahiroient pour elle..... Ah ! parmi tous les remédes que je leur vois compoſer chaque jour, n'en eſt-il point contre tous les maux qui m'accablent ? ou plutôt n'en eſt-il point contre la vanité d'une vieille mere obſtinée, que j'ai tant lieu de redouter ?



## CHAPITRE VI.

### *Surpriſe de* LADY BOUNTIFUL.

*MIſs Summers* en ſortant du cabinet, trouva *Lady Bountiful* dans ſa chambre, qui au trouble qui régnoit ſur le viſage de *Charlotte*, croyant que *Sir Thomas* avoit un peu trop durement pris le parti de M. *Croft*... Je vois, dit cette Dame, que mon fils toujours plus emporté qu'il ne faudroit, vous a, peut-être, chagrinée. Mais vous le connoiſſez, ma fille, il vous aime ſincérement, & je ſuis convaincue que le bonheur de ſon ami l'intéreſſe ici bien moins que le vôtre. Je le crois comme vous, Madame, répondit

*Miss Summers*; mais je voudrois qu'il aimât assez mon repos pour me sauver à l'avenir un pareil entretien ; car tout ceci ne me présage rien que de funeste. Vous m'étonnez, dit *Lady Bountiful*, imaginant qu'il s'agissoit toujours des prétentions de M. *Croft* ; eh ! que prévoyez-vous donc de si funeste, en épousant un homme aussi bien né, & aussi opulent que M. *Croft*? Je crois, tout autant que j'en puis juger, ce Gentilhomme très-capable de faire le bonheur d'une épouse. J'avoue que sa témérité a dû vous indisposer contre lui jusqu'à un certain point ; mais un ressentiment poussé jusqu'à la haine invétérée, vous feroit soupçonner d'être un peu trop opiniâtre. Ce que vous devez à votre réputation, devroit à mon avis, vous engager à faire vos efforts pour paroître un peu moins piquée, puisque si vous manquez ce mariage, l'insulte dont vous vous plaignez, peut extrêmement influer sur votre fortune, & peut-être, écarter tout autre Amant digne de vous offrir sa main. Réfléchissez donc, *Miss* ; songez sur-tout que M. *Croft*, en vous donnant le titre de sa femme, en partageant avec vous sa fortune, dussiez-vous être née d'un sang infiniment supérieur au sien, répare, autant qu'il est en lui, l'injure dont vous vous plaignez, & que peu d'hommes, en pareil cas, pensent si noblement.

Ainsi, repartit *Miss* avec chaleur, il suffit donc qu'un homme ose risquer le plus odieux attentat, pour forcer une femme, uniquement par égard pour le monde, à se donner au ravisseur ? à se livrer, malgré la juste horreur qu'un scélérat si méprisable inspire, comme une récompense dûe à sa lâche témérité?.... Non, *Mylady*, je ne sçaurois le croire, le monde ne le peut penser, l'injustice seroit trop grande. Souffrez que je croie, au contraire, que je puisse sans qu'on m'en accuse,

cuse, & que je dois même abhorrer quiconque a voulu m'avilir ; que je serois misérable moi-même, si par un faux respect humain, j'allois promettre de l'amour à qui je dois toute ma haine.

Ceci fut dit si vivement, avec un ton si décidé, que *Lady Bountiful*, qui dans son ame approuvoit fort cette hauteur de sentimens, vit bien qu'il étoit inutile, du moins dans cet instant, de la presser sur ce sujet.

M. *Croft*, dès le lendemain, fut informé du peu d'espoir que sa parente avoit conçu d'amener *Miss Summers* au point d'oublier l'affront qu'il avoit prétendu lui faire. Je n'ai rien négligé, dit-elle, pour la résoudre à vous entendre & à vous pardonner ; mon fils même en insistant aussi pour vous vient de se brouiller avec elle ; il n'a fait que l'aigrir encore plus.... Hélas ! Madame, répondit tristement M. *Croft*, j'en suis plus fâché que surpris.... Comment, reprit avec vivacité *Lady Bountiful*, l'amitié de mon fils vous seroit-elle suspecte ? doutez-vous qu'il ne fût véritablement charmé de votre bonheur mutuel?...Cela pourroit être, Madame ; mais je crains bien qu'il n'aimât mieux nous voir tous les deux heureux l'un sans l'autre. Il faut, Madame, il faut enfin vous dévoiler mon cœur : j'ai rassemblé plus d'une circonstance qui me font soupçonner ( peut-être hélas ! trop vraisemblablement, ) que s'ils ne sont pas absolument d'accord, du moins ils s'aiment en secret. Fi donc, s'écria *Lady Bountiful* presque en colere, où puisez-vous ces idées là ? L'excès de votre jalousie a pu seul vous faire adopter de pareilles chiméres. Mon fils, votre rival.... il peut aimer, & qui plus est, je sais qu'il aime cette fille, ainsi qu'on peut aimer quelqu'un qui partagea tous les plaisirs de notre enfance. Mais qu'il soit

assez lâche pour projetter de la corrompre. .... c'est l'insulter, Monsieur, mon fils pense plus noblement.

Ces mots, qu'elle n'eût jamais dit, si l'emportement permettoit de réfléchir, déconcerterent M. *Croft*, & le piquerent vivement. Il crut pourtant devoir dissimuler. Quant à la crainte, reprit-il avec douleur, qu'il puisse avoir quelque dessein d'en faire une Maîtresse, je crois qu'on peut s'en réposer sur la vertu de *Miss Summers*... Mais si c'est être lâche, si c'est penser peu noblement que d'en vouloir faire sa femme, Madame conviendra du moins, qu'elle n'a pas toujours pensé de même. Tout ce qu'elle a daigné me dire en faveur de *Charlotte*, sembloit, je pense, m'autoriser à croire que *Sir Thomas* ne seroit pas si condamnable aux yeux de *Mylady*.... Quoiqu'il en soit, il n'est qu'un seul moyen pour prévenir les suites d'une intrigue qui pourroit nous déplaire à tous les deux : c'est de vous qu'il dépend, Madame, & je vous laisse, en vous suppliant d'y penser.

*Lady Bountiful* allarmée, & à qui la réponse de M. *Croft* indiquoit la dureté des expressions dont elle s'étoit servie, se hâta de les adoucir. Pardon, cher cousin, lui dit-elle, je n'ai pas voulu vous fâcher ; mais vous sçavez depuis quel temps j'ai destiné mon fils à *Miss L****, du Comté de *Dorset* : tous les amis des deux familles regardent cette affaire comme conclue, & vous sentez à quoi m'exposeroit une rupture en pareil cas. La crainte seule m'a fait saisir en ce moment avec trop de chaleur, les premieres notions de la tendresse de *Sir Thomas* pour *Miss Summers*. Mais quels que soient les desseins de mon fils, comptez, du moins, toujours sur moi ; comptez sur le plaisir extrême que j'aurai de vous voir

heureux . . . . Et pour vous le prouver, unissons-nous, si vous le voulez, dès cet instant ensemble. Sans laisser entrevoir nos soupçons, veillons sur *Charlotte* & sur lui. Quelle que soit leur intelligence, ils seront bien rusés, si nous ne renversons pas tous leurs projets.

*Fin de la premiere Partie.*

# TABLE

## Des Chapitres de la premiere Partie.

## LIVRE PREMIER.

*Contenant le caractére de quelques-uns des principaux Personnages qui paroîtront dans cette Histoire, la naissance & la famille de* Miss Summers, *& les Avantures des quatorze premiéres années de sa vie.*



## LIVRE SECOND.

*Contenant les Aventures de* Miss Charlotte Summers, *pendant l'époque la plus critique de la vie d'une femme.*



Fin de la Table de la premiere Partie.

# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

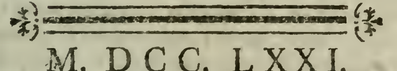
Par Mr. de la PLACE.

SECONDE PARTIE.

.... *Quo fata trahunt, virtus secura sequetur.* Lucan.



*A AMSTERDAM,*
Chez PIERRE ERIALED.



M. DCC. LXXI.



# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE *CHARLOTTE SUMMERS.*

## LIVRE TROISIEME.

*Contenant une Epoque malheureuſe de la vie de* CHARLOTTE SUMMERS.

### CHAPITRE PREMIER.

*Converſation de* MISS SUMMERS *avec les deux Amans.*

QUelques jours après la converſation par laquelle nous avons terminé le premier volume, *Lady Bountiful*, M. *Croft* & *Charlotte* étant enſemble après le déjeuné, ( *Sir Thomas* étoit ſorti pour quelques affaires : ) Je crois, dit la Dame en ſe levant tout-à coup, que *Croft* voudroit parler à *Miſs Summers*. Ecoutez-le, ma fille ; ſongez que je l'eſtime, & qu'il peut ſeul

vous rendre heureuſe.... Elle ſortit en achevant ces mots, ſans attendre une réponſe, que la pauvre *Charlotte* étoit, en vérité, pour lors incapable de prononcer.

Effrayée du diſcours le plus abſolu que *Miſs Summers* juſqu'à ce jour, eût jamais entendu de la part de ſon indulgente bienfaitrice, elle étoit reſtée ſur ſa chaiſe morne, ſilencieuſe, les yeux fixés ſur le parquet, & prête à fondre en larmes.

M. *Croft*, témoin de ſon état, & preſque auſſi démonté qu'elle ne ſçavoit comment entamer une converſation qu'il prévoyoit trop ne devoir pas lui plaire.... Qu'a donc *Miſs Summers*, dit-il enfin d'un ton mal aſſuré ? ſe pourroit-il que l'idée ſeule de me croire aſſez hardi pour lui parler de ma tendreſſe, fût capable de l'agiter ainſi? Dites-moi donc, trop cruelle *Charlotte*, enſeignez moi par quels moyens je puis tenter de toucher enfin votre cœur, ſans, peut-être, riſquer encore d'offenſer votre délicateſſe. Indiquez moi, de grace, apprenez-moi ce qui peut vous convaincre de l'amour le plus vif, de la tendreſſe la plus pure dont un Amant puiſſe brûler pour vous. Car.... oui, belle *Charlotte*, j'en atteſte le Ciel; c'eſt votre bonheur ſeul que j'enviſage; c'eſt ce repos, dont jouiſſoit probablement votre ame avant que j'arrivaſſe ici, que je voudrois lui rendre au prix de tout ce que la mienne a jamais connu de plus cher.... Monſieur, je ſerois trop heureuſe, répondit *Miſs Summers*, en pouſſant un profond ſoupir : mais, hélas ! tout ne prouve que trop combien c'eſt en vain que j'aſpire après ce calme, après ces jours de paix dont je regrette les douceurs.... Eh, pourquoi donc, adorable *Summers* ? ah ! ſi toute ma fortune pouvoit contribuer à vous les rendre, je la met à vos pieds, j'y joins les vœux & les ſermens les plus ſincéres, de n'occuper toutes ma vie

qu'au plaisir de vous voir heureuse. Souffrez Madame, ah ! de grace, souffrez que je repare tous mes torts, en vous offrant le plus tendre & le plus soumis des époux. Votre ressentiment fut juste, je ne sçaurois le condamner ; il vous rend même encore plus estimable : mais vous voyez mon repentir; puis-je être encore l'objet de votre haine? Non, cette haine, si tant est qu'elle subsiste encore, ne peut vous être naturelle ; votre cœur est trop bon, trop humain, trop compatissant aux malheurs d'autrui ; pourquoi donc serois-je le seul qui dût le trouver inflexible, moi, sur-tout qui vous aime, qui vous adore ; qui ne puis, qui ne veux être heureux que par vous?... Cessez, au nom du Ciel, repliqua t-elle avec vivacité, cessez Monsieur, de tourmenter en vain quelqu'un qui ne peut vous aimer : l'amour ne dépend pas de la raison. Ce bonheur dont vous me parlez, ne naîtroit point de vous pour moi, & moins encore de moi pour vous, & les nœuds les plus légitimes ne lieroient en nous que deux malheureux : gardez-vous donc, si vous craignez mon désespoir, d'insister davantage sur des propositions qui me révoltent, & que je n'entendrai jamais....

*Miss Summers* sortit en achevant ces mots, & se sauva dans son appartement, où *Sir Thomas* entra l'instant après.

Elle rougit en le voyant : l'air interdit du jeune *Baronet* annonçoit à *Charlotte* à quel point il étoit touché d'avoir osé la chagriner dans leur précédente entrevue.... Pardon, Madame, lui dit-il, si j'ose entrer ainsi chez vous ; mais je ne puis retenir plus long-temps l'aveu de mon offense : c'est mon pardon que je viens humblement demander.... Jaloux de votre estime, je ne sçaurois vivre sans elle : comment pourrois-je, sans mourir, soutenir votre haine?

Il seroit difficile, répondit *Charlotte*, que *Sir*

*Thomas* pût mériter ma haine, & quant à mon eſtime, le fils de *Lady Bountiful* me croiroit bien ingrate, s'il ſoupçonnoit de la lui refuſer. Si ce ſentiment peut lui plaire, *Sir Thomas* peut être aſſuré, que les plus grands bienfaits ne pourront jamais ſurpaſſer l'excès de ma reconnoiſſance. Mais qu'il n'exige rien de plus; c'eſt tout ce que je puis offrir.

Eh quoi, Madame, en puis je être content? La froide & trop vulgaire eſtime peut-elle ſatisfaire un cœur que vous connoiſſez tout à vous? Ce ſentiment pourroit plaire à ma mere; mais votre Amant veut un cœur tout entier. Oui, charmante *Summers*, c'eſt un retour qui m'eſt bien dû, c'eſt un bien que reclame un tendre Amant qui veut vivre & mourir pour vous, & qui n'a d'autre eſpoir que de vous conſacrer, & ſa fortune & la tendreſſe la plus vive. Vous vous en défendez en vain, adorable *Charlotte*, s'écria-t-il en tombant à ſes pieds, & en ſaiſiſſant une main qu'il preſſoit contre ſa poitrine; vos yeux ſont moins cruels que votre bouche; ils ſont plus humains, plus ſincéres; ils me raſſurent malgré vous. Que dis-je? Un mouvement ſans doute, ſimpathique, me rend aſſez hardi pour croire que je ne vous ſuis pas indifférent.... Ah! je reſte à jamais ici; c'eſt dans cette poſture que mes yeux lanceront, ſans ceſſe, dans votre ame tous les feux de la mienne, juſqu'au moment où j'obtiendrai le raviſſant aveu d'où dépend ma félicité....

Levez-vous, lui dit *Miſs Summers*, qu'un trouble aimable, & ſa rougeur rendoient, s'il eſt poſſible, encore plus belle; je ne puis voir le fils de *Mylady* dans cette humble poſture.... Levez-vous, Monſieur, revenez à vous-même, conſidérez ce que vous demandez, jugez alors quelle doit être ma réponſe.... Etant ce que je ſuis, que vous ſerviroit il d'être aſſuré que vous ne m'êtes

pas indifférent, & que votre bonheur m'est aussi cher que le mien propre ? Que pourroit vous servir de le sçavoir, lorsque vous connoissez les obstacles insurmontables qui nous sépareront toujours ? Obstacles auxquels le pouvoir le plus illimité ne peut jamais prévoir de fin, sans renverser l'ordre de la nature, sans rappeller, ou plutôt sans anéantir les temps même où l'on m'a vu flétrie du caractere ineffaçable de *Fille de Paroisse*, d'Enfant nourri par charité chez votre mere.... Circonstances terribles, *Sir Thomas*, & sur-tout pour le monde, qui me rendroit capable de la plus noire ingratitude aux yeux les plus indifférens, à ceux de votre mere, aux miens, peut-être un jour aux vôtres même. Cessez donc, *Sir Thomas*, cessez de voir & de vouloir trouver en moi d'autres sentimens que ceux de la plus tendre amie. Daignez plutôt me secourir contre vous-même, & m'aider à marquer, autant qu'il est en moi, tout ce que je dois de reconnoissance à la plus généreuse, à la plus tendre, à la meilleure des femmes.

Que vous êtes cruelle, s'écria *Sir Thomas*, attendri presque jusqu'aux larmes ! que vous êtes barbare, d'exiger mon secours contre moi-même, contre tout ce qui peut, & flatter, & remplir mes vœux les plus ardens ! Me croyez-vous assez foible pour vous céder ? pour vous voir passer tranquillement dans les bras d'un rival ? pour le voir heureux de mon bien ? & de quel bien encore ? de celui qui peut seul me toucher, & qui peut seul me faire aimer la vie ?... A qui donc dois-je un pareil sacrifice ? Au caprice d'une femme, à l'orgueil d'une mere âgée, qui ne connut jamais l'amour ; au vain fantôme enfin d'une vertu dont les sentimens fantastiques peuvent au plus séduire un cœur qui connoît peu l'humanité ?... Non, ma chere *Charlotte*, non, cela

n'eſt pas poſſible : l'idée ſeule de le tenter, trouble & renverſe ma raiſon.... Accordez-moi ſeulement le loiſir néceſſaire pour combattre & détruire ce que vos ſentimens ont de trop outré, pour adoucir & calmer, peut-être, par mes ſoupirs cette ennemie de ma félicité : vous le pouvez, que dis-je ? vous devez, du moins m'accorder cette grace, ou mon repos, ou le bonheur de mes jours même vous eſt indifférent. Je jure ici, belle *Charlotte*, dit-il en ſe rejettant à ſes pieds, je jure par vous-même, de ne jamais quitter cette poſture que vous n'ayez promis au plus fidele des Amans, de ne jamais céder aux importunités de *Croſt*.... Ne m'accordez, ſi vous voulez, que cette grace, & vous verrez ma paſſion plus muette que le tombeau ; mes lévres ouvertes aujourd'hui pour l'amour, vont être déſormais fermées par lui ; mes ſeules actions vous prouveront la ſincérité de ma flamme, juſqu'au moment où ma *Charlotte*, ſans s'écarter des loix auſtéres qu'elle s'eſt impoſées, croira pouvoir combler mes vœux en m'accordant ſa main.

Il m'eſt aiſé, *Sir Thomas*, repliqua *Miſs Summers*, de vous faire cette promeſſe, puiſque le nom ſeul que vous venez de prononcer, a ſuffi pour me faire frémir. Gardez-vous pourtant de vous en prévaloir : mon but n'eſt pas d'encourager votre tendreſſe ; c'eſt à quoi, duſſé-je périr, je ne conſentirai jamais que de l'aveu de *Mylady*. Je compte même aſſez ſur ſa juſtice, pour eſpérer que ſon autorité ceſſera de contraindre mon cœur à déguiſer ſes ſentimens pour l'homme de la terre que j'abhorre le plus.

*Sir Thomas* muet & tranſporté de joie, incapable même de ſe relever, n'exprimoit ſon raviſſement que par mille baiſers imprimés ſur les mains de *Charlotte*, qu'il tenoit dans les ſiennes....

Telle étoit leur ſituation, lorſque *Lady Boun-*

*tiful* ayant ouvert ſoudainement la porte au moment où *Charlotte* finiſſoit ſon diſcours, & voyant ſon fils aux pieds de cette fille, dont il baiſoit ſi amoureuſement la main, entra tout-à-coup dans la chambre, & y jetta plus de terreur qu'un ſpectre n'en eût pu cauſer.... Oui dà ! s'écria-t-elle en frémiſſant ; c'eſt donc ainſi la belle ? c'eſt donc ainſi que vos bontés me récompenſent de vous avoir tirée du ſein de la miſere même ? tel eſt donc enfin le motif de votre averſion pour M. *Croft* ! c'eſt donc pour plaire à mon benêt, à mon lâche de fils, que cet Amant vous trouvoit ſi cruelle ? Mes yeux s'ouvrent enfin : Mademoiſelle a l'ame grande, rien ne ſçauroit la contenter ; mon fils ſeul eſt ici digne d'elle ; ſa miſere eſt aſſez complaiſante pour vouloir bien mêler ſon ſang avec le nôtre !... Eh bien, c'eſt ce qu'il faudra voir.... En attendant, ſçachez pourtant que moi vivante, le nom de *Bountiful* ne ſera jamais avili par cette alliance ſordide.... Malheureux, continua-t-elle en s'adreſſant à *Sir Thomas*, as-tu donc oublié quel eſt le ſang qui coule dans tes veines ? Le nom, les faits de tes ayeux ſont-ils ſortis de ta mémoire ? ou bien ont-ils aſſez peu de pouvoir ſur ton cœur pour te permettre d'offrir tes vœux à une *fille de Paroiſſe*, à l'objet de ma charité, que j'ai ramaſſée dans la boue, qui ſans moi, qui ſans ma ſtupide pitié, ſeroit réduite à l'état le plus vil ?... Grand Dieu ! après cette baſſeſſe, j'ai peine à te croire mon fils & celui de mon digne époux ; on m'a trompée ſans doute : mon fils n'eût pas, du moins ſérieuſement offert ſes vœux à une belle ſans fortune. Mais, que dis-je, ſérieuſement ? Tu ne le peux, tu n'oſerois, tu rougirois ſeulement d'y penſer. Tu n'as voulu que la ſéduire ; peut-être même....

*Miſs Summers* & ſon Amant étourdis de l'apparition de la Dame, & plus encore de la viva-

cité de sa harangue, étoient jusques-là restés immobiles; mais au mot de *séduction*, *Charlotte* poussant un cri douloureux, tomba sans sentimens sur le plancher.

*Sir Thomas* retrouve alors l'usage de ses forces: ses joues pâles l'instant auparavant deviennent cramoisies : il vole vers *Charlotte*, l'enleve dans ses bras, & tâche, sans succès, de la rappeller à la vie.... Madame, s'écria-t-il d'un ton funeste, en se retournant vers sa mere, ne dites rien de plus si vous voulez que je conserve tout le respect que je vous dois.... Dieu m'est témoin, que si toute autre seule avoit osé seulement faire sous-entendre la moitié des horreurs dont votre injustice vient d'accabler cette innocente créature, cet instant eût été pour lui le dernier.... Vous osez accuser sa vertu? l'innocence au berceau ne fut jamais plus pure qu'elle. Vous la dites ingrate? son respect, sa tendresse, sa gratitude à votre égard excede cent fois le prix de vos bienfaits.... Mais que vois-je! elle meurt tandis que j'extravague ici.... Sortez, courez, Madame, appeller vîte du secours, ou craignez tout de mon désespoir.

*Lady Bountiful*, à la vue des transports de son fils, épouvantée, & peut-être attendrie par la situation de *Charlotte*, se hâta de courir & d'appeller les domestiques, dont le secours rendit enfin *Miss Summers* à elle-même, mais si languissante & si foible, attendu sa convalescence, qu'il fallut la remettre au lit. *Sir Thomas*, tandis qu'on la deshabilloit, se vit forcé, quoiqu'à regret, de sortir de la chambre, où *Lady Bountiful* défendit très-expressement qu'on le laissât rentrer.

Cette Dame, indignée contre un fils, qui jusqu'à ce moment n'avoit montré pour elle qu'autant de soumission que de respect, se retira dans

ſon appartement, où le Miniſtre & le Docteur, à l'inſtant convoqués, furent bientôt inſtruits de ce qui venoit d'arriver dans la chambre de *Miſs Summers*. Tous deux en furent d'autant plus ſurpris, qu'ils n'avoient jamais ſoupçonné l'ombre d'aucune intrigue entre *Miſs Summers* & le *Baronet*.

Le Docteur, à qui l'eſtime qu'il avoit pour *Charlotte*, faiſoit enviſager le crime de *Sir Thomas* dans un point de vue moins favorable que ne l'enviſageoit la mere, eût bien voulu haſarder quelque choſe en faveur des jeunes gens; mais il connoiſſoit le foible de *Mylady*; il ſçavoit que l'apparence même d'une propoſition tendante à la dérogeance la plus legere, étoit capable de choquer la Dame, & de la mettre en feu. Cette réflexion le retint & le força de ſe borner, non pas à tenter d'excuſer *Sir Thomas*, mais à clorre ainſi ſon avis....*Sir Thomas* eſt fier, vif, emporté, Madame; mais il eſt jeune, il eſt votre fils. La contradiction l'irrite; agiſſons ici doucement, tentons du moins cette méthode, qui peut ſeule nous découvrir juſqu'à quel point les choſes ont été pouſſées; nous chercherons enſuite les moyens de déconcerter ſes projets.

*Lady Bountiful* eut d'abord peine à goûter ce conſeil: le ton que ſon fils avoit pris avec elle, lui tenoit ſi fort au cœur, qu'elle ne vouloit plus le voir, & prétendoit dès le jour même, mettre *Miſs Summers* à la porte. Mais les Docteurs s'oppoſerent à cet excès. C'étoit, lui dirent-ils, expoſer *Charlotte* à une perte inévitable; & peut-être, inviter *Sir Thomas* à la révolte déclarée. Il valoit mieux laiſſer la fille où elle étoit, ſauf à la faire obſerver de plus près, pour prévenir toute correſpondance avec le *Baronet*, pour tirer d'elle, s'il étoit poſſible, un conſentement d'épouſer M. *Croft*; auquel cas on ſeroit déſormais ſans

crainte sur ce qui touchoit *Sir Thomas*. Cet avis enfin l'emporta ; *Sir Thomas* fut mandé, & le Docteur *Goodheart*, par un ordre exprès de la mere, fut chargé de le bien chapitrer en sa présence.

Ce jeune homme, qui jusques-là s'étoit prêté patiemment à la longueur des sermons du Ministre, se trouva pour le coup moins docile.... Docteur, s'écria-t-il en l'interrompant brusquement, gardez ces beaux discours pour la Paroisse ; & ne m'en cassez point ici la tête ; j'ai cessé d'être enfant, tâchez de vous en souvenir. Quant à Madame, je sçais, Monsieur, tout ce que je lui dois ; j'espere même, quand son ressentiment sera calmé, que pesant mieux le temps, les circonstances & les motifs de mon emportement, elle sentira mieux que vous que je ne suis point si coupable : son bon cœur m'en répond .... Pour ce qui touche *Miss Summers*, songez, Ministre, à ne jamais penser, bien moins encore à parler d'elle, qu'avec tout le respect dont vous parleriez de votre Patron ; & si vous y manquez, dussiez-vous être dans la Chaire, tremblez pour vos épaules canoniques....

Eh bien, l'entendez-vous, Messieurs, s'écria *Lady Bountiful* ? voilà comme l'ingrat s'excuse de m'avoir insultée pour sa grédine de *Charlotte*....

Le terme est fort, Madame, répondit en pâlissant *Sir Thomas*, mais vous êtes ma mere. Je sçais que la fortune a rigoureusement traité cette estimable & malheureuse créature ; mais vous sçavez ainsi que moi, si votre humeur le permet, que son sang vaut le vôtre, par conséquent le mien.... Quoiqu'il en soit, je n'imagine pas sitôt qu'elle sera femme, qu'il soit quelqu'un assez hardi pour lui rien reprocher de ce qu'elle fût dans l'enfance. Elle est bien née, j'en suis instruit ;

bien élevée, j'en suis instruit encore; & je vous en rends graces autant que de mon être même, puisque je jure que sans elle, il n'est point de bonheur pour moi.... Vous pouvez, je l'avoue, me rendre malheureux en vous opposant aux vues que j'ai sur elle : j'en conviens, Madame, vous le pouvez; car malgré toutes vos injures contre cette aimable fille, sa gratitude est telle, son cœur est si vivement pénétré de tout ce qu'il croit vous devoir, & ses vertus sont si sublimes, que l'éloquence de l'amour le plus tendre & le plus pressant, celle des Anges même ne pourroit la résoudre à me rendre heureux, ni même à me flatter de jamais l'être, à moins que vous n'y consentiez. Hélas! ses derniers mots au moment que vous entrâtes dans sa chambre, étoient ceux-ci : aurois-je pu les oublier? ils sont trop gravés dans mon cœur.... » Mon but n'est pas d'encourager » votre tendresse; c'est à quoi, dussé-je périr, je » ne consentirai jamais que de l'aveu de votre » mere. Je compte même assez sur sa justice, pour » espérer que son autorité cessera de me contrain- » dre à déguiser mes sentimens pour l'homme de la » terre que j'abhorre le plus.... C'est ainsi qu'elle s'exprimoit, Madame : tels sont ses sentimens, & vous avez pu les entendre. Méritoient-ils ce torrent de reproches? méritoient-ils le plus leger souvenir de l'état d'humiliation d'où vous l'avez tirée? Infortunée *Charlotte*! vous l'avez accablée, Madame, vous avez fait saigner son cœur, elle y succombera sans doute.... & vous vous étonnez que votre fils, dans l'excès de sa passion, ait pu voir l'innocence flétrie par un langage aussi peu digne de sa mere? Pardonnez-moi, si vous voulez, Madame; mais je rougirois trop de vous tromper : que vous & vos sages amis bâtissent, à leur gré, le systême de mon bonheur; opposez-vous, de tout votre pouvoir, à mes

desseins sur *Miss Summers*; mais apprenez dès-à-présent, que tous vos efforts seront vains; que jamais je n'aurai d'autre épouse, & que quiconque osera lui manquer, sera pour moi le plus mortel des ennemis.

Cela dit, *Sir Thomas* disparut, laissant à *Lady Bountiful* & à Messieurs de son conseil privé, matiere à refléchir.

*Lady Bountiful*, en se rappellant ce que son fils venoit de dire des sentimens qu'avoit pour elle *Miss Summers*, se roidissoit contre le secret plaisir qu'en ressentoit son amour propre; mais ce même amour propre étoit en même temps trop vain, pour s'arrêter un instant sur l'idée de consentir à voir un jour *Charlotte* épouse de son fils. Elle ne pouvoit, sans horreur involontaire, quel que fût le mérite de *Miss Summers*, supposer seulement que le sang des anciens *Bountiful* put se mêler avec celui d'une fille de *Paroisse*.

D'ailleurs l'audace du jeune *Baronet*, qu'elle traitoit toujours d'ingrat, lui paroissoit horrible, & l'allarmoit d'autant plus vivement, qu'elle le connoissoit, au moins, aussi obstiné qu'elle. C'étoit pourtant un fils unique, qu'elle aimoit plus que sa vie même: & comment le réduire? par quels moyens éteindre dans son cœur des feux dont les bouillans transports lui causoient déja tant de craintes? D'en venir aux extrêmités, soit avec lui, soit avec *Miss Summers*, c'est à quoi *Lady Bountiful* n'osoit même penser; & d'un autre côté, la crainte d'encourager son fils dans sa passion, s'il pouvoit présumer une fin prochaine au ressentiment de sa mere, achevoit de mettre le comble à son embarras.

Le Docteur *Goodheart*, qui malgré toute son estime pour *Miss Summers*, tenoit pourtant bien plus encore à *Sir Thomas*, & qui croyoit, comme la mere, que l'addition des biens que

ce jeune homme étoit en droit d'attendre d'une épouse, ne pouvoit qu'ajouter à la félicité du *Baronet*, ouvrit enfin un nouvel avis. Ce fut d'écarter *Miss Summers*, de l'envoyer incessamment dans quelque terre où *Sir Thomas* ignorât qu'elle fût, où, par conséquent, il ne pût la voir, jusqu'à ce que les impressions qu'il avoit prises en faveur de cette fille, fussent effacées par l'absence. Mais le Docteur *Burton* fut d'un tout autre sentiment, & le soutint avec chaleur. *Charlotte* disoit-il, n'a point favorisé la passion de *Sir Thomas*; ce fait est suffisamment éclairci. Elle n'est point coupable; pourquoi donc la punir? pourquoi l'exiler? pourquoi risquer d'exposer son innocence parmi des étrangers, uniquement parce que le *Baronet* s'avise d'être amoureux d'elle? D'ailleurs, l'instant où *Mylady* ôtera sa confiance à *Charlotte*, ne va-t-il pas affranchir cette fille? Abandonnée à elle-même, & dispensée de ses obligations envers la mere, se croira-t-elle encore, par gratitude, dans la nécessité de s'opposer à l'inclination du fils? Nous connoissons tous *Sir Thomas*, Madame, il est entier, ferme dans ses projets, il découvrira bientôt sa retraite; il ne faut qu'un moment, qu'un transport, qu'un accès de tendresse pour lui procurer les moyens de satisfaire ses désirs malgré tous vos soins & les nôtres.... Quant à moi, mon avis seroit, en applaudissant aux sentimens de *Charlotte*; de les fortifier de plus en plus par de bonnes façons; de paroître aveuglement s'en rapporter à sa prudence ainsi qu'à sa vertu; de sembler, en un mot, ne rien craindre ni rien soupçonner d'elle, tandis qu'on pourroit, en secret, avoir toujours des yeux ouverts sur ses moindres démarches. C'est par cette conduite, ou je me trompe lourdement, qu'on peut compter de gagner d'avantage sur un caractere aussi généreux que l'est celui de *Miss*

*Summers*, que par tous les traitemens rigoureux que l'on pourroit imaginer : je prétends même y trouver plus de sûreté contre les dispositions violentes de votre fils, que si vous exiliez cette innocente infortunée dans le coin le plus obscur & le plus reculé de cette Isle.

Après quelques petits débats, cet avis enfin adopté, *Lady Bountiful* remonta chez *Charlotte*, dans l'intention de réparer ce que ses propos du matin avoient eû de trop offensant.

*Myss* étoit à peine revenue de son évanouissement ; la vue de *Mylady* qu'elle croyoit disposée à l'insulter encore, pensa l'y faire retomber. Cette Dame que ce spectacle acheva d'attendrir, fit retirer les domestiques, prit un visage plus riant, & s'asséyant sur le côté du lit.... Je viens, dit-elle, mon enfant, vous demander pardon des duretés qui me sont tantôt échappées. Mon fils m'a dit combien je me trompois, & combien votre conversation étoit différente de ce que j'avois cru d'abord. Il étoit à vos pieds, ma fille ; pouvois-je ne pas croire qu'il vous parloit d'amour & même que vous l'écoutiez ? Supposez-vous mere un instant ; jugez ce qu'elle doit sentir en voyant renverser tous ses projets pour l'établissement d'un fils unique ; peut-être blâmerez-vous moins l'excès de mon emportement.

Ah ! loin que j'ose rien vous reprocher, s'écria *Charlotte*, du ton le plus touchant, loin de vous condamner, Madame, cet excès de bonté qui vous rabaisse au point de vous excuser envers quelqu'un qui n'est rien que par vous, me montre trop à quel dégré je serois méprisable, si j'étois assez malheureuse pour troubler jamais le repos d'une si bonne & si respectable maîtresse. Ce dernier trait me raffermit encore dans la résolution que dès long-temps mon devoir m'a dictée d'immoler tout & mes jours, mê-

me à la tranquillité de mon illustre bienfaitrice. Au nom du Ciel, dirigez-moi, Madame, enseignez-moi par quels moyens je puis me soulager, ne fût-ce qu'en partie, du poids immense des bienfaits dont vos bontés m'accablent. Guidez mes pas, réglez mes sentimens; informez-moi de ce que je puis faire pour dissiper vos craintes, & vous prouver combien votre repos m'est précieux.

Je vous ai toujours vue, vous le sçavez, chere *Charlotte*, avec des yeux de mere; rien sur la terre, après mon fils, ne m'est plus cher que vous. Tout le retour que j'en exige, c'est de parler & de penser tout haut comme avec une tendre amie; c'est de me découvrir vos sentimens les plus secrets, comme mon fils lui-même a dévoilé les siens pour vous.

*Miss* fut ici fort interdite. Il falloit franchement ouvrir son cœur, y laisser lire *Mylady*, ou se résoudre à dissimuler avec sa bienfaitrice: quelle alternative pour peu que nous la connoissions! Le combat ne fut pas long-temps douteux, la probité le décida..... Je vous avoue, Madame, répondit, *Miss Summers*, que je me crois très-mauvais juge de mes sentimens, sur tout en pareille matiére: mon peu d'expérience ne forme encore qu'un jugement bien incertain de mes propres idées sur Monsieur votre fils. Ce que je sçais pourtant, c'est qu'on ne peut rien ajouter à la haute & sincere estime que mon cœur a conçue pour lui..... Mais de sçavoir, si cette estime a d'autre fondement que le bonheur qu'il a d'appartenir à *Mylady*, c'est ce qu'en vain je tâche ici de démêler ... Je puis vous jurer cependant que la déclaration des sentimens qu'il a pour moi, n'a causé d'autre trouble, d'autre inquiétude à mon cœur, que celle de prévoir qu'une alliance si opposée aux vues

que vous aviez sur lui, ne pourroit que très-fort vous déplaire..... Mais, Madame, daignez m'en croire, daignez recevoir mes sermens : quelle que soit l'impression que *Sir Thomas* ait pu faire sur moi, je ne m'y livrerai jamais, je n'encouragerai jamais des feux auxquels je vous vois si contraire. Ce que je suis, tout ce que je posséde est dû à votre humanité ; je me détesterois moi-même, si je n'étois en tout temps prête à tout sacrifier aux moindres volontés de *Mylady*.

Je suis charmée, dit *Lady Bountiful*, de voir votre ame toute nue, & d'y trouver les sentimens que j'attendis toujours de vous. Avec tout le bon sens que je vous vois, votre inclination pour mon fils me paroît moins à craindre : vous la vaincrez, belle *Charlotte* : vous sentirez que *Sir Thomas* est jeune, emporté par le feu d'une passion aveugle, qui lui fait dire & faire ce qu'il désavouera, ce dont il rougira lui-même, lorsque l'âge & la réflexion l'éclaireront sur son égarement. Soyez-en certaine, ma fille : ce qu'il envisage aujourd'hui comme le comble du bonheur, lui paroîtroit alors une source de répentirs. C'est l'effet, toujours aussi certain que déplorable, des mariages fondés sur les passions d'une jeunesse impétueuse & sans lumiéres : garantissez-vous-en, ma *Charlotte*, & pour vous-même, & par égard pour moi, qui en toute autre occasion n'aspirerai jamais qu'après l'instant de vous voir heureuse, en vous procurant dans le monde un établissement digne de vous. C'est à votre prudence qu'en attendant je laisserai le soin de ramener *Sir Thomas* d'un égarement, qui nous rendroit tous les trois malheureux : je compte même assez sur vous, pour présumer que vous m'avertirez de ses démarches, & des efforts qu'il va probablement tenter pour vous séduire ; votre vertu me tranquillise à cet égard..... & plut au Ciel que cette

vertu même vous inſpirât de ſaiſir un moyen plus prompt & plus certain que ſa bonté ſemble ici nous offrir pour aſſurer notre repos, & calmer à jamais mes allarmes!.... La paſſion de M. *Croft*...

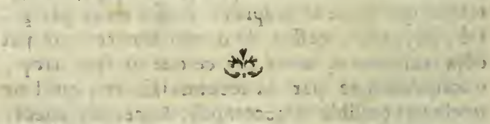
Ah! ne m'en parlez point, Madame, dit en treſſaillant *Miſs Summers*; ſon nom ſeul m'épouvante. La noirceur de ſon attentat contre mon innocence peut-être eût pu ſe pardonner dans un jeune homme diſſipé, dans quelque libertin de profeſſion; mais en lui, dont le ſang froid & les raiſonnemens ſont d'accord avec l'âge, c'eſt un crime qui peint tout ce que ſon intérieur a d'affreux, qui manifeſte un hypocrite, un cœur capable de tout genre de perfidies, avec lequel enfin tout repos, tout eſpoir de bonheur me paroîtroient pour jamais interdits. S'il m'étoit ſeulement poſſible de maîtriſer mon ame au point de penſer à lui ſans horreur, oui, Madame, pour diſſiper vos craintes, je l'épouſerois dans l'inſtant. Mais, hélas! votre cœur eſt ſi bon, peut-être n'a-t-il jamais connu la haine; votre cœur eſt ſi bon, dis-je, que je voudrois en vain lui peindre à quel point le mien ſe ſouléve au ſeul nom de cet indigne Amant.... Oui, Madame, duſſiez-vous me haïr, je vous le dis comme à Dieu même; ce ſentiment d'antipathie m'eſt devenu ſi naturel, tient, en un mot, tellement à mon cœur, que je me croirois une infâme, que je me croirois déja réputée parjure, ſi j'allois volontairement promettre ma tendreſſe & ma foi à un homme que je hais, peut-être moins que je ne le mépriſe. Ceſſez donc par pitié, *Mylady*, ceſſez de demander ce que j'ai déja vainement tenté, & ce que je ſens trop, quoiqu'animée par la reconnoiſſance, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'accomplir. Recevez, encore un coup, mes ſermens les plus ſolemnels, de ne

me voir prêter l'oreille à rien de ce que pourra jamais me propoſer *Sir Thomas* ſans vous en faire part, & de n'entendre, ſoit avec lui, ſoit avec d'autres, nulle eſpéce d'engagement ſans le conſentement de *Mylady*.

Voilà, Madame, juſqu'où le deſir vif & ſincére de vous tranquilliſer me permet, en cet inſtant, d'étendre mes promeſſes. Si mon malheur vouloit qu'il vous reſtât encore quelques doutes, ordonnez, Madame, diſpoſez de mon ſort, renvoyez-moi, exilez-moi par-tout où vous voudrez : en quelque lieu du monde que ce ſoit, trop heureuſe que mon départ ait calmé vos ſoupçons, mes vœux les plus ardens ſeront toujours pour la félicité de *Mylady*.

*Mys Summers* prononça ceci d'un ton ſi pathétique & ſi pénétré, que *Lady Bountiful* attendrie juſqu'aux larmes... Non, ma chere *Charlotte*, s'écria-t'elle en l'embraſſant avec tranſport, tu ne me quitteras jamais. Me voilà raſſurée ; j'en crois ta vertu que j'admire, j'en crois tes ſentimens, je m'en remets à ta parole. Ranime-toi, conſole-toi, ma fille ; crois que cet entretien ajoute encore à l'amitié que j'eus toujours pour toi ; que mon unique étude ſera de t'aſſurer un ſort qui, duſſé-je bien-tôt ceſſer de vivre, te mettra, du moins, en état de choiſir l'époux qui te plaira le plus.

*Miſs* alloit répondre ; mais la Dame ſe hâta de partir, & d'aller apprendre aux deux Docteurs à quel point elle étoit enchantée du ſuccès de ſa viſite.



## CHAPITRE II.

*Songe remarquable. Allarmes de* MISS SUMMERS.

CHarlotte ſeule dans ſa chambre, eut tout le temps de refléchir ſur ce que ſa ſituation avoit de triſte. Elle avoit clairement apperçu à quel point *Lady Bontiful* redoutoit les effets des tendres ſentimens que *Sir Thomas* avoit pour elle; ſentoit en même temps, que malgré toute la confiance que cette Dame ſembloit avoir en ſes promeſſes, le moindre petit accident, l'écart le plus leger de *Sir Thomas* pouvoit renouveller les craintes de *Mylady*, &, par conſéquent, expoſer l'objet infortuné de ſa tendreſſe à mille véxations auſſi déſagréables que journaliéres. Elle jugeoit que *Sir Thomas* n'étoit pas homme à la laiſſer long-temps tranquille; elle ſe défioit aſſez de ſon propre cœur, pour craindre qu'il ne fût pas capable de réprimer les importunités du *Baronet* aſſez ſévérement pour lui ôter toute eſpérance; elle craignoit enfin que M. *Croft* ſaiſiſſant l'avantage de la ſituation des choſes, n'en abuſât aſſez pour renouveller ſes pourſuites, & que les démarches de cet Amant déteſté, bientôt connues de *Sir Thomas*, ne fiſſent naître entre eux quelques événemens tragiques. Pleine de ces idées lugubres, *Miſs Summers* perçant en vain dans l'avenir, n'entrevoyoit que des malheurs pour elle, & cherchoit vainement à ſe former un plan de vie qui pût la raſſurer contre de ſi juſtes terreurs. Le reſte du jour ſe paſſa dans ces inquiétudes; la fiévre qui s'en mêla bientôt, ne rendit pas la nuit meilleure, & la pauvre *Charlotte* avoit preſque atteint le jour ſans trouver le ſommeil, lorſque naiſſant enfin de ſon extrême accablement, il peignit à ſon imagination échauffée le rêve ſingulier qu'on va lire.

*Miss* transportée dans un vallon délicieux, en admiroit les ornemens champêtres, & contemploit, avec plaisir, la riante variété des fleurs, la beauté des bois, le cristal argentin d'un ruisseau, qui circulant en mille branches, arrosoit des bords si charmans; lorsqu'un bruit aussi soudain qu'affreux, changea en un instant la scéne, la fit trouver sur le penchant d'un précipice environné d'épines & de ronces, sauf en un seul endroit, qui sous ses pieds lui laissoit voir un lac horrible, & dont l'immense profondeur étoit encore plus effrayante. *Charlotte* presque suspendue sur le bord de l'abîme, tremblant qu'un vent impétueux qui commençoit à s'élever, ne l'y précipitât, ne se soutenoit déja plus qu'en s'accrochant aux ronces dont ses mains étoient déchirées. Elle alloit succomber à l'horreur de sa situation, quand pour l'augmenter encore, elle crut voir le *Baronet* & M. *Croft*, tous deux le poignard à la main, volant à elle, & menaçant de la frapper. Trop sûre de la mort, soit par le fer de ses Amans, ou par la profondeur du précipice, *Charlotte* n'avoit plus d'espoir, lorsqu'une voix tonnante, frappant tout-à-coup son oreille, lui répéta trois fois ces mots: *Fuis, Miss Summers, fuis, ou ta perte est inévitable...*

*Charlotte* en cet instant, au plus haut comble de l'effroi, fit en s'éveillant un cri si terrible, que *Mistris Marguerite*, qui depuis l'attentat de M. *Croft*, couchoit dans le cabinet à côté, accourut en chemise, & trouva *Miss Summers*, quoiqu'éveillée, incapable, durant plus d'un quart d'heure, de répondre à ses questions.... Ah! ma chere *Marguerite*! s'écria-t-elle enfin, je sors d'un rêve épouvantable; la terreur qu'il m'inspire, fait encore dresser mes cheveux. A travers mille affreux spectacles, j'ai cru voir M. *Croft* & *Sir Thomas* lui-même, tenant tous deux un

poignard ſur mon ſein.... Bon, dit *Marguerite*, n'eſt-ce que cela ? Je croyois, Dieu me pardonne, qu'au moins l'un d'eux étoit ici.... Allons, allons, raſſurez-vous, petite prenez toujours le contrepied des ſonges ; ils vous aiment tous deux, & ne ſont pas gens à poignarder ainſi le monde ; tâchez donc de vous rendormir, & de rêver plus plaiſamment.... Bon ſoir & bonne nuit.

La bonne vieille ſe hâta de regagner ſon lit, en murmurant un peu de n'avoir été réveillée que pour un rêve, & laiſſa *Charlotte* encore ſi troublée de l'impreſſion qu'il avoit produit ſur ſes ſens, que la nuit ſe paſſa toute entiére ſans qu'elle pût fermer les yeux.

*Miſs Summers*, la tête encore pleine d'une viſion qui ſembloit la menacer de quelques nouveaux malheurs, n'apporta point au déjeûner cet air de fraîcheur ordinaire aux jeunes perſonnes, ni cette gayeté naturelle, qui partant de ſes yeux, paſſoit preſque toujours dans l'ame de tous ceux qui vivoient avec elle. Tout en elle, & malgré qu'elle en eût, (car quels que ſoient nos chagrins, l'amour propre, & ſur-tout chez les Belles, rarement perd ſes droits ; ) malgré tous ſes ſoins, dis-je, ces yeux ſi brillans & ſi vifs, appéſantis, inanimés, ne tomboient plus ſur rien, n'exprimoient plus que la triſteſſe & la langueur.

*Sir Thomas*, qui s'en apperçut des premiers, l'attribuant encore à quelque ſcéne entre ſa mere & ſa *Charlotte*, prit feu dans l'inſtant même, & par un coup d'œil foudroyant, le fit entendre un peu vivement à *Mylady*. M. *Croft* n'en accuſant que ſa ſeule préſence, fut aſſez complaiſant pour ſortir avant le déjeûner fini, & *Lady Bountiful*, qui étoit fort en peine de ſçavoir d'où partoient les nouveaux ennuis ſi viſiblement

peints sur le visage de *Charlotte*, attendit constamment dans la salle que tout le monde fût parti, pour lui demander d'où provenoit, depuis la veille, un changement aussi visible.

*Miss Summers* voulut d'abord en déguiser la cause ; mais cédant enfin aux instances de *Lady Bountiful*, elle lui raconta son rêve : elle avoua, quoiqu'en rougissant, sa foiblesse, & finit par la supplier de vouloir bien y compatir, en lui permettant de faire une visite à une Dame des parentes de *Mylady*, à vingt mille au plus du Château, qui la pressoit depuis long-temps d'aller passer un mois ou deux chez elle. J'espere, Madame, ajouta t'elle, pendant ce temps recouvrer ma tranquillité : peut-être même que l'absence pourra dissiper les terreurs que M. *Croft* m'inspire malgré moi, & le forcer de quitter enfin *Bounti-Park*, * où l'espoir le retient encore, & de s'en retourner à Londres.

*Lady Bountiful*, après avoir employé toute la rhétorique contre l'imposture des songes, alloit cependant consentir à permettre que *Charlotte* s'absentât deux ou trois semaines, lorsqu'une idée, qui tout-à coup lui passa dans l'esprit, la fit changer de sentiment. La Dame chez qui *Charlotte* avoit dessein d'aller, quoique proche parente de *Mylady*, ne pensoit pas absolument comme elle, *Charlotte* avoit trop sçu lui plaire ; elle avoit dit, & hautement, plus d'une fois, que *Sir Thomas* seroit heureux d'être l'époux de *Miss Summers*, dont la naissance égaloit la sienne, & dont les hautes qualités balançoient au moins ce que toute autre femme eût pu devoir à la fortune. Cette pensée étoit plus que suffisante pour déterminer *Lady Bountiful* à retenir *Charlotte*

* On a déja dit, je crois, que c'est le nom de la Terre qu'habitoient *Lady Bountiful*.

lotte : *Sir Thomas* auroit probablement eu trop beau jeu chez une Dame si bien intentionnée pour *Miss Summers* ; & qui sçait même, disoit intérieurement *Mylady*, en se livrant à la progression de ses idées, si ce voyage n'est, peut-être, pas prémédité entre *Charlotte* & son Amant pour mieux tromper ma vigilance, & se soustraire à la contrainte qui leur déplaît également à tous les deux ? ...

Non, *Miss* s'écria *Lady Bountiful*, en partant brusquement de ce soupçon, je crois qu'il convient mieux que vous restiez à *Bounti-Park* ; la crainte a fait de trop vives impressions sur votre esprit, pour que je puisse consentir à vous perdre de vue ; vous vous croiriez moins en sûreté que chez moi, où depuis très-long temps tout vous est si sincérement dévoué, que vos terreurs, lorsque vous y réfléchirez, vous paroîtront bientôt sans fondemens. *Miss Summers* s'étant alors malheureusement avisée d'insister, avec quelque chaleur, sur la nécessité de ce voyage, acheva de fortifier les soupçons de *Mylady*, qui cédant à un mouvement de vivacité, lui fit sentir, par quelques propos détournés, ce qu'elle avoit dans l'ame.... Juste Ciel ! s'écria *Charlotte*, en la quittant les yeux en pleurs, à quel sort suis-je donc destinée ? Quoi, ce que je propose pour justifier ma vertu, pour garantir mon innocence, s'interprête comme un projet formé pour perdre à la fois l'une & l'autre ? Ah, malheureuse ! Que vas-tu devenir ?....

*Miss Summers* en remontant à son appartement, y entendit du bruit : c'étoit *Sir Thomas*, & *Marguerite* qui disputoient ensemble. L'une s'étoit ingérée de faire au *Baronet* quelques pieuses remontrances sur les chagrins qu'il causoit à sa mere, en persistant dans son aveugle attachement pour *Miss Summers* ; & l'autre y avoit ré-

pendu par quelques épithétes dont la vieille Intendante avoit été cruellement choquée. Leur ton baissa à la vue de *Charlotte*, qui pâlissant à son tour à l'aspect de *Sir Thomas*, alloit quitter la place, lorsque le *Baronet* courant à elle & lui prenant la main .... Non, chere *Miss*, non, s'écria-t-il, vous ne me fuirez pas, vous ne m'échapperez pas ainsi; vous m'apprendrez du moins, la cause des nouvelles douleurs dont votre front aimable est obscurci.... (un signe qu'il fit alors à *Marguerite*, l'ayant forcée de passer dans le cabinet ...) Dites-moi, mon Ange, continua-t-il, apprenez-moi, de grace, d'où peut naître l'état où je vous vois? Quoi! serois-je assez malheureux pour en être la cause? ma mere a-t-elle osé renouveller ses insultes? Au nom du Ciel, apprenez-moi ce qu'il faut que je fasse pour vous rendre la paix, pour vous revoir, non pas aussi charmante, (vous n'avez rien perdu, ni ne sçauriez gagner à cet égard) mais aussi gaie, aussi contente que je vous ai toujours connue .... C'est ce que je crois impossible, Monsieur, répondit en soupirant *Miss Summers*; mais rien n'y contribueroit d'avantage, que de vous voir reprendre auprès de moi les mêmes sentimens que ceux de notre enfance, de vous voir plus touché des peines d'une tendre mere, & de voir enfin *Sir Thomas*, par un attachement trop peu digne de lui, cesser de l'offenser. C'est par-là seulement que la paix pourroit bientôt renaître, & dans votre famille, & dans un cœur accablé des ennuis qu'il cause à ceux qu'il aime, chérit, honore uniquement; à ceux enfin que je ne puis, sans crime, plonger ainsi dans la douleur. Daignez donc, Monsieur, daignez, si vous êtes humain, surmonter une flamme qui vous nuit, qui me perd, que désapprouve votre mere, & qui nous

rend tous malheureux. Daignez sur-tout fuir les occasions de me rencontrer en secret, & de ne voir désormais en moi qu'une fille reconnoissante; mais qui par ce sentiment même, se voit forcée de vous interdire à jamais l'espoir de la voir penser autrement.... Ah ! qu'entends je, ma chere *Miss*, & qu'osez-vous me demander? ordonnez des choses possibles, & vous serez à l'instant obéie.... Non, Madame, je ne le puis : si leur zèle indiscret a pénétré le plus cher secret de mon cœur, je le proclame maintenant; & je veux bien qu'on sçache que l'espoir de posséder un jour *Charlotte*, est mille fois plus précieux pour moi que les trésors de l'*Inde* & de l'*Asie*. Oui, belle *Miss*, tous mes vœux vous sont dûs; je vous les offre sans rougir, acceptez-les de même, & puissent-ils bientôt changer l'austérité de vos principes en sentimens aussi sincères, aussi tendres, aussi violens que les miens ! Je connois mes devoirs, Madame, & le respect que je dois à ma mere; mais ne me dois-je rien ? faudra-t-il, pour lui plaire, me rendre à jamais malheureux ? faudra-t-il, en immolant l'amour à la fortune, me voir l'époux d'une femme maussade, & que je hais dès à présent ? J'en serai, dit-on, plus opulent encore : eh, qu'ai-je besoin de l'être davantage, si le seul espoir dont mon cœur soit capable, m'est pour jamais interdit ? Non, ma chere *Charlotte*, non, permettez qu'il subsiste cet espoir enchanteur ! permettez, en vous adorant toujours, que j'entrevoie, fusse dans le plus grand lointain, le succès d'une tendresse que vous daignerez alors partager !....

Ah ! Monsieur, perdez cette funeste idée, repliqua *Miss Summers*, en retirant une main que son Amant couvroit à la fois de baisers & de larmes; le Ciel & mon devoir ont mis entre nous

des barriéres que la fortune ni le temps ne ſçauroient renverſer. Fuſſiez-vous plus cher à mes yeux que le premier ſourire d'un enfant à ceux de la plus tendre mere, dût toute ma félicité dépendre du retour qu'exigeroient vos ſentimens pour moi, je n'en jure pas moins par tout ce que nous révérons.... Arrêtez, cruelle, s'écria *Sir Thomas*, n'achevez pas cet horrible ſerment, ſi vous ne voulez point percer mon cœur & me voir expirer à vos pieds.... Je lis dans vos yeux, j'entends déja ce que vous alliez dire... Votre vertu timide préféreroit la plus grande des infortunes à ma félicité?... Mais je ſerai ſeul malheureux; & puiſſiez-vous à jamais ignorer le ſupplice affreux d'un amour ſans eſpoir.... Dites-moi cependant, barbare, ſi ſuppoſant tous vos remords calmés, ſi tous les obſtacles qui me nuiſent, ſe trouvent par dégrés écartés; dites moi, dis-je, quel rang j'occuperois dans votre cœur, & quel ſeroit enfin le ſort de ma vive tendreſſe. Marquez-moi ſeulement, & laiſſez-moi entrevoir que vous ſeriez flattée de pouvoir alors m'écouter; que cet inſtant auroit pour vous quelque douceur: c'en eſt aſſez pour ſoulager ma peine, c'en eſt aſſez pour armer ma conſtance contre tous les délais qui s'oppoſent à mon bonheur.... Que vous ſerviroit ma réponſe ſur un événement qui ne peut arriver, répondit doucement *Charlotte*? ne m'en demandez point, de grace; prouvez-moi ſeulement combien votre amitié doit m'être chere, en promettant de ne me plus parler d'amour.

*Sir Thomas* accablé par ces mots, reſta quelque temps ſans parole.... C'en eſt donc fait, s'écria-t-il, comme ſortant d'un rêve; la nature, l'amour, tout conſpire donc contre moi?... N'en parlons plus, Madame; je vois les auteurs de mes maux, je ſçaurai les ſouffrir: mere, maî-

treſſe, amis, tout me trahit, tout m'abandonne, tout eſt perdu pour votre malheureux Amant; il doit auſſi s'en détacher. Je pars, Madame, je vais dans quelque coin de l'univers, chercher des cœurs moins inhumains.... Car enfin, ô trop cruelle *Miſs*! puiſque mon ame près de vous prétendroit en vain ſe contraindre, & puiſque vos égards pour les caprices d'une mere vous défendent de m'écouter, je ceſſerai de vous être importun. Songez pourtant que c'eſt à vous que je me ſacrifie, que vous pourrez peut-être, mais trop tard, vous repentir un jour d'avoir ſi rigoureuſement obſervé vos promeſſes....

Ceci fut dit d'un air ſi pénétré, que ſi le *Baronet* n'eût pas en même-temps quitté la chambre, *Miſs Summers* attendrie peut-être, eût cru devoir le conſoler.

Elle ſe jetta ſur ſon lit, répandit un torrent de larmes, accuſa mille fois ſon ſort des maux qu'elle cauſoit, & préſageoit devoir cauſer encore dans la maiſon de *Mylady*.... Juſte Dieu! juſte Ciel! que ferai-je? & quel parti me reſte-t-il à prendre? Ah! ſi je ſouffrois ſeule, je ſouffrirois, peut-être, avec conſtance; mais ce que je prévois du déſeſpoir de mon Amant, des reproches ſanglans que me prépare ſa famille, des regrets que j'aurai moi-même... Images accablantes, comment vous ſupporter!... Si je flatte ſes vœux, je trahis à la fois, & ma promeſſe, & mon devoir; ſi je reſte implacable, j'expoſe *Sir Thomas*, je ſuis coupable de ſa perte: je ſuis par-tout environnée d'abîmes.... N'importe: aimable vérité, & toi, vertu, quoique ſévére, guidez toujours mes pas; le Ciel diſpoſera du reſte.

*Miſtris Marguerite*, qui depuis une heure, avoit eu l'oreille collée contre le trou de la ſerrure du cabinet, & qui avoit tout entendu, re-

marquant par ce monologue, que *Sir Thomas* étoit parti, hazarda de quitter sa retraite, & de consoler l'aimable affligée : mais la matiére, à son sens même, étoit trop épineuse pour qu'elle osât proposer legérement son avis ; elle brûloit, d'ailleurs, d'aller apprendre à sa maîtresse ce qui venoit de se passer. Elle sortit les yeux en pleurs.

*Lady Bountiful*, au récit de cette conversation, charmée de la fermeté de *Miss*, mais vivement allarmée des menaces de *Sir Thomas*, & très-embarrassée de ce qu'elle avoit à faire pour en prévenir les effets, convoqua sur le champ son conseil privé. L'un & l'autre Docteur spirituel & temporel, proposerent nombre d'avis, mais dont pas un n'offroit l'espoir d'un prompt succès : la confusion s'en mêla, & déja *Lady Bountiful*, que nous connoissons vive, s'en plaignit hautement, lorsque le Docteur *Burton* élevant la voix par-dessus les deux autres.... Vous ambrouillez l'affaire, s'écria-t il ; & quant à moi, je la trouve très-simple. La question, si l'on veut bien m'entendre, se réduit uniquement à sçavoir si *Sir Thomas* doit épouser, quoique sans dot, une fille aimable, vertueuse, & qu'il doit seule capable de faire son bonheur ; ou préférer une riche héritiére, avec laquelle il se rendra pour jamais malheureux.... L'état de la question ainsi posé, ne plut pas à *Lady Bountiful*, qui se levant tout-à-coup & rompant le conseil : Je vois, enfin, s'écria t-elle, que tout fléchit ici ; que tout est en secret d'accord pour encourager l'ingrat *Baronet* à me désobéir, à se deshonorer lui même & sa famille, en épousant une orgueilleuse Mendiante....Qu'on ne m'en parle plus....

Oui, Madame, dit *Sir Thomas* en entrant dans la chambre, je suis très-résolu, non de des-

honorer, mais d'illuſtrer encore votre famille en épouſant cette orgueilleuſe Mendiante. Oui, Madame, je vous le jure, vous me verrez périr ou l'épouſer. Songez même, & je vous en ſupplie, à l'y diſpoſer au plutôt, c'eſt-à-dire, Madame, à vous charger de la prier vous-même de conſentir enfin à mon bonheur. Je vous donne deux jours; employez-les utilement, ſi vous voulez m'en croire. Ce temps paſſé, n'imputez rien qu'à vous des ſuites d'un refus dont on voudra, mais vainement, me déguiſer la cauſe. Quant au reſte de mes devoirs, diſpoſez toujours de mon bien, Madame; coupez, tranchez par-tout à votre gré, nommez les Adminaſtrateurs, renvoyez ou gardez les Fermiers, augmentez, retranchez choiſiſſez-moi toujours, à votre gré, des domeſtiques, des chevaux, des chiens même, je me ſoumets à tout, & vous ſerez toujours maîtreſſe; mais je prétends moi ſeul, & pour moi ſeul, me choiſir une épouſe. C'eſt, en un mot, un parti pris....

*Lady Bountiful* n'eût pas permis qu'il eût été ſi loin, ſi la rage, en cet inſtant ne l'eût pas ſuffoquée. Son fils qui voyoit approcher l'orage, & qui préſumoit ſes effets, ne voulut point l'attendre. Il ſortit de la chambre, monta ſur le champ à cheval, & dit au Portier qu'il ne coucheroit pas au Château.

Quoique *Lady Bountiful* ſçut commander à ſes paſſions autant que bien des femmes, ſa colére excéda cependant ici les bornes ordinaires: l'inſolence de ſon fils lui paroiſſoit intolérable, & cependant le fort de ſon reſſentiment tomboit ſur la cauſe innocente de ce nouveau vacarme. Il fallut même preſque employer la force pour l'empêcher, dans ſes premiers tranſports, de monter chez *Charlotte*, qu'elle vouloit abſolument chaſſer de la maiſon. Mais les

Docteurs l'arrêterent, & ſur-tout *Burton*, qui reprenant le ton ſur lequel il avoit parlé l'inſtant auparavant.... Allez, Madame, lui dit-il, ſuivez l'unique plan que vous puiſſiez imaginer pour forcer *Miſs Summers*, pour peu qu'elle ait de ſentimens, à conſentir d'épouſer votre fils. Si ce n'eſt pas votre deſſein, quel autre eſpoir vous reſte t-il que celui de traverſer les ſiens, en veillant attentivement ſur ſes démarches ? Sçavons-nous bien ce qu'il entend par ſes menaces ? Sçavons-nous ſi ſon projet n'eſt pas d'enlever forcément ſa maîtreſſe ? Et en ce cas n'allez-vous pas l'aider ? n'allez-vous la lui livrer vous-même....

*Miſtris Marquerite*, préſente à cette conférence, n'eut pas plutôt entendu le Docteur parler d'un enlévement de la part de *Sir Thomas*, que ſon zèle la tranſporta dans l'inſtant chez *Charlotte*, pour lui communiquer ſes craintes.

Si l'infortunée *Miſs* étoit déja dans la perplexité la plus terrible, qu'on juge de l'état où la plongea cette nouvelle. Mille penſées plus effrayantes encore que les autres, attendu le danger preſſant, vinrent à la fois l'aſſaillir. Si le projet du *Baronet* réuſſit, diſoit-elle en ſoupirant tout bas, me voilà préſumée ſa complice ; je n'aurai réſiſté juſqu'aujourd'hui que pour ſauver les app arences, & pour en impoſer au monde. Soumiſe à ſa puiſſance, s'il faut que je céde à ſes feux, que n'aura t-on pas droit de croire ?... Si je lui réſiſtois encore, que ne pourra-t-il point tenter & quelles en ſeront les ſuites.

*Charlotte* frémiſſant à cette réflexion, ſe laiſſa même aller juſqu'à penſer, de bonne foi, qu'un Amant ſi fougueux, ſi prompt à paſſer aux extrêmes, lui promettoit peu d'heureux jours. Elle ſentit qu'il ne s'agiſſoit plus de demander à s'abſenter pendant quelque temps du Château ;

que ce feroit, mieux encore que la veille, faire foupçonner fon intelligence avec *Sir Thomas*. Abandonnée à elle-même, fans amis qu'elle pût confulter, chacun d'eux étoit créature de *Sir Thomas* ou de fa mere ; & quoique tous euffent rifqué leur vie pour elle, leurs avis cependant ne pouvoient qu'être intéreffés : que réfoudre ? que faire ? La journée fe paffa prefque entiére dans un état fi violent pour la pauvre *Charlotte*, qui s'excufa même de defcendre pour le dîner.

## CHAPITRE III.

*Réfolution défefpérée de* MISS SUMMERS.

L'Après-dîné de ce jour même, M. *Croft*. reçut un Exprès de Londres, qui lui apprit qu'un de fes parens, ci-devant fon tuteur, & depuis adminiftrateur de fes biens pendant le cours de fes voyages, étoit à l'agonie.

Il eft plus que probable que M. *Croft*, qui voyoit à quel point l'antipathie que *Mifs Summers* avoit pour lui, étoit enracinée, & qui, par conféquent, avoit très-peu d'efpoir de réuffir auprès d'elle, fur-tout dans le cas d'une concurrence avec *Sir Thomas* ; il eft plus que probable, dis-je, qu'il ne fût fâché de profiter de cette excufe pour quitter décemment la partie. Il communiqua fes dépêches à *Lady Bountiful*, lui prouva combien fa préfence étoit néceffaire à Londres, témoigna le regret qu'il avoit de ne pouvoir prendre congé de *Sir Thomas*, & demanda qu'il lui fût permis de rendre fes devoirs à *Myfs Summers*.

*Lady Bountiful* convint de la néceffité de fon départ, & fit avertir *Charlotte* que M. *Croft* alloit monter chez elle.

Cette jeune perfonne, déja trop agitée de la vifite de *Sir Thomas*, & trop découragée en cet

inſtant pour ce ſurcroît de peines, s'excuſa de le voir ſous prétexte d'indiſpoſition, & avec d'autant moins de ſcrupule, que le laquais ne lui ayant pas dit que M. *Croft* alloit partir, elle croyoit que la viſite n'avoit d'autre objet que les anciennes prétentions de cet ennuyeux Amant, qu'elle ne vouloit plus entendre. *Croft*. forcé d'en paſſer par-là, pria *Lady Bountiful* de ſe charger de ſes adieux, &, s'il étoit poſſible, de tâcher d'adoucir la haine que *Miſs* avoit conçue pour lui.

L'approche de la nuit ajoutoit, à chaque inſtant, aux terreurs de *Charlotte*, qui déja la croyoit deſtinée pour ſon enlévement. Dans ces momens, où la nature trop affaiſſée ſous le poids des idées lugubres, cherchoit à ſe flatter encore à l'aſpect d'un rayon d'eſpérance, *Miſs* croyoit voir *Sir Thomas* à ſes pieds, exprimant les plus tendres deſirs, & rejettant la violence qu'on l'avoit forcé d'employer, ſur le caprice & la dureté d'une mere incapable de conſentir à leur bonheur commun. Son cœur, en dépit d'elle-même, ſe dilatoit alors ; il jouiſſoit de l'aimable chimére de poſſéder le ſeul Amant qui pût lui plaire, le ſeul auquel ſon ame depuis long-temps s'étoit habituée à ne penſer qu'avec un plaiſir pur ; *Miſs* ſe flattoit, dans cet inſtant délicieux que *Lady Bountiful* pourroit, peut être enfin, lui pardonner.... Mais ſa vigilante vertu ne tardoit pas à diſſiper ce qu'un ſi doux menſonge pouvoit avoir de conſolant pour elle : la pauvre enfant reprochoit alors à ſon cœur d'avoir accueilli des penſées ſi contraires à ſon devoir, & revenoit à ſe tourmenter elle-même, par la crainte que *Sir Thomas*, n'entreprit, en effet, un ſi téméraire attentat : le moment où tout alloit être couché dans le Château, la faiſoit friſſonner d'horreur ? ..., Dans ce tourbillon d'idées

noires, le ſonge ci-devant rapporté, vint ſe retracer à ſes yeux avec ſes circonſtances effrayantes; & *Miſs*, en comparant ce ſonge avec tout ce qu'elle imaginoit avoir alors raiſon de craindre, crut ne pouvoir, ſans ſe manquer à elle-même, fermer l'oreille à cette voix terrible qui ſembloit lui crier encore : *Fuis*, *Miſs Summers*, *fuis*, *ou ta perte eſt inévitable*.

L'excès de ſa terreur échauffa tellement ſa tête, que cet inſtant détermina ſa fuite. Mais où aller ? où chercher un azile ? c'eſt ce qu'il falloit décider. Elle ne connoiſſoit perſonne aux environs, qui pût ou voulût long-temps la cacher : ſans l'appui de *Lady Bountiful*, *Miſs Summers* redevenoit *Charlotte*; elle rentroit dans le néant : plus d'amis, plus de conſidération, plus de ſecret pour elle. C'étoit peu de dépendre; on ne ſçavoit de qui ſe rendre eſclave ; le choix même étoit interdit.... Cependant tout étoit tranquille, tout étoit retiré, le ſilence le plus profond régnoit dans le Château ; *Miſtris Marguerite*, même, qui du fond de ſon cabinet, aimoit beaucoup à raconter, en s'endormant, les hiſtoires de ſa jeuneſſe, ronfloit plutôt que de coutume, & paroiſſoit profondément endormie. Le mouvement des arbres, dont la maiſon étoit environnée, les aboyemens intercalans du vieux *Houſpille* dans ſa loge, le moindre bruit enfin lui annonçoient des raviſſeurs tout prêts à l'enlever. Bref, l'épouvante s'empara d'elle de façon, que ſans ſçavoir où adreſſer ſes pas, *Miſs Summers* quels qu'en fuſſent les riſques, ne ſongea plus qu'à ſe ſauver de la maiſon.

Ce projet une fois arrêté, *Charlotte* écarta tous les autres, & ne ſongea plus qu'aux préparatifs de ſa fuite. Preſque toutes ſes hardes étoient malheureuſement dans une armoire du cabinet où couchoit *Miſtris Marguerite*, que l'on crai-

gnoit trop d'éveiller, pour tenter de les prendre : d'ailleurs, un paquet un peu gros pouvoit être trop incommode ; on se contenta de la robe qu'on avoit portée le jour même, qui par hazard, se trouva brune, à laquelle on en joignit une autre de soie bleue, que l'on cousit avec du linge blanc dans une nappe. Elle avoit une montre, quelques bijoux de fille, & la valeur d'une vingtaine de *Guinées*, qu'elle cousit aussi dans une juppe de dessous ; & après avoir fait une lettre, qu'elle laissa sur sa toilette, prenant enfin congé de l'appartement qu'elle occupoit depuis l'enfance.... Adieu, dit-elle en gémissant, adieu, demeure trop chérie ! puissiez-vous désormais ne voir régner ici que les plaisirs, l'abondance, & la paix que j'ai dûs si long-temps aux bontés de votre maîtresse ! Puissent aucuns de ceux qui lui sont chers, ou par le sang, ou par le cœur, ne jamais éprouver les traits cruels dont le mien est percé ! Puissent-ils, au contraire, couler toujours des jours tranquilles ! Puissent enfin les vœux de l'orphelin, de l'indigent & de la veuve, attirer sur leur tête tous les bienfaits que doit le Ciel aux cœurs compatissans & vertueux ! .... Et toi, suprême Etre des Etres ! toi, qui dans ces lieux guidas les pas de ma jeunesse, protége-moi, défends mon innocence, rends-moi, du moins, capable de supporter les pénibles épreuves où ta Providence m'expose ! ... Un déluge de larmes ayant terminé ces adieux, *Miss Summers* attachant encore sur son appartement un de ces regards douloureux que l'amitié jette sur ceux dont le sort nous sépare, prit un flambeau, ouvrit très doucement la chambre, descendit dans un vestibule, éteignit sa lumiére, & passa dans le jardin. La Lune, qui pour lors sembloit briller expressément pour favoriser un projet si louable, dirigea ses pas vers une porte

de derriére aboutiſſant au parc, & dont *Charlotte* avoit la clef; elle l'ouvrit, la referma ſoigneuſément, remit la clef ſous la porte, & partit.

C'eſt alors que *Miſs Summers*, après un quart d'heure de marche, ſe crut en ſûreté. Aſſiſe au pied d'un vieux chêne, ou dans des momens plus heureux elle avoit été ſouvent lire, l'aimable fugitive ſe mit à réfléchir un peu moins tumultueuſement ſur l'azile qu'il convenoit qu'elle cherchât.... Mais attendu que la nuit s'écoule, & que l'Auteur n'eſt pas moins fatigué que *Charlotte*, nous la laiſſerons, s'il vous plaît, à à ſa rêverie, en attendant que nous nous trouvions mieux diſpoſés à la ſuivre dans ſon voyage.

## CHAPITRE IV.

### *Grandes allarmes chez* LADY BOUNTIFUL.

*MIſtris Marguerite*, qui ſe levoit toujours de grand matin pour roder dans la maiſon & prendre l'air quand la ſaiſon le permettoit, crut *Charlotte* levée avant elle, & n'y fit point attention. Après la priére ſonnée, après le déjeuné ſervi dans l'appartement de *Lady Bountiful*, ſans que perſonne eût vu *Charlotte*, on en marqua quelque ſurpriſe. Mais on la crut bien-tôt, ainſi qu'il arrivoit ſouvent, dans les environs du Château, chez quelqu'un des malades de *Mylady*.

*Sir Thomas* en rentrant vers une heure, fut à peine deſcendu de cheval qu'il monta chez *Miſs*, où il apprit qu'on ne l'avoit pas vue de la matinée, & que perſonne ne ſçavoit préciſément où la chercher. Les craintes des Amans ſont bien plus vives & plus actives que les autres: ſon cœur lui préſagea quelque malheur arrivé depuis ſon départ; ſa mere (il n'en pouvoit douter) avoit ſaiſi l'occaſion de ſon abſence pour lui enlever ſa maîtreſſe.... Sa fureur égale

ſa crainte ; il vole dans l'inſtant chez *Mylady*, & peu capable, en ce moment, de ménager les termes, *Sir Thomas*, la rage & le feu dans les yeux, lui redemande *Miſs Summers*,

La mere outrée contre ſon fils, mais bien plus effrayée de l'abſcence de *Charlotte*, avoit preſque perdu la tête. Elle proteſta mille fois qu'elle ignoroit ſa fuite, qu'elle ne l'avoit point occaſionnée, & qu'on pouvoit d'autant moins ſoupçonner *Miſs Summers* d'avoir mérité cette extravagance, M. *Croft* qu'elle avoit tant appréhendé, étoit parti pour Londres dès la nuit précédente.... Que dites-vous, Madame, interrompit en jurant *Sir Thomas*, *Groft* eſt parti la nuit derniére ?.... je ſuis donc perdu ! je vois tout le complot. Ah, malheureux ! ma perte étoit jurée. Vous l'emportez enfin, Madame ; c'eſt vous qui l'avez pervertie ; c'eſt lui qui me l'enléve.... Mais Ciel ! entends mes vœux ! Duſſent-ils être au centre de la terre, j'irai les y chercher ; j'immolerai, fuſſe ſur les autels, l'indigne objet de ma vengeance.... Trop déteſtable ami ! c'eſt donc ainſi que tu me trahiſſois ? c'eſt donc ainſi que ma bonté, que ma ſincérité ſervoient à ma ruine ? Traître, jouis de ton triomphe, il ne ſera pas long ; ton ſang, ton lâche ſang rejaillira bientôt juſques ſur ta perfide Amante.... Perfide, dis-je, oui la perfide hier encore ne pouvoit, diſoit-elle, entendre ſon nom ſans horreur, & le ſoir même elle fuit avec lui.... Fauſſe vertu, ruſe infernale, juſqu'à quel point ſuis-je votre victime ! juſqu'à quel point me trouvé-je trompé ! Le ſexe entier ( j'avois peine à le croire, mais je le vois trop aujourd'hui, ) oui, je le vois trop bien, le ſexe entier n'eſt paîtri que de ruſes ; la fraude, l'artifice & le mépriſable menſonge, ſont cachés ſous de beaux dehors.... Mais c'eſt à vous, Madame, c'eſt à vous que je dois un

malheur qui va me faire haïr la vie ; ſans vous le déteſtable *Croft* eût toujours été tel pour *Charlotte*. Mais vous avez uſé de votre empire, ou bien plutôt, hélas ! vous avez abuſé d'une aveugle reconnoiſſance pour la livrer à mon rival, & nous perdre tous deux.... Eh bien, jouiſſez donc de votre gloire : je perds ici trop de momens : adieu, Madame, vous ne me reverrez jamais que pour vous ramener *Charlotte*, & teint du ſang de ſon indigne raviſſeur.

*Lady Bountiful* ſe précipitant vers la porte, & mettant vainement en œuvre tout ce que l'autorité maternelle pouvoit imaginer pour retenir le jeune Amant, ſe vit bientôt forcée de plier l'impétuoſité de ſon propre caractére juſqu'à tâcher de déſarmer le courroux de ſon fils, juſqu'à lui jurer, en l'accablant des plus tendres careſſes, que loin d'avoir contribué à l'évaſion de *Charlotte*, elle vouloit ſe joindre à lui pour la chercher. Elle ajouta qu'il n'étoit pas probable que cette fille eût ſuivi M. *Croft*, ni qu'il eût eu deſſein de l'enlever ; mais que la crainte d'être forcée de l'épouſer, avoit, ſans doute, occaſionné ſa fuite.... Car ſoyez bien certain, continua *Mylady*, que *Miſs Summers* ne ſçavoit rien hier au ſoir du départ de votre couſin, qu'elle n'a point quitté ſa chambre, & qu'elle a même refuſé d'entendre ſes adieux. Mais il ſe peut encore que toutes nos terreurs ſoient vaines : *Miſs* eſt, peut-être, chez le Fermier *Moſſeman*, dont la fille eſt en grand danger, & vous ſçavez combien *Charlotte* l'aime. J'y vais envoyer de ce pas, & juſques-là promettez-moi, du moins, d'être tranquille. Vous n'avez pas plus d'intérêt que moi de jetter l'allarme en ces lieux ſur un événement qui peut encore ſe trouver faux, & nuire même à *Miſs Summers*.

*Mylady*, pour calmer ſon fils, ne pouvoit

mieux s'y prendre. Il ne tarda point à s'adoucir, & à concevoir quelque eſpérance de n'être pas ſi malheureux qu'il l'avoit cru d'abord. Mais ce doute flatteur n'eut que la durée d'un éclair; car *Miſtris Marguerite* arrivant toute eſſouflée dans la chambre.... Ah! Madame que vous dirai-je? Hélas! ſçavez-vous bien ce qui eſt arrivé à la pauvre *Miſs Summers*? à *Miſs Summers*, interrompit le *Baronet*, que lui eſt-il donc arrivé? Parle, previens mon déſeſpoir, &, peut-être, ma mort.... Bon Dieu! *Sir Thomas*, dit en tremblant la vieille, votre ton, votre pâleur m'effraient, & me mettent hors d'état de vous répondre auſſi-tôt que je le voudrois.... mais en cherchant un peigne ſur la toilette de *Charlotte*, j'ai trouvé cette lettre: l'adreſſe eſt, je crois, pour *Mylady*; elle me ſemble de la main de cette chere créature.... Donne, s'écria *Sir Thomas*, en l'arrachant précipitamment de ſa main qu'elle tendoit à *Mylady*; voyons le ſort que le Ciel me prépare. A ces mots il ouvrit la lettre, & lut ce qui ſuit.

*MADAME,*

*Ce que je dois à votre généroſité, aux tendres ſoins que votre bon cœur daigna prendre d'une malheureuſe Orpheline, depuis l'inſtant heureux où la Providence m'a fait rencontrer ſur vos pas, ne ſçauroit être exprimé par des mots; mais les ſentimens les plus vifs d'amour, de reconnoiſſance, occupent & rempliſſent toutes les facultés de mon eſprit & de mon cœur. L'Etre ſuprême, à qui rien n'eſt caché, de qui tous les ſuccès dépendent, ſçait avec quel profond reſpect je penſe de ma bienfaitrice; combien je le ſupplie, à chaque inſtant, de m'inſpirer tous les moyens de me rendre plus digne d'une protection illuſtre, à qui j'aime tant à devoir. Mon étude la plus conſtante*

*fut toujours, non-ſeulement de chercher à vous plaire, mais d'éviter encore la plus legere occaſion de vous irriter contre moi : ces deux objets ont toujours réuni mes idées, depuis l'inſtant où l'uſage de la raiſon m'a permis de penſer. Mais le parti que je prends aujourd'hui, vous paroîtra peut-être, condamnable : Dieu pourtant eſt mon Juge ; il ſçait avec quels regrets j'y ſouſcrits ; il ſçait que je ne fuis, ou plutôt que je ne m'arrache d'une maiſon que je regretterai toujours, que pour ſauver mon innocence, & pour vous rendre le repos. La fatale tendreſſe que* Sir Thomas *nourrit pour moi, n'eſt point un ſecret pour ſa mere ; elle connoît auſſi mes ſentimens. Ce motif ſeul, Madame, me fait jetter entre les bras de cette même Providence, qui m'a déja ſi ſingulièrement protégée, pour ne pas m'expoſer plus long-temps aux attentats d'un Amant jeune & dangereux, pour me garantir de la foibleſſe de mes propres réſolutions, & pour mettre fin aux juſtes terreurs d'une mere qui ne reſpire que pour la gloire & l'avancement de ſon fils. Vos leçons Madame, & ſur-tout votre exemple, ont inſpiré à ma jeuneſſe même les notions de ma vertu ; j'ai ſenti d'après vous ce que la réputation d'une femme a d'extrêmement délicat : j'oſe donc eſpérer que la démarche que je tente, pour mettre à l'abri l'un & l'autre, trouvera grace devant vous. Pouvois-je faire moins, Madame ? On m'avoit dit ce ſoir que* Sir Thomas, *dès la nuit même, ſe diſpoſoit à quelque violence ; chaque inſtant pour moi devenoit précieux, puiſque chaque inſtant négligé pouvoit, malgré moi-même, me rendre aux yeux de* Mylady *complice de ſon entrepriſe : rien n'étoit à délibérer pour ſauver cette peine mortelle à quelqu'un pour qui je donnerois ma vie.*

*Je vois, je ſens tout ce que je haſarde en m'expoſant à des périls ſans nombre; l'idée ſeule m'en fait frémir : cependant lorſque je réfléchis que je ſouffrirai du moins ſeule, que j'affranchis ma bienfaitrice des craintes que je lui cauſois, je me livre moins triſtement à mon ſort, & me réſigne ſans murmure, à tout ce que l'avenir me prépare. Je ne vous dis point où je vais, Madame, je l'ignore moi-même, & je ne ſçais à quel coin du monde j'arrêterai mes pas; mais en quelque lieu que le Ciel les dirige, & me procure un ſûr aſyle, mon eſpoir, mes déſirs & mes vœux n'auront jamais d'objet plus cher que le repos & la proſpérité de tout ce qui vous environne.... Ma plume tombe, je m'affoiblis, & mes terreurs redoublent... Adieu, Madame, & pour jamais.... Hélas! ſouvenez-vous, du moins, de votre humble, reſpectueuſe & reconnoiſſante Orpheline,*

CHARLOTTE SUMMERS.

*Lady Bountiful*, qui pendant cette lecture fondoit en larmes, crut, tant pour cacher ſon trouble, que pour s'épargner les reproches de ſon fils, devoir profiter de l'accablement où il étoit plongé pour ſe rétirer dans ſon cabinet.

*Sir Thomas*, qu'on eût cru frappé de la foudre, paſſant de cet anéantiſſement au plus haut point de la fureur, fit mille extravagances, & ne menaçoit pas de moins que de terminer d'un ſeul coup ſes ennuis : ce qui effraya tellement *Marguerite*, juſques-là reſtée dans la chambre, qu'elle courut appeller, à grands cris, le Docteur *Burton*. Le *Baronet*, ſitôt que le Docteur parut, lui mit en main la lettre de *Charlotte*.... Eh bien, s'écria-t-il, mon déſeſpoir eſt-il fondé? Mes beaux jours ſont détruits, l'adorable & trop vertueuſe *Charlotte* s'expoſe pour moi ſeul à tous les maux, à toutes les adverſités que lui prépare un monde

aussi peu charitable que pervers. Malheureux que je suis ! de n'avoir pu dévorer mes soupirs, de n'avoir pu rester seul misérable, de n'avoir pu modérer des transports qui me privent, & pour jamais du seul objet de ma tendresse.... Mais quel audacieux perfide, quel organe infernal a donc osé lui faire entendre que mon amour pouvoit aller jusqu'à la violence ? c'est à ce mensonge cruel, c'est à cette horrible imposture que je dois imputer ma perte : ma *Charlotte* est non-seulement exposée sur la surface de la terre, à tous les maux que l'innocence & la beauté peuvent y craindre, mais pour comble de maux, elle traîne encore avec elle l'affreuse idée de fuir un monstre, un ennemi de sa vertu, un lâche ravisseur.... Ah ! cher ami, voilà le trait dont mon ame est percée ; *Miss Summers* me déteste, m'abhorre maintenant, & ne voit plus en moi que l'artisan de ses malheurs. Juste Ciel ! que ne puis-je suivre ses traces, lui montrer le plus tendre des cœurs, la convaincre à genoux de la pureté de mes feux, de mon horreur pour la seule pensée d'une brutale violence, & de l'amour respectueux dont je brûle pour elle !...

Le Docteur étoit si étourdi de l'événement imprévu dont on lui faisoit part, qu'à peine sembloit-il s'intéresser à la douleur du *Baronet*, ni s'appercevoir qu'il fût là. Le sort de *Miss* le touchoit jusqu'aux larmes ; il étoit insensible au reste, & se disposoit à sortir sans répondre, lorsque *Sir Thomas* l'arrêtant par la manche.... Docteur, que veut donc dire ce silence ? Ce noir projet vous étoit-il connu ?... Parle donc, s'écria-t-il en mettant la main sur la garde de son épée, parle, dis-je, où est-elle ? Où faut-il la chercher ? ne m'en impose point, ou ce fer te perce le cœur. J'ai vu sa confiance en toi ; une démarche de ce genre n'est point faite sans ton

aveu, & je vois à ton trouble que tu connois le lieu de sa retraite.

L'action du *Baronet* tirant enfin *Burton* de ses idées mélancoliques.... Arrêtez, jeune homme, lui dit-il, n'accusez que vous seul d'un malheur qui m'arrache des larmes ; l'impétuosité de votre caractere a perdu cette aimable fille, & l'expose, peut-être, au moment où vous m'insultez, à la merci de quelque scélérat. Plût au Ciel que je sçusse où elle est ! non pas que je vous en informasse ; non, toutes vos fureurs ne m'ôteroient pas mon secret ; mais pour voler à son secours, pour défendre son innocence contre le danger des besoins, des mépris qui les suivent, & de la pauvreté. Mais *Miss* ne peut être bien loin, je vais moi-même, & envoyer de toutes parts à sa recherche, avant qu'elle ait le temps de s'éloigner de la Comté.... Pardonnez, cher Docteur, pardonnez, repliqua *Sir Thomas*, à l'extravagance de mes idées : tout est trouble, tout est confusion & dans ma tête, & dans mon cœur, je puis à peine voir, agir, ou parler sensément.... Mais je prétends me joindre à vous pour chercher l'adorable *Miss* : sans elle, hélas, nul homme sur la terre n'est aussi malheureux que moi.

*Sir Thomas*, le Docteur, le Ministre *Goodheart*, qui gémissoit tout autant que les autres de l'infortune de *Charlotte*, & tous les domestiques du Château se mirent en campagne, & chercherent, par différens chemins, des nouvelles de notre belle fugitive.... Mais je n'entrerai pas dans le détail d'une entreprise vaine, non plus que dans celui de la désolation qui régna dans tout le Château, lorsque leur retour confirma que *Miss Summers*, étoit irrévocablement perdue. Je suis pressé de finir ce Chapitre pour retourner à la chere *Charlotte* ; & la suivre à travars tout ce que son voyage eut de plus rude & de plus fatiguant pour elle.

## CHAPITRE V.

*Premiere nuit des voyages de* MISS SUMMERS.

J'Ai laiſſé, je crois, notre charmante Pélerine triſtement aſſiſe au pied d'un chêne, délibérant vers quel endroit elle devoit porter ſes pas.... Si ſon cœur embraſé de quelque paſſion peu légitime, ne lui eût fait quitter *Bounti-Park*, que pour ſuivre un Amant trop chéri, peut être que les horreurs d'une nuit profonde, le bruit affreux des vents à travers d'énormes & vieux arbres, les cris ſiniſtres des oiſeaux nocturnes, & mille autres triſtes images qu'en ces occaſions l'imagination frappée ſuggére, l'euſſent rendue très-peu capable de réfléchir, avec tant de ſang froid, ſur un ſujet auſſi intéreſſant pour elle. Mais *Miſs Summers* n'étoit pas dans ce cas : nul vice ne ſouilloit la netteté de ſon intérieur, nuls coupables déſirs n'obſcurciſſoient ſa raiſon ni ſon ame, aucun ſentiment ſéducteur ne dominoit entre elle & ſon devoir. Elle fuyoit la honte & le danger, elle quittoit l'aiſance & la grandeur pour conſerver plus long-temps ſa vertu, pour rendre la paix à des gens qu'elle eſtimoit plus que ſa vie : que falloit-il de plus pour l'affermir contre de telles craintes ?

Les femmes, du moins pour la plupart, ſe glorifient d'être timides, & penſent qu'il ſied bien à leur ſexe de s'effrayer des moindres bagatelles, de friſſonner & jetter les hauts cris à l'ombre même d'un danger ſouvent imaginaire : on les voit cependant, lorſqu'il s'agit de ſatisfaire à quelque goût, à quelque penchant favori, ſurmonter ces petites craintes, que l'éducation, la mode & le faux air ſembloient leur rendre naturelles. Combien n'en avons pas vues affrontant la ſolitude & les ténébres, s'avanturer la nuit

dans les forêts, dans les plus triſtes ſolitudes dans des lieux, en un mot, dont le nom ſeul, deux jours auparavant, eût pu les faire évanouir.... pour plaire à des magots, dans ce cas ſeul, très-digne d'elle.

Si donc une imagination ſouillée de vices, une ame affectée d'inclinations coupables, ſurmonte, avec tant de facilité, des foibleſſes ſi familiéres au beau ſexe, il paroîtra moins ſurprenant que notre jeune fugitive enveloppée de ſa vertu, ſolidement fortifiée par les meilleurs principes, pût en cette occaſion oublier, ou rejetter avec courage, toute idée de Sorciers, de Revenans, de Fées & de Lutins; de tous ces êtres, en un mot, qu'enfante & redoute à la fois l'imagination des foibles ou des vicieux.

*Charlotte* s'occupa donc très-mûrement du chemin qu'elle devoit d'abord choiſir, tant pour ſe mettre à l'abri des pourſuites qu'elle prévoyoit devoir être faites, que pour ſe procurer un sûr aſyle, en attendant qu'elle pût déliberer plus à loiſir ſur le choix d'un état convenable à ſa ſituation préſente.

Elle ne pouvoit ſe flatter de reſter long-temps cachée dans la Province, ou dans les environs; il falloit donc aller à Londres: la Poſte, qui pouvoit promptement l'y conduire, étoit à douze milles de-là. Il fut arrêté d'en prendre la route.

Cette réſolution priſe, *Charlotte*, après avoir lié ſon petit paquet, qu'elle mit ſous ſon bras, & s'être recommandée à la protection du Ciel, dit un tendre & dernier adieu à ſon cher & ancien domicile, & ne put retenir ſes larmes. Mais l'idée des motifs de ſa fuite ranima bientôt ſes eſprits, la mit en état de partir, & de marcher très-leſtement pendant près de deux heures, ſans croire qu'elle pût ſe fatiguer.

Juſques-ici la Lune avoit toujours brillé, &

*Charlotte* avoit fait plus de ſix milles ſans s'écarter un inſtant de ſa route, lorſqu'un chemin croiſé s'offrit tout-à-coup ſur ſes pas. Quel embarras pour notre Voyageuſe, qui connoiſſoit peu le pays, & qui trembloit de s'égarer ! pour comble d'infortune, d'épais nuages alloient bientôt amener les ténébres.

Incertaine ſur le parti qu'elle avoit à prendre, elle s'aſſit pendant quelques momens, & laiſſant enfin le ſuccès à la Providence dans un cas où ſa raiſon ne voyoit rien à décider, elle enfila le chemin de la gauche, qui lui paroiſſoit le plus probablement devoir la rendre à ſa deſtination.

Il y avoit à peine une heure que *Charlotte* ſuivoit cette route, lorſqu'elle ſe vit engagée dans un chemin long, étroit, profond & bourbeux, des deux côtés couvert de ſaules, par conſéquent très-ſombre, & qui ne lui permettoit d'avancer qu'en enfonçant à chaque pas juſqu'à mi-jambes. Quoiqu'il en ſoit, elle ne perdit point courage juſqu'au moment où la foible clarté des étoiles lui en fit entrevoir l'iſſue. Mais c'eſt ici que la terreur va ſuccéder à la fatigue. Deux ou trois voix ſe font entendre à très-peu de diſtance, & *Charlotte* juge qu'on vient à elle. Depuis qu'elle étoit en chemin, l'idée de rencontrer quelqu'un, & ſurtout au milieu de la nuit, ne l'avoit preſque point frappée. Cependant ces gens s'approchoient, & tous les événemens que pouvoit craindre une jeune perſonne, ſeule, en tels lieux, & à telle heure, vinrent en foule dans ſa tête.

Ces réflexions améres, plus aiſées à ſentir qu'à peindre, ne l'occupoient que depuis peu d'inſtans, lorſque trois grands coquins l'aborderent.... Ah, ah ! parbleu, c'eſt une femme, s'écrie en jurant, l'un d'entre eux; où diable allez-vous donc la Belle & qu'avez-vous dans ce paquet?....Donnez, donnez, ma mie, reprend un autre, je veux bien le porter

pour vous.... Parbleu *Jack* ! il n'eſt pas mal nourri, & nous voilà, je crois, indemniſés d'avoir vainement attendu ce maudit Fermier de *Batſon*. Allons, l'enfant, voyons un peu les poches; quelqu'un d'auſſi gentil que vous, ne doit jamais manquer d'argent....

A ces mots, tombant tous à la fois ſur elle, l'un s'empara des poches, l'autre de la coëffure & du collier, le troiſieme de la robe, & comptant lui avoir tout enlevé, la tranſporterent au haut de l'un des côtés du chemin, dans un boſquet touffu, où après l'avoir attachée à un arbre, ils prirent congé d'elle, en lui ſouhaitant le bon ſoir.

*Charlotte* à demi-morte, n'avoit encore pu proférer un ſeul mot. L'épouvante ſubite que lui avoit cauſée cette rencontre, avoit glacé ſes ſens, & ſuſpendu juſqu'aux facultés de ſon ame; la crainte d'un malheur plus grand encore, la tira de cette léthargie.

Les brigands n'avoient pas fait vingt pas pour s'en aller, que l'un deux s'arrêtant tout-à-coup.... Mais à propos, s'écria-t-il, en blaſphémant, la drôleſſe m'a paru jeune.... & même aſſez gentille.... amis, attendez moi quelques inſtans, je vous en dirai des nouvelles.... Et pourquoi toi, plutôt qu'un autre ? répond l'un des voleurs. eſt-elle plus à toi qu'à nous?... D'accord, répondit le premier; mais ſans moi, qui diantre y penſoit, mon droit eſt donc clair : voyons qui de vous deux oſera me le diſputer.....

La belle infortunée, qui entendoit cette horrible colloque, n'invoquoit que la mort, & s'épuiſoit en vains efforts pour rompre les fatals liens qui l'attachoient à l'arbre. Déſeſpérée den'y point réuſſir, & préférant tout autre genre de ſupplice à celui qui la menaçoit, *Charlotte* gémiſſant, & ſe cognant la tête au tronc qui la tenoit

noit captive, imploroit, à grands cris, les secours du Ciel contre les raviſſeurs. Il eſt rarement ſourd pour le vertueux qui l'implore; ſa priere fut exaucée.

La querelle des bandits s'étoit échauffée; ils ſe battoient à dix pas de leur proie, & leur acharnement fut aſſez long pour donner le temps à *Charlotte* d'entendre le bruit de quelques chevaux qui paroiſſoient s'approcher d'elle. Ses cris, mille fois répétés, arrêterent les voyageurs, & firent ſauver ſi précipitamment les bandits dans l'épaiſſeur du bois, qu'ils oublierent d'emporter leur butin diſperſé dans les environs ſur la terre.

L'un des Cavaliers s'empreſſa de délier *Charlotte*, qui ne ſe vit pas plutôt libre, qu'après avoir, avec tranſport, remercié le Ciel de ſon heureuſe délivrance, elle courut à ſes libérateurs, & leur marqua combien ſon cœur étoit reconnoiſſant de la grandeur de ce bienfait.

Le plus apparent de la troupe étoit un Fermier qui demeuroit à trois milles au plus de *Cowangathbury*, où juſtement alloit *Charlotte*, & qui revenoit avec ſes gens d'une foire voiſine.

Cet honnête homme, que le plaiſir de faire le bien trouvoit toujours ſenſible, lui demanda qui elle étoit, où s'adreſſoient ſes pas: par quel haſard elle étoit en chemin dans une nuit auſſi obſcure.

*Miſs Summers* avoit grand beſoin d'un menſonge, & ne ſçavoit où le trouver. Elle riſqua de lui répondre, que revenant de chez une parente à *Carmarthen*, & voulant aller chercher condition à Londres, elle s'étoit perdue, chemin faiſant, au point qu'après avoir marché toute la nuit, elle ignoroit encore où elle étoit.

Le bon Fermier eut pitié d'elle, fit ramaſſer toutes ſes hardes, attendit qu'elle fût rhabillée, & s'approchant enfin plus poliment que ſon édu

cation ne sembloit le promettre: la pria de vouloir bien monter en croupe derriére lui, avec offre de la conduire à l'Hôtellerie de *Cowan*, où logeoit le Coche de Londres, & par où nécessairement il falloit qu'il passât lui-même pour arriver à son logis. *Charlotte* étoit encore trop étourdie de sa frayeur, pour combattre de politesses avec ce bon Fermier; elle accepta, sans balancer, ses offres : ils arriverent au *Lion-Noir* au point du jour.

## CHAPITRE VI.

*Suite du Voyage de* MISS SUMMERS.

EN descendant à cette Hôtellerie, *Charlotte*, par un de ces pressentimens dont on ne peut rendre raison, s'avisa de prier le Fermier & ses domestiques de ne rien dire de son avanture, ni du malheur dont ils l'avoient sauvée, sous prétexte que ce recit l'exposeroit, sans doute, à l'importune curiosité des gens du lieu, & à entrer dans les détails dont sa timidité désiroit fort d'être exemptée. Ces bonnes gens, sans pénétrer plus loin dans ses raisons, le lui promirent, & la suite nous prouvera que *Miss Summers*, soit par hasard ou autrement, avoit très-bien pensé.

Le Fermier, qui l'avoit amenée en croupe, n'avoit eu ni l'occasion, ni la commodité de jetter le moindre coup d'œil sur sa compagne de voyage; mais en descendant à l'auberge, lorsqu'il put, à son gré, la voir en face, il ne se trouva point assez rustre pour n'être pas frappé de tant de charmes.... Peste, dit-il en ôtant son chapeau, ma foi, Madame, je ne m'étonne pas que les larrons se soient tant chamaillés pour une si belle Dame?... Miséricorde! des yeux comme ceux-là troubleroient notre Ministre au beau milieu de son sermon.... Oui, vous avez raison, Madame, il ne faut pas qu'on vous regarde; si

je m'en avisois encore, *Moll* ne me feroit plus de rien. Ah ! vous ne nous avez pas tout dit, & je flaire ici du mystere. Mais soit ; soyez tout ce qu'il vous plaira d'être, je ne branle d'ici qu'après vous avoir vu grimper saine & sauve dans le Coche de Londres. Je ne voudrois pas pour ce que je rapporte de la foire, qu'il arrivât mesavanture à une mine comme la vôtre.

*Miss Summers* rougissant comme la rose du matin, au compliment de ce bon homme, rabattit son chapeau de paille, & entra dans l'Hôtellerie. Le Fermier qui vouloit qu'elle se chauffât lui présenta le grand fauteil du Maître ; mais *Charlotte* qui ne désiroit qu'une chambre où elle pût en liberté se reposer, pria son conducteur de demander dans la maison ce qui pourroit lui plaire; trop charmée de le régaler, lui dit-elle, puisque ce n'étoit qu'à lui seul qu'elle en devoit, & le pouvoir, & le plaisir. Il consentit à tout : *Charlotte* eut une chambre propre ; il fit brûler du vin, qu'il se hâta de lui porter, il lui en fit avaler quelques cueillerées, malgré elle, & la laissa enfin maîtresse de se mettre au lit pour deux ou trois heures, en attendant que le Coche arrivât.

Le bon naturel du Fermier enchantoit *Miss Summers*. Seule, & libre de réfléchir sur l'affreux danger auquel elle étoit si miraculeusement échappée, elle ne put qu'y reconnoître une assistance signalée du ciel, & rendre graces à l'Etre aussi puissant que sécourable, qui seul avoit pu la défendre.

Réjouie & fortifiée par une idée si consolante, son ame retrouva bientôt le calme qu'elle avoit perdu, & *Charlotte* alloit se coucher, lorsque voulant tirer les rideaux d'une fenêtre qui donnoit sur la Cour, elle apperçut ( quel nouveau coup de foudre !) le valet de chambre de M. *Croft*, donnant ses ordres pour des chevaux de poste,

que demandoit tout au plutôt son maître. Le fantôme le plus hideux n'eût pu l'effrayer davantage : elle fit un écart en se sauvant de la fenêtre, & se trouva presque au fond de la chambre, plus tremblante & plus agitée qu'une voile dans la tempête ; le corps couvert d'une sueur glacée ; prête, en un mot, à tomber de terreur.....

Sa fuite ( & l'apparence s'y trouvoit ) sans doute étoit connue, & M. *Croft* étoit à sa poursuite.... On ne manqueroit pas de lui dire qu'une jeune personne assez jolie étoit arrivée dans l'auberge; quelque domestique, ou peut-être lui-même en causant avec le Fermier, qui ne quittoit pas la cuisine, pouvoit tout apprendre de ce bon homme, qui n'étoit nullement payé pour se taire. Bref, toutes les pensées propres, en cet instant, à donner la torture à son ame ; & fortifiées par le souvenir odieux de l'ancien attentat de *Croft*; attentat qui, s'il la déterroit de ce Village, pouvoit être plus avantageusement renouvellé par le coupable ; toutes ces pensées, dis je, mettoient la pauvre *Miss Summers* dans l'état le plus déplorable. Pour achever de la désespérer, elle entendoit la voix de M. *Croft* causant dans la cuisine avec le Fermier, & s'attendoit à chaque instant, à voir son avanture fournir matiere à leur conversation. Nulle agonie ne fut plus douloureuse : il ne lui parut plus possible de se sauver de ce nouveau danger.... Cependant après quelques minutes, elle conçut une ombre d'espérance; qui ne tarda pas à se confirmer : l'Hôte souhaitoit un bon voyage à M. *Croft*, qui peu d'instans après, monta à cheval, & le cornet du Postillon convainquit bientôt *Miss Summers*, que ce tyran si rédoutable étoit enfin parti. Nouvelles graces au Très-Haut, pour cette seconde délivrance ! mais qui pourtant lui donnoit à penser sur les mesures qu'elle avoit à prendre pour

ne plus courir de tels risques, soit en restant plus long-temps dans cette Hôtellerie, soit en suivant le grand chemin pour se rendre à la Capitale.

Il ne lui manquoit déja plus qu'un prétexte avec le Fermier, pour quitter le *Lion-Noir* dès l'instant même. Mais que pouvoit-elle lui dire, sans risquer de trahir son secret, ou sans faire soupçonner qu'elle en avoit un ? Il falloit donc, malgré sa répugnance, se jetter enfin sur son lit, non pas dans l'espoit d'y dormir; elle en avoit besoin, sans en avoir la moindre envie.... Tout maintenant l'allarmoit trop, dans cette auberge, & son imagination blessée lui peignoit, à chaque instant, M. *Croft*, *Sir Thomas*, & toute la maison de *Bounti-Park* entrant à la fois dans sa chambre, & la forçant de retourner avec eux au Château.

Elle passa près de trois heures dans cette agitation, c'est-à-dire, jusqu'au moment où elle s'apperçut que tout étoit sur pied dans l'Hôtellerie. Alors elle sonna, & fit appeller le Fermier, qui accourut dans le moment, & lui demanda du ton le plus intéressant, comment elle avoit reposé.... Je n'ai pu dormir un instant, lui dit-elle; le bruit de la maison, & la frayeur qui m'occupoit encore, ne me l'ont pas permis.... Eh, bon Dieu, que j'en suis fâché, Madame, repliqua le bon homme: vous ne pouvez, en vérité, continuer votre voyage; non, non, vous ne partirez pas.... Venez chez moi, Madame, j'ai un bon lit à vous offrir, avec tout ce que produit ma basse cour, & je vous garantis que ma femme en sera charmée; car *Moll*, quoiqu'on en dise, est bonne femme: vous le verrez, en vérité, Madame, & si la fantaisie vous prend de rester, dusse être six mois, parmi nous, vous y serez en sûreté comme chez votre mere. Allons,

ma chere Dame, dites-moi le bon mot, ſuivez le conſeil d'un ami, & ne riſquez pas ſeule un pareil voyage; nous attendrons que quelqu'un aille à Londres, & puiſſe vous défendre contre l'impertinence de la plupart des voyageurs envers d'aimables femmes comme vous.

Comme le Fermier lui avoit déja dit que ſa maiſon étoit écartée du grand chemin, que ſes offres manifeſtoient un cœur franc & ſincere, & qu'elles convenoient parfaitement à la ſituation actuelle de *Charlotte*, on crut devoir les accepter. Le Fermier tranſporté de joie, courut emprunter un cheval à l'Hôte, & la fit partir ſur le champ.

*Moll* reçut *Hodge* ( c'étoit le nom de ſon mari ) & ſa nouvelle Hôteſſe, ce qu'on appelle à bras ouverts & avec toute la politeſſe qu'on peut attendre de la bonne nature, ſans déguiſement & ſans art, *Miſs Summers* lui plut au premier coup d'œil, & beaucoup plus encore, lorſqu'elle ſçut de quels dangers ſon mari l'avoit garantie : elle n'eut rien de plus preſſé que de préparer quelque choſe à ſon goût, & la mit enfin dans un bon lit bien baſſiné, où *Charlotte*, après avoir dormi très-profondement juſqu'au ſoir, ſe reveilla fraîche, tranquille, & très-contente du parti qu'elle avoit pris.

*Miſs Summers*, après en avoir marqué toute ſa reconnoiſſance à la Fermiere, qui, de la porte avoit guetté l'inſtant de ſon reveil, lui demanda le jour où devoit repaſſer le Coche.

Eh quoi, Madame, répondit l'Hôteſſe, pouvez-vous y penſer déja ? mais vous n'êtes pas bien ici, & vous vous ennuyez, ſans doute ? Hélas ! je l'avois bien penſé ; je le craignois, en vérité, Madame : car, malgré votre déguiſement, j'ai bien vu ce que vous étiez, & je vous aime autant que mon enfant. Je ne pénétre pas dans les ſecrets de mon prochain ; mais permettez, du

moins, que je vous prie de ne nous pas quitter sitôt. Votre Coche, d'ailleurs, ne passera que dans huit jours, & peut être que d'ici-là nous obtiendrons encore quelques délais des bontés de Madame. Allez, allez, laissez-nous faire, & nous sçaurons vous amuser. Ma fille *Gillette*, par exemple, vous tiendra compagnie : notre défunte Dame l'avoit prise pour femme de chambre. & *Gillette* a bien profité chez elle. Je ne dois pas le dire, mais Madame en pourra juger; je vais l'appeller dans l'instant, ainsi que mon fils *Dick*, qui vous paroîtra, peut-être, assez bien tourné, & que toutes nos filles aiment.

Cette femme avoit le caquet si rapide, que *Charlotte* eût vainement tenté de l'interrompre. Il fallut lui laisser le plaisir d'aller chercher ses deux enfans. La fille, gauchement polie, accabla *Miss* de révérences, & le grand dadais *Dick*, aussi frappé que d'une vision, la regarda stupidement la bouche ouverte.

Le détail de cette visite, & de la conversation qui s'y tint, peut, je pense, être supprimé. Qu'il suffise au Lecteur que *Miss Summers*, qui enchantoit également, & la sœur, & le frere, en étoit excédée, lorsque le bon Fermier vint derechef à son secours, pour lui proposer le plaisir de voir essayer un Faucon par un Chasseur du voisinage. *Charlotte* y consentit, & s'amusa passablement, tant qu'il ne fut question que de dresser l'animal au leurre; mais lorsqu'on vint à lâcher un Pigeon, & qu'elle vit l'impitoyable oiseau le déchirer dans ses serres sanglantes, *Miss* fit un cris perçant, n'en voulut pas voir davantage, & ne put concevoir qu'un pareil spectacle pût plaire à quiconque a le cœur sensible.

## CHAPITRE VII.

*Avantures de* MISS SUMMERS *à la ferme de* HASLEWOOD.

MIſs *Summers*, imaginant qu'il convenoit qu'elle reſtât cachée juſqu'à ce que *Lady Bountiful* & ſon fils euſſent mis fin à leurs pourſuites, s'impatientoit moins de ſon ſéjour chez le Fermier. Ces bonnes gens s'étoient inſenſiblement familiariſés avec elle, & elle avec eux. Elle avoit même involontairement déja fait deux belles conquêtes ; ſçavoir, le fils de la maiſon, & celui d'un gros Fermier voiſin, que nous appellerons *George*.

L'oiſiveté ne produiſit jamais le bien, *Miſs Summers*, qui n'avoit rien à faire, & qui n'avoit point de livres, s'aviſa quelques jours après, ſoit pour ſe déſennuyer, ſoit dans la crainte de perdre ſon argent, peut-être par un ſentiment de vanité, de découdre le cotillon qui renfermoit ſon petit tréſor. Elle donna le tout en garde au Fermier, en ſe reſervant ſeulement la montre pour voir comment paſſoit le temps, qui commençoit à lui paroître long. L'éclat brillant de ce bijou, de l'argent & des autres joyaux, n'eut pas plutôt frappé les yeux de la famille du Fermier, que *Charlotte* fut ſoupçonnée d'être quelqu'un d'illuſtre, qui par quelques raiſons ſecrétes, avoit grand intérêt de ſe cacher. La Fermiere ſur-tout épuiſoit ſa tête & ſa langue en nombreux commentaires ſur un événement, qui par cet endroit ſeul, avoit droit de l'intéreſſer.

Quoiqu'il en ſoit, cette imprudence de *Charlotte* lui procura bien des chagrins. J'ai dit qu'elle avoit déja deux Amans ; l'un, c'eſt à-dire, le fils du Fermier, s'étoit déjà déclaré, & *Miſs* en avoit ri ; mais peut-on rire impunément avec les

ſots ? Celui-ci croyoit avoir ſçu plaire, & l'avoit dit à ſa maman, qui, trop aveuglée ſur ſon compte, fondoit l'eſpoir d'une grande fortune ſur cette future alliance.

L'autre Amant, c'eſt à dire, *George*, n'avoit pas encore parlé, & ce par très-bonnes raiſons. C'étoit un infidele, qui dès long-temps aimoit *Gillette*, qui craignoit ſon reſſentiment, celui de *Moll* & celui d'une tante qui démeuroit dans les montagnes à deux milles au plus, & qu'on croyoit un peu ſorciere.

Sur le bruit qu'eut ſoin de ſemer la Fermiere que ſon fils *Dick* alloit épouſer la belle Etrangere, *George* allarmé ne ménagea plus rien, & bravant à la fois *Gillette* & toute ſa famille, vint s'offrir à *Charlotte* avec une fortune qui dans tout le canton paſſoit pour bien conſidérable.

Cet événement mit le feu dans la ferme. *Gillette*, qui au fond étoit méchante, envieuſe & vindicative; la mere, qui ſans être au fond bien mauvaiſe, ne connoiſſoit pourtant plus rien dès qu'on offenſoit ſes enfans; le fils, qui s'imaginant ſupplanté, ſéchoit d'ennuis & d'amertume; le pere, honnête & bon humain, mais qui dès long-temps ſubjugé par ſa femme, jamais n'oſoit la contredire; toute la famille, en un mot, tint un conſeil ſecret contre *Miſtris Sally*; nom qu'avoit emprunté *Miſs Summers* en arrivant dans la maiſon.

Le réſultat fut de députer *Gillette*, pour apprendre de l'Etrangere ſi les offres de *George* avoient eu de quoi l'éblouir, & ſi l'amoureux *Dick* ſe trouvoit enfin condamné à perdre tout eſpoir.

*Gillette*, déja piquée au vif contre la prétendue *Sally*, s'acquitta de ſa commiſſion avec tant d'arrogance, que *Charlotte*, malgré le caractere modéré que nous lui connoiſſons, de prime

abord eut quelque peine à ne pas la brusquer. Un instant de réflexion lui rappellant tout ce qu'elle croyoit devoir au pere de cette fille, lui fit pourtant sentir combien elle auroit tort, & la détermina à tranquilliser *Gillette*.

Vous vous trompez, ma chere, répondit-elle en souriant ; mais je compatis tellement à vos craintes, que je veux bien tout-d'un-coup les calmer. *George* m'est fort indifférent, soyez en bien certaine : & pour vous en convaincre mieux, dites à votre mere, priez-la même de ma part de ne le plus souffrir ici pendant le peu de jours que je compte encore y rester. Pour ce qui touche M. *Dick*, c'est vous qui m'apprenez qu'il m'aime ; & j'en suis d'autant plus fâchée, que des raisons que je ne puis vous dire, me permettent peu de répondre aux sentimens qu'il a pour moi. J'avois pris tous ses complimens pour un innocent badinage ; j'apperçois, à regret, le contraire ; & vous pouvez, dès-à présent, le prier de ma part de ne plus nourrir un espoir que je ne ne sçaurois confirmer.

Une déclaration si précise eût enchanté *Gillette*, si la fin du discours de *Mistris Sally* ne lui avoit pas laissé quelque legere inquiétude par rapport à son frere. Ce n'est pourtant pas qu'elle l'aimât beaucoup ; mais c'est que son mariage avec l'étrangere, en ôtant tout espoir à *George*, eût, sans doute, forcé ce dernier de revenir totalement à elle.

Il resta donc quelques craintes, de ce côté, dans l'esprit de *Gillette*. Chez les foibles & les méchans, la crainte est mere des soupçons, & les soupçons intéressans valent des certitudes. Cette fille, nous l'avons dit, n'étoit rien moins que bonne : on en verra bien la preuve. *George* lui avoit plu ; donc il avoit dû plaire à *Charlotte*. En vain le nioit-on, envain consentoit-on qu'il

ne fut plus reçu dans le logis : ce pouvoit être, & c'étoit, ſans doute, une ruſe pour mieux couvrir une intrigue ſecrete, & tromper tous les yeux. Pour le ſçavoir, & pour s'en garantir, il falloit donc ruſer auſſi ; c'eſt ce que fit *Gillette*.

En rendant compte à ſes parens de la réponſe de *Charlotte*, elle eut autant de ſoin d'en exagérer, même d'en aggraver la premiere partie (rélativement à l'éloignement de cette fille pour M. *George*) que de paſſer legérement ſur la ſeconde, & de n'attribuer la froideur apparente de *Miſtris Sally* pour M. *Dick*, qu'à la modeſtie naturelle à une jeune perſonne, dont on veut pénétrer les ſentimens.

Par là *Gillette* intérieurement ſe promettoit d'avoir gagné deux points eſſentiels : l'un, de faire bannir, avec éclat, ſon perfide *George* ; l'autre, de lui faire croire que *Dick* étoit l'Amant aimé de l'Etrangere.

Ce projet, à certains égards, eut le ſuccès qu'elle en avoit prévu : *George*, dès le ſoir même, chaſſé par la fougueuſe *Moll*, ſe crut perdu dans l'eſprit de *Miſtris Sally*, il y fut extrêmement ſenſible, & d'autant plus qu'on eut grand ſoin de lui faire ſentir qu'on l'immoloit à ſon rival.

D'un autre côté, *Dick* encouragé par *Gillette* & ſa mere, qui lui faiſoient entendre que les froideurs de ſa Maîtreſſe ne devoient point l'épouvanter, & céderoient enfin à la chaleur de ſes empreſſemens, ſe diſpoſa à redoubler d'efforts pour s'aſſurer d'une conquête qui lui tenoit extrêmement au cœur.

Le lendemain, le ruſtique amoureux la trouvant ſeule dans ſa chambre, après l'avoir remerciée d'avoir congédié ſon rival, ne manqua pas de l'ennuyer de ſes propres prétentions, avec autant de confiance que s'il eût été ſûr de plaire.

*Miss Summers*, qui après ce qu'elle avoit dit à *Gillette*, ne comprenoit plus rien à tout ceci, se trouva fort embarrassée. Les obligations qu'elle avoit au pere, ne lui permettoient pas de répondre trop durement au fils ; elle avoit même encore besoin d'eux, en attendant le jour du Coche. D'ailleurs, il étoit dangereux d'encourager, par des ménagemens trop délicats, la passion de ce jeune homme, peu fait pour distinguer un compliment d'avec une marque d'amour. Mille pensées disgracieuses s'offrirent à la fois à son esprit, qui bientôt l'attristerent au point de laisser tomber quelques larmes. *Dick*, qui s'en apperçut, lui demanda ce qu'elle avoit. *Miss Summers*, saisissant l'occasion de s'en défaire, répondit qu'elle étoit malade, & le congédia.

Te voilà bientôt de retour, lui dit sa mere, dès qu'elle l'apperçut, as-tu parlé ? est tu content mon fils ?... Ni content, ni fâché, répondit le Paysan ; j'ai dit tout ce que j'ai voulu, & l'on ne m'a, du moins, pas dit d'injures Ce qui me fâche un peu pourtant, c'est qu'on est triste, c'est qu'on est malade, & qu'on veut être seule ... On est triste ? on veut être seule ? s'écria la mere, Ah ! tant mieux, tant mieux, mon fils ! vas, la Belle est à toi : dès que je commençai d'aimer, je me souviens que je fus triste, & que j'étois volontiers seule.... Tout va bien, mon cher *Dick*; courage, ami, point de quartier, la Belle est prise, c'est moi qui te le dis : avant qu'il soit deux jours, tu la verras désirer de n'être seule qu'avec toi.... Jarni ! s'écria *Dick*, je crois que vous avez raison, & que je ne suis qu'un sot de l'avoir ainsi laissée seule. Je suis tenté d'y retourner, de lui demander, du moins, ce qu'elle a ; car je gagerois qu'elle n'est pas plus malade que moi : qu'en dites-vous, ma mere ? qu'en dis-tu, toi *Gillette* ?

*Gillette*, ſoit par eſprit de contradiction, ou par d'autres raiſons ſecrettes, ne vouloit pas qu'il retournât; mais la mere, qui de ſes jours n'avoit contredit ſon cher *Dick*, fut d'un avis contraire.

*Miſs Summers*, étoit ſur ſon lit, où donnant un libre cours à ſes larmes, elle accuſoit la rigueur de ſon ſort, quand M. *Dick* entra. Il avoit eu l'attention d'ouvrir très-doucement la porte; &, peut être, ſeroit-il arrivé juſqu'au lit, ſi ſa chauſſure eût été plus legere; mais un rien allarmoit *Charlotte*, qui ſe retournant, tout-à-coup, avec effroi, & prenant l'air & le ton qu'elle eût pu prendre chez *Lady Bountiful*.... Que veut dire ceci, s'écria-t-elle, qui vous inſpire la hardieſſe d'oſer venir juſqu'à mon lit? ſortez, & ſçachez qui vous êtes....

Sa voix & ſon regard firent ſur *Dick* une impreſſion ſi terrible, qu'il eût à peine aſſez de force pour ſe ſauver au plutôt de la chambre.

Ah! ma mere, dit il en arrivant dans la cuiſine, *Miſtris Sally* extravague, ſans doute: ſi vous aviez vu de quel air je viens d'être reçu, avec quelle hauteur on m'a traité.... non, ma mere, jamais femme de *Parvenu*, ne fut, je crois, ſi mépriſante.... Oui dà, s'écria la mere outragée; voilà juſtement ce que c'eſt! depuis que ce faquin de *George* a parlé de la faire Fermiere, on ne peut plus vivre avec elle.... Et moi, je l'avois bien prévu, interrompit *Gillette*, je vous l'avois bien dit, que *Dick* faiſoit une ſottiſe, & qu'il riſquoit de la fâcher. Auſſi s'aviſa-t-on jamais d'aller trouver une aimable & jeune perſonne au lit?... Eh bien, tirez-vous-en à votre mode; & quant à moi, je m'en lave les mains.

Je crois, ma foi, que *Gillette* a raiſon, & tu as eu tort d'y aller; mais allons, ne boude

pas, ma fille, ton frere eſt bon, & ſi l'affaire réuſſit, il aura ſoin de toi.... Très-volontiers, répondit *Dick*, je promets une belle robe, & quelque choſe encore, pour le jour de la noce.... En ce cas, nous verrons, dit *Gillette*; mais à condition qu'à l'avenir on me laiſſera faire. Soyez tranquilles, & je réponds de tout.

*Miſs*, pour ſe diſpenſer de voir des gens qui commençoient à lui peſer, feignoit toujours de ſe trouver incommodée. Elle aſpiroit après l'inſtant de l'arrivée du Coche, avec la même ardeur qu'un priſonnier après la liberté, & prit à tâche d'éviter toute eſpece d'explication avec ſon nouvel amoureux. Mais elle s'en flattoit en vain: *Gillette* la pouſſa au point, que *Charlotte*, un jour perdant patience.... Je croyois, lui dit-elle, m'être aſſez expliquée avec vous, pour mettre fin à cette Comédie: j'ai pu m'en amuſer d'abord; mais on s'ennuie enfin d'un badinage ridicule, & ſur-tout quand il dure trop long-temps.... Qu'appellez-vous un badinage, s'écria l'autre en levant arrogamment la tête? mon frere vous ſemble-t-il fait pour être badiné? Le croyez-vous un ſot? Et là! Monſieur vaut, peut-être, Madame. Une montre, une bague, & quelques autres brimborions, doivent-ils nous rendre ſi vaines? Vraiment, où ſeroient toutes ces belles choſes ſi mon pere ne vous avoit pas ſécourue dans le bois? & vous vous moquez de ſon fils! & ſon amour vous paroît ridicule!... C'eſt être bien ingrate en vérité. Fi, Madame, (ſi tant eſt que vous le ſoyez) fi, vous dis-je, cela n'eſt pas bien....

Le bon Fermier qui arriva, par haſard, au milieu de ce beau diſcours, vit *Miſs* ſur le point d'étouffer d'indignation & de douleur.... Grand Dieu! dit-elle en éclatant, où me vois-je réduite?... Ah! Monſieur, en voyant le Fermier

qui laiſſoit couler quelques larmes, daignez me dire, apprenez-moi, de grace, par quel moyen je puis payer tous les bienfaits que j'ai reçus de vous. Parlez, demandez, ordonnez, diſpoſez de tout ce que je poſſede, de tout ce que l'on m'a rendu ; mais qu'on ceſſe de me parler d'épouſer votre fils.... Demain, dit-on, le Coche doit paſſer ; je partirai, Monſieur, je partirai, j'irai gémir ailleurs. Gardez l'argent que je vous ai remis ; ma reconnoiſſance vous l'abandonne ; le Ciel, peut-être, aura pitié de moi ; je ne ſerai, du moins, pas crue ingrate.

*Charlotte* exprima tout ceci d'un ton ſi noble, & ſi attendriſſant, que le Fermier auſſi ſurpris qu'ému de ce diſcours, & repouſſant ſa fille de la main.... Qu'entends-je, ô Ciel ! s'écria-t-il ; ah ! Madame, ceſſez d'augurer ſi mal de moi, ceſſez de me parler ainſi : vous ne me devez rien qu'une meilleure opinion de mes deſſeins, & votre générosité m'enchante. On m'avoit flatté, je l'avoue, que mon fils avoit ſçu vous plaire ; mais je vois que l'on me trompoit, & j'en rougis avec douleur ; vous n'en entendrez plus parler. Quant à votre or, je vous le remettrai, Madame ; Dieu me garde à jamais d'abuſer ainſi de l'innocence & de la beauté même.... Daignez pourtant m'accorder une grace : ne partez pas demain, Madame ; le carroſſe de M. *North* doit dans trois jours aller à Londres avec la Gouvernante des enfans : elle ſera charmée de vous voir ; vous ne craindrez rien avec elle, & vous me prouverez, du moins, par-là, que vous partez un peu moins mécontente de chez moi.

Quoique *Charlotte* fût fâchée d'être obligée de reſter plus long-temps dans une maiſon où elle avoit déja trop ſouffert, & où la plus ſotte chimere tenoit lieu de réalité, elle crut cependant ne pas pouvoir, avec décence, refuſer l'offre du

caroſſe, & la compagnie de la Gouvernante, qu'elle avoit déja vue chez le Fermier. Ceci, d'ailleurs, valoit mieux que le Coche, & la délivroit des inquiétudes que lui cauſoient déja les inconvéniens attachés aux voitures publiques. Elle ſe contraignit donc au point de prendre un air de ſatisfaction, où ſon cœur avoit peu de part, pour remercier ce bon homme, & conſentit à ce qu'il vouloit d'elle, pourvu, pourtant, qu'à l'avenir on la laiſſât ſeule & tranquille dans ſa chambre, ſous prétexte que ſa ſanté lui permettoit peu de paroître.

*Hodge* en ſortant, fit auſſi retirer *Gillette*, qui dès cet inſtant, perdant toute ſon eſpérance de voir ſon frere époux de *Myſtris Sally*, conçut pour elle une haine implacable, qu'elle trouva bien-tôt d'exercer.

*George*, dont la paſſion pour *Charlotte* étoit très-ſérieuſe, déſeſpéré d'être banni de la maiſon, & de ſe croire un rival préféré, avoit engagé un petit garçon de la ferme à ſe charger d'une lettre pour rendre, en grand ſecret, à l'Etrangére. Le jeune Payſan, dans cette lettre, s'excuſoit aſſez bien de la vivacité groſſiére avec laquelle il s'étoit d'abord déclaré, faiſoit de nouvelles proteſtations de la ſincérité de ſa tendreſſe, vantoit ſon opulence, tournoit *Gillette* en ridicule, tomboit un peu durement ſur ſa famille, & n'épargnoit que le Fermier, qu'il avouoit être honnête homme, mais lâche eſclave d'une femme dont ſes enfans diſpoſoient à leur gré.

Le meſſager de *George* veilloit après l'inſtant de rendre ſa lettre à *Charlotte*, lorſque *Gillete* pour ſortir, ouvrit la porte de la chambre. Celui-ci croyant que c'étoit l'Etrangére, avança la main, & préſenta la lettre que *Gillette* ſaiſit, & dont elle eut le temps de reconnoître l'écriture.

Le messager en voyant sa méprise, prétendit la ravoir. Cette altercation fit du bruit ; mais *Gillette* étoit la plus forte, & rompoit déja le cachet, lorsque *Mistris Sally* parut, & fut bientôt informée par le petit garçon du sujet de la querelle.

Elle ignoroit, & n'imaginoit pas de qui pouvoit venir cette dépêche : cependant le procédé de *Gillette*, joint à l'idée d'avoir, peut-être, quelque intérêt de n'en pas divulguer le contenu (car *George* étoit bien loin de sa pensée) lui fit naître celle de s'en emparer.

*Gillette* en murmurant céda, & n'en fut que plus furieuse. Mais *Charlotte*, après avoir ouvert la lettre & reconnu la signature, prenant un air beaucoup plus doux.... Tenez, Mademoiselle, lui dit-elle, quoique vous sçachiez très-peu vivre, & que la lettre soit pour moi, vous seule avez droit de la lire, vous pouvez même la garder ; je n'y prétends rien, je vous jure, non plus qu'à celui qui l'envoie. Cela dit, *Miss Summers* rentra dans sa chambre, & tira la porte après elle. *Gillette* lut la lettre, non pas avec douleur, mais avec rage.

Elle alloit retourner chez *Charlotte*, qui sans doute, eût risqué de n'en pas être quitte pour des mots, lorsqu'elle vit arriver *Moll*. Tenez, dit-elle, en se tordant les bras, voyez, lisez ce qu'on écrit de nous à notre belle Avanturiére ! à quoi, diantre, pense mon pere, avec tout son respect pour une insolente figure, qui semble, au plus, nous croire dignes de respirer à côté d'elle ?

Elle fit ensuite à sa mere tout le détail de la façon dont la lettre étoit tombée entre ses mains, de la hauteur avec laquelle *Mistris Sally* la lui avoit donnée, & du mépris que cette ingrate avoit marqué pour les prétentions de M. *Dick*,

*Moll* fut cruellement indignée de la licence avec laquelle le téméraire *George* avoit osé parler de sa famille & d'elle-même ; elle n'étoit pas moins outrée de voir une Inconnue si hautement préférée à sa fille ; (car le corbeau croit ses petits plus blancs que ceux des autres oiseaux ; ) mais elle ignoroit, & c'étoit-là vraiment sa peine, par quel moyen se venger à son gré de l'Amant & de la Maîtresse.

Mais dès que deux femmes outragées sont décidées pour la vengeance, le Diable, & mieux encore une troisiéme, sçait toujours les aider.

*Gillette*, s'écria *Moll*, après avoir rêvé quelques instans, tais-toi sur tout ceci ; serre ta lettre ; que ce secret soit pour nous deux, cours me chercher ma sœur ; dis-seulement que je suis offensée. Vas, mon enfant, sois tranquille sur ta vengeance ; tu ne l'attendras pas long-temps.

*Gillette* enchantée du message, l'entreprit avec tant de zèle, que sa mere, en moins de deux heures, la vit de retour à la Ferme, avec sa vieille tante.

## CHAPITRE VIII.

### *Conspiration contre* Miss Summers.

GOudy Clek (c'est le nom de la tante) ne fut pas plutôt assise dans la grange, où sa sœur & sa niéce l'avoit conduite, pour conférer avec plus de secret, que *Moll* exposa ses griefs contre *Mystris Sally*, raconta ce qu'on sçavoit de de son histoire, les services qu'*Hodge* lui avoit rendus, son impudence, son ingratitude & son refus d'épouser M. *Dick*. *George* eut aussi sa part dans l'ardente & prolixe invective ; & l'injure qu'il avoit faite à la famille, ne fut sur-tout pas oubliée.

La vénérable tante écouta tout tranquillement, avec la gravité d'un Magiſtrat ; mais dès que ſa ſœur eut fini, elle apoſtropha les parties coupables, avec plus de malice & de fureur que ne l'eût fait une furie.

Après avoir exhalé dans ſon jargon *Gallois*, ce que l'âcreté de ſa bile avoit de plus mordicant, contre tous les ayeux & les parens vivans de *George*, l'implacable *Goudy*, ſe rabattit ſur *Miſs Summers*. Faute de la mieux connoître, elle en dit un peu moins de mal ; mais elle en conçut davantage, & ne penſa qu'à le prouver. Malheur à qui donne peu de priſe aux méchans ! les lieux communs ne les ſoulagent qu'à demi : plus ils articulent de faits, & moins ils nous haïſſent.

Après s'être long-temps frotté la tête, en grimaçant aux Anges, tandis que *Moll* & ſa *Gillette* attendoient humblement ſa réponſe, un ſourire infernal annonça qu'elle étoit prochaine.

Ne m'avez-vous pas dit, ma ſœur, dit en touſſant *Goudy*, que cette fille, ſoit diſant, car peu m'importe, a de l'argent & des bijoux ?.... Eh bien, que nous faut-il de plus ? Va-t-on ſeule la nuit lorſqu'on a droit de porter une montre, & qu'on a tant d'argent dans ſa bourſe ?... Votre Etrangére, je le gage, a volé ſa Maîtreſſe, & ſe ſauvois avec ſon vol.

Tout juſte, s'écria *Moll* avec tranſport, *Clek* a touché le but... O Ciel ! à quoi penſions-nous donc ? ma foi, rien n'eſt ſi clair. Pourquoi marcher la nuit quand on a la conſcience nette ? que faiſoit-elle dans les champs quand mon mari l'a ſecourue ?....

Allons, allons, ne cherchons pas plus loin ; la drôleſſe a plié la toilette, & c'eſt nous qui la protégeons ! Ciel, dans quel monde vivons-nous ! Mais quel bonheur que *Dick* ne l'ait pas épouſée !

Holà, s'écria *Gillette* à ſon tour il n'eſt plus étonnant qu'elle ne voulût voir perſonne, qu'elle refusât d'aller même à l'Egliſe, elle craignoit qu'on ne la reconnût. C'étoit bien la peine, en vérité, de ſe tuer à régaler Madame, de lui donner le meilleur lit, les draps les plus fins, & de n'avoir dans la maiſon rien de trop bon pour elle ! Mais nous aurons, du moins, le plaiſir de voir bientôt ſa mine entre les mains du Connétable, & le dépit de M. *George*, quand ſa belle & fiére Maîtreſſe ſera conduite aux Seſſions pour *félonie* * . . . . J'y vais travailler de ce pas, dit en ſe levant la Fermiére. *Gillette*, vas me chercher ton pere, faiſons-lui voir qu'il n'eſt qu'un ſot.

Doucement, leur dit *Clek*, gardez-vous de rien dire à *Hodge*, qu'à l'arrivée du Connétable : il eſt ſi crédule & ſi bête, qu'elle pourroit, peut-être, le gagner. . . . Non, non, ne craignez rien s'écria *Moll*, je réponds du compere *Raphle* ; c'eſt un excellent Connétable : loriſque je l'aurai bien inſtruit, tout ſera fait avant qu'*Hodge* ſoit de retour. Fiez-vous-en à moi.

Tandis qu'on étoit allé chercher M. *Raphle*, la vieille tante, ſous prétexte d'une viſite, entra chez ſa jeune victime, qu'elle accabla de complimens ſur le bonheur qu'avoit eu ſon beau-frere de la ſauver du triſte ſort dont la menaçoient les voleurs.

Dès que M. *Raphle* fut arrivé, *Moll*, par un ſigne, en avertit *Goudy*, qui redoublant ſes politeſſes ironiques, en prenant congé de *Charlotte*, mit le comble à certains mouvemens de terreur involontaire, que la vue de la tante, dès ſon entrée chez elle, avoit fait naître dans ſon ame ſans qu'elle ſçût pourquoi.

* *Félonie*, crime puniſſable de mort ; tout crime capital au-deſſous de celui que les Anglois appellent *petyt Treaſon*.

Soit pressentiment, soit foiblesse, il n'est pas moins vrai que *Charlotte*, dès que la vieille fut partie, se sentit le cœur si serré, qu'elle ne put s'empêcher d'augurer que quelque danger inconnu la menaçoit encore. Les présages, comme l'on sçait, sont adopté à la campagne : elle y avoit passé sa vie ; pardonnons-lui donc ce petit défaut dont elle fut la premiére punie, puisqu'il lui fit ressentir, par avance, les maux que ces méchantes gens lui préparoient.

La pauvre *Miss* étoit ainsi livrée à ses frayeurs, lorsque quelques gouttes de sang tomberent de son nez sur son mouchoir.... Juste Ciel! s'écria-t-elle en se jettant à genoux près de son lit, à quelle épreuve encore veux-tu réduire une foible mortelle qui n'espere qu'en toi, qui n'a que toi pour la défendre, & qui se croit perdue si tu l'abandonnes un instant!....

*Miss Summers* continuoit une priére si fervente, quand la barbare troupe, conduite par le Connétable, le bâton de Justice à la main, fondit, avec éclat, dans sa chambre.

La vue d'une belle femme à genoux, tremblante, & le visage en pleurs, fit quelque impression sur le Magistrat subalterne. Il crut même qu'on se trompoit, & parloit déja de se retirer ; mais la vieille *Goudy* le retenant par son habit.... Non, non, Monsieur, s'écria-t-elle, on ne se trompe pas : malgré tout cet air hypocrite, on sçait bien ce qu'elle est. En tout cas je l'accuse & la charge de *félonie* : faites votre devoir, & menez-la chez un *Juge de paix.** 

A l'aspect de M. *Raphle*, de son air sinistre & grossier, de son redoutable bâton, & de l'inva-

* La plupart des Seigneurs de Paroisse, sont juges en Angléterre, & sans appel, sur-tout en fait de Police, jusqu'à un certain point.

ſion imprévue d'un ſi nombreux cortége, *Charlotte* avoit été ſaiſie à ne pouvoir ſe ſoutenir ſur ſes genoux. Mais dès qu'elle comprit ce que ce monde lui vouloit, ſon innocence indignée lui rendant tout-à-coup ſes forces, *Myſs* ſe leva, & regardant cette canaille avec mépris.... Monſieur, dit-elle au Connétable, peut-on ſçavoir de vous, ſur quoi fondé, l'on oſe ainſi me venir inſulter, & me déférer en Juſtice avec tant de ſcandale ?

Ce ton de dignité auquel le Connétable étoit peu fait, l'intimida de plus en plus, & le fit héſiter quelques inſtans. Il ſoupçonnoit toujours de la mépriſe ; & la crainte d'avoir affaire à quelqu'un d'illuſtre, qui pourroit bien l'en faire repentir, l'inquiétoit beaucoup.

Ce n'eſt pas moi, dit-il enfin, en bégayant, qui prétends inſulter Madame.... On m'a mandé pour arrêter une jeune perſonne qu'on accuſe de vol.... & sûrement c'eſt mon devoir.... Mais... enfin, Meſdames, vous avez beau dire.... je n'arrêterai Mademoiſelle que ſur un bon Décret du Juge, ou ſous la garantie du compere *Hodge*.

*Charlotte*, alors reprit un peu courage. Quel que fût l'objet du complot (car elle étoit encore à concevoir quel but avoient ſes ennemies) elle eſtimoit trop le Fermier pour ſoupçonner qu'il pût en être, & elle attendoit tout de lui ; mais elle ſe flattoit trop.... Quoi qu'il en ſoit, les trois femmes très-étonnées, & s'entre-regardant la bouche ouverte, avoient l'air d'autant de ſtatues.

*Goudy* ſe remit la premiére, & rappellant toute ſa méchanceté : Qu'eſt-ce donc tout ceci ? Eſt-ce le Connétable *Raphle* qui craint aujourd'hui d'arrêter une femme ! lui, qu'en mille autres occaſions, nous avons vu ſi ferme ! Ne la trouvez-vous pas nantie d'une partie du vol ? en déſignant la montre que *Miſs* avoit à ſon côté. Quoi,

penſez-vous avec de tels habits, qu'on ait acquis de tels bijoux par des voies légitimes ? *Lady Manylove* elle-même en porte-t-elle de plus beaux ? Prenezla, dis-je, & conduiſez-la chez le Juge ; malgré tous ces beaux ſemblans de vertu, nous la verrons bien-tôt, & convaincue, & condamnée.

L'accuſez-vous de vous avoir volé ? ou le Fermier me garantit-il ſon arrêt, dit en ſe redreſſant le Connétable ? en ce cas-là, je ſuis forcé de faire mon devoir, & j'en ſuis fâché pour Madame ; mais autrement, je ſuis votre valet.

Le Fermier & ſon fils qui rentroient alors à la maiſon, virent, avec étonnement, une foule de gens que l'arrivée du Connétable dans la Ferme, avoit attirés à leur porte. Une jeune ſervante à qui *Charlotte* avoit ſçu plaire ; & qui pleuroit de tout ſon cœur, les inſtruiſit de tout.

Sang & furies ! s'écria *Dick*, ma belle Maîtreſſe voleuſe ; cela ne ſçauroit être. Elle n'a pas voulu de moi : je ne ſouffrirai pourtant pas qu'on l'inſulte. Courons, mon pere : ſçachons ce que ceci veut dire.

Le Connétable, au moment qu'ils parurent, interrogea vainement le Fermier. Les femmes, répondant pour lui, & parlant toutes à la fois, ne permettoient plus qu'on s'entendît *Dick* enfin, en criant plus fort qu'elles, obtint un moment de ſilence, & le bon-homme en profita.

Qu'on me diſe, du moins, s'écria-t-il, de quoi *Myſtris Sally* eſt accuſée ; car enfin, je n'ai rien perdu, je ne me plains de rien, & je garantirois autant ſa probité que celle de ma femme...

Mords ton impertinente langue, s'écria *Moll* écumant de colére, & point de comparaiſon entre ton Etrangére & moi. Je dis, je prétends, je ſoutiens qu'elle a volé la montre, tous les

brimborions qui y pendent, & les vingt *Guinées* qu'elle t'a remises. Je sçais qu'elle a volé le tout, te dis-je ; & contredis-moi, si tu l'oses : tâche un peu d'oublier que mes yeux sont plus fins que les tiens, que tu l'as reconnu cent fois, & de combien de sottises ma prudence t'a déja garanti. Remets-la donc entre les mains du Connétable, ou crains d'avoir tant-tôt un peu trop chaud dans ta maison.

O ! mon pere, obéissez, ajouta la méchante *Gillette*, croyez ce que vous dit ma mere : vous ignorez tout ce que nous sçavons, & ma tante en sçait plus encore ; elle vous le dira tantôt.... Ah ! sçavez-vous tout ce que vous risquez en défendant plus long-temps une pareille créature ?

Tais-toi, laide, s'écria *Dick*, *Mistris* vaut mieux que toi. Ton *George* t'a quittée pour elle, je vois ton but, & tu ne veux que te venger ; mais vous en aurez tous menti, & je soutiens mon pere....

Nouvelle source de clameurs, & d'un si grand charivari de la part de trois femmes, que le bon Fermier en trembla.

Silence au Barreau, dit en tonnant le Connétable, tout extravague-t-il ici ? avez-vous tous le Diable au corps ? laissez donc parler le compere *Hodge*, je veux qu'il s'explique lui-même. Chargez-vous cette fille, encore un coup, ou ne la chargez-vous pas de *félonie*.

Il la charge, il la charge, s'écrierent toutes les femmes. Et moi je dis que non, s'écrioit en même-temps *Dick*.

Quant au Fermier, déja glacé par les regards terribles de sa femme, il n'osoit prononcer un mot, quoique celui de *non* roulât toujours entre ses dents. *Miss Summers* eût bien voulu pouvoir lui parler ; mais la vieille *Goudy* faisoit toujours un si grand tintamarre, qu'il fallut se résoudre

ſoudre à attendre patiemment le réſultat de cette cruelle avanture.

Pourquoi donc ne parles-tu pas? s'écria *Moll*, en apoſtrophant ſon mari, faut-il attendre juſqu'au ſoir que tu ſçaches prendre un parti, quand je te dis ce qu'il faut faire? ſois homme enfin; donne tes ordres, ou je te....

*Hodge*, qui la voyoit approcher, le poing fermé (démonſtration qu'il ſçavoit avoir lieu de craindre) crut alors ſagement, quoiqu'à regret, devoir conjurer la tempête. Eh bien, dit-il en s'eſſuyant les yeux, puiſque ma femme aſſure, & paroît même convaincue que *Myſtris* a volé ces bijoux, il faut apparemment que celà ſoit. Ainſi, pour le bien de la paix, vous pouvez la conduire chez le Juge, il en fera ce qu'il voudra: c'eſt ſon affaire.... Et la vôtre, mon cher voiſin, lui dit le Connétable; mais dès qu'un homme parle, je n'ai plus rien à repliquer; s'il n'eſt pas bien fondé, tant pis pour lui. Allons, Madame, il faut aller chez *Sir Rakish*: ſa Grandeur eſt expéditive, & vous ſerez bientôt jugée.

Quoique d'abord il fût aſſez indifférent à *Miſs Summers* de ſçavoir quel ſeroit ſon Juge, puiſque ſon pis-aller étoit de décliner ſon nom, & de ſe reclamer de *Lady Bountiful*, le nom de *Sir Rakish* fut cependant un nouveau coup de foudre pour elle, dès le moment qu'elle ſe rappella de l'avoir vu deux ou trois fois à *Bounty-Park*, où ce jeune Seigneur, dont la fatuité ruſtique étoit inſupportable, s'étoit même aviſé de lui en conter. Par-là tout alloit être découvert; le plan qu'elle s'étoit formé, alloit être détruit, &, qui plus eſt, elle avoit tout à craindre de la part d'un jeune homme, dont les mœurs étoient fort décriées.

Mais plus elle marquoit d'ardeur pour décli-

ner ce tribunal, plus les trois femmes s'obſtinoient à vouloir qu'on l'y conduisît. Les refus de *Charlotte*, ajoutoient même à leurs ſoupçons : ſans doute que *Miſtris* étoit déja connue de *Sir*, *Rakish* ; elle avoit ſes raiſons pour éviter d'aller chez lui : quand on craint moins ceux que l'on connoît.

Je ſuis de votre avis, Meſdames, dit gravement le Connétable, & je m'en tiens à *Sir Rakish*.

*Charlotte* en vain pria, ſupplia, ſe mit aux genoux de ce tigre ; rien ne put l'émouvoir, ni l'attendrir.

*Charlotte* enfin réduite au déſeſpoir... Cruels ! s'écria-t-elle, que pretendez-vous donc ? eſt-ce ma vie ? ah ! je vous l'abandonne ; mais n'ajoutez point à mes maux, en m'expoſant à tant d'opprobres.... Si ce ſont mes effets qui vous tentent, ſi c'eſt ce que cet homme intimidé ſçut arracher à des mains moins barbares, diſpoſez-en, je vous les donne : hélas ! je n'y reclame rien, laiſſez-moi ſeulement ceci, c'eſt tout ce que je me réſerve.... *Miſs Summers*, en diſant ces mots, détachoit de la montre une petite miniature, où *Lady Bountiful* étoit peinte avec ſon fils à l'âge de dix ans. Prenez, acceptez tout, vous dis-je, partagez-le entre vous, laiſſez-moi ſeulement partir, & je vous bénirai toute ma vie.

Le Connétable, quoiqu'auſſi ſourd qu'un vieux ſerpent aux cris de l'innocence & de la beauté gémiſſante, ſe ſentit cependant touché de cette derniére propoſition. La vue de cette montre d'or qu'il lorgnoit ſur un coin de la table, l'idée du petit tréſor que *Charlotte* avoit confié au Fermier, jointes à ces mots, *partagez le tout entre vous*, attendriſſoit ſon cœur féroce. Choſe plus plus étonnante, encore : certaine eſpéce de pitié

trouva jour, presque au même instant, dans l'ame noire de la tante & de la méchante *Gillette*... Cette derniére, en jettant sur la montre un coup d'œil de complaisance, la croyoit presque à son côté, se rengorgeoit déja.

La mere & la vieille *Goudy*, frappées de tant de générosité, sentoient diminuer leur haine, & croître un autre sentiment: en moins d'une minute enfin, tous ces fronts sillonnés s'applanirent, tous ces cœurs furent ébranlés, l'assemblée prit une toute autre face. Le bon-homme *Hodge* en fut comblé de joie, & son motif étoit louable: comme dépositaire des effets, il projettoit, après avoir sauvé *Challotte*, de les remettre dans ses mains; car quoiqu'il eût l'honneur, ainsi que gens d'un plus haut rang que lui, d'être serviteur de sa femme, il étoit honnête homme; il étoit même généreux quand sa redoutable moitié n'influoit pas sur ses actions. *Moll*, qui plus est, eût été moins mauvaise, peut-être même eût été bonne sans son foible pour ses enfans, & sans son respect pour une sœur qu'elle aimoit, sans trop sçavoir pourquoi.

M. *Raphle*, après avoir un peu réfléchi sur les offres de *Miss Summers*, leva le siége, en déclarant qu'il alloit travailler à voir ce qu'on pouvoit faire pour elle; & mettant la montre dans son gousset, comme piéce de conviction, sans doute, sortit avec tout son cortége.

*Miss Summers*, après leur départ, éprouva tous les mouvemens que l'espérance & la crainte ont droit d'exercer dans un cœur. L'incertitude, en pareil cas, étoit seule un supplice auquel elle alloit succomber, lorsque retirant de son sein la miniature qu'elle avoit détachée de la montre.... Chere *Lady*, s'écria-t-elle, c'est de votre amitié que j'ai reçu ce gage précieux: hélas! vous imaginez peu les maux où ces brillans colifichets

m'expoſent ! .... que j'étois heureuſe chez vous ! & que je l'euſſe été long-temps, ſi l'indocile amour de votre fils n'eût pas jetté tant d'amertume ſur ma vie !... Cruels, laiſſez-moi, du moins, ces images : au ſein de la miſére même, leur vue adoucira mes maux.

Tandis que *Miſs* exhaloit ainſi ſa douleur, ſes ennemis ſe trouvoient diviſés ſur le partage de ſes dépouilles. Le Connétable, au ſortir de chez elle, avoit fortement appuyé ſur la néceſſité d'accepter les offres de ſa priſonniére ; Car enfin, diſoit-il, ſi nous la menons chez le Juge, les effets ſont perdus ; s'ils ont été volés, quelqu'un pourra les reclamer ; duſſent-ils ne pas l'être, les frais mangeront tout, & quel ſera notre ſalaire ?

Il falloit moins de rhétorique encore pour ranger de pareils auditeurs à ſon avis. Auſſi le bonhomme *Hogde* en s'approchant du Magiſtrat, & retirant la montre de ſes mains.... C'eſt bien penſé, lui dit-il, voiſin *Raphle*, & je penſe, ma foi, de même : vous pouvez maintenant laiſſer la priſonniere entre mes mains ; le plus court eſt de la faire partir, & je m'en charge. Ceci, fort aiſément, peut paſſer pour une mépriſe, & dans deux jours on n'en parlera plus.... Attendez cependant ; nos remercimens vous ſont dû ; car chacun vit de ſon emploi : prenez cette *Guinée*. La vacation n'eſt pas mauvaiſe & l'on en fait ſouvent à moins...

Cela peut être, interrompit bruſquement M. *Raphle* ; mais penſez-vous bien ſérieuſement me renvoyer avec une ſimple *Guinée*, & vous approprier le reſte ? Voiſin, je vois trop clair... Un mot. Agiſſons franchement : chacun ſa part, & finiſſons.

Chacun ſa part ? s'écria *Moll* avec fureur ; & que vous revient-il ici qu'un demi *Schellin* pour

votre décret ? *Hodge* eſt, en vérité, trop bon d'avoir offert une *Guinée*.... Voilà comme on les gâte ! le carrillon que produiſit ce nouveau différend, peut aiſément s'imaginer. Le Connétable enfin pouſſé à bout, & n'ayant plus d'eſpoir de ramener les femmes à ce qu'il appelloit la *raiſon*, reprenant tout-à coup l'air & le ton Magiſtral.... Qu'on ſe taiſe, s'écria-t-il en élevant ſon bâton rédoutable, & que les portes ſoient ouvertes.

Dès que la foule des voiſins curieux fut entrée.... *Hodge*, reprit le Connétable en groſſiſſant le ton, vous m'avez dénoncé l'Etrangere, vous l'accuſez de *félonie*, je m'en empare, au nom du Roi, & vous ordonne de la ſuivre chez le Juge où je vais la conduire.

Cet arrêt foudroyant pour les parties intéreſſées, qui ſe repentoient, mais trop tard, d'avoir refuſé le partage, fut à l'inſtant exécuté par M. *Raphle*, qui rentrant dans la chambre de *Miſs Summers* : Allons, Madame, lui dit-il, ce n'eſt pas moi, ce ſont vos ennemis qui m'y contraignent : marchons ; obéiſſez aux loix. *Sir Rakish* ſera votre Juge : lui ſeul a droit de déterminer ce différend.

*Miſs Summers* à genoux, les yeux en larmes, & preſque morte de frayeur, imploroit en vain la pitié de cet homme, qui déja l'avoit preſque entraînée juſqu'à la porte, lorſque *George* parut, qui ſautant au collet du Connétable, & ménaçant de l'étrangler, lui fit à l'inſtant lâcher priſe.... Que t'a fait cette fille ? De quoi l'accuſe-tu, barbare, pour oſer la traiter ainſi ?

Ne craignez rien, Madame, dit-il en même temps à *Miſs*, & la faiſant aſſeoir dans le fauteil du Fermier *Hodge*, je vais vous défendre ou périr. Puis revenant au Connétable, dont le courage étoit dans ſon office bien plus que dans ſon

cœur.... Eh bien, *Raphle*, parleras-tu ? quels ſont les crimes de Madame ? & qu'oſes-tu lui reprocher?... Moi, dit le Magiſtrat, rien du tout. Elle m'eſt ſimplement dénoncée par le Fermier, qui l'accuſe de *félonie*, & je la conduiſois chez *Sir Rakish*; mais la jeune perſonne, qui, ſans doute, a ſes raiſons pour préférer tout autre Juge, prétendoit faire réſiſtance. Voilà tout, M. *George*. Suis-je coupable en faiſant mon devoir?

Oui, c'eſt l'être, c'eſt mériter d'être ſévérement puni, que de traiter, avec ſi peu d'égards, la jeuneſſe & la beauté même : je l'ai vu, M. *Raphle*, & ſçaurai vous rendre juſtice. Quant à tous ces gens-ci, je ſçais la ſource de leur haine contre votre accuſée, ( le petit garçon qu'il avoit chargé de ſa lettre, l'avoit inſtruit de tout ) & quelqu'un s'en repentira bientôt, ſi tous les effets de la Dame ne lui ſont pas rendus dans le moment avec la liberté.

Le Fermier *Hodge*, quoique confus, y conſentoit intérieurement de tout ſon cœur ; mais les femmes preſque enragées n'avoient garde de le permettre. Le grand *Dick* même, qui, pour lors, ne voyoit qu'un rival en *George*, joignoit ſes cris à ceux de ſes parens, lorſqu'un ſoufflet à poing fermé, fit tout-à-coup tarir ſon éloquence.

*George*, après ce coup d'autorité, qui produiſit un grand effet ſur l'aſſemblée, ſe retournant vers *Miſs*.... Allons, Madame, lui dit-il, je ne vois plus d'autre façon de vous ſervir, qu'en appellant pour vous au tribunal d'un Magiſtrat dont les vertus doivent peu plaire à ceux qui vous accuſent. Venez chez *Sir Worthy*, Madame ; j'attends tout de ſa probité : refuſez-moi, ſi vous l'oſez, cher M. *Raphle*. Mais ce n'eſt point aſſez ; il faut que ces gens-ci nous ſui-

vent : je les accuſe, moi, d'avoir dépouillé cette Dame, & voulu partager entr'eux tous ſes effets. Le fait eſt grave, & je le garantis.... Connétable, fais ton devoir.

*Miſs Summers*, qui par le commencement de ce diſcours, avoit conçu l'eſpoir de voir appaiſer cette affaire, en étoit enchantée ; mais lorſqu'elle entendit accuſer *Hodge* & ſa famille.... Non, Monſieur, non, s'écria-t-elle, Dieu me préſerve de les voir expoſés pour ma querelle au moindre des chagrins : je leur pardonne tous les miens. M. *Hodge* m'eſt cher, Monſieur ; je lui dois l'honneur & la vie, je ne ſerai jamais ingrate....

Ah ! c'eſt trop être généreuſe, interrompit le brave *George*, & c'eſt riſquer de l'être à vos dépens. Je ne ſçaurois vous obéir, Madame ; il faut qu'il vienne chez le Juge, il faut qu'il vous rende juſtice, & vous la lui rendrez après ſi vous voulez. *Miſs Summers* vouloit encore inſiſter en faveur du Fermier ; mais *George* ne l'écouta pas : il étoit ferme & même un peu vindicatif, ſi bien que la famille entiere fut forcée d'accompagner *Miſs*, & de marcher chez le Juge de Paix, qui demeuroit à deux milles de-là.

## CHAPITRE IX.

### MISS SUMMERS *devant le Juge.*

SIr *Worthy* étoit à table avec ſa famille, lorſque cette troupe arriva chez lui. On les fit entrer dans une ſalle baſſe, en attendant qu'il eût dîné.

Le Portier, qui, malgré l'extrême affliction de *Charlotte*, avoit été frappé de tant de charmes, ne manqua pas d'en parler à quelques domeſtiques, qui le dirent à d'autres, & bientôt à la table du maître même : il ne fut plus queſtion

que de la beauté d'une jeune perſonne accuſée de *félonie*, & dont *Sir Worthy* alloit être le Juge. Cette nouvelle, qui intéreſſoit toute la compagnie, & ſur-tout l'épouſe du Juge, fit hâter le dîner de façon que *Miſs Summers* n'attendit pas long-temps.

Dès que la nappe fut levée, *Sir Worthy* ayant appris que le jeune Fermier *George* avoit accompagné l'accuſée, ordonna qu'on le fit entrer, pour ſçavoir, par avance, quel étoit l'objet du procès.

*George* en fit le récit à l'avantage de l'aimable priſonniere, raconta la façon dont le Fermier *Hodge* l'avoit ſecourue, le projet que ſa famille avoit en vain formé pour la forcer d'épouſer *Dick*, & le complot preſque arrangé avec le Connétable pour partager entre eux tous les bijoux de la jeune Etrangere.

Ce recit fait par *George* à *Sir Worthy* en préſence de *Mylady*, les toucha d'autant plus tous les deux, que la droiture & l'humanité du mari égaloient la candeur & la ſenſibilité de l'épouſe.

Les Parties furent appellées; & ſi le Juge, & ſa famille rangée en demi-cercle, pour voir l'iſſue de cette cauſe ſinguliere, ſe trouvoient déja prévenus en faveur de la belle affligée, ſa figure en entrant dans la ſalle, ſa noble modeſtie & la douceur de ſes triſtes regards, firent naître en toute l'aſſemblée, non par cette pitié vulgaire qu'inſpire aux cœurs les plus fletris la beauté malheureuſe; mais les ſentimens les plus vifs de l'amitié compatiſſante.

Le Connétable en entrant dans la chambre, la tenoit par la main; mais à peine eut-elle ſalué la compagnie, avec cette décence qui annonce l'éducation & le monde où l'on a vêcu, que *Lady Worthy* ſe levant de ſa place, & la faiſant aſſeoir à côté d'elle.... Je ſuis véritable-

ment pénétrée, Madame, qu'une personne aussi charmante, aussi bien née que vous me semblez l'être, paroisse ici dans de pareilles circonstances : daignez pourtant vous rassurer ; tout prouve en vous votre innocence ; elle a droit d'espérer par-tout des amis, & je prévois, avec plaisir, que *Sir Worthy* va tout à l'heure en goûter un bien grand, en vous rendant justice. Je me trouve heureuse, Madame, répondit *Miss Summers*, que la fortune, après m'avoir réduite au comble de l'adversité, m'ait conduite en des lieux où je puis enfin me flatter de rencontrer des cœurs sensibles. J'espere que le Ciel, qui seul connoît mon innocence, ne permettra pas que rien force Madame à regretter l'accueil plein de bonté, dont elle honore ici la plus infortunée des femmes.

Les deux *Goudys*, l'arrogante *Gillette*, le Connétable & le Fermier, furent anéantis par l'obligeante politesse avec laquelle *Lady Worthy* traitoit leur prisonniere ; mais *George* en étoit transporté ; ses yeux pétilloient du plaisir de voir l'humble confusion de la famille du Fermier.

*Sir Worthy*, qui depuis l'arrivée de *Charlotte*, avoit les yeux fixés sur elle, ne pouvoit concevoir que cette vile troupe pût avoir trouvé dans son cœur assez de cruauté pour agir avec tant de violence contre quelqu'un qui paroissoit si peu le mériter ; il eut très-volontiers lâché la bride à la juste indignation qui l'animoit contre eux.... Mais en se rappellant qu'il étoit Juge, il oublia qu'il étoit homme, & rendant à son front tout le calme apparent qu'il alloit perdre, ce digne Magistrat fut assez maître de lui-même pour demander, sans passion, au Connétable, ce qu'il avoit à proposer contre la jeune Etrangere.

Cet homme, un peu remis par la tranquillité du Juge, eut enfin assez de courage pour enfiler un très-long plaidoyer, dont le Lecteur, nous l'es-

pérons du moins, nous sçaura gré de ne donner que le précis.

Le Fermier *Hodge*, suivant le Connétable, après avoir sauvé *Charlotte* des mains des voleurs, avoit été surpris de lui voir des effets au-dessus de la condition apparente d'une fille, qui, disoit-elle, alloit à Londres pour chercher du service, qu'il avoit cru pouvoir la soupçonner de quelque vol, & la lui avoit dénoncée; que la répugnance & les refus de cette fille, lorsqu'il s'étoit agi de la mener chez *Rakish*, avoit encore augmenté les soupçons, & que le Fermier *George* enfin, qui paroissoit être aimé d'elle, l'avoit forcé, lui Connétable, d'amener l'accusée chez la *Grandeur*.

Eh bien, *Hodge*, dit alors *Sir Worthy*, convenez-vous de ce qu'a dit le Connétable? n'avez-vous rien de plus à dire? N'aviez-vous pas d'autres raisons, pour soupçonner que ces effets pouvoient avoir été volés.

En vérité, répondit le Fermier, qui ne sçavoit presque où se mettre, en vérité, Monsieur.... je ne sçais presque rien de tout ceci.... C'est ma femme & sa sœur qui m'ont certifié le vol, qui m'ont forcé d'accuser cette Dame, dont je croirois pourtant pouvoir affirmer l'innocence.... Mais Monseigneur sçait bien, peut-être, ainsi que moi, qu'un bon mari, pour le bien de la paix, fait souvent plus qu'il ne prétendoit faire.... qu'il est des femmes, enfin, dont le caprice....

Un coup d'œil que lui lança *Moll*, le fit tout-à-coup rester court. Il ne sçait ce qu'il dit, s'écria-t-elle: d'où pouvoit venir cette fille à l'heure, & dans l'endroit où mon mari l'a rencontrée? Dira-t-on que l'on ne craint rien, lorsqu'on marche ainsi la nuit, & sur-tout une femme? Eh, pourquoi donc ne vouloit-elle pas être vue? pour-

quoi se cachoit-elle ? pourquoi trembloit-elle toujours, lorsque quelqu'un entroit chez nous ? ajoutez, ma sœur, s'écria *Goudy*, combien elle a pleuré, combien elle a gémi, combien elle a frémi, lorsqu'il s'est agi de la mener chez *Sir Rakish*, qu'elle connoît sans doute, & Dieu sçait comment ! Car sans cela, pourquoi n'y vouloir pas aller ? pourquoi nous offrir son argent, ses bijoux, tout ce qu'elle possede enfin, à la réserve de je ne sçais quelle image, pour qu'il lui fût permis de se sauver ? mais grace au Ciel, on ne nous tente pas ainsi....

Non, vieille.... ( *George* se rappellant tout-à-coup où il étoit, supprima l'épithete ) non, dit-il, on ne vous tente pas ainsi, graces à M. le Connétable, dont les prétentions au butin vous paroissoient un peu trop fortes.

*Sir Worthy* voyoit bien nettement que l'avarice & la malignité étoient les seuls motifs de cette vexation : il soupçonnoit en même temps au fond de tout ceci quelque chose de mystérieux qu'il ne pouvoit comprendre, & qui sembloit assez fonder les soupçons de ces misérables pour ne pas lui permettre, en qualité de Magistrat, de prononcer contre eux, à moins que l'accusée ne lui fît voir un peu plus clair dans les motifs de sa conduite. Il se retourna donc vers elle, & d'un ton fait pour dissiper toutes ses craintes.... Vous entendez, Madame, lui dit-il, sur quoi leur accusation est fondée : il vous est aisé, j'en suis sûr, de leur prouver que tous les bijoux sont à vous, en nous apprenant qui vous êtes ; par quel accident *Hodge* vous a rencontrée seule & nuitamment dans la campagne ; par quel motif enfin vous leur avez offerts ces mêmes effets pour ne vous point montrer au Tribunal de *Sir Rakish*, qui probablement se seroit empressé de terminer ce différend, & de mettre fin aux cha-

meurs d'une populace ignorante. Je vois, je ſens tout ce que vous avez ſouffert, & je vous plains, en vérité, Madame; mais je ſuis Juge, & ce titre me force à vous prier, en ſatisfaiſant ces gens-ci, de me mettre en état de prononcer entre eux & vous.

*Miſs* ne pouvoit qu'être flattée de la façon polie avec laquelle *Sir Worthy* laiſſoit tranſpirer ſes ſoupçons: ſa fierté ne ſouffroit pourtant pas moins de ſe voir accuſée de vol par de pareilles bouches, & de ne pouvoir ſe diſpenſer de leur répondre. Cet excès d'humiliation ne lui parut pas ſupportable.... Grand Dieu! s'écria-t-elle, quand finiront donc mes malheurs? Qu'il eſt affreux qu'une démarche uniquement fondée ſur les principes les plus purs, & qu'exigeoit une néceſſité cruelle, m'expoſe à tant d'affronts, me faſſe ſoupçonner d'un crime que mon ſang ne connut jamais, & que mon cœur déteſte!...

L'accablement de *Miſs Summers* étoit ſi grand, ſi naturel, que *Sir Worthy* gémiſſoit intérieurement de l'avoir cauſé.

Son épouſe, quoique ignorant d'où procédoit le cruel embarras de *Charlotte* étoit auſſi affligée qu'elle. Sa préſence d'eſprit la ſoulagea pourtant enfin.

Je conjecture, dit *Mylady* en s'adreſſant à ſon époux, que des raiſons ſecrettes forcent la jeune & malheureuſe Dame de nous cacher ici la vérité; cette douleur n'eſt pas d'une coupable; c'eſt la vertu qui pleure, c'eſt l'innocence qui rougit d'avoir à ſe juſtifier publiquement, d'avoir ſans doute, à citer des motifs qu'un intérêt puiſſant ne permet pas qu'elle dévoile ici. Souffrez donc, *Sir Worthy*, que j'oſe enfin vous ſupplier d'écarter un inſtant tout ce monde. Peut être aurons-nous lieu bientôt d'être pleinement convaincus de l'excès de leur injuſtice.

*Sir Worthy* adoptant cette idée, congédia toute l'auditoire, à la reſerve de ſa femme, dont la douceur lui parut propre à obtenir de l'accuſée toute la confiance dont il ſe croyoit digne.

Avant que le Fermier *Hodge* & le Connétable ſortiſſent, *Sir Worthy* ſe fit remettre les effets de l'Etrangere, & remarquant, en jettant les yeux ſur la montre, que le portrait dont ils avoient parlé ne s'y trouvoit pas.... Qu'eſt devenu cette peinture? dit-il ſévérement à *Raphle*. Elle l'a cachée dans ſon ſein, répondit le Connétable: *Votre Grandeur*, en l'examinant attentivement, y verra, peut-être, le nom du vrai propriétaire.

*Miſs*, en jettant un coup d'œil de mépris ſur le Connétable, remit la miniature au Juge, qui renvoya durement M. *Raphle*.

*Sir Worthy* s'adreſſant alors à *Charlotte*, qui paroiſſoit un peu moins agitée.... Votre phiſionomie, Madame, lui dit-il, me rend déja preſque aſſuré que tout ce différend n'eſt qu'un tiſſu de calomnies & de noirceurs. Je brûle de vous obliger, & de tout mon pouvoir; mais daignez m'en fournir les moyens, en me diſant uniquement ce qu'il faut que je ſçache pour impoſer ſilence à de ſi lâches ennemis. Quant au ſecret, que vous exigerez ſans doute, l'honneur vous en ſera garant; rien ne tranſpirera de ce que vous voudrez tenir caché; je le promets, & je vous le jure.

*Miſs* ſe diſpoſoit à répondre à ce généreux Magiſtrat, lorſque *Lady Worthy*, qui, tandis qu'ils parloient enſemble, avoit examiné la miniature, s'écria tout-à-coup dans une eſpece de tranſport.... Oui, j'en ſuis ſûre, tout le ſecret eſt découvert... Ah! j'en étois certaine: mon cœur dès le premier inſtant me l'avoit dit.... Tant de vertus avoient des droits ſur votre eſtime... .

*Miſs Summers* extrêmement ſurpriſe, qui dès cet inſtant ſe crut connue, rougit du compliment. Ne ſoyez point fâchée, Ma chere *Miſs*, lui dit en l'embraſſant étroitement *Lady Worthy*, & ne m'enviez pas le plaiſir inattendu de connoître une aimable perſonne que *Lady Bountiful* chérit avec tant de raiſon. Son portrait, que voici, m'annonce que nous poſſédons cette charmante *Miſs Summers* que l'on cherche par tout, & dont l'abſence a déja cauſé tant de pleurs. Ciel! quelle joie pour cette Dame, en apprenant bientôt par moi que vous êtes ici !

Ah ! Madame, s'écria *Miſs* en l'embraſſant à ſon tour, je n'ai plus rien à vous cacher.... mais au nom du Ciel, au nom de cette humanité dont vous avez déja daigné me donner tant de preuves, ne divulguez pas mon ſecret, & ſurtout à mes ennemis. Le repos de mes jours, mon bonheur, ma réputation, & ce qui m'eſt plus précieux encore, la tranquillité de cette chere bienfaitrice, eſt attachée au ſoin que je prendrai de me cacher. De-là ſont nés tous mes malheurs, de-là provenoient mes refus de me montrer à *Sir Rakish*, qui m'eût ſur le champ reconnue, & qui, ſans doute, eût très-mal gardé mon ſecret.... Mais je dois eſpérer mieux de *Sir Worthy*, & je le convaincrai, peut être, que les raiſons qui me font fuir cette reſpectable famille, bien loin d'être fondées ſur le caprice, ou ſur quelques ſujets de plainte, n'ont eu pour baſe que la vertu, la gratitude & le devoir.

Quant à moi, Madame, répondit *Sir Worthy*, quelqu'inconnus que me ſoient vos motifs, j'augure cependant aſſez de votre caractere, par l'événement dont mes yeux viennent d'être témoins, pour être convaincu que vous trouverez aiſement les moyens de nous engager à concourir aux vues que vous croirez les plus utiles au bien-

être que nous vous ſouhaitons tous les deux, & je me flate même, en attendant, que vous voudrez bien paſſer quelques jours avec nous. Il s'agit maintenaut de punir l'avarice & la malignité de vos adverſaires, qui ſous une ombre de juſtice, ne tendoient pas à moins qu'à vous perdre, & à partager entr'eux vos dépouilles : leur châtiment ne ſçauroit être trop ſevere.... Ah! Monſieur, interrompit avec vicacité *Charlotte*, permettez que je vous ſupplie d'oublier cette affaire, & de laiſſer leur châtiment à leurs propres remords. Je dois trop à l'honnête Fermier, qui, j'en ſuis bien certaine, s'eſt vu forcé d'obéir à ſa femme, & cette femme à la vieille *Goudy*, pour me venger de ſa famille. S'il ſouffroit un inſtant pour moi, rien ne pourroit m'en conſoler. Daignez d'ailleurs convenir avec moi que leur châtiment ne pourroit que d'autant plus faire ébruiter mon avanture, & m'expoſer aux propos indiſcrets d'une populace ignorante, & cependant en cet inſtant redoutable pour moi. Daignez donc, Madame, je vous en prie, me ſeconder pour obtenir leur grace : je la crois juſte, & dois la déſirer, puiſque par mon déguiſement, j'ai pu les induire en erreur. *Sir Worthy* & ſon épouſe, ne purent qu'applaudir à la généroſité de *Miſs Summers*, & ſe virent forcés de céder à ſes inſtances.

On fit rentrer les accuſateurs de *Charlotte*, auxquelles le Juge, après une ſévere reprimande ? apprit que l'Etrangere avoit enfin bien voulu faire grace; ſans quoi le châtiment le plus terrible eût expié leur crime.

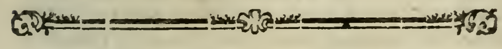
*George* ſeul fut remercié du zele ardent qu'il avoit marqué pour la Dame, à qui pourtant, ajouta d'un air gracieux *Sir Worthy*, vous avez auſſi manqué de reſpect, en oſant lui parler d'amour; mais qui vous le pardonne en faveur de votre ignorance.

Ce pauvre garçon, un peu confus de l'avanture, commençoit un long compliment, lorſque *Miſs Summers*, le tirant tout à-coup d'embarras.... J'eſpere, lui dit-elle en ſouriant, être un jour plus en état de vous remercier à mon gré de tout ce que je crois vous devoir, pour m'avoir procuré le bonheur d'un ſi bon Juge.

*George* content fit une grande révérence, & fut applaudi de toute la famille enchantée de la déciſion du procès.

Le Connétable & les Clients furent chaſſés avec ſcandale, & peut-être, euſſent riſqué pis, de la part des voiſins unis à tous les domeſtiques, ſi l'Intendant revenant alors de la chaſſe, & par conſéquent, ignorant tout ce qui s'étoit paſſé dans le Château, ne les eût pas ſauvés de leur fureur.





# LIVRE QUATRIEME.

*Contenant quelques nouveaux malheurs de* MISS SUMMERS.

## CHAPITRE PREMIER.

*Où l'Auteur & le Traducteur parlent seuls.*

NOus avons laiſſé la charmante *Charlotte* en conférence avec la diſcrete *Lady Worthy*, qui, après avoir entendu ſon Hiſtoire, & rendu juſtice à la généroſité des motifs qui juſtifioient ſa conduite, ne put pourtant ſe diſpenſer d'employer ſes efforts pour engager cette fille eſtimable à retourner chez *Lady Bountiful*, où ſon abſence avoit jetté le trouble & la conſternation. Mais attendu que ce debat eſt d'une aſſez grande importance pour occuper nos Dames, au moins deux ou trois jours, & qu'il ſuffit que j'en ſçache l'iſſue, nous ne ſçaurions plus utilement employer ce loiſir, que dans un petit *tête-à-tête* avec nos gracieux Lecteurs.

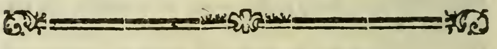
La tâche qu'il nous reſte à remplir, on l'avouera, n'eſt pas abſolument aiſée. *Sir Thomas* eſt fort amoureux, fort entêté, fort vif, & probablement ne démordra pas de ſes ſentimens pour *Charlotte*. *Lady Bountiful*, quoique maintenant aſſez avancée en âge, n'eſt pas devenue plus traitable, & ne peut vraiſemblablement préſumée dans la diſpoſition de céder à ſon fils. *Miſs Summers*, à qui, d'un autre côté, nous avouons qu'il eſt bientôt temps de donner un époux, s'eſt montée ſur un caractere, & tient à des principes trop beaux pour être démentis, & d'ailleurs conſerve & nourrit encore trop chérement dans

ſon cœur l'idée de *Sir Thomas*, pour eſpérer que nous puiſſions l'en arracher.... Tout ceci nous tracaſſe un peu.... Un peu? Non. Parlons net; nous en ſommes épouvantés. Le ſiecle eſt devenu ſi critique! une épigrame, une ſaillie amere, un air de mépris affecté pour ce qui ſemble plaire aux autres, un bon ou mauvais mot contre l'Ouvrage, ou contre l'Auteur, tient lieu de goût, d'eſprit à tant de gens, les rends ſi redoutables, qu'en vérité c'eſt être plus que courageux, que d'oſer maintenant écrire. En vain l'Auteur le plus célebre, en déclinant leur tribunal, prétendroit ſe ſouſtaire à leur férule impitoyable: nouveaux *Perrins Dandins*, bon gré malgré, ces Meſſieurs ſont nos Juges, & leur Sentence, qui pis eſt, n'eſt que trop ſouvent confirmée par Arrêt du Public. Que faire donc? Où recourir? où trouver contre eux un aſyle?... Sexe charmant! c'eſt à vous ſeul que je m'adreſſe. Si l'eſtime, ſi le reſpect, ſi le ſincere & tendre attachement que j'eus toujours pour vous; ſi le déſir de plaire à ce qu'un cœur formé pour la tendreſſe, connoît ſeul digne d'être aimé, fut de tout temps l'ame & l'objet de mes travaux, & ſemble mériter quelque retour de votre part, protégez, défendez un timide Auteur. Mes Juges éclairés vous aiment; j'attends tout de vous auprès d'eux; nous mépriſons, à frais communs, les autres. Mon but, en traçant cette hiſtoire, n'eſt que de plier les cœurs à la vertu, à la ſincérité, à la gratitude, à la conſtance dans le malheur, à la ſoumiſſion enfin dûe aux décrets de la Providence. Je dois même ici déclarer, que dans les divers incidens qui tendent à fortifier ces vertus dans l'ame de mes Lecteurs, je n'ai non-ſeulement rien ſuppoſé au-delà de ce qu'on voit journellement arriver dans la vie; mais qu'il n'eſt aucun trait, quelque ſingulier qu'il paroiſſe, qui ne ſoit, en effet, ar-

rivé plus d'une fois, ſoit à mes yeux, ſoit à ceux de plus d'un témoin reſpectable que je pourrois atteſter au beſoin. J'oſe même affirmer au Public, que le caractere de *Miſs Summers*, celui de *Lady Bountiful*, & quelques autres principaux, ne doivent preſque rien à l'invention, ſi l'on en excepte les noms, les lieux, & quelques embelliſſemens que j'ai cru propres à rendre le recit plus agréable ; relativement à la façon d'écrire que je m'étois preſcrite dans mon plan.

J'ignore ſi les vertus par leſquelles j'ai prétendu faire briller & rendre intéreſſant le caractere de *Charlotte*, ſont de nature à plaire à ce qu'on appelle ici le *Beau Monde*.... Son extrême ſincérité, probablement, y va paſſer pour un manque de politeſſe ; ſa reconnoiſſance, pour un ſentiment romaneſque, ou du moins hors d'uſage ; ſa fermeté dans l'infortune, ſa conſtance à défendre ſa vertu, pour un fanatiſme pitoyable, imaginé pour plaire aux Femmelettes de Province, & qui n'eſt point dans la nature ; ſa piété enfin pour un enthouſiaſme ridicule & très-propre à détruire l'eſpece d'intérêt que les malheurs de cette fille euſſent pu faire naître dans l'eſprit même des *Eſprits-forts* ; tout ceci, dis-je, peut vraiſemblablement être objecté contre *Charlotte*, dans certains cercles renommés de cette bonne Ville, où l'on penſe trop noblement pour accorder quelque ombre de faveur à des aventures, *où la Vertu combat & triomphe ſans ceſſe* ; à des portraits, qui bien que très-modernes, ſemblent toujours avoir l'air du vieux temps ; à des ſentimens enfin trop bourgeois pour occuper publiquement, & ſans qu'on riſquât d'en rougir, l'attention des grandes ames. J'oſe pourtant preſque eſpérer, que *Londres* & *Weſtminſter* recelent encore dans leurs murs un grand nombre d'objets, à ſentimens moins relevés, peut-être, mais qui n'en

ſont, dit-on, pas moins aimables, & dont les cœurs compatiſſans daigneront accorder à ma *Charlotte* un aſyle ſur ſa toilette, ou dans leur cabinet. Eh ! qui ſçait même ſi les autres, ne fut-ce qu'à titre de diverſion, & pour ſe délaſſer du rôle, ſouvent pénible, que les grands perſonnages ont à jouer le long de la journée, n'en feront pas, mais plus ſecrétement, autant ? ne s'aviſeront pas, peut-être, dans certains quarts d'heure, ſoit ou d'ennui, ou de dégoût, ou de ſatiété, de s'entretenir quelquefois, & ſans tirer à conſéquence, avec les ſentimens vraiment humains, ſimples, & vertueux que ce petit Livre renferme ?



## CHAPITRE II.

*Où l'on rend compte de ce qui arrive à* MISS SUMMERS *chez M.* WORTHY.

DEja trois jours s'étoient paſſés, depuis que *Miſ Summers* affranchie des perſécutions de la famille du Fermier, reſpiroit avec plus de liberté chez ſon Juge, lorſque la croyant aſſez repoſée, & préſumant qu'elle avoit eu le loiſir d'inſtruire à fond *Lady Worthy*, de tout ce que le Lecteur ſçait déja comme nous, je crus qu'il étoit temps d'employer le pouvoir enchanteur dont tout Ecrivain de ma claſſe eſt plus ou moins doué, pour de nouveau me tranſporter, & toujours inviſible, auprès de cette aimable fille.

*Miſs Summers* s'habilloit, & s'entretenoit familiérement avec *Lady Worthy*. Que n'eût pas donné *Sir Thomas*, que n'eût pas donné M. *Croft*, ou tout autre jeune galant, pour peu qu'il fût encore digne de l'être, pour voir le plus charmant objet de l'Angleterre, à la fleur de ſon âge, dans le brillant éclat de dix-huit ans, paré de

tous ses charmes qu'embellissoient encore cette douce gayeté qu'inspire & produit l'innocence, l'œil & le teint également animés des sentimens intérieurs d'un cœur pur & sincere, & goûtant sans orgueil, le plaisir de s'entendre louer par une respectable amie, dont la candeur & la vertu connue (qu'on me passe le terme) sembloient *sanctifier* les tendres applaudissemens!... Je ne puis qu'admirer *Charlotte*; je crus jamais ne l'avoir vue si belle. L'instant, d'ailleurs, étoit si favorable. Elle achevoit de se lasser, & ne soupçonnoit guères que d'autres yeux que ceux de *Lady Worthy*, fussent fixés sur des attraits dignes de convertir le plus intrépide ennemi du sexe.... Grands Dieux, je crois les voir! & je bénis mes sens d'être encore aujourd'hui si sensibles à l'impression délicieuse que cet objet céleste fit en cet instant sur mon cœur!...

Les Dames achevoient une conversation dans laquelle *Miss Summers* étoit parvenue à convaincre son amie de la nécessité où la mettoient ses propres intérêts de se soustraire aux recherches de *Lady Bountiful* & de la famille de cette Dame, jusqu'à ce que le temps eût guéri *Sir Thomas* d'une passion malheureuse, que *Charlotte* avouoit (eu égard aux idées du siecle) être totalement contraire à la fortune, peut-être même à la réputation de son Amant.

Que ce noble désintéressement me touche! s'écrioit *Lady Worthy*; & se peut il qu'une vertu si rare soit exposée à de si grandes infortunes! Qui peut cependant pénétrer les desseins de la Providence? il peut paroître étrange, je l'avoue, à notre entendement borné, que des cœurs purs & sans reproche, soient les victimes du malheur, tandis que la prospérité semble attachée aux pas de tant de fortunés coupables. Mais si nous concevons, si du moins nous sen-

tons la réalité d'un Etre ſuprême veillant ſur l'univers & ſur nos pas, nous ne ſçaurions douter que chaque événement qui nous arrive, quelque cruel que d'abord il paroiſſe, ne doive cependant, en fin de cauſe, devenir plus avantageux pour nous, que ne le ſont pour tant de fameux criminels les dons de l'aveugle fortune. D'ailleurs, ma chere *Miſs*, nous ne devons pas non plus négliger d'examiner, avec rigueur, juſqu'à quel point nous avons à nous reprocher d'avoir contribué nous-mêmes à nous attirer ces malheurs dont nous nous plaignons tant. C'eſt ainſi ſeulement que nous pouvons, pour l'avenir, rectifier notre conduite. Car enfin, de quel droit pourrions-nous prétendre que le Ciel, à chaque inſtant, fît des miracles pour nous garantir des dangers où l'imprudence & la legéreté nous plongent ſi ſouvent ? Le jugement & la raiſon ne nous furent donnés que pour guider nos pas mal aſſurés à travers les occurrences journaliéres de la vie : ſi nous en mépriſons l'uſage, n'accuſons pas du moins la Providence, lorſque l'événement après lequel nous aſpirons le plus, ne répond pas toujours à notre attente.... Tous les motifs, ma chere *Miſs*, qui vous ont fait quitter *Lady Bountiful*, ſont, je l'avoue, auſſi nobles que juſtes, & dénotent un cœur auſſi ferme que vertueux : mais pardon, ſi je vous rappelle qu'en prenant cette réſolution extrême, vous n'avez point aſſez conſidéré tous les dangers que vous alliez volontairement affronter ; que vous avez négligé les meſures qui, peut-être, euſſent prévenu les infortunes auxquelles, en pareils cas, vous deviez vraiſemblablement vous attendre. Si vous euſſiez fait part de vos projets à quelqu'un dont l'expérience en eût mieux preſſenti les ſuites, ſans doute on vous eût préſervée d'un péril auquel vous n'êtes échappée que par un coup du

Ciel. En vain me diriez-vous, que sa bonté qui vous fit cette grace, pouvoit également vous garantir d'être attaquée par des voleurs. Je répondrois, que c'est une leçon qui désormais doit vous apprendre à ne point trop vous réposer sur vos propres lumieres, & qui, sans doute, sera pour vous beaucoup plus profitable à l'avenir, que si votre voyage à *Londres* se fût fait sans nul accident.

*Miss Summers* écoutoit son amie avec cette attention docile qu'on accorde, sans peine, à ceux dont les avis ne sçauroient nous être suspects.... Ah! Madame, s'écria-t-elle, en profitant d'un moment de silence de la part de *Lady Worthy*, je vois, je reconnois enfin mon imprudence, & vos leçons vont désormais diriger ma conduite. Daignez pardonner à mon âge, daignez regarder en pitié mon peu d'expérience, & m'honorer de vos conseils sur le parti que je dois prendre maintenant.

C'est justement où j'en voulois venir, reprit *Lady Worthy*; j'attendois que votre confiance en moi m'autorisât assez pour oser vous offrir tout ce que vous pouvez attendre des sentimens que j'ai pour vous : la crainte de voir votre secret trahi, pouvoit vous empêcher, peut-être, de m'ouvrir votre cœur sur vos dispositions pour l'avenir, & je n'osois vous en parler directement; j'en étois d'autant plus inquiete. Mais maintenant que je vous vois déterminée à ne jamais retourner à *Bounty-Park*, je crois qu'il est temps de songer à vous former un plan de vie, qui vous mette à l'abri des dangers où la jeunesse & la beauté sont trop exposées dans le monde. Il en est tant, ma chere *Miss*, que je voudrois sçavoir quelles sont à peu près vos vues. Vous refusez de rester avec moi, ou rien de ce que je possede, ne seroit épargné pour vous former un sort

tranquille : je voudrois bien que les raiſons qui vous forcent à me quitter, ne vous paruſſent plus auſſi preſſantes ; car en vérité, je puis vous jurer, que le plus cher de mes plaiſirs ſeroit de vous avoir, ſans ceſſe, auprès de moi. Soyez pourtant bien convaincue, par-tout où vous ſerez, que ma félicité dépendra toujours beaucoup de la vôtre.

*Charlotte*, après avoir remercié bien tendrement l'obligeante *Lady*, ajouta que le ſeul parti qu'elle imaginoit pouvoir prendre, étoit, en arrivant à Londres, d'entrer au ſervice de quelque Dame retirée du grand monde, & dont la maiſon pût lui ſervir d'azile, ou dans une vie douce & paiſible, elle pût bien-tôt oublier d'avoir jamais, quoique dans le lointain, entrevu l'eſpoir d'être un jour plus heureuſe.... Ce n'eſt pas, continua-t-elle en ſoupirant, que je ne puiſſe vivre ſans ſervir : graces au Ciel, je ſçais travailler, mais je me verrois ſeule, ſans conſeils, ſans perſonne pour me défendre, & je craindrois toujours. J'aime donc mieux ſervir, Madame : ma maîtreſſe, quels que ſoient ſes défauts, ſes fantaiſies, ou ſes humeurs pourvu qu'elle aime la vertu, pourra, du moins, me protéger.

Je gémis, ma chere *Charlotte*, repliqua *Mylady*, de voir quelqu'un d'une naiſſance illuſtre & d'un mérite égal au vôtre, forcé par l'injuſte fortune, à ſe ſoumettre au ſervice d'autrui. Je ne puis cependant vous cacher, en admirant votre courage, que je préfére ce parti à celui de vous voir ſeule, &, pour ainſi dire, iſolée ſur la terre, vivre du fruit de vos travaux. Fauſſe gloire, ma fille ; fatal amour d'une trompeuſe indépendance, qui ſéduiſant nombre de jeunes créatures, offre mille exemples fameux de leur témérité punie.... O ! *Lady Bountiful* que j'ai droit d'envier votre bonheur ! Quel plaiſir plus déli-

cieux

cieux goûtâtes-vous jamais, que celui de voir à chaque inſtant, germer dans un cœur tel que celui-ci, les ſemences de la vertu que produiſoit le vôtre !

C'eſt à moi, *Miſs Summers*, (& du moins cet eſpoir me conſole ;) c'eſt à moi, dis-je, à vous chercher une maîtreſſe digne d'être ſervie par vous, capable de ſentir tout le prix du préſent que mon eſtime veut lui faire, d'adoucir enfin l'amertume qui ſuit toujours, plus ou moins, les devoirs que votre vertu ſeule vous impoſe.... Attendez.... Oui, ma chere *Myſs*, *Lady Davis* a grand beſoin d'une compagne comme vous : ſon cœur eſt fait pour l'amitié que fait naître & nourrit l'eſtime : vous lui plairez, j'en ſuis certaine ; & pour peu que mes ſentimens vous plaiſent, vous aimerez les ſiens. Elle m'écrivit, il y a trois ſemaines, *)* à quoi penſois, je donc ;) que *Miſtris Brown*, qui depuis douze ans, vit avec elle, moins en ſuivante qu'en amie, trouve un parti ſortable, & doit bientôt ſe marier. Ah ! ſi le Ciel vouloit que la place pût déja n'être point remplie, vous trouveriez chere *Charlotte*, vous trouveriez entre elle une autre *Lady Bountiful* ! Elle n'eſt pas jeune, il eſt vrai ; mais c'eſt une femme adorable, veuve, opulente, & ſans enfans ; vivant, mais ſans auſtérité, dans la retraite avec quelques amis d'élite, & paſſant les deux tiers de l'année à la campagne. Si vous approuvez cette idée, j'écrirai dès ce ſoir ; & ſi je puis placer là ma *Charlotte*, je ceſſe de craindre pour elle.

Le portrait de *Lady Davis* étoit de tous points trop avantageux, pour permettre que *Miſs Summers* délibérât long-temps ſur ſa réponſe. Ah ! Madame, s'écria-t-elle en baiſant mille fois les mains de *Lady Worthy*, mériterois-je vos bontés, ſi je balançois un inſtant ſur des offres qui

me tranſportent ? Ma ſeule crainte eſt maintenant, qu'un poſte ſi flatteur pour moi, ne ſoit déja brigué de toutes parts, &, peut être, donné....

*Lady Worthy* ne manqua pas, dès le ſoir même, d'écrire à ſon amie, de qui dans la huitaine elle apprit en réponſe, que MISTRIS BROWN *étoit encore chez elle pour un mois au plus; que pour lors on ſeroit charmé de recevoir quiconque ſe préſenteroit avec la recommandation d'une amie telle que* LADY WORTHY.

Tenez, s'écria cette Dame en entrant dans l'appartement de *Charlotte*, qu'elle preſſa tendrement dans ſes bras, je ſuis contente, chere *Miſs* : *Lady Davis* me donne ſa parole, & je la ſçais inviolable. Voilà ſa lettre, liſez-la, je n'ai rien de ſecret pour vous. Quand au délai qu'elle demande, j'en ſuis doublement enchantée; duſſiez-vous en être fâchée, je vais vous poſſéder encore un mois.

Que la vertu doit être aimable! Et quel eſt donc l'excès de ſon pouvoir, lorſque la tranſition preſque ſubite du plus brillant eſpoir à la certitude de l'état le plus humiliant, non-ſeulement paroît ſupportable à ſes yeux, mais ſemble devenir encore le fondement de ſa félicité?... & cependant *Charlotte* eſt jeune & belle! Quoiqu'il en ſoit, *Sir Worthy*, ſa digne épouſe & leur famille ſe ſignalerent à l'envi pour amuſer leur jeune Hôteſſe, pendant le temps qu'elle avoit à paſſer chez eux, & rien ne troubloit *Miſs Summers*, que la crainte d'être enfin reconnue par l'un ou l'autre des Gentils-hommes du canton, qui très-ſouvent rendoient viſite à *Sir Worthy*. Elle avoit gardé le nom de *Miſs Sally*, & ſon ſecret n'étoit connu que du Juge & de ſon épouſe : cependant ſon avanture de la Ferme; & la façon dont elle étoit entrée chez *Sir Worthy*, avoient tant fait de bruit dans le Pays, que nom-

bre de voiſins curieux, qui venoient uniquement pour la voir, pouvoient enfin trouver quelques rapports entre l'hiſtoire de *Sally*, & celle de *Charlotte*, dont on parloit encore par-tout. Cette crainte fondée empoiſonnoit toute ſa joie.

Le hazard permit cependant que trois ſemaines ſe paſſerent ſans qu'il arrivât rien qui pût juſtifier ces craintes. Mais nous riſquons, & j'en ſuis bien fâché, de les voir bientôt confirmées.

## CHAPITRE III.

*Qu'il étoit temps!...*

SIr *Worthy*, vers ce temps-là, ayant été mandé pour les *Aſſiſes* du Comté de *Carmarthen*, & ſe trouvant à table avec nombre de Juges, & la plupart des Gentilshommes du canton, l'un des derniers, voiſin de ce Seigneur, lui demanda publiquement des nouvelles de ſon aimable Hôteſſe, & parla d'elle de maniére à exciter l'attention de toute l'aſſemblée. *Sir Worthy*, qui voyoit près de lui *Sir Thomas*, voulut en vain remettre la converſation ſur un autre ſujet: ſon embarras, en irritant la curioſité des convives, produiſit quelques railleries qui le déconcerterent; & celui qui l'avoit interrogé le premier, ne croyant pas au fond que ce Gentil-homme eût le moindre intérêt de cacher un événement ſi connu, prit pour lui la parole, fit part à l'aſſemblée de l'hiſtoire de *Miſs Sally*; de la façon dont elle étoit échappée aux voleurs; de l'avanture de la Ferme, & du complot formé par la Fermiére & ſa ſœur pour forcer cette aimable fille d'épouſer M. *Dick*. La compagnie charmée de ce recit, que l'Hiſtorien vif & diſert avoit eu ſoin d'orner, & qui parut très-propre à faire une *nouvelle* intéreſſante, chercha bientôt de quelle famille pouvoit être cette *Miſs Sally* ſi vantée,

attendu que dans la Province on en comptoit, au moins, trois de ce nom.

*Sir Thomas*, qui dès les premiers mots de cette converſation, avoit ſenti juſqu'au fond de ſon cœur, des mouvemens dont il cherchoit en vain la cauſe, & dont l'oreille attentive avoit ſaiſi juſqu'aux moindres circonſtances de ce recit, tomba, dès qu'il fut achevé, dans une rêverie profonde, d'où ſortant enfin tout-à-coup.... *Sir Worthy*, s'écria-t-il, pourroit il bien ſe rappeller la nuit où le Fermier *Hodge* lui a dit avoir rencontré & délivré cette jeune perſonne?.... C'eſt ce que je ne ſçaurois bien préciſément vous dire, répondit M. *Worthy*, que la queſtion, dont il entrevoyoit les ſuites, embarraſſoit de plus en plus... Mais continua-t-il en s'efforçant de ſe remettre, je crois que ce pourroit bien être quelqu'un des jours du mois dernier, à peu près vers la fin... Je voudrois bien, reprit avec émotion, *Sir Thomas*, dont cette époque, fixée exprès par *Sir Worthy*, détruiſoit tout l'eſpoir, je voudrois bien que vous puiſſiez vous rappeller le temps au juſte.

Le temps au juſte? interrompit celui qui avoit raconté l'hiſtoire, je puis le dire à la minute : ce fut la nuit après la Foire de *Radnor*; car le Fermier en revenoit, lorſqu'il rencontra les voleurs; & cette Foire s'eſt tenue le 3 du mois dernier.... Providence éternelle, s'écria le jeune *Baronet* en ſe levant & renverſant preſque la table, c'eſt cela même! c'eſt ce jour là que j'ai perdu ma chere *Miſs*!... Mon bien, mon nom, & mes jours même à gager, que votre prétendue *Sally* eſt, en effet, ma charmante *Summers*?... Ce ne peut être qu'elle, dis-je; ſeule a droit aux louanges que vous avez données à *Miſs Sally*; *Charlotte* ſeule a pu ſe comporter de la façon que vous avez tous admirée. Quelle autre femme ſur la

terre eût pu montrer tant de courage & de vertu, que cette aimable fille !...

La compagnie, surprise de la vivacité de ce transport, convint pourtant bien-tôt que *Sir Thomas* pouvoit avoir raison, & s'étonna de n'avoir pas plutôt pensé de même.

*Sir Worthy* seul fut d'un avis contraire. Sa femme, disoit-il, ainsi que toute sa maison, connoissoit très-bien *Miss Sally* ; la méprise n'étoit pas présumable : on avoit reçu plus d'une lettre écrite à cette fille, qui même & très-probablement, devoit être actuellement rétournée à Londres.

Mais toutes ces défaites n'opéroient rien sur *Sir Thomas* : tout au contraire. Elle est, dites-vous, s'écria-t-il en se levant encore une fois ; elle est, dites-vous, peut-être retournée à Londres? Je jure que je le sçaurai, que je pars dans cet instant même, que je n'en croirai que mes yeux. Mon cœur me dit d'avance, & je l'en crois, que ce doit être ma *Charlotte* : je vole sur ses pas.

Le généreux *Sir Worthy*, très-embarrassé de sa position, ne sçavoit trop quel parti prendre : la violence des passions de *Sir Thomas*, pour lui jusqu'alors inconnue, lui paroissoit bien plus à craindre pour sa jeune Hôtesse, qu'il ne l'avoit pensé d'abord. Prétendre arrêter ce torrent, c'étoit vouloir ajouter à sa fougue. Il crut, & prudemment, devoir paroître acquiescer au sentiment du *Baronet*, offrir même, malgré les affaires qui demandoient sa présence aux *Assises*, de l'accompagner dans son voyage : le tout, dans l'espérance, avant que d'arriver à son Château, de pouvoir prévenir son épouse sur la visite inattendue dont *Sir Thomas* la menaçoit.

Ce ne fut même pas sans peine que l'assemblée obtint de *Sir Thomas* d'achever le dîner,

quoique ce temps fût, au moins, nécessaire pour préparer les équipages.

*Sir Worthy*, sous prétexte d'aller donner ses ordres pour le départ, & pour les affaires que, par complaisance pour *Sir Thomas*, il étoit obligé de quitter, obtint de lui, malgré sa vive impatience, un nouveau délai d'une demi-heure, que ce bon Seigneur inquiet courut employer à dépêcher un zèlé domestique avec deux mots de lettre à son épouse, pour l'avertir du voyage de *Sir Thomas*, des raisons qui le lui faisoient entreprendre, & pour la prier d'imaginer quelque moyen, qui, sans compromettre ses Hôtes, pût, avec quelque vraisemblance, dérober *Miss Summers* aux poursuites de son Amant. L'Exprès étoit un domestique sûr, & qui eut ordre de marcher toute la nuit, dût-il crever le cheval favori de son maître.

Les chemins étoient mauvais, la nuit excessivement noire, & *Sir Worthy* s'en trouvoit d'autant moins fâché, que malgré tout l'empressement du *Baronet*, il espéroit que son Courier pourroit arriver au Château deux ou trois heures avant eux. Ils marcherent jusqu'à minuit, c'est-à dire, jusqu'à ce que les chevaux, poussés à bout, les forcerent de s'arrêter dans une Hôtellerie.

Il étoit environ neuf heures, lorsque le lendemain matin, en arrivant chez *Sir Worthy*, nos voyageurs furent reçus par son épouse, qui marqua la plus grande surprise du retour imprévu de son mari.

Ce dernier, en lui présentant *Sir Thomas*, fit part à *Mylady* des vrais motifs de leur voyage, & la pria de faire appeller *Miss Sally*, dont la présence seule pouvoit mettre fin aux soupçons du *Baronet*, que *Sir Worthy* avouoit cependant n'être pas tout-a-fait destitués de vraisemblance.

Quel que soit le motif du voyage, répondit gracieusement *Mylady*, je suis toujours charmée qu'il me procure une visite qui m'honore : tout ce que je regrette, c'est de prévoir que *Sir Thomas* n'aura probablement pas lieu de s'en applaudir autant que moi. Car, en vérité, Monsieur, continua-t elle, je puis vous assurer que *Miss Sally*, quoique très-aimable, n'a nul rapport avec l'aimable *Miss Summers*, pour qui vos tendres sentimens me sont connus ... Mais vous allez voir cette jeune personne ; je crois l'entendre, elle se léve, & je vais la faire appeller.

*Sir Thomas*, en poussant un soupir ... Hélas ! dit-il, Madame, je commence à trembler d'avoir conçu trop précipitamment un espoir chimérique ... : Pardonnez pourtant, si j'ose vous presser de me montrer la jeune Demoiselle, qui, si j'en crois le portrait que nous en a fait M. *Blakmore*, doit extrêmement ressembler à l'infortunée *Miss Summers*.

*Lady Worthy*, tirant une sonnette, dit à un domestique de monter chez *Miss Sally*, de la saluer de sa part, & de la prier de vouloir bien descendre un instant.

Dès que *Sir Thomas* crut entendre sur l'escalier un pied de femme, son cœur toujours aussi préoccupé que son esprit de l'idée de *Charlotte*, lui battit d'une étrange maniére ... Au moment qu'il vit ouvrir la porte, un élan qu'il fit de sa chaise à l'autre bout de la salle, la mettoit presque à portée d'embrasser la personne qui entroit, lorsqu'un coup de surprise qui l'arrêta dans l'instant même, le fit rester presqu'immobile, à la vue d'une jeune Demoiselle, qui par l'air & la taille, ressembloit, en effet, en quelque sorte à *Miss Summers* ; mais dont l'œil de ce tendre Amant n'eut besoin que d'un seul regard pour saisir toutes les différences.

La vivacité du mouvement de *Sir Thomas* en courant à elle, sembloit, tout au moins, exiger quelque compliment de la part du *Baronet*. Mais sa surprise & sa douleur l'en rendoient incapable ? il ne put dire un mot.

Je suis confus, dit-il enfin, en soupirant, à *Sir Worthy*, je suis sincérement délespéré que mon extravagance vous ait causé tant d'embarras & de fatigue....

— Mais si vous connoissiez, si vous pouviez sentir combien tout mon bonheur dépend du sort de *Miss Summers*, peut-être blâmeriez-vous moins cet excès de tendresse, qui me fait avidement adopter les plus légéres apparences de la voir enfin rendue à mes vœux : hélas ! sans doute elle n'est malheureuse que par excès de générosité....

Il prononça ces mots avec une passion, avec un ton de vérité si sensible, que le bon cœur de *Sir Worthy* se sentoit presque disposé à terminer sa peine, en lui montrant l'objet de sa tendresse. Mais il falloit trahir *Miss Summers* ; elle avoit sa parole : cette réflexion le retint.

Son épouse & lui, firent tous leurs efforts pour arrêter chez eux le *Baronet*, du moins pour quelques jours. Ils n'en obtinrent rien. *Sir Thomas*, qui ne respiroit qu'autant qu'il s'occupoit à la recherche de sa Maîtresse, consentit à peine à dîner avec eux, & parti dans l'après-dîné.

## CHAPITRE IV.

*Quel étoit le nouveau Personnage qui a paru dans le Chapitre précédent.*

SIr *Worthy*, dès qu'il eut vu partir le *Baronet*, se hâta de monter chez les Dames, qui s'applaudissoient, & complimentoient l'Etrangére

ſur la réuſſite de leur petit complot. Il embraſſa l'aimable Actrice principale, la loua fort ſur la façon dont elle avoit joué ſon rôle, & voulut ſçavoir qui d'entre elles avoit imaginé la Piéce. J'étois, leur dit-il, fort inquiet du ſuccès d'une viſite que je ne pouvois empêcher, & je tremblois pour une découverte que je croyois inévitable, à moins qu'on n'eût fait partir *Miſs Summers*. C'eſt la raiſon qui m'a fait dépêcher un Courier pour prévenir *Lady Worthy*, qui cependant m'a fort ſurpris, en arrivant ici, par l'air ſatisfait & tranquille qu'elle nous a montré. Mais je vous avouerai, qu'en l'entendant nier que *Miſs Summers* fût au Château, & faire appeller *Miſs Sally*, je n'ai ma foi plus ſçu qu'imaginer. J'ignorois que *Fanny* fût ici ; je la croyois encore à ſon exil, & je ſuis très-ravi, non-ſeulement de la revoir, mais de trouver en toutes trois de ſi bonnes Comédiennes. L'auteur, pourtant mérite un tribut de louanges à part, & je voudrois, encore un coup, m'en acquitter.

Vous euſſiez déja dû l'avoir deviné, répondit en riant *Mylady*. Quant à moi, je n'ai nulles prétentions ; & *Miſs Summers* étoit ſi effrayée, que depuis la lecture de votre billet, je doute fort qu'elle ait été ſenſible à rien ; nous avons même cru la perdre ; & lorſque ſa terreur lui permettoit d'ouvrir la bouche, ce n'étoit que pour nous ſupplier de vouloir bien conſentir à ſa fuite. Non, de ma vie, je ne paſſai trois plus cruelles heures. Notre parente étoit ici depuis deux jours ; j'avois cru devoir lui cacher les avantures & le nom de *Charlotte* : le trouble où m'a jetté votre billet, m'a fait penſer différemment. J'ai cru que les conſeils de *Miſs Fanny*, pourroient nous être utiles, & je ne me ſuis pas trompée : ſes propres malheurs l'ont rendue ſenſible à ceux de notre

*Charlotte*, & la pauvre cousine nous a sur le champ, suggéré l'expédient qui nous a si bien réussi.

*Miss Summers*, après avoir, du meilleur de son cœur, remercié mille fois les deux Dames, & demandé autant de pardons à *Sir Worthy*, des embarras qu'elle lui suscitoit, leur témoigna combien ce nouvel événement augmentoit ses inquiétudes. Vous m'avez sauvée cette fois, leur dit-elle; mais dès que tout le pays croit que *Miss Summers* & *Miss Sally* ne sont en effet qu'une même personne, n'est-il pas vraisemblable que l'innocente tromperie qu'on vient de faire à *Sir Thomas*, peut enfin être découverte, qu'il apprendra, non-seulement le lieu de ma retraite, mais qu'il pourra, peut-être, envelopper dans son ressentiment tous ceux dont la pitié m'a fait des amis jusqu'à présent si sécourables? Cette idée me glace d'horreur. Souffrez donc, & vous sur-tout, trop généreuse *Mylady*, que je quitte au plutôt ces lieux, puisque je cours de si grands risques en y restant, & que tout l'inconvénient de mon voyage anticipé pour Londres, se borne à m'obliger d'attendre dans quelque maison peu connue, que *Mylady Davis* veuille me recevoir chez elle.

Les réflexions de *Miss Summers* étoient trop raisonnables pour n'être point goûtées; & *Lady Worthy* elle-même, malgré toute la peine que lui causoit cette séparation, fut obligée de consentir au départ de *Charlotte*, qui fut fixé au surlendemain.

Le soir de ce jour même, *Charlotte* pour faire quelque diversion aux regrets que lui témoignoit *Mylady*, peut être aussi par curiosité, ayant fait tomber le discours sur *Miss Fanny*, qui les avoit quittées pour aller faire quelques lettres, supplia cette Dame de lui apprendre par quelle fatalité

cette jeune personne, qui lui paroissoit si bien née, se trouvoit, ainsi qu'elle-même, en bute aux coups de la fortune, & s'étoit vue également forcée de se réfugier chez *Sir Worthy*.

Hélas! répondit *Mylady*, je ne trahirai point sa confiance; ses malheurs & ceux de sa famille ne sont que trop connus. Vous allez voir, ma chere *Miss*, malgré l'état où je vous vois réduite, si votre sort est comparable au sien.

## *Histoire de* FANNY ARTHUR, *& de* MONTROSE.

SIr *Arthur* & *Sir Montrose*, ( leurs noms vous disent leurs qualités ) * tous deux très-riches, tous deux considérés dans le Parlement d'Angleterre, où leur suffrage fut toujours d'un grand poids, étoient à peu près de même âge; le rapport de leurs inclinations en avoit fait deux vrais amis, & le voisinage de leurs Terres sembloit, depuis long-temps, des deux maisons n'avoir fait qu'une même famille.

*Sir Montrose* avoit un fils de la plus brillante espérance, & une fille appellée *Amélie*. *Sir Arthur* avoit plusieurs enfans dont l'aînée, qui est notre *Fanny*, & dont vous connoissez les charmes, avoit au plus trois ans moins que le jeune *Montrose*, & les tendres sentiments qui depuis leur enfance, ils avoient conçus l'un pour l'autre, n'avoient fait qu'augmenter avec l'âge. Les deux peres charmés de leur innocente tendresse, se plaisoient à la favoriser, & n'attendoient, pour les unir ensemble, que le moment heureux où la raison acheveroit de confirmer ces deux Amans dans leur choix mutuel. Ils pénétrerent bientôt

* On sçait déja que *Sir*, & sur tout avant le nom de Baptême, est un titre affecté aux Chevaliers Anglois.

les intentions de leurs parens & s'accoutumerent si bien à s'aimer sans contrainte, & à voir clair dans l'ame l'un de l'autre, que le jeune *Montrose*, lorsqu'il vint à mieux discerner la nature des sentimens qui les inspiroient tous les deux, ne ressentit, ne connut point les craintes inquiétes qui troublent les Amans lorsqu'il s'agit, pour la première fois, de déclarer leur passion, & que *Fanny*, malgré cette pudeur timide, toujours si naturelle aux jeunes personnes bien nées, l'attendrit presque sans rougir. Il est vrai cependant, que malgré l'ardeur de leurs feux, la modestie & la décence en régloient toujours les transports.

*Montrose* avoit vingt ans, *Fanny* dix-sept, lorsqu'on parla sérieusement de les marier : tout étoit, dès long-temps, arrangé entre les peres, & l'on n'attendoit plus, pour fixer le jour désiré, que l'expiration du deuil de la mere de *Fanny*, quand tout-à-coup ce que le jeune couple s'étoit habitué à regarder comme l'objet d'un espoir aussi certain que ravissant, devint pour eux une source de larmes.

*Sir Montrose*, qui jusqu'alors inébranlable aux efforts tentés par la Cour pour surprendre ou séduire sa vertu, s'étoit toujours montré l'un des plus fermes défenseurs des droits de la Nation; surpris ou plutôt ébloui par un Ministre aussi renommé que coupable, fut alors d'un avis contraire aux intérêts de son Pays. Tout ce que l'Angleterre connoît encore de respectables Patriotes, n'en témoigna pas moins d'indignation que de douleur. Mais ces sentimens dans *Arthur*, furent proportionnés à ceux qu'il avoit ressentis jusques là pour son ancien ami.... Il croyoit à peine ses yeux, lorsqu'il voyoit *Montrose*, pere, en conférence avec certains esclaves du Ministre, justement regardés comme ennemis de la Patrie. Mais lorsqu'il l'entendit ouvertement ap-

puyer leurs principes, joindre ses suffrages aux leurs dans les cas les plus importans, il aima mieux quitter la chambre, * que de risquer un éclat scandaleux, qu'il prévoyoit que sa juste fureur ne pourroit long-temps retenir.

Dès qu'ils se rencontrerent, peu de jour après cette assemblée, *Sir Montrose*, avec son visage ordinaire, ayant accosté son ami, qu'il voyoit assez n'être plus le même, voulut tenter de justifier à ses yeux sa nouvelle conduite. Mais le ressentiment d'*Arthur*, plus irrité encore par la foiblesse des argumens de l'autre, l'animant tout-à-coup d'une fureur vraiment Angloise.... Cesse, perfide, lui dit-il après avoir trahi tes sermens, l'honneur & ton Pays; cesse, dis-je, de te flatter de rendre *Arthur* infame autant que tu l'es à mes yeux.

Un tel emportement ne pouvoit qu'avoir de funestes suites. L'un & l'autre détestant & brisant à la fois les nœuds qui les avoit joints si long-temps, ne respirant que haine & que vengeance, s'attaque dans le moment même, & croit ne perdre rien, dût-il perdre à l'instant la vie, pourvû qu'il l'arrache à son adversaire.

*Arthur*, déja très-dangereusement blessé, se voyoit prêt à succomber, lorsqu'assez fortuné pour percer la main de *Montrose*, il lui fit tomber son épée. Mais trop généreux pour en prendre avantage, & reculant quelques pas en arriére: Reçois la vie, s'écria-t-il, sans que tu la demandes, pour traîner tes jours dans l'opprobre pour languir accablé sous le poids affreux du mépris de ta Nation indignée....

Le jeune & amoureux *Montrose* étoit aux pieds de sa *Fanny*, lorsqu'on rapporta *Sir Ar-*

* Le Parlement d'Angleterre est divisé en deux Chambres. La haute, & celle des *Pairs*; la basse, celle des *Communes*.

*thur* presque mourant & baigné dans son sang.

Egalement effrayés de ce spectacle, les deux Amans volent à son secours. Mais la vue du jeune homme, ranimant tout-à-coup le vieillard.... Ne m'approche pas, lui dit il; je périrois plutôt cent fois, que de devoir l'assistance la plus legére au fils du plus déteStable des traîtres.... Sors d'ici, dis-je, & garde-toi de jamais reparoître à mes yeux, si tu ne veux être traité comme ta race entiére le mérite....

Quel discours & quel arrêt pour un Amant qui ne se sentoit point coupable d'avoir jamais, même en pensée offensé *Sir Arthur*!

Tout autre que ce vieillard eût éprouvé le ressentiment de *Montrose*; mais c'étoit le pere de *Fanny* qu'il avoit toujours respecté qu'il chérissoit presque autant que le sien, que d'ailleurs il croyoit mourant. *Montrose* ne put que tomber à ses pieds, en le suppliant d'expliquer cette cruelle énigme.

Sors, malheureux, vas l'apprendre chez toi, s'écria l'implacable *Arthur*.

L'approche de l'un des Chirurgiens qu'on avoit envoyé chercher, mit fin à cette triste scène. Mais le blessé ne voulut pas souffrir qu'on le touchât, à moins qu'on ne forçât *Montrose* de quitter la maison. Il fallut enfin s'y résoudre, & la pauvre *Fanny*, pénétrée à la fois, & de surprise, & de terreur, en le suivant des yeux, n'osa, non seulement intercéder pour lui, mais même supplier son pere de lui dévoiler les motifs d'un si terrible changement.

Mais qui peut peindre sa douleur, au moment qu'elle apprit de quelle main *Sir Arthur* avoit été blessé, & le fatal sujet de la querelle! Jamais le désespoir & la douleur n'agiterent un cœur à ce dégré de violence.

Elle connoissoit bien son pere. Généreux, tendre & plein de probité, son ressentiment, sitôt

qu'il le croyoit fondé, n'avoit jamais connu de bornes; ferme dans l'amitié, dès qu'il en pensoit l'objet digne, son cœur n'avoit jamais pu pardonner à qui l'avoit trompé.

Elle ne doutoit pas que *Sir Montrose* ne fût tout aussi furieux; & les yeux de *Fanny*, de quelque côté qu'ils se tournassent, ne voyoient rien dans l'avenir qu'une séparation aussi sûre que douloureuse entre elle & son Amant.

Les premiers mots de *Sir Arthur*, dès que ses plaies furent pansées, enjoignirent à tous ses gens, sur peine d'être à l'instant chassés, d'entretenir aucun commerce avec ceux de son ennemi; de ne point permettre, sur tout, que le jeune *Montrose* entrât jamais dans sa maison; de refuser toutes ses lettres, & toute espéce de message qui pût le concerner... Et toi, dit-il, *Fanny*, souviens-toi bien que je t'ordonne de ne jamais penser au fils de cet odieux pere; que je te défends toute correspondance avec lui; que si je découvrois jamais que tu fusses assez lâche, assez mon ennemie pour vouloir me tromper en faveur de cet indigne Amant, je cesse, au même instant, d'être ton pere, je t'abandonne, ainsi qu'une étrangére, à tout ce que la misére a d'affreux, & ne te connois plus.

*Fanny*, à ces mots foudroyans, ne répondit que par ses larmes. L'impétueux *Arthur* vouloit pourtant une réponse. Pleure, s'écria-t-il, & que ce soit pour la derniére fois, si tu veux me revoir; mais parle: il me faut ta promesse, ou fuis à jamais de mes yeux...

La déplorable fille, plus effrayée encore par ces menaces, expira presque de douleur, en bégayant, *qu'elle tâcheroit d'obéir.*

Mais le pere, à qui l'affliction de *Fanny* laissoit encore des doutes, & qui craignoit que le devoir ne fût bientôt plus foible que l'amour, changeant tout-à-coup de pensée.... Tu m'o-

béiras malgré toi, lui dit-il : pars à l'instant pour la campagne, ta tante, là, me répondra de toi : quoiqu'à cent milles de ces lieux, je te croirai trop près encore du fils d'un ennemi que je déteste.

Le lendemain, quoiqu'au fort de l'hiver, *Fanny*, malgré ses pleurs & ses regrets, fut forcée de partir pour habiter un antique Château au fond du Nord de l'Angleterre, & vivre sous les loix d'une tante, vieille fille à regret vaine, peu riche, précieuse, réunissant enfin avec tous les défauts de ses semblables, celui d'être bien plus méchante encore.

Je n'entreprendrai pas de vous dépeindre tout ce qu'eut à souffrir *Fanny*, tant pendant le cours du voyage, qu'en arrivant dans cette solitude. Au lieu des plaisirs que lui procuroient chaque jour le faste & les dissipations variées d'une Ville opulente ; au lieu de ceux (bien plus délicieux encore) qu'elle goûtoit, & sans contrainte, dans l'aimable société d'un Amant toujours cher à son cœur, elle n'en connoissoit plus d'autre que celui d'errer à travers de vastes appartemens délabrés, dont les voûtes caduques, multipliant en éco ses soupirs, les lui rendoient encore plus douloureux.... Nulle compagnie que celle de sa tante, sans cesse invectivant contre l'amour & les indécences du siécle ; un vieil homme & sa femme depuis l'enfance végétant dans le Château, dont ils étoient Concierges ; un énorme matin, à peu près aussi sociable que la plupart de ceux dont il gardoit la porte. Si, par hazard, elle ouvroit sa fenêtre, d'antiques troncs dépouillés de verdure, sembloient lui peindre son état... L'âge & l'hiver les privent de leurs feuilles, s'écria-t-elle en soupirant, & l'infortune à ma jeunesse a ravi les plaisirs.... Il n'est pour moi plus de printems : le retour du soleil rendra la vie à l'univers ; il ramenera la verdure, il ne rame-

nera point *Montrose* aux vœux de sa *Fanny* : tout est perdu jusqu'à l'espoir, tout est perdu pour elle!..... C'est ainsi qu'elle déploroit souvent son malheur. Quelquefois elle accusoit *Montrose*, ou d'indifférence, ou d'oubli. Si l'on m'eût laissée libre, disoit-elle, j'eusse imaginé des moyens, j'eusse surmonté l'impossible pour lui donner de mes nouvelles.... *Montrose*, hélas! n'aime pas comme moi... Mais, non, je suis injuste; il m'aime, il m'est toujours fidele, il gémit, il est désespéré d'avoir perdu sa tendre Amante, & pour comble de maux sans doute, il ignore où je suis.... Ciel! soutiens son courage: s'il est égal au mien, le temps écartera tous les obstacles, il éteindra la haine de nos peres; nos malheurs & la constance de nos feux les toucheront peut-être; d'ailleurs, nous sommes tous deux jeunes; notre amour, je le sens, ne mourra jamais qu'avec nous, & nous avons l'espoir de leur survivre...

C'est par ces idées consolantes que *Fanny* se retrouvoit capable de supporter tous les ennuis & les calamités de sa situation.

Elle s'étonnoit quelquefois, que des amies qu'elle avoit cru fideles, & pour qui sa passion n'avoit jamais été secréte, l'abandonnassent, sans pitié, dans son exil, ne lui mandassent rien des sentimens actuels de *Montrose*, de la façon dont il soutenoit leur séparation, & ne cherchassent point à la consoler par leurs lettres; elle se croyoit enfin oubliée de la terre entiere.

Mais ces craintes cessoient, lorsque réfléchissant sur les dispositions présentes de son pere, sur l'austérité de sa tante, & sur l'extrême intérêt que tous les deux croient avoir de la détacher de *Montrose*, elle sentoit qu'il n'étoit pas probable qu'ils permissent qu'on lui remît aucunes lettres où le nom de ce malheureux se trouvât seulement inscrit.

Elle en fut même encore mieux convaincue, lorsqu'un jour en montant l'escalier, un morceau de papier déchiré qui s'étoit rencontré sous ses pieds, fit naître en elle un mouvement de curiosité, auquel, sans trop sçavoir pourquoi, *Fanny* crut devoir ne pas résister . . . Mais quel fut son étonnement, lorsqu'en revenant sur ses pas, & regardant mieux ce fragment, qui paroissoit avoir été long-tems porté dans la poche, elle en reconnut l'écriture, & lut distinctement ces mots : .... *Mais à quelques périls que je m'expose, soyez toujours certaine qu'il n'est terres, mers, ni pouvoir (fût il plus grand encore que celui de nos parens impitoyables) qui puisse détacher mon cœur, ni le séparer un instant de ma chere* Fanny ..*Soyez-moi seulement aussi fidèle, & peut être bientôt....*

C'est tout ce qu'elle en put lire; mais c'en étoit assez pour lui montrer avec quelle injustice elle avoit accusé son Amant.... Et que n'eût-elle pas donné pour avoir le surplus de la lettre, ou pour sçavoir quel en étoit le véritable objet.

L'expression de *terres & de mers incapables de le détacher d'elle*, lui faisoit imaginer que *Montrose*, au moment qu'il avoit écrit, alloit, sans doute, être envoyé dans quelque Pays étranger, & qu'il lui indiquoit quelque voie qui pût assurer leur correspondance.... Ah ! s'il en est ainsi, s'écrioit-elle, combien ne doit il pas me croire ingrate, en ne répondant point aux assurances qu'il me donne de son amour ? Pere cruel ! inexorable tante ! de refuser aux maux que me font souffrir vos fureurs, un si foible soulagement.

Trois mois étoient passés depuis que *Fanny* languissoit ainsi chez sa tante, lorsque l'approche du printems lui permit d'aller quelquefois dissiper sa tristesse dans un petit berceau vers l'extrémité du jardin.

Un jour, que dans une attitude conforme à la mélancolie de ses idées, elle révoit profon-

dement à ſes malheurs, une main paroiſſant à travers les feuilles naiſſantes & diſparoiſſant tout-à-coup, lui jetta une lettre. *Fanny* ſurpriſe, effrayée, laiſſant d'abord échapper un grand cris, ſe diſpoſoit à s'enfuir.... L'adreſſe de la lettre peinte en gros caractéres, & que ſon cœur reconnut dans l'inſtant, fit naître en elle un autre mouvement plus doux, moins involontaire, & qui la porta, quelles qu'en fuſſent les ſuites, à s'élancer hors du berceau pour en connoître le porteur. Mais il étoit trop tard; ſes yeux de loin virent un homme, qui déja de l'autre côté du mur s'en éloignoit précipitamment, & qu'elle ne put reconnoître. Elle revint, en ſoupirant, dans le berceau, & lut avidemment ces lignes :

*Incapable de vivre, abſent de ma chere* FANNY, *déchiré par la crainte que mon amour ne paroiſſe douteux après une ſi longue abſence, je riſque & franchis tout pour venir remettre à ſes pieds le cœur le plus fidele, pour conſulter & choiſir les moyens de défier le deſtin même de déſormais nous ſéparer.... Si vous liſez ces mots, vous apprendrez, belle* Fanny, *que je ſuis enfin parvenu à pénétrer dans ce jardin; mais qu'une juſte défiance m'empêche d'y reſter, dans la crainte de n'en pouvoir ſortir auſſi-tôt que je le devrois, pour ne pas riſquer à compromettre ce que j'aime, & peut-être à renverſer, en un inſtant, toutes mes eſpérances.... La nuit pourroit être plus favorable.... Tâchez, ſi vous m'aimez encore, lorſque tout dormira dans la maiſon, de vous priver d'une heure de ſommeil : vous trouverez au bout de l'allée des jaſmins, l'impatient & fidele*

MONTROSE.

Toute enchantée qu'étoit *Fanny*, de retrouver en lui la même ardeur, un fatal ſouvenir vint tout à-coup empoiſonner ſa joie. Ce terrible mâtin, ce dogue auſſi féroce qu'intraitable, qu'on lâchoit tous les ſoirs pour veiller autour

du Château, pouvoit ſe rencontrer ſur le chemin de ſon Amant. Dût *Montroſe*, d'ailleurs, échapper à la dent de ce furieux animal, les aboyemens du chien en reveillant immanquablement le Concierge; ne pouvoient manquer d'engager cet homme à ſonner une cloche, qui bientôt répandant l'allarme parmi les vaſſaux de *Sir Arthur*, ne permettoit point à *Montroſe*, dût-il leur échapper, de ſe dérober à leurs yeux. Que faire en cette horrible circonſtance? La triſte *Fanny* l'ignoroit.... Combien n'accuſa-t elle pas ſon Amant d'imprudence! Pourquoi donc avoit il craint de lui parler? Hélas! il eût pu ſçavoir d'elle tous les dangers qu'il avoit à courir; elle auroit pu, peut-être, lui propoſer quelque moyen moins dangereux de ſe revoir.... Grand Dieu! s'écria-t-elle, tout juſqu'à l'amour même, conſpire aujourd'hui contre moi.... Quel ſuccès plus heureux puis je attendre de ce funeſte rendez-vous, qu'une découverte aſſurée de notre intelligence, & de nouvelles infortunes!

Mais tous ces regrets étoient vains : où chercher, où trouver *Montroſe*? comment lui faire apprendre à ſe garantir d'un péril dont l'idée ſeule glaçoit le ſang de cette tendre Amante?

Il paroiſſoit impoſſible à *Fanny* que ce jeune homme pût pénétrer dans le jardin, s'il n'en eſcaladoit les murs; & dans ce cas, non ſeulement il devenoit la proie du dogue, mais toute la maiſon à l'inſtant même alloit être ſur pied.

L'amour enfin eut pitié d'elle : un chevreau, tué du jour même, & qu'elle apperçut en paſſant dans l'Office, lui ſuggéra l'idée d'un ſtratagême : elle le prit, le cacha ſoigneuſement dans ſa chambre, & réſolut, à tout événement, de s'en ſervir.

L'heure arrivée, où tout étoit cenſé dormir dans la maiſon, la tremblante *Fanny*, s'acheminant vers le jardin, le chevreau ſous ſon bras, & en ouvrant tout au plus doucement la porte,

appella le chien à voix baſſe, lui fit flairer le ſéduiſant appas, l'attira dans le veſtibule, lui livra ſa proie, & ſe hâtant de l'enfermer dans la maiſon, courut à la rencontre de *Montroſe*, que le clair de la lune lui fit appercevoir ſur le ſommet de la muraille.

Cher *Montroſe* ! s'écria-t-elle, ah ! retournez, craignez de deſcendre en ces lieux, gagnez le devant du Château, je puis ouvrir une fenêtre, par où je vous introduirai.... Et gardez-vous, ſi mes jours vous ſont chers, d'eſcalader jamais ces murs.

*Fanny*, dès que *Montroſe* eût obéi, rouvrit le veſtibule, chaſſa le chien avec ſa proie dans le jardin, courut à la fenêtre, où déja l'attendoit ſon Amant, qui la reçut avec tous les tranſports dont le ſincere amour connoît ſeul toutes les délices.

Dès qu'ils furent un peu calmés, *Fanny*, après l'avoir inſtruit des raiſons qui l'avoient empêchée de permettre qu'il deſcendît dans le jardin, lui demanda ce qui s'étoit paſſé dans leur famille depuis l'inſtant de leur ſéparation.

Chere Amante, répondit-il en la ſerrant tendrement dans ſes bras, cette hiſtoire eſt bien longue, & peut-être, n'avons nous ici que très-peu d'inſtans à nous voir.... Ah ! ſi vous ſentiez, comme moi, combien ils nous ſont précieux, nous les occuperions avec ardeur à chercher les moyens d'être toujours enſemble à l'avenir.

Mais *Fanny*, qui brûloit de ſçavoir ſes avantures, crut pour l'engager à la ſatisfaire, devoir lui proteſter que l'appartement de la tante & celui des Concierges étant fort éloignés de cette chambre, non-ſeulement ils n'avoient point à craindre qu'on vînt les y troubler, mais qu'ils pouvoient y reſter juſqu'au jour. Sur quoi *Montroſe*, quoiqu'à regret, n'oſa réſiſter plus long-temps.

Quoique par la façon, dit-il, dont m'avoit traité votre pere, & par l'état où je venois de le quitter, je dusse bien prévoir & redouter la vérité de cet affreux événement, je n'en fus pourtant convaincu qu'en arrivant à demi-mort à la maison. Les premiers mots que j'entendis en entrant dans la cour, furent ceux d'un vieux domestique, qui dès qu'il m'apperçu : Ah ! Monsieur, s'écria-t-il les yeux en pleurs, *Sir Arthur* a tué mon cher maître !... accourez, si vous voulez le voir encore !... En cet instant, je l'avouerai, belle *Fanny*, la voix de la nature se fit seule entendre à mon cœur ; je ne pus penser sans frémir, à celui qui vous donna l'être. Je volai dans l'appartement, où je craignois de trouver mon pere expiré, & n'entrevis aucun espoir d'avoir été trompé par ma terreur. Il étoit sur un lit, sans mouvement & sans parole ; je crus qu'il avoit rendu l'ame ; mais il n'étoit qu'évanoui : quelques instans après, ses yeux s'ouvrirent, il voulut me parler, mais sa voix étoit presque éteinte. Le plus habile de ses Chirurgiens me dit que ses blessures n'étoient pas mortelles, & que la quantité du sang que le malade avoit perdu, occasionnoit tout le danger.

Cet homme avoit raison : la nuit fut bonne, & dès le lendemain, mon pere ayant recouvré quelques forces, fut en état de me parler.

Il me fit le détail de ce malheureux accident, avec un sang froid que je ne puis encore comprendre ; puis me prenant tout à coup par la main.... Tu sens, dit-il, mon fils, en élevant un peu la voix, après l'affront que j'ai reçus, ce que tu dois à l'objet de ma haine. Sa fille te fut chere, je le sçais ; il faut y renoncer.... C'est mon sang répandu, c'est l'honneur, c'est ton pere qui te l'ordonne.

L'impossibilité de rien répondre à cet ordre, que mon cœur trouvoit trop injuste, & la crain-

te de l'irriter dans cette triste circonstance, me fit choisir un parti mitoyen : ce fut de l'assurer que je regarderois toujours ses ennemis ainsi que les miens même.... Cette promesse me coûtoit d'autant moins, que ma chere *Fanny* n'avoit en rien participé à cet événement : que je la connoissois enfin trop généreuse, pour être l'ennemie du pere de celui qu'elle honore de sa tendresse.

*Sir Montrose* parut pour lors content de ma réponse. Mais je vis bien au bout de quelques jours, qu'il en avoit pénétré l'équivoque. Pour prévenir ses soupçons sur nos entrevues, ou sur nos lettres, il fallut rester tout le jour, & coucher même dans sa chambre.

Certain jour que nous étions seuls.... *Montrose*, me dit-il, as-tu mûrement reflechi sur l'infamie du procédé d'*Arthur* ? & combien tu dois le haïr, ainsi que sa famille entiere ?... Si tu l'as fait je n'ai pas besoin d'insister davantage sur ma défense à l'égard de *Fanny* : tu connois tes devoirs, & je t'estime assez pour te croire homme à les remplir.... Je crus alors pouvoir me hasarder à lui répondre, en le suppliant d'observer, que quelque tort que pût avoir *Sir Arthur*, *Fanny* du moins n'étoit en rien coupable ; que probablement même, la fatale querelle de nos deux peres étoit à ses yeux comme aux miens, la plus grande infortune qui put jamais nous arriver. Je lui représentai avec toute la vivacité & la tendre énergie dont l'éloquence du sentiment pût me rendre capable, combien il seroit douloureux, combien il seroit difficile, pour ne pas dire impossible à mon cœur, de se détacher d'un espoir que lui même, après l'avoir fait naître, s'étoit plu si long temps à nourrir, que j'avois, avec trop de plaisir, & trop sincérement exécuté ses premiers ordres, en vous donnant ce cœur

dont il vous avoit crue si digne, pour que je me crusse capable de soutenir, & moins encore d'exécuter la rigueur des seconds.... Mais son ressentiment étoit trop vif pour me laisser poursuivre: un coup d'œil, où la colere & la haine étoient peintes, m'annonça sa réponse. Perds tout espoir, dit il, de la voir jamais ton épouse, ou perds celui de voir à l'avenir un pere en moi.

Quelques visites qui nous vinrent, me délivrerent pour l'instant des suites de cet entretien, qui depuis fut renouvellé chaque jour; mais sans autre effet, que de le convaincre combien tous deux nous étions affermis dans nos différentes résolutions.

Durant cet intervalle, je rodai fréquemment autour de chez vous, dans l'espérance de vous voir à l'une ou à l'autre des fenètres; j'interrogeai vos gens sur la santé de votre pere, & j'employai tout l'art dont l'amour inquiet & allarmé peut-être susceptible, pour essayer de sçavoir d'eux qu'elle étoit votre situation; mais je les trouvai tous si réservés, quelques-uns même si brutaux, que je pressentis aisément les ordres qu'ils avoient reçus. Une servante enfin, me dit dans le plus grand secret, que vous étiez dans ce Château, la façon dont on vous y gardoit, & combien il lui paroissoit impossible de vous y faire parvenir la moindre lettre.

Je formai dans l'instant le dessein de tout risquer pour vous revoir. Je m'arrangeai en conséquence, & je ne cherchois plus qu'un prétexte spécieux pour une absence de quelques jours, lorsqu'un laquais vint m'appeller de la part de mon pere.

Monsieur, dit-il, & sans daigner me regarder, votre obstination criminelle contre mes volontés, ce que je sçais de vos démarches, me force enfin à vous bannir de ma présence, en attendant que

votre soumission mieux prouvée par votre conduite, vous fasse trouver digne d'être rappellé par un pere.... Gardez-vous, interrompit-il en me voyant prêt à parler, gardez-vous de rien objecter contre un dessein depuis long-temps si bien prémédité, que vos équipages sont faits, que tout est disposé pour votre départ, & qu'il faut obéir.... C'est à l'instant, dis-je, qu'il faut partir, & vous éloigner d'un Pays où vous ne pouvez oublier un objet qui, si vous y pensez encore, causera pour jamais votre perte.

Tout me parlant ainsi, *Sir Montrose* tiroit le cordon d'une sonnette, qui, sans me laisser le temps de répondre, amena dans la chambre un vieil & grave Gentilhomme, que je voyois pour la premiere fois, avec un Valet de chambre, ancien domestique de la maison. Voilà, continua mon pere, celui que j'ai choisi pour vous servir de Gouverneur : ayez pour ses avis tous les égards que vous devez aux miens ; & pour vous prouver que je veux bien, à certain point, être encore votre pere, je vous donne *Francis* pour vous servir, & j'aurai soin de vous envoyer tous les fonds qui seront jugés nécessaires pour vous entretenir d'une façon convenable au nom que vous portez.

Jugez, chere *Fanny*, quelle fut ma surprise & mon trouble ; représentez-vous mon état en ce cruel moment ! Je connoissois mon pere ; j'eusse envain espéré de rien changer à ses résolutions : je feignis de m'y soumettre, avec une apparence de satisfaction, que tout en moi démentoit sans doute. La chaise, à ce qu'on vint dire, étant prête, je passai dans mon appartement, après avoir pris congé de mon pere. J'y trouvai mes malles faites, à l'exception d'un habit de voyage qu'il fallut endosser, & nous partîmes.

C'est ainsi que sans la moindre préparation,

ſans qu'il me fût permis de prendre congé de perſonne, pas même de ma ſœur *Amélie*, qu'on marioit au premier jour, ſans ſçavoir même où l'on prétendoit me conduire ; c'eſt ainſi, dis-je, que je me vis tout-à coup enlevé.

Mon gouverneur, pendant tout le voyage, & je dois l'avouer, pendant qu'il fut auprès de moi, ſe conduiſit avec tant de douceur, me marqua tant de politeſſe, que je parvins preſque à l'aimer. Une fois ſeulement, & probablement par complaiſance pour mon pere, ce bon-homme ayant haſardé de me rappeller les devoirs d'un fils, & combien riſquoit un jeune homme en ſe livrant aſſez aveuglement à ſes paſſions pour ne pouvoir s'en détacher quand les circonſtances l'exigent.... Vous m'obligerez fort, lui dis-je en l'interrompant bruſquement, de m'épargner à l'avenir ſur ce ſujet : le ſeul moyen d'oublier ſes erreurs, eſt de ne plus les rappeller. Il ſe tut, & ne m'en ouvrit plus la bouche.

Je vis bientôt que nous allions vers *Douvres*, d'où nous paſſâmes à *Calais*, où je ne m'arrêtai qu'autant de temps qu'il en fallut pour vous écrire, quoique n'oſant preſque eſpérer que ma lettre dût aller juſqu'à vous. Enfin, nous arrivâmes à *Paris*. La grandeur, la magnificence & la beauté de cette Ville, la diverſité des plaiſirs & la douce gayeté de la plupart des habitans, m'euſſent offert bien des plaiſirs, ſi loin de vous j'en avois pu connoître. J'étois en France, ma *Fanny* ; mais mon cœur, mon ame, & toutes mes penſées étoient en Angleterre. Sans ceſſe occupé de vous ſeule, je ne ſongeois, je ne rêvois qu'à briſer les liens qui m'empêchoient de vous rejoindre....

Ayant ſçu par mon Gouverneur, que nous devions, dans peu de jours, partir pour l'*Italie*, j'imaginai qu'il ſeroit plus aiſé, l'éloignement

étant bien moindre, de me soustraire à sa poursuite avant notre départ, que si j'attendois plus long temps ; d'ailleurs, parlant passablement François, & point du tout Italien, tout m'annonçoit plus de facilités pour mon voyage en partant de *Paris* : j'adoptai cette idée, & ne songeai plus qu'à l'exécution. Une incommodité qui survint à mon Gouverneur, en hâta le succès. Quelques commissions en l'air, dont je chargeai *Francis*, l'ayant écarté du logis, je me rendis en poste à *Dieppe*, où m'étant embarqué le soir même, je me trouvai deux jours après au port de *Reys* dans la Province de *Sussex*.

Voilà, chere *Fanny*, ce que vous désiriez apprendre ; voilà toutes mes avantures depuis le jour fatal qui nous arracha l'un à l'autre.... Les vôtres, je les sçais, ou tout au moins, je les présume ; en tout cas, je serois fâché de perdre un temps qui m'est si cher, à vous demander maintenant un détail que vous pouvez, je m'en flatte du moins, me faire un jour plus à loisir.... C'est votre cœur, c'est vous que je viens ici reclamer; ce sont tous ces sermens mille & mille fois répétés, de n'être jamais qu'à *Montrose*, de tout sacrifier pour lui, de ne vivre que pour lui plaire, que je viens invoquer ici.... Unis par les nœuds les plus saints, que craindrons-nous encore de nos peres ? N'avons-nous pas pour nous les Loix ? Et pourront-ils nous séparer?... Que dis-je ? notre hymen, honorable pour l'un & l'autre, est peut-être, le seul lien qui puisse rapprocher les deux maisons, qui puisse terminer des haines dont la funeste aigreur intéresse, peut-être, autant l'Etat que notre amour....

Ciel ! que prétendez-vous, interrompit *Fanny* épouvantée ?

Que vous fuyiez à votre tour, répondit l'amoureux *Montrose* ; que vous suiviez un tendre

Amant, ou plutôt votre époux. L'inſtant eſt favorable, l'occaſion nous rit, le Ciel exprès ſemble l'avoir fait naître : ah ! gardons-nous de la manquer.... Hélas ! ſi nos tyrans étoient inſtruits que notre amour, malgré leurs ſoins, a pu ſurmonter tant d'obſtacles!.... Concevez bien toute leur rage.... nous ne nous reverrions jamais....

Ah ! cher *Montroſe*, s'écria-t-elle encore plus effrayées, vous voulez nous perdre tous deux....

Au contraire, chere *Fanny*, reprit l'Amant avec tranſport, nos deſtins une fois liés, nous les forçons de conſentir à ce que jamais leur reſſentiment n'eût permis ; nous prévenons les projets de leur haine, qui, ſans doute, dès à préſent ſe nourrit du ſecret plaiſir de diſpoſer de nos deux cœurs.... Je répondrois du mien, chere *Fanny* ; mais puis-je en dire autant du vôtre ? Pourrois-je me flatter que votre innocence timide pût être inébranlable aux ordres durs & menaçans du plus imperieux des peres?... Je vous verrois, malgré vous-même, entraînée à l'Autel ; je vous verrois forcée de promettre à quelque rival, auſſi peu délicat que tyrannique en ſa conſtance, un cœur qui n'étoit dû qu'à moi.... Quelles ſcénes d'horreurs ne ſuivroient pas un tel ſpectacle!... Je ne pourrois, je ne voudrois point vivre pour voir un odieux époux triompher de mon déſeſpoir, être heureux de ma perte.... Ce jour affreux verroit ouvrir & fermer ſur lui le tombeau.

La tendre Amante ne put, qu'en frémiſſant, entendre prononcer ces mots. Elle lui jura cependant, que nul pouvoir humain ne pourroit la rendre parjure, & qu'elle périroit plutôt cent fois, que de renoncer à *Montroſe*.

Mais la vivacité des argumens de ce jeune homme, la force de ſa paſſion, & la foibleſſe de *Fan-*

*ny*, à qui l'amour, en cet instant, réalisoit tous les objets favorables à son Amant, & anéantissoit les autres ; toutes ces circonstances, dis-je, à la fois réunies, & combattant ensemble pour *Montrose*, ne pouvoient en vain agiter un cœur aussi véritablement enflammé que novice.

*Fanny* céda, n'entendit, & ne crut que l'amour. La nuit du lendemain fut arrêtée pour sa fuite, & rien n'en troubla le succès.

Le cheval de *Montrose*, quoique l'un des plus vigoureux de l'Angleterre ; surchargé du poids de *Fanny*, les obligea pourtant, vers le point du jour, d'entrer dans une Hôtellerie qui se rencontroit sur leur route, pour lui donner le temps de reprendre de nouvelles forces.

Tout jusques-là sembloit avoir été d'accord avec les vœux des deux amans, qui tous deux enchantés, l'un de l'autre, s'entretenoient de leur bonheur prochain à leur arrivée à Londres, où rien probablement ne pouvoit s'opposer à leur union, lorsqu'au bruit d'un nombreux équipage qui paroissoit arriver dans la cour, Montrose mit la tête à la fenêtre.... O Ciel! s'écria-t-il en la laissant tout-à-coup retomber, ah! ma chere *Fanny*.... tes pressentimens étoient justes.... & nous sommes perdus.... C'est mon pere lui-même.... c'est lui qui nous poursuit....

*Fanny*, à ces terribles mots, étoit tombée presque mourante, & son Amant, alors plus effrayé de sa situation que de l'arrivée de son pere, ne songeoit qu'à la sécourir, lorsque *Sir Montrose*, qui avoit apperçu son fils arrivant dans la chambre, accompagné de trois Laquais.... Qu'on s'en saisisse, leur dit-il; & toi, malheureux, obéis, ou n'envisage plus en moi que l'ennemi le plus mortel... Pour vous, Madame, ajouta-t-il avec un sourire amer, en regardant *Fanny*, qui revenue alors à elle-même, embrassoit ses genoux, sans pou.

voir prononcer un mot, je n'ai rien à vous ordonner.... dites pourtant à votre pere, combien je suis reconnoissant des bontés d'une fille que j'avois autrefois crue plus digne de mon fils.

Barbare! s'écria le jeune Amant, qui déja dans les bras des Laquais faisoit de vains efforts; pere cruel ! arrête, arrache-moi la vie que je te dois, mais respecte du moins la vertu, respecte un sang illustre, & maintenant par toi seul malheureux, que toi-même autrefois aimas, & que ton aveugle fureur te fait lâchement insulter !... Frappe, dis-je, perce mon cœur, reprens le sang que j'ai reçus de toi, mais épargne *Fanny*.... Le vieux *Montrose*, après avoir fait signe aux Domestiques d'emmener son fils, achevant d'exhaler les sentimens de sa sourde fureur, & s'adressant, en sortant à *Fanny*.... Adieu, Madame, lui dit-il, puissiez-vous être plus heureuse avec un autre Amant : votre beauté vous en promet sans doute ; songez pourtant, si vous daignez m'en croire, à consulter avec plus de prudence, la volonté de ceux dont ils dépendent.

*Sir Montrose* & son fils étoient partis, avant que la déplorable *Fanny* fût en état d'ouvrir la bouche. La honte, la douleur, le désespoir, même séparément, n'ont point d'expressions suivies pour un cœur qui sçait les sentir : ces trois pénibles sentimens, déchiroient à la fois le sien. Deux jours furent à peine suffisans pour en tempérer l'amertume, & lui permettre de songer à ce qu'elle alloit devenir. La maison de sa tante, moins encore celle de son pere, ne pouvoit, sans la faire mourir, fixer un instant ses idées : après cet horrible incident, tout autre genre de supplice eût été préférable pour elle....

*Lady Worty* en étoit là de son recit, & pleuroit ainsi que *Charlotte*, lorsque l'aimable *Miss Fanny* rentrant tout-à-coup dans la chambre, leur en demanda la raison.

Helas! cousine, répondit *Mylady*, vous me condamnerez peut-être .... mais vos malheurs m'ont si sensiblement touchée .... ceux de *Miss Summers* sont si grands, elle m'a témoigné pour vous des sentimens si vrais .... & je connois tellement sa prudence....que je n'ai pu me dispenser de lui raconter votre histoire....Elle vous plaint, je vous le jure, autant que moi....& vous n'en avez rien à craindre .... pardonnez donc ....

Qui, moi, Madame! s'écria *Miss Fanny*, eh! qu'aurois-je à vous pardonner? N'êtes-vous vous pas l'arbitre de mon sort? Ai-je d'autre mere? ai-je une autre famille? ai-je aujourd'hui d'autres parens que vous? Sans vous, hélas! que devenois-je? quel azile eussé-je choisi contre les fureurs de mon pere? Ah! jugez mieux de ma reconnoissance. *Miss Summers* ne m'est point suspecte; je connois ses vertus, vous m'avez raconté ses infortunes: les malheureux sont faits pour s'entr'aimer.

*Sir Worty*, qui survint alors, eut aussi sa part des complimens de *Miss Fanny*, & les rendit avec la même bonne foi, en l'assurant conjointement avec sa femme, que leur maison seroit toujours pour elle un azile aussi gracieux que certain, jusqu'à l'instant où quelque événement que le Ciel seul pouvoit encore faire naître, pût réunir les ennemis de son repos. *Miss Summers*, comme on le peut juger, ne fut pas non plus la derniére à consoler l'infortunée *Fanny*, & ces deux aimables personnes, dès cet instant, lierent un commerce d'amitié, qui, quoiqu'en disent les *méchans*, souvent peu stable entre les femmes, dure pourtant, peut-être, encore.

*Fin de la seconde Partie.*

# TABLE

Des Chapitres de la seconde Partie.

## LIVRE TROISIÉME.

*Contenant une époque malheureuse de la vie de* Charlotte Summers.



## LIVRE QUATRIÉME

*Contenant quelques nouveaux malheurs de* Miss Summers.



Fin de la Table de la seconde Partie.

# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par Mr. de la PLACE.

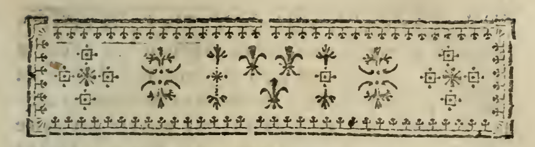
## TROISIEME PARTIE.

...*Quo fata trahunt, virtus secura sequetur.* Lucan.



*A AMSTERDAM,*
Chez PIERRE ERIALED.

M. DCC. LXXI.



# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

## CHAPITRE V.

*Départ de* Miss Summers *pour Londres.*

CHARLOTTE, conformément à son premier plan, comptoit partir par le Coche de *Cowan-gathbury*; mais *Sir Worthy* ne put y consentir : il voulut que sa Chaise la conduisît à vingt milles de là, chez un Gentilhomme de ses amis, dont la maison avoisinoit le grand chemin de la Capitale, & d'où *Miss Summers* put avec plus de sûreté, prendre le Coche, que si elle l'eût pris à *Cowan-gathbury*, où son histoire, en qualité de *Miss Sally*, étoit publique, & qui de là par le moyen de ses compagnons de voyage, eût pu transpirer jusqu'à Londres, & lui causer quelque chagrin.

Le jour du départ arrivé, la bonne Mylady sans en rien dire, après avoir fait remplir un

porte-manteau de hardes & de linge, & du petit paquet que *Charlotte* avoit rapporté de chez le Fermier, donna ordre au laquais qui devoit la suivre jusqu'à ce qu'il la vît dans le Coche, d'avoir grand soin qu'il ne fût pas ouvert par cette fille. Les adieux entre les trois femmes furent tendres & sincéres; les regrets d'une part, la reconnoissance de l'autre, sembloient ne devoir pas avoir de fin. Quand on a le cœur bon, c'est l'ordinaire; & *Sir Worthy* lui-même, en donnant la main à *Charlotte* pour monter dans la Chaise, pleura presque autant que les autres. Il la pria pourtant de vouloir bien ne pas trouver mauvais qu'il la chargeât d'une lettre pour un de ses correspondans de Londres, auquel il étoit, disoit-il, nécessaire qu'elle fût sûrement rendue aussi-tôt après son arrivée.

*Charlotte*, en recevant la lettre, l'assura du plaisir qu'elle auroit à remplir ses ordres, & la Chaise partit.

*Miss Summers*, ainsi que bien d'honnêtes gens, dont les qualités du cœur sont pourtant quelque part célébrées, ne chercha point, pour ce qu'on appelle *secouer son ennui*, à passer en revue les ridicules, les foiblesses & les *miséres* de ses Hôtes. Elle avoit cependant l'œil & le tact tout aussi fins que bien des gens à qui ce seul mérite tient presque aujourd'hui lieu de *fonds* dans certaines sociétés; gens disant peu, parlant beaucoup, ou parlant peu, pensant bien moins encore; gens, en un mot, dont l'*Horace* de notre siécle ne s'est que trop attiré le ressentiment implacable, en les définissant, *lynx dans le rien, taupes dans le réel....* Non, cher Lecteur, notre *Charlotte*, une fois prise par le cœur, pardonnoit tout à l'esprit du prochain; & dût-elle être encore dix fois plus triste, se seroit cru

un monſtre, ſi, forcée de quitter quelqu'un qui l'avoit obligée, elle eût pour calmer ſon chagrin, & s'alléger du poids d'une reconnoiſſance légitime,

*Calculé les défauts & ſouſtrait les vertus.*

Triſte, mais ſans douleur, uniquement touchée d'être forcée de s'éloigner d'une ſociété aimable, dont les bienfaits, loin d'être un fardeau pour ſon cœur ajoutoient encore à ſa gratitude, *Miſs Summers*, plongée dans une douce rêverie, marchoit depuis une heure, ſans ſonger qu'elle fût en route, lorſqu'un cahot de la voiture qui fit tomber la lettre qu'elle avoit encore à la main, lui donna lieu d'appercevoir qu'elle étoit ſous cachet volant.

Elle en induiſit avec vraiſemblance, que s'agiſſant, ſans doute, ici d'une ſimple lettre de recommandation de la part de ſon Hôte à quelque ami particulier de Londres, l'intention de *Sir Worthy* étoit qu'elle la lût. Mais de quel ſentiment ſon cœur ne fut-il pas ſaiſi, lorſque l'ayant ouverte; elle vit un billet de vingt-cinq livres ſterlins, payable à l'ordre de *Miſs Sally*, par M. C***, Banquier à Londres!

Le préſent en lui-même n'avoit rien qui dût trop émouvoir *Charlotte* : ſon déſintéreſſement eſt connu; mais la façon noble & polie dont un bienfait de cette conſéquence étoit accompagné, rehauſſoit tellement ſa valeur aux yeux de la reconnoiſſante *Miſs*, qu'elle s'en crut doublement obligée envers ſon eſtimable bienfaiteur.

Les réflexions, qui naturellement nâquirent de ce petit événement, ſur les ſecours viſibles qu'elle avoit déja reçus de la Providence dans les dangers auxquels elle avoit été expoſée : l'idée de n'avoir dû la connoiſſance de *Sir Worthy*,

& l'amitié dont l'honoroit cette famille respectable, qu'aux efforts même qu'avoit fait la malignité de ses ennemis pour la perdre, tout confirma de nouveau *Miss Summers* dans ses vertueuses résolutions, dans l'espoir consolant de voir un jour ses infortunes terminées par un succès heureux, & rendit son voyage aussi tranquille qu'agréable.

Elle arriva le soir même chez l'ami de *Sir Worthy*, qui la reçut comme elle put le desirer. On arrêta sa place au Coche, dont, par hazard, la compagnie étoit bien composée, *Charlotte* enfin, sans accident, se vit rendue à *Londres*.

## CHAPITRE VI.

### *Nouveau genre de vie.*

COmme *Lady Worthy*, malgré la force de ses recommandations, sçavoit que *Charlotte* ne pouvoit entrer chez *Lady Davis* qu'environ quinze jours après son arrivée à *Londres*, elle avoit eu soin de la pourvoir d'une lettre pour une vieille connoissance, qu'on appelloit *Mistris Morrice*, veuve grave, & de mœurs connues, chez qui cette Dame & les siens avoient coutume de loger lorsqu'ils alloient à *Londres*, qu'elle prioit très-instamment de recevoir & de loger la jeune *Miss*; & d'avoir des égards pour elle pendant le peu de temps qu'elle avoit à rester dans sa maison.

*Miss Summers*, en descendant du Coche, n'eut rien de plus pressé que de faire appeller un Fiacre, & d'aller chercher cette veuve, qui, sur la lettre de *Mylady*, la reçut avec beaucoup de politesse, en témoignant pourtant bien du regret, attendu le monde qu'elle avoit alors, de ne pouvoir lui donner une chambre dans la maison;

mais en l'assurant qu'elle alloit faire ensorte d'en trouver une dans son voisinage, & en lui promettant tous les services qui, hors ce point, pourroient dépendre d'elle. Sa servante, en effet, fut dépêchée au même instant pour deux ou trois endroits de sa connoissance, mais où tous les appartemens se trouverent également occupés : ce qui chagrina fort *Charlotte*, & d'autant plus, que la nuit approchoit, & qu'elle étoit déterminée à ne coucher que dans une maison dont *Mistris Morrice* pût répondre.

Le retour de la servante, qu'on avoit encore renvoyée, sans succès, en dix autres endroits du quartier, augmentoit l'embarras de la veuve, & désespéroit *Miss Summers*, lorsque cette fille vive & très enjouée de son naturel : Eh ! pourquoi tant chercher, s'écria-t'elle ? j'oublois qu'à deux pas d'ici nous avons une Dame, où *Miss Sally* (car c'étoit le nom que *Charlotte* avoit voulu garder) peut-être, & tout au mieux reçue. C'est un *second* très-propre, ce sont d'honnêtes gens, dont je réponds ; car ma cousine y sert depuis deux ans ; & si l'on veut, c'est une affaire faite dans l'instant.

Je voudrois, répondit *Miss Summers*, que ces gens là fussent un peu mieux connus de Madame : les Etrangers, à ce qu'on dit, ne sçauroient être ici trop circonspects. Vous avez bien raison, Mademoiselle, répondit la maîtresse, on n'y sçauroit trop être sur ses gardes ; mais cette fille m'est connue, je garantis sa probité : elle me sert depuis long-temps, & n'oseroit m'indiquer un endroit où vous risquassiez de n'être pas en sûreté. Il s'agit, au fond, d'une nuit ou deux, en attendant que je trouve à vous mettre ailleurs, si, par hazard, vous n'étiez pas bien là.

*Charlotte*, alors n'ayant rien à répondre, la

servante partit, arrêta le logement, & *Mistris Morrice*, qui fût assez polie pour accompagner l'Etrangére, la recommanda fortement à l'Hôtesse, & lui souhaita le bon soir.

*Mistris Waller* ( c'est le nom de l'Hôtesse ) avoit l'air d'une bonne femme de ménage, qui dès le premier coup d'œil, prit *Charlotte*, ou plutôt *Miss Sally*, en amitié, & la combla d'attentions. Elle appella sa fille, jeune personne assez jolie, & qui portoit sur le visage un caractére d'innocence & de candeur si prévenant pour elle, que *Miss*, à l'instant même, ne put se dispenser de lui marquer tout le plaisir qu'elle se promettoit, pour le peu de jours qu'elle avoit à rester dans la maison, de les passer avec une si aimable compagne. *Polly Waller* ne resta point muette, & la confiance fit bientôt naître entre elles une espéce d'intimité.

*Miss*, qui n'avoit à remettre sa lettre à *Lady Davis*, qu'à peu près vers le temps où cette Dame avoit mandé que *Mistris Brown* devoit la quitter, fut charmée de se reposer deux ou trois jours, & ne sortit pas de sa chambre. Pendant ce temps, & l'Hôtesse, & sa fille qui la traitoient avec tous les égards possibles, s'empresserent à l'amuser, & *Miss* n'apperçut rien dans la maison qui ne sentît les mœurs & la décence. Il y avoit pourtant d'autres locataires; mais aucun d'eux n'avoit paru; & quand *Mistris Morrice*, qui deux jours après, vint la voir, lui demanda ce qu'elle pensoit du logis, *Miss* répondit, sans balancer, qu'elle croyoit devoir être contente.

Le quatrieme jour elle sortit en carosse avec *Polly*, pour aller présenter sa lettre de change, qui fut très-bien payée, & de là voir la *Tour* & les autres curiosités de Londres. En rentrant vers le soir, l'Hôtesse qui les attendoit, pria

*Miſs* de reſter à ſouper, & fit venir des cartes. On s'amuſa juſqu'au moment où l'on ſervit.

Alors un jeune & brillant Officier, portant l'uniforme des Gardes, fut préſenté à *Miſs Sally*, comme un voiſin qui occupoit l'appartement au-deſſous d'elle. L'aiſance familiere avec laquelle il l'aborda, quoiqu'étrangere un peu pour elle, la ſurprit pourtant moins, en ſe rappellant tout-à-coup qu'elle n'étoit connue chez *Miſtris Waller* que ſur le pied d'une jeune perſonne deſtinée au ſervice d'une femme de condition.

On prit place; le jeune Officier, qui parut plein d'eſprit & de feu, dit mille jolies choſes à *Miſs*, qui pour conſerver tous les déhors de l'état qu'elle alloit embraſſer, n'y répondit que foiblement, affecta même une ſimplicité timide, & des réponſes aſſez crues pour confirmer le galant Militaire dans les idées qu'il avoit pu concevoir d'elle. Il n'en devint pourtant que plus hardi; & ſes vivacités, quoiqu'à certain point meſurées, déplurent tellement à *Miſs*, qu'à peine avoit-on quitté table, que ſous une légére excuſe, elle ſortit & remonta dans ſon appartement. L'Officier qui la trouvoit fort à ſon gré, épuiſa, pour la retenir, toute ſon éloquence, & propoſa tout auſſi vainement de s'aſſocier au *Wiſt* * avec elle: il fallut, malgré lui, ſe réſoudre à la laiſſer partir.

*Polly*, qui ne tarda pas à la ſuivre, débuta par lui raconter les éloges que le Capitaine *Price* (c'étoit le nom du Petit-Maître) avoit fait d'elle à toute la famille depuis l'inſtant de ſa ſortie. Vous avez, continua *Polly*, certainement fait ſa conquête; il jure à chaque inſtant qu'il vous adore... Qui ſçait, ma chére *Miſs*, ce qui pourroit en arriver? C'eſt un homme de

* C'eſt un Jeu de Cartes.

condition, charmant, comme vous l'avez vu, qui, sans sa compagnie, jouir d'un revenu de deux mille livres sterlins: jarni! que faudroit-il de plus pour rendre la plus jolie femme heureuse? Et ma mere, qui sçait un peu ce que c'est que phisionomies, m'a dit tout bas qu'il pourroit bien en résulter quelque chose. Elle trouve entre vous des traits de ressemblance qui l'étonnent; le même moule a fait vos deux visages; cela vaut ma foi, mieux que de servir, que d'être auprès d'une maussade pigrièche, qui pour une épingle mal mise, ou pour un frison mal tourné, vous traitera comme une esclave... Mais, quoi! vous vous taisez? quand je me rejouis pour vous, vos yeux me semblent tristes? Allons, allons, ma chere *Miss*, sentez mieux tout votre bonheur: s'il m'en arrivoit la moitié, vous me verriez sauter de joie....

*Charlotte*, qui n'attribuoit cette abondante effusion de cœur qu'à la simplicité de son amie, & qui ne soupçonnant rien de ses motifs, l'avoit laissé parler tout à son aise, lui dit enfin en souriant: Vous m'étonnez, chere *Polly*, & d'autant plus que vous êtes de Londres! Quoi donc, un jeune Cavalier ne peut-il donner un peu carriére au désir naturel de briller en plaisant aux Dames, sans risquer de voir apprécier ainsi les plus simples galanteries? Auriez-vous cru, de bonne foi, que tout ceci fût sérieux? Ah! mon enfant, que vous connoissez peu le monde! Je m'applaudis, en vérité, d'avoir à vous apprendre que tous ces beaux propos, ces louanges exagérées, que de tels galans nous adressent, n'ont rien au fond de sérieux que l'interprétation que notre amour propre leur donne. Croyez donc fermement, chére *Polly*, que M. *Price* n'est pas plus amoureux de moi, que moi de lui; & que dès à présent, peut-être, j'occupe bien moins ses pensées

que les Lions * qu'on m'avoit, tant pronés, n'auroient droit d'occuper les miennes.

La façon dont *Miss* paroissoit prendre la chose, ne fit qu'encourager *Polly* à paroître très-convaincue que la passion du Capitaine étoit non-seulement possible, mais en effet probable. Elle cita, non pas pour oui-dire, mais de sa connoissance, dix exemples fameux & connus dans tout le quartier de fortunes immenses que la *beauté* seule, & sans autre appui qu'elle même, avoit occasionnées depuis moins de deux ans.., & *Miss Sally*, s'écrioit-elle, avoit encore bien plus droit d'espérer, que ne l'avoient eu *Miss Graceliche*, ou telle autre qu'elle voyoit journellement passer devant sa porte en carosses dorés . . . . mais *Miss* continuant de tourner tout ce qu'elle put dire en plaisanterie, & le sommeil s'emparant de ses yeux, chacun fut se coucher.

Comme le Capitaine n'avoit rien fait ni dit qui ne fût dans le caractére connu des jeûnes gens du bel air, & que les discours de *Polly* n'étoient attribués qu'à l'ignorance où sembloit être cette fille de la politesse moderne, *Miss* ne pensa que très-legérement à l'aventure du souper ; & d'ailleurs, deux jours se passerent sans qu'elle vît le Capitaine, quoique *Polly* ne laissât pas échapper un instant sans l'accabler de ses louanges.

Le troisieme jour, *Miss* étant à prendre du thé chez son Hôtesse ; qui l'en avoit très-instamment priée, le Capitaine, ainsi que par hazard, entra brusquement dans la chambre, prit en volant une tasse de thé, fit quelques complimens legers à l'Etrangére, lui décocha quelques tendres regards, & disparut comme un éclair.

Son arrivée avoit d'abord déplu à *Miss*, qui commençoit à trouver singulier qu'elle ne pût se

* Les Lions qu'on nourrit à la *Tour* de Londres, & que *Charlotte* avoit vu le jour même.

rendre aux invitations de l'Hôtesse, sans risquer de le rencontrer chez elle. Mais le prompt départ du Capitaine, la façon aisée & cependant polie, dont il s'étoit conduit, ses discours dans lesquels (malgré le peu de vanité dont elle étoit pourvue) elle n'avoit rien remarqué qui ne pût lui appartenir; toutes ces considérations, dis-je, en diminuant ses soupçons, l'affermirent assez pour se trouver deux ou trois autres fois avec lui sans la moindre frayeur. Comme il paroissoit, au contraire, extrémement bien élévé, affable, de bonne humeur, & qu'il marquoit plus de respect pour elle, qu'il ne sembloit qu'en dût mériter une fille qui se destinoit à servir, *Charlotte*, par dégré, se trouva moins gênée de sa présence, & s'humanisa même au point de faire quelquefois une partie de *Whist* avec ses deux Hôtesses & lui.

Près de huit jours se passerent ainsi, & le jeune Officier, de jour en jour plus complaisant, crut enfin pouvoir hazarder d'offrir la Comédie à *Miss* & à ses deux compagnes. Mais c'est un pas que *Charlotte* n'eût osé faire, non pas qu'elle en connût les conséquences, mais dans la crainte que quelqu'un dans un lieu si public ne vînt à la reconnoître, & renverser, peut-être, ses projets.

L'Officier, par forme de réparation, ne voulant pas y aller seul, & profitant de ce prétexte pour rester au logis, envoya secrétement commander un très-joli souper, qui, lorsqu'il en fut temps, se trouva servi chez l'Hôtesse : car il avoit tant d'égards pour *Miss*, & la délicatesse de cette fille étoit pour lui si respectable, qu'il n'eût osé lui proposer de monter chez lui, bien moins encore la prier de permettre que le souper fût porté chez elle. Conduite réservée qui augmentoit encore l'estime qu'on commençoit d'avoir sentie, &

qui faisoit passer avec un peu plus d'indulgence sur les petites, mais innocentes libertés, où les vivacités & le bon cœur du Capitaine pouvoient quelquefois l'emporter.

Mais voici un événement qui va bientôt diminuer la confiance, & remettre plus que jamais, notre Héroïne sur ses gardes.

Deux jours après cette petite fête, *Miss* après avoir soupé chez *Mistris Morrice*, rentrant vers lesonzeheures à la maison, se retiroit de suite dans sa chambre, lorsque le bruit de plusieurs voix de femmes qui parloient haut dans l'appartement du Capitaine, excita sa curiosité. La dispute étoit vive; il ne tint qu'à *Miss* de n'en pas perdre un mot. Mais ce qu'elle entendit d'abord de la part de *Polly*, du Capitaine, des autres femmes, & de l'Hôtesse même, étoit d'un genre si nouveau, si révoltant pour son oreille & pour son cœur, que la pauvre *Charlotte* effrayée, fermant sa porte avec éclat, n'eût pas besoin de réfléchir long-temps pour être enfin pleinement convaincue, que la maison qu'elle habitoit, n'étoit rien moins que l'azile de la vertu.

Au bruit qu'elle avoit fait en fermant si brusquement sa porte, la compagnie qui étoit *au premier*, & qui l'imaginant encore déhors, ne s'étoit point gênée dans ses expressions, se tut, dans l'instant même, & la maison, en moins de deux minutes, parut à cette fille aussi tranquille que jamais.

Quoi qu'il en soit, l'effrayée *Miss* ne put se mettre au lit qu'avec beaucoup d'inquiétude, & se vit bientôt tourmentée de mille tristes réflexions. Le Capitaine, son Hôtesse, & *Polly* même, n'étoient plus à ses yeux que de coupables hypochrites: elle avoit chez eux tout à craindre, sinon pour sa vertu, du moins pour sa réputation; & les idées très-peu propres à l'endor-

mir, après l'avoir tenue jusqu'au matin les yeux ouverts, la firent habiller à la hâte, & voler chez *Mistris Morrice*, pour lui communiquer, & ses soupçons, & ses terreurs.

*Mistris Morrice*, Galloise d'origine, partant vive & bizarre, avoit malheureusement alors le toupet échauffé : sa servante ou quelque autre avoit fait fermenter sa bile. Elle essaya pourtant de se calmer, lorsqu'elle apperçut *Miss Sally*, & parvint même à se contraindre assez, pour la recevoir à peu près poliment, mais point assez pour l'écouter, avec sang froid, tout le détail que lui fit cette fille de ce qu'elle avoit entendu la veille chez *Mistris Waller*. En vain *Charlotte* insista-t'elle sur la certitude du fait, sur les dangers inévitables qu'elle avoit à courir avec des gens de cette espéce ; en vain la pria-t'elle de vouloir bien pour les deux ou trois jours qu'elle avoit encore à passer, avant que de se présenter chez *Lady Davis*, lui procurer un autre logement . . . . Bon ! bon ! la belle enfant, lui répondit la fantasque *Morrice*, vous voilà bien épouvantée pour rien. Allez, allez, dormez en paix ; j'ai consulté le voisinage : *Mistris Waller* est un honnête femme, & respectée dans la Paroisse. Le Capitaine *Price* est aussi de ma connoissance : il a du bien dans le village ou je suis née ; j'ignorois cependant qu'il logeât là. C'est dans une visite que je fis hier ici près, que je l'ai rencontré : il n'est pas homme à vous faire de mal, & j'en répondrois corps pour corps. Que vous importe au fond ce qui se passe dans son appartement, tant qu'il agit décemment avec vous ? Vous vous êtes trompée, vous dis-je : quelque voix semblable à celle de l'Hôtesse a causé votre erreur ; & quant à moi, je la soutiens très-incapable d'avoir parlé de la façon que vous l'imaginez.

*Charlotte*, peu rassurée par ses discours, mais qui par la chaleur avec laquelle *Mistris Morrice* venoit de lui répondre, appréhendoit que ses soupçons l'eussent offensée, n'osa dans le moment rien repliquer. Elle se borna, quoiqu'en tremblant encore, à supplier la Dame de vouloir bien lui faire avoir une autre chambre; mais ne l'y voyant pas du tout disposée, & ne sçachant, sans son secours, comment s'y prendre, *Miss* revint tristement à la maison, mais très-déterminée à se tenir jour & nuit sur ses gardes.

*Mistris Waller*, qu'elle trouva sur la porte en rentrant, la complimenta sur sa diligence. Eh, comment donc? j'étois encore au lit, lorsque vous vous êtes levée! Il est vrai, si je veux en croire ma fille, que je suis rentrée tard, & même un peu après minuit. Vous aurois-je donc réveillée en rentrant? bon Dieu que j'en serois fâchée.

*Miss*, à ces mots, se trouva fort surprise, ne sçut plus que penser, & commença réellement à croire qu'une autre voix pouvoit l'avoir trompée. Une autre idée, très-relative au propos de l'Hôtesse, la mit sur les voies de penser que le Capitaine avoit pu profiter de l'absence de cette femme pour en faire entrer d'autres dans la maison, que vraisemblablement *Mistris Waller* n'eût pas été d'humeur à y souffrir.

Mais si ces apparences rassuroient *Charlotte* à certain point sur les mœurs de l'Hôtesse, celles du Capitaine n'en furent à ses yeux pas moins suspectes; & dès lors sa réserve pour lui, quand le hazard le lui fit rencontrer, n'en fut que d'autant plus rigide.

Le lendemain *Mistris Waller*, *Miss* & *Polly* causoient ensemble, lorsqu'une Dame en long habit de deuil, vint rendre visite à l'Hôtesse. Son

abord, ſur-tout en appercevant *Miſs*, fut compaſſé mélancolique, tel, en un mot, qu'il convenoit à la veuve d'un homme qu'on diſoit mórt depuis deux mois au plus. Ce ton ſe ſoutint même aſſez, juſqu'au moment où la table à thé fut dreſſée. Mais, ó pouvoir d'une boiſſon ſi chérie ici par les femmes ! à peine la thétiére avoit elle rempli deux fois les taſſes à la ronde, que le ton plaintif diſparut, que les traits rembrunis s'éclaircirent, & que l'air triſte & langoureux qu'avoit affiché la Matrone, fut remplacé par la gayeté d'un jour de nôces. Les ridicules du quartier, les hiſtoires du jour, les calomnies du mois paſſé, tous les lieux communs édifians de la converſation *bourgeoiſe* tour à tour épuiſés, le dialogue alloit foiblir, lorſqu'un heureux hazard fit prononcer le nom de *Miſtris Barnet*. La veuve alors raconta cent traits ſurprenans de cette célébre devinereſſe ; tous les effets égarés ou perdus depuis deux mois retrouvés par ſon art, tous les mariages prédits par elle, & toujours accomplis ; toutes les chûtes des vertus depuis long-temps renommées dans la Ville & dans la Cité ; tous les événemens enfin, heureux ou malheureux, que cette femme avoit prévus par ſa ſcience, & dont aucun n'avoit encore démenti ſes oracles.... Croiriez-vous bien, s'écria-t'elle, croiriez-vous bien, Meſdames, un trait qu'on me raconta hier au ſoir ? Ah ! cette femme, en vérité, doit avoir le Diable à ſes ordres ! Vous connoiſſez, oui, je me le rappelle, vous m'en parlâtes autrefois, vous connoiſſez, dis je, *Miſtris Cherkhomme*, cette opulente veuve de *Durham* ? Eh bien ; je vous apprends qu'elle vient d'épouſer M. *Cabrik*, fameux Maître à danſer de nos jours. Mais comment imaginez-vous que cela ſe ſoit fait? Je vous le dirai mot pour mot, ainſi que je le tiens de la petite *Babilton*, ſa ſuivante, & qui, par parentheſe, a fort bien fait ſes

orges avec la veuve : mais passons là-dessus ; elle l'a bien gagné sans doute.... Au fait.

La veuve, ainsi que vous sçavez, vint en ville l'hyver dernier pour un procès contre le tuteur de son fils, & s'ennuyoit, je crois, de son veuvage ; ce que pourtant je ne puis condamner : car une femme seule, en vérité, se voit à chaque instant bien exposée dans ce bas monde ! une veuve surtout a bien des injustices à souffrir. Ajoutez encore, que celle-ci n'étoit pas d'une figure à mériter bien des égards.... ( *Miss*, un peu plus de sucre ; ce thé, d'honneur, est excellent !...) mais, comme je vous disois tout à l'heure, les Amans ne lui venoient point vîte ; son heure n'étoit pas arrivée. Un jour une fourchette se trouva perdue dans la maison, un autre jour une cuiller, le lendemain un chandelier, le tout d'argent, Mesdames, bref, tout ce qui sortoit des mains de la veuve, disparoissoit dans le moment ; & pourtant tous ceux qui l'entouroient étoient si fort honnêtes gens, qu'on ne sçavoit qui soupçonner. Un grand mois s'écoula, sans que les effets volés reparussent, sans qu'on en eût révélation.... Enfin, un très-beau diamant disparut. & cette perte, jointe au reste, acheva d'affliger *Mistris Cherkhomme* : elle pleura, gémit, cria, fit mille inutiles recherches, & le tout sans succès ; le diamant restoit perdu.

*Mistris Babilton*, sa suivante, à la vue de toutes ces pertes, étoit aussi fort désolée : elle aimoit sa maîtresse ; & la crainte qu'on ne s'avisât enfin de la soupçonner, lui mit en tête, dût elle consulter l'Enfer, de déterrer quel étoit le voleur. Par un bonheur dont chaque jour elle rend encore graces au Ciel, à travers les chagrins que lui causoit le diamant, elle entendit parler de la fameuse *Mistris Barnet*. *Babilton* vole, & va la consulter.

Mais pourrez-vous le croire, encore un coup,

*Mistris Waller* ? C'est pourtant un fait que j'affirme : dès l'instant que la *Barnet* apperçut cette fille... Je sçais ce que vous demandez, dit-elle ; consolez-vous, tout se retrouvera.... Ah ! Madame, s'écria *Babilton* hors d'elle-même, & transportée de surprise & de joie, parlez, parlez vîte : de grace, où ces effets sont-ils cachés ? Qui les a pris ? Que faut-il faire ? Tenez, recevez toujours cet écu ; c'est un à compte.... Doucement, interrompit l'autre, les choses une fois perdues, ne sont pas toujours aisément retrouvées : resserrez votre argent ; nous le verrons en temps & lieu. C'est à ceux que les vols concernent, & sur-tout quand ils sont importans, que je dévoile mes secrets. Si *Mistris Cherkhomme* veut ici paroître elle-même, peut être pourrai-je en dire davantage. En attendant, allez, montez dans le grenier de la maison, derriere un vieux bahut, dans une de vos poches même, vous trouverez l'argenterie & tous les autres vols.... Quant au diamant, c'est un autre mystere ; & sur ce point je n'ai rien à vous dire.

Eh bien, qu'en pensez-vous maintenant, Mesdames, s'écria la veuve en s'interrompant elle-même ? que croyez-vous qu'ait trouvé *Mistris Babilton* dans le grenier ? Tout, exactement tout ce qu'on avoit perdu dans la maison depuis deux mois.... Oh ! jugez donc si cette fille, en rapportant tous ces effets à sa maîtresse, & en lui racontant son avanture avec *Mistris Barnet*, eut besoin d'insister long-temps pour engager la Dame à l'aller voir dès le soir même.... Mais j'allois presque oublier de vous dire qu'elle n'y fut que déguisée, comme une simple connoissance de sa suivante, & non pas comme la maîtresse. Mais vouloir tromper la *Barnet* ? elle fut d'abord reconnue ; & pour vous abréger l'histoire, on lui dit que son diamant ne pourroit guéres être retrouvé

de huit jours; mais que vers ce temps-là, pour peu que l'on voulût chercher dans la maison vers le côté de l'Occident, peut-être pourroit-on sçavoir ce qu'étoit devenu ce bijou.

*Mistris Cherkhomme*, prête à sortir, tiroit quelque argent de sa poche, lorsque *Mistris Barnet* fixant plus attentivement les yeux sur elle.... Ah! dit-elle, Madame est veuve? elle daignera cependant ne pas trouver mauvais le compliment que j'ose ici lui faire sur son mariage prochain. ... Sur mon mariage, s'écria l'autre! & avec qui donc, je vous prie? Quant à moi, je l'ignore.... Avec un Cavalier, grand, bien fait, maigre, un peu noir de visage, que Madame n'a jamais vu, qu'elle ne connoîtra que par hazard, ou par quelque accident.... vers *Moorfields*, si je tire juste, & même avant qu'il soit un mois.

Cette prédiction, quoiqu'elle plût fort à la veuve, ne l'occupa alors que foiblement. Mais lorsque huit jours après.... (pour le coup, *Miss*, vous voulez me noyer! je ne prendrai point cette tasse; buvons plutôt un doigt du bon *Cherry-Brandy* * de la maman....) Je vous disois, je crois, que les huit jours n'étoient pas expirés, lorsque *Mistris Babilton*, en rangeant le buffet, trouva le diamant sous une écuelle; & ce qui doit paroître en même-temps bien remarquable, c'est que ce buffet même étoit placé depuis long-temps dans la partie occidentale de la salle à manger.

C'est alors que *Mistris Cherkhomme* commença fermement à penser que le mari promis par la *Barnet*, ne pouvoit lui manquer. Dès lors *Mistris Cherkhomme* se montra tous les jours, se promena par-tout, & visita toutes ses connoissances; mais cependant sans ombre de succès.... jusqu'au

* Ratafia de Cerises.

moment, où paſſant un jour devant l'Hôpital de *Bethlem*, *Miſtris Babilton*, par un pur hazard, s'étant aviſée de lui rappeller qu'une de ſes parentes, dont le cerveau n'étoit pas bien timbré, avoit été, depuis un an, confinée dans cette maiſon, *Miſtris Cherkhomme* voulut abſolument la voir.

Mais quel fut ſon étonnement, lorſqu'en entrant dans la premiere ſalle, & faiſant un faux pas qui penſa la faire tomber, un Cavalier, grand, bien fait, &, qui plus eſt, noir de viſage, vint à temps pour la ſoutenir, la conduiſit de place en place, lui fit tout voir dans la maiſon, avec un air de complaiſance & des façons dont la Dame fut enchantée! Que vous dirai-je enfin, Meſdames! tous deux dès cet inſtant ſentirent naître dans leur cœur des mouvemens de ſimpathie; ces mouvemens engendrerent l'amour, & l'amour engendra le mariage... Je ne ſuis pas plus vieille qu'elle, & ne veux pas encore déſeſpérer de ma fortune. Au ſurplus, préſumez par ce trait, ſi *Miſtris Barnet* eſt habile, ſi les oracles ſont menteurs, & ſi....

Mais, interrompit la *Waller*, vous aviez dit, je crois, que *Miſtris Cherkhomme* avoit épouſé Monſieur, comment l'appellez-vous? Maître à danſer dans la Cité.... Eh, oui, *Cabrik*, je vous le dis encore: quant à ce point la veuve en eſt la dupe: mais en a-t'elle moins un jeune époux? déja fort riche d'elle-même, que diantre lui faut-il de plus?... Quoiqu'il en ſoit, continua l'intariſſable veuve, que penſeroit *Miſtris Waller* d'une idée qui me vient tout-à-coup dans l'eſprit, d'aller toutes enſemble, uniquement pour nous amuſer, paſſer une heure ce ſoir chez cette femme ſinguliere?

Ah! maman, s'écria la ſimple *Polly*, que cela ſeroit bon! Ma bonne avanture & celle de *Miſs*

ne vous coûteroient rien, vous nous régaleriez sans doute.... Oui, mon enfant, c'est bien pensé; voyons un peu cette femme admirable. . . . Vîte, *Polly*, qu'on appelle un carosse; dépêchons-nous; car les jours sont si courts!... allons, marchons, êtes vous prêtes?...

*Charlotte* avoit assez peu d'envie d'y aller; mais l'idée de sçavoir son horoscope, toujours flatteuse & séduisante pour le sexe, jointe aux instances de la compagnie qu'il eût été peu poli de quitter, surmonterent ses répugnances; & les voilà toutes parties.

L'Oracle étoit d'un assez difficile abord. Mais un écu dans la main du Portier (car la Sorciere en avoit un) leur fit enfin obtenir audience, au préjudice de vingt servantes & d'autant de laquais dont la porte étoit assiégée.

Déja même la veuve imaginant ses droits incontestables, s'étoit présentée la premiere, & consultoit sa destinée, lorsque la *Pythonisse* Angloise, frappée comme d'un mouvement surnaturel à la vue de la jeune *Miss*, se tut, la regarda long-temps, & parut ceder au pouvoir qui la forçoit de tracer ses figures, & de jetter à l'instant même, en sa faveur, ses chiffres fatidiques. Mais ses calculs étoient à peine terminés, que sautant au col de *Charlotte*, & la serrant tendrement dans ses bras.... Que de félicités! Ah! mon enfant, s'écria-t-elle, donnez, donnez-moi vîte votre main; lisons-y le détail de ce que je n'ai vu qu'en gros.... Quel enchaînement de bonheur! & que d'événemens, tous surprenans, inattendus & gracieux!... Par-tout grandeur, par-tout gloire & fortune.... Pas l'ombre d'une croix, rien de fâcheux, pas la moindre traverse!... Oui, je le vois, aimable *Miss*, vous arrivâtes ici par le Coche.... Bientôt, lorsque vous le voudrez le plus brillant carosse est à vos ordres....

Ah, Ciel ! interrompit la veuve.... eh bien ! ne l'avois-je pas dit ? que Madame nous ſurprendroit ? mais j'ai tort, achevez : de grace, apprenez nous le reſte.

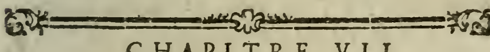
Préparez-vous, ma chere *Miſs*, continua l'Oracle, préparez-vous à remplir les deſſeins de la Providence ; tout vous promet ſes plus cheres faveurs. Vous vous deſtinez à ſervir ? .... Perdez, perdez de ſi baſſes idées..... Oh ! pour le coup ; s'écria *Polly*, le Diable eſt en ces lieux ſans doute : lui ſeul a pu lui dire tout cela ; je n'oſe y reſter plus long-temps.

Tais-toi, ſotte, s'écria la mere, en la retenant par le bras ; & s'adreſſant de ſuite à la *Barnet* : Mais il me ſemble, à travers tout ceci, Madame, que vous ne parlez point d'époux ! l'aimable *Miſs* n'en aura-t-elle pas !.... D'époux ! j'en vois vingt à ſon choix. J'en vois trois ou quatre qui ſe querelleront.... Mais voyons celui qui l'emporte.... Peſte, c'eſt un bel homme, jeune, galant, entre deux tailles, l'air frais, l'œil vif, ſe préſentant de bonne grace : je le parierois preſque Militaire, qu'en dites-vous, *Miſs* ? en connoîtriez-vous quelqu'un ? Oh, qu'oui, s'écria *Polly* ; mais vous en ſçavez trop encore un coup ; je veux ſortir, & tout ceci ne ſçauroit être naturel.... Quoi ! vous ne tremblez pas, vous autres ? Vous ne reconnoiſſez donc pas, vous ne voyez donc pas, & trait pour trait, le Capitaine ? Je crois, en vérité, qu'elle a raiſon, dit la mere à la veuve.... Et ce mariage, Madame, en ſe retournant vers *Myſtris Barnet*, peut on ſçavoir s'il ſe fera bientôt ? Oui, Madame, répondit l'autre : *Miſs*, avant qu'il ſoit vingt-quatre heures, verra le cher Futur, & le jour de la nôce eſt à ſon choix.

Madame, finiſſons, s'écria *Charlotte* interdite, ce jeu dure un peu trop long-temps.... Amu-

ſez ces Dames à leur tour, ſi tant eſt qu'elles ſoient curieuſes : quant, à moi, la dixiéme partie de vos promeſſes ſuffiroit pour me contenter. Tenez, ajouta-t-elle, en lui jettant une *demi-guinée*, voilà votre ſalaire.

Malgré l'air piqué de *Charlotte*, l'Oracle très-ſatisfait d'elle, eût épuiſé, pour la ſervir, les aſtres d'influences ; mais la veuve, tandis qu'elle les voyoit de bonne humeur, vouloit auſſi les conſulter. On lui promit un jeune époux & nombreuſe poſtérité. A *Polly*, quelques legéres peines, un gros Epicier, des enfans, une fortune honnête. *Myſtris Waller* eut pour ſa part une ſucceſſion au fond du Nord de l'Angleterre, un préſent conſidérable de la part d'un jeune Seigneur avant qu'il fût un mois, une bonne nouvelle pour le lendemain ; mais rien ne put forcer les aſtres à trouver un mari pour elle. Quoi qu'il en ſoit, chacun fut aſſez content de ſon lot, & l'Oracle de ſa ſoirée.



## CHAPITRE VII.

### *Suite du précédent.*

LE lendemain matin, toutes les têtes étoient encore ſi vivement échauffées des horoſcopes de la veille, que pour en parler plus à l'aiſe on invita *Charlotte* à déjeuner. Une lettre arriva à l'adreſſe de la *Waller*. Ciel ! que vois-je ? s'écria-t-elle, après l'avoir précipitamment parcourue, & que penſer de tout ceci ?.... Oh, c'en eſt trop, *Myſtris Barnet* ; nous vous verrons griller au premier jour.... Liſez, liſez, ma chere *Myſs* : elle me promit hier une bonne nouvelle, & je l'avois preſque oubliée.... Tenez, c'eſt mon Procureur qui me demande que M. *Sharp* devenu riche aux dépens d'une veuve doit me payer au premier jour.... Ah ! pour le coup, c'eſt de l'argent trou-

vé; car *Polly*, peut vous dire, que des cent *guinées* qu'il me doit j'eusse reçu volontiers deux écus.

Quel texte pour la table à thé! que d'espoir pour l'infaillible événement des autres Prophéties de la *Barnet!*....*Polly*, sa mere & la servante en étoient transportées, & *Miss Sally*, de plus en plus surprise, ne sçavoit presque quoi répondre, lorsque l'on vint annoncer *Mistris Clairvoy*.

*Mistris Clairvoy*? s'écria la *Waller*, qu'elle entre, elle est très-bien venue. Par quel hazard vient-elle donc ici? Depuis trois ans je la croyois cachée ou fugitive.... Attends un instant, *Baby*... C'est une des fameuses Charlatanes du Royaume, & qui prétendoit lire la bonne ou mauvaise fortune des gens dans une tasse de caffé. Est-il rien de plus ridicule! Eh bien, malgré cela, cette femme a pourtant fait du bruit; des gens sensés prétendent même qu'elle a quelquefois tiré juste: quant à moi, je ne le sçaurois croire, & je serois d'avis de rire un peu à ses dépens, en comparant ses beaux Oracles avec ceux de *Mistris Barnet*... Cours, *Baby*, vas la faire entrer.

*Mistris Clairvoy*, après une longue histoire de ses infortunes trop indifférentes pour le Lecteur, & des nouveaux projets d'établissement dont elle venoit faire part à son ancienne amie, se fit long-temps presser pour consentir à la demande qu'on lui fit, de vouloir bien exercer ses talens en faveur de la compagnie. Elle avoit, disoit-elle en l'affirmant, depuis long-temps abandonné son art: elle en avoit trop connu les dangers; pour rien au monde, on n'eût pu la résoudre à vouloir s'exposer de nouveau à l'indiscrétion du Public......

Mais les instances de l'Hôtesse, ses sermens & ceux de *Polly*, l'air sage & discret de *Charlotte*, qui jusques-là n'avoit pas dit un mot, l'emporterent enfin sur les scrupules de la Dame. On fit apporter du caffé.

*Miss*

*Miss*, en qualité d'étrangere, devoit avoir le pas : on la pria de bien brouiller sa tasse, que *Mistris Clairvoy*, après avoir mis ses lunettes, examina long-temps avec beaucoup de gravité.

Vous me surprenez, *Miss*, dit enfin la moderne *Sibylle* ; je vous avois cru née & élevée dans cette Ville : votre air & vos discours ne me permettoient gueres de penser autrement ; je vois pourtant que je me suis trompée : car c'est depuis très-peu de temps que vous êtes à Londres.... Oui, je vous vois sortir avec douleur d'une maison.... Que dis-je ? non, d'un grand Château partout entouré d'arbres.... Voyez, voyez ici vous-même avec quels regrets vous partez.... Mais consolez-vous, *Miss*, cette vaste & riante plaine où je vous vois entrer, ne vous promet que du bonheur & des plaisirs. Regardez, continua-t'elle, en la guidant avec une épingle, elle environne tout le vase... & cependant vous me paroissez n'y marcher qu'avec un peu de répugnance, & comme ayant envie de chercher quelque autre chemin. J'augure enfin que vous avez quelques projets dont vous ne verrez point la réussite ; mais c'est quelquefois un bonheur... & dans ce cas-ci je vous le garantis certain... Si vous voulez brouiller une autre tasse, j'espere en dire davantage. La premiere ne nous fournit que des idées très-générales, la seconde plus de détails, & la troisieme éclaircit tout.

La seconde mêlée, & prête, *Mistris Clairvoy* continuant son thême avec *Charlotte* : Pardon, *Miss*, lui dit-elle : je puis, peut-être me tromper, & mon intention ne sçauroit être d'offenser personne ; mais, je découvre ici du singulier, & je ne puis vous dire enfin que ce que je crois voir... Oui, c'est un fait, vous allez offrir vos services à la veuve d'un Grand... Ah, Dieu ! quelle bassesse d'une part, quelle ingratitude de l'autre ! on vous

rejette, on vous méprise, on vous met à la porte....

Miséricorde! s'écria *Mistris Waller*, où voyez-vous donc tout cela? & qui vous dit que *Miss* ait eu dessein de s'exposer à des pareilles infamies; Pardon, pourtant, si je vous interromps. . . . .

Pardonnez-moi plutôt vous-même, reprit la devineresse; car j'apperçois qu'elle n'en fera rien, & qu'elle aura, ma foi, raison... Oui çà: un jeune Gentilhomme fait à ravir; en habit d'écarlate, un plumet blanc à son chapeau, la tenant par la main, veut lui mettre une bague au doigt, & *Miss* paroît la refuser !... Mais, graces au Ciel, c'est vainement.... Un peu plus loin je les vois tous les deux mieux d'accord.... Peste! l'Amant est avancé dans le service, & tient de près au Roi, & je vois presque une couronne dans ses armes....

Eh, oui, oui, nous le sçavons très bien, s'écria vivement *Polly*; mais qu'en résulte-t-il un mariage?... Oui, ma chere, s'écria tout-à-coup *Mistris Clairvoy*, après avoir cherché & médité quelques instans: les voilà devant le Ministre avec un cercle de laquais, une douzaine de carosses, & l'assemblée la plus brillante. Je ne vis de mes jours une tasse plus magnifique...

Tant mieux, tant mieux, s'écrierent à la fois la mere & la fille en se frappant les mains, & en étouffant *Miss* d'embrassades réitérées; nous verrons donc une belle nôce, nous aurons des présens, peut-être assisterons-nous au banquet. Pour moi, j'ose espérer, ajouta *Polly*, d'un air entre humble & ricaneur, que *Mylady* voudra, peut-être, bien me recevoir pour sa suivante.

L'impertinence de *Polly*, le rapport surprenant des Oracles en faveur du Capitaine, leur accomplissement qu'on lui montroit inévitable; & cependant si contraire aux idées de la pauvre *Charlotte*, qui bien plus qu'elle ne pensoit, tenoit

encore à *Sir Thomas*, l'agiterent au point, que la conversation lui devenant insupportable, elle reprit la tasse avec dépit, & rien ne put la faire consentir à consulter les augures de la troisieme : ce qui força *Mistris Clairvoy* à ce rebattre sur l'Hôtesse & sur sa fille, auxqu'elles sa sagacité lui fit prédire à peu près tout ce que leur avoit prédit la *Barnet*, avec la différence seulement, que l'aspect des Planetes aux yeux de la nouvelle Astrologue, fut un peu moins défavorable pour la bonne *Mistris Waller*, qui fut flattée de l'espérance de trouver encore un mari. Promesse consolante, sur-tout pour une femme âgée, si j'en veux croire mon ayeule, qui m'a dit mille fois que tous les goûts, tous les plaisirs, celui de parler même, peuvent, avec le temps, devenir insipides à son sexe ; mais que tant qu'une épine en piquant la peau d'une vieille, en peut tirer du sang, elle entretient le souvenir de ses plaisirs passés, & la foible espérance de les pouvoir, peut-être, encore renouveller.

Bref, la petite compagnie fut extrêmement satisfaite des oracles de la pénétrante *Clairvoy*, excepté *Miss Sally*, qui en réfléchissant profondément sur leur force en tant de façons décidées en faveur du Capitaine, commença bien-tôt à sentir modérer l'ardeur qu'elle avoit ci-devant marquée de servir chez *Lady Davis*. Car *Miss*, comme élevée à la campagne, n'étoit pas tout-à-fait sans foi pour les horoscopes, & ne pouvoit en cette occasion, où deux personnes étrangeres & séparément consultées, se trouvoient tellement d'accord, ne pouvoit, dis-je, en dépit qu'elle en eût, se dispenser d'y croire quelque chose de surnaturel. Ajoutons à ceci que les prédictions en elles-mêmes étoient flatteuses : des richesses, de la grandeur, un époux, dont la personne, les biens & l'emploi n'étoient point du tout mépri-

ſables ; tous ces avantages enfin euſſent, peut-être, pu frapper & décider, en peu de jours, toute autre femme qu'elle. Je vois même, j'entends déja plus des trois quarts de celles qui me liſent, trouver fort ſingulier, fort impertinent à notre Orpheline de balancer un ſeul inſtant ſur le choix d'un pareil époux.

Que prétend donc Mademoiſelle, s'écrie ici *Miſs Deſirton* ? Eh, mais, que lui faut-il ? Quoi donc, un jeune cavalier, deux ou trois mille livres ſterlins de revenu ſont à ſes pieds, elle ne daigne pas les ramaſſer ! ſeroit-elle aſſez complettement folle, pour préférer à ces offres brillantes, un brevet de femme de chambre chez *Mylady Davis* ? au diantre la pecore ; qu'on ne m'en parle plus.... je lui croyois d'abord des ſentimens ; elle n'en a pas l'ombre. J'épouſerois un Caporal plutôt que de ſervir une Ducheſſe.... Oh ! j'en ſuis bien la Dupe ; mais qu'attendre, après tout, d'une fille de cette eſpece ; d'un enfant de *Paroiſſe* ? Les ſentimens de ces gens-là ſont des éclairs, & n'ont pas de tenue.... Voyons pourtant encore quelques pages : peut-être l'épouſera-elle enfin : elle ne peut, du moins, mieux faire....

C'eſt fort bien dit, *Miſs Deſirton* : s'il lui eſt deſtiné, ſans doute elle l'épouſera, rien n'y peut mettre obſtacle. Mais ſon inquiétude, en cet inſtant, eſt-elle donc ſi fort déraiſonnable ? rappellez vous qu'elle eut toute ſa vie l'eſtime la plus vive pour certain Baronet *Gallois*, qui depuis la déclaration de ſa tendreſſe à ſa *Charlotte*, a fait naître chez elle des ſentimens à peu près aſſortis ; conſidérez & peſez bien encore qu'elle a été très-exactement informée de tout ce qu'a dit & fait cet Amant dans la maiſon de *Sir Worthy* : vous conviendrez probablement alors, qu'il n'eſt pas hors de la nature qu'elle ſe

trouvât jusqu'à certain point allarmée, au moment où des Oracles appuyés par tant de circonstances convaincantes, renversoient tout l'espoir qu'avoit secrétement nourri son cœur de voir, peut-être un jour la réussite de ses feux.

## CHAPITRE VIII.

*Dénouement de l'avanture avec le Capitaine.*

*Miss Summers* étoit de si mauvaise humeur, qu'on ne put l'engager à descendre pour dîner; elle eut même l'après-midi un peu de fiévre. Mais vers le soir sa résolution étant prise, elle s'habilla simplement, monta dans un fiacre, & se fit conduire chez *Mylady Davis*. Si le Ciel a d'autres desseins sur moi, disoit l'inquiete *Charlotte*, je ne sçaurois, sans doute, y mettre obstacle; mais en attendant qu'il les manifeste, rien ne doit & ne peut m'empêcher de remplir tout ce qu'exige mes devoirs.

Mais le Diable & ses Oracles s'aviserent cette fois-ci d'avoir presque raison; car la prétendue *Miss Sally* ne trouva chez *Lady Davis* qu'une vieille Concierge, qui lui apprit que cette Dame allarmée pour la santé d'une niéce à qui les Médecins avoient ordonné les eaux d'*Aix-la-Chapelle*, étoit partie dès la veille avec elle; & que *Mistris Brown*, ainsi que son nouvel époux, s'étoient aussi déterminés à faire le voyage.

Il n'en fallut pas davantage pour annoncer à la malheureuse *Charlotte* qu'il ne s'agissoit plus de compter sur cette maison: ce qui, quoique cruel pour elle, l'eût, peut-être, moins désolée, si ce nouvel événement n'eût pas achevé de confirmer dans son esprit l'indubitable autorité des deux devineresses. Après ce trait, comment dou-

ter encore de l'accompliſſement du reſte ?

Elle vint fort affligée à la maiſon, où ſon Hôteſſe & ſa fille à qui elle avoit dit où elle alloit, l'attendoient avec impatience. Mais *Miſs* n'eut pas beſoin de leur parler : ſes yeux mouillés de pleurs, leur annonçoient ſuffiſamment le ſuccès de ſa viſite.

Hélas ! ma chere amie, s'écria l'officieuſe Hôteſſe, qu'avez-vous donc, & que vous eſt il arrivé ? vous vous trouvez mal, mon enfant ! Ciel, quel air abbatu ! vîte un ſiége, & repoſez-vous. *Polly*, qu'avez vous fait de mon flacon ? Cherchez donc, étourdie.... Tenez, je l'apperçois ſur la corniche.... Donnez vîte, donnez.... Reſpirez fort, ma chere *Miſs*.... Et bien, comment vous trouvez-vous ? Hélas ! vous m'effrayez ſi fort, que j'en aurois beſoin moi-même....

Mille graces, Madame, lui dit en ſoupirant l'affligée *Miſs* ; je ne me porte que trop bien.... & plût au Ciel que je fuſſe au tombeau !

Et pourquoi donc ? eh pourquoi donc, ma chere ? Quel accident peut vous toucher ainſi ?... *Lady Davis* vous auroit-elle refuſée ?

Hélas, non, répondit *Miſs Summers* ; mais je ne ſuis pas plus heureuſe.... Elle eſt partie pour les eaux d'*Aix*, & *Miſtris Brown*, eſt partie avec elle.

Quoi ! ce n'eſt que cela, interrompit l'Hôteſſe ? j'appréhendois toute autre choſe, & vous m'aviez ſaiſie preſque à mourir.... Allez, allez, conſolez vous : ſi vous voulez abſolument ſervir, on vous trouvera cent maiſons. Mais je vais parier que vous changerez bientôt de ſentiment. Nos Oracles, ou je me trompe, juſqu'à préſent, n'ont pas été menteurs, & nous pouvons eſpérer pour le reſte. Quant à moi je n'en doute plus que du retour du mois de *Mai*,... Allons, allons,

montrons plus de courage, espérons mieux de notre étoile : l'épouse d'un Capitaine aux *Gardes* a droit de faire nargue à toutes les femmes de chambre de la *Chrétienté*....

Au nom du Ciel, repliqua *Miss*, ne me tourmentez plus de ces propos ! j'ai déja trop d'ennuis, sans m'accabler encore de ces chiméres.

*Mistris Waller* & sa fille appercevant assez que *Miss* n'étoit guéres d'humeur à les entendre, laisserent tomber la conversation. L'heure pressoit pour la Poste du soir ; *Charlotte* monta dans sa Chambre, écrivit à *Lady Worthy*, lui rendit compte de son malheur, & la supplia de l'honorer de ses conseils.

Le lendemain *Miss* continuant d'être mélancolique, essuya de nouveau toutes les plaisanteries de ses Hôtesses sur le compte du Capitaine, qui vint lui-même immédiatement après le dîner, leur rendre une visite ; car *Charlotte* alors ne pouvoit trop faire autrement, étoit forcée de manger avec elles, & ces femmes alternativement, sous des prétextes également frivoles, ne tarderent pas à sortir.

Le jeune Officier se tut pendant quelques instans ; puis jettant sur *Charlotte* un œil tendre & cependant respectueux.... Je suis fâché, belle *Miss*, lui dit-il ; de vous voir aujourd'hui si triste, & d'augurer que quelque peine a pu troubler votre repos. Que je serois heureux, s'il pouvoit être en mon pouvoir, quel qu'en puisse être le moyen, de vous rendre cette gayeté qui nous enchantoit tous, & qui vous est si naturelle ! Confiez-vous à moi, de grace : quelqu'un dans la maison auroit-il eu le malheur de vous déplaire ?

Non, Monsieur, je vous jure ; mais on n'est pas toujours de même humeur, & c'est à tort que vous me croyez triste.

Non, chere *Miss*, je le vois trop, ces beaux yeux se déguisent en vain, & l'ennui perce à travers leur éclat... Ne trouvez pas mauvais que je m'intéresse à vos peines ; c'est le plus grand plaisir pour moi que de pouvoir vous obliger ; ne m'enviez pas ce bonheur... Je crois sçavoir en partie vos chagrins ; un contre temps a détruit l'espérance que vous aviez d'entrer chez *Lady Davis* ; mais que cela ne vous afflige pas charmante *Miss* ; vous n'êtes point née pour servir... Non, cette taille de Nymphe, ce visage, ces mains ( en tâchant d'en prendre une, qu'elle retira promptement ) rien, en un mot en vous ne fut formé pour des occupations serviles. Faite pour régner sur celui qu'il vous plaira de rendre heureux, pour disposer de sa fortune, rejettez un vil esclavage : dès cet instant connoissez tous vos droits sur un cœur fait pour vous aimer toujours, & daignez recevoir ceci, dont vous pouvez, peut-être, avoir besoin, comme le foible gage d'un amour qui ne peut être heureux, qu'autant qu'il trouvera souvent l'occasion de prévenir tous vos souhaits.

Le commencement de ce discours n'avoit déja pas trop plu à *Charlotte* ; elle l'avoit pourtant assez patiemment supporté : mais le moment où le Capitaine *Price* s'avisa de lui offrir sa bourse, la vit paroître toute en feu. Sa fierté sentit l'indignité de l'offre, sa vertu prit l'allarme, & *Miss*, en lui rejettant ce présent qu'il avoit mis sur ses genoux, avec un air qui préparoit à ce qu'elle alloit dire... Tenez, Monsieur, reprenez votre argent, portez vos insultantes offres à qui sçait mieux en connoître le prix ; & quelque idée que vous ayez conçue de moi, sçachez quels que soient mes malheurs, que cet affront vient d'y mettre le comble.

*Miss Summers* à ces mots, en se débarras-

ſant du Capitaine, qui tombant à ſes pieds, lui demandoit mille pardons, courut s'enfermer dans ſa chambre.

C'eſt à ce coup qu'après quelques momens de réflexion, les Prophéties, malgré tout ſon courroux, lui revinrent dans la mémoire. Il fallut cependant plus d'une heure avant qu'elle pût parvenir à ſe remettre bien en tête qu'elle n'étoit pas maintenant *Miſs Summers*, c'eſt à dire, qu'elle ne jouoit point alors ce rôle, mais bien celui de *Miſs Sally*, d'une fille ſans nom & ſans fortune, cherchant condition à Londres, &, par conſéquent, dans le cas de s'attendre à très peu d'égards de la part des gens d'un certain rang.

Dans ce point de vue plus mûrement conſidéré, & comparé avec la conduite du Capitaine, il s'en faut bien qu'il lui parût auſſi coupable. L'offre d'une bourſe à *Miſs Sally*, qui vraiſemblablement pouvoit en avoir grand beſoin, ne parut plus ſi déplacée... D'ailleurs, le Capitaine en offrant ſi obligeamment ce ſecours, n'avoit rien laiſſé tranſpirer dans la façon dont il avoit parlé, qui pût le faire ſoupçonner d'intentions ſuſpectes; & dans ce cas, pourquoi le croire criminel? L'homme le plus galant en apparence, ne peut-il être, en effet, généreux?

Cette idée, pour un temps, calma l'aigreur de ſa colere, elle penſa moins mal de ſon nouvel Adorateur; mais une autre penſée ſuivoit immédiatément celle-ci. Eh! que m'importe, au fond, que ſes deſſeins ſoient légitimes? Voudrois je, ou puis-je enfin l'aimer? Non; le cher ſouvenir de l'imprudent & téméraire objet qui m'expoſe à tant d'infortunes, occupe trop mon cœur pour que tout autre y puiſſe trouver place: cependant, que puis je eſpérer? j'ai promis, j'ai juré de ne jamais encourager ſa flamme: mon devoir, ma vertu ſont les garants de ma pro-

messe. Ainsi pourquoi rejetter un parti contre lequel je ne sçaurois rien objecter ? Qui pourra m'excuser ? comment justifier un tel caprice ?... Mais enfin je ne puis l'aimer, ma main ne sçauroit aller sans mon cœur : la grandeur a pour moi peu de charmes, & ne vaut pas ce sacrifice ; il me répugne même : c'est, à mon gré, se vendre sous l'autorité des loix.

*Miss* ainsi débattant la matiére, mais concluant toujours en faveur de *Sir Thomas*, se trouva le lendemain très-affermie dans la résolution de rejetter toute espece d'ouverture de la part du Capitaine, & de se garantir contre les piéges qu'il pourroit tendre à sa vertu. Elle l'avoit promis à *Sir Thomas*, elle s'en souvenoit très-bien : son cœur, en attendant des circonstances plus heureuses, ne devoit s'engager avec personne ; & cette promesse aux yeux de *Miss Summers*, n'étoit pas moins sacrée que les sermens qu'elle avoit faits à *Lady Bountiful* Oh, peste soit de la sotte ! dit la grave *Miss Véterine* ; & moi j'eusse accepté le Capitaine, c'est plus qu'elle ne méritoit . . . . C'étoit bien la peine à M. l'Auteur de nous occuper si long-temps de cet homme, puisqu'il ne doit essuyer qu'un refus ; mais c'est ainsi qu'ils sont tous exactement comme les Procureurs : matiére ou non il leur faut des volumes ; *& plus ils nous ennuient, & plus ils sont payés* . .. Mais finissons, encore un coup : puisqu'il le faut pour bien finir, mariez-nous-la vîte ; & si celui-ci vous déplaît, passons & voyons enfin l'autre.

Patience, Madame : vous ne connoissez pas encore assez le Capitaine ; peut-être même en vous disant adieu, pourrai-je le recommander à vos bontés ; car pour vous parler vrai, je ne crois pas que *Miss* s'en accommode.

Elle devint si réservée à son égard, qu'il se

passa deux jours entiers sans qu'il pût trouver l'occasion de se rencontrer avec elle : *Miss* obtint même de *Polly*, qu'elle croyoit toujours la plus simple des créatures, de partager son lit pendant le peu de temps qu'elle comptoit avoir encore à demeurer dans la maison.

*Polly*, pour la troisieme fois, alloit coucher avec *Charlotte*, & toutes deux se mettoient dans les draps, lorsque la fille de l'Hôtesse s'écria tout-à-coup . . . Ah ! Ciel, que je suis étourdie : j'ai oublié de fermer la fenêtre de la chambre à côté ; il pleut horriblement, notre tapis sera perdu : vous avez trop tôt éteint la chandelle, & je vais risquer à me casser la tête. Il faut cependant la fermer, ou m'exposer au courroux de ma mere . . .

*Miss* eût voulu la retenir : mais *Polly* craignoit si fort d'être grondée, qu'elle partit dans le moment.

*Charlotte* inquiéte pour elle, attendoit son retour avec beaucoup d'impatience, lorsqu'un bruit semblable à celui de quelqu'un qui tombe, la fit sauter à bas du lit pour aller secourir sa compagne. L'effroi de *Miss* augmenta bientôt, d'autant plus en appellant *Polly*, & en lui demandant si elle n'étoit pas blessée, que personne ne répondoit. Tremblante & presque inanimée, elle alloit entrer dans l'autre chambre, lorsqu'au bas d'un petit degré de communication, son pied rencontrant un obstacle, elle sentit sa jambe prise & serrée par une main froide : un cri terrible n'exprima que foiblement son horreur. Pour Dieu, dit une voix presque mourante, *Belle Sally*, ne vous effrayez pas . . . je ne prétendois pas vous offenser . . . Le Ciel cependant me punit, & je sens bien que ma chûte est mortelle . . . daignez m'appeller du secours . . . . C'est un Amant, c'est un époux, si

vous daignez encore l'en croire digne, à qui vous sauverez la vie . . .

*Miss*, pour faire grand bruit, n'avoit aucun besoin d'être excitée. Cet instant lui montra toute la noirceur du complot tramé par l'Hôtesse & sa fille, & lui fit redoubler ses cris en se débarrassant du Capitaine.

Mais ces deux femmes croyant avoir intérêt d'être sourdes, ne faisoient pas le moindre mouvement. *Charlotte* alors se sauvant dans sa chambre, en ouvrit toutes les fenêtres, & répandit si bien l'allarme dans la rue, que le quartier fut bientôt en rumeur & la garde à la porte.

La perfide *Polly* parut alors avec une chandelle, & fit tous ses efforts pour appaiser la prétendue *Miss Sally*, & l'arracher de la fenêtre; mais l'autre en s'entortillant du rideau, continua si bien de crier *au meurtre*, que le Connétable arrivant, fit enfoncer la porte, & précédé de sa brigade, entra dans la maison.

La vieille alors parut, & demanda, d'un air surpris, raison de cette violence: sur quoi le Connétable, après l'avoir envisagée . . . . Ah, ah, s'étria-t'il, ma chere Dame, j'ai donc l'honneur de vous avoir encore en mon pouvoir? Eh, pour le coup, j'espere profiter un peu plus long temps du plaisir de votre compagnie . . . . Et là-dessus de monter avec sa milice dans l'appartement d'où partoit le bruit, où *Miss* toute ensanglantée par la blessure du Capitaine, & tremblante encore de frayeur, se hâtoit de passer une robe.

Interrogée par le Connétable sur la cause de ses clameurs, *Charlotte* y satisfit tout aussi modestement qu'elle put, & raconta tout le complot que ses Hôtesses & M. *Price* avoient formé contre elle.

Ah ! je n'en doute pas, mon cher enfant, s'écria une voisine, femme d'un certain âge, qui après avoir entendu dès le commencement, les cris de *Miss*, étoit entrée dans la maison avec la garde ; nous connoissons *Mistris Waller* .... Je vous ai remarquée dès le premier instant que vous arrivâtes chez elle, & j'ai plaint bien sincérement une jeune personne aussi charmante d'être tombée en de pareilles mains. J'ai cherché trente fois l'occasion de vous parler, pour vous apprendre les dangers que vous courriez avec de telles gens. Mais l'indigne Hôtesse & sa fille avoient si bien les yeux sur vous, que je n'ai pu vous approcher. Il n'est pourtant pas malheureux que vous en soyez echappée ; plus d'une jeune créature a sçu ce qui s'y est passé. C'est une honte, en vérité, que la Police maintenant souffre de telles infamies. Les jolis Magistrats! mais patience, un jour, sans doute, ils en seront récompensés.... Allons, petite, allons, courage ; achevez de vous habiller: je vous offre à coucher pour cette nuit ; M. le Connétable aura soin de loger les autres.

Je m'en charge avec grand plaisir, dit le noir Magistrat : mais où est donc ce Capitaine ? il faut, s'il le veut bien, qu'il accompagne ses amies.

Ils parcoururent en vain la maison : M. *Price*, aidé de son laquais, étoit sorti par une porte de derriére ; & *Polly*, dès qu'elle avoit oui enfoncer la porte, avoit vraisemblablement suivi la même route : de sorte que le Connétable eut seulement la vieille Dame & sa servante, qu'il conduisit dans la prison du Guet.

*Miss*, après avoir fait son petit portemanteau, le fit porter chez la charitable *Mistris Massey*, qui la pourvut d'une chambre très-propre.

## CHAPITRE IX.

### *Généroſité de* MISS SUMMERS.

DE's qu'elle fut délivrée des ſoins officieux de cette nouvelle Hôteſſe, *Charlotte* rendit graces à la Providence de la protection ſignalée qu elle venoit d'en éprouver : mais ne put pourtant s'empêcher de gémir ſur ſon ſort qui l'expoſoit à des dangers auſſi multipliés qu'imprévus ; & c'eſt alors plus que jamais, que l'affligée *Charlotte* regretta le fatal contre-temps qui l'avoit empêchée d'entrer au ſervice de *Mylady Davis*, dont la maiſon, ſans doute, eût été pour elle un azile contre de ſemblables inſultes. Elle ſentit enfin combien ſon âge & les attraits dont on la prétendoit pourvue, alloient encore l'expoſer dans une ville comme Londres, pour peu qu'elle tardât à rencontrer quelque perſonne vertueuſe, qui daignât lui ſervir d'appui. *Miſtris Morrice* lui paroiſſoit très-condamnable d'avoir d'abord mépriſé ſes ſoupçons ſur le compte de la *Waller* ; elle eſpéra cette fois ci plus d'indulgence & plus d'attention de la part de cette femme, de qui ſeule elle pouvoit attendre, & des conſeils, & du ſecours dans une Ville immenſe, où tout étoit abſolument étranger pour elle. Le jour, au gré de ſon inquiétude, tardoit trop long-temps à paroître, & *Miſs* au lever de l'aurore, déja toute habillée, ſe diſpoſoit à ſortir de la maiſon, lorſque *Miſtris Maſſey* vint dans ſa chambre, & lui conſeilla de n'en rien faire, mais d'envoyer plutôt un domeſtique prier *Miſtris Morrice* de vouloir bien paſſer chez elle.

La ſervante revint bientôt Mais, hélas ! qu'elle étoit la réponſe ? . . . *Miſs Sally*, à ce qu'on voyoit trop, étoit une petite *Précieuſe* ;

& d'un tout autre caractére que celui dont *Lady Worthy* l'avoit peinte dans sa lettre ; si fiére & si infatuée de ses charmes, que quiconque la regardoit, ou lui parloit un peu civilement, non seulement étoit amoureux d'elle, mais ne songeoit qu'à la deshonorer ; qu'après le bruit & tout l'éclat qu'elle avoit fait dans le quartier sur un innocent badinage qui ne pouvoit en rien la compromettre, on ne sçavoit plus que lui dire ; qu'elle pouvoit se conduire à sa mode, & qu'on alloit mander tout franchement à *Lady Worthy* ce qu'on pensoit d'un pareil ridicule.

*Miss* bien surprise qu'une femme un peu recommandable par ses mœurs, traitât si cavaliérement des soupçons déja changés en certitude & glissât avec tant de legéreté sur une avanture telle que la sienne, ne put se dispenser de conclure que la *Morrice* étoit d'accord avec ses deux Hôtesses, ou qu'on l'avoit trompée en lui en racontant les circonstances. Ce qui fondoit les soupçons de *Charlotte*, étoit l'éloge qu'avoit fait la *Morice* de la maison de la *Waller*, des mœurs du Capitaine, de son aveu de l'avoir connu dès long temps.

*Miss* en ce cas n'étoit que d'autant plus inquiéte du rapport que cette femme turbulente alloit faire, sans doute, à *Lady Worthy* sur son compte, & ne sçavoit comment parer ce coup. Sa vanité souffroit extrémement d'avoir à retourner chez la *Morrice*. Cependant le désir de conserver toute l'estime que *Mylady* avoit conçue pour sa *Charlotte*, l'emporta sur ses répugnances elle sortit, & s'en alla chez la peu civile *Galloise* ; mais elle eut encore le désagrément de s'y voir refuser la porte avec beaucoup de dureté.

Grand Dieu ! dit-elle, après s'être enfermée dans sa chambre à son retour chez sa nouvelle Hôtesse, pourquoi suis-je donc née, & quel

doit être mon destin ? A peine ta bonté me sauve-t'elle d'un malheur, que je retombe dans un autre ! Dans l'univers entier il ne me restoit qu'un amie qui connoissoit mon cœur, qui compatissoit à mes maux, qui se plaisoit à me les adoucir, & je me vois prête à la perdre : une aveugle prévention ; que dis je ? hélas ! la malice & le crime, peut-être, se disposent à m'en priver. Si le hazard me fait trouver quelque refuge, quel témoignage invoquerai-je ? de qui pourrai-je donc me reclamer ? Le nom seul d'avoir logé chez la *Waler*, suffira pour me perdre, pour me flétrir dans les esprits les moins méchans. ... Ah ! *Sir Thomas*, à quels dangers votre funeste aveuglement m'expose chaque jour ! Sans vous, sans votre passion, j'eusse été trop heureuse à *Bounti-Park* ! Mais mon destin est de souffrir ; souffrons sans murmurer.

*Mistris Massey*, qui vint la voir alors, fut si touchée de sa douleur, qu'elle offrit d'aller à l'instant chez la *Morrice*.

Elle perdit aussi ses pas. *Mistris Morrice*, toujours livrée aux premieres impressions, n'en étoit jamais revenue, & se seroit crue insultée par la seule supposition qu'on eût pu la tromper. D'ailleurs, l'infidelle *Polly* sçachant très-bien que *Miss* n'avoit d'autre support que cette femme, avoit eu soin de prendre les devants, & d'inspirer à la *Galloise*, qu'il ne s'étoit agi dans tout ceci que d'un innocent badinage que *Miss* avoit pris de travers, & qui coûtoit pourtant, & l'honneur & la liberté à la pauvre *Mistris Waller*.... Sur quoi *Mistris Morrice*, qui, peut être, avoit ses raisons pour n'être pas soupçonnée par *Lady Worthy*, s'étoit hâtée d'écrire à cette Dame, & de se plaindre amérement des procédés de *Miss Sally*.

Ce rapport de *Mistris Massei* rendoit *Charlotte* inconsolable, lorsqu'un message de la part du

Connetable, qui la ſommoit de paroître avec lui devant le Juge, auquel il avoit dénoncé ſes priſonnieres, acheva de la déſeſpérer.

Lorſque la veille elle avoit conſenti que la *Waller* fût conduite à la priſon du *Guet*, *Miſs* n'imaginoit pas que cet empriſonnement dût avoir d'autres ſuites, ni qu'elle dût en être inquiétée. Il falloit maintenant ſe préſenter devant un Magiſtrat, & s'expoſer aux regards du Public, ſur-tout dans une affaire de ce genre.... Cette idée la faiſoit friſonner. Elle ſupplia *Miſtris Maſſey* d'engager le Connétable à laiſſer tomber cette affaire, à relâcher ces deux malheureuſes, ou, tout au moins, à faire en ſorte que ſon nom ne fût pas connu dans une ſi cruelle procédure. Mais la *Maſſey*, ſoit en haine de la *Waller*, ſoit dans quelque autre vue, fit obſerver à *Miſs*, que ſans compter que c'étoit convaincre la *Morrice* & *Lady Worthy* même, que tout ce qu'avoit débité *Polly* étoit, en effet, véritable, elle jouoit à s'expoſer à mille autres chagrins.

Ces repréſentations paroiſſoient aſſez raiſonnables; mais *Miſs* n'en étoit pas plus diſpoſée à s'aller préſenter publiquement devant le Juge. En vain ſon Hôteſſe offroit-elle de l'y accompagner, d'engager même des voiſins connus à venir appuyer ſes dépoſitions; rien ne pouvoit déterminer *Charlotte* à cette terrible démarche, & ſon inquiétude étoit au comble, quand la ſervante de la maiſon lui remit une lettre qu'un laquais venoit d'apporter. *Charlotte*, qui ne connoiſſoit perſonne à Londres, la reçut avec d'autant plus de ſurpriſe, que l'écriture étoit d'un homme. Elle y trouva ces mots:

A MISTRIS SALLY.

*MADAME,*

*Je ſuis ſi repentant & ſi confus de mon procédé de la nuit derniere, que malgré l'état où je ſuis,*

*je ne puis différer de réparer autant qu'il est en moi, mes torts, & de vous informer de la façon dont je fus malheureusement engagé dans une avanture si peu compatible avec le caractere & la façon d'agir d'un galant homme. Je fus instruit par la* Waller, *de l'instant de votre arrivée chez elle, & son premier appartement me fut offert pour l'exécution d'un projet pour lequel on vous avoit peinte à mes yeux comme un sujet très convenable. Je m'y livrai d'autant plus aisément, que cette femme m'avoit déja, plus d'une fois, rendu de pareils services & que je n'en prévoyois aucunes suites dangereuses. J'entroi dans tout le plan de leur systéme; on me facilita tous les moyens propres à vous séduire, & j'y travaillai sans relâche. Mais je sentis, dès la premiere fois, qu'il falloit me résoudre à vous traiter de toute autre façon que celles dont ces deux indignes femmes m'avoient ci-devant procuré la conquête. Votre air bien né, la modestie de vos propos, m'annoncerent tous les obstacles que j'aurois à vaincre, & je fus prêt à quitter l'entreprise; mais j'en fus si cruellement raillé, l'on ridiculisa tant mes scrupules, on me rebattit si souvent que vous m'aimiez au fond du cœur, que des Oracles apostés vous y avoient disposée, que vous n'aviez qu'un peu de honte à vaincre, & que mon succès étoit sûr, pouvu que les tenebres le couvrissent: on m'excita tellement, dis-je, que je fus assez foible, ou plutôt assez téméraire, pour tenter l'entreprise.* Polly *m'avoit fort bien servi, & je comptois aller prendre sa place auprès de vous, lorsqu'une chûte, dont les suites, à ce qu'on croit, seront funestes, a bien puni mon crime. Je vous proteste cependant, & je vous jure par l'honneur, que la violence m'est odieuse; que vous n'en aviez point à craindre; que mon seul but enfin étoit de vous persuader par l'éloquence*

*de l'amour de tout celui dont je brûlois pour vous. Je ſuis au déſeſpoir, & ne pourrai jamais me pardonner l'effroi que je vous ai cauſé. Je ſçais que ces deux mépriſables femmes ont mérité les châtimens les plus ſévéres : je crois pourtant qu'il voudroit mieux que vous les laiſſoſſiez tomber en d'autres mains, ſans riſquer de vous expoſer en Juſtice avec de ſi viles canailles. Mon rôle, en cette occaſion, fut trop affreux pour que j'oſe eſpérer mon pardon ; mais ſi le plus ſincere repentir, ſi les remords les mieux ſentis, ſi mon parfait déſintéreſſement dans les ſecours que j'oſe vous offrir, trouvent grace devant vos yeux, je me verrai moins accablé par le ſouvenir de mon crime. En attendant que je puiſſe mieux l'expier, permettez que je vous ſupplie d'accepter cette bagatelle, * non pas comme un préſent pour ébranler votre vertu, mais comme un encouragement pour l'affermir, & pour vous conſerver des ſentimens qui vous rendent aimable aux yeux même de ceux qui tentent vainement de les corrompre. Si, quelle qu'en ſoit l'heureuſe occaſion, je puis vous être utile, diſpoſez librement,*

*MADAME,*

*De votre très-humble & très-dévoué ſerviteur,*
THOM. PRICE.

*Miſs*, après avoir lu cette lettre, ne pût ſe diſpenſer de convenir, eu égard à la licence aujourd'hui tolérée dans un certain monde, que le Capitaine en agiſſoit avec nobleſſe, & réparoit, du moins relativement à ce qu'il la croyoit être, aſſez paſſablement ſa faute. Elle montra la lettre à la *Maſſey*, qui fut d'avis de n'en pas croire au repentir du Capitaine, qui ne partoit probablement que de la crainte de ſe voir accuſé de rapt, & qui

* Un billet de banque de 50 liv. ſterlin.

en lui conseillant de ne pas charger la *Waller*, vouloit se délivrer du seul témoin qui put lui nuire.

*Mistris Massey* ( pourquoi cacher plus longtemps ce qu'on voit ? ) agissoit ici par vengeance, & même aussi par intérêt ; car enfin son commerce, à la notoriété près, quadroit assez avec celui de la *Waller*, à l'exception qu'un peu plus de prudence & beaucoup plus d'hypocrisie, avoient sauvé la premiere de la censure du quartier ; mais elle n'en aimoit pas plus l'autre. Pourquoi faut il que les plus grandes ames *ne soient pas à l'abri de la rivalité?*... Quoi qu'il en soit, *Miss* refusa positivement de lui complaire, & fit remettre cette réponse au laquais de M. *Price*.

*MONSIEUR*,

*Quoique votre attentat ne puisse être aisément pardonné, je crois pourtant devoir assez à la sincérité de votre aveu, pour ne pas pousser plus loin mon ressentiment contre la malheureuse qui vous a servi. Si vous pouvez l'emmener au point de reconnoître ses erreurs, & disposer le Connétable à ne pas la traduire devant le Magistrat, qui ne pourroit que la punir, je promets de tout oublier.*

*Je vous renvoie votre présent, Monsieur, ma vertu, graces au Ciel, est au-dessus de certaines, & n'a, par conséquent, besoin d'être encouragée à la persévérance que par le plaisir innocent d'être contente d'elle-même. Recevez pourtant mes remercimens, & croyez-moi,*

*MONSIEUR*,

*Votre très-humble servante*
M. SALLY.

Lorsque *Mistris Massey* vit enfermer le billet de banque dans la lettre.... A quoi, diantre, pensez-vous donc, s'écria-t'elle en se levant

fort échauffée ? êtes-vous folle de renvoyer cela ? Voyons, voyons un peu ce que vous venez d'écrire... Merci de ma vie ! s'écria-t'elle encore plus fort, une Ducheſſe auroit moins de hauteur..... Quoi donc un préſent de cette importance eſt indigne de vous... Je n'envie la vertu de perſonne ; mais, ma foi, c'eſt être un peu trop ſcrupuleuſe.... Allons, allons, changez-moi cette lettre, & ſerrez vîte cet argent ; vous avez peu d'amis, je penſe, il peut vous être utile.

Non, Madame, répondit *Miſs* : un homme, quel qu'il ſoit, ne me fera jamais de tels préſens, bien moins encore celui dont j'ai connu les intentions criminelles ; il obtiendroit ſur moi trop d'avantage, & ce ſeroit l'encourager à renouveller ſes pourſuites. Daignez donc ne m'en plus parler.

*Miſs Maſſey* fit en vain de nouveaux efforts, & penſa même ſe fâcher ; mais *Miſs* tint bon, ferma la lettre, & la remit en main propre au Domeſtique du Capitaine, qui revint quelque temps après avec une lettre de la *Waller*, où cette femme en avouant très-humblement ſa faute, la ſupplioit d'envoyer ſa démiſſion au Connétable ; & c'eſt ce que *Charlotte* fit.

Ainſi fut terminée cette grande affaire, à l'exception de ce qui touchoit *Miſtris Morrice*, dont le reſſentiment inquiétoit encore *Charlotte* ; mais qu'elle craignoit pourtant moins, attendu la lettre du Capitaine, & celle de la *Waller* même, très capables de la juſtifier aux yeux de *Lady Worthy*, au cas que la *Morrice* eût voulu tenter de lui nuire auprès de cette Dame.



## CHAPITRE X.

### *Changement de Scène.*

NOtre belle infortunée attendit très impatiemment, pendant plusieurs jours, une réponse à la lettre apologétique qu'elle avoit cru devoir écrire à *Lady Worthy*; mais elle l'attendoit en vain. Cette Dame toujours convaincue du besoin que *Miss* avoit de la *Morrice*, avoit cru pour procurer un raccommodement, devoir charger cette derniere de remettre sa réponse à *Charlotte*; & la *Morrice* pour des raisons qu'il nous importe peu de mieux sçavoir, avoit jugé à propos de la supprimer.

*Miss* dans ce nouvel embarras, plus cruel encore que tous les autres, n'avoit au monde que *Mistris Massey* pour confidente de ses peines.

Cette bonne femme qui la consoloit de son mieux, promit de s'employer de tout son cœur à lui chercher un poste convenable, & conformément à sa promesse, la mena quelques jours après dans le *Strand* chez une fameuse Lingére, qui, disoit-on, dans ces sortes de cas, pouvoit rendre de grands services, attendu le nombre & la qualité de ses pratiques.

Cette nouvelle *connoissance* reçut *Charlotte* poliment. Le portrait que *Mistris Massey* m'a déja fait de vous, lui dit gracieusement la Lingére, & ce que j'en vois par moi-même, va m'engager à vous trouver bientôt un poste conforme à votre inclination... Venez de temps en temps me voir, Mademoiselle, & comptez sur le plaisir que j'aurai de vous être utile.

*Miss* n'avoit garde d'y manquer. Elle y alla deux ou trois fois avec la *Massey*, ensuite seule, & fut toujours, non seulement bien reçue, mais

accablée de temoignages d'amitié.

Un après midi que *Charlotte* étoit dans la boutique à causer avec la Marchande, on vit arrêter un carosse, d'où descendit un grave Magistrat âgé d'environ soixante ans, qui, après avoir choisi quelques marchandises, entra dans la salle, & se disant fort altéré, prit quelques tasses de thé vert avec les Dames. L'air de cet homme, où l'on voyoit quelque chose de grand, son âge, ainsi que son habillement, inspirerent à *Miss* une très-haute idée de lui. Ce respectable personnage s'humanisa pourtant au point de converser familierément avec elles, au moins une heure entiére, avant que de faire appeller son carosse.

Dès le moment qu'il fut parti, la bonne opinion que *Miss* avoit conçue du Magistrat, fut confirmée par la Lingere : c'étoit effectivement un homme d'un grand nom, & qui plus est, un Ministre d'Etat, d'un caractére universellement connu, pétri d'humanité, célébre enfin par mille traits tous également remarquables envers les malheureux dont il étoit toujours le pere.... Quel bonheur qu'il soit justement arrivé ce jour-là ! car il protége la maison : mon époux étoit son filleul ; sans ce digne Seigneur, qu'eussé-je fait lorsque je suis devenue veuve ? C'est à lui seul que je dois ma fortune ; c'est à lui seul que je dois tout, ma chere *Miss*... Oh ! je lui parlerai de vous : laissez-moi faire, mon enfant. Vous êtes malheureuse, & c'est un titre pour lui plaire, Venez ici souvent ; plus il vous y verra, plus il croira que je vous aime, & que je m'intéresse à vous. L'occasion viendra, quand nous y penserons le moins, de lui parler de vos affaires, & je réponds qu'il vous rendra service ; car tant de gens du plus haut rang lui sont soumis ! Un seul mot de sa bouche est auprès d'eux d'un si grand poids, qu'il peut, du jour au len-

demain, vous faire entrer ſur le pied qu'il voudra dans la plus illuſtre maiſon... Attendez; faiſons mieux : ſi je lui diſois que nous ſommes parentes, cela vous offenſeroit-il ? Au fond, c'eſt ſeulement pour vous ſervir, c'eſt pour abréger les longueurs.... qu'en penſez-vous, ma chere *Miſs* ?

Que vous m'obligerez beaucoup, répondit-elle : un homme de cet âge, & dans un poſte auſſi éminent, ne peut que m'être extrêmement utile, & ſa protection ne peut jamais que m'honorer.

On n'en dit pas plus dans cette viſite. Mais *Miſs* s'en retourna très-contente, fit part à *Miſtris Moſſey* de ſes nouvelles eſpérances, & la remercia ſincérement de lui avoir fait connoître la Marchande. L'autre s'applaudit fort d'avoir ſongé à la Lingére, s'étonna de n'y avoir pas penſé plutôt, & termina ſes exclamations par exhorter *Miſs* à ſe rendre, de jour en jour, plus aſſidue chez cette Dame.

*Charlotte* adopta d'autant plus aiſément ce conſeil, que ſans y prévoir de danger, elle y trouvoit ſon avantage.

Le vieux Miniſtre, & toujours par hazard, ſe rencontra cinq ou ſix fois chez la Lingére, & par dégrés ſçut montrer à *Charlotte* des ſentimens ſi beaux, ſi vrais, ſi paternels, qu'elle bénit le jour où ſon bonheur l'avoit miſe à portée d'acquérir l'eſtime, & probablement l'amitié d'un homme de ce rang.

La marchande acheva bientôt de completter ſa joie, en l'aſſurant que le Miniſtre content d'elle, avoit promis de la proteger.... Et c'eſt beaucoup pour lui, dit tout à coup, en s'interrompant, cette femme; car il fait toujours bien plus qu'il ne promet. Vous ne le connoiſſez pas encore : peut-être ne vous dira-t'il plus rien ; mais

mais il eſt homme à vous ſurprendre au premier jour, lorſque vous n'y penſerez pas, par quelque propoſition, par quelque choſe d'inattendu, dont vous ſentirez tout le prix.... Il vous aime déja; c'eſt un fait dont je ſuis caution; il vous croit fille de ma ſœur; & je ſçais combien il l'aimoit. Tout va bien, laiſſez faire, aimez auſſi le bon Papa, car, en un mot, ſon bon cœur le mérite, & vous m'en ſçaûrez gré.

*Charlotte*, après avoir épuiſé toutes les expreſſions, ne ſçachant plus par quels moyens ſignaler ſa reconnoiſſance dépenſa cinq ou ſix *Guinées* en mouſſeline & en dentelles, dont la Marchande également généreuſe, prétendoit lui faire crédit, mais *Miſs* n'y voulut point entendre; & en rentrant à la maiſon, gratifia *Miſtris Maſſey*, en attendant la fortune à venir, de deux ou trois mouchoirs de col brodés.

Huit jours s'étoient paſſés dans ces brillantes eſpérances, lorſqu'un matin la marchande envoya dire à *Charlotte* de s'habiller au plutôt de ſon mieux, & de ne pas tarder un inſtant à ſe rendre chez elle.

Le cœur de *Miſs* ſautoit de joie. Voici donc l'inſtant, diſoit-elle, où je pourrai me croire en ſûreté, où je me vais voir affranchie de la pénible & triſte indépendance où j'ai langui juſqu'à ce jour....

L'inſtant ſuivant la vit toute habillée. Elle prit un caroſſe, & arriva fort échauffée chez ſa bonne amie, qui la recevant à grand bras.... Eh bien, ma fille, le voilà pourtant arrivé cet inſtant; voilà ce jour que j'ai tant ſouhaité pour vous: *Monſeigneur* vint ici hier au ſoir, & demanda ſa petite amie; car vous ſçavez qu'il vous appelle ainſi. Il a, je vous le garantis, quelque bonne penſée, quoiqu'il m'en ait fait un myſtére; mais il m'a dit de vous faire avertir de paſſer

chez lui ce matin. Remontez donc en caroſſe, & dépêchez-vous, mon enfant ; car voilà ſon heure qui ſonne, & je meurs d'impatience d'apprendre le ſuccès de tout ceci.... Alerte donc, le tems ſe paſſe : adieu, partez.... La joie me renverſe la tête, & j'oubliois de vous remettre ſon adreſſe.... La pauvre *Miſs* ! que j'aurai de plaiſir à la revoir tantôt heureuſe ! . . .. Eh bien, eſt.on parti ? ....

*Miſs* pendant ce déluge de paroles, étoit reſtée muette, & trouvant enfin jour à gliſſer deux ou trois mots, pria la Dame en la remerciant de ſes bontés de vouloir bien l'accompagner dans ſa viſite. Eh, pourquoi faire, s'écria la Lingére avec un air d'étonnement extrême ? duſſe-je être moins occupée dans le moment pour la nôce de *Mylady Bellair*, je vous dirois que vous rêvez ſans doute ; que vous ignorez ce que c'eſt qu'un Miniſtre, ( un Miniſtre d'Etat ! ) de qui tout le monde dépend, de qui tout le monde a beſoin, & que chacun, même les plus hupées de notre ſexe, vont chaque jour ſolliciter, ſoit en public ou dans l'intérieur du cabinet ; trop heureuſes encore d'avoir l'honneur d'y être admiſes ! D'ailleurs, ne l'avez vous pas vu déja dix fois ? Eſt-il d'un âge à vous inſpirer quelques craintes ? Finiſſons vîte ; allez-vous-en vous me faites pitié. ...

La Lingére, tout en riant, tout en ſe moquant de *Charlotte*, la remit dans ſon fiacre, qui bientôt après la deſcendit chez le Miniſtre, dont le cabinet lui fut ouvert dans le moment.

M.****, dès qu'il la vit paroître, ſortit d'un très-large fauteuil, la reçut avec amitié, & la fit aſſeoir près de lui. Un vaſte bonnet de fourrure lui couvroit les oreilles & les deux côtés du viſage ; de façon qu'un long nez planté ſur un menton maigre, pointu, & d'une ſaillie paralléle

à ce nez même, étoit tout ce que la *Grandeur* abandonnoit aux regards du Public : de très gros bas drappés couvroient les jambes, qui boursouflées, soit par la goutte ou par l'hydropisie, ressembloient assez-bien à deux buches ; la robe, aussi-bien que la veste, étoient aussi fourrées & laissoient pourtant voir en dessous une autre veste, ou camisolle de drap d'or : bref, tout l'ajustement de sa figure offroit aux yeux un composé bizarre & singuliérement ridicule de la foiblesse du vieil âge & de l'impotente grandeur.

La pauvre *Miss* se seroit aussi-tôt attendue à une déclaration d'amour de la part de son trisayeul, que de la part d'un pareil personnage : de sorte que malgré la tendre effusion des caresses de ce vieillard, elle en imaginoit si peu la cause, que s'y prétant aussi sincérement qu'une fille reconnoissante avec un respectable pere, elle attendoit avec pleine sécurité, qu'il plût à *Monseigneur* de lui faire part de ses ordres. Enfin, il s'expliqua.

Je vous ai mandée, *Miss*.... pour pouvoir un peu plus librement vous entretenir à mon gré. Sçachez donc, mon enfant, soyez même bien convainçue que j'ai conçu pour vous des sentimens bien au-delà de l'estime ordinaire ; que je me sens ravi d'être à portée de pouvoir obliger une jeune, aimable & vertueuse fille, & de dérober sa jeunesse aux piéges dangereux que nos illustres & trop opulens libertins sont capables de rendre à quelqu'un, dont les charmes naissans n'ont, sans doute, que trop de droit à leur coupable attention.

Ce grave préambule étoit bien fait pour confirmer les espérances de *Charlotte*, & pour lui prouver plus que jamais, qu'il n'étoit pas menteux que le Ministre en l'appellant chez lui,

n'eût sur elle des vues aussi utiles qu'honorables.

Agissez donc franchement avec moi, parlez-moi donc à cœur ouvert, continua le vieux Seigneur; dites-moi tout, ma chere, & ne dérobez rien de votre situation, de vos projets, de votre espoir, de vos inclinations même, à un ami qui ne veut rien sçavoir, qui ne prétend pénétrer vos secrets, que pour pouvoir plus sûrement vous servir, & vous montrer à quel point il vous aime. *Miss* de plus en plus enchantée des bontés du Ministre, lui fit un abrégé de son histoire, ou pour mieux dire, du Roman qu'elle avoit dès long-tems arrangé pour le besoin qu'elle en pourroit avoir à Londres, où son dessein, comme on le sçait très-bien, n'avoit jamais été d'être connue.

Née de pauvres, & pourtant honnêtes parens, dans le Comté de *Carmarthen*, orpheline dès son bas âge, quelques amis sensibles à son sort, s'étoient chargés de son éducation. Elle n'avoit maintenant d'autre espoir que celui d'être reçue chez quelque Dame vertueuse, dont les exemples & la protection, en fortifiant les principes qu'elle s'étoit formés, pussent la garantir contre tous ces mêmes dangers que *Monseigneur* daignoit craindre pour elle. On l'avoit flattée, en arrivant à Londres, d'entrer chez *Mylady Davis*; mais cette Dame étoit partie l'Allemagne, & l'on n'avoit pas d'autre ressource en cette ville, que les bontés de la Marchande où *Miss* avoit eu le bonheur de rencontrer un Protecteur aussi noble que généreux.

Fort bien, chere enfant, lui dit-il; regardez-moi désormais comme un pere; j'aime votre cousine; mais c'est plus pour vous que pour elle, que je prétends vous obliger, & vous placer même dans ma maison. Mon Intendante est fort âgée, infirme, & peu capable de vaquer à son office. Je

la conserverai pourtant, uniquement pour vous instruire & vous aider : son expérience, pour quelque tems, pourra vous être nécessaire ; mais vous aurez, dès à present, toute espéce d'autorité dans ma maison. Ma fille aînée que vous avez dû voir, & qui sortoit quand vous êtes entrée, dès le moment qu'elle vous connoîtra, ne vous verra que comme son amie, & vous pourrez vous croire heureuse ici, du moins jusqu'à ce qu'un emploi plus honorable & plus brillant vienne à vaquer chez les Princesses, où mon dessein est de vous faire entrer. Celui que j'envisage, est occupé par un vieille fille que le Docteur *Gruaw* condamne, & je réponds que vous n'attendrez pas long-temps.

*Miss*, en remerciant modestement son bienfaiteur, crut pourtant devoir le prier d'observer qu'une éducation de campagne la rendoit peu propre à se charger de l'importante économie d'une maison comme la sienne.... Mais il trancha sur ces scrupules, en l'assurant qu'elle en sçavoit assez, dès à présent, pour remplir ses intentions, & qu'en moins de huit jours, elle en sçauroit, peut-être, autant que l'ancienne Intendante. Quand aux gages, ajouta-t-il, je ne crois pas devoir vous en parler, n'ayant jamais eu dessein de vous voir chez moi en qualité de domestique ; mais uniquement sur le pied d'une jeune personne estimable, à qui je veux prouver combien je l'aime, & qui ne dépendra jamais que de moi seul.

Tout s'exprimant ainsi, le bon Ministre en rencontrant la main de *Miss*, y glissoit un rouleau de *Guinées*... Prenez ceci, petite, disoit-il ; une jeune personne a quelquefois besoin de mille choses où les hommes n'entendent rien : c'est votre affaire d'y pourvoir! ... ne vous laissez jamais manquer d'argent, entendez-vous, ou vous me fâcherez.

*Charlotte* alors se regardant comme engagée à

ſon ſervice, ſe leva de ſa chaiſe, & lui faiſant une humble révérence.... J'eſpére, lui dit-elle, par mon extrême attention à remplir mes devoirs, juſtifier la bonne opinion que les bontés de *Monſeigneur* prouvent qu'il a de moi.... Quand lui plaît-il que je vienne prendre ſes ordres ?

Oh ! point de cérémonies ; aſſéyez-vous, remettez vous là, mon enfant ; avec mes domeſtiques favoris, mon plaiſir eſt de vivre ſans façon : ils me font mal leur cour, en me marquant trop de reſpect. Si vous voulez me plaire, oubliez, *Miſs*, que je ſuis votre maître, ne voyez en moi que votre ami.

*Charlotte*, quoiqu'à regret, reprit ſa place : deſtinée à ſervir, elle croyoit ne pouvoir trop tôt ſe rompre à l'abaiſſement de ſon état. Je veux, continua le vieux Miniſtere, vous voir entrer immédiatement en fonction : car vous ne me verrez content, qu'au moment où je vous croirai totalement à moi.... ( *Nota*, qu'en lui parlant, il badinoit avec la main de *Miſs*, qu'il tenoit ſerrée dans les ſiennes. ) Mais à propos chere petite, il conviendroit, je crois, de vous donner quelques avis ſur la façon de vous conduire dans une maiſon telle que celle-ci, dont le domeſtique eſt nombreux. Croyez moi, mon enfant, point de commerce avec les hommes : regardez-vous, comme en effet vous l'êtes, infiniment au-deſſus d'eux, & ne leur permettez aucune eſpéce de familiarité: elle diminue leur eſtime, eſt bientôt l'autorité en ſouffre.... que dis-je ; par dégrés la vertu même, s'en reſſent. Car, en vérité, belle *Miſs*, en l'attirant plus près de lui, je n'apprendrois pas volontiers qu'aucun d'entre eux osât toucher cette jolie petite main : tout ceci m'appartient, & doit-être gardé pour moi, ( en la careſſant avec ſes pattes féches, & l'attirant près de ſa bouche : ſur quoi *Charlotte* éton-

née, commençoit à ne sçavoir plus que penser.)

Oui, sur ma foi, vous le devez; en vérité, vous le devez, chere petite *Miss*.... ces petits yeux brillans, ce petit col, cette peau de satin, tout cela, dis-je, m'appartient; c'est pour moi seul qu'il faut les conserver: n'est-il pas vrai, charmante *Miss*? Tout cela n'est-il pas mon bien, mon trésor, mes châteaux, ma fortune; Et ces petits; car tout est à moi, mon enfant, tout est à votre bon papa, & ces petits....

Ses actions, comme ses mots, tout étoit si précipité, si inattendu, si surprenant & si choquant pour la belle étonnée, que le vieux singe avoit fait ce rôle & les gestes avant que *Miss* fût revenue à elle-même. Pour lors un mouvement qu'elle fit en sautant de sa chaise, ébranla tellement le fauteuil de son voisin, que le vieux pécheur tombant à la renverse, fut se cogner assez rudement la tête à la grille * de la cheminée.

*Charlotte* furieuse, se rappellant le rouleau d'or, & le retirant de sa poche.... Infame, lui dit-elle, en le lui jettant à la tête, tel est donc le but de tes bienfaits? C'est donc ainsi que tu protéges l'innocence, que tu sçais secourir les malheureux? Reprens ton indigne salaire, & que ton lâche espoir trompé, te serve de supplice. Tu ne me reverras jamais.

La vieille Intendante, en rencontrant sur l'escalier *Charlotte* toute en larmes, lui demanda de quoi il s'agissoit.... Allez, dit-elle en se sauvant, le demander à votre méprisable maître, & laissez moi sortir de cet Enfer....

Mais *Miss* étoit trop en colére pour reconnoître son chemin: l'escalier étoit double, & le côté qu'elle avoit pris, la conduisit dans une

* On ne brûle guéres à Londres que du charbon de terre.

ſalle où la fille aînée du Miniſtre qui avoit entendu la réponſe de *Charlotte* à l'Intendante, étoit ſeule un livre à la main. *Charlottte*, en la voyant, recula .... Pardon, Madame, lui dit-elle, j'imaginois ſortir d'une maiſon où plût au Ciel, que je ne fuſſe jamais entrée.

Je ſuis fâchée, lui dit très-poliment la jeune Dame, que quelque choſe ait pu vous donner lieu de former un pareil ſouhait. Mais daignez vous aſſeoir, Madame, & reprendre vos ſens ; je tâcherai, & même avec plaiſir, de faciliter votre fuite.

Ceci fut dit d'une façon ſi intéreſſante, que *Miſs* accepta l'offre, & donna un libre cours aux pleurs, que juſques-là ſon reſſentiment & ſon trouble avoient en parties retenus.

La Dame en la voyant en cet état, & préſumant par les mœurs du Miniſtre, qu'elle en pouvoit être la cauſe, ne put s'empêcher de mêler ſes larmes à celles de l'aimable affligée. La délicateſſe du ſujet (il s'agiſſoit ici d'un pere) lui permettoit peu de la conſoler autrement.

Pendant cette ſcène muette, un Laquais vint, qui s'adreſſant à *Charlotte*, lui dit que *Monſeigneur* la prioit de remonter un inſtant.

Non, dit-elle, avec un cri d'indignation, & courant déja vers la porte, non.... dites au vieux trompeur, que je ne le verrai jamais.

Le Domeſtique en l'arrêtant, eut l'inſolence de lui dire, que ces grands airs ne meneroient à rien, puiſque le Portier avoit ordre de ne la point laiſſer ſortir, à moins que *Monſeigneur* ne l'ordonnât.

O Ciel, à quoi ſuis-je réduite, s'écria *Miſs* en ſe laiſſant retomber ſur la chaiſe, puiſqu'un valet oſe auſſi m'inſulter ?

Sur quoi la jeune Dame le regardant d'un air piqué.... Sortez, *Trem*, allez, dites à votre

maître que je reponds de la jeune personne, & qu'on peut s'en fier à moi.

Le Laquais obéit; & la Dame alors se levant, alloit fermer la porte, lorsque *Charlotte* encore plus effrayée, courant les bras levés vers elle.... Ah! Madame, que vois-je, & quel est donc votre dessein? Au nom du Ciel, au nom de votre sexe, ne me retenez point ici. Ayez pitie d'une innocente & malheureuse fille, & laissez moi fuir de ces lieux....

Ne vous allarmez pas, répondit-elle d'un ton plein de douleur; loin de vouloir vous retenir, je veux favoriser votre retraite. Calmez vos sens, séchez vos pleurs, tranquillisez-vous un instant... je puis disposer d'une issue qui donne sur le Parc. . . . Venez, je vous ferai sortir par-là.

*Miss* après l'avoir remerciée autant que ses sanglots le permettoient, tira la coëffe sur ses yeux, suivit son charitable guide, & bien-tôt, en effet, se trouva dans une extrémité du Parc, d'où gagnant la porte la plus voisine, elle prit un carosse, & rentra, sans autre accident, chez *Mistris Massey*.

Elle monta tout de suite à sa chambre, sans rencontrer que la servante; & libre enfin de soulager son cœur.....Ah! Dieu, s'écria-t'elle, eh pourquoi donc suis-je formée pour inspirer de coupables désirs à tous ceux dont je suis connue? est-ce par ma conduite, par mes discours, par mes façons que j'encourage ainsi les criminelles entreprises que font chaque jour contre moi des hommes de tout âge, & de conditions si différentes? Est-ce ma faute enfin, si je me vois ainsi persécutée par leurs passions haïssables? Ah! s'il en est ainsi, enseignez moi, Puissances que j'implore, indiquez-moi les moyens d'y pourvoir, de me former un sort tranquille, & de jouir en paix de ma vertu. Hospices

regretté ; lieux où j'appris à détester le vice, où j'ai long-tems coulé de si beaux jours! depuis deux mois que j'ai quitté vos murs, quels maux n'ai-je pas essuyés?.... Faut-il hélas encore long-temps me voir en bute aux caresses des faux amis, aux piéges dangereux du crime affable & déguisé, aux insultes enfin qu'offre impunément l'impudence à la vertu timide & sans appui ? Soutiens-moi donc, grand Dieu ! préviens du moins, mon désespoir .... mon sort est dans tes mains.

*Charlotte*, après deux heures de réflexions de ce genre, songea qu'elle en avoit d'autres à faire. Que penser maintenant ? quel jugement pouvoit elle porter de la *Massey*, & de son amie la Lingére ? Que dire à ces deux femmes ? Quel rapport leur falloit-il faire de sa réception chez M. ****:... L'une & l'autre s'étoient conduites, à son égard avec tant de décence, avoient si gravement déclamé contre la licence des mœurs, l'avoient si souvent prévenue contre les trompeuses adresses des libertins du siécle, qu'elle n'osoit seulement soupçonner que l'une ou l'autre d'elles eût la plus legére notion des projets du Ministre.

Mais quoique cette idée dût l'encourager à leur porter de justes plaintes, le souvenir de la vénération qu'elles avoient toujours marquées pour lui, & le peu de vraisemblance qu'elles pourroient trouver dans un procédé si scandaleux de la part d'un homme si âgé, si grave & même si infirme; ce souvenir, dis je, fit croire à *Miss* que son rapport, s'il n'étoit traité d'imposture, risquoit de n'être pas trop cru, pourroit la brouiller avec elles, & la priver des deux uniques appuis qu'elle eût alors dans l'univers. C'est ainsi qu'elle avoit perdu la *Morrice* ; c'étoit exactement le même cas : cette femme en triompheroit sans doute, & *Ladi Worthy* le sçauroit encore . . . .

il valoit mieux ſe taire, ou, du moins, déguiſer ſa peine.

Ce parti venoit d'être pris, lorſque *Miſtris Maſſey*, qui n'étoit point dans la maiſon lorſque *Charlotte* étoit rentrée, monta chez elle, & la trouvant encore bien triſte.... Qu'avez-vous donc, ma chere *Miſs* ? Je croyois vous trouver fort gaie : auriez-vous eu quelque nouveau chagrin ? en vérité, cela ſeroit cruel, & je le craindrois d'autant moins, que *Miſtris* ***, que je quitte à l'inſtant, m'a dit, en paſſant, à l'oreille ( car elle étoit extremêment preſſée ) qu'elle avoit eu de très-bonnes nouvelles, & que vous étiez allée chez M. *** .... Eh bien ! parlez-moi donc ; que nous apportez-vous de nouveau ? .... Vous ne voulez donc pas que je m'en rejouiſſe avec vous ? Je ne vous croyois pas ingrate ....

Que voulez-vous que je vous diſe, répondit en ſoupirant *Charlotte* ? mon ſort n'eſt pas changé... M.*** m'offre un emploi que je ſçais ne pouvoir remplir....

Ah, ah ! & quel eſt cet emploi, je vous prie ? qu'a-t'il donc de ſi fatiguant ? ..

L'intendance de ſa maiſon. En arrivant de la campagne, où j'ai toujours vécu, vous me trouverez, je crois, peu propre à conduire une maiſon auſſi conſidérable que la ſienne, & ſur-tout à mon âge, & parmi tant de domeſtiques : ce ſeroit un peu trop m'expoſer. Je me ſens propre à ſervir au plus une Dame : j'aurai, du moins, peu de reproches à me faire.

Et vous êtes donc aſſez ſotte pour avoir refuſé ? vous avez la fortune dans la main, & par d'imbéciles ſcrupules vous la rejettez loin de vous ? .... Oh, plaignez-vous, maintenant mon enfant, accuſez votre deſtinée : on vous conſolera, on ſe tuera encore à vous chercher des emplois d'or.... Il ne ſçavoit donc pas que vous

manquiez d'expérience ? il ne sçavoit donc pas qu'en vous laissant guider dans les premiers commencemens, vous en sçauriez bientôt autant qu'une autre ? Ah, Ciel, quelle imprudence ! Etoit-ce à vous à proposer de pareilles difficultés ? .... Mais ce sont vos affaires, & vous les entendez apparemment mieux que personne. A la bonne heure, Mademoiselle : plaise au Ciel que *Mistris* *** ne se repente pas d'avoir pris en vain tant de peine .... Mais vous lui parlerez sans doute ; car, quand à moi, je m'en lave les mains, & l'on n'a rien à m'imputer.

*Mistris Massey*, après cette tirade, partit d'un air assez piqué, & sans attendre de réponse.

## CHAPITRE XI.

### *Suite de l'avanture du Ministre.*

LA mauvaise humeur de *Mistris Massey* fit connoître à *Charlotte* que l'amitié de cette femme, & celle de la Lingére même pourroit bien être refroidie par le refus qu'elle avoit fait des offres de M.***. Elle en conçut beaucoup d'inquiétude, & résolut d'aller dans l'après dîné voir la Marchande.

Celle-ci parut moins piquée qu'on ne l'avoit craint ; elle sembla même adopter les raisons alléguées par *Charlotte*, pour s'être dispensée d'accepter l'emploi qu'avoit voulu lui donner le Ministre, & ne condamner que la façon dure & décidée dont *Miss* faisoit suffisamment entendre que son refus avoit été accompagné. La marchande promit enfin de lui chercher une maison suivant son goût, & l'on se quitta sans apparence de rancune.

Le procédé de *Miss Summers* envers ces deux femmes, & son profond silence sur les attentats

du Ministre, inspirerent au vieux galant une tres-grande idée de la prudence de cette jeune personne. Il crut qu'en changeant de conduite avec elle, qu'en la traitant d'une façon plus conforme à la vanité des idées dont il la croyoit abondamment pourvue, ou pouvoir espérer de la rendre enfin plus traitable.

On la laissa deux ou trois jours tranquille. Le quatrieme, à son lever, *Miss* reçut une lettre qu'un laquais à livrée venoit, disoit-on, d'apporter, sans avoir dit de quelle part.

*Charlotte* la croyant de *Lady Worthy*, se hâta de l'ouvrir, & fut fort étonnée de la trouver signée de M.****.

Il demandoit, en stile exagéré, mille & millions de pardons, d'avoir osé proposer un emploi dans son Hôtel à quelqu'un qu'il regardoit comme la souveraine de toutes ses facultés, & concluoit par les offres d'un établissement aussi gracieux que solide, pourvu que *Miss* lui permit seulement d'aller quelquefois rendre hommage à des charmes qui captivoient totalement son cœur, &c. Il la remercioit aussi par un P. S. de la bonté qu'elle avoit eue de ne le point déceler à sa cousine; il la prioit enfin d'observer à l'avenir les mêmes précautions, & d'adresser sa réponse directement chez lui.

*Miss*, après avoir lu cette lettre avec autant d'émotion que de mépris, la remit dans une autre enveloppe; & depeur que l'Hôtesse, ou quelqu'autre de la maison sçut rien de tout ceci, elle fut elle-même la porter à la Poste. * Chaque jour cependant en vit arriver de pareilles, qui furent renvoyées; à la différence pourtant, que sçachant alors de quelle part elles venoient, on ne les ouvroit plus.

* *Peny Post*, la Poste d'un sol, qui sert pour la ville de Londres & dix milles aux environs.

Environ trois ſemaines après le commencement de cette correſpondance ſinguliere, *Miſs* & *Miſtris Maſſey* avoient un ſoir ſoupé chez la Marchande, & rentroient en la maiſon vers onze heures, lorſqu'un des enfans de la Dame leur apprit que *Clara*, qui étoit ſortie vers la brune, n'étoit pas encore de retour.

L'Hôteſſe en parut fort ſurpriſe, & pria *Miſs* de vouloir bien lui tenir compagnie, juſqu'à ce que *Clara* revint.

A minuit, on craignit quelque accident; à une heure, on déſeſpéra de la revoir: on plaignit cette pauvre fille, & pas encore le plus leger ſoupçon de ce qui cauſoit ſon abſence.... *Miſs* enfin monta dans ſa chambre, & la maiſon l'inſtant après retentit de ſes cris.

Ciel! qu'avez-vous, s'écria l'Hôteſſe, en ſe hâtant d'aller à ſon ſecours?

Je ſuis volée, je ſuis perdue, Madame.... La perfide *Clara* m'a tout pris, tout emporté, mes habits, mes bijoux, mon linge, & même mon argent.... Il ne me reſte rien que le peu que j'ai dans ma bourſe.... Hélas! que vai-je devenir?....

*Miſtris Maſſey* avoit d'abord peine à le croire; mais le fait ſe trouvant bien-tôt confirmé, ſon premier ſoin fut de courir à ſon buffet. Elle y trouva, comme elle l'avoit craint, plus d'une cueiller, & bien d'autres effets de moins. Sur quoi grand bruit, grandes plaintes, grandes douleurs de part & d'autre, en ſe promettant cependant de la part de l'Hôteſſe, d'obtenir dès le point du jour, un décret, au moyen duquel elle ſe flattoit fort de faire arrêter la coupable, & de recouvrer à l'inſtant tout ce qu'elle avoit pris dans la maiſon. Foible eſpérance, hélas! pour la trop malheureuſe *Miſs* qui ſe voyoit, à trois *Guinées* près, réduite à la mendicité.... Il fallut pourtant enfin ſe cou-

cher, non pour dormir, mais pour pleurer son infortune.

Le lendemain, le hazard fit que la lingére vint, en passant, prendre le thé avec *Mistris Massey*. Elle plaignit fort *Charlotte*, la consola, lui promit de l'aider à recouvrer ce qu'elle avoit perdu, & l'assura qu'en tout événement elle pouvoit compter sur une amie qui l'aimoit comme son enfant, & la traiteroit comme telle.

Toutes les trois coururent chez un Magistrat, obtinrent un décret contre la servante, & chargerent un Avocat d'employer tous les moyens possibles pour la faire arrêter. Ceci devoit coûter beaucoup.... *Miss* en contribuant aux avances, vit disparoître tout son or, le lendemain, sans qu'on sçut encore rien de *Clara*, produisit encore de grands frais. Bref, en moins de huit jours, & sur l'espoir qu'on lui donnoit à chaque instant d'être indemnisée de sa perte, la pauvre *Miss*, non-seulement se trouva sans un sol, mais endettée envers la Marchande (qui l'avoit, pour ainsi dire, forcée de prendre cet argent, dont on voit d'honneur aucun besoin) d'environ vingt livres sterlin.

L'Avocat, qui avoit eu partie de cette somme, fut enfin assez généreux pour avouer enfin qu'on pourroit bien ne jamais parvenir à trouver la friponne, il se montra même assez galant homme, pour conseiller à *Miss* de ne pas semer davantage avec si peu d'espoir de recueillir, & *Charlotte* adopta d'autant plus volontiers ce conseil, que c'étoit avec grand regret qu'après avoir dépensé son propre argent, elle avoit consenti à hazarder celui de la Marchande, qu'elle trembloit déja de ne sçavoir comment pouvoir jamais payer.

Mais la bonne & magnifique Lingére étoit bien éloignée de se lasser de lui rendre service,

& *Charlotte* en eut, deux jours après, des preuves convaincantes.

Cette fidèle amie enfin, s'étoit donné de si grands mouvemens, que *Miss* après avoir tant attendu, n'en alloit vraisemblablement être que plus heureuse. On trouvoit un poste pour elle absolument conforme à ses désirs ; mais il falloit être bien mise ; c'étoit une maison du premier ordre ; on étoit délicat sur cet article ; le linge & les habits devoient être hors du commun.

*Charlotte* eût sincérement désiré pouvoir éviter d'être encore à charge à la Marchande, mais *Mistris* *** étoit trop enchantée de la fortune qu'elle avoit le plaisir de procurer à sa pupille. Elle fit tous les frais nécessaires, acquitta même tout ce qu'elle pouvoit devoir à la *Massey* ; & se trouvant créanciére de *Miss* d'environ quarante livres sterlin, n'en exigea, mais pour la forme seulement, qu'une simple reconnoissance de deux doigts *payable à volonté*.

Cela étoit trop raisonnable, pour être refusé à une amie si généreuse Le billet fut fait & donné avec mille protestations de gratitude d'une part, & d'une éternelle amitié de l'autre, & l'on se sépara, en promettant de se revoir dans quelques jours, pour aller dans la maison en question.

Mais la semaine entiere se passa, sans que l'on entendit parler de rien, & *Miss* étoit fort inquiéte, lorsqu'un matin d'assez bonne heure.... Ah ! s'écria la Lingére, en arrivant toute essoufflée, vous nâquîtes certainement sous la plus malheureuse étoile : de tout ce qu'on tente pour vous, rien ne peut prospérer. Quant à moi, je ne sçais, ma foi, plus qu'en dire, & l'on ne vit jamais un tel guignon.... La femme de chambre que vous deviez remplacer, ne sort plus, & nous

voilà tout auſſi avancées qu'auparavant....

*Miſs* frappée de ce nouveau coup, ſe tourmenta par d'inutiles plaintes, auxquelles, pour la premiere fois la Marchande fut inſenſible.... A quoi ſert s'écria cette femme, de s'affliger ainſi? les pleurs ont-ils jamais guéri le mal? C'eſt au reméde qu'il faut penſer quand il en eſt encore. Je n'y puis plus rien, moi; vous me rendez, je crois, juſtice: ainſi tâchez de vous aider un peu vous même. Voyez, ſongez à prendre enfin quelque parti. Vous n'êtes pas ſi dépourvue d'amis, qu'il ne s'en puiſſe trouver un, qui, peut-être ſeroit charmé de vous tirer de peine, en acquittant votre petit billet; car, ma foi, *Miſs*, je ne ſçaurois attendre plus long-temps ſans argent, ou ſans ſûretés. J'ai réfléchi ſur cette affaire, & c'eſt en vérité, riſquer un peu trop de ma part, pour quelqu'un qui au fond devroit très-peu m'intéreſſer.

Un mort ſortant de ſon tombeau, la foudre en éclatant aux pieds de *Miſs Summers*, l'eût moins ſaiſie, eût moins glacé ſes ſens, que ce diſcours inattendu de la Lingére: elle en étoit ſi étourdie qu'elle n'y put répondre, & que l'autre ſortit, en lui laiſſant cette matière à méditer: ſans qu'on s'en apperçût, ou qu'on eût la force d'eſſayer à la retenir.

L'affliction de *Charlotte* étoit trop grande pour lui permettre de penſer, avec une ombre de raiſon, au parti qu'elle avoit à prendre: ſon cœur gros de ſoupirs, ne pouvoit ſe ſoulager, & *Miſs*, quoique abîmée dans la douleur, avoit encore l'œil ſec, quand ſon Hôteſſe entra chez elle, & la trouva dans cet état....

Je vais gager, dit la *Maſſey*, que je devine vos chagrins. *Miſtris* *** eſt aujourd'hui d'une humeur diabolique. Elle n'en dit pas la raiſon;

mais je la ſçais bien, moi : une banqueroute qu'elle vient d'eſſuyer, & qui, depuis deux jours, l'occupe, peut donner quelque atteinte à ſon crédit ; & ſans crédit, les Marchands ne ſont rien. L'argent guérit tout, dira-t-on ; mais le trouve-t-on ſur le champ, & ſur-tout dans ce temps-ci ; Hélas la pauvre femme court par-tout, & n'en trouve, peut-être, guéres.... Vous en auroit-elle demandé par hazard ?

Hélas ! oui, dit en ſoupirant *Miſs*.... & du ton le plus dur.... Ah ! Dieu, l'euſſé je jamais cru ?...

J'en ſuis réellement fâchée ma chere.... mais enfin, elle eſt excuſable ; *Marchand qui perd ne ſçauroit rire*.... Au ſurplus, pourquoi vous affliger ſi fort ? tout n'eſt pas ſi déſeſpéré que vous le croyez : quoique fort abattu, avec un inſtant de courage, on peut encore ſe relever ; & vous le pourriez, *Miſs*....

Ah ! que me dites-vous, Madame ? l'eſpoir même eſt perdu pour moi.... Il ne me reſte qu'à prier le Ciel de m'arracher d'un monde où je n'ai rien trouvé que perfidies, ruſes, traverſes & miſéres multipliées... Que deviendrai je maintenant ? Hélas ! c'eſt contre mon inclination, c'eſt malgré moi que j'ai contracté cette dette ; & pouvois je penſer que l'on me preſſeroit ainſi.

Plaiſante dette, lui dit l'autre ; & vous voilà embarraſſée.... Oubliez-vous que vous connoiſſez M. ***, & que rien n'eſt plus bienfaiſant que lui ?... Il pourroit pourtant être fâché, dites-vous, du refus que vous avez fait d'être ſon Intendante. Non, mon enfant, vous le connoiſſez mal : la véritable charité ſçait pardonner, ſur-tout à la jeuneſſe. Deux mots de votre main, la peinture de votre ſituation, & votre confiance en lui, vont émouvoir & réchauffer ſon cœur.

Je gagerois enfin ma vie, qu'avant le ſoir

vous aurez votre argent. . . . Allons, vîte, une plume, & tirez-vous au plutôt d'un état où je ne puis, en vérité, vous voir plus long-tems sans douleur. . . . Et tout parlant ainsi, la *Massey* parcourant la chambre, avoit enfin trouvé tout ce qu'il falloit pour écrire, & présentoit la plume à *Miss*....

Non, s'écria-t'elle d'un air & d'un ton décidé; j'aimerois mieux mourir, que de me voir son obligée.

Fort bien, fort bien, Madame, lui dit en ricanant l'Hôtesse. . . . ne vous emportez pas si fort: je croyois vous donner un bon conseil; & puisqu'il vous déplaît, n'en parlons plus.... Je crains cependant qu'avant peu, vous ne rabattiez bien de cet orgueil.... Je vous laisse à penser.

Il seroit difficile d'exprimer dans quel état d'amertume & d'angoisses la pauvre jeune créature passa le reste de la journée, & la nuit qui y succéda. Plus elle épuisoit ses pensées, moins elle trouvoit jour à se tirer de cet obscur & fatal labyrinthe, & plus son avenir se montroit horrible à ses yeux. Cependant, à travers toute sa douleur, *Charlotte* ne se repentit jamais d'avoir quitté *Mylady Bountiful*. Le sentiment de ce qu'elle souffroit, quoique cuisant & mortel pour son cœur, lui paroissoit moins accablant, sitôt qu'elle se rappelloit les puissans motifs de sa fuite & que le devoir seul étoit la cause de ses maux.

Depuis le jour qu'elle avoit été volée, M. *** avoit cessé de lui écrire. Il s'étoit rebuté sans doute, & c'étoit pour elle une peine de moins.

*Charlotte* se trompoit encore. Dès le matin de cette triste nuit, on lui remit une nouvelle lettre, dont *Miss*, dès le premier coup d'œil, ayant reconnu l'écriture, se hâta, comme ci-devant, de faire un paquet, qu'elle alla remettre à la Poste.

Son Hôtesse, tout ce jour-là, vécut froidement avec elle, ne lui parla qu'à peine, & inquiéta d'autant plus *Charlotte*, que la pauvre enfant, sçavoit devoir à cette femme, pas beaucoup à la vérité, mais plus pourtant qu'elle n'étoit alors en situation de payer. On lui fit legérement sentir vers la fin du souper, que la semaine étoit échue; qu'on n'étoit pas bien riche, & qu'un peu d'argent pour le Samedi suivant feroit grand plaisir à l'Hôtesse. . . . Ceci fournit matiére aux réflexions de la nuit, & ne pouvoit manquer de la rendre bonne.

A son lever, nouveau supplément d'exercice pour la vertu de *Miss Summers* . . . . Eh bien, dit la Lingére en entrant sans cérémonie, peut-on sçavoir les arrangemens qu'a pris Mademoiselle? Aurai-je aujourd'hui quelque sûreté pour ma dette? car enfin on me presse, & je ne puis attendre plus long-temps.

Hélas! Madame, s'écria l'infortunée *Miss*, que vous ai-je donc fait pour me traiter si durement? Vous ai-je caché mon état, quand vos bontés m'ont obligée? Ne vous ai-je pas dit que je ne connoissois ici personne, que je n'envisageois aucun moyen de pouvoir m'acquitter avec vous? cependant votre amitié fatale m'a-t'elle moins forcée d'accepter vos bienfaits? pourquoi donc, Ciel! & pourquoi donc me déchirer ainsi le cœur, en me demandant l'impossible?

Ne parlez pas d'impossibilités, Mademoiselle. Je sçais trop bien, si votre orgueil vouloit un instant se soumettre, que vous pourriez aisément me payer, &, qui plus est, obliger d'autres. Mais Madame est trop fiére . . . . Eh bien, il faudra voir si l'on ne peut humilier tant de hauteur: nous en avons vu plier d'autres: &, graces au Ciel, il est des loix & des prisons dans Londres . . . .

Ces mots, ſuivis d'une ſortie précipitée, en tirant après ſoi la porte avec un bruit dont trembla la maiſon, laiſſerent *Miſs* à demi-morte.

*Miſtris Maſſey* vint alors ſur la ſcène, & d'un air auſſi conſolant que celui des bons amis de *Job* .... O Ciel, voilà de belles avantures! je vous l'avois bien dit: j'avois malheureuſement deviné juſqu'où l'entêtement vous conduiroit..... Mais vous avez dédaigné mes avis ... Vous allez voir bientôt où tout ceci vous conduira, & vous éprouverez alors ſi des larmes & des ſanglots, foibles reſſources des enfans, vous tireront d'affaire..... Peut-on ainſi, & par pure obſtination, courir en aveugle à ſa perte? ....

Au nom du Ciel, épargnez-moi, Madame! Laiſſez-moi ſeule à mon malheur, & ne m'accablez point par ces reproches déplacés. Le Ciel eſt mon Juge; il ſçait que je n'ai prétendu lézer perſonne. Si l'on m'opprime injuſtement, je dois le ſupporter, & lui ſeul peut me ſecourir; car ſur la terre, hélas! je vois trop bien que je n'ai point d'amis.

*Miſtris Maſſey*, qui n'étoit pas femme à ſe rebuter aiſément, ne changea point de note, inſiſta toujours ſur la néceſſité d'avoir recours au vieux Miniſtre, propoſa même en ce cas de répugnance invincible, d'écrire un mot au Capitaine *Price*, dont on avoit, & ſi mal à propos, refuſé les cinquante *Guinées*; mais dont les ſentimens étoient ſi nobles, qu'il failloit volontairement vouloir s'expoſer au malheur, pour ne pas s'y fier.

*Charlotte*, dont la patience étoit à bout, ne répondit plus rien, & laiſſa le champ libre à l'Hôteſſe, juſqu'au moment où l'on vint avertir cette femme qu'on l'attendoit dans l'autre appartement

*Miſs*, dit-elle, en rentrant l'inſtant après: &

ressortant d'un air fort effaré, ce sont des gens qui vous demandent.

Trois grands coquins qui parurent, alors, ne laissèrent pas long-tems leur triste victime incertaine. Celui qui paroissoit leur commander, en qui montrant un large parchemin .... C'est un décret, dit-il Madame, en vertu duquel il faut dans le moment acquitter ce billet de quarante livres sterlin au profit de *Mistris* ***, ou me suivre chez moi. *

Il est des maux que les larmes soulagent; mais ne sont pas les plus grands. *Charlotte*, en cette occasion, en fit une cruelle épreuve: son cœur étoit trop oppressé, pour lui laisser la force de se plaindre... Elle se leva sans rien dire, se mit en état de sortir, & suivit en tremblant le Sergent.

*Mistris Massey*, qui l'attendoit sur l'escalier, marqua beaucoup d'effroi de voir de telles gens dans sa maison, répandit même quelques larmes, en déplorant le sort de *Miss*, qui voyant clair alors dans la trahison de ces deux femmes ne répondit en montant en carosse aux lamentations de son Hôtesse, que par un coup d'œil de mépris.

Le cœur me saigne, en vérité, d'offrir à mes Lecteurs sensibles une scène si douloureuse, aussi n'en dirai je pas plus. L'horreur qu'un logement, tel que celui que ses ennemis lui destinent, a droit d'inspirer à quelqu'un d'aussi jeune & d'aussi délicat que *Miss Summers*, peut aisément se présumer. Nous dirons seulement que sa douleur

* Ceux qui sont arrêtés pour dettes en Angleterre, sont d'abord conduits dans la maison du *Baillif*, ou Sergent privilégié, qui répond d'eux au créancier, & ils ne sont transférés dans les prisons, qu'au cas qu'ils ne payent pas dans les vingt-quatre heures.

étoit au comble, & ne pouvoit plus augmenter; qu'on la lisoit enfin sur son visage en caractéres si frappans, que les féroces habitans de ce lieu même *pour la premiére fois connurent la pitié*.

La premiére preuve qu'elle en reçut, fut une chambre à part avec bon feu; la seconde, que la trouvant peu disposée à s'entretenir avec eux, ils la laisserent seule en la priant, dès qu'ils pourroient lui être utiles, de tirer la sonnette.

Les larmes de *Charlotte* qui se firent enfin passage, ses réflexions sur des malheurs aussi complets que l'étoient maintenant les siens, le desespoir, qui malgré toute sa raison, de temps en temps s'emparoit d'elle, ses retours vers l'Etre suprême, qui jusques-là ne l'avoit point abandonnée, l'impossibilité visible d'éviter le lendemain la prison sans un nouveau miracle, sa résignation enfin aux decrets de la Providence; chacun de ces articles, dis je, pourroit fournir ample matiére à d'autres plumes que la mienne. Mais pourquoi chercherois-je à intéresser par des mots, lorsque les faits sont intéressans par eux-mêmes? Lorsque je me sens attendri, pourquoi soupçonnerois-je le Lecteur d'avoir le cœur moins sensible que moi... Les malheurs de l'humanité, sur-tout quand l'innocence & la vertu s'en trouvent les victimes, ont-ils donc besoin de tant d'art pour émouvoir nos ames? Non, cher Lecteur, je n'en crois rien: j'imagine, au contraire, que moins un infortuné parle, & plus il se fait plaindre; que nous sentons d'autant plus vivement tout ce qu'il ne dit pas; que l'esprit occupé des mots, rend le cœur moins sensible aux choses; & qu'enfin, si je me trompe ici, mon sentiment vous fait, du moins honneur. Revenons donc au fait.

On n'a pas oublié que *Miss*, depuis deux ou trois nuits, avoit peu connu le sommeil: l'acca-

blement succéda aux diverses réflexions dont je viens de parler. Elle se jetta sur le lit, & dormoit très-profondement encore, lorsque la femme du Sergent vint poliment lui demander ce qu'elle desiroit pour son souper.

Hélas! repondit-elle, je sens que j'en aurois besoin... mais voilà tout mon bien, Madame... (en montrant un *Schelling* avec quelque menue monnoie) & je ne voudrois pas vous être à charge...

La femme, quoique endurcie aux adversités de toute espéce, s'étoit pourtant, comme nous l'avons dit, sentie touchée en faveur de *Charlotte*: ce trait de franchise ingénue acheva de l'abattre... Tranquillisez-vous, mon enfant, lui dit-elle, ce que je vous apporterai ne vous coûtera rien: tout ce que j'ai dans la maison est à votre service.

Ah! Madame, que Dieu m'en garde, s'écria *Miss* avec vivacité... pardon pourtant de mon refus; mais ce sont de pareilles offres, ce sont ces mêmes marques d'amitié qui m'ont conduite ici.

Cela peut être, repartit la femme & j'en sçais même quelque chose; mais tous les cœurs ne se ressemblent pas, & je n'en ferois pas autant pour la rançon d'une Roi de *France*.

Elle revint l'instant après, fit manger *Miss* en sa présence, mit des draps blancs dans son lit, le bassina bien chaud, la fit coucher, & lui dit en sortant... Ne vous laissez point accabler, ma fille; les plus honnêtes gens tombent chaque jour dans la peine: la plus terrible est de désespérer. J'en ai vu nombre entrer ici bien désolés, & sortir avec joie. Plaise au Ciel qu'il vous en arrive autant!

Le sommeil de l'après-midi, la résolution qu'elle avoit prise de se soumettre à tout ce que son

son sort pouvoit lui préparer d'affreux, & les encouragemens qu'elle avoit reçus de son humaine geoliere, procurerent à *Miss Summers* une nuit encore plus tranquille qu'elle n'avoit eu lieu de l'espérer.

Dès le matin, la femme du Sergent vint la chercher pour déjeûner dans l'appartement d'en-bas avec elle : ce qu'elles finissoient à peine, lorsque la Lingére & son amie *Mistris Massey* parurent. Toutes deux, d'un air *goguenard*, saluerent *Charlotte* avec un respect affecté ; l'autre y répondit froidement, .... Avez-vous, lui dit la Marchande, songé à mon affaire ? finirons-nous enfin ? ou prétendez vous me forcer, malgré le déplaisir que j'en aurai à vous faire envoyer dans les prisons ?

Je n'ai point d'argent, dit *Charlotte*, & mon destein dépend de vous.

J'entends : toujours la même ... Eh bien, malgré tout votre entêtement, tenez, Mademoiselle, en tirant une lettre de sa poche, je prétends encore vous servir, vous prouver que je suis toujours votre amie ; & que ce qui vient d'arriver, semble avoir été concerté par la fortune expressément pour votre bien. Tenez, encore un coup, continua-t'elle en lui remettant la lettre, dont l'adresse étoit de la main d'une femme, lisez cela, Mademoiselle, & donnez-moi votre réponse ; mais gardez-vous d'être encore fiére ; c'est la crise de votre sort.... heureuse maintenant, ou malheureuse pour jamais.

*Charlotte* prit la lettre, l'ouvrit avec émotion, mais tomba presque de son haut, en reconnoissant la main du vieux Ministre. Tel en étoit le contenu.

*MADAME*,

*Après vos insultes réitérées, & l'obstiné ren-*

*voi de tant de lettres, vous n'osiez vous flatter, sans doute, que je daignasse encore m'embarrasser de vos affaires ? Mais je ne sçais quel pouvoir enchanteur me parle intérieurement pour vous, & m'engage à faire un dernier effort pour vaincre votre entêtement.*

*Vos malheurs sont venus jusqu'à moi, j'en suis véritablement pénétré : je veux même vous secourir ; & j'ai déjà, pour cet effet, donné mes ordres, mais sous condition que vous accepterez les cinq cens livres sterlin de revenu que je vous ai déja offertes. Marquez par un seul mot l'envie que vous avez de m'obliger, on vous comptera la première année. Je vous salue, & suis de tout mon cœur.*

*MADAME,*

*Votre humble serviteur & votre Ami D****.*

La rage, en lisant cette lettre, étinceloit dans dans les yeux de *Charlotte*. Elle découvroit tout-à-coup ce dont jamais auparavant elle n'avoit eu de soupçon, c'est-à-dire, que la Lingére & la *Massey* étoient les instrumens du vieux Ministre; cet instant dévoiloit les motifs des amitiés, des libéralités outrées de la Marchande, & l'exécrable but de la persécution qu'elle essuyoit.... *Miss* ne put y tenir ; mais en jettant la lettre au nez de la Lingére, elle épuisa contre elle & contre l'infame *Massey* tout ce que la colére unie à l'indignation, lui suggéra de plus sanglans reproches.

La Lingére aussi confuse qu'enragée de voir sa turpitude dévoilée si publiquement, après une tirade d'un quart d'heure, ne trouvant plus d'injures à vomir. . . . Allons, Monsieur, s'écria-t'elle en se retournant vers le Sergent, conduisez-moi cette ingrate en prison, voilà votre salaire.

Je crois, dit le Sergent, qui commençoit à concevoir une très-grande opinion de sa prisonniére, & beaucoup de mépris pour la Marchande (car il avoit ramassé la lettre, l'avoit lue d'un bout à l'autre) je crois, dit-il, que vous feriez plus prudemment de relâcher Mademoiselle.

Eh, pourquoi donc, Monsieur, s'il vous plaît, répondit cette femme? C'est que ceci, repartit-il en montrant la lettre qu'il mettoit en même temps dans sa poche, pourroit bien vous servir de quittance, & qui plus est, vous procurer une petite promenade depuis les environs de *Caringross* jusqu'à la *Bourse* .... Croyez-moi donc, maman, ne risquez pas d'apprendre à danser ainsi malgré vous.

Un torrent d'infamie fut la réponse des deux femmes, qui, sans doute, alloit être suivie de quelque combat mémorable, lorsque l'on vint appeller le Sergent.

Tandis qu'il fut absent, sa femme se chargea de son rôle, & s'en acquitta si bien, que le Sergent à son retour, quoiqu'avec une voix terrible, ne pouvant se faire écouter, se vit forcé d'avoir recours à sa baguette, & obtint enfin du silence.

Voulez-vous relâcher la prisonniére, encore un coup, dit-il en s'adressant à la Marchande?

Non, non, s'écria-t'elle en blasphémant, je veux, je prétends qu'on la traîne, & dès l'instant même en prison. Fais ton devoir, te dis-je, ou je trouverai qui t'y forcera.

Tu te trompes, dit-il, en secouant une bourse remplie d'or; car voilà dequoi te payer... Sors d'ici, malheureuse; dit à ton Avocat qu'il vienne & je vais finir avec lui. Sortez, dis-je, canailles, & n'infectez plus ma maison.

La confusion des deux femmes & la joie de *Charlotte* formeroient le sujet d'un tableau digne d'un plus grand Peintre. Les deux harpies, en

murmurant des imprécations que leur rendit, & de bon cœur, la femme du Sergent.

Quant à *Charlotte*, ce paſſage ſubit de l'état le plus déplorable à une délivrance auſſi heureuſe qu'imprévue, l'avoit laiſſée pétrifiée & immobile ſur ſa chaiſe.

Eſt-ce un ſonge, dit-elle enfin, en s'adreſſant au Sergent ? eſt-ce un enchantement que tout ceci ? . . . Ni l'un ni l'autre, en vérité, répondit-il. Calmez-vous : laiſſez raſſeoir vos ſens, ma chere Dame, & je vous dirai tout ce que j'en ſçais.

## CHAPITRE XII.

*Ah ! reſpirons enfin.*

LE Sergent, qu'on étoit venu chercher pour affaires, fut, au moins, deux heures abſent, & l'on peut augurer combien ce temps parut long à *Charlotte*. Tous les moyens humainement poſſibles, & par leſquels une pareille délivrance avoit pû s'opérer, avoient paſſé & mille fois repaſſé dans ſa tête : c'étoit toujours une énigme pour elle.

Enfin, le bon Sergent rentra, & *Charlotte* courant à lui . . . . Ah ! de grace, Monſieur, dit-elle, daignez me retirer de peine, daignez m'apprendre à qui je dois,& pour jamais la plus vive reconnoiſſance. . . .

C'eſt, en vérité, répondit le Sergent, ce que malgré mes ſentimens pour vous, il ne m'eſt pas poſſible de vous dire. Je puis, il eſt vrai, m'en douter ; mais je ne puis, quant à préſent, hazarder même mes ſoupçons. Qu'il vous ſuffiſe de ſçavoir que la ſervante d'une Dame qu'on dit de grande qualité, au moment le plus chaud de la querelle avec votre Marchande, eſt arrivée dans

ma cousine, & qu'après avoir entendu une partie de la dispute, elle m'a fait appeller, m'a donné cette bourse, en m'ordonnant d'acquitter votre dette, de me payer des frais de votre dépense ici, & de vous remettre le reste; mais en me défendant surtout de m'informer d'où venoit le bienfait, qu'on vous prioit uniquement de recevoir de la part d'une Dame aussi charmée de vos vertus, qu'enchantée de votre constance. J'oubliois ajouta le Sergent, que je lui ai montré la lettre que vous écrivoit M. ***, que vous m'aviez vu mettre dans ma poche, que cette femme m'a prié de lui confier pour une heure, & qu'on vient de me rapporter, avec ces dix *Guinées* de plus qu'on vous prie encore d'accepter, en m'enjoignant de vous chercher un logement convenable, & de vous rendre tous les services qui pourront dépendre de moi.

Je ne sçais, d'honneur, rien de plus; mais voilà quinze *Guinées* que j'ai l'honneur de vous remettre, dont vous ne devez pas une obole, puisque l'on m'a payé grassement, non pas de ce que j'ai pu faire en vérité, mais de ce que je voudrois de bon cœur pouvoir faire pour vous.

*Miss*, ne pouvant en sçavoir davantage, prit patience, & rendit mille graces au Ciel.

Le Sergent, que cette avanture & le bien qu'il vouloit à sa prisonniére, rendoit plus familier avec elle, ne put s'empêcher de faire quelques questions sur la façon dont la dette envers la Lingére avoit été contractée. *Miss* n'en fit point mystére, & lui raconta la façon dont elle avoit été volée! lui nomma l'Avocat qui s'étoit chargé de son affaire, & le mauvais succès de ses poursuites...

Au nom de l'Avocat... Comment, Madame, interrrompit tout-à-coup le Sergent, c'est M. *Proy*, me dites-vous, qui suivoit cette affaire? Ceci

sent quelque chose, & je suis bien trompé, si en recouvrant vos effets, nous ne forcerons pas la Marchande à restituer tout ce que lui a valu cette avanture.... Ne vous embarrassez de rien, ne craignez pas qu'il vous en coûte un sol; c'est mon affaire, & je m'en charge. Cet Avocat m'est plus connu qu'il ne le croit: j'ai, graces au Ciel, de quoi le perdre, ou le faire chanter .... Ne craignez pas qu'il m'en impose, & tranquillisez-vous encore un coup.

Il étoit heure de dîner; *Charlotte* y fut invitée par l'Hôte & par sa femme, qui firent de leur mieux. L'après-midi fut employée à lui chercher un logement, que l'on choisit dans une maison bien connue, & *Miss Summers*, dès le soir même, y fut installée & recommandée par ses Hôtes.

*Miss* n'eut plus alors à songer qu'à la façon de s'occuper, & d'employer utilement son temps.

De penser encore à servir, n'ayant plus pour tous répondans qu'un Sergent & sa femme, c'est ce qui lui parut impraticable: cependant le peu d'argent qu'elle avoit en bourse, pouvoit ne pas durer long-temps. Elle crut donc, en attendant ce qui pourroit arriver de mieux, devoir s'appliquer à la broderie, & tirer parti pour son entretien d'un talent qu'elle avoit long-temps exercé pour son plaisir, & dans lequel elle excelloit: elle acheta, pour cet effet, tout ce qu'il lui falloit. L'épouse du Sergent, qui vint la voir dès l'après-dînée même, la trouva déjà toute entiére au travail, en fut très-satisfaite, & s'offrit à l'aider pour le débit de ses ouvrages.

Huit ou dix jours se passerent ainsi. *Miss* se trouvoit heureuse: les gens de la maison avoient beaucoup d'égards pour elle: la femme du Sergent venoit la voir de temps en temps; & qui plus est, n'exigeoit pas que son amie lui ren-

dit ses visites, lorsqu'enfin le Sergent vint lui-même.

Pardonnez, lui dit-il, Madame, aussi poliment qu'il le put, si j'ose ainsi me présenter chez vous; mais c'est uniquement pour vous servir. J'ai suivi la piste de la voleuse, & je me flatte, avant la nuit, de l'avoir sous ma garde. Je sçavois bien que l'Avocat n'oseroit ici ruser avec moi : voici ce que j'en ai tiré.

Tous vos effets, par les ordres de la *Massey*, ont simplement passé de votre chambre dans la sienne, & l'on n'a fait disparoître *Clara*, que pour la charger des soupçons qui eussent pu tomber sur sa Maîtresse. Tout le bruit qu'on a fait, tous les mouvemens qu'on s'est donné pour faire arrêter cette fille, n'étoit que pour vous éblouir, pour avoir occasion d'achever votre ruine, & pour vous obliger d'accepter les offres de la Lingére. A quel dessein? vous le devinez aisément. L'Avocat quoique bien à regret, m'a révélé tout ce mystére; mais, graces au Ciel, j'avois *la main sur lui*. Le décret pris en votre nom contre *Clara*, est encore dans les siennes; il m'a découvert sa retraite, on me la livre avant qu'il soit deux heures: alors nous l'entendrons, comptez sur moi, je la ferai parler, & nous ferons sauter les deux *Mégéres*. Tandis que j'y serai, j'ai même envie de pincer un peu le vieux Ministre. Il est puissant, me direz-vous : d'accord : mais nous avons des Loix qui sont pour lui comme pour tous les autres, & nous le tenons par la lettre. Ainsi laissez-moi faire, il aura peur, il payera sa sottise, & voudra même être de nos amis.

J'ai cru que ces nouvelles vous plairoient, Madame, & d'autant plus, que vous ne paroîtrez en rien, & que je me charge de tout : ainsi ne craignez point, & comptez, lorsque j'aurai l'honneur de vous recevoir, que sera pour vous féliciter.

*Miſs* ne ſçavoit comment remercier à ſon gré un homme qui, quoique par état, peu fait pour avoir ce que nous appellons des *ſentimens*, en montroit pourtant de ſi beaux.... Mais que de gens ſont déplacés dans ce bas monde! que j'en connois dont le mérite & les talens enfouis dans les ténèbres, n'attendoient pour percer avec le plus brillant éclat qu'un peu plus de culture! qu'il en eſt d'autres à l'abri de ce reproche, qui renfermés dans un cercle modeſte, n'avoient beſoin pour en ſortir avec ſuccès, que d'être mieux connus, ou plus prônés!

Quoiqu'il en ſoit; le généreux Sergent tint ſa promeſſe; il arriva deux jours après avec tous les effets qu'on avoit pris à *Miſs Summers*, avec trente *Guinées* qui étoient dans ſa caſſette, avec cinquante autres encore reſtituées pour la dette, & les frais qui avoient été payés chez lui à la Lingère; & tout cela, s'écria-t'il en éclatant de joie, avec un très-joli préſent ſecret que lui avoit fait le Miniſtere; pour qu'il ſe tût ſur une affaire dont la prud'hommie de ſa *Grandeur* craignoit extrêmement l'éclat.... Car, ajouta de ſuite le Sergent, dès que je tins la *Clara* dans ma géole, j'en ſçus tout ce que je voulus; j'appris tout le détail du noir complot de la Lingére & de *Miſtris Maſſey*; j'obtins vîte un décret contre elles, & je les coffrai dans l'inſtant. C'eſt alors que mes deux comméres tremblantes & ſouples comme des agneaux, me ſuppliérent à genous de vouloir bien me charger d'une lettre que la Lingére alloit écrire à M. **** C'étoit où je les attendois. En rendant la lettre au Miniſtre, je fis ſentir en mots très-peu couverts, que je ſçavois toute l'intrigue, & que j'étois homme à parler. Sa *Grandeur* m'entendit d'abord, m'accorda toutes mes demandes; & voilà votre argent....Mais je ſuis fort preſſé, Madame, il faut que je vous quitte; vous me remercierez une autre fois, adieu.

*Charlotte* alors aussi riche qu'un Juif, ne redoutoit plus rien, que d'être encore une fois volée. Mais sa crainte, à cet égard, ne dura pas long-temps; car la femme du Sergent, qui, deux jours après, la vint voir, lui dit que la Suivante de la Dame à qui *Charlotte* devoit tant étoit venue pour s'informer du logement qu'avoit pris *Miss*. J'ai répondu, continua la bonne femme, que vous étiez en fort bon lieu, que vous étiez même occupée à broder un mouchoir de col que vous aviez dessein de faire vendre. La Suivante m'en a paru bien-aise, & m'a même priée de lui en procurer la vue dès qu'il seroit fini, attendu qu'elle pourroit, peut-être, vous aider à le vendre avec plus d'avantage. Je dois tantôt lui rendre ma réponse, & c'est sur ce sujet que je venois vous consulter.

*Miss*, charmée de prouver à sa bienfaitrice qu'elle employoit fort bien son tems, remit le mouchoir qu'elle venoit justement de finir entre les mains de cette femme, & fut deux jours sans la revoir: mais le troisiéme, elle entendit à sa porte arrêter un carosse, d'où descendit une personne assez âgée, qui après avoir demandé *Miss Sally*, fut introduite dans sa chambre & la trouva l'aiguille en main, commençant un autre mouchoir.

Je viens, Madame, lui dit la Suivante, car c'étoit elle, de la part de *Lady Morgan*, à qui j'ai fait voir un mouchoir de votre façon: elle en est très contente, & m'envoie avec son carosse pour vous prier de vouloir bien passer chez elle.

Je crois trop devoir à *Mylady*, répondit *Miss Summers* pleurant de sensibilité, pour ne pas regarder comme les plus grands des bonheurs, l'occasion de lui marquer combien je suis comblée de ses bienfaits.

Elle fut prête en un instant, & partit avec la

Suivante, qui l'introduisit dans le Cabinet de *Mylady*, où Charlotte fut reçue avec tout l'empressement & la tendresse qu'une fille estimable eût pu desirer d'une mere.

Le cœur de *Miss*, à la vue d'une Dame qui lui avoit rendu le plus signalé des services, se trouva si rempli des sentimens de sa reconnoissance, que rien n'en put éclater au dehors.

*Lady Morgan*, qui vit son trouble, & qui en présumoit la cause, se hâta de la prévenir. Vous n'avez pas besoin, aimable *Miss*, de me remercier : c'est la vertu que j'ai tirée d'oppression ; c'est au Ciel seul que vous devez en rendre graces, non pas à moi, foible instrument, qu'il a daigné choisir pour accomplir sa volonté. Asséyez-vous, ma chere enfant, voyons quels sont vos desseins... Ce n'est point assez, *Miss*, de vous voir affranchie des maux dont vous étiez en dernier lieu si cruellement opprimée; je voudrois, pour l'avenir, que vous pussiez être à l'abri des infortunes de ce genre. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir pour vous prier de me confier vos desseins. J'ai vu de vos ouvrages; le mouchoir est très-bien ; il prouve à la fois votre adresse & l'éducation que vous avez eue. Mais je ne voudrois pas que vous comptassiez trop sur ce talent. Une jeune personne aimable & qui vit seule, quoique très-sage, est exposée à des dangers qui, tôt ou tard, lui deviennent funestes : le seul défaut d'expérience la prépare à donner à chaque instant, dans des piéges où l'innocence & la vertu tombent sans le sçavoir.

Je ne comptois pas vivre ainsi, Madame, répondit *Miss*, en arrivant dans cette Ville. J'étois recommandée par une Dame qui daignoit avoir quelque amitié pour moi, à *Mylady Davis*, & j'espérois, en la servant avec attachement, trouver en elle une protection solide ; mais elle

est partie pour un grand voyage. Pour surcroît d'infortune, j'ai perdu ; ou, pour mieux dire, on m'a ravi, sans que je sçache encore comment, l'amitié de ma premiére protectrice, de qui je n'ai plus de nouvelles. C'est ce qui m'a forcé, en attendant que le hazard me procurât une autre amie qui pût me placer convenablement, de m'occuper dans ma retraite au travail que Madame a la bonté de trouver un peu présentable.

Je suis bien aise, mon enfant, repliqua *Mylady*, en vous voyant penser si sagement, que vous confirmiez mon espoir ; ainsi pour peu que la proposition vous plaise mon sentiment seroit de vous offrir d'entrer chez moi.... Ah ! Madame, interrompit précipitament *Miss*, le teint comme les yeux brillans de joie, si sans me mieux connoître, si sans le moindre témoignage en ma faveur, vous daignez ainsi recueillir une malheureuse Etrangére, je n'aurai d'autre soin, d'autres plaisirs, d'autre félicité que celle de prouver, par mon attention à remplir mes devoirs, combien je me crois fortunée d'avoir l'honneur de vous servir.

C'en est assez, *Sally* ; lui dit la Dame ; vous n'avez pas besoin d'autres garants auprès de moi que ceux que j'ai déjà, de la façon dont vous pensez : & pour ne pas trop vous tenir en suspens apprenez comment je fus informée de votre histoire ; & les motifs qui m'ont intéressée pour vous. J'ai sçu tout le detail de votre premiére avanture chez la *Waller* par mon neveu le Capitaine *Price*... Ne rougissez pas, mon enfant, ce trait vous fait honneur, & mon neveu malgré tout le danger d'une blessure qui l'a tenu long-temps au lit, vous a l'obligation d'être aujourd'hui beaucoup plus sage. Je vous dirai même que votre lettre à suscité des remords dans son cœur, sur

lesquels je fonde beaucoup pour sa conversion prochaine, & dont je vous suis véritablement obligée.... A la preuve, ma fille. A peine étiez-vous entrée chez la *Massey*, qu'on lui proposa des facilités, s'il vouloit suivre ses desseins sur vous : comme il étoit malade alors, il n'est absolument pas étonnant qu'il en ait détesté la pensée ; mais depuis sa convalescence, on est revenu le tenter, & je lui dois cette justice, qu'il a non-seulement rebuté cette méchante & méprisable créature, mais qu'il méditoit les moyens de vous faire sçavoir tous les dangers que vous couriez chez elle, lorsqu'il apprit, je ne sçais trop comment, que vous veniez d'être arrêtée. Il connoissoit votre délicatesse ; il augura que tous secours venant directement de lui, seroient immanquablement refusés ; & c'est alors qu'il eut recours à moi, qu'il me conta toute son aventure, qu'il me lut votre lettre, & qu'il me supplia de vous tirer d'oppression. Je ne perdis pas un moment. Ma Suivante, en revenant d'acquitter la créance de la Lingére, m'apporta la lettre du vieux Ministre, me raconta tous les propos que vous tenoient dans leur fureur, ses deux Agentes, & je conçus par-là bien mieux encore, combien j'avois à m'applaudir de vous avoir rendu service.

Ainsi vous voyez, *Miss*, que depuis l'instant de votre arrivée à Londres, j'étois bien au fait de votre conduite, & ne pouvois que l'admirer. Mais avant que de vous proposer d'entrer chez moi, je voulois sçavoir les raisons qui vous avoient déterminée à venir chercher du service en Ville. Cette démarche étoit pour moi d'autant plus étonnante, que le Capitaine, par vos discours & vos façons, vous supposoit une fille bien née, & paroissant en être convaincu. Il s'est rappellé, depuis quelques jours, avoir ci-devant oui dire chez la *Waller*, que *Lady Worthy*,

sœur de feu mon époux, étoit de votre connoissance : je lui écrivis dès le lendemain de votre élargissement. Sa réponse m'a peint tout l'intérêt qu'elle prenoit à votre sort : elle confirme, avec chaleur, tout ce que je pensois déja de vous, me dit même que des raisons qu'elle ne put me confier sans votre aveu, l'empêchent de me révéler certains traits honorables de votre histoire, elle finit enfin par me prier, au nom de l'amitié, de vous donner un azile chez moi, en attendant son arrivée au mois prochain dans cette ville. Soyez donc comme chez vous, chere *Sally*, non pas comme un domestique, mais comme mon amie, comme auprès de quelqu'un qui prétend vous servir de mere, & qui se croiroit honorée de vous avoir pour fille.

*Miss* crut ne pouvoir mieux répondre à tant de bontés, qu'en tombant aux pieds de *Mylady*, qui l'embrassant étroitement, lui couvrit le visage de larmes.... Dieu! s'écria *Charlotte* épouvantée, vous pâlissez, Madame; je vois, je sens couler vos pleurs! ... O Ciel! vous trouveriez-vous mal? se pourroit-il que j'en fusse la cause?....

*Mylady* ne répondit rien : & ses sanglots qui l'étouffoient, achevoient d'effrayer *Charlotte*, qui déjà couroit au cordon de la sonnette, lorsque lui faisant signe de la main, & l'appellant à elle. . . . Ce n'est rien, lui dit *Lady Morgan*.... Je fus mere autrefois; j'eus une fille, mon enfant.... je l'ai perdue... & je ne sçais par quel hazard votre vue m'a rappellé un souvenir aussi cher que douloureux.... mais n'en parlons plus; c'est trop renouveller mes peines : ne songeons maintenant qu'à vous. Appellez ma Suivante.

Dès qu'elle fut montée .... *Nelly*, dit-elle, suivez Mademoiselle.... prenez deux de mes gens, & qu'on apporte ses effets; je la retiens à mon service.

La vieille Gouvernante parut charmée de la nouvelle, & s'empressa si volontiers d'aider *Charlotte* dans son petit déménagement, que tout fut fait en moins d'une heure, & que là la pauvre *Miss* enfin se trouva dans la situation après laquelle elle avoit si long-temps aspiré.

Elle ne s'en repentit point. *Lady Morgan*, veuve fort riche, & sans enfans, étoit de ces femmes qu'on aime aussi-tôt qu'on les trouve ; & qu'on aime bien plus quand on les connoît mieux encore. Des restes de beauté, une phisionomie noble, & qu'une mélancolie douce achevoit de rendre intéressante, prouvoient tout ce qu'elle avoit été quelques années auparavant ; car elle n'étoit point âgée, & l'on sentoit, en l'envisageant bien ; que sans quelque chagrin secret qui flétrissoit ses charmes, elle eût encore été charmante. Quant à son caractére, ses actions viennent de les tracer ; la suite en fera plus connoître encore. Ainsi nous dirons seulement, que *Miss Summers*, après, avoir tant gémi sur les chagrins que lui avoient causé les *Waller*, les *Massey* & la dangereuse Lingére, se trouvoit chaque jour dans le cas de benir le Ciel des persécutions qui lui avoient procuré le bonheur de rencontrer une si bonne & si respectable maîtresse. Le terme est même un peu trop fort, puisque *Charlotte* étoit véritablement la compagne de *Mylady*, buvoit, mangeoit, alloit par-tout avec la Dame, & n'étoit censée Domestique que vis-vis ses propres yeux ; car tout dans la maison sembloit, & même avec plaisir, l'avoir dès long-temps oublié.

*Miss*, jouissant ainsi de son bonheur, étoit à son métier de tapisserie, tandisque *Mylady* dans le fond de son cabinet parloit d'affaires sérieuses avec son Intendant, lorsqu'on vint annoncer *Lady Montrose*. Ce nom d'abord ne frappa point

*Charlotte*; elle se rappelloit pourtant de l'avoir entendu, mais sans pouvoir dans le moment se rappeller en quelles circonstances, lorsqu'une jeune personne extrêmement parée, entra tout-à-coup dans l'appartement, en demandant, avec vivacité, ce qu'étoit devenue *Mylady*, qu'elle croyoit y rencontrer.

*Miss* alors se levant, & s'apprêtant à lui répondre, n'eut pas plutôt jetté les yeux sur elle, que se précipitant à sa rencontre.... Ciel! n'est-ce pas *Miss Fanny* que je vois?

Ah! bon Dieu, s'écria la Dame, c'est *Miss Sally*, c'est ma *Charlotte* que j'embrasse .... Par quel heureux hazard vous trouvé-je donc en ces lieux? moi qui depuis près de deux mois, vous ai cherchée & fait chercher par-tout? Ah! que *Lady Worthy*, qui probablement ne sçait pas encore où vous êtes, sera charmée d'une telle rencontre!...

*Charlotte*, en peu de mots, lui raconta par quelles suites d'avantures elle se voyoit heureusement placée chez *Lady Morgan*, à qui pourtant elle avoit cru devoir cacher son nom, sa naissance & les motifs de son séjour à Londres, & pria *Lady Montrose*, par les raisons qu'elle sçavoit, & qui subsistoit toujours, de vouloir bien ne pas la déceler à sa maîtresse .... Mais vous, chere *Fanny*, s'écria-t'elle en s'interrompant elle-même, vous que j'ai vue chez *Lady Worthy* plus malheureuse encore que moi, l'état où je vous vois, le nom de votre Amant que ma mémoire me rappelle & la gayeté qui régne dans vos yeux; tout maintenant ne m'annonce-t'il pas qu'un heureux mariage a terminé toutes vos peines, & que je puis partager votre joie?

Oui, chere *Miss Summers*.... Oui, Ciel, que dis-je! oui, ma chere *Mistris Sally*, mes malheurs sont finis, & *Sir Montrose* est mon époux

je ſuis contente enfin. Mais, grand Dieu, de quel prix n'ai-je pas payé ce bonheur!...

Les deux jeunes amies ſe tenoient étroitement embraſſées, lorſque *Lady Morgan* rentra : ſa ſurpriſe fut ſans égale. Quoi donc, *Lady Montroſe*, s'écria-t-elle, *Miſs* eſt connue de vous!... Eh, par quel hazard, je vous prie?.

C'eſt chez *Lady Worthy* que je l'ai vue, répondit l'autre; j'étois bien malheureuſe alors, elle plaignoit mes maux, & je la vois, avec plaiſir, partager ma félicité.

Vous nous direz donc les ſecrets, repartit en riant *Mylady*; car pour moi juſqu'ici j'ai cru devoir ſur ce ſujet imiter ſon ſilence, & *Miſs*, du moins doit me ſçavoir quelque gré de ma réſerve à cet égard.

Oh, *Miſs* ne vous eût rien caché, Madame, dit en riant auſſi *Lady Montroſe*; ſon bon cœur m'eſt connu : ſans doute un obſtacle invinſible s'oppoſe encore à cette confidence; & quant à moi j'aime trop ma chere *Sally*, pour dire un mot du peu qu'on fut forcé d'en apprendre à ſon inſçu, que quand certain événement qui ne peut manquer d'arriver &, peut-être même, avant peu, pourra me le permettre.

*Miſs*, pendant tout ce dialogue. étoit confuſe, embarraſſée, oſant à peine regarder *Lady Morgan*, qui s'appercevant enfin de ſon trouble.... Raſſurez vous mon enfant lui dit-elle en l'embraſſant avec tendreſſe, mon amitié reſpecte vos ſecrets; vos ſentimens ne me ſont point ſuſpects. & je me ſens ſi convaincue que de fortes raiſons doivent juſtifier votre ſilence, que je m'accuſe, en vérité, de m'être échappée ſur ce point.

*Charlotte* alors ne répondit que par un long ſoupir, & en baiſant, avec tranſport, la main de *Mylady*, qui ſouffrant déja du leger chagrin

qu'avoit pu ressentir cette fille, fit tourner la conversation sur un autre sujet.

*Lady Montrose*, qui pour lors étoit triste à son tour, y servit à merveilles.... Qu'avez-vous donc, belle *Fanny*, lui dit *Lady Morgan* ? est-il encore quelques nuages entre les peres ? On m'avoit dit que vous partiez dans quelques jours, & que leur raccommodément étoit solide.

Ah! grace à vos bontés, Madame tout est fini, tout est raccommodé ; ils sont, comme autrefois, ensemble, & je n'ai rien à désirer de ce côté. Mais nous partons demain, *Lady*, & le voyage est arrêté. Nous allons d'abord chez mon pere, delà chez *Sir Montrose*, & probablement ces voyages seront bien longs. Je n'ai pourtant vu qu'un instant ma chere *Miss* : il faut que je la quitte, sans même avoir le temps de lui raconter par quel étrange événement mes infortunes sont cessées? . . . car on m'attend, & j'ai mille devoirs encore à rendre . . . . & voilà justement ce qui me fâche.

Si vous n'avez d'autres chagrins que celui-là, répondit *Mylady*, allez, consolez-vous, ma niéce, & partez sans scrupule : je me charge de raconter votre avanture à votre amie, & j'en suis assez bien instruite pour m'en acquitter aisément... La conversation en étoit là, lorsqu'on vint avertir *Lady Montrose* que *Mylady* * * * l'attendoit à la porte avec son carosse, pour aller achever ses visites. Elle embrassa sa tante & la chere *Miss*, promit, la larme à l'œil, de leur écrire avant huit jours, & les supplia de lui donner aussi de leurs nouvelles ; & *Charlotte*, en pleurant aussi, la conduisit en l'embrassant jusqu'à la porte.

*Myss*, en rentrant, desiroit ardemment que *Mylady* lui racontât l'histoire de *Fanny* ; mais,

par discrétion, elle attendoit que cette Dame en parlât la premiere. Je lis dans votre cœur & dans vos yeux, chere *Sally*, dit en souriant *Lady Morgan* : c'est l'amitié qui vous anime, & ce sentiment est louable, il faut le satisfaire. D'ailleurs il n'est pas tard encore, & nous aurons fini avant souper; car vous sçavez, sans doute, tout ce qui s'est passé jusqu'au moment où *Fanny* se réfugia chez *Sir Worthy*? Ainsi je partirai delà.

*Miss* par une humble inclination de tête, témoigna sa reconnoissance à *Lady Morgan*, qui commença ainsi.

### *Suite & conclusion de l'Histoire de* MONTROSE *& de Fanny.*

FAnny séparée, comme vous l'avez sçu, de son Amant, souffroit, non seulement de son absence, mais se voyoit en proie aux plus vives inquiétudes. Les fureurs qu'avoit marqué le pere de *Montrose* en Arrachant son Amant de ses bras, la faisoient craindre pour le fils; & l'indignation de *Sir Arthur*, en apprenant la fuite de sa fille avec le fils de son plus cruel ennemi, la faisoit trembler pour elle-même, si ce pere outragé parvenoit à découvrir l'azile qu'elle avoit choisi.

Huit jours s'étoient passés dans un état si violent, & dans l'attente du retour d'un domestique qu'elle avoit envoyé pour s'informer secrétement de ce qui se passoit chez *Sir Montrose*, lorsqu'une nuit qui ne pouvant dormir, elle révoit, en croyant lire, à ses malheurs, un petit bruit qui l'effraya, lui fit tourner ses regards vers la porte, qui s'ouvrant doucement, lui laissa voir.... son jeune amant lui-même.

Ne vous affrayez pas, chere *Fanny*, dit-il à demi-voix, en courant se jetter à genoux à côté de son lit; n'éclatez point ou nous sommes per-

dus tous deux.... C'eſt l'amour, c'eſt la crainte, c'eſt le déſeſpoir qui me guident : j'ai briſé les fatales barriéres qu'un pere injuſte & trop barbare, avoit, peut-être, pour jamais prétendu mettre entre *Montroſe* & ſa *Fanny* : c'eſt le fidéle *Tom* qui m'a ſervi ; c'eſt par ſes ſoins que je ſuis venu juſqu'à vous ; c'eſt lui qui nous attend dans l'avenue avec deux chevaux prêts à nous conduire hors de l'atteinte redoutable de nos cruels parens.... Hâtons nous, chere Amante, hâtons-nous de nous dérober à leur vengeance. Le jour va découvrir ma nouvelle fuite à mon pere ; & pour peu que vous balanciez, je le vois déja ſur mes pas. Il a des yeux par-tout, vous le ſçavez, & nous ſerions encore trahis. Le vôtre même, à ce que m'a dit *Tom*, vous fait chercher de toutes parts. Ce fidéle garçon, en venant chez nous par vos ordres, a rencontré deux ou trois de ſes gens rodant autour de ce Château.... Demain, demain, peut-être, hélas ! il viendra vous en arracher.... Si vous m'aimez, venez donc, chere Amante, hâtez-vous de me le prouver en vous habillant au plutôt.... ou je meurs à vos pieds.

*Fanny* étoit trop effrayée ; d'ailleurs, elle aimoit trop *Montroſe*, pour réſiſter long-temps à des inſtances que leur ſituation mutuelle ne lui faiſoit pas croire injuſtes. Les dangers qu'ils avoient déja courus, ceux qu'ils alloient courir, mille fois plus à craindre encore, pour peu qu'elle refuſât de ſuivre un Amant dont la tendreſſe & la probité lui étoient également connues, diſſiperent tous ſes ſcrupules.... Allez, dit-elle, cher *Montroſe*, allez m'attendre au bout de l'avenue, & vous verrez bientôt ſi je vous aime : je ne veux que le temps de m'habiller.... Allez, dis-je, ne craignez rien, en voyant ſon Amant prêt à lui marquer quelques craintes ; je ſuis à

vous dans le moment, je vous le jure par l'amour : vous m'offensez si vous doutez encore.

*Fanny* tint en effet parole ; & plus heureux que la premiere fois, nos deux Amans le lendemain arriverent à Londres.

*Montrose* étoit trop amoureux, & craignoit trop de voir encore le bonheur après lequel il aspiroit, traversé par son pere, pour perdre un seul instant. Dès qu'il se fut pourvu d'un logement dans un quartier des plus reculés de la Ville, il courut prendre des dispenses, & le mariage prévint tous les empêchemens qu'il pouvoit craindre.

Il eut raison de se hâter ainsi ; car son pere dès le moment qu'il avoit sçu sa fuite, préjugeant bien que les deux Amans, s'ils pouvoient se rejoindre, iroient à Londres, & pourroient bien s'y marier, étoit parti dans l'instant même pour venir former son opposition à l'*Ordinaire* * Avec quels transports ne vit-il pas qu'on l'avoit gagné de vîtesse, & que le mariage étoit enregistré dans les formes !

Mais son ressentiment, s'il est possible, acquit encore plus de chaleur, en recevant peu de jours après une lettre conçue à peu près dans ces termes :

*Mon très-cher & très-honoré Pere,*

*Comme dès ma plus tendre enfance, il vous a plu d'encourager ma passion pour l'estimable & charmante* FANNY, *les sentimens que j'ai conçus pour elle, sont devenus pour moi si naturels, & font tellement partie de mon être, que c'eut été vouloir me priver de la vie, que de vouloir m'y faire renoncer. Soyez convaincu* SYR, *que l'absence, le temps, ni tout ce que nos peres unis*

* *Doctor Commons.*

*dans leur ressentiment, eussent pu inventer pour nous désunir, eût été sans effet contre deux cœurs également constans, & dont les feux ne s'éteindront qu'avec leur vie.... Si nous avons, par conséquent, anticipé, sans votre aveu, sur la sainte cérémonie qu'un jour vous eussiez peut-être approuvée, daignez, nous vous en supplions, le pardonner à deux enfans infortunés qui reclament votre clémence, & qu'un excès d'amour né sous vos yeux, accru sous votre autorité, rend, peut-être, excusables. En tout cas,* SYR, *dussé-je mille fois risquer ma vie, daignez compter sur mon obéissance, & sur les sentimens aussi tendres que respectueux du plus soumis des fils.*

MONTROSE.

Cette confirmation du mariage de son fils, bien loin de calmer sa fureur, ne servit qu'à l'aigrir encore.... Il ne lut pas la lettre entiérement, mais la mettant en pieces aux yeux même du porteur.... Vas, dis au malheureux qui t'envoie, que voilà ma réponse, & que je ne le connois plus.

*Fanny*, qui le même jour avoit écrit du même style à *Sir Arthur*, n'eut pas plus lieu d'en être satisfaite. Conformité de sentimens bien singuliere entre deux vieillards, qui après s'être intimement aimés toute leur vie, laissoient maintenant à douter lequel des deux étoit l'ennemi le plus implacable de l'autre....

*Montrose*, pere, qui sans le consentement de son héritier, ne pouvoit vendre ses terres, les engagea presque pour leur valeur, & s'applaudit d'avoir ruiné son fils. *Sir Arthur* fit un testament par lequel il partagea son bien entre tous ses autres enfans & desherita sa fille.

Ces fatales nouvelles vinrent bientôt jusqu'aux

oreilles des nouveaux époux. Mais si l'amour, qu'ils avoient l'un pour l'autre, n'en furent point altérés, les procédés de leurs amis leur prouverent bientôt que ce malheur étoit pour eux plus grand encore qu'ils ne l'avoient pensé. Leur passion jusques-là si fort applaudie, devint insensiblement condamnable : c'étoit s'être plongé de guet-à-pens dans la misére; & les parens après avoir si hautement marqué leur éloignement pour ce mariage, ne pouvoient que bien vivement se ressentir de s'être vus bravés jusqu'à ce point par leurs enfans...

*Montrose* & *Fanni*, pénétrerent, en gémissant, le but de ces cruels propos : on les voyoit dans le malheur, & sans espoir d'un avenir plus favorable ; on s'éloignoit d'eux par dégrés, & la crainte que bientôt leurs besoins ne devinssent à charge à leurs amis, refroidissoit tous les cœurs pour eux par avance.

Ces besoins, en effet, n'étoient déja que trop pressans : l'un & l'autre des époux, pour subvenir aux frais de leur ménage, s'étoit successivement défait de ses bijoux ; ils sentoient enfin tous les deux qu'ils ne pouvoient paroître plus long-temps dans un état digne de leur naissance. Cette réflexion les força de quitter le logement qu'ils occupoient, pour en choisir un autre plus modeste dans un quartier obscur, à l'extrêmité de la Ville.

Lieux assignés à la misére, elle y regnoit de toutes parts. Nos deux époux, pour s'y soustraire, firent long-temps d'inutiles efforts : il fallut céder à ses loix.

Ce ne fut pourtant pas en lâches ; ils n'ajouterent point à leurs tristes calamités, en s'accablant par d'indignes reproches : *Montrose*, loin delà ne s'attacha qu'à soulager & consoler sa malheureuse & chere épouse, par d'apparentes

espérances que lui-même sentoit être destituées de fondement ; elle en faisoit autant pour lui : tous deux enfin renfermant soigneusement dans leur cœur ce qu'ils ressentoient séparement de douleurs & de craintes, craignoient d'en rien montrer à l'autre ; & la seule querelle qu'ils eussent étoit pour sçavoir qui des deux avoit le plus de droit de remplir les devoirs serviles que le défaut de domestiques leur rendoit alors nécessaires ; de sçavoir qui des deux, lorsqu'ils n'avoient qu'un repas très-leger, avoit le droit d'être plus ou moins sobre.

Ils se virent enfin réduits aux dernieres extrêmités où l'humanité puisse atteindre, & qu'un cœur courageux puisse souffrir. Toutes leurs lettres à leurs implacables parens, demeuroient sans réponse, ou la réponse étoit pour eux une nouvelle source de douleurs. De recourir à leurs amis, comme aux parens que l'un & l'autre avoit en Ville, c'étoit dans les horreurs de leur situation ce que tous deux par un reste de vanité, qu'en pareil cas peu d'ames sentent, envisageoient comme un supplice infiniment plus grand encore.

Je vais vous étonner, ma chere *Miss*, dit *Lady Morgan* à *Charlotte*, qui sanglottoit déja ; mais jusqu'où l'amour & le besoin n'ont-ils pas droit d'humilier les plus grands courages !.... *Montrose* au désespoir préféra la misere inconnue, le plus ignoble des emplois à la honte de s'avilir aux yeux de ceux dont ils pouvoient attendre du secours, s'il eût voulu leur faire part de son état.... Au moyen d'un emplâtre qui lui cachoit la moitié du visage, & d'un déguisement qui l'eût rendu méconnoissable aux yeux de l'amour même, ce malheureux tandis que son épouse travailloit à de petits ouvrages propres à son sexe, se tenoit tout le jour aux environs d'une Taverne,

& servoit de Commissionnaire au Public.

C'est ainsi que ces infortunés Amans, car ils l'étoient encore bien plus qu'époux ; c'est ainsi, dis-je, que *Sir Montrose* & *Miss Fanny Arthur*, nés dans l'abondance & dans la grandeur, & dont l'éducation avoit été si délicate, se virent ravalés avec un excès d'affection mutuelle dont notre siecle a fourni peu d'exemples, à subsister du travail de leurs mains, & de la façon la plus déplorable.

Mais si cet excès d'infortune n'avoit pu ralentir l'amour dans leur cœur, ni les forcer à regretter un seul instant leur union, la malignité de leur sort leur préparoit une autre épreuve à laquelle tout leur courage n'étoit pas fait pour résister.

*Montrose* étoit à son poste ordinaire, lorsqu'un jour un homme bien mis le chargea de porter une lettre, dont, par avance il lui paya le port.

Chemin faisant, *Montrose* en jettant les yeux sur la lettre, fut surpris, comme on peut le penser, de la voir adressée à *Miss Fanny* chez *Mistris Facil*, fameuse marchande de Modes, où il sçavoit que son épouse alloit fort fréquemment vendre ses petits ouvrages.

Un frissonnement dont il eut peine à se rendre raison le fit arrêter dans l'instant. Il ne pouvoit penser que cette lettre fût pour sa femme, & cependant un mouvement de curiosité qu'il essayoit de vaincre, lui suggeroit d'en voir le contenu. D'abord il rejetta cette pensée, il rougit lui-même de ses soupçons, se les reprocha comme un crime, & cependant ne put résister.... Qu'avoit cet homme, inconnu pour lui jusqu'alors, à mander à sa femme ? D'où la connoissoit-il ? Quels intérêts cachés servoient de base à leur correspondance ?

*Fanny*, sa chere & fidéle *Fanny*, dont le cœur

cœur jusqu'alors avoit toujours été ouvert à ses yeux, avoit donc maintenant des secrets pour lui.... Et c'étoit chez cette Marchande ( accablante pensée ! où elle avoit été deux ou trois fois depuis huit jours, que très - probablement la connoissance s'étoit faite. . . . Cette réflexion l'emporta : il rompit le cachet en tremblant, & voici ce qu'il lut.

*Que je suis enchanté, mon Ange ! l'amour & le trop juste sentiment de vos malheurs, triomphent donc enfin de vos scrupules & vous forcent d'abandonner un homme dont le seul but en s'unissant à vous, fut de vous rendre malheureuse.... Je me rendrai, n'en doutez pas, a l'endroit assigné, & j'ose me flatter qu'une fois affranchie du joug de cet indigne époux, & en possession des plaisirs auxquels votre jeunesse & vos charmes ont si juste droit de prétendre, vous ne douterez plus des sentimens de votre fidéle Amant.*

KINGSTON.

*P. S. Si avant que je vous revoie, vous aviez quelque chose encore à me faire sçavoir, confiez-vous, sans crainte, à la Marchande.*

Une lettre de cette espece étoit bien faite pour justifier tous les transports les plus extravagans. L'évidence étoit trop frappante, pour que *Montrose* pût douter qu'elle fût écrite à sa femme.... Sa situation malheureuse.... son nom.... celui de la marchande chez laquelle elle alloit souvent... tout annonçoit, tout prouvoit clairement qu'il ne pouvoit être question d'une autre....

Honteux pourtant encore, désespéré de la croire coupable, elle qui jusques-là avoit été pour lui l'objet du culte le plus pur ; elle qu'il regardoit comme l'innocence elle-même : il relut le fatal billet, il le relut dix fois encore,

cherchant avec ardeur, que quelque mot ou quelque expreſſion pût lui rendre une ombre d'eſpoir de s'être trop cruellement trompé. Mais, hélas ! plus il le reliſoit, plus il en péſoit tous les termes, & plus il trouvoit lieu de ſe convaincre que ſon malheur, & le crime de ſon épouſe, étoient deux vérités également indubitables.

Son cœur d'abord ſe ſentit partagé entre la douleur & la rage : ce dernier ſentiment ne tarda pas à prévaloir. L'amour le plus ardent eſt le plus prompt à ſe changer en haine ; l'infortuné *Montroſe* l'éprouva.... Grand Dieu ! s'écria-il, je pénétre enfin ton deſſein : tu n'as voulu, par un hazard étrange, me dévoiler cet horrible forfait que pour en hâter la vengeance ; tu ſeras obéi....

Après avoir rêvé quelques inſtans ſur les moyens d'exécuter l'affreux projet qu'il méditoit, il renferma la lettre, la remit à la Marchande, & delà revenant à la Taverne, il s'informa du nom de celui qui l'avoit employé, apprit qu'il ſe nommoit *Kingſton*, homme riche & bien né, prit ſon adreſſe, & ſortit de la Ville pour réfléchir plus librement ſur ce qu'il lui reſtoit à faire.

Après avoir cherché long-tems la cauſe d'un revers ſi mortel pour ſon cœur... Probablement, dit-il, elle a fait part de nos malheurs à la Marchande : on croit adoucir ſes chagrins en le communiquant à ſes amis. *Fanny* d'abord n'aura voulu qu'intéreſſer cette femme pour elle ; l'autre, en feignant, ſans doute, de la plaindre, aura tiré tout ſon ſecret, aura ſçu toutes nos miſeres,... en aura fait part à *Kingſton*.... qui l'aura vue.... qui l'aura trouvée jeune & belle... qui, ſans doute, aura fait des offres.... & dont l'infidéle éblouie.... Mon opprobre eſt certain : on m'abandonne ſeul à toutes les horreurs de la

ſituation où mon funeſte amour m'a plongé, tandis que la perfide dans l'abondance & les plaiſirs, inſultera, peut-être, encore à ma crédulité....

Parjure & perfide *Fanny* ! eſt ce là ton courage ? eſt-ce là ta ſincérité ?.... As-tu ſouffert le plus leger des maux, que je n'aie pas doublement partagé ? Pere, fortune, amis, repos, honneur, j'ai tout perdu, j'ai tout ſacrifié pour toi... & c'eſt ainſi que tu me récompenſes !

Ses cris, ſes plaintes, ſes tranſports durerent tout le jour. Vers le ſoir il tâcha de ſe contrefaire aſſez, pour paroître plus calme en rentrant chez lui vers l'heure accoutumée ; mais tous ſes efforts furent vains ; il ne ſçavoit pas feindre avec *Fanny* : elle apperçut bientôt qu'il lui cachoit quelque nouveau ſujet de peine. Elle inſiſta pour en ſçavoir la cauſe, & voulut partager ſon ennui. Un ſourire qu'il affecta, en niant qu'il lui fut rien arrivé de nouveau, n'en impoſa point à ſa femme, qui plus fortement que jamais le ſupplia par tout ce que l'amour a de plus tendre, de ne pas ajouter à ſes propres maux, en lui cachant les ſiens. Elle n'en put rien obtenir ; & pour comble d'inquiétude, *Fanny*, qui cette nuit ne put un ſeul inſtant fermer les yeux, la vit paſſer à ſon époux dans les ſoupirs & les ſanglots qu'il tâchoit en vain d'étouffer.

Dès le matin, l'infortuné ſautant à bas du lit, prit un habit complet, que malgré leurs beſoins ils avoient toujours conſervé, au cas que par quelque accident, il dût un jour ſe voir forcé de reparoître homme de condition ; ceignant enſuite ſon épée... Je me revois s'écria-t-il, fils de *Montroſe*.... malheureux que je ſuis de n'avoir pas toujours gardé ce nom ! l'air funeſte de ſon époux, le ton véhément dont ces mots furent prononcés, la firent fondre en larmes, mais il parut ne pas les voir, & la quitta ſans lui parler. Un

poignard dans le ſein de *Fanny*, lui eût ſemblé plus ſupportable : elle ſentit pour la premiere fois, tout le poids de ſon infortune.

*Montroſe* étoit allé droit au Caffé le plus voiſin, d'où il envoya ce billet à *Kaingſton*.

*Si vous êtes auſſi courageux que coupable envers moi, rendez-vous dans une heure à la prairie derriere l'Hôtel de Montaigu où l'on eſpére vous punir d'avoir deshonoré* Fanny. *Le genre de la querelle n'admet point de ſecond; je ſerai ſeul & vous attends de même.*

Ce billet fut porté par un garçon du Caffé, qui ayant eu ordre d'attendre un réponſe, rapporta celle-ci.

*Quoique je puſſe, avec raiſon, me diſpenſer d'avoir égard à un cartel que l'auteur craint ou rougit, peut être, de ſigner, cependant comme vous m'accuſez à tort, je ne refuſe pas de venger quelqu'un que j'eſtime, des calomnies que l'on m'impute ſur ſon compte. Vous me verrez donc à l'heure & à l'endroit que vous avez choiſi.*

KINGSTON.

*Montroſe* étoit trop furieux, pour n'y pas être avant l'heure aſſignée; mais il n'attendit pas long-temps *Kingſton*, qui ne trouvant qu'un homme abſolument inconnu pour lui..... Monſieur, dit-il, permettez, du moins, que je ſçache, puiſque je ne vous vis jamais, à quel propos je vous dois quelque compte de mes actions ?

Tout galant homme a droit, répondit fiérement *Montroſe*, de punir certaines injuſtices, & ſur-tout moi, comme parent & ami de l'époux de *Fanny*... Défends-toi donc : je ne viens point ici pour te parler....

Ils ſe battirent à l'inſtant ; & *Montroſe*, après avoir bleſſé & déſarmé ſon ennemi, le laiſſant pour mort ſur la terre.... Apprends, en expirant, lui dit-il, que c'eſt un époux outragé, que c'eſt l'époux de l'indigne *Fanny* qui te punit de ton forfait, & qui court achever ſa vengeance....

*Kingſton* ranimé par ces mots, voulut en vain le rappeller ; *Montroſe*, qui déja étoit bien loin, revint en ville, alla chez un Apothicaire, où, ſous prétexte de vouloir purger ſa maiſon de quelque vermine incommode, il fit emplette d'une drogue, & rentra chez lui plus furieux encore qu'auparavant.

*Fanny*, à qui la mauvaiſe humeur de ſon époux, & ſur-tout la façon dont il étoit ſorti le matin même, avoit percé le cœur, étoit encore occupé à chercher quels pouvoient être les motifs d'un ſi funeſte changement.... Grand Dieu ! s'écrioit-elle, *Montroſe*, hélas ! ceſſe-t'il de m'aimer ?... garantis-moi de ce malheur, je puis ſupporter tous les autres...

Elle formoit ces tendres vœux, quand *Montroſe* parut. Son air plus égaré & plus farouche encore qu'auparavant, n'annonça que trop à *Fanny* qu'il ſe paſſoit quelque choſe d'étrange dans le cœur de ſon époux.

Ah ! qu'avez-vous, s'écria-t'elle en courant dans ſes bras ! & quel fatal ſecret pouvez-vous ſi long-temps me cacher ?

Très-fatal, en effet, Madame, lui dit *Montroſe*, en reculant avec horreur ; mais vous l'allez ſçavoir.... Il faut d'abord prendre ceci, ajouta-t'il, en verſant la liqueur dans un verre, c'eſt un reméde ſûr pour vous.

Pour moi, dit l'épouſe en tremblant.... Quels ſont donc vos deſſeins ?... Hélas ! connois-je d'autres maux que ceux que je vous vois ſouffrir.

N'importe, il faut le prendre, repliqua *Mon-*

*trofe*, c'eft le don d'un mari....

En ce cas, interrompit-elle, dût-ce être du poifon, je le reçois fans murmurer. Elle le but en achevant ces mots.

C'en eft auffi, s'écria-t'il; mais point du bruit, perfide.... fans quoi ceci t'impofera filence un peu plutôt que je ne le voudrois.

En lui parlant ainfi, *Montrofe* pâle & frémiffant, la rage & la mort dans les yeux, tirant fon épée du fourreau, l'approchoit du fein de *Fanny*, qui, pénétrée de furprife & d'effroi, ne pouvoit prononcer un mot.

Ne crois pourtant pas, lui dit-il, que je craigniffe de percer ce cœur perfide, où j'ai cru fi long-temps qu'habitoit la vérité même, où j'ai cru fi long temps régner feul. Non, malheureufe, non, je veux feulement que tu vives affez pour entendre l'affreux détail de ma jufte vengeance.... Apprends donc que ton déteftable complice que ton adultére *Kingfton* eft allé s'applaudir chez les morts d'avoir fi facilement triomphé de la vertu de mon indigne époufe.... Tu vas bientôt le fuivre.... Et moi, qui, malgré mon injure, fuis pourtant encore affez lâche pour avouer que je ne puis vivre fans toi... Vous ne m'attendrez qu'un inftant.

Jufte Ciel! s'écria *Fanny*, ah! malheureux époux, qu'entends je?... Moi, perfide, moi capable de te trahir!... Quel eft donc ce *Kingfton*? quel eft cet homme, que je ne vis ni ne connus jamais? Qui donc a pu m'accufer auprès de toi? car je te jure, & attefte le Ciel, que je fus toujours innocente....

Arrête, lui dit-il, ne quitte pas le monde avec ce noir forfait de plus; l'impofture en mourant, trouve moins grace encore aux yeux du Ciel, qu'à ceux de ton époux, qui cependant, le voulût-il, ne peut jamais te croire.... Tiens,

li, vois cette lettre, dont ma mémoire trop fidéle a retenu les moindres mots . . . . Ne l'as-tu pas reçue chez la Marchande? Oſera-tu me le nier puiſque je la portai moi-même?

Plus *Montroſe* parloit, & moins *Fanny* comprenoit cette énigme. Mais n'ayant d'autres preuves, en atteſtant ſon innocence, que des larmes & des ſermens! loin de déſabuſer *Montroſe*, elle ne fit, en l'aigriſſant encore, qu'éteindre un reſte de pitié qu'il ſentoit, malgré lui, pour elle, & qu'ajouter à ſa fureur.

Eh bien, s'écria-t-elle enfin, avec un ton capable de toucher un cœur moins prévenu, quelque choſe en mourant adoucit, du moins, mes regrets; je ne dois pas mon trépas à ta haine, on t'a trompé, mon cher *Montroſe*; c'eſt ton erreur qui me coûte la vie . . . . Les apparences je l'avoue ſont toutes contre moi, & cela même me conſole, puiſqu'elles excuſent un crime que le Ciel, s'il exauce mes vœux, pourra te pardonner, comme mon cœur te le pardonne . . . . La ſeule grace que j'implore au nom de cet amour qui nous a ſi long-temps unis, c'eſt d'épargner, de reſpecter tes jours . . . . Vis, cher époux, je t'en conjure, vis pour connoître ton erreur, pour être bientôt convaincu de l'innocence d'une épouſe qui ne reſpira jamais que pour toi, qui te chérit encore en expirant, dont la mémoire aura, peut-être, droit de t'être chere....

Ces mots prononcés avec une douceur, avec un air de vérité que ne peut imiter le crime, ébranlerent un peu *Montroſe* . . . . Ah! Madame, je le crois bien, interrompit *Charlotte* toute en larmes, quel tigre eût pu n'en pas être attendri?...

Il cacha cependant ſon trouble, reprit *Lady Morgan*, & continua d'inſiſter ſur l'aveu de la vérité: mais *Fanny* ne put que répéter tout ce qu'elle avoit déjà dit; & la portion

qu'elle avoit prise, agissant alors avec violence; la jetta dans des convulsions qui prouverent à son mari qu'elle alloit bientôt expirer.

La vue de sa *Fanny* pâle, mourante, & pourtant toujours belle à ses yeux, fit tout-à-coup naître le repentir dans l'ame de *Montrose*. . . Il détesta bien-tôt son crime, & lui-même alloit s'en punir: lorsqu'un grand bruit qu'il entendit sur l'escalier, retint son bras prêt à fraper.

Cinq ou six hommes arrivant dans sa chambre, en criant: Oui, c'est ici, oui, voilà l'assassin, tomberent à la fois sur lui, le désarmerent, & sans rien écouter de ce qu'il leur disoit pour sa défense, l'arracherent de la maison, & le firent entrer chez le *Juge de Paix* le plus voisin.

Ciel! quel coup du hazard! quelle surprise! & quel nouvel effroi pour ce cruel & déplorable époux? . . . ce Juge étoit son pere.

La vue d'un fils unique depuis long temps perdu pour lui, & qu'il voyoit, comme assassin, traîné devant son tribunal, fit fremir le vieillard.... Il rappella pourtant bientôt assez de fermeté, pour ne pas sembler le reconnoître, & pour interroger celui qui paroissoit l'accusateur.

C'étoit un intime ami de *Kingston*, qui revenant de la campagne avec un autre, avoit de loin vu partie du combat; mais qui malgré toute sa diligence, n'ayant pu venir assez tôt pour secourir l'ami, ni pour atteindre l'adversaire, après avoir chargé son compagnon du soin du blessé, avoit suivi *Montrose*, l'avoit vu entrer chez l'Apothicaire, s'étoit informé de sa demeure, & tout de suite avoit été chercher main forte.

Celui qui étoit resté auprès de *Kingston*, après l'avoir ramené chez lui dans sa chaise, & remis aux soins des Chirurgiens, étoit aussi venu chez le Juge pour appuyer la déposition de l'autre.

Les déclarations faites & affirmées, & le décret signé, sans que l'infortuné fils du Juge eût encore dit un seul mot, son pere alloit l'envoyer en prison, lorsque *Kingston*; soutenu par deux domestiques, arriva dans la salle.

Tandis qu'on le pansoit, un de ses gens qui avoit vu conduire le coupable chez le Juge, & qui l'avoit reconnu pour l'époux de *Miss Fanny*, l'avoit été dire à son maître; & celui-ci, par des raisons que vous sçaurez bientôt, avoit voulu dans le moment, malgré l'avis des Chirurgiens, se faire porter chez *Sir Montrose*.

Je ne viens pas ici, Monsieur, dit-il en entrant, pour accuser; je viens pour justifier votre fils. Il m'a mis dans l'état où vous me voyez, il est vrai, mais ses motifs ont droit de l'excuser aux yeux de qui connoît l'honneur. . . . Je crois enfin connoître ses motifs: une fatale lettre que j'écrivis hier à une Dame sous le nom de *Fanny*, est probablement tombée dans ses mains: la façon dont ma lettre est conçue, sans doute, a pu l'induire à croire que j'écrivois à son épouse. Ainsi, quelles que soient mes blessures, & dussent-elles être mortelles, je lui pardonne volontiers les effets d'un ressentiment qu'il a dû croire légitime, & je me flatte, en reconnoissant son erreur, qu'il voudra bien en faire autant. . . . Jamais, jamais, s'écria le désespéré *Montrose*: si ce que vous dites est vrai, je me vois le plus détestable & le plus malheureux des hommes . . . .

Si le discours & le procédé *Kingston* avoient surpris la compagnie, cette réponse de *Montrose* eut bien plus droit de la surprendre: on ne comprenoit pas pourquoi la justification d'une épouse qu'il chérissoit, pouvoit le rendre malheureux, mais il expliqua bientôt ce mystére.

O *Fanny*! malheureuse *Fanny*! s'écria-t-il d'une voix mourante, quoi, tu ne serois point

coupable? & ton époux eſt pourtant ton bourreau.... Grand Dieu! ſe pourroit-il....

Il prononçoit encore ce nom, lorſqu'une femme échevelée, à demi nue, & dont l'aſpect ſeul inſpiroit la douleur & l'effroi, arriva dans la chambre, & ſe précipitant aux pieds du Juge.... Rendez moi mon époux, s'écria-t elle avec le ton de déſeſpoir? le plus affreux cachot ne m'effrayera point avec lui.... Votre incapable cruauté, & celle de mon pere même, ne me pourra du moins refuſer encore cette grace. . . .

Le trouble & l'agitation de *Fanny*, dont les yeux égarés parcourant rapidement la ſalle, ne lui avoient pourtant pas encore permis de reconnoître ſon époux: l'étonnement de *Montroſe*, qui après l'avoir quittée expirante, ſe trouvoit ſi glacé d'effroi, qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir, ni lui répondre; l'air de *Montroſe*, pere immobile, tremblant dans ſon fauteuil, & ne ſçachant ſur quoi fixer l'amas confus de ſes idées; les ſpectateurs enfin, tous attendris par un ſpectacle auſſi triſte qu'intéreſſant, & qui en attendoient le dénoûment avec impatience: tous ces divers mouvemens, dis je, & le ſilence qui régnant dans l'aſſemblée, ajoutoit encore à l'horreur de la ſcène, euſſent fourni au grand *Shakeſpear* l'idée d'une ſituation capable de briſer les cœurs.

*Kingſton* enfin, en s'approchant du Juge, obtint qu'on fît ſortir les ſpectateurs. Les deux époux alors ſerrés dans les bras l'un de l'autre, & tranſportés d'autant de joie qu'ils avoient reſſenti d'horreur, lui laiſſerent tout le temps qu'il voulut pour dévoiler le vrai ſecret de cette énigme aux yeux de *Sir Montroſe*.

N'eſt-il pas vrai Monſieur, dit enfin *Kingſton* en s'adreſſant au fils, qu'une lettre adreſſée à *Miſs Fanny*, a ſeule excité votre jalouſie, vous

a mis les armes à la main, & contre moi, & contre votre-épouſe ?

Je l'avoue, répondit *Montroſe* ; & quoique ſûr, en cet inſtant, de l'innocence de *Fanny*, j'oſe pourtant encore vous avouer que je cherche en vain à percer l'obſcurité de ce myſtére.

Monſieur, continua *Kingſton* en ſe retournant vers le Juge, vous n'avez, peut-être, pas oublié, quand au retour de mes voyages, (*Montroſe* alors étoit en France, & je ne l'avois pas connu) vous n'avez pas oublié, dis-je, combien j'eue à ſouffrir de vos refus, lorſque le plus ſincére amour me fit oſer vous demander l'aimable *Amélie* pour épouſe ? J'inſiſtai vainement ſur l'indignité du rival que vous me préfériez ; eſclave de l'engagement que vous aviez dès long-temps avec lui, vous ne voulûtes rien entendre: ce mépriſable époux, que je ſçavois incapable de l'être malgré tous les regrets de votre fille, obtint enfin ſa main . . . Toute autre qu'*Amélie* n'eût pas tardé à reclamer contre un tel mariage; mais ſa vertu timide, malgré tous ſes défauts, eût toujours reſpecté ſon époux, ſi la plus ſordide avarice, les traitemens les plus durs, & la jalouſie la plus effrénée, ne l'euſſent pas enfin forcée à ſe plaindre de lui. Quelques amies inſtruites du malheur de cette innocente victime, ne crurent pas devoir me le cacher. Je ſentis mon eſpoir renaître, & la fis vivement preſſer de vous inſtruire de ſon ſort, ne doutant pas que l'amour paternel, en cette occaſion, ne reprît tous ſes droits dans votre cœur. J'eus long-temps peine à réſoudre *Amélie* : elle vous écrivit enfin ; & peut-être dès à préſent vous ne ſçavez déjà que trop combien ſes plaintes ſont fondées.

Ici *Kingſton* crut devoir s'arrêter un inſtant, en attendant la réponſe du pere, qui par un ſigne d'approbation, l'encouragea à pourſuivre ainſi,

L'estime qu'elle avoit pour moi, & la nécessité de ses affaires, l'obligeant quelquefois à m'écrire, elle m'avoit prié, pour prévenir toutes surprises de la part d'un indigne époux, de ne lui plus adresser mes lettres que sous le nom de *Miss Fanny*; & c'est sans doute, ma derniére, qui, si ma blessure eût tantôt terminé ma vie, nous eût été bien fatale à tous trois. *Kingston* n'en dit pas davantage, & fut interrompu dans les complimens qu'il alloit faire à *Fanny* par les tendres transports de *Montrose*, qui dès long temps aux pieds de son épouse, la baignoit de ses larmes, & lui demandoit ardemment par quel miracle elle avoit évité la mort.

Sans miracle, répondit-elle, avec un sourire enchanteur.... L'Apothicaire en vous vendant sa drogue, heureusement s'étoit trompé. Il vous avoit suivi de l'œil pour sçavoir où vous demeuriez; & s'étant apperçu de sa méprise il accouroit pour vous en avertir, lorsqu'il vous a vu conduire ici par la Justice.... Une autre portion qu'il m'a donnée, a calmé tout-à-coup mes douleurs & bien-tôt instruite par lui du meurtre qu'on vous imputoit, j'ai volé dans l'instant sur vos pas, & je bénis mon retour à la vie, puisque je retrouve *Montrose*, & que je vois qu'il m'aime encore.

Ici les deux époux s'accablerent d'embrassemens... mais en se rappellant enfin ce qu'ils devoient au redoutable *Sir Montrose*, tous deux tomberent à ses pieds, en implorant tendrement sa clémence.

Mais son cœur n'étoit plus le même : une scène si pathétique avoit touché l'inflexible vieillard. Les suites malheureuses de l'hymen forcé de sa fille, avoient aussi fait naître ses remords au point, qu'il bénissoit le Ciel de voir que l'un de

ſes enfans avoit eu, du moins à cet égard, le courage de lui déſobéir... Venez, dit-il, en leur ouvrant les bras, venez, mes chers & malheureux enfans, votre amour m'a vaincu... puiſſe-je à l'avenir, par ma tendreſſe & par mes bienfaits, vous faire oublier mes fureurs!...

Tel fut le triomphe de ces deux époux. Tout ce que leur funeſte étoile avoit ſçu raſſembler pour préparer leur perte indubitable, n'a ſervi qu'à plus promptement les conduire au ſein d'une félicité pour laquelle, depuis long-temps, ils n'oſoient plus former de vœux.

*Sir Montroſe* étoit pourtant un peu fâché que ſa fille *Amélie*, liée encore à ſon mari, eût entretenu quelque correſpondance avec *Kingſton*, mais l'avanture de ſon fils avoit adouci ſon ame: non ſeulement il a reçu ſa fille en grace; mais après avoir obtenu des lettres de divorce entre elle & ſon mari, il l'a donnée pour épouſe à *Kingſton*, dont la bleſſure étoit moins dangereuſe qu'on ne l'avoit penſé d'abord n'a pas tardé à ſe guérir.

*Sir Arthur*, ajouta *Lady Morgan*, pendant tous ces événemens languiſſoit d'une maladie qui menaçoit ſes jours. Mais bien tôt informé par la famille, & j'oſe ici m'en applaudir, ſur-tout par moi, des circonſtances ſingulières de l'affaire, nous obtînmes enfin la révocation de ſon teſtament... *Sir Arthur* enfin a mandé ſon gendre & ſa fille, & paroît même diſpoſé, avant ſa mort, à pardonner à ſon ancien ami. Ils partent tous demain; ma chére *Miſs*, & je vois dans vos yeux combien vous participez à leur joie.

Ah! Madame, s'écria *Miſs Summers*, combien de fois n'ai-je pas réſiſté au deſir de vous interrompre?... Non jamais recit ne fit plus d'impreſſion ſur un cœur que celui-ci en a fait ſur le mien. Pauvre *Fanny*! que n'as-tu point ſouf-

fert!..... Mais je l'avois pourtant prévu ; du moins à certain point, lorsque pour la seconde fois je l'ai vu consentir, en quittant la maison de *Sir Worthy*, à suivre son Amant : j'avois senti que le ressentiment des deux peres ne pourroit que leur être funeste, & dès ce malheureux instant je n'ai pas cessé de trembler pour elle.... Mais enfin je la vois heureuse, & j'en suis tellement transportée, que j'oublie, en faveur du succès, tous les maux qu'un excès d'amour un peu trop imprudent, peut-être, a pu lui susciter.

J'aime cette remarque, ma fille, lui dit *Lady Morgan*, & sur-tout la délicatesse avec laquelle l'amitié vous la fait exprimer. *Fanny*, sans doute, en fuyant d'abord avec son Amant, s'étoit rendu coupable : & l'est devenue plus encore en le suivant pour la seconde fois. La jeunesse, l'amour & l'injustice des parens la rendoient, dira-t-on, excusable ; mais rien n'excuse l'imprudence qui nous conduit à trahir nos devoirs. La vertu plaint de pareilles victimes ; mais à peine à leur pardonner. Ici pourtant ce qu'a souffert *Fanny*, la façon dont elle a souffert, sa constante tendresse pour son époux, sa fermeté dans la misére même, sa générosité en pardonnant sa mort au trop infléxible *Montrose*, & sa conduite inimitable chez le Juge, peignent en si beaux traits son ame, que la vertu la plus sévére, en déplorant les erreurs de l'amour, se sent disposée à la plaindre autant qu'à l'admirer.

*Miss Summers* applaudissant sincérement au sentiment de *Mylady*.... Mais Madame, dit-elle, puisque *Fanny* étoit assez heureuse de vous avoir pour tante, & d'appartenir à *Lady Worthy*, pourquoi n'avoir pas eu recours à vous dans ses malheurs ? Pourquoi vous avoir laissé, pendant si long-temps ignorer l'excès de leurs besoins?

Je crois, répondit *Lady Morgan*, t'avoir dit combien ces deux jeunes époux rougissoient, de l'avilissement de leur état : d'ailleurs *Fanny* ne me connoissoit pas encore. Feu mon époux étoit son oncle, j'en conviens ; mais j'arrivois à peine de l'Amérique, & j'avois perdu *Sir Morgan* dans le cours du voyage, lorsque *Montrose* & *Fanny* arriverent à Londres. Quant à *Sir Worthy* & son épouse, les deux infortunés n'avoient garde de leur écrire. Sans compter la honte d'être forcés de recourir à leurs bontés, après s'être sauvés pendant la nuit de leur Château, *Montrose* & *Fanny* même appréhendoient que *Sir Worthy*, qui déja s'étoit trop exposé pour eux, dans son juste ressentiment ne révélât, & leur azile, & leur situation, à l'un & l'autre des deux peres... Mais il est tard, ma chere *Miss*, le souper nous attend, & ce recit m'a trop émue pour en parler aujourd'hui davantage.

*Fin de la troisieme Partie.*



# TABLE

## Des Chapitres de la troisiéme Partie.

### CHAPITRE V.



Fin de la Table de la troisiéme Partie.

# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

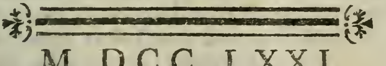
Par Mr. de la PLACE.

QUATRIEME PARTIE.

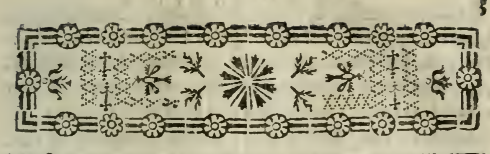
...*Quo fata trahunt, virtus secura sequetur.* Lucan.



*A AMSTERDAM,*
Chez PIERRE ERIALED.



M. DCC. LXXI.



# L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

## LIVRE CINQUIEME.

### CHAPITRE PREMIER.

*Digreſſion, Tranſition, Ecart, ou, ſi l'on veut, Chapitre néceſſaire.*

LECTEURS, vous êtes à votre aiſe, & je gagerois preſque une édition, que vous voilà tout raſſurés ſur le ſort de notre *Orpheline*. On la fait, dites-vous, ou, tout au moins, on a voulu la faire trop aimable, pour ne pas, à la fin, ou de l'Hiſtoire, ou du Roman, couronner ſes vertus par l'accompliſſement de ſes deſirs. En effet, tout concourt à vous l'annoncer : voilà déja ſa bonne amie *Fanny* heureuſe; & ce n'étoit pas choſe aiſée que de l'amener à ce point. Ces deux

peres étoient de terribles gens ! Comment, diantre, & ſur tout après l'empoiſonnement de *Fanny*, préſumer, avec ombre de vraiſemblance, un dénoûment brillant à des avantures ſi noires ? M. l'Auteur, car, ſans doute, c'eſt une fable, va faire maintenant un grand effort pour amener à bien la concluſion de ſon ouvrage. Eh bien, penſez ainſi ſi vous voulez, bénins Lecteurs ; ſentez tout le plaiſir ou le dégoût que produit déja cette idée ; ne liſez plus qu'avec cet air avantageux qu'inſpire aux yeux perçans du ſiécle, une certitude fondée ſur mille expériences de la conſtante infaillibilité de leurs lumiéres.... Mais liſez cependant ; voyez, jugez, peſez bien par vous-mêmes, & non ſur le rapport d'autrui, ſi le bon-homme Auteur ou Traducteur ſe tire un peu paſſablement d'affaires.

Tenez, pour vous mieux amorcer, voilà déjà matiére à critique : je vole à gens plus patiens que vous, mais uniquement pour vous obliger, tout le détail des occupations journaliéres de *Miſs Summers* chez *Mylady Morgan*, des égards, des attentions, de la tendre amitié ( car cela va bientôt juſqu'à ce point ) que cette Dame, à chaque inſtant, marque pour elle. Je fais bien plus encore, & toujours dans la vue de vous donner plus de plaiſir, puiſque des détails prévus, ſupprimés, & de courantes analyſes au milieu d'une hiſtoire, ſont ſouvent des défaurs pour qui croit être, par honneur, obligé d'en rencontrer par-tout ; je vais, tout de plein ſaut, faire arriver *Lady Worthy* chez ſa belle-ſœur *Morgan*, & qui plus que probablement, va découvrir, en moins de rien, le ſecret de *Charlotte* : & puis *Lady Morgan*, qui déja s'eſt priſe d'amitié pour *l'Orpheline*, va vivement s'intéreſſer pour elle, voudra la voir heureuſe, & n'épargnera rien, pas même tous ſes biens après ſa mort, pour mettre *Lady Bountiful* à la raiſon :

tout cela va tout ſeul ; & l'on en eût bien fait autant, peut-être mieux encore. D'accord ; mais rien de tout cela : tout clairvoyant que vous vous flattez d'être, on peut encore vous ſurprendre, ſinon ſur l'objet principal, du moins ſur les entours ; & c'eſt, du moins, quelque choſe aujourd'hui ; car nous ſommes ſi fins.... Voyons donc, & tenons parole ; au fait en peu de mots.

Six ſemaines, au plus, s'étoient paſſées depuis le départ de *Fanny*, lorſque *Lady Worthy* arriva à Londres, & vint deſcendre chez *Lady Morgan* qu'elle ne connoiſſoit encore que par lettres ; mais qu'elle aimoit pourtant déja beaucoup : car quoique *Sir Morgan*, ſon frere, eût laiſſé preſque tous ſes biens à ſa veuve, en terminant ſes jours en *Amérique*, *Lady Morgan*, depuis ſon arrivée en Angleterre, en avoit ſi généreuſement agi envers ceux des héritiers du défunt, qui, pour l'avancement de leur fortune, avoient eu recours à elle, que la famille entiére l'honoroit & l'aimoit véritablement. Ajoutons à ceci que *Lady Worthy*, très-riche d'elle-même, & n'ayant plus d'enfans, avoit moins lieu de regretter la ſucceſſion de ſon frere.

Quoiqu'il en ſoit, *Lady Worthy* fut ſi charmée de voir *Lady Morgan*, & de revoir ſa chere *Miſs Sally*, car *Charlotte* avoit toujours conſervé ce nom, qu'elle paſſa près d'un mois avec elle.

Il paroîtra, peut-être, *ſingulier*, que pendant un ſi long ſejour, *Lady Worthy* n'ait rien dit à ſa belle-ſœur de la naiſſance de *Charlotte* ; que cette belle-ſœur, puiſqu'elle aimoit tant cette fille, n'ait pas preſſé *Lady Worthy* de lui révéler ce ſecret ; que *Miſs* elle-même, duſſe n'avoir été qu'à titre de reconnoiſſance, ne ſe ſoit pas enfin relâchée de la reſolution qu'elle avoit priſe en quittant *Bounty-Parck*, de ne jamais s'ouvrir ſur ce ſujet ; mais la réponſe eſt fort aiſée.

*Charlotte* très-contente de son sort chez *Lady Morgan*, toujours ferme dans ses principes, avoit encore plus lieu de s'y tenir depuis l'arrivée de *Lady Worthy*. *Miss* avoit été informée par elle de la situation des choses au Château de *Bounty-Parck*! elle avoit sçu que *Sir Thomas*, après le voyage inutile qu'il avoit fait pour la chercher chez *Sir Worthy* étoit tombé très-dangereusement malade, & qu'il avoit pensé perdre la vie; qu'à peine encore convalescent, on s'étoit vu forcé de consentir à son départ avec le bon Docteur *Burton*, & que tous deux actuellement faisoient leur tour d'*Europe*; que *Sir Thomas*, en prenant congé de sa mere, avoit très-solemnellement juré qu'il ne reverroit l'Angleterre qu'après la mort de *Lady Bountiful*, à moins qu'elle ne consentît, si l'on retrouvoit *Miss Summers*, qu'il la prît pour épouse. *Lady Worthy* avoit encore appris à *Miss* que la vieille *Lady*, qu'elle avoit été voir avant que de venir à Londres, ne parloit jamais de *Charlotte* qu'avec les sentimens d'estime & d'amitié les plus sincéres; qu'elle portoit aux nues, & le courage, & la reconnoissance de sa chere *Orpheline*, en se plaignant pourtant que cette fille incomparable, en lui cachant le lieu de sa retraite, la privât du plaisir de pourvoir à tous ses besoins; que *Lady Bountiful* enfin par un bon testament, venoit d'assurer à *Charlotte* un fonds dans sa succession, valant au moins deux mille livres *sterlin*.

S'étonnera-t'on maintenant, si l'on connoît le cœur de *Miss Summers*, que de plus en plus pénétrée de la reconnoissance la plus vive, elle se soit, plus que jamais, crue obligée en gardant son secret, de se cacher à tous les yeux? Pouvoit-elle, après la menace de *Sir Thomas*, & la condition qu'il avoit imposée à son retour en Angleterre, pouvoit-elle bien, sans rougir, en risquant de faire éclater son secret, mettre peut-être, son illustre bienfai-

trice, pour ramener à ses embrassemens un fils unique, dans la nécessité de consentir à un mariage contre lequel jusqu'à présent, sa répugnance étoit si bien connue! N'étoit-ce pas, & même lâchement se démentir, après avoir si noblement & si long-temps souffert pour mieux remplir ce qu'elle appelloit ses devoirs, que d'aller hazarder par une confidence au fond très-inutile, puisque *Lady Morgan* depuis la scène de *Fanny*, avoit respecté son secret, de s'exposer à des remords, qui dans le sein du bonheur même, la dégraderoient à ses propres yeux?... Non, s'écrioit l'aimable *Miss* en embrassant étroitement *Lady Worthy*; non, Madame, de grace ne dites rien à *Mylady*. Dussé-je aimer mille fois plus encore, car je vous cacherois en vain que *Sir Thomas* a bien des droits sur.... mon estime.... dussé-je, dis-je, avoir pour lui tout l'amour qu'il ressent pour moi; ce que je dois à *Lady Bountiful*, ce que je dois à *Sir Thomas* lui-même, ce que je dois enfin aux sentimens sincéres qui m'animent, ne me permettroit pas de consentir à son abaissement. Je subirai mon sort, Madame, il n'est pas malheureux maintenant: mais quel qu'il soit à l'avenir, je me croirai toujours heureuse tant que mon cœur ne pourra rien me reprocher.

*Lady Worthy*, de plus en plus enchantée de *Charlotte*, ne put qu'applaudir à tant de générosité, & lui promit, non-seulement d'être toujours digne de sa confiance, mais de faire en sorte que *Lady Morgan*, au cas qu'elle insistât sur ce secret, ne s'offensât point d'un silence que des motifs d'une importance extrême, les forçoient nécessairement d'observer avec elle. Il lui suffira, ajouta-t'elle, que je connoisse, & votre nom, & vos parens, que je réponde enfin de vous, & tout sera fini.

Tout s'arrangea donc sur ce plan, *Lady Mor-*

*gan*, qui, dès le lendemain, ne manqua pas d'interroger sa belle-sœur, fut si satisfaite des excuses de *Lady Worthy*, & si convaincue par les propos généraux qui lui tint cette derniére sur la naissance de *Charlotte*, que des motifs insurmontables empêchoient qu'on ne lui en dit davantage, qu'à compter de ce jour, *Miss Sally* devint pour elle en tous points son égale, & se vit aussi respectée dans la maison, que si *Lady Morgan* eût publiquement déclaré qu'elle l'adoptoit pour sa fille.

Mais nous avions promis d'être plus courts dans ce Chapitre ; & nous nous étendons, sans y penser, sur des détails, qui, suivant nous, ne sçauroient être trop resserrés, pourvu qu'ils soient intelligibles. Tirons-nous-en donc vîte ; & pour prouver que nous le desirons de bonne foi, ne cherchons pas, comme nous le voulions, une transition heureuse pour ramener, comme peut-être, on l'attendoit depuis long-temps, le *Capitaine Price* sur la scéne. Disons plutôt tout simplement, que ce jeune Officier, à ses dépens très-convaincu de la vertu de *Miss Sally*, très-satisfait de la voir chez sa tante *Morgan*, ne cherchoit plus, par la droiture de ces procédés, qu'à faire oublier à l'aimable inconnue les coupables projets qu'il avoit ci-devant formés contre elle.

Finissons donc enfin, en rendant *Lady Worthy* à sa campagne, en épargnant, d'un seul trait de plume, au Lecteur, tout l'ennuyeux détail de trois années paisibles & tranquilles dont a joui *Charlotte* chez *Lady Morgan*, pour passer plus rapidement à des objets qui, s'il se peut, soient plus intéressans pour lui.

## CHAPITRE II.

*Qu'on lira tout entier.*

*Miſs Summers* depuis près de trois ans, goûtoit chez ſa reſpectable maîtreſſe, tous les plaiſirs dont un cœur vertueuſement amoureux peut être ſuſceptible, lorſqu'un matin, tandis qu'on déjeunoit, un Avocat vint annoncer à *Mylady* un rembourſement d'hypothéque à elle appartenant ſur un bien que vouloit acquérir le Capitaine *Deniſon.*

*Lady Morgan*, toujours très-diſpoſée à ſe prêter à la libération du débiteur, ne ſe fit pas longtemps prier, & l'Avocat ſortit, après avoir obtenu la permiſſion de revenir l'après-midi vers les cinq heures avec le Capitaine.

Il en étoit cinq & demie paſſées; & *Lady Morgan*, qui, dès la veille, avoit prémédité quelques viſites avec *Charlotte*, s'impatientoit fort de ne les point voir arriver, lorſque le bruit d'un caroſſe entrant dans ſa cour, la fit courir à la fenêtre.

Un cri perçant que jetta tout-à-coup cette Dame, fut entendu de *Miſs Summers*, qui s'habilloit dans le cabinet à côté, & la fit accourir en tremblant.... Mais quel redoublement d'effroi pour elle, en voyant cette digne femme pâle, ſans ſentiment, & de ſon long ſur le plancher.

Tout accourut, en un inſtant, aux cris de *Miſs*: *Mylady* étoit adorée par ſes gens, & leur empreſſement pour la rappeller à la vie, ſe trouvant ſans effet, ont crut, tandis qu'on la mettoit au lit, devoir aller chercher les Médecins, & congédier l'Avocat, qui, ſuivi de ſon Capitaine étoit déja dans l'antichambre.

Les Médecins, dès qu'on eut fait revenir

*Mylady*, la trouverent en grand danger; un tremblement universel s'étoit emparé d'elle; des mouvemens de terreur, que vraisemblablement on pouvoit croire convulsifs, annonçoient le désordre de son ame, & ce qu'on devoit craindre pour sa vie. On la saigna dès qu'on le put, & *Mylady* enfin un peu calmée, jettant les yeux sur *Miss* qui mouillant sa main de ses larmes, étoit agenouillée dans sa ruelle.... Qu'on me laisse, dit-elle en soupirant, je me trouve moins mal.... *Miss Sally* me suffit maintenant; qu'elle reste seule avec moi.

O mon enfant! s'écria-t'elle, après l'avoir regardée fixement, que pourrez-vous penser de votre amie? . . . Grand Dieu! que vais-je vous apprendre? . . . Eh quoi, les morts sortent-ils jamais de leur tombeau?... C'est pourtant mon époux . . . . C'est lui, ma chere *Miss*, que j'ai vu, que j'ai reconnu dans ma cour.... Ses traits sont encore trop présens à ma mémoire, sont trop bien gravés dans mon cœur pour avoir pu les méconnoître, pour avoir pu même un seul instant m'y tromper . . . . Qu'est-il devenu, *Miss*? est-il arrivé jusqu'à moi? as-tu renvoyé l'Avocat? hélas, il étoit avec lui.

*Miss*, d'autant plus frappée de ce discours, que *Mylady* jamais n'avoit rien laissé transpirer à ses yeux qui pût la faire croire susceptible de certaines foiblesses autrefois plus vulgaires qu'aujourd'hui, crut enfin ne devoir attribuer cet étrange discours qu'à la maladie de la Dame, & ne sçavoit absolument que lui répondre....

Je vois ton embarras, reprit en sanglotant la malade, je lis dans toutes tes idées; mais tu te trompes, mon enfant, & je te le pardonne.... Ce que j'ai vu, te dis-je, est très-réel; j'en suis, & plus émue, & plus surprise qu'effrayée, & la suite te prouvera; mais, hélas! dois-je m'en flat-

ter? la ſuite, dis-je, aura peut-être lieu de te prouver la vérité de ce que je t'avance. N'en parlons plus, ma chere *Miſs*, & fais rentrer mes femmes.... Charge-toi cependant de faire dire à l'Avocat qu'il vienne ici demain tout au plutôt; que l'intérêt le plus preſſant m'engage à l'appeller.

*Miſs* interdite, & ne ſçachant plus que penſer après avoir appris à *Mylady* que l'Avocat, accompagné du Capitaine, étoit venu juſqués dans l'antichambre, & qu'on les avoit renvoyés, promit d'exécuter les ordres de la Dame, & fit rentrer les deux Suivantes.

*Miſs* ne ſe coucha point: elle aimoit trop *Lady Morgan* pour la perdre un inſtant de vue, ſurtout dans cet état. La nuit pourtant fut moins mauvaiſe qu'on ne l'avoit craint: la Dame fut fort agitée, ſoupira beaucoup; mais la fiévre fut médiocre; & *Mylady*, dès le matin, ayant appris que l'Avocat arrivoit à ſa porte, ordonna qu'on le fît entrer, & qu'on le laiſsât ſeul avec elle.

Leur conférence fut très longue; & cet homme, en ſortant dit que *Lady Morgan* ne demandoit que *Miſs Sally*, qui ſe hâta de ſe rendre auprès d'elle.

Eh bien, s'écria cette Dame auſſi-tôt qu'elle l'apperçut, que vas-tu croire maintenant?... Ciel, quel événement étrange! Dois je m'en plaindre ou t'en bénir?... C'eſt lui, qu'après douze ans paſſés, que je l'avois cru mort..... oui, c'eſt lui-même que j'ai vu.... Mes yeux, mon cœur m'en avoient aſſurée; & l'Avocat, qui ſort d'ici, vient de confirmer leur rapport.... Hélas! que vais-je devenir? Comment me montrer à ſes yeux?... Quel droit n'aura-t'il pas de mépriſer, de rejetter une infidéle épouſe?... Faut-il que je révéle, ou dois-je enſevelir avec moi ce funeſte ſecret?... Ah! mon enfant, je n'y ſçaurois ſurvivre: mon

cœur à la fois agité par mille mouvemens contraires, ne peut contenir mes transports; & quoique vertueuse, je vais, sans doute, succomber sous le poids des regrets, de la honte, & (le dirai-je, hélas! après tout ce que j'ai souffert?) du plaisir aussi ravissant qu'imprévu de le revoir vivant....

*Charlotte*, à ces mots, pénétrée de surprise, & qui sçavoit, à n'en pouvoir douter, que *Sir Morgan* n'étoit mort que depuis un an au plus, sçavoit d'autant moins que répondre, qu'elle n'avoit point oui dire que *Mylady* eût jamais eu d'autre époux que lui. D'ailleurs, les différens transports de cette Dame, qui tout-à-coup marquoient de la douleur & des remords, & l'instant après de la joie, retenoient *Miss* dans un état d'incertitude qui probablement eût duré plus long-temps encore, si *Lady Morgan* ne se fût point hâtée de l'en tirer.

Tu ne me réponds pas, s'écria-t'elle, & j'en pénétre la raison: c'est *Sir Morgan*, sans doute, que tu supposes que j'imagine avoir revu? Non, mon enfant.... mais que vais-je te dire!... n'importe, je t'estime, chere *Miss*, oui, je t'estime, au moins tout autant que je t'aime: garde ton secret, j'y consens, mais tu vas sçavoir tous les miens.... Seule dans l'univers peut-être, tu vas sçavoir que j'eus un autre époux; que cet époux eut toute ma tendresse..... (hélas! je l'en avois cru digne....) que malgré ses erreurs, malgré les maux qu'il m'a causés, lui seul a toujours régné sur mon ame.... O, chere *Miss!* si tu sçavois combien j'aurois eu droit de le haïr, tu me condamnerois, tu me mépriserois, peut-être, de conserver pour lui des sentimens que l'absence, sa mort, mon éloignement dans un autre partie du monde, ni (ce qui te surprendra bien plus encore) ce que d'autres nœuds avec le plus

respectable des hommes, n'ont jamais pu, ni ne pourront jamais affoiblir un instant dans mon cœur.... C'est lui, c'est cet ingrat, cet injuste & parjure époux que je vis hier dans ma cour, après lequel mon cœur vole encore, malgré moi, tout entier : juge à la fois de mon plaisir & de ma peine.

*Charlotte* alors plus éclaircie, par conséquent plus décidée, partagea véritablement tout ce que la situation de *Mylady* avoit de douloureux & d'intéressant pour cette Dame, & mêla ses larmes aux siennes.

Toutes deux également troublées, également tremblantes & incertaines sur le parti que *Lady Morgan* devoit prendre, se regardoient avec les yeux humides, & se serrant étroitement les mains sans articuler un seul mot, lorsque la Dame en poussant un soupir....Hélas! dit-elle, il part pourtant demain; il va, l'Avocat me l'a dit, il va voir cette terre qu'il brûle, dit-on, d'acheter pour y passer le reste de ses jours dans la retraite, pour y déplorer les égaremens de sa jeunesse, pour y pleurer la perte d'une fille qu'il regrette, après avoir depuis un an, fait pour la retrouver, les plus inutiles recherches, car, quand à moi, depuis long-temps il me croit morte, & dès long-temps auparavant il m'avoit oubliée.... Qui sçait pourtant, ma chere *Miss*, si son retour à la raison, si les remords dont l'Avocat le prétend déchiré, n'ont pas pour fondement le souvenir des injustices dont une tendre & malheureuse épouse fut si long-temps l'innocente victime? Qui sçait si la vertu, revenue enfin dans son cœur, n'a, peut-être, pas ranimé la cendre d'un feu qui, quoiqu'autrefois peu durable, fut pourtant, en effet sincére, du moins dans ses commencemens? Qui sçait enfin si la perte de cette fille, qu'il croit encore vivante, & qu'il paroît tant regretter,

ne lui rappelle point la mere ? Hélas ! c'eſt, peut-être, ce même enfant, ce gage précieux de notre amour, & que j'ai tant pleuré ſans te le dire, c'eſt peut-être, ce lien ſeul qui nous uniſſoit tous les deux, dont le cher ſouvenir m'attache encore ſi fortement à lui..... Juge, *Miſs* & par un ſeul trait, combien ce ſentiment a de puiſſance ſur les cœurs : rappelle-toi ce jour, où te voyant pour la premiére fois, je me trouvai ſaiſie, & te couvris le viſage de larmes. Eh bien ! c'étoit un ſimple & très-leger reſſouvenir de cette fille infortunée : je me l'imaginai tout-à-coup à peu près de ton âge : qu'elle eût, peut-être, pu te reſſembler : cette idée à peine conçue, me rappella dans le moment celle de mon époux ; je penſai mourir de douleur... Mais pourquoi donc, puiſqu'il eſt aujourd'hui vertueux, pourquoi donc ne lui pas préſumer un cœur auſſi ſenſible que le mien ? Et dans ce cas.....

Ici *Lady Morgan* en frémiſſant, & de ſes mains ſe couvrant le viſage, s'arrêta tout-à-coup.

*Miſs*, qui juſques là n'avoit ni put ni voulu l'interrompre (c'etoit un cœur fidèle & généreux qui peignoit tous ſes ſentimens, & celui de *Charlotte* aimoit & connoiſſoit trop ce langage pour qu'il pût l'ennuyer,) *Miſs*, dis-je, en la voyant tout-à-coup abîmée dans les larmes.... Chere *Lady*, s'écria t-elle en l'embraſſant avec vivacité, quelle eſt donc la cruelle penſée qui ſi ſubitement tranche un eſpoir que je voyois éclorre, dont mon ame étoit tranſportée, & que je ſens, avec raviſſement, être, peut-être, plus fondé que vous ne le penſez?... Madame, pardonnez ! vous dévoilez, vous me rendez palpables des idées que je n'avois encore fait qu'entrevoir. Votre époux autrefois vous aima, dites vous ? Il a reconnu ſes erreurs ; ce point ſeul me ſuffit, Ma-

dame : il se rappelle maintenant tout ce que vous valez : il se rappelle, avec horreur, tout ce qu'il a perdu. Il fait chercher, ajoutez vous, en tous lieux votre fille ? C'est vous, oui, c'est vous, seule, *Mylady*, qu'il cherche en elle : s'il ne regretroit pas la mere, il seroit moins attaché à l'enfant qu'il n'a connu qu'à peine, qu'il n'entrevit, peut-être, qu'un instant. Oui, je le crois, l'humanité dans tous les cœurs doit sûrement être la même ; ses mouvemens doivent être uniformes, le vice seul probablement en interrompt la marche. Si votre époux ne vous croyoit pas morte, c'est vous qu'il chercheroit, Madame : ce n'est pas votre fille enfin, c'est vous qu'il aime en elle. Croyez-moi donc, chere & respectable *Lady*, puisque cet époux, quel qu'il soit, (car, malgré ses erreurs je le crois encore digne de vous, puisqu'il est cher à votre cœur ?) croyez-moi, dis-je, qu'il sçache seulement que son épouse existe encore ; & vous verrez s'il est en lui quelque chose d'humain, quels seront ses transports en apprénant cette nouvelle.

Ah, Dieu ! s'écria *Lady Morgan*, comme sortant d'une profonde léthargie, tes derniers mots, ma chere *Miss*, ont frappé mon oreille ?... mais qu'oses-tu me proposer ; Vois donc quelle est la rigueur de mon sort, & songe enfin que sa maligne barbarie m'a forcée de passer sous les loix d'un autre époux. Le premier étoit mort, il est vrai ; du moins toute la terre le croyoit..... mais aujourd'hui qu'il est vivant, de quel front oserai-je encore reclamer des droits sur son cœur ? Et sous quel titre, ô Ciel ! voudrois-tu donc que je m'annonçasse à ses yeux ? ... Sa veuve, il est vivant ; veuve de *Sir Morgan*, j'ai donc brisé tous les liens qui m'attachoient à mon premier époux, j'ai donc cessé d'être sa femme ? Et tu prétends que je m'expose à cet oppro-

bre? . . . S'il m'aime, comme tu le crois, tout innocent que peut être mon crime, pourra-t-il me le pardonner? Et s'il me hait toujours en justifiant ses mépris, crois-tu que je puisse y survivre?...

Madame, vous l'aimez, interrompit *Miss Summers* avec un ton de fermeté que le vrai zèle seul inspire; il part demain: son voyage, peut être long; & dans l'état où je vous vois, avec les sentimens dont votre cœur est agité, vous péririez, je le vois trop, dans cette horrible incertitude. . . . Daignerez-vous adopter un conseil? Je le ferois pressentir par écrit; & sans qu'il sçut si réellement vous vivez, ou dans quels lieux vous êtes, je sonderois son cœur; je sçaurois s'il mérite l'amour que vous daignez encore avoir pour lui. Si votre époux est tel que je le crois, si l'âge & le malheur l'ont, en effet, rendu à la raison, trop heureux de vous retrouver, de recouvrer enfin le précieux trésor qu'il avoit perdu par sa faute; à quelque prix qu'il doive l'acheter, vous le verrez, pour expier son crime vous le verrez, vous dis-je, avec transport subir toutes vos loix. Si toujours indigne de vous, il est encore ce qu'il fut trop long-temps, la juste horreur & le mépris qu'il va vous inspirer, vous guériront d'une aveugle tendresse; vous garderez votre secret, & le cruel ne vous reverra plus.

Tu m'éclaires, charmante *Miss*, s'écria *Mylady* . . . . Oui, ton idée est aussi heureuse que juste; & cette lettre, dès tantôt, pourra décider de mon sort . . . . L'heure de la Poste * s'avance: ouvre ce tiroir, mon enfant; ta main ne peut être connue....écris ce que je vais dicter.

*Miss* étant disposée à écrire, *Lady Morgan* déja plus d'aux trois quarts guérie, s'étant mise

* *Peny-Poste*, d'où l'on a réponse dans la journée.

fur fon féant, après avoir rêvé, lui dit de commencer ainfi :

*Le temps dévoile enfin ce qu'on croyoit le plus fecrets, & chaque jour en fournit des exemples.* Sir Summers *fut long-temps cru mort ....*

Eh bien, écris donc, mon enfant, dit *Lady Morgan*, qui après avoir attendu quelques temps, voyoit que *Mifs* n'écrivoit pas .... Que vois-je ? Ah, Ciel ! qu'as-tu donc à pâlir?... te trouverois-tu mal ? tiens, prends ceci, refpire vîte.... attends, je vais fonner....

Arrêtez, Madame, ah ! de grace, arrêtez, lui dit *Mifs* d'une voix mourante.... je me trompe, peut-être .... vous plaira t-il .... de répéter le nom de votre époux ? ... *Sir Summers*, répéta *Mylady*.... qu'a donc ce nom qui doive t'étonner?... Je meurs, s'écria *Mifs* en fe laiffant tomber dans fon fauteuil .... Dieu ! que m'annonce encore ceci ? dit la Dame étonnée, & fe jettant, avec effroi, fur le cordon de la fonnette.

Un mot, Madame, lui dit *Mifs* en reprenant fes fens, & faifant un figne de main pour que *Lady* n'appellât pas.... *Sir Summers* étoit votre époux ; Pardon ; Madame.... ah, Ciel ! fi vous fçaviez ce que m'annonce un nom fi cher ! ... achevez, digne & refpectacle *Lady* ... daignez auffi me confier .... Celui de votre fille .... *Mifs* à demi-foulevée fur fa chaife, les deux bras étendus, les yeux avidement fixés fur la malade, & friffonnant de crainte & d'efpérance, offroit à l'œil la véritable Mere de la Bible ; attendant fon arrêt de la bouche de *Salomon* ; lorfque *Lady Morgan*, déja frappée des divers mouvemens de cette fille, remarquant tout-à-coup fon attitude.... Quoi donc, chère *Sally* ! s'écria-t-elle en lui tendant les bras, & d'une

voix entrecoupée, quel étrange intérêt te porte à déchirer encore mon cœur en demandant ce nom fatal!...Hélas! quel est donc ce mystére! tes frémissemens m'épouvantent..... & je frémis ainsi que toi... *Miſs*, incapable de parler, & toujours dans le même état, ne preſſoit plus *Lady Summers* ses deux mains ſeulement en ſe joignant précipitamment l'une à l'autre, ſembloient implorer la réponſe de *Mylady* avec encore plus de chaleur.

J'ignore tes motifs, lui dit la Dame; mais quels qu'ils ſoient; malgré tous les mouvemens que les tiens, depuis un inſtant excitent dans mon ame, je ſens pourtant je ne ſçais quel plaiſir, en t'apprenant que cette jeune infortunée portoit mon nom, & que je l'appellois *Charlotte*....

Le mot n'étoit pas achevé, que *Miſs* étoit dans les bras de *Lady Morgan*.

On ne peindra pas ſes tranſports; pour peu qu'on ait de ſentiment, ils ſe peignent d'eux-mêmes, & d'ailleurs on connoît *Charlotte*.

Ceux de *Lady Morgan*, preſſée entre les bras de *Miſs*, qui l'appelloit en ſanglottant, ſa mere, étoient encore ſuſpendu par la ſupprise & par la crainte.

Sur quoi jamais eût-elle pu penſer que *Miſs Sally*, qu'elle avoit ſauvée des priſons, & dont *Lady Worthy* lui avoit dit connoître la naiſſance put, en effet, être ſa fille?... La voix du ſang eſt forte, je le ſçais, & je crois même à certain point aux preſſentimens de la nature. Mais il leur faut pourtant quelque eſpéce de fondement; il faut du feu pour en allumer d'autres; il faut du moins quelque étincelle; l'embraſement alors devient probable. Ici, hors le mérite perſonnel de *Miſs Summers*; hors ſes malheurs & le ſervice ſignalé que *Lady Morgan* lui avoit rendu; hors ſon ſexe & ſon âge enfin, conformes, ſi l'on veut, à celui de l'enfant que regret-

toit tant cette Dame, on ne voit rien, je crois, qui dût, avec un peu de vraiſemblance, inſpirer à *Mylady* des ſentimens plus extraordinaires pour *Charlotte* que pour toute autre jeune perſonne en ſituation pareille.

Ce ne fut donc qu'après que *Miſs Summers* eut, par monoſyllabes, articulé le nom de *Miſtris Bell*, * & quelques autres circonſtances déciſives de ce qu'elle étoit en effet, que *Lady Morgan* ſe livrant toute entiére au raviſſement de ſon ame épuiſa tout ce que les entrailles d'une mere ont de plus vif & de plus pathétique dans le ſein de ſon aimable, & pour lors trop heureuſe fille.

O ma *Charlotte* ! ô mon enfant ! s'écrioit-elle en la regardant avec des yeux où la tendre nature ſembloit avoir dépoſé tous ſes feux, en l'embraſſant, & l'embraſſant encore ; ô cher objet ! qui ſi long-temps a fait couler mes larmes ! C'eſt toi que je revois, c'eſt toi que je retrouve, c'eſt toi que je tiens dans mes bras ! . . . Le même jour, ô Ciel ! me rend ma fille & mon époux . . . . Mon exiſtence eſt-elle sûre, ou plutôt n'eſt-ce point un ſonge ? Ah ! mon enfant, hélas ! je te donnois ce nom ſi cher avec plaiſir ; mais qu'il eſt maintenant bien plus doux pour mon cœur ! . . . Ah ! mon cher enfant, dis-je, c'eſt trop de bonheur à la fois ; je ne pourrai le ſoutenir....

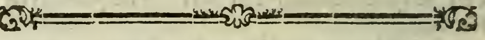
Les Médecins que l'on vint annoncer, interrompirent cette ſcène, & *Miſs Summers*, après un inſtant de réflexion n'en fut pas fâchée : l'extrême agitation de ſa mere avoit preſque épuiſé ſes eſprits, & pouvoit, attendu ſon état, &

* Cette Suivante de ſa mere, qui au premier Voulume a raconté l'hiſtoire de la naiſſance de *Charlotte* à *Lady Bountiful*.

la secousse de la veille, entraîner des suites funestes.

Au nom du Ciel, ma chere & respectable mere, au nom de la tendresse même dont vous daignez combler le plus reconnoissant de tous les cœurs, calmez ce dangereux transport, & songez à vivre pour moi... Nous parlerons tantôt plus à loisir. Vous m'apprendrez par quel prodige, après vous avoir pleurée si long-temps, je vous retrouve sur la terre; je vous apprendrai mes malheurs. Ne songeons maintenant qu'à vous, & qu'aux secours dont vous avez besoin... Mon pere ne partira pas; c'est moi qui vous l'assure: le Ciel, qui, par un tel miracle, vient de me réunir à vous, ne peut laisser son ouvrage imparfait, & sa bonté me suggére un projet que je ne vois encore qu'en gros; mais, qui tantôt quand je l'aurai mieux réfléchi, vous paroîtra, peut-être praticable. En attendant, si notre joie ne peut se renfermer, déguisons-en, du moins, la cause: tout éclatera dans son temps; le Ciel & mon cœur m'en assurent.

Régle tout, chere *Miss*, sois toujours, comme tu l'étois, moins ma fille que mon amie; mais sur-tout ne me quitte pas un instant.... Le bien que je retrouve m'est si cher, que je craindrois de le reperdre encore.



## CHAPITRE III.

*Assez intéressant.*

MIss *Summers*, en effet, ne quitta qu'un instant sa mere, uniquement pour prévenir les Médecins sur la situation de *Mylady*, dont l'incommodité, leur dit-elle, n'avoit eu d'autre cause qu'un violent sujet d'émotion, qui maintenant donnoit à cette Dame autant

de joie qu'il avoit d'abord inſpiré de terreur. La précaution étoit ſage ; & les bons Médecins ſeroient moins ſouvent accuſés, ſi les parens plus attentifs, avoient ſoin de leur mieux dévoiler l'intérieur de leurs malades.

Quoiqu'il en ſoit, *Lady Morgan*, quoiqu'encore très-émue, fut déclarée hors de danger. En la quittant, la Faculté borna ſon ordonnance à du repos & de bons reſtaurans, tranquilliſa beaucoup *Charlotte*, qui pour premiére grace, exigea de ſa mere au moins trois heures de ſommeil, avant leur grande conférence. Ai-je rien à te refuſer, ma fille, lui dit la tendre *Mylady ?* je te promets, puiſqu'on le veut, de repoſer. Mais à travers le tourbillon des divers ſentimens dont ma tête & mon cœur ſont remplis, puis-je eſpérer de trouver maintenant le ſommeil, ſi ce n'eſt dans tes bras ?

O nature! quels ſont tes charmes, & quelle eſt ta puiſſance ! *Lady Morgan*, qui la veille à même heure, avoit fait craindre pour ſes jours, va bien-tôt paroître avoir retrouvé dans les bras de ſa fille, une nouvelle vie, & la fraîcheur de la jeuneſſe. . . . Ce n'eſt pas que *Lady Morgan* dès l'inſtant qu'elles furent couchées, loin de chercher à s'endormir, n'eût encore eu, toujours pourtant pour la derniére fois, cent queſtions à faire à ſa *Charlotte*. Que de titres n'avoit-elle pas pour les juſtifier ! Mais *Miſs Summers*, plus philoſophe qu'elle, ou, ſi l'on veut, très-digne fille d'une ſi tendre mere, ou ſi l'on veut encore ayant alors moins lieu d'être agitée ; *Miſs Summers*, dis je, ou feignit de dormir, ou, peut-être en effet, dormit ſi bien, ( car elle avoit veillé *Lady Morgan* toute la nuit derniére ) que ſa mere, en dépit qu'elle en eut, ſe vit enfin forcée d'eſſayer à ſuivre ſon exemple.

Il eſt tard, mon enfant, s'écria *Lady Morgan*

en s'éveillant tout-à-coup vers cinq heures, & croyant embrasser sa fille, & je crains que ton pere.... Eh quoi! dit-elle en ouvrant précipitamment le rideau, & l'appercevant la plume à la main, à qui donc écris-tu, mon enfant.

A *Sir Summers*, Madame, lui dit *Charlotte* en courant lui baiser la main... l'état où je vous vois? dissipe enfin toutes mes craintes; & graces au Ciel, il ne lui reste plus pour achever votre bonheur, & le mien, que de donner à cette lettre tout le succès que j'ose en espérer.

Ah! voyons, s'écria *Mylady* en lisant avec vivacité, ce que *Charlotte* avoit écrit.

*SIR*,

*Si vos remords sont vrais, si votre douleur est sincére, gardez vous de partir. Le Ciel aux maux les plus desespérés, peut encore trouver des remédes, il s'agit de les mériter. Quelqu'un que vous connoissiez peu, qui pourtant s'intéresse à vos peines, & qui n'aspire qu'à les soulager, veut vous voir demain chez votre Avocat. Trouvez-vous-y vers les cinq heures du soir; c'est de votre vertu que dépendra votre bonheur.*

Quel est donc ton projet, ma fille, lui dit d'un air étonné *Mylady*? peux-tu me croire assez de fermeté pour m'aller ainsi présenter aux yeux de *Sir Summers*, pour affronter, sans en mourir, après ce que tu sçais, l'accueil aussi redouté qu'incertain d'un époux que je crains, peut-être, hélas! tout autant que je l'aime?

Non Madame, répondit *Miss*, je vous connois bien vous me verriez tomber à vos genoux si c'étoit là votre dessein. La seule vue de *Sir Summers* a pensé me coûter ma mere: c'est moi qui me rendrai chez l'Avocat, c'est moi qui lirai dans le cœur de mon pere, & qui me flatte d'y

retrouver la nature & l'amour... Ne craignez rien, Madame, vos intérêts & les miens ne sont qu'un, ou plutôt croyez-en mon cœur, les vôtres aujourd'hui sont les seuls qui m'animent, & *Sir Summers*, quoique mon pere, quoiqu'arbitre de mon sort, dès qu'il me connoîtra, ne reverra jamais ma mere, ignorera jusqu'à son existence, si je ne trouve pas en lui tant ce que ma tendresse a droit de souhaiter y voir pour vous promettre à l'avenir un sort heureux.

*Lady Morgan*, sûre de la prudence & de l'amitié de *Charlotte*, ne put qu'admirer son courage & son zèle ; & qu'applaudir à la sagesse du projet. Ce qui fut dit de part & d'autre à ce sujet, nous paroît assez inutile à sçavoir. Qu'il suffise au Lecteur, que *Miss Summers* autorisée de *Mylady*, fit une autre lettre pour l'Avocat, à peu près conçue en ces termes.

*MONSIEUR*,

*Une Dame étrangére, qu'une affaire très-importante avec le Capitaine* Denison *! attire à Londres, vous prie de lui remettre ce billet avant la nuit. Elle arrivera demain chez vous vers cinq heures après-midi, & compte y rencontrer le Capitaine, qui peut être, vous sçaura gré du service qu'on vous demande, & qu'on se flatte d'obtenir autant de votre politesse, que de votre zèle connu pour l'intérêt de vos cliens.*

*Miss*, après avoir cacheté les deux lettres, & enfermé celle de *Sir Summers* dans la derniére, chargea l'un des laquais de *Mylady* de la porter à la poste *du soir* ; & revolant d'un air content au chevet de sa mere.... Que je vais être heureuse, s'écria-t'elle en l'accablant des plus tendres caresses, si je ne puis m'applaudir d'avoir enfin

contribuée à réunir deux cœurs, dont la félicité peut seule désormais faire naître, & pour jamais fonder la mienne.

En vérité, ma chere *Miss*, lui dit en souriant *Lady Morgan*, ta fermeté, ta confiance & la gayeté que je vois dans tes yeux me forcent presque à l'espérer.... Quels présages pour moi pourroient être plus favorables?... Tu ne connus pourtant jamais ton pere, ajouta-t-elle en soupirant; ou du moins, mon enfant, tu t-en es vue privée dans un âge si tendre, qu'à peine t'en peut-il rester la plus legére idée. Tu m'avois bien méconnue, moi, avec qui cependant tu as vécu encore un an après qu'il m'eut abondonnée.... Mais que peut-on connoître bien, lorsqu'à peine on atteint trois ans?... Tu n'as rien sçu de mes malheurs, aimable *Miss*. Si tu sçavois tout ce que j'ai souffert, peut-être espérerois-tu moins.

*Miss Summers* partit de là pour lui apprendre tout ce qu'elle avoit sçu de *Mistris Bell* chez *Lady Bountiful*, c'est-à-dire, toute l'histoire de sa mere jusqu'au moment de sa prétendue mort.

Hélas! reprit *Lady Morgan*, la pauvre *Bell*, nous ne la verrons plus. Mon premier soin à mon retour de l'*Amérique*, fut d'envoyer à son village; elle étoit morte un mois auparavant mon arrivée.... Mais il est temps, chere *Charlotte*, que je sçache enfin par quel bonheur la Providence, après avoir si miraculeusement pris soin de mon enfant, me la montre aujourd'hui plus aimable & plus accomplie que je n'eusse osé l'espérer, dût-elle avoir toujours été élevée sous mes yeux. Ma santé, tu le vois, me permet maintenant de t'entendre; satisfais donc à mon impatience, en me nommant les ames généreuses à qui je dois l'éternelle obligation des soins heureux

heureux & peu communs qu'elles ont pris de former ta jeunesse.

*Miss* charmée d'obéir à sa mere, lui fit alors tout le détail de son histoire, depuis l'instant où *Lady Bountiful* l'avoit retirée des mains d'une Nourrisse de *Paroisse*, jusqu'au moment de son arrivée chez *Mylady Morgan*. La passion de *Sir Thomas* pour elle, ne fut pas même oubliée, & *Charlotte* étoit trop sincére pour supprimer les sentimens d'estime & de reconnoissance dont elle se croyoit tenue envers lui. Il est vrai cependant que quant aux autres sentimens qu'elle avoit toujours conservés & nourris dans le fond de son cœur pour le *Baronet*, soit que *Miss* rougit de les avouer à sa mere, ou qu'elle en remît l'aveu à quelque instant encore plus favorable, nous sommes bien certains qu'elle n'en dit pas un seul mot ce jour-là...

Oh! cela n'est pas bien, s'écrie à coup sûr *Miss Hardifort*, & j'aurois cru plus de franchise à *Miss Summers*? . . . Ruser avec une pareille mere, lui déguiser des sentimens au fond très-naturels, les soustraire même à sa vue; c'est fort mal fait encore un coup; & moi, *Lady Morgan*, j'en eusse été très-vivement piquée;... car, sans doute, la Dame, (ou la *Charlotte* n'aimoit guéres,) n'aura pas laissé d'entrevoir, pour peu qu'elle connût le cœur & les déguisemens du sexe, que *Miss* avoit pour *Sir Thomas* des sentimens un peu plus vifs que ceux qu'inspirent la reconnoissance & l'estime la plus complette: le cœur, en ces occasions, trahit toujours ses complices.

Eh, doucement, *Miss Hardifort*; pourquoi vous échauffer ainsi? qui vous dit le contraire? *Charlotte* eut tort, puisque vous le voulez, de ne pas tout crûment apprendre à sa mere qu'elle aimoit *Sir Thomas*; d'être assez prudente, quoi-

qu'amoureuse, pour pressentir auparavant les dispositions de *Mylady* sur le compte de ce jeune homme ; de commencer par peindre vivement à cette Dame la générosité du *Baronet* : combien il étoit estimable, & tout le plaisir qu'elle auroit de le sçavoir heureux. On ne vous niera pas non plus, soit que *Charlotte* ou non le prétendit, que *Mylady* lut d'un coup d'œil, dans le cœur de sa fille ; y vit le nom de *Sir Thomas* écrit en traits de feu, l'occuper presque tout entier .... On vous niera uniquement, & en faveur de tant d'aveux, vous ne pouvez vous en fâcher ; que *Mylady* sçut mauvais gré à sa *Charlotte* d'un sentiment de modestie, ou de pudeur outrée, si vous voulez, qui l'empêchoit, d'afficher, de plein vol, une tendresse dont l'aveu, s'il n'est point amené, coûte toujours à certains caractéres. Ainsi passez-nous ce petit défaut, si vous voulez absolument que c'en soit un, & reprenons notre recit.

*Lady Morgan*, comme on le peut juger, n'entendit pas, sans éprouver mille différens mouvemens, l'Histoire de sa fille .... Que *Lady Bountiful* lui étoit chere ! que son fils devoit être aimable ! que l'indigne *Eggelstonne* & le très-punissable *Groft* étoient odieux à ses yeux ! de *Marguerite*, le Ministre & le Docteur *Burton* étoient de bonnes & respectables gens !... Ah ! chere *Miss*, s'écria-t'elle tout-à-coup avec transport, il ne faut pas moins que l'espoir de retrouver ton pere & mon époux, pour m'empêcher de voler à l'instant même à *Bounty-Parck*, offrir à *Lady Bountiful* tout ce que ma reconnoissance, ma fortune & les sentimens de ma vive amitié lui donnent droit d'attendre d'une mere qui ne se croit heureuse que par elle .... Providence éternelle ! par quelles voies impénétrables aux humains, sçais-tu conduire & diriger nos plus foibles dé-

marches vers l'accompliſſement de tes décrets!... Sans *Lady Bountiful*, aimable *Miſs*, que ſerois-tu, quel eût été ton ſort; je n'oſe y penſer ſans horreur, & je veux pourtant y penſer pour n'oublier jamais ce que je dois à ton illuſtre bienfaitrice.... Sans l'amour qu'eut pour toi *Sir Thomas*, & qu'elle eut droit de condamner, j'aurois penſé de même: elle étoit mere, & *Sir Thomas* étoit un fils unique; ſans cet amour, dis-je ma fille, peut-être ta vertu juſqu'à ce jour oiſive ou peu connue, loin de frapper les yeux, n'eût, peut être, jamais brillé que d'un éclat vulgaire: tu te verrois encore chez *Mylady*; je ne t'aurois jamais revue.... Que dis-je? Hélas! ſans les erreurs de mon époux, tous deux, peu de temps après ta naiſſance, nous trouvant peu favoriſés des biens de la fortune.... Mais n'allons pas plus loin; je ſens que je me perds dans cette immenſité de circonſtances: contentons nous de rendre graces au Ciel d'avoir daigné nous réunir, & ne ſongeons qu'à implorer pour qu'il achéve ſon ouvrage....

Ah! Madame, reprit *Charlotte*, j'aſpire avec la même ardeur après ce fortuné moment.... mais c'eſt demain que je dois voir mon pere.... il conviendroit, je crois, pour vous ſervir plus ſûrement,...

Oui, mon enfant, interrompit la tendre *Mylady*, tu dois ſçavoir tout le détail de mes malheurs; je dois tout confier à ta prudence: c'eſt à toi d'en uſer, comme l'apparence & l'inſtant plus ou moins propices paroîtront l'exiger de toi.... Ecoute, & plains ta mere.

*Suite de l'Hiſtoire de* LADY SUMMERS.

SI *Miſtris Bell*, comme tu le prétends, ma chere *Miſs*, ne t'a rien caché de mes peines, elle t'a dit qu'en me quittant pour aller prendre

l'air natal, que l'on croyoit alors le ſeul remède à ſa ſanté, la mort du plus charitable & du plus généreux des Hôtes * m'avoit forcée de prendre un logement dans les extrémités de Londres. Le dernier trait de *Sir Summers*, que je gémis de rappeller, la crainte qu'il ne vint encore enlever tout chez moi, jointe à la honte de porter un nom connu dans l'état déplorable où mes malheurs m'avoient plongée, me fit prendre en arrivant dans le quartier celui de *Miſtris Gemmy*, veuve d'un Officier ſubalterne, mort à l'armée, dans la campagne précédente.

Celui qui tenoit la maiſon, vaſte, preſque déſerte, & dont j'occupois le derriére, étoit un vieux Médécin dès long-temps ruiné, par le jeu, à qui l'oncle de *Sir Morgan*, pour d'anciens ſervices rendus, l'avoit, par teſtament, donnée à vie. Habile dans ſon art, qu'il n'exerçoit que lorſque le beſoin ou le malheur descartes l'y forçoient, M. *Nick*, ſouvent plus à plaindre que moi, me venoit raconter ſes peines, daignoit entendre mes conſeils, ſembloit promettre de les ſuivre, & retomboit le lendemain.

Une longue & fâcheuſe maladie qui me ſurvint alors, me prouva combien M. *Nick* s'étoit pris d'amitié pour moi : il ne me quitta pas, ne joua point, quoiqu'il eût de l'argent, tant qu'il pût craindre pour mes jours, & pourvut même à mes beſoins dès qu'il s'apperçut que ma bourſe alors très-médiocrement fournie, alloit être épuiſée.

Je ne ſçavois, je te l'avoue, ma chere *Miſs*, à quoi pouvoir attribuer cet excès de généroſité pour une femme à lui preſque inconnue, qui depuis un mois, tout au plus, étoit dans ſa mai-

* Tome premier page 73.

ſon, & qui n'avoit pas l'air de ſe voir ſitôt en état de lui rembourſer ſes avances; car il voyoit par quels travaux je ſubvenois à peine à mes beſoins ainſi qu'aux tiens, & je croyois mon inquiétude fondée. Dès que je fus convaleſcente, mon premier ſoin fut de m'en expliquer naturellement avec lui.

D'où naît donc votre étonnement, Madame, me dit il d'un air auſſi libre que froid?... Le hazard vous conduit dans ma maiſon, votre converſation me plaît, & j'en profite autant que je le puis. Peu de temps après vous tombez malade, je crois en ſçavoir, peut-être autant qu'un autre? je vous donne mes ſoins, & le hazard les a fait réüſſir. Je vois alors que vous manquez d'argent: par un autre effet du hazard je ſuis aſſez heureux pour en avoir, & je m'en applaudis, puiſqu'il a pu vous être utile. . . . Si par hazard, vous pouvez un jour me le rendre, ſur-tout ſans vous gêner en rien, vous me le verrez recevoir comme je vous le donne; au cas contraire, oubliez cette bagatelle, ainſi que je vais l'oublier.

La ſingularité de la réponſe m'étonna plus encore que le procédé du Médecin. J'avois vu des originaux; Londres en fourmille, tu le ſçais ou tu le ſçauras, mon enfant; mais celui-ci, dont je ne m'étois pas encore doutée, me fit, pour un inſtant, reſter muette. Que répondre, en effet, à un compliment de cette eſpéce; il vit mon embarras.

Je jouis de votre ſurpriſe, reprit mon Médecin; les bienfaits gratuits ſont ſi peu communs dans ce ſiécle, & ſur-tout de la part d'un homme envers une jolie femme, que les miens vraiſemblablement vous paroiſſent encore ſuſpects. Raſſurez vous encore un coup, Madame, & rendez-moi plus de juſtice. J'ai connu l'amour

comme un autre ; & personne mieux que vous, peut être, n'eût eu droit de m'en inspirer ; mais l'âge dès long-temps m'a guéri d'une passion dont j'eus peu lieu de me louer, ainsi que de bien d'autres, dont le détail pourroit ne pas vous plaire. Ennuyé, fatigué d'avoir, & presque toujours sans plaisir, épuisé tous les goûts, le seul jeu m'occupe & m'amuse; il soutient seul & ranime mon être ; en un mot, sans le jeu le cœur depuis vingt ans flétri par une accablante satiété, j'eusse probablement cessé de vivre.

Mais, Monsieur, lui dis-je, en l'interrompant tout-à coup, vous vous plaignez pourtant du jeu : j'en puis répondre mieux qu'un autre, & je sçais par vous-même ce qu'il vous a coûté.

Oui, reprit-il, Madame, je m'en plains, sur-tout, quand j'ai perdu, comme un Amant se plaint d'une Maîtresse peu fidéle, & qu'il revoit le lendemain. Mais daignez encore un instant m'entendre.

L'habitude du jeu a produit chez moi plus d'un bon effet. Mon revenu, quoiqu'autrefois assez considérable, mais réguliérement & souvent par avance, absorbé dans la recherche des plaisirs qui me fuyoient presque toujours, me permettoit peu d'en goûter un moins vif alors pour moi que l'envie de rencontrer les autres ; mais qui pourtant renfermé dans mon cœur, malgré mes dissipations, se faisoit quelquefois sentir: c'étoit celui d'obliger mes semblables, & sur-tout les malheureux. La perte de mes biens, & je vais vous surprendre encore, m'a mis plus à portée de goûter ce bonheur. L'indigence, en me forçant de m'appliquer à ma profession, m'a rendu utile à l'humanité : j'ai le plaisir, en guérissant pour rien le pauvre, de partager la fortune du riche, & de jouer tant que je veux ; sans craindre

encore de me voir ruiné. Mes revenus me direz-vous, sont casuels ? Vous vous trompez, Madame ; ils sont fondés sur la foiblesse naturelle de nos corps, & mieux encore sur la dépravation des mœurs. Mais je ne suis plus jeune, je puis bientôt moi-même, hors d'état de guérir les autres, avoir besoin de Médecin, peut-être alors me voir dans la misére ; & c'est encore ce que je ne crains pas : un viager assez passable, assis sur de bons fonds, & sur lesquels de prudens bienfaiteurs ne m'ont laissé d'autres droits que celui de recevoir le produit par moi-même, m'assure, malgré moi, contre tous les événemens. Tranquille à cet égard, je me livre, sans réfléchir, aux deux seuls penchans qui me restent. Tout jeu de hazard est mon jeu favori, ma première idée est ma régle. Une carte me plait, je l'adopte : & dût-elle perdre cent fois je ne la quitte point. Si, par hazard je réussis, ( car par-tout où le hazard préside, on ne perd pas toujours, ) & que je me trouve en fonds ; le premier malheureux qui me touche, a des droits sacrés sur mon opulence. S'il est digne de mes bienfaits, je me crois plus heureux que lui : s'il m'a trompé je m'en console ; c'est une carte, dis-je, que j'ai suivie mal à propos ; mais qui pourtant eût pu gagner : tâchons de mieux choisir.

J'ai bien choisi pour cette fois ; & je me trouve heureux, Madame, si le sincére aveu de mon systême, en calmant vos soupçons, vous fait recevoir mes secours avec autant de liberté, que je sens de plaisir à vous les offrir aujourd'hui.

La franchise de M. *Nick*, la beauté de son ame, la rare singularité de son caractére, qui ne se démentit jamais tant que je l'ai connu, les secours généreux qu'il en falloit recevoir,

malgré moi, pour ne pas risquer à perdre un ami si véritablement estimable, ne purent que bientôt lui acquérir toute ma confiance. J'eusse cru même faire un crime, après plus de trois mois d'épreuves, d'avoir pour lui quelque réserve; je lui dis mon nom, mes malheurs; je ne lui cachai pas, malgré les procédés de *Sir Summers*, que je l'aimois encore, & que j'eusse donné mon sang pour le revoir tel qu'il m'avoit paru dans les premiers temps de notre mariage.

M. *Nick* me plaignit, & d'autant plus sincérement, que *Sir Summers* étoit connu de lui; que sans compter tous les brelans de Londres où le bon Médecin l'avoit vu, son art plus d'une fois, & depuis peu de jours encore, ayant été utile à mon époux, il avoit eu occasion d'être informé de ses déportemens les plus secrets. . . . . Que n'ai-je eu le bonheur de vous connoître, au moins, trois ans plutôt, s'écria M. *Nick*! jamais son nom n'auroit été le vôtre. Ce n'est pas qu'il ne vous aimât véritablement, & qu'il ne respectât votre vertu, qu'il n'eût même, en vous épousant, rompu, de bonne foi, avec l'indigne *Miss Humphrey*, qui depuis long-temps l'obsédoit, & l'avoit perdu dans le monde; mais c'est que j'étois bien certain que cette dangereuse créature, piquée de voir échaper son esclave, eût employé ses artifices ordinaires pour le ramener dans ses fers. L'événement, vous le sçavez Madame, a trop justifié mes craintes; & tout ce qu'a souffert l'épouse infortunée de *Sir Summers*, sa ruine & celle de son époux, tout n'est parti que de la rage de la vindicative *Humphrey*, & du coupable aveuglement d'un homme foible & subjugué par sa méprisable Maîtresse. J'ai vu ce malheureux dans les horreurs de la misére, accablé de remords, pousser vers vous des regrets impuissans, qu'un rayon de

fortune au jeu, dès que sa perfide en étoit instruite, & le rappelloit d'un coup d'œil, voyoit à l'instant disparoître. Funeste enchantement! hélas, Madame, il dure encore, & je n'ose en prévoir la fin... Perdez, Madame, ah! perdez l'espérance de voir renaître la vertu dans un cœur avili sous de si déplorables chaînes: tout sentiment est mort en lui, le germe même en est éteint. Je dis plus, & je vais vous facher peut-être; n'importe, je le dois, gardez le nom que vous venez de prendre, oubliez, s'il se peut, jusqu'au sien. C'est le zéle, c'est l'amitié, votre repos, c'est l'honneur même qui l'exige.

Je fus desespérée d'entendre ainsi parler le Médecin; & cependant détermée à suivre son conseil, je le priai, ne pouvant pas encore me détacher de mon époux, qui, après ces éclaircissemens, me paroissoit, au moins, aussi malheureux que coupable; je priai dis je, M. *Nick* de vouloir bien, en ne perdant point de vue *Sir Summers*, m'informer dans l'occasion de ce qui pourroit arriver d'intéressant dans sa fortune. Il eut peine à me le promettre; & plût au Ciel après me l'avoir promis, qu'il ne m'eût pas tenu parole! qu'il m'eût sauvée de terreurs & de larmes!... T'avouerai-je, ma fille, jusqu'à quel point j'ai poussé la foiblesse, (si tant est cependant que c'en soit une; quelque coupable qu'il puisse être, d'aimer encore un époux malheureux!) Ayant appris par M. *Nick*, que *Sir Summers*, en même-temps trahi par la fortune & par son indigne Maîtresse, languissoit au fond des prisons, j'ai deux fois, en joignant mes effets à ce que le produit de mes travaux m'avoit permis d'épargner sur notre subsistance, j'ai deux fois, dis-je, eu le tristeplaisir, & sans qu'il sçût d'où partoit le bienfait, de le remettre en liberté.

Le Médecin, me diras-tu, dût s'en apper-

cevoir. Sans doute, mon enfant, en vain prétendis-je lui déguiser les vrais motifs de deux événemens un peu trop frapans pour ses yeux : je me vis à la fin contrainte par la crainte fondée qu'il ne conçût d'autres soupçons, de lui tout avouer, sous un serment que j'exigeai de lui, de n'en rien dire à *Sir Summers*.

J'étois trop satisfaite alors pour me fâcher de ses reproches ; je le payai de ses propres principes : *C'est une Carte*, dis-je, *que je suis, qui jusqu'à présent a perdu*, *mais qui pourroit enfin gagner*. Ainsi, mon cher Docteur, n'en parlons plus, si vous ne voulez me forcer malgré tous les regrets que j'en aurai, à chercher un azile ailleurs.

Ah ! Madame, que dites-vous, s'écria le bon Docteur effrayé ? ah ! gardez-vous seulement d'y penser malgré tous mes reproches, votre vertu n'en est pas moins admirable à mes yeux, & je ne sens que d'autant plus combien je dois me croire heureux d'avoir mérité l'amitié de la plus digne femme que je connus jamais. Vous connoissez mon cœur, Madame, mes sentimens ne vous sont pas suspects : c'est la vertu malheureuse que j'aime uniquement en vous ; le bien, vous le sçavez encore, n'a point d'attraits pour moi. La fortune, ou le Ciel, semblent avoir prévu que je trouverois aujourd'hui l'heureuse occasion de satisfaire au plus cher de mes penchans ; & voilà cinquante *Guinées* que je gagnai, daignez les prendre, ou, tout au moins, les partager, ou je vais croire, & rien ne peut m'en consoler, que vous avez soupçonné mes reproches de n'avoir eu pour but...

Arrêtez, généreux M. *Nick*, interrompis-je avec vivacité, n'achevez point un si cruel discours.... Je sçais supporter le malheur, vous en êtes instruit ; gardez-vous donc d'ajouter à mes maux, en exigeant, après tout ce que je vous dois, que je vous fasse partager la peine

de ma foibleſſe, ou de mon imprudence. Inconnue en ces lieux, peu n'importe que mon état ſente l'aiſance ou le beſoin. Je dois demain vendre ceci (des éventails que j'avois peints :) c'eſt avec le peu qu'il me reſte plus qu'il ne m'en faut pour ma fille & pour moi, en attendant que quelques autres ouvrages me mettent en ſituation de remplacer un ſuperflu dont je puis maintenant me paſſer. Recevez cependant mes ſincéres remercimens ; & ſi mon amitié vous flatte, craignez de la bleſſer en inſiſtant plus long temps ſur des offres que je ne dois ni ne puis accepter.

M. *Nick*, qui par la fermeté de ma réponſe, avoit apparemment jugé qu'il ne pourroit rien obtenir de moi, me quitta les larmes aux yeux, & je me hâtai tellement d'achever mon ouvrage, que dès le lendemain matin, le trouvant en état, je partis vers dix heures avec tout ce qui, dans cet inſtant, compoſoit ma petite fortune, pour l'aller vendre à l'autre extrémité de Londres, où je craignois le moins de pouvoir être reconnue.

De retour au logis beaucoup plus tard que je n'avois penſé, attendu la longueur du chemin, les tracaſſeries vétilleuſes des Marchands, & mon peu de connoiſſance des rues ; je fus fort étonnée de retrouver mon appartement tout meublé comme il étoit trois jours auparavant... Je t'interrogeai vainement, chere *Miſs* ! tout ce que je pus comprendre de ton petit langage ; ou plutôt du reſſouvenir de ce que j'avois tant de fois éprouvé de la générosité du Médecin, c'eſt que lui ſeul, ſans doute, avoit ſaiſi l'inſtant de mon abſence, dont je l'avois, ſans y penſer, prévenu dès la veille, pour me rendre, malgré moi-même, tous les effets que ſon bon cœur avoit ſenti que la privation me ſeroit trop pénible.

Mon premier mouvement fut, pourtant d'en être fâchée : quelque reconnoissant qu'on soit, il est si douloureux de recevoir, sur-tout lorsqu'on se croyoit né pour donner ! je me sentis, dis-je, d'abord si offensée de l'innocente supercherie de M. *Nick*, que je courus chez lui dans l'instant même ; & qu'il eût, sans doute, essuyé de violens reproches de ma part. Mais le bon homme les avoit prévus : il n'étoit pas à la maison, & prit soin de rentrer si tard, qu'il fallut me résoudre à remettre notre explication au lendemain.

J'eus donc le temps de me calmer ; & de sentir que si l'impuissante hauteur de mes sentimens me faisoit supporter impatiemment des obligations de ce genre, la main de qui j'étois si noblement secourue, n'en étoit pas moins estimable ; que je serois injuste enfin d'aller par un ressentiment malentendu, glacer un cœur droit & sincére dont la chaleur, à supposer qu'elle eût pu m'offenser, ne pouvoit être modérée avec trop de ménagemens, si je ne voulois pas m'exposer à être crue ingrate.

Je fus charmée alors de n'avoir pas d'abord rencontré M. *Nick* ; mais cependant toujours résolue à lui remettre ses effets, il n'étoit pas encore levé, que j'étois dans son antichambre.

Il ne chercha pas à m'en imposer. Il est vrai me dit-il avec sa franchise ordinaire, je n'ai pu, sans la plus vive affliction, vous voir déterminée à demeurer, peut-être encore long-temps dans un appartement déjà très-triste par lui même ; & maintenant presque absolument nud : cela ne vous va pas, Madame, sur-tout depuis que je sçais qui vous êtes ; cette situation enfin volontaire de votre part, tandis que je me vois dans l'abondance, m'a paru trop cruelle, en un mot

m'a percé le cœur. J'étois sûr de vous offenser je l'avoue : c'est sur ce pied que j'ai fait mon calcul. J'ai balancé le déplaisir que j'aurois de vous voir irritée contre moi, avec la satisfaction que j'aurai de vous sçavoir un peu plus à votre aise, ou tout au moins pourvue du nécessaire, & j'ai senti que votre haine seroit moins insupportable pour moi si tôt que je vous sçaurois bien, que l'amitié dont il vous plaît de m'honorer tandis que je vous sçaurois mal. Faut-il tout dire enfin ? quoiqu'âgé, je tiens fort à la vie, même plus que jamais, depuis que j'ai eu le bonheur de vous être utile, & que je prévois pouvoir vous l'être encore. Que voulez-vous ? cette idée me flatte, elle est dans mes principes ; & pour vous dire vrai, j'ai trop souffert depuis hier, j'ai même craint pour ma santé, & c'est ce que je n'aime pas. Ainsi, Madame, fâchez-vous, ou ne vous fâchez point, les meubles sont à vous, ils resteront où ils sont ; & si l'amitié la plus pure, & les sentimens les plus desintéressés sont de quelque prix à vos yeux, vous ne m'en parlerez jamais.

De plus en plus surprise, & de plus en plus enchantée du caractére unique du vieillard, dont, en effet, l'émotion étoit visible, je crus, pour ne pas trop le chagriner, devoir borner mes prétentions à un seul point. Eh bien, Monsieur, lui dis-je, puisque le plaisir d'obliger est si délicieux pour vous, que votre santé même y pourroit être intéressée, ce motif me ferme la bouche, & surmonte mes répugnances ; mais sous condition que les meubles seront à vous, que vous en prendrez mon écrit & que vous le conserverez.

Oh, très-volontiers, me dit il en riant ; je suis plus complaisant que vous ; & je consens à tout.

Mais, repartis-je, il faut me le jurer : je crois devoir connoître assez la générosité de

M. *Nick* pour pouvoir, en cette occasion, m'en défier.

Que voulez-vous que je vous jure ?... de conserver votre billet. Après cela serez-vous satisfaite ?... Eh bien, je vous le jure: il restera sous la clef dans ce tiroir, & je n'y toucherai jamais que de votre consentement. Tenez, Madame, écrivez donc, puisque vous le voulez ; voilà tout ce qu'il faut.

Dès que je l'eus écrit... Fort bien, dit-il, voilà de votre part qui est en régle : il ne s'agit plus que d'un mot de ma main pour consommer l'affaire.

Il prit alors ma plume, & lui vis écrire au dos du billet : *Reçu le contenu en l'autre part, deux guinées près qui me sont encore dûes....* Ah ! Monsieur, m'écriai-je, est ce ainsi que vous me trompez ! ... Non, dit-il froidement ; si j'avois voulu vous tromper, je me serois gardé d'écrire en votre présence. Je garderai votre billet : c'est ce que j'ai promis, Madame, & je le jure encore sur mon honneur.

A ces mots, M. *Nick*, après avoir refermé son tiroir sans paroître prêter l'oreille à rien de ce que je pus lui dire, me dit qu'on l'attendoit en ville, sortit tout en riant, & transporté de la petite tromperie qu'il m'avoit faite.

Huit jours au plus apres cette avanture, la chûte d'un vieux mur attenant mon appartement, & dont je crus être écrasée, (tu te souviens peut être, interrompit *Lady Morgan*, que nous logions au fond de la Cour) me mit dans la nécessité de déloger, pour occuper, en attendant, une partie de celui du Médecin qui donnoit sur la rue, & ce rapprochement, en procurant à M. *Nick* plus d'occasion de me voir, fit naître aussi plus d'intimité entre nous : de façon que très-peu de jours se passoient sans que ce bon vieillard, qui n'aimoit pas à manger seul, &

qui d'ailleurs étoit très-sobre, ne dînât chez moi, ou moi chez lui.

Nous nous mettions un jour à table dans sa chambre, lorsque l'on vint annoncer *Sir Morgan*.

Ah ! c'est mon propriétaire, dit M. *Nick* en se levant, qui vient, sans doute, voir l'état des lieux & des réparations à faire : je ne suis, je vous l'ai dit, je crois, qu'usufruitier de sa maison ; je suis charmé qu'il vienne en cet instant. Ne vous dérangez pas, Madame; c'est un brave marin, peu fait pour la cérémonie, un honnête homme enfin, & mon ami de tous les temps... *Robin* dis-lui qu'il entre.

*Sir Morgan*, âgé de cinquante ans au plus, quoique marin, avoit une de ces phisionomies avec lesquelles dès le premier coup d'œil, la timidité même est à son aise. Avec la plus grande simplicité dans son habillement comme dans ses façons, certain air de noblesse & de fermeté douce annonçoit un homme né pour commander, & pour se faire aimer en commandant. Il complimenta M. *Nick* sur le bonheur qu'il avoit de jouir d'une société aussi gracieuse pour lui que tout en moi paroissoit le promettre. Le dîner qu'il consentit librement d'accepter, fut très-gai : il ne sortit même que tard ; après avoir donné ses ordres pour les réparations de la maison ; & j'apperçus, dès ce jour même, que *Sir Morgan* avoit conçu pour moi des sentimens, dont l'espéce, il est vrai, ne m'étoit pas encore connue ; mais dont la vanité de notre sexe est toujours plus ou moins flattée, & qui peut-être, (je l'avoue, mon enfant) eussent pu me flatter moi même, si l'état où je me voyois eût laissé place dans mon cœur à d'autres sentimens qu'à celui de mon infortune.

Le Médecin, sitôt qu'il fut parti : toujours

franc à ſon ordinaire, & ſans y rèver plus longtemps.... Ma foi, Madame, je ne ſçais; mais vous avez, je crois, fait un miracle.... *Sir Morgan*, depuis trente ans que nous vivons enſemble, ne me parut, d'honneur, jamais ſi galant qu'aujourd'hui. Ceci, parbleu, ſeroit comique! & j'en rirois bien de bon cœur.... La, la, raſſurez vous, ajouta-t'il, en voyant bien que ce diſcours me plaiſoit peu: à ſuppoſer que le miracle ſoit réel, n'en appréhendez rien: c'eſt au plus grand *Caton* de Londres à qui vous ſeule aurez ſçu plaire; & le gouvernement de *Mariland*, * que la Cour vient de lui donner, dépendroit de l'aveu du ſentiment que vous paroiſſez craindre, qu'il n'oſeroit, je crois le hazarder.

Le propos du Médecin me fit rire, & me raſſura. Je retournai à l'ordinaire à mon ouvrage, & je ne penſai plus à *Sir Morgan*.

Dix jours après, en cauſant avec M. *Nick*, je le trouvai moins gai, qu'à l'ordinaire; & le ſuppoſant attriſté de quelque perte au jeu, car il connoiſſoit peu d'autre chagrin, j'eſſayois de le conſoler, & lui offrois tout mon tréſor, conſiſtant en quelques *Guinées*, pour aller prendre ſa revanche.

Non, me dit il, en me remerciant: depuis que vous êtes chez moi, je gagne preſque tous les jours, & je ne fus de ma vie plus heureux. Ne me demandez point quelle eſt ma peine; cet aveu me coûteroit trop: non pas que je me ſente dans le cas de rien avoir à me reprocher envers vous; mais attendu qu'un galant homme, en certaines occaſions, craint preſqu'autant le ſoupçon que le crime. Le mal d'ailleurs n'eſt pas encore déſeſpé-

* *Maryland*, Contrée de la *Virginie* en l'Amérique Septentrionale.

ré ; ainsi n'insistez pas, de grace, sur un secret qui doit encore l'être pour vous, & que je voudrois ignorer moi-même.

Ciel ! m'écriai-je avec effroi, se pourroit-il que mon époux ? . . . Non, Madame, interrompit précipitamment M. *Nirk*, votre époux, du moins en apparence, est plus heureux qu'il ne mérite : il ne fut jamais si brillant ; c'est tout ce que je sçais de lui.... Il s'agit d'autre chose, & vous m'obligerez, encore un coup, en brisant sur ce point.

M. *Nirk*, en sortant, me laissa fort inquiéte : jamais il ne m'avoit paru si triste ; & ce qui redoubla ma peine, c'est que quatre jours se passerent sans qu'il paru à la maison que pour se mettre au lit, souvent très-tard, & pour en ressortir de grand matin.

Vous avez droit de m'accuser, Madame, me dit-il d'un air interdit en entrant un après-midi chez moi, lorsque je l'attendois le moins, l'amitié doit pardonner aux fautes que l'amitié souvent nous fait commettre . . . .

Je m'apperçus qu'en achevant ces mots, le bon vieillard avoit ses yeux en pleurs.

Ah ! Monsieur, qu'avez-vous, m'écriai-je en courant à lui, d'où naît votre douleur ? Et qu'avez-vous besoin d'excuses auprès de qui se fera toujours gloire de tout devoir à vos bienfaits ?

Ce compliment, repliqua t'il en soupirant, eût blessé ma délicatesse il n'y a pas huit jours: peut-être qu'aujourd'hui j'ai quelque besoin de l'entendre pour m'assurer de votre estime, & m'enhardir à vous ouvrir un cœur, qui tout attaché qu'il vous est, tout innocent qu'il fut toujours du moins à votre égard, tremble pourtant d'être soupçonné d'artifice, & d'avoir, en vous obligeant, pu concevoir quelque but odieux.

Le trouble & l'embarras de M. *Nick*, que j'avois toujours vu si ferme, éleverent dans mon esprit une foule d'idées confuses qui me firent frémir; & je me crus, tout au moins, dans le cas d'être forcée d'entendre une déclaration de sa part. Je rappellai tout mon courage; & sans oser le regarder.... Qui, moi, Monsieur, lui dis-je enfin? & sur quoi donc se pourroit-il que je fusse assez injuste pour me livrer à de pareils soupçons? Ne sçais je pas, n'ai-je pas éprouvé combien votre amitié fut toujours noble & gratuite? Et pourrois-je aujourd'hui, sans crime, imaginer que vous m'eussiez trompée?...

Vous me rendez justice, dit-il en prenant la main, & j'atteste le Ciel que je n'en fus jamais plus digne.... Mais penserez-vous bien encore de même! pourrez-vous fermer votre cœur à des soupçons que la vraisemblance autorise, (peut-être trop, hélas! pour mon honneur, ) lorsque vous apprendrez que *Sir Morgan*, que mon intime ami, que mon illustre bienfaiteur enfin, comme autrefois le fut son pere, est amoureux de vous, perd la raison, va, peut-être, perdre la vie, & que j'ai cru ne pouvoir prévenir ou retarder, tout au moins, ce malheur, qu'en me prêtant à son égarement, qu'en lui promettant de vous en faire part?...

Juste Ciel, qu'entends-je?..qui, vous, Monsieur? Ah! Dieu, vous qui me connoissez? Quel peut être donc votre espoir?

Celui de calmer un mourant, Madame.... J'ai senti tout ce que j'avois à risquer en me chargeant d'un tel message. J'ai trop vécu, pour n'avoir pas vu, par avance, sous quels ignobles traits je serois bientôt gravé dans votre ame. Ce que je dois à *Sir Morgan*, suffiroit seul pour justifier vos soupçons; c'est chez moi que vous demeurez, c'est moi qui vous ai secourue, c'est chez moi qu'il

vous a connue : enfin, c'eſt moi qui volontairement me ſuis chargé de vous révéler ſa foibleſſe: que de titres pour me noircir ! que dis je, hélas ! pour vous faire penſer peut-être, que tous mes funeſtes bienfaits n'avoient, ſans doute d'autre objet, que de vous diſpoſer à voir d'un œil moins rigoureux, le mépriſable perſonnage que votre juſte indignation peut m'attribuer aujourd'hui.... Je n'ai qu'un mot pour ma défenſe. *Sir Morgan* vous adore, il eſt mon ami, j'ai lieu de craindre pour ſes jours ; j'ai dû le ſatisfaire. A votre égard, Madame, je ſçais trop ce que vous vous devez : je connois les nœuds qui vous lient, & mieux encore votre vertu : j'entends déja votre réponſe, &, ſans murmurer, je l'adopte. Si, malgré de pareils ſentimens, quelque nuage encore peut me ternir dans votre eſprit, abandonnez un vieillard malheureux. J'en gémirai, périrai, peut-être; n'importe : victime de la vraiſemblance, j'aurois, du moins, rempli tous mes devoirs.

Conçois-tu bien, ma chere *Miſs*, quelle ſituation étoit la mienne ? Ce que je connoiſſois du caractére & de la probité du Médecin, la façon dont il me parloit, ſa douleur vive & naturelle me permettoient peu de penſer à voir en lui le plus lâche des impoſteurs : il connoiſſoit ma paſſion pour mon époux, il en avoit vu mille preuves ; je ſçavois qu'il me connoiſſoit. D'ailleurs, aurois-je préſumé, s'il eût été depuis long-temps d'intelligence avec *Sir Morgan*, que ce dernier eût tant tardé à s'introduire dans la maiſon ? N'en avoit-il pas cent moyens ? Sans compter qu'elle étoit à lui, ſa liaiſon avec le Médecin n'étoit-elle pas ſuffiſante pour lui fournir, à chaque inſtant, des prétextes ſpécieux ? Ajoutez à ceci, que jamais M. *Nick* ne m'avoit parlé de ce homme, & que les mœurs de ce vieillard, ſi vous en exceptez la

jeu, étoient en tout autre point exemplaires. Je te dirai bien plus, ma fille; même instant qui me mit ces réflexions sous les yeux, m'en fit tout-à-coup naître une autre, & qui fut décisive: le Médecin, s'il eût prétendu me tromper, eût pu me les faire lui-même; il m'eût fermé dans le moment la bouche.

Je ne songeai donc qu'à le rassurer, en lui jurant, comme en effet je le croyois, qu'il soupçonnoit injustement mes sentimens pour lui, que sa conduite, à mon égard, avoit été trop généreuse, & toujours trop louable, pour qu'il me fût permis d'imaginer la moindre des horreurs dont il paroissoit allarmé. Quant à *Sir Morgan*, ajoutai-je, toute étonnante, toute étrange qu'une passion de ce genre ait droit de me paroître, vous sentez, dites-vous, quelle doit être ma réponse? Eh bien, je vous en charge. Si, comme je le crois très-fermement, l'amour de la vertu vous plaît, pour guérir votre ami, n'employez rien que son langage.

Hélas! s'écria M. *Nick* après m'avoir remerciée avec transport de la justice que je lui rendois, depuis six jours il n'en entend point d'autre. Mais de quel genre d'éloquence implorer le secours auprès d'un cœur que l'amour n'entama jamais, & qui, pour la premiére fois, s'y étoit livré malgré lui-même. Plus il a combattu long-temps, & plus sa défaite est entiére. Tout parle à sa raison; & qui jamais en eut autant que lui! elle écoute, elle adopte, & saisit tout ce qui peut l'éclairer sur l'extravagance de sa passion; mais rien ne parle au cœur de ce pauvre homme: il fait de vains efforts pour briser une chaîne, dont il est sûr de ne jamais connoître que le poids; & ces mêmes efforts en épuisant à chaque instant ses forces, la lui rendent plus lourde encore. Il vient d'y succomber Lundi dernier, le jour que vous

me vites triste, & qu'espérant encore de sa vertu quelque reméde à sa foiblesse, je voulus garder mon secret: Lundi dernier enfin, après avoir souffert plus que la mort ne le fera souffrir, pour m'avouer ce qu'il appelle à bon droit son délire.... L'eussé je cru; s'écria-t'il? Ah! Dieu, l'eussé je cru? qu'un sentiment, qui depuis quarante ans ne trouva pas jour dans mon cœur, qui toujours pour mes yeux fut chimérique, imaginaire, ou tout au plus fondé sur le besoin de la nature, l'eussé je cru, te dis-je, qu'un seul instant eût pu suffire pour m'y voir sans retour & tout entier assujetti? Seul exemple d'un tel prodige, (car c'en est un, sans doute, & qui fut réservé pour moi) ô mon ami, que tu me vois humilié!... Atterré par ce coup de foudre, je me suis en vain relevé; j'ai voulu résister encore; hélas! j'étois déja vaincu! ma seule gloire est d'avoir résolu, dussé-je mille fois mourir, de ne plus revoir mon vainqueur.... Tu m'as dit ses vertus, tu m'as dit les fatals obstacles qui s'opposent à mon bonheur, & je sçaurai les respecter.... Mais qu'elle sçache sa victoire, qu'elle sçache, du moins, qu'il est un cœur tout neuf, un cœur vertueux sur la terre, qui brûle & brûlera toujours pour elle d'un feu pur & constant; qui, si le sort & la vertu le permettoient, iroit mettre à ses pieds la fortune la plus brillante, & le plus tendre des époux; qui ne va vivre enfin, si tant est qu'il le puisse encore, que pour se nourrir de l'espoir de pouvoir un jour les lui offrir sans crime.

Voilà, cher *Nick*, tout ce que le plus amoureux des hommes exige de ton amitié: sûr que ma tendresse est connue, je tâcherai de supporter ma chaîne. J'ai vu combien *Mistris Gemmey* t'estime, ne me refuse pas, mon cher ami, si tu veux que je vive.

Tel est, Madame, ajouta le Médecin, le mes-

ſage peu propre à mon humeur dont j'étois dès Lundi chargé pour vous. J'en avois preſſenti les conſéquences, & les avois, mais vainement, repréſentées à *Sir Morgan* : il fallu ſouſcrire à ſes vœux, ou conſentir qu'il vous en inſtruisît par lettres. Mais ce dernier moyen m'eût probablement rendu plus ſuſpect encore à vos yeux d'une intelligence ſecrette avec ce déplorable Amant: j'ai préféré de vous parler moi-même.

Allez, Monſieur, ai-je dit au bon Medecin, je puis, peut-être, plaindre votre ami; mais je ne puis le conſoler. C'eſt à votre prudence à qui je remets ma réponſe, & je la crois en bonne main.

Le lendemain M. *Nick* étoit un autre homme. J'ai ſauvé mon ami s'écria-t'il en entrant dans ma chambre avec ſa gaieté ordinaire, & vous n'aurez rien à me réprocher. *Sir Morgan* ſatisfait que vous ſçachiez les ſentimens qu'il a pour vous, & que vous plaigniez ſon malheur, n'en exige pas davantage, & ſe prête à tous mes ſecours pour le ramener à la vie... Il m'a promis, Madame, & nous pouvons tous les deux y compter, que déſormais ſa paſſion ſera muette, & que trop content de pouvoir vous aimer en ſecret, ſon reſpect pour votre vertu ſuffira toujours pour arrêter ou contenir l'éclat de ſes tranſports.

*Sir Morgan* tint parole. Je fus près de deux mois ſans en entendre dire un mot, & le Médecin même ne m'en parloit jamais, que lorſque quelque nouveau trait de mon époux dont je lui demandois ſouvent des nouvelles, lui faiſoit regretter l'inſtant où j'avois, s'écrioit-il avec dépit, lié la plus digne des femmes au moins digne de tous les hommes. Mais un regard, un mot le faiſoit taire : & tout étoit fini.

J'étois dans cet état, ma chere *Miſs*, c'eſt-à dire, toujours au fond vivement attachée à

*Sir Summers*, & toujours prête à revoler dans ses bras, si par quelque révolution que je n'osois pourtant plus espérer ; il arrivoit qu'il changeât de conduite & me rendît sa premiére tendresse : je pensois peu enfin, j'étois même presque insensible à tous les maux que *Sir Morgan* souffroit pour moi ; je sentois seulement combien l'un d'eux méritoit mieux mon estime que l'autre, lorsqu'un billet que je reçus de M. *Nick*, vint tout-à-coup me pénétrer d'horreur. Je crois le lire encore, mon cher enfant : voici son contenu.

*J'irois vous prévenir, Madame, sur un événement auquel la sensibilité de votre cœur, & votre aveugle attachement pour un époux qui ne vous mérita jamais, va probablement, coûter bien des larmes. Mais tout ce que je dois à Mylord* * * * *en cet instant expirant dans mes bras, & par la main de* Sir Summers, *ne peut me le permettre.* Sir Summers *est aussi, dit-on, très dangereusement blessé ; & Mylord Duc de* * * * *, outré de la perte de son neveu, le fait chercher partout. Plaise au Ciel uniquement pour vous, Madame, que l'on ait perdu les traces du coupable, auquel pourtant, par le rapport du mourant même, on ne sçauroit rien imputer que le sujet de la querelle... Ciel, quand punirez vous la détestable* Miss Humphrey!

RICHARD NICK.

Conçois, si tu le peux, tout ce que produisit en moi la vue de ce fatal billet.... Le cœur percé de mille traits, ne pensant plus qu'au péril de ton pere, je te quittai dans le moment, je volai pour l'aller secourir ; & j'étois deja dans la rue, lorsque la rencontre d'un malheureux

qu'on menoit au supplice, m'arrêta tout-à coup & me força de réfléchir . . . Juste Ciel ! m'écriai-je, où me guide mon imprudence ? sçais-je où je demeure, où s'est retiré mon époux ? & dussé-je mieux le sçavoir, est-ce pour indiquer, pour faire soupçonner son azile, & pour le voir, peut-être, accablé par ses ennemis, subir le sort de ce vil criminel, que je cours ainsi le chercher . . . . .

Je revins en tremblant à la maison ; où je me noyois dans les larmes, lorsque M. *Nick* en rentrant vers le soir, termina mes incertitudes, & mit le comble à ma douleur, en m'apprenant d'abord le trépas de Mylord ***, peu d'instans après celui de l'infortuné *Sir Summers.*

Les sentimens que je conserve encore pour lui t'annoncent, chere *Miss*, combien ce coup me fut cruel : le détail en est inutile. Qu'il te suffise, que sans les soins du pauvre M. *Nick* : je ne jouirois pas maintenant de tes embrassemens, & que dès l'instant de ma convalescence, quel qu'en dût être le danger, rien ne put m'empêcher de reprendre le nom toujours chéri de mon époux.

Le temps, & plus encore le desir de vivre pour toi, calmerent cependant ma peine ; & le cœur fermé pour jamais aux funestes traits de l'amour, je repris mes travaux, & ne connus plus que toi dans le monde.

*Sir Morgan* même & son amour, étoient sortis totalement de ma mémoire, lorsqu'environ trois mois après mon deuil, je reçus un billet à peu près conçu en ces termes.

MADAME,

*L'amour vraiment respectueux, dût-il déplaire, ne doit, du moins, pas offenser. Tant qu'un*

*qu'un obstacle aussi cruel pour moi, que légitime à mes yeux même, a dû retenir la plus sincére ardeur dans les bornes les plus austéres, j'ai sçu souffrir, & sans me plaindre. Quel droit, hélas en aurois-je eu? Mais aujourd'hui que mes soupirs ne sont plus criminels, me sera-t'il permis, Madame, après trois mois que ma juste délicatesse a sçu sacrifier à des regrets que je respecte; me sera t'il, dis-je, permis de vous renouveller les assurances des feux purs & constans d'un fidèle Amant, qui n'aspire qu'après l'instant où vous daignerez lui permettre d'apporter à vos pieds sa fortune, sa main; & le plus tendre de tous les cœurs.*

N. MORGAN.

Cette lettre, sans me causer ni plaisir ni douleur me surprit & m'embarrassa. Née peu ambitieuse, long-temps habituée à mon état la fortune de depuis *Sir Morgan* fit peu d'impression sur mon cœur; & quant à sa personne, qui indépendamment de son âge, avoit pourtant de quoi ne pas déplaire à une femme raisonnable, ce même cœur étoit encore trop plein de l'image de *Sir Summers* pour être frappé de la sienne. Ainsi j'eusse aisément pris mon parti sur les propositions de *Sir Morgan* si un intérêt bien plus puissant que le mien même, ne m'eût tout-à-coup arrêté au moment où j'allois lui répondre. C'étoit le tien, chere *Charlotte*.

Trop malheureux enfant, disois-je, ah! quel seroit ton sort, si mon trépas te privoit de ta mere? En quelles mains tomberois-tu? Qui prendroit soin de ta jeunesse? Et quel seroit un jour....

Je ne pus achever, la plume m'échappa des mains, je te pris dans mes bras, & je te cou-

vrois de mes larmes, lorſque le médecin parut.

Tenez, lui dis-je en le voyant pâlir, voilà le ſujet de mes pleurs. Voyez, ſi tant eſt que vous l'ignoriez, ce que me demande votre ami.

Eh bien, Madame, dit tranquillement M. *Nick*, quel grand ſujet d'affliction trouvez vous donc dans cette lettre? Votre époux ne vit plus, un des plus grands partis de l'Angleterre a de l'amour pour vous, & vous offre ſa main avec un rang conſidérable, & tous les avantages qu'une femme qu'on adore, a droit d'exiger: eſt-ce donc la dequoi s'affliger tant?... Ignoriez-vous qu'il vous aimât? que dis-je donc? jamais Amant aima-t'il comme lui? ſans compter tout ce qu'il a ſouffert pour vous, tandis que vous n'étiez pas libre, quel autre, & dût-ce être à fortune égale, eût encore attendu trois mois, & ſe fût ainſi ſacrifié à la rigidité de la décence, dont vous aviez au fond ſi peu lieu de vous rendre eſclave? D'où naiſſent donc maintenant vos ſcrupules, qu'avez-vous encore à m'objecter? cet enfant que voilà, ſi le ſouvenir d'un époux, dont je ne dirai pourtant rien pour ne pas vous fâcher, vous eſt ſi précieux, cet enfant qui peut vous perdre, & moi probablement plutôt encore, ne vous eſt donc plus cher:... En ce cas-là je ne vous conçois plus, & je vous dirai franchement que je n'imaginois pas du tout trouver ici des larmes; lorſqu'elles ſont fondées; j'y ſçais compatir comme un autre, & vous ſçavez ſi je ſuis votre ami. Mais vous pardonnerez ſi celles-ci me touchent peu, à moins que je n'en voie d'autres motifs.

M. *Nick*, qui m'avoit d'abord parlé de ſang froid, s'étoit tellement échauffé par dégrés, que ſon diſcours eût, peut-être, fini par des injures, ſi je ne m'étois point hâtée de l'interrompre. Mais tel étoit ſon caractére; & quand

le zèle l'emportoit, il ne connoissoit plus que son motif. Le sien ne m'étoit pas suspect; & pour ne pas l'aigrir encore par ma réponse, que je sentois qu'il trouveroit mauvaise, je crus devoir uniquement le supplier d'attendre au lendemain, pour que je pusse un peu plus nettement lui dévoiler le sujet de mes larmes.

A la bonne heure, me dit-il en sortant; mais je gage dès à présent que l'objet en est ridicule, & qu'il faudra vous servir ici malgré vous. Songez-y bien pourtant, Madame: on perd souvent par sa faute à beau jeu.

Le départ de ce bon-homme, & la scéne que je venois d'en essuyer, me mirent sous les yeux tout ce que j'avois à risquer par un refus uniquement fondé sur mon attachement à la mémoire de ton pere: j'allois, sans doute, me disois-je, hazarder à la fois, & l'amitié de M. *Nick* & l'espoir qui commençoit à me flatter de t'assurer une fortune qui pût à l'avenir me tranquilliser sur ton sort... Je ne pouvois pourtant, sans la plus grande violence, me résoudre à penser que je dusse, & si brusquement, contracter de nouveaux liens. Que te dirai-je enfin, ma chere *Miss*? Quoiqu'assurée de la mort de ton pere par les plus fortes preuves, (j'oubliois de te dire que j'avois voulu les avoir) je ne pouvois gagner sur moi d'imaginer que *Sir Summers*, en effet, ne fût plus. Cette pensée.... hélas! d'où venoit-elle: occupoit, sans cesse, mon cœur.

La nuit entiére se passa dans cette horrible incertitude; & *Sir Summers*, sitôt que je fermois les yeux, s'offroit à mon esprit, me reprochant, avec fureur, mon infidélité.

Je crus enfin vers le matin avoir saisi le seul moyen qui pût, du moins, me procurer tout le loisir de réfléchir un peu plus mûrement sur les propositions qu'on m'avoit faites.

Monſieur, dis je au Médecin dès qu'il entra chez moi, je crois parler, au moins, autant à mon ami qu'à celui de *Sir Morgan*. Mes ſentimens pour mon époux, quelque jugement que vous en portiez, ſont encore aſſez puiſſans ſur mon ame pour l'avoir révoltée contre les propoſitions précipitées de votre ami. Je ſens pourtant, en conſidérant mon état & celui de ma fille, ce que je dois d'attention & de reconnoiſſance à ce que m'offre *Sir Morgan*. Mais duſſé je aujourd'hui paroître ingrate à vos yeux comme aux ſiens, vous allez connoître mon cœur. Si j'étois libre, & qu'en mourant je puſſe me flatter de ne rien craindre pour ma fille, peut-être que jamais tout ce que promet la fortune, ne parviendroit à me tenter: bien moins encore, ſi l'Amant, quel qu'il fût, en abuſant des circonſtances, ſe prévaloit de mon adverſité pour exiger qu'après trois mois, au plus, j'oubliaſſe ce que je dois à des premiers nœuds qui me furent chers. Mais j'en gémis en vain, vous même hier m'avez trop rappellé ce que je ſuis, & je ſens mieux encore que je ſuis mere. . . . Apprenez donc à *Sir Morgan* que, peut-être, me verroit-il plus ſenſible à ſes offres, s'il attendoit que ce que je crois me devoir, ainſi qu'à la mémoire d'un époux, me permît de les écouter, que s'il m'aime en effet, il doit m'en eſtimer davantage; & que s'il m'en eſtime moins, je n'ai plus rien à lui répondre.

Fort bien, Madame, dit en ſouriant M. *Nick*, cette réponſe eſt des mieux méditées, & prouve aſſez combien vous avez peu dormi.... Cependant, ſans m'arrêter à ce que vous voulez devoir à qui lui-même vous dut tout, je crois vous avoir déja dit que ce *Sir Morgan* que vous balancez d'accepter, eſt nommé par la Cour au Gouvernement de *Maryland*, l'une de nos plus belles

Colonies en *Amérique* : & je vous apprends maintenant que vous risquez à lui faire perdre ce poste, dont l'objet est immense, & qu'il ne perdra que pour vous. Pourquoi pourtant ? pour se prêter au vain fantôme d'un devoir dont tout devroit vous affranchir, puisqu'en tout cas vous partiriez ensemble, & qu'on ignoreroit là-bas si votre époux est mort depuis trois mois, ou depuis douze.

Que dites vous, Monsieur, interrompis je tout-à-coup ? il faut partir, dites-vous, avec lui pour *Maryland*. . . . eh ! que deviendroit donc ma fille ? supposez-vous que je la laisse ici, ou que je la méne dans un pays de tout temps fatal aux enfans ? . . . Non Monsieur, c'en est fait & *Sir Morgan* peut partir seul.

Mais, Madame, reprit avec bonté le Médecin, si votre amour pour votre fille est le seul obstacle qui vous arrête, on pourroit, peut-être le vaincre. Consentez de voir *Sir Morgan*; vous vous concilierez ensemble, & je vous garantis.... Non Monsieur, m'écriai-je en sortant, & résolue à ne plus rien entendre, ma fille est le seul bien qui me soit cher: s'il faut m'en séparer, ou l'exposer à une mort certaine, je dois beaucoup aux sentimens qu'a pour moi votre ami; mais vous ne me verrez jamais sa femme.

Mon Hôte sortit mécontent, & j'en fus peu touchée : ma vive tendresse pour toi étoit trop allarmée de me voir dans le cas de te quitter; ou, d'exposer tes jours, pour laisser échapper l'occasion de rompre le projet d'un mariage, qui déja me plaisoit très-peu, & auquel ton intérêt seul eût pu me faire consentir. Je m'affermis enfin dans la résolution de ne plus rien écouter, qui pût tendre à l'une ou à l'autre de ces alternatives également choquantes pour mon oreille & pour mon cœur. *Sir Morgan* m'écrivit en vain, vint en vain gémir à mes pieds, & me proposa

cent moyens pour t'assurer en cette Ville l'éducation la plus sûre & la mieux soignée ; le Médecin tout aussi vainement, joignit à ses instances, & les reproches, & les larmes : j'avois pris mon parti. Tout ce qu'ils obtinrent de moi, fut de ne pas quitter mon logement chez M. *Nick*, d'où je voulois sortir en lui rendant tous ses effets, qui me sembloient alors autant de titres dont il pouvoit s'autoriser pour continuer ce que dans ma colére j'appellois une injuste persécution.

Le désespoir de *Sir Morgan* en sortant de chez moi, m'émut pourtant un peu ; je sentis que je le plaignois, & ne me le reprochai pas ; sa probité, sa générosité l'en rendoient digne, & je ne fus jamais ingrate. Mais un coup d'œil surtoi me rendit toute ma fermeté : je fus tranquille, au moins, pendant huit jours.

Enfin Madame, me dit un soir M. *Nick* en rentrant, vos vœux seront bientôt remplis, la victoire sera complette ; *Sir Morgan* vous sacrifie tout, & même son honneur : il ne partira pas, Madame, il remet son Gouvernement. Un autre ira s'enrichir de sa gloire, & tous deux vous devront beaucoup.

Cette nouvelle m'accabla. Quoi ! Monsieur, lui dis je en soupirant, Sir *Morgan* se manque à lui-même .... & c'est moi qui le perds ?...

Oui, Madame, reprit M. *Nick* en s'essuyant les yeux, sa vie moins chere encore pour lui que ce qu'il immole à l'amour, est, je vous les jure, à vos ordres dès l'instant que vous le voudrez.

Ce projet est il accompli, Monsieur ? celui qui le remplace, est-il nommé ? Non, me dit le Médecin ; mais cet infortuné Seigneur part demain vers midi pour *Hamtoncourt*, * & compte

* Maison Royale dans la Comté de *Mipdelsex*.

revenir bientôt vous demander la mort ou votre main.

Qu'il reste, m'écriai-je alors : courez, chez M. *Nick*.... Le Ciel me garde de le perdre!...

Je n'eus pas achevé ces mots, que j'en sentis toute la force; mais il n'étoit plus temps ; & M. *Nick* étoit déja sorti.

L'instant après je le vis rentrer avec *Sir Morgan*, qui se précipitant à mes genoux, ne pouvoit m'exprimer, à son gré, l'excès de sa reconnoissance.

Quel embarras pour moi, ma chere *Miss* ! Quoique sans amour pour *Sir Morgan*, je ne pouvois me rappeller ses procédés sans me sentir touchée pour lui de la plus tendre estime ; & d'un autre côté, je ne pouvois, sans mourir, me résoudre à te laisser en Angleterre.... Je demandai du temps, & *Sir Morgan* trop satisfait de se voir sûr de n'être point haï, parut se prêter à ma peine, & me promit d'attendre de ma volonté l'heureux instant de son bonheur.

Depuis ce jour il ne me fut plus libre de refuser les visites de cet Aman, dont la discrétion & les égards pour la douleur, naissant toujours de mon incertitude, sçurent enfin si bien lui concilier mon estime, qu'en peu de temps la confiance la suivit.

J'avois, je te l'ai dit, je crois, été assez longtemps malade. Il m'en restoit une langueur, pour laquelle les Médecins m'avoient prescrit de prendre l'air, & M. *Nick* se faisoit un plaisir de me conduire une fois ou deux la semaine, & toujours avec toi, à une assez jolie maison de campagne appartenante à un de ses amis, aux environs de *Chelsea*. Nous y allions un jour, lorsqu'en traversant la riviére, l'abordage d'une chaloupe, qui, en passant, pensa briser la nôtre, me causa le plus grand effroi, Mais à ce sen-

timent ſuccéda bientôt celui de la ſurpriſe, lorſqu'en jettant les yeux ſur ce batteau ; qui déja s'éloignoit, je crus y reconnoître *Sir Morgan.* Je le fis remarquer à M. *Nick*, qui dans l'inſtant l'appellant à grand cris, le fit bientôt venir à nous. Il me parut auſſi ſurpris que nous l'étions nous-mêmes : & après m'en avoir marqué ſa joie . . . . J'allois, dit-il, viſiter mon vaiſſeau, & je comptois même y dîner ; mais puiſque le hazard m'a procuré cette heureuſe rencontre, Madame voudra bien, peut-être, que je remette à demain mes affaires, pour profiter du plaiſir de l'accompagner à *Chelſea* . . . .

C'eſt, ma foi, bien penſé, s'écria le Médecin en prévenant ma réponſe.... Ce qui me fâche, mon ami, c'eſt que vous dînerez peut-être mal ; il eſt peu de reſſources dans le village où nous allons, & nos proviſions ſont minces. . . . Attendez, il me vient une idée. Vous comptiez, dites-vous, dîner à bord, par conſéquent en Gouverneur. . . . Eſt-il bien loin ce beau vaiſſeau ? & ne pourroit-on pas?...

Avec bien du plaiſir, interrompit à ſon tour *Sir Morgan* ; je vais dépêcher ma chaloupe, & dans un quart d'heure au plus tard, je vous la livre à *Chalſea*, avec le dîné qui m'attend.

Qui vous attend, reprit avec vivacité, le Médecin : il eſt donc prêt, & va riſquer d'être gâté dans le tranſport.... Que nous coûteroit-il de plus, puiſque ce vaiſſeau n'eſt qu'à deux pas d'ici, d'aller manger notre dîné tout chaud ? Qu'en dites vous, Madame ? & quel obſtacle y trouve *Sir Morgan*.

Moi, repliqua-t'il, j'en ſerois comblé ; mais je n'oſois riſquer de le propoſer à Madame.

Eh ! pourquoi donc pas, je vous prie ? l'occaſion eſt doublement heureuſe, & d'autant plus que je parierois volontiers que *Lady Summers*

n'entra jamais dans un vaiſſeau de guerre . . . . Allons, allons, mon cher ami puiſque le hazard l'a voulu, voguons bien vîte à ton vaiſſeau : je prends tout ſur mon compte.... voyons qui me démentira.

Obſerve, mon enfant, que je n'avois pas encore dit un mot, & que déja la chaloupe voguoit vers le vaiſſeau de *Sir Morgan* : mais que pouvois-je dire ? quel obſtacle oppoſer à une propoſition ſi ſimple en apparence, & que le hazard ſembloit ſi naturellement avoir fait naître ; mais qui pourtant ne me laiſſoit pas ſans ſoupçons ?

Ils ne s'étendoient pourtant pas au-delà d'une galanterie concertée entre le Médecin & *Sir Morgan*, qui juſqu'alors n'avoit encore pu parvenir à me rien faire accepter de ſa part.

Tandis que j'y révois, nous arrivâmes au vaiſſeau, où par la façon dont nous fûmes traités, j'eus lieu d'appercevoir combien peu je m'étois trompée dans mes conjectures.

Je paſſerai ſur le détail de cette fête, ſur les divers amuſemens abſolument nouveaux pour moi que *Sir Morgan* fit ſuccéder les uns aux autres, pour arriver plus vîte à l'événement le plus ſingulier, & l'un des plus douloureux de ma vie.

Les jours n'étoient pas encore longs ; & voyant cinq heures aux pendules, j'avois déja propoſé le retour à Londres, lorſqu'une eſpéce d'étourdiſſement, une legére défaillance me fit un peu pâlir. Cette incommodité, aſſez ordinaire ſur mer, ne m'inquiéta pas d'abord ; mais je me vis bientôt ſi abattue, que par l'avis du Médecin, l'on me fit paſſer dans la chambre de Pouppe, où je me jettai pour quelques inſtans ſur un lit. Hélas ! je ne penſois guéres y dormir, &

bien moins encore à l'affreux réveil dont ce sommeil devoit être suivi.

Mon premier soin en m'élançant à bas du lit, fut de regarder à ma montre, & je frissonne encore en me rappellant ma terreur, lorsque je vis l'aiguille sur minuit.... Grand Dieu ! m'écriai-je, en remarquant deux flambeaux sur la table & en jugeant par le silence qui régnoit dans le vaisseau, que ma montre ne m'avoit pas trompée d'où m'est venu cet étrange sommeil?... quel soupçon s'empare de mon cœur?...

Je courois déja vers la porte, & sans sçavoir précisément quelles étoient mes craintes, j'allois remplir le vaisseau de mes cris, quand jettant encore les yeux vers la table, j'apperçus une lettre où je crus lire mon adresse. Je la prisen tremblant, j'y vis mon nom avec effroi, & présageant alors tout mon malheur, je me laissai tomber sur le plancher.

J'ignore si j'y fus long-temps; mais lorsque je revins à moi, je me retrouvai sur le lit avec la lettre à mon côté. Cela pourtant alors m'occupa peu : j'ouvris la lettre que voici, (dit *Lady Morgan*, qui tout en parlant à *Charlotte*, avoit ouvert un Sécretaire) & j'ai peine à comprendre encore que je ne sois pas morte en la lisant.

*MADAME*,

*Je conçois la douleur que je vous cause, comme vous concevrez la mienne, quand le sang froid de la raison pourra vous rappeller à quel point je fus toujours votre ami. Ma trahison, en apparence, est noire, je l'avoue ; mais votre incertitude d'un côté, de l'autre le départ de* Sir Morgan *déjà trop long-temps retardé, la rendoient nécessaire, & j'ai senti qu'il falloit en-*

*fin vous servir tous les deux malgré vous-mêmes. L'exacte probité de* Sir Morgan *se fût, peut-être, refusée à mon projet ; que dis-je ? il n'eût, peut être, pu vous le cacher : alors il perdoit probablement l'unique bien qui lui soit cher : & vous, Madame, un établissement digne de vos vertus, qui fixe à jamais votre sort, & celui de votre* Charlotte, *qui va me rendre enfin le plus heureux de tous les hommes, puisque vous sçavez dès long-temps que le bonheur des personnes que j'aime, a toujours fait le mien. Tout étoit donc, depuis deux mois, arrangé de ma part pour vous forcer d'entendre enfin la voix de la raison, pour, au risque de vous déplaire, en mettant fin à vos incertitudes, vous mettre dans les bras d'un tendre époux.... &* Sir Morgan *n'en sçavoit pas un mot. En vain la pressante nécessité de son départ, que je l'avois expressément prié de vous cacher, m'attiroit-elle chaque jour tout ce que l'amour allarmé peut mettre dans la bouche d'un Amant de craintes, de reproches & d'inquiétudes cruelles sur ce que ma conduite pouvoit avoir de hazardeux pour le succès dont ma parole l'assuroit sans cesse : ce ne fut que la veille de notre promenade projettée à* Chelsea, *qu'instruit de son départ ordonné pour le lendemain, je lui dis de se rencontrer sur notre passage, & que je me chargeois du reste. Je suis donc seul coupable, si c'est l'être ; & je porte aussi volontiers le blâme de cette trahison, que je sens de plaisir à vous contraindre d'en recueillir le fruit. Ma seule peine est celle dont je vous vois pénétrée, en vous voyant, pour quelque temps, privée, d'un enfant qui vous est assez cher pour avoir hazardé de sacrifier sa fortune & la vôtre au tendre attachement que vous avez pour lui. Mais tranquillisez-vous de grace ; au nom du*

*Ciel, tâchez de vous tranquilliser, Madame, Charlotte est dans mes mains, je l'aime autant que vous l'aimez, son éducation fera l'objet de tous mes soins, & je ne vivrai plus que pour elle. Chaque vaisseau qui partira d'ici, vous instruira de sa santé, de ses progrès, du plaisir que j'aurai de voir développer en elle le germe des vertus qu'elle semble déja promettre avoir reçu de vous. Je n'attends pas, du moins sitôt, ma grace de la chere & respectable* Lady Summers: *l'amitié, (je crois du moins l'entendre ainsi) m'a rendu trop cruel envers elle: je m'en console cependant, dans l'espoir que* Lady Morgan, *considérant d'un œil plus réfléchi, la pureté de mes intentions, daignera, peut être bientôt, en faveur des motifs qui m'ont fait agir, me pardonner ma faute.*

*C'est la justice qu'ose espérer de sa vertu,*

*Le plus sincére & le plus dévoué de ses amis & serviteurs,*

JAMES NICK.

Tu juges, mon enfant, combien de fois j'abandonnai & repris cette lettre avant que de pouvoir l'achever.... Ma douleur n'étoit pas d'un genre à s'exhaler en plaintes. J'ignore à quel dessein, mais je m'enfermai dans la chambre, très-résolue de ne jamais l'ouvrir, & me rejettai sur mon funeste lit à demi-morte, en détestant, & M. *Nick*, & *Sir Morgan*. J'ignore aussi combien de temps ce dernier crut devoir me laisser seule. Ce que je sçais, c'est que suffoquée par mes sanglots, & par mes larmes, une voix que j'entendis à côté de mon lit, & dont le nom me fit tout-à-coup tressaillir d'épouvante, me

ſupplia, avec douceur, de ne pas ainſi m'abandonner à mes tranſports.

C'étoit l'Aumônier du Vaiſſeau, qui par ordre de *Sir Morgan*, & par une porte que je n'avois point vue, étoit entré dans ma chambre pour eſſayer de me calmer.... Mais le détail de cette converſation, celui de la façon dont pendant très-long-temps je vécus ſans ſortir de cette chambre & ſans que rien pût me réſoudre à conſentir de revoir *Sir Morgan*; le recit de divers accidens d'une longue navigation, & des autres événemens qui néceſſairement l'accompagnent, tous ces faits, dis-je, qui dans un autre temps auront, peut-être, droit de t'intéreſſer davantage, pourroient t'ennuyer aujourd'hui. Paſſons tout-d'un-coup au moment où je me vis forcée par le plus invincible des motifs, de conſentir à devenir *Lady Morgan*.

Depuis un mois que nous tenions la mer, ſes inſtances & ſes priéres, ni les ſupplications réitérées de l'Aumônier, n'avoient pu m'arracher la grace, lorſque les cris des matelots, & le bruit affreux du canon m'annoncerent un grand combat. La vie alors avoit pour moi ſi peu de charmes, que je n'en fus pas effrayée, & j'attendois mon ſort avec la fermeté Angloiſe; quand le Miniſtre, en ſanglotant, vint m'avertir que nous étions vainqueurs, mais que *Sir Morgan*, après s'être trop expoſé pour ma défenſe, mortellement bleſſé, demandoit inſtamment à me voir.

Toute irritée que j'étois contre lui, je fus touchée de ſon malheur; & plus encore, lorſqu'en entrant chez lui, je le trouvai ſans connoiſſance entre les mains des Chirurgiens. On finiſſoit de le panſer, & ſon état étoit déſeſpéré.

Dès qu'il rouvrit les yeux.... Qu'on me

laiſſe, dit-il, & que Madame un inſtant reſte ſeule....

Le Ciel, ajouta-t'il, a ſans doute exaucé vos vœux, Madame, & ma mort va vous délivrer d'un Amant odieux.... La plainte en cet inſtant eſt inutile, & je ſçais trop qu'on ne commande point aux cœurs.... Mais mon malheur, quand je puis l'empêcher, ne doit pas entraîner le vôtre. Dès l'inſtant que je vous aimai, je vous deſtinai ma fortune: je fis plus, j'adoptai votre enfant.... Avant que j'aille plus avant, daignez, en ouvrant ce tiroir, juger enfin quels étoient mes projets....

J'ouvris ce tiroir, chere *Miſs*, & ne pus, qu'en pleurant, lire un contrat où ma ſignature ſeule manquoit, & par lequel ce malheureux Seigneur, en m'épouſant, nous donnoit tous ſes biens.

Dans l'état où je ſuis, ajouta-t-il dès l'inſtant que j'eus lu, oſerai-je vous ſupplier, en jettant un coup d'œil ſur vous même, d'enviſager quel ſera votre ſort, ſi, comme tout l'annonce, il faut que je périſſe ici!... où vous n'avez que moi... où tout dès l'inſtant de ma mort, va bientôt vous être étranger.... Que dis-je, hélas, à Londres même où la néceſſité de ménager votre gloire & la mienne, a fait imaginer à M. *Nick* de répandre partout que vous avez ceſſé de vivre, que direz vous? qu'allez vous devenir! & quel nom prendrez-vous?... Je me flattois de vous laiſſer ignorer ce myſtére, que je n'ai ſçu moi-même qu'après coup... mais ce moment ne permet plus que je déguiſe rien, & j'enviſage, avec effroi, tout ce que vous allez riſquer... Le titre ſeul de mon épouſe, en prévenant les maux qui vous menacent peut aſſurer votre tranquillité, votre fortune, & celle de l'enfant qui vous eſt cher.... Daignez le recev-

voir, Madame, & qu'en mourant, je sois, du moins, assez heureux pour vous prouver, que *Sir Morgan* ne forma jamais de desirs que celui de vous rendre heureuse....

O mon enfant, ce dernier trait me perça l'ame, & je ne puis répondre à *Sir Morgan*, qu'en lui baisant la main.

Sonnez, dit-il, chere *Lady*, le temps est cher... Je tremble de mourir avant de goûter le bonheur d'assurer votre destinée.

Le Ministre, le Lieutenant, & l'un des Chirurgiens qui s'empresserent d'accourir, furent, en peu de mots, instruits par lui de ses intentions. Les deux derniers, après avoir ainsi que moi, signé au contrat qui me fut remis, furent témoins de notre mariage.

Le rétablissement de la santé de *Sir Morgan* contre toute espérance, la joie que je t'avoue que j'en conçus (hélas! il le méritoit bien!) & ce qui se passa jusqu'à notre arrivée à *Maryland*, sont encore de ces faits qu'il suffit, je crois, d'énoncer.

Je te dirai pourtant que ce respectable époux, & pour moi-même, & par égard pour sa famille, avoit eu soin au moment de la cérémonie de notre mariage, de prier les témoins, au cas qu'il revînt à la vie, de le tenir secret dans le Vaisseau, & qu'au moment de notre arrivée à son Gouvernement; après avoir trouvé une vieille veuve bien née, qui voulut bien me reconnoître pour sa niéce, il me reçu de sa main pour épouse, & fit, avec solemnité, célébrer de nouveau notre union.

Ce ne fut que long temps après, lorsqu'il ne manquoit rien à mon bonheur que d'apprendre de tes nouvelles, & d'oublier totalement *Sir Summers*, dont le funeste souvenir, malgré tous mes efforts, ne cessoit pas de m'occuper;

ce ne fut que long-temps après, dis-je, que *Sir Morgan*, vaincu par l'importunité de mes instances, & ne sçachant plus que me dire, pour pallier le cruel silence de M. *Nick*, se vit forcé de me laisser enfin connoître le plus terrible & le dernier de mes malheurs.

Une lettre qu'il laissa dans mon cabinet, en partant pour aller visiter un Fort aux environs de *Jamestown*, m'apprit tout cet affeux détail, dont la pitié de *Sir Morgan* ne lui avoit pas permis de se charger auprès de moi. . . . Tiens, la voilà, tu peux la lire, ma *Charlotte*, & te représenter combien mon cœur fut déchiré par ce coup imprévu.

*S I R*,

*Il n'est pas étonnant que vous ayez écrit en vain à nôtre ancien ami M.* Nick. *Le pauvre homme, huit jours au plus après votre départ, fut un matin trouvé mort dans son lit d'un violent accès d'apoplexie, que son voisinage où j'ai pris mes informations a, dit-on, attribué à la douleur qu'avoit pu lui causer la mort recente d'une Dame depuis long-temps logée chez lui, qu'il aimoit beaucoup, & mere de l'enfant dont vous me demandez si expressément des nouvelles.*

*Ce que j'ai pu apprendre à cet égard, après les informations les plus exactes, c'est qu'un neveu de M.* Nick, *qui pour ses mœurs, étoit depuis long-temps dans la disgrace de son oncle au moment du trépas du bon-homme, étoit venu tout enlever dans la maison, avoit envoyé la jeune Orpheline aux Administrateurs de la Paroisse, & qu'elle avoit été remise entre les mains de diverses nourrisses. J'ai cherché par-tout, & très vainement la premiére, qu'on n'a pu me*

*nommer, & dont les Administrateurs même plus occupés de leurs intérêts que de la sûreté de leurs pupilles, ne m'ont rien appris de précis. Je continuerai pourtant mes recherches, & n'ai d'autre besoin pour y être excité, que l'intérêt que vous paroissez prendre à cet enfant, & les sentimens de reconnoissance que vos bontés m'ont si légitimement inspiré Je crains bien cependant, pour ne vous point flatter, après tous les efforts infructueux que j'ai tentés, de n'être pas assez heureux pour que mon succès vous convainque du zèle aussi ardent que respectueux avec lequel je ne cesserai jamais d'être.*

*SIR,*

*Votre très humble & très dévoué Serviteur,*

JOHN BALLMAN.

On ne meurt point de douleur, mon enfant. Je l'éprouvai en cette occasion bien mieux encore qu'en toute autre. Je languis très-long-temps. Enfin, les soins, la tendresse de *Sir Morgan*, le retour de ce que je devois à tout ce qu'avoit fait & que faisoit, sans relâche, pour moi cet estimable, & généreux époux, calmerent insensiblement l'amertume de mes ennuis. Je crus même, malgré l'espoir qui me flattoit encore, quoique bien foiblement, de pouvoir te retrouver un jour, ne devoir point abuser du pouvoir que l'amour me donnoit sur lui, pour l'engager à remettre un emploi aussi lucratif qu'honorable, & dont la Cour, sans qu'il le demendât, avoit prolongé la durée.

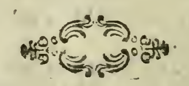
Ce ne fut donc qu'à l'expiration du terme fixé par la Cour, que mon époux comblé de gloire & de richesses, & presque aussi charmé que

moi de revenir en Angleterre fit équiper un superbe vaisseau sur lequel nous comptions bientôt revoir notre patrie.

Mais ma funeste etoile me réservoit encore ce trait : *Sir Morgan* mourut dans le cours du voyage, & je le regrettai sincérement.

Mon premier soin en arrivant à Londres, fut de faire appeller M. *Ballman*, d'envoyer chercher *Bell* à son village, & de faire assembler les parens de mon second mari. Le premier ne m'apprit rien de plus, que la confirmation de mon malheur ; l'autre étoit morte depuis peu. Quant aux derniers, à qui *Sir Morgan*, dès l'instant de notre mariage à *Maryland*, avoit eu soin d'en faire part, en leur peignant mon caractere avec le pinceau de l'amour, je n'eus que lieu de m'en louer, & j'ose me flatter qu'ils ne se plaignent pas de moi. Ce que j'ai fait pour M. *Price*, ton jeune Capitaine, & neveu de feu *Sir Morgan*, l'a d'autant plus touché, que rien ne pouvoit m'y contraindre. La reconnoissance m'en a fait un ami ; & c'est aux sentimens de confiance que cette amitié a fait naître, que je dois le bonheur, lorsque je l'espérois le moins, de t'avoir enfin retrouvée....

Mais il est tard, ma chere *Miss*, s'écria *Lady Morgan* en appellant ses gens, & tu n'as point soupé.... Viens, mon enfant, que je t'embrasse avant que quelqu'un entre.... Viens jouir d'un plaisir que les mouvemens de ton cœur dans tout le cours de mon histoire, m'assurent être égal au mien.



## CHAPITRE IV.

*Qui avance & recule le dénoûment.*

CHarlotte ayant ſoupé, *Lady Morgan* ayant pris ſon bouillon, & les valets étant congédiés.... Qu'avez-vous donc, Madame, s'écria *Miſs* ? qu'avez-vous donc ma tendre mere, ) car ce nom m'eſt ſi doux, que je ſaiſis, avec tranſport, l'occaſion de m'en ſervir ( tandis que je ſoupois, j'ai rencontré deux ou trois fois vos yeux & toujours humides de pleurs que vous tâchiez de dérober à votre fille. Vous étiez plus ferme tantôt, & l'eſpoir que je concevois de voir bientôt terminer vos malheurs, ſembloit vous paroître fondé. Quel eſt donc l'objet de vos craintes.

Une réflexion qui me pénétre, mon enfant : je te revois, je te retrouve, & c'eſt ce que le Ciel pouvoit me procurer de plus heureux..... Mais toi, chere *Charlotte*, quel ſera déſormais ton nom ? Quel ſera ton état, ſi tu chéris la gloire de ta mere ? Veuve de *Sir Morgan*, tandis que mon premier époux reſpire encore, te nommerai-je *Miſs Summers* ? Duſſé je même y conſentir, ton pere y conſentira-t-il ? Et ſe peut-il qu'en achevant de briſer des liens que la fatalité de mon deſtin m'a déja fait rompre moi-même... Que dis-je ? tous ces biens, cette fortune immenſe que je tiens d'un ſecond mariage, & que déja mon cœur te deſtinoit ; cette fortune, hélas ! va bientôt ceſſer d'être à moi. Si mon premier époux étoit vivant, *Sir Morgan* n'a pu m'épouſer ; le fondement de ſes bienfaits s'écroule ; leur motif, quoiqu'il l'ignorât étoit-il légitime, & ſes parens rentrent dans tous leurs droits....Je puis, me diras-tu, garder mon nom, être toujours *Lady Morgan*, cacher à l'univers

que l'infortunée *Lady Summers* vive. Mais il me faut priver d'un époux que tu ſçais trop que j'aime encore, & peut-être, hélas, de toi-même. D'ailleurs, ce ſacrifice que je ſens bien pourtant que je te dois, n'eſt pas non plus ſans inconvéniens : car ſous quel titre enfin paroîtras-tu? Celui de *Miſs Summers* plus que jamais, te demeure interdit : ton pere ou ſes parens, dès l'inſtant que ce nom, qui, charmante comme tu l'es, ne peut manquer d'éclater dans le monde, viendront t'arracher de mes bras. Victime alors d'un funeſte ſecret, que ma gloire & celle de ton pere exige, privée de mon enfant, & dépouillée de ma fortune, (car c'eſt pour toi que je l'aimois, & mes remords unis à ma douleur, ne me permettroient plus de la garder), plus malheureuſe encore que ci-devant, je traînerois dans le ſilence & le mépris les triſtes reſtes de ma vie.... Quelles horreurs! Quel embarras, chere *Charlotte*! Eh, peux-tu condamner mes larmes?....

*Charlotte*, à ces réflexions, frappée de douleur & d'effroi, n'oſoit ni parler, ni ſe taire. Sa mere, & malheureuſement, avoit raiſon. L'yvreſſe de leur joie ne leur avoit guéres permis d'entrevoir les obſtacles qui s'oppoſoient à leur félicité, & cette vue, il faut en convenir, étoit cruelle également pour toutes deux.

Penſes tu, reprit en ſoupirant la mere, crois-tu, ma fille, que tu puiſſes, ſans riſquer de nous compromettre tous trois, te préſenter maintenant à ton pere? Si tu parles de moi, tout ce que nous craignons peut arriver, & ſi tu n'en dis rien, dans l'état d'opulence où j'ai ſçu par ſon Avocat que l'a mis ſon voyage aux *Indes*, imagines tu bien qu'il ſouffre qu'une fille, qu'il va revoir avec raviſſement, ſoit encore à la charge d'autrui? Ah! mon enfant, j'en juge par moi-

même. Je ne te verrai plus, que lorsque tu pourras obtenir de sa tendresse de se priver quelques instans de toi.

*Charlotte* avec le cœur serré, mais affectant un air de fermeté qu'elle étoit fort éloignée de sentir, tâcha de consoler sa mere par l'espérance que le Ciel, après avoir déja tant fait pour elle, se réservoit, sans doute, les moyens d'achever un si grand ouvrage.

Je le crois, je l'espére, lui dit en sanglottant *Lady Morgan*, je sçais que sa bonté ne favorisa jamais l'innocence à demi.... Mais cependant tu vas demain trouver ton pere.... Quel parti prendras-tu? Que diras-tu, ma chere *Miss*? Et comment, s'il l'exige, hélas! comment te dispenser de rester désormais avec lui? Ah! qu'un conseil prudent & vertueux nous seroit maintenant utile! Mais à qui confier de pareils secrets? .... Demain.... jour redoutable! c'est de toi seul que va dépendre notre sort.... Il faut cependant s'y résoudre: car *Sir Summers*, si tu manquois d'aller chez l'Avocat, partiroit, peut-être, le lendemain; & qui sçait quand il reviendra? qui sçait si nous le reverrions, & si je pourrois soutenir l'horrible poids de tant d'incertitude?

Ces agitations, que *Miss Summers* essaya vainement de calmer, occuperent *Lady Morgan* pendant la nuit entiére. *Charlotte* en feignant de dormir, pour ne point répondre à sa mere, & la forcer à goûter quelques heures de repos, n'étoit au fond pas plus tranquille. Malgré sa joie de retrouver un pere que le sentiment de la nature, la vertu même, & ce qu'elle devoit à la plus tendre des meres, la forçoient de chérir, elle n'avoit pas oublié quel homme avoit toujours été le redoutable *Sir Summers*, & ne craignoit que d'autant plus les suites d'une reconnoissance

qui pouvoit replonger *Lady Morgan*, & peut-être elle-même dans de nouveaux malheurs. La joie d'avoir retrouvé ses parens, qui d'abord l'avoit transportée, même indépendamment des sentimens qu'elle nourrissoit toujours en secret pour *Sir Thomas*, dont elle se trouvoit l'égale ; cette joie, dis-je, étoit alors bien tempérée par les suites qu'alloit probablement avoir sa démarche du lendemain. L'amour d'ailleurs, jusqu'à présent, pour ainsi dire, relegué dans les replis les plus cachés du cœur de *Miss*, échauffé pour la premiére fois, bientôt fortifié par un espoir qu'avoit enfin la vertu, s'étoit si bien étendu tout-à-coup, que sa prison le contenoit à peine ... & l'on sçait combien l'amour est craintif.

Ne soyons donc point étonnés si cette nuit qui précédoit un si grand jour, fut pénible pour *Miss Summers*, au moins autant que pour sa mere.

Le lendemain *Lady Morgan* n'en fut pas mieux ; *Charlotte* même la trouva dans un si grand accablement, qu'elle ordonna que la porte fût interdite à quiconque viendroit, soit en visite ou autrement, demander à voir *Mylady*.

*Lady Morgan*, malgré l'excès de son inquiétude, après avoir propoé cent projets, qui, après un mûr examen, furent trouvés tous dangereux, ne put se dispenser de revenir à celui de sa fille qu'elle-même pressa vers quatre heures après midi, de se rendre chez l'Avocat, en la priant pourtant de ne s'ouvrir à *Sir Summers* sur les objets intéressans qui la guidoient auprès de lui, qu'autant que par les dispositions de son pere, elle apperçut qu'on pût compter que la nature & le devoir eussent repris un ferme empire sur son cœur.

*Miss* se hâtant d'obéir à sa mere, crut prudemment devoir la cacher, non-seulement aux

gens de la maiſon, mais encore à tous les yeux qui croiroient avoir intérêt de l'épier : elle s'habilla ſimplement, chargea un vieux laquais de confiance de lui amener un caroſſe de place à la porte du jardin, & parti avec lui pour le *Temple*. *

M. *Driver* (c'étoit ſon nom) l'attendoit dans ſa ſale..... Eſt ce, Madame, lui dit-il au moment qu'elle entra, qui vient parler au Capitaine *Deniſon* ? Oui, Monſieur répondit *Charlotte* avec timidité . j'oſe eſpérer qu'il a reçu ma lettre.... Il l'a reçue, Madame, & dans l'etat où le pauvre homme étoit réduit, je me ſuis preſque repenti de la lui avoir lue . . . Ah, Monſieur, que me dites-vous, s'écria *Miſs* épouvantée, & n'écoutant que la nature, qu'eſt il donc arrivé ? Que dois-je redouter pour *Sir Summers* ? Ses jours, hélas ! ſeroient-ils menacés? Ah ! par pitié que je le voie....

*Sir Summers*, dit en reculant l'Avocat.... Madame, *Sir Summers* depuis long-temps ceſſa de vivre.... C'eſt M. *Deniſon*, je crois, que vous comptiez trouver ici ? ... Mais un malheur cruel ....

Non, Monſieur, non, reprit *Charlotte* en frémiſſant, c'eſt *Sir Summers*, c'eſt lui que je veux voir. Parlez, de grace, apprenez moi ſon ſort, & ſur-tout ne me cachez rien ; c'eſt moi... c'eſt.... Ah ! grand Dieu.... c'eſt la fille qui vous en prie. ..

L'avocat étonné, après avoir relevé *Miſs* proſternée à ſes pieds, & l'avoir fait aſſeoir dans un fauteuil, garda quelque temps le ſilence en regardant *Charlotte*, dont les ſanglots précipités ſembloient couper la voix.

Pardon, dit-il, Madame, en s'approchant

* Où la plupart des Avocats demeurent.

tout à-coup d'elle, si la sûreté d'un ami m'a fait quelque temps balancer à vous avouer un secret d'où dépendent ses jours. Mais, si comme j'en douterois en vain en voyant l'état où vous êtes, & la vérité de vos pleurs, si mon silence a pû contribuer à votre peine, n'en accusez que mes remords. Vous ignorez, peut-être encore tout l'intérêt que *Sir Summers*, non-seulement a de rester caché dans Londres, mais encore de n'être point cru au nombre des vivans. J'eus la foiblesse avant hier (hélas! pour la premiére fois,) mais l'eussé-je pu croire de la plus respectable des femmes? j'eus la foiblesse enfin de confier ce funeste secret.... & dès le lendemain, hier, Madame, en sortant de la *Bourse*, j'ai vu percer mon triste ami par une main vendue, sans doute, au trop coupable *Mylord Duc de* ***, dont *Sir Summers* eut autrefois le malheur de tuer le neveu..., Jugez de ma douleur. Tout ce que m'a permis dans ce terrible accident la juste horreur de ce forfait & l'intérêt de mon ancien ami, c'est d'être, du moins, parvenu à faire arrêter l'assassin, & à mettre le blessé à couvert des affreux complots que peut encore former contre sa vie un ennemi aussi puissant que redouté.

*Miss* accablée par cette nouvelle, supplia M. *Driver* de la conduire au logement de *Sir Summers*, qu'elle brûloit de voir, dût elle expirer dans ses bras....

Hélas! craignez que l'extrême agitation que lui causeroit votre vue, & le plaisir ravissant de vous voir, n'achéve d'épuiser le peu de forces qui lui restent, & ne vous prive d'un malheureux pere au moment même où le Ciel vous le rend..... J'ai vu l'effet qu'a produit votre lettre en la lui lisant ce matin: il étoit mieux pourtant; mais depuis cet instant la fiévre par degrés,

grés, s'eſt augmentée, rien ne peut appaiſer ſa tendre & douloureuſe inquiétude.... Ciel, s'écrie-t il à tout moment, c'eſt ma *Charlotte*; c'eſt ma fille, tout me le dit, que ta bonté, que ta clémence me renvoie. Eh, qui pourroit m'écrire ainſi? Quel autre, hélas! m'annonceroit, ſi je ſuis vertueux, un bonheur qui depuis ſi long-temps j'eſpére en vain? O Dieu! dix ans de pleurs & de remords enfin t'ont attendri: ce châtiment eſt le dernier ſans doute, & ce ſang que je vois couler, achéve de laver mes crimes... Ah! dût ma mort être encore néceſſaire à ta juſte vengeance, aurois-je, hélas! droit de m'en plaindre? après toutes mes injuſtices, après tout ce que mes fureurs on fait ſouffrir à la plus innocente, à la plus digne des épouſes, eſt-ce trop d'un trépas ſi doux pour expier tant de forfaits? Et puis je, après l'avoir fait ſuccomber au poids de ſa douleur, accuſer ton courroux, quand tu me rends le gage précieux que j'ai reçu de ſa tendreſſe?...

Tel eſt, continua l'Avocat, tel eſt, aimable *Miſs*, le violent état de votre pere, tels ſont ſes ſentimens: c'eſt à vous, c'eſt à votre prudence à décider, s'il convient maintenant de vous préſenter à ſes yeux. Je ne vous cache point qu'il eſt ici. Le *Temple* eſt un azile ſûr, j'ai cru devoir l'y retirer: tous ſes effets y ſont auſſi; j'en ai fini ce matin l'inventaire, qu'en tout événement j'ai voulu voir ſigné de lui, & que je vais, avant la nuit, lui faire dépoſer entre les mains d'un Notaire connu. Ils ſont immenſes, & preſque tous en billets ſur la banque; & ſi le Ciel l'appelle à lui, il ſçaura, du moins en mourant, votre fortune en ſûreté.

Vous attendrez, ſi vous daignez m'en croire, du moins juſqu'à demain pour vous offrir à ſes regards; vous me mettrez au fait de votre hiſ-

toire : nous en avons le temps malgré sa vive impatience ; car j'ai senti qu'il falloit le tromper sur le moment où vous seriez ici, & j'ai fait retarder sa montre. Sur ce que vous m'aurez appris, je réglerai suivant les circonstances, & mes discours, & mes démarches, & j'agirai tant pour vous que pour lui, comme vos intérêts & la situation de sa santé paroîtront l'exiger.

*Charlotte* avoit trop lieu de se louer des procédés de l'Avocat, pour ne pas se hâter de répondre à sa confiance, en lui faisant, en abrégé, l'histoire de sa vie. Elle cacha uniquement que *Lady Morgan* fût sa mere ; non pas qu'elle soupçonnât M *Driver* d'être homme à trahir ce secret au cas qu'elle le lui révélât ; mais uniquement dans la crainte que *Mylady* ne pût trouver mauvais que sa fille eût parlé sans son aveu....

Mais quel fut l'étonnement de *Charlotte*, lorsqu'au nom de *Lady Morgan*, M. *Driver* l'arrêtant tout-à-coup.... Quoi ! Madame, s'écria-t-il, c'est chez *Lady Morgan* que *Miss Summers* a choisi son azile ? Ah ! gardez-vous d'y rester plus long temps....

Eh ! pourquoi donc, Monsieur, moi qui dois tout à cette Dame, moi qu'elle a délivrée des persécutions de la Lingére, qu'elle a sauvée de la prison, qu'elle a traitée comme sa fille, que je je chéris comme ma mere ; eh ! pourquoi donc faut il que je la quitte ?....

C'est qu'elle a trahi votre pere.....

Ciel ! Ah, Monsieur, intetrompit *Charlotte* en frémissant, quoi, sçauriez-vous ?...

Oui, reprit l'Avocat, c'est à regret que je l'avoue ; mais soit par imprudence, ou de dessein prémédité, *Lady Morgan* comble aujourd'hui tous les malheurs de mon ami. Sans elle, hélas ! qu'il se croiroit heureux ! il ne demandoit rien

au Ciel que de vous trouver ; il jouiroit, avec transport, de vos embrassemens, au lieu que vous risquez tous deux de ne jamais, peut-être, vous revoir....

Hélas ! Monsieur, interrompit *Miss Summers* à son tour, si vous sçaviez par quel événement....

Eh ! je les sçais, Mademoiselle, repris vivement l'Avocat ; c'est moi, c'est ma seule imprudence qu'il faut en accuser. *Lady Morgan* avant-hier a reconnu *Sir Summers* dans la cour, elle-même hier matin me l'avoua, & je fus assez foible pour convenir qu'elle ne s'étoit pas trompée. Mais l'intérêt qu'elle y paroissoit prendre, l'étrange émotion que je lisois sur son visage, & ce que je sçavois des prétendues vertus de cette Dame, l'ont emporté sur ce que la prudence & la sûreté de votre trop malheureux pere eussent bien dû m'imposer de réserve.... & ce secret est dans l'instant connu, & *Sir Summers* en devient la victime... Qui voulez-vous que j'en accuse, si ce n'est moi d'abord, & l'infidele *Mylady* ?

*Miss* respirant enfin (car elle avoit imaginé que l'Avocat étoit instruit du secret de sa mere) le supplia de mieux penser de cette Dame, qu'elle n'avoit pas quittée un instant depuis qu'il lui avoit parlé... Vous pourrez peut être bien-tôt, ajouta-t-elle, lui rendre encore plus de justice, & reconnoître, avec plaisir, combien les intérêts de *Sir Summers* on droit de l'occuper tout autrement que vous ne le pensez.... Mais, encore un coup, Monsieur, ne pourrois-je le voir ? dussé-je me cacher, dût-ce n'être enfin que pour un instant, mon cœur implore cette grace....

Dieu me garde, lui dit M. *Driver*, de condamner un sentiment aussi louable, & dont je me sens assez attendri pour n'oser plus vous témoigner

mes craintes ; d'ailleurs, vous avez droit de commander.... Tout ce que j'ose vous prescrire, si vous daignez déférer au conseil du plus sincére ami de *Sir Summers* & de sa fille, c'est de gagner assez sur vous pour contenir les mouvemens que va vous inspirer sa vue ; de songer qu'en l'état où ses ennemis l'ont réduit, l'indiscrétion la plus innocente peut achever de vous priver d'un pere, & vous ouvrir une source de pleurs d'autant plus funeste pour vous, que vous croirez toujours avoir à vous en imputer la cause....

M. *Driver* en étoit là, lorsqu'un laquais vint l'avertir que les Chirurgiens l'attendoient dans l'appartement du malade, pour lever l'appareil de ses blessures.

*Miss* à ces mots, déja plus qu'à demi persuadée par les représentations de l'Avocat, acheva de sentir que le moment pouvoit n'être pas convenable, & se détermina, quoiqu'à regret, à le quitter, en lui recommandant avec ardeur...

Mais l'Avocat l'interrompit... N'ayons rien à nous imputer, dit-il, Mademoiselle ? je cours rejoindre *Sir Summers* : l'état présent de sa blessure doit, dit-on, décider son sort... Je prétends, avant tout, que l'inventaire soit signé, & les effets remis chez le Notaire, & vous m'obligerez si vous daignez rester ici pour en être témoin : l'acte est dressé, vous le verrez lorsque nous descendrons ; & si le Ciel nous ravit votre pére, vos droits, du moins, ne pourront en souffrir.

Ah ! Monsieur, s'écria *Miss* en se levant : si les sentimens de mon pere ont mérité votre amitié, connoissez mieux ceux de sa fille : trop heureuse que vous daignez vous intéresser à mon sort, je le remets pour jamais dans vos mains.

Soyez donc tranquille, dit-il en la recondui-

ſant à ſon caroſſe : demain matin vous me verrez, peut-être, chez *Lady Morgan*, ou vous aurez, du moins, de mes nouvelles. Croyez, en attendant, que je deſire autant que vous, de les annoncer favorables.

## CHAPITRE V.

*Qui promet beaucoup.*

QUand on dira que *Lady Morgan*, pendant l'abſence de ſa fille, étoit fort agitée, & paſſoit de cruels quarts d'heure ; qu'elle eſpéroit & plus ſouvent encore ne préſageoit que de nouveaux malheurs du ſuccès de cette viſite ; que dans certains momens, malgré tout ſon attachement pour *Sir Summers*, elle eût preſque oſé deſirer de ne l'avoir jamais revu : qu'elle attendoit ſa chere *Miſs* avec impatience, & cependant redoutoit ſon retour : tous ces différens mouvemens, quoique contradictoires, ſont ſi fort dans l'humanité, que le Lecteur les a déja ſentis.

Quand nous dirons encore, que le recit de *Miſs Summers*, loin de calmer *Lady Morgan*, ne fit, s'il eſt poſſible, qu'ajouter à la douleur ainſi qu'à la perplexité de cette Dame, & que ſes divers ſentimens combattant à la fois dans ſon ame, & la déchirant tour-à-tour, n'y laiſſoient renaître l'eſpoir que pour le mieux détruire à chaque inſtant, c'eſt encore un tableau que le Lecteur, pour peu qu'il ſoit ſenſible, trouve déja tout tracé dans ſon cœur, & dont, par conſéquent, il nous tient quittes.

Mais ce qu'il doit ſçavoir précifément, c'eſt que la mere de *Charlotte*, qui ( ſi l'on ſe rappelle ſon hiſtoire & les égaremens de *Sir Summers* ) long-temps avant leur ſéparation totale,

ne l'aimoit plus comme autrefois ; mais seulement ainsi qu'un infidele ami qui nous est cher encore malgré nous-mêmes ; ce qu'il faut sçavoir, dis-je, c'est que ce sentiment tout aussi vif en certains cœurs qui ne sont pas communs, & plus noble, peut-être, que celui qu'on voit rarement aussi durable, attendrissoit tellement *Mylady*, que sans sa fille, elle eût volé dans l'instant même au *Temple* offrir à son époux, avec l'oubli de ses erreurs passées, tous les secours qu'elle croyoit en gémissant qu'il ne pouvoit bien recevoir que d'elle.

Ce que l'Avocat avoit dit à *Charlotte* des regrets du blessé, du tendre repentir de ses anciens égaremens, & des remords que lui causoient ses injustices envers sa femme, la transportoit de joie & de douleur....

*Charlotte* crut devoir fixer *Lady Morgan* sur cet objet, propre, en effet, à consoler sa mere, & à l'empêcher de céder au desir qu'elle marquoit de se rendre chez l'Avocat. Tous les motifs dont ce dernier s'étoit servi pour tempérer le zéle ardent de *Miss*, rappellés à *Lady Morgan*, firent, avant la nuit, l'impression qu'en attendoit la fille : & toutes deux enfin moins agitées, convinrent qu'il falloit en se livrant totalement au zéle peu suspect de l'Avocat, attendre de ses soins & de la volonté du Ciel, la fin de leurs inquiétudes.

Le lendemain d'assez bonne heure, *Miss* reçut ce billet.

*Je serois maintenant chez vous, Mademoiselle, si je n'avois été cité par le Juge pour me rendre à* Newgate, * *afin de reconnoître l'assassin du Capitaine* Denison, *& de déposer contre ce misérable ; ce qui pourra probablement me retenir jusqu'à midi. Je compte alors vous aller faire le détail de ce qui s'est passé depuis hier, & vous*

*informer de l'état du malade, dont, graces au Ciel, les Chirurgiens conçoivent maintenant quelque espérance. J'aspire autant que vous, après l'instant de vous voir dans ses bras.*

T. DRIVER.

Ce billet consoloit les Dames, & les disposoit à attendre plus patiemment l'Avocat, quand le portier de *Mylady*, en apportant sa liste de la veille, lui dit qu'un jeune Gentilhomme étoit déja venu deux ou trois fois avec une lettre à la main, qu'il demandoit avec beaucoup d'empressement à remettre à *Mylady* elle-même, & qu'il étoit encore en bas. *Lady Morgan* dit qu'on le fît entrer, & *Miss* crut devoir profiter de ce moment pour aller se mettre en état de recevoir M. *Driver.*

La physionomie de l'étranger & la façon dont il se présenta, prévinrent *Mylady* en sa faveur, & d'autant plus qu'en regardant l'adresse de la lettre, elle y reconnut la main de *Lady Worthy.* Tel en étoit le contenu.

*Ma chere sœur,*

*Je puis, je dois enfin, dût* Miss Sally *m'en accuser, vous révéler tous ses secrets, puisque le seul obstacle qui s'opposoit à son bonheur, est, graces au Ciel, enfin levé. Sa naissance est illustre; elle est fille de feu* Sir Summers, *frere du* Lord-Vicomte *de***** & de* Lady****.

*Orpheline dès son enfance, les malheurs de sa famille l'avoient réduite à l'état de simple* fille de Paroisse *d'où la charité de* Lady Bountiful *l'a retirée à l'âge de sept ans au plus. Je ne vous dirai rien de l'éducation que* Charlotte *a reçue de cette Dame: personne mieux que vous, n'en peut*

*juger, & vous serez, par conséquent, un peu moins étonnée d'apprendre que ses vertus dignes de beauté, après l'avoir rendue l'objet des vœux de mille adorateurs ont triomphé du cœur de* Sir Thomas, *fils unique de* Lady Bountiful, *au point qu'il vouloit l'épouser malgré sa mere & sa famille. Delà sont nés les nouveaux malheurs de* Charlotte: *son cœur trop généreux, trop reconnoissant pour sa bienfaitrice, n'a pu supporter l'idée d'être crue ingrate envers elle.* Miss Summers *s'est sauvée de* Bounti-Park, *& sous le nom de* Mistris Sally, *s'est exposée aux singuliéres infortunes auxquelles vos bontés pour elle ont daigné mettre fin. Mais sa vertu reçoit sa récompense, &* Lady Bountiful, *touchée de la persévérance de son fils, consent que* Miss Summers, *si l'on découvre son azyle, épouse enfin le jeune* Baronet. *C'est lui-même qui me l'apprend, ma chere sœur, & qui consent que je m'en informe à sa mere; ainsi je n'en sçaurois douter. Ma pitié pour ce jeune Amant, qui périt de douleur d'avoir depuis long-temps perdu le malheureux objet de sa tendresse, m'a d'autant moins permis de lui cacher que je connoissois sa retraite, qu'il avoit enfin découvert que sa* Charlotte *avoit pendant un temps, été chez moi sous le nom de* Mistris Sally. *Mais je me suis gardée d'aller plus loin, jusqu'au moment où la réponse de* Lady Bountiful, *& celle que j'attends de vous sur les dispositions de notre chere* Miss Summers, *me donnent droit d'en dire davantage.*

*C'est donc à vous, ma chere sœur, à pressentir cette estimable fille, dont la félicité prochaine, si je connois bien votre cœur, va vous toucher au moins autant que moi. Je ne vous peindra pas l'impatience avec laquelle l'ardent & jeune* Sir Thomas *attend votre réponse, ni combien j'ai de peine à le résoudre à consentir au délai que ma ten-*

*dresse pour* Charlotte *lui demande. Il part ce soir pour* Bounty-Parck, *& compte au premier jour, muni du consentement de sa mere, venir invoquer ma promesse, & voler dans l'instant vers celle que déja son cœur brûle de voir unie à lui par les liens les plus sacrés.*

*Je m'en rapporte à vous, ma chere sœur, sur les vrais intérêts de* Miss *: sa vertu pour se décider, n'aura besoin que des lumieres de la vôtre, & sans inquiétude à cet égard, je me borne à vous supplier de me croire, &c.*

LADY WORTHY.

*Lady Morgan* avoit à peine lu la lettre, que le porteur tombant à ses genoux : Pardon, Madame, lui dit-il, d'une indiscrétion que l'amour légitimement allarmé, rendra, peut-être, excusable à vos yeux .... C'est *Sir Thomas* lui même qui s'ose présenter à vous, qui surmonte tous les obstacles pour implorer votre pitié.... J'ai craint, je vous l'avoue, de perdre encore le cher objet de tous mes vœux : l'amour timide & malheureux me rend, peut-être, trop injuste; mais *Lady Worthy* de son aveu m'ayant déja trompé, j'ai cru devoir en m'assurant de sa sincérité, venir moi-meme reclamer ma chere *Miss* .... C'est un bien que l'on m'a ravi, Madame, & vous le possedez. Si votre cœur connut jamais l'amour, daignez la rendre à mon ardeur sincére ; du plus malheureux des Amans daignez faire le plus heureux....

*Lady Morgan*, frappée de ce nouvel événement, ne songeoit point à faire relever le *Baronet*, qui présumant de ce silence quelque nouvel obstacle à ses desirs, n'en redoubloit que d'autant plus vivement ses instances ..... Quoi, Madame, s'écrioit il, je vois la pitié dans vos yeux,

& votre bouche n'en dit rien : n'eſt-elle pas dans votre cœur ? . . . ou plutôt ai-je encore quelque nouveau revers à craindre ? & balancez vous à me l'annoncer ? M'allez-vous dire auſſi que *Miſs Summers* n'eſt point chez vous ?... Mais non, je ſuis enfin heureux, je trouve enfin ce que j'aime; *Lady Worthy* pour cette fois n'a pu m'en impoſer : elle ignore que j'ai ſa lettre, & que j'en ſçais le contenu ; *Charlotte* eſt ici, je le vois : vous vous attendriſſez, vos yeux tombent, avec bonté, ſur le plus tendre des Amans ; c'eſt à vous ſeule à qui je vais devoir la vie....

La Dame, en cet inſtant, vivement émue, en effet, de la vérité des tranſports de *Sir Thomas*, dont la figure prévenante intéreſſoit encore pour lui, laiſſoit de temps en temps tomber un œil de complaiſance ſur un objet, qui juſtifiant dans ſon cœur le choix de ſa fille, lui permettoit peu de ſonger à laiſſer durer plus long-temps l'incertitude de ce jeune Amant.

Levez-vous, Monſieur, lui dit elle en lui tendant en ſouriant la main : un cœur ſenſible a droit d'en trouver d'autres ; & ſi votre bonheur dépend de moi, vos vœux bientôt ſeront remplis . . . .

Le *Baronet* enyvré de ſa joie, ſans ſonger à ſe relever, baiſoit la main de *Mylady*, & s'épuiſoit en ſentimens de gratitude, qui probablement euſſent duré long temps, ſi le bruit que tout-à-coup quelqu'un fit en entrant, n'en eût point arrêté le cours . . . . Grand Dieu ! s'écria-t'il, en tournant le yeux vers la porte, c'eſt elle que je vois, c'eſt *Miſs Summers*, c'eſt ma *Charlotte* que j'embraſſe . . . .

*Sir Thomas*, en effet, tenoit *Miſs Summers* dans ſes bras, avant qu'elle eût eu le temps de le voir.

Sa ſurpriſe en le reconnoiſſant, ce que ſa modeſtie eut à ſouffrir du tendre emportement du *Baro-*

*net* en présence de *Mylady*, la joie de cette Dame en jouissant de celle de sa fille, car *Miss Summers* malgré sa retenue, en laissoit transpirer l'impression & le ravissement de *Sir Thomas*; tous ces divers mouvemens, dis-je, pourroient fournir un tableau fort riant, si nous avions le temps de le finir.... Mais un objet bien plus important nous appelle; il est midi sonné, M. *Driver* est à la porte; déja *Lady Morgan* pâlit, *Sir Thomas* en fait de même en apprenant par *Miss Summers*, que le devoir le plus indispensable ne permet pas qu'on renvoie l'Avocat, ni qu'elle puisse s'absenter de la conférence secrete qui va dans l'instant se tenir au fond du cabinet de *Mylady*.

Ah! Dieu, dit-il en retombant aux pieds de cette Dame, à peine ai-je revu; que dis-je, hélas! à peine ai-je entrevu ma chere *Miss*, & vous voulez que je la quitte, que je me prive enfin du seul plaisir que j'ai goûté depuis plus de trois ans?.. Ah! Madame, qu'ai je donc fait?... Ah! *Miss Summers*, est-ce donc vous qui le voulez ainsi?...

*Lady Morgan*, déja troublée par l'arrivée de l'Avocat, à qui pourtant elle avoit résolu de confier tout le détail de son histoire que *Charlotte* sçavoit déja; qui d'ailleurs indépendamment de l'émotion que lui causoit l'état du jeune *Baronet*, le regardoit avec raison comme un parti trop avantageux pour risquer à le rebuter, en le renvoyant avec tant de cruauté après trois ans d'absence, crut devoir un peu compatir à sa peine,... *Miss*, il est vrai, dit-elle, est, en effet, très-nécessaire à notre conference, & Monsieur sçaura, peut être, un jour; mais on pourroit, du moins, pour quelque temps avoir un peu moins besoin d'elle, & j'estime trop *Sir Thomas* pour ne pas lui prouver tout le plaisir que je ressens d'obliger un Amant si fidéle.... Lorsque je

ſonnerai, *Charlotte*, il ſera temps aſſez que vous veniez . . . Et *Mylady* tout en diſant ces mots, & ſans attendre de réponſe gagna ſon cabinet, où l'Avocat fut introduit par une autre porte que celle de la chambre où nos Amans étoient reſtés.

*Sir Thomas* attendit à peine que *Lady Morgan* fût ſortie pour exprimer tous les tranſports qu'excitoit dans ſon cœur la vue de ſon aimable Amante. Ses yeux, ſa voix, ſes mouvemens, le déſordre de ſes diſcours, tout peignoit, tout offroit en lui l'image de la joie, & la plus tendre, & la plus pure . . . . . O Ciel s'écrioit-il, j'ai donc enfin fléchi ta cruauté; je revois ma *Charlotte*. . . . Mais, non, je ne t'accuſe plus; mes ſouffrances ſont trop payées . . . Je la revois : cet inſtant fortuné me fait ſentir ce que peut être le bonheur ſuprême; je la revois plus belle que jamais, elle me ſouffre à ſes genoux, mes feux conſtans ſont enfin dignes d'elle. Moment délicieux! ne vaux-tu pas un ſiécle de tourmens? ... Mais quoi, chere & charmante fugitive, d'où naît cette rougeur, cet embarras que je lis dans vos yeux? qui peut cauſer ce funeſte ſilence? Ah! ſe peut-il que mon amour vous retrouve encore inſenſible? Dieu! lorſque tout concourt à mon bonheur, ma chere *Miſs* ſeule y mettroit-elle encore quelques obſtacles . . . .

*Miſs*, qui tandis que ſon Amant parloit, avoit eu le tems de revenir d'une ſurpriſe dont ſon cœur dans les premiers momens avoit goûté tout le plaiſir, rappellant enfin ſes anciens principes, & n'imaginant pas ſur quoi fondé, le *Baronet* ſuppoſoit qu'elle eût dû ſitôt en changer.... J'ignore, lui dit-elle, avec douceur, ce qu'une abſence de trois ans a fait naître de changemens dans les idées de *Sir Thomas*; mais quant à moi,

mes sentimens seront toujours les mêmes : le tems, les maux que j'ai soufferts, ni ceux que je pourrois souffrir encore, n'affoibliront jamais le souvenir de tout ce que je dois à mon illustre bienfaitrice .... J'aurois cru même que son fils ....

Arrêtez, interrompit avec vivacité le *Baronet*, arrêtez, respectable *Charlotte* : l'excès de mon ravissement en vous retrouvant en ces lieux, m'avoit fait oublier de vous apprendre que pour peu que je vous soit cher, vous devez jouir de ma joie; que mes malheurs sont terminés ; & que ma mere enfin, rendant justice à ma tendresse autant qu'à vos vertus, consent que je sois votre époux ...

Elle y consent, Monsieur, reprit *Charlotte* encore plus étonnée qu'auparavant ! .. ah ! *Sir Thomas*, que je crains bien .....

Non, chere *Miss*, ne craignez rien ; votre fidéle Amant n'a nul reproche à se faire : *Lady Worthy* le sçait, *Lady Morgan* le sçait aussi, & ma mere elle-même, avant qu'il soit huit jours, viendra, s'il le faut, l'attester.

Que ces mots étoient doux pour *Miss*, que sa vertu étoit flattée d'apprendre que *Lady Bountiful*, qui la croyoit encore *Charlotte*, se fût enfin déterminée, sans répugnance, à consentir qu'elle devint l'épouse de son fils ... *Charlotte* cependant avoit encore peine à le croire. Comment se pouvoit-il que cette Dame aussi ferme que légitimement ambitieuse, eût tout-à coup abandonné les brillans projets d'établissement qu'elle avoit formés pour un fils unique en faveur d'une *fille de Paroisse*, de naissance illustre, il est vrai ; mais sans parens, sans appui, sans fortune, & qu'elle-même avoit tirée du sein de la misére? ... Ce doute, quoique raisonnable, pouvoit affliger *Sir Thomas* ; n'importe, il

falloit l'éclaircir, & l'amour même s'en faisoit un plaisir délicat.

Eh quoi, s'écria-t'il, ma chere *Miss* estime-t'elle assez peu son Amant, pour le soupçonner d'imposture ? . . . & faut-il, pour la rassurer, entrer dans un triste détail peu fait pour de si doux momens? . . . Eh bien, Madame, il faut vous satisfaire. *Lady Morgan* peut cependant à chaque instant vous appeller & me priver, peut-être pour jamais, de votre vue... Mais je ne veux que ce que vous voulez ; il faut vous obéir.

Je ne vous dirai pas de quelle horreur je fus saisi, lorsque je fus trop convaincu de votre fuite, sur-tout lorsque j'imaginai que l'odieux *Croft*, qui par hazard étoit parti la veille, pouvoit être l'auteur d'un enlévement qui me paroissoit vraisemblable : j'en fus enfin desabusé, & ne respirai plus que pour employer ma fortune & mes soins à la recherche de l'objet qui pouvoit seul me faire aimer la vie. Tous mes efforts ont été vains : ils n'ont fait qu'accroître ma peine, & d'autant plus que je m'accusois seul de tous les maux auxquels votre résolution désespérée alloit vous exposer. Je crus ne pouvoir vivre plus longtems, & j'ignore par quel miracle le Ciel, quand ma mere y comptoit le moins, a conservé mes jours. C'est qu'il les réservoit pour vous..... Cependant, sans espoir de découvrir votre funeste azile, & détestant également, & ma mere, & les lieux où j'avois perdu ma *Charlotte*, je m'exilai moi-même, & me banni de l'Angleterre, très-résolu de n'y jamais rentrer, à moins que *Lady Bountiful*, après vous avoir retrouvée, ne consentît que je devinsse votre époux. Le Docteur *Burton* m'a suivi ; j'ai parcouru, mais sans rien voir, l'Europe entiére. Toujours suivi de votre image, le cœur toujours déchiré d'une plaie que ma douleur entretenoit avec plaisir, succombant enfin

à ma peine, *Lisbonne* eût été mon tombeau, si le Docteur qui connoissoit la source de mes maux, n'avoit pas cru devoir hasarder un dernier reméde.

Je languissois depuis trois mois dans les bras de la mort, que j'invoquois envain à chaque instant, lorsqu'un matin que l'on croyoit le dernier de mes jours, je me sentis par de tendres embrassemens, rappellé à la vie... C'étoit ma mere, c'étoit *Lady Bountiful* elle-même, qui malgré le poids de l'âge & des infirmités qui l'accompagnent, avertie par un exprès qui lui avoit dépêché le Docteur du trépas prochain de son fils, s'étoit embarquée à *Bristol*, & venoit ou le sauver, ou recevoir les derniers soupirs. O nature! quels sont tes droits! malgré l'éloignement que son opposition à mes desirs m'avoit donné pour *Lady Bountiful* (car je vous l'avouerai, belle *Charlotte*, j'étois très résolu de ne la revoir jamais) tout mourant que j'étois, le plaisir imprévu de cet apparition, trouva mon cœur sensible: je me sentis renaître en la voyant; elle revit un fils en moi, je retrouvai ma mere en elle.... Que vous dirai-je, chere *Miss*? *Lady Bountiful* dès long-tems prévenue par le Docteur des causes de ma maladie, ayant d'ailleurs d'autres raisons d'être moins obstinée, me demanda, en gémissant, mille pardons de tous les maux qu'elle m'avoit causés, m'apprit qu'un frere de mon pere, plus riche qu'elle-même, & depuis peu mort sans postérité, rendant ma fortune au-dessus de l'alliance qu'elle avoit eu en vue, & ne me laissant plus le choix d'une épouse que dans tout ce que l'Angleterre avoit de plus illustre, elle se résolvoit, sans peine, à condescendre à mes desirs.... La Province, dit-elle en me serrant les mains, ne m'offrant plus rien qui t'égale, celle que tu prendrois à Londres vou-

droit, ſans doute, t'y fixer ; je me verrois ſéparée de mon fils, & ne connoîtrois point ma fille : je n'y ſurvivrois pas long-temps. Ainſi, cher *Tom*, reprens courage : ſi *Miſs Summers* t'eſt chere encore, & que nos ſoins puiſſent enfin déterrer ſon azile, dès à préſent je ſouſcris à tes vœux. Sa vertu m'eſt connue, tu ſçais combien je l'ai toujours chérie ; votre bonheur commun, & ſa tendre reconnoiſſance, vont faire la félicité du reſte de ma vie. Compte ſur ma parole, mon enfant tu ſçais qu'elle eſt ſacrée, & s'il te faut d'autres garants, parle, me voilà prête à tout ſigner.

Un criminel prêt à ſubir le plus cruel ſupplice, ne fut jamais ſi ſenſible à ſa *grace*, que je le fus à ce diſcours inattendu ; ma joie penſa me devevenir funeſte. Mais l'eſprit & le cœur tous deux au même inſtant guéris, ne permettoient plus que le corps reſtât long-temps malade : l'ardent deſir de revenir en Angleterre, & d'épuiſer tous les moyens humains pour revoir ma *Charlotte*, hâta ma guériſon.

Je dois juſtice à *Lady Bountiful* : ſes ſoins depuis notre retour, pour découvrir vos traces, furent égaux aux miens, & ſa peine égaloit mon déſeſpoir, en les voyant infructueux, lorſque l'hiſtoire de *Miſtris Sally*, ſon avanture à la Ferme de *Haſlewood*, & tous les rapports entre elle & vous qui ci-devant m'avoit ſi fort frappé aux *Aſſiſes* de *Carmarthen*, me revinrent dans la mémoire. . . , Je ſoupçonnai tout de nouveau que *Sir Worthy* & ſon épouſe, peut-être attendris par vos larmes, avoient pu me tromper. Quand on n'a plus d'eſpoir fondé, la plus legére illuſion nous flatte encore ; je réſolus tout de nouveau d'approfondir les faits. L'excès de mon malheur m'avoit rendu plus prudent qu'autrefois ; je me ſouvins que le jeune Fermier *George*

avoit été ſenſible aux charmes de ma chere *Miſs*. . . . Ah ! ſon cœur, m'écriai-je, a dû conſerver ſon image : il me la peindra trait pour trait ; & *Sir Worthy*, s'il étoit vrai que ce fût elle, périra de ma main, ou m'apprendra ce qu'elle eſt devenu.

Le Ciel probablement m'avoit ſuggéré cette idée. *George*, non-ſeulement s'eſt ſouvenu de ma *Charlotte* ; mais le portrait qu'il m'en a fait, m'a paru ſi frappant, ſi détaillé, ſi vrai dans tous ſes points, que pénétré de joie & de fureur, le même inſtant m'a vu voler chez *Sir Worthy*.

Heureuſement il n'étoit point chez lui. Son épouſe voulut en vain me déguiſer encore la vérité : j'étois trop convaincu, trop affermi par le rapport de *George*, pour rien entendre de contraire à l'eſpoir qui m'animoit. Mes inſtances, mes pleurs, ( vous me condamnerez peut-être, mais l'amour offenſé connut-il jamais les égards?) mes menaces enfin, ſecondées par mille ſermens de ne prétendre encore à votre main que de l'aveu de ma mere elle-même, ébranlerent *Lady Worthy*. Je ſçus enfin, que *Miſs Fanny Arthur* m'avoit été offerte en votre place, & que depuis long-temps vous vous étiez refugiée en cette Ville.

J'inſiſtai vainement pour en apprendre davantage. *Lady Worthy* inébranlable voulut auparavant vous conſulter, & s'aſſurer de l'aveu de ma mere ; & ce terme fixé à mon ardente impatience, fit renaître tous mes ſoupçons. Je n'en témoignai pourtant rien ; mais reſolu de ne pas riſquer à vous perdre, au lieu de retourner à *Bounty-Parch* en attendant le temps preſcrit pour recevoir votre réponſe, je me cachai dans le prochain Village, où dès le ſoir même, ayant vu paſſer le laquais qu'on m'avoit dit devoir porter

les lettres à la Poste la plus voisine, ( j'avois eu soin de m'informer adroitement de tout ) je l'intimidai de façon qu'il fit tout ce que je voulus, & je le payai si bien, qu'il promit même de se taire.

J'eus pourtant peur durant quelques instans, que *Lady Worthy* ne m'eût encore trompé: le laquais n'etoit chargé que de trois lettres, & je n'en voyois point pour vous. C'est à *Lady Morgan* que cette Dame avoit écrit, & cette vue me rassura. Je fermai la lettre, j'en voulus être le porteur, & depuis trois jours que je suis à Londres; j'ai fait de vains efforts pour obtenir de la remettre en main propre à *Lady Morgan*. Je viens enfin de la lui rendre, & je n'attends plus rien du Ciel, que le bonheur de voir l'aimable *Miss* un peu plus touchée des transports du plus fidéle & du plus tendre des Amans.

*Charlotte* ignoroit l'artifice: elle étoit véritablement pénétrée de tout ce que le *Baronet* avoit souffert pour elle; son cœur goûtoit tout le plaisir de le revoir amoureux & constant, & de sçavoir que *Lady Bountiful* ne s'opposoit plus à leurs feux: tous ces différens sentimens occupoient à la fois délicieusement son ame, & *Miss* ne cherchoit point à le cacher. Mais la situation de son pere, les suites de la conférence qui se tenoit dans le cabinet voisin, & l'incertitude d'un succès d'où dépendoit son sort & celui de sa mere, jettoient de l'embarras dans ses discours, & dans ses yeux une nuance de tristesse, dont *Sir Thomas* épouvanté...Chere *Miss*, s'écria-t'il, vous n'êtes plus la meme, . . . je consulte en vain vos regards, j'y vois de la reconnoissance, & je n'y trouve point d'amour. Vous m'aviez oublié sans doute: l'absence m'a perdu; que dis-je? hélas! peut être que quelque autre. . . . Ah!

Ciel, j'avois compté ſur vos promeſſes.... *Sir Thomas* n'y compte donc plus, répondit *Miſs* avec le ton de l'amour même ; & dans ce cas qu'ai-je encore à lui dire, & que deſire-t'il d'entendre ? . . . Dieu! pouvez vous le demander, charmante *Miſs*, dit-il en lui prenant la main, qu'avec tranſport il porta ſur ſa bouche, & puis-je donc trop réclamer cette promeſſe précieuſe, qui ſeule a fait tout mon eſpoir & ma conſolation dans mes malheurs ? qui ſeule m'aſſuroit d'un cœur plus cher mille fois à mes yeux que tout ce que la terre peut offrir de tréſors, de gloire, & de grandeur à la cupidité la plus avide? Ah! permettez que je l'invoque encore. Après une ſi longue abſence, le tendre amour, ſi votre cœur jamais le reſſentit, n'a-t-il pas droit d'être inquiet, & d'interroger ſon objet ? . . .

Levez-vous, *Sir Thomas*, lui dit *Charlotte* en rougiſſant, ( car il étoit encore à ſes genoux ) *Lady Morgan* m'appelle.... ne doutez plus de ma promeſſe.... je n'y manquai jamais.

*Sir Thomas* tranſporté de plaiſir, ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ſa chere *Miſs* : c'étoit s'arracher à lui-même, c'étoit, peut-être, s'écria-t-il en ſoupirant, pour la perdre encore, & cette penſée l'accabloit. *Charlotte* en vain l'aſſuroit du contraire ; rien ne pouvoit calmer ſes craintes, *Lady Morgan* parut enfin.

J'avois, dit-elle, oublié de prier *Sir Thomas*, ſi ſes affaires le permettent, de vouloir bien paſſer ici demain dans la ſoirée ; très-fâchée que les miennes me privent de l'honneur de le revoir auparavant. *Lady Worthy* attend une réponſe, & nous pourrons la concerter enſemble..... *Miſs*, nous vous attendons.... & *Sir Thomas* daignera pardonner......

Le *Baronet* ne répondit à *Lady Morgan*, que par une humble révérence, ne prit congé de *Miſs*

*Summers* que par un très-profond ſoupir, accompagné d'un coup d'œil douloureux, ſortit avec le cœur plein d'amour, de plaiſir & de craintes, & courut écrire à ſa mere.

## CHAPITRE VI.

*Tendant au dénoûment.*

EH bien Madame, dit *Miſs Summers*, en entrant dans le cabinet de *Mylady* (après s'être ſecrétement eſſuyé les yeux) où donc eſt M. *Driver* ?.... Il eſt ſorti, ma fille, dit en ſoupirant *Mylady*; mais j'ai tant de choſes à t'apprendre, & nous avons pour le moment un ſi grand intérêt d'être ſeules, que j'ai cru, chere *Miſs*, que tu pourrois me pardonner d'avoir uſé d'un prétexte innocent pour écarter, quoiqu'à regret, juſqu'à demain ton jeune Amant.

Ton pere, quoique moins mal qu'il étoit hier, ſi j'en crois l'Avocat, eſt pour-tant loin d'être hors de danger; il ne faut qu'un inſtant pour déterminer ſa bleſſure.... Ah! mon enfant, tu ſens à quoi ce diſcours me prépare : puiſſes-tu cependant ne le pas ſentir comme moi !....

Hélas! continua *Lady Morgan*, après avoir amérement gémi, j'ai cru devoir tout déclarer à l'Avocat : je l'ai vu pénétré d'étonnement & de douleur, au recit de mes infortunes, & ſa pitié brûle de nous ſervir. Ecoute, en peu de mots, ce qu'il m'a dit.

*Sir Summers*, après s'être long-temps avili dans les fers d'une indigne Maîtreſſe, avoit enfin ouvert les yeux; & déteſtant pour la ſeconde fois l'excès de ſon égarement, ne ſongeoit qu'à rompre ſa chaîne, lorſque la dangereuſe *Miſs Humphrey* (comme tu ſçais que me l'as dit le pauvre M. *Nick*) outrée de voir échapper ſon eſclave, employa pour le retenir, ſes artifices

ordinaires, & feignit d'aimer le jeune *Lord* ***.

La mort de ce Seigneur immolé à la funeste jalousie de mon époux, anima tellement la vengeance du redoutable *Mylord Duc de* **** son oncle, que *Sir Summers*, quoique dangereusement blessé, se vit forcé, pour garantir sa tête, après s'être réfugié chez son ami M. *Driver*, de faire répandre en tous lieux qu'il étoit mort aussi de ses blessures.

Sitôt qu'il fut guéri, M. *Driver*, par son crédit au près des *Directeurs* de la *Compagnie des Indes*, sçut lui procurer un emploi distingué dans l'une de nos Colonies, d'où *Sir Summers*, après y avoir vécu & commercé onze à douze ans, sous le nom du Capitaine *Denison*, est enfin depuis peu revenu à Londres avec des biens considérables, ne formant plus d'autre desir, que celui de nous retrouver toutes deux, de partager avec nous sa fortune, de réparer enfin ses injustices, & tous les maux qu'il nous avoit causés.

Touché, si j'en crois l'Avocat, d'avoir appris ma mort, désespéré d'avoir perdu sa fille, mon triste époux ne marqua point de sensibilité pour une autre nouvelle, qui en tout autre temps l'eût vivement intéressé : *le Lord-Vicomte de* *** son frere aîné, mort depuis deux ans en *Irlande*, à défaut d'héritiers apparents, avoit laissé tous ses biens en séquestre ; & son Titre, comme vacant, étoit très-vivement sollicité à la Cour par le vindicatif *Mylord-Duc de* *** pour un de ses parens très-éloigné.

Telle étoit, chere *Miss*, la situation de ton pere qui rongé de remords, d'ennuis & de dégoût du monde, n'aspiroit plus qu'après l'instant d'aller finir ses déplorables jours dans une campagne écartée, lorsqu'un lâche assassin, qui l'avoit reconnu sans doute, l'a mis dans le cruel état où je frémis déja de le trouver.

*Miss Summers*, après ce recit, mêlant ses larmes à celles de sa mere, lui demanda si l'Avocat avoit prévenu le malade sur l'existence de sa fille.

Hélas ! oui, mon enfant.... mon cœur est si troublé, que j'oubliois de te le dire.... il brule de te voir, il aspire après cet instant, comme ta mere après celui de voir sa chere *Miss* heureuse!... mais tu n'y peux aller que vers le soir, lorsqu'il sera pansé, & que le départ des Chirurgiens ne laissera plus craindre de témoins indiscrets. Quand à moi, l'Avocat m'interdit, du moins, pour aujourd'hui, sa vue : il veut réfléchir sur les suites que peut avoir, tant pour moi-même que pour toi, cette étrange reconnoissance, & d'ailleurs *Sir Summers* est si foible, que ce seroit, dit-il, vouloir sa mort que l'exposer en un jour à deux si douloureuses scénes. Tu le verras tantôt, ma chere *Miss*. Plus heureuse que moi, si c'est avec douleur, ce sera du moins sans remords que tu goûteras le plaisir de retrouver & d'embrasser ton pere.... Ah ! Dieu pourquoi le même espoir ne peut-il pas m'être permis ? ...

Eh ! pourquoi donc, Madame, lui dit *Charlotte*, en rappellant toute sa fermeté, dequoi voulez-vous donc rougir ? qu'avez-vous à vous reprocher ? d'où pourroient renaître vos remords ? *Sir Summers*, quoique coupable autrefois envers vous respecta toujours vos vertus ; il connut ses égaremens, il prétendit les réparer : totalement vertueux aujourd'hui, peut-on le supposer injuste ? Et dût il l'être enfin, oseroit-il, dût-il être votre ennemi le plus cruel, pourroit-il, avec fondement, condamner un second himen nécessaire, que le bruit public de sa mort, répandu par lui-même, certifié par les Registres de l'Eglise, a rendu légitime ? ... Nous nous allarmons trop, Madame ; M. *Driver* vous le dira, j'en

ſuis preſque certaine. Si ce que les loix ont preſcrit pour établir la vérité, n'excuſe point l'erreur de bonne foi ; la vertu même à chaque inſtant doit donc trembler de ſe voir condamnée ; je ne ſçaurois le croire, encore un coup ; & *Sir Summers*, & l'univers entier, dût votre Hiſtoire être connue, ne peuvent que vous plaindre, que vous louer, & qu'approuver votre conduite.

Je le ſouhaite, chere *Miſs*, moins pourtant que je ne l'eſpére ; & c'eſt pour toi que je forme ces vœux : car ſi le Ciel me ravit mon époux, toi ſeule, hélas ! vas réunir mes craintes, mes deſirs, mes ſoins & ma vive tendreſſe ; je ne verrai qu'en toi l'objet de ma félicité : juge delà quel ſeroit mon ſupplice, ſi je croyois que la moindre tache à ma gloire pût influer ſur celle de ma fille, pût l'expoſer à ſe voir reprocher par l'injuſtice ou la malignité, l'erreur d'une mere innocente..... Pardonne même, mon enfant, pardonne à ma délicateſſe un ſoupçon que mon cœur n'a point encore oſé te dévoiler... *Sir Thomas* t'eſt cher, je l'ai vu ; tu dois l'aimer, il le mérite, & je t'en applaudis.., mais la noble franchiſe de ton cœur a-t-elle pu dérober à ſes yeux le dangereux ſecret....

Ah ! Madame, interrompit avec vivacité *Charlotte*, pouvez vous ? ....

Il ſuffit, mon enfant, reprit tout auſſi vivement la mere : j'aurois dû t'épargner ce doute...., mais la crainte eſt toujours injuſte : n'en parlons plus, ſi tu veux m'épargner moi même.... Mais que lui dirons-nous demain ? de quel prétexte ſe ſervir pour modérer ſa tendre impatience ? S'il eſt vrai que ſa mere, ( & je n'oſerois en douter, la vérité comme l'amour brilloit dans ſes regards ; ) s'il eſt donc vrai que *Lady Bountiful* n'aſpire plus qu'après l'inſtant de voir ſon fils heureux, com-

ment calmer le jeune *Baronet* ? que répondre à *Lady Worthy* ; comment cacher notre embarras ?

Fort aiſément, chere *Lady*, lui dit *Charlotte*: *Sir Thomas* juſqu'ici n'a nul garant du changement de *Lady Bountiful*, que ce qu'il atteſte lui-même, & ſa ſincérité ſur ce point peut, & ſans l'offenſer, nous paroître un peu ſuſpecte. Il lui faudra du temps, pour recevoir une réponſe de ſa mere, & d'ici là peut-être aurons-nous droit de ne plus rien cacher au fils.

Le dîné que l'on vint ſervir dans la chambre de *Mylady*, fit terminer cet entretien.

*Charlotte*, vers les ſix heures, vêtue auſſi modeſtement que la veille, dans un caroſſe de louage, & ſuivie du même laquais, ſortit encore par le jardin pour ſe rendre chez l'Avocat.

Son cœur cette fois-ci étoit moins agité que l'autre. Ce qu'avoit rapporté M. *Driver* des ſentimens de *Sir Summers*, la délivroit de toute inquiétude ſur la nature de l'accueil qu'elle pouvoit attendre de ſon pere ; & c'étoit, ſans doute, un grand point. Il en étoit un autre tout auſſi naturel, quoique *Miſs* n'eût oſé le croire ; mais moins ſcrupuleux qu'elle, on peut, je le crois, débrouiller ſes idées. *Miſs* avoit revu ſon Amant, elle l'avoit revu tendre & fidéle ; indépendamment du bonheur d'avoir retrouvé ſes parens, & de ſe voir en tous points ſon égale, elle avoit encore le plaiſir de ſe ſçavoir eſtimée, chérie, aimée pour elle-même ; & quoique cenſée ſans fortune, d'être l'unique objet des vœux d'un jeune, riche & très-aimable Gentilhomme, de pouvoir enfin l'épouſer de l'aveu d'une mere que juſqu'alors il avoit vu très-contraire à ſes feux ; & ce plaiſir eſt bien flatteur pour l'amour-propre.

Toute occupée de ſes idées, *Charlotte* enfermée dans ſon fiacre, étoit ſur le chemin du

*Temple*

*Temple*, lorſqu'une voix qu'elle crut reconnoître, fit tout-à-coup arrêter le cocher. L'inſtant après la portiére s'ouvrit, & *Miſs* avec autant d'étonnement que de terreur, vit *Sir Thomas* pâle, tremblant, entrer dans la voiture, & ſe placer vis-à-vis d'elle.

Que vois-je, ô Ciel! s'écria *Miſs Summers*... Monſieur, quel eſt votre deſſein?....

Ah! cruelle, dit *Sir Thomas* d'une voix entrecoupée, pouvez-vous me le demander; avez-vous cru pouvoir en impoſer aux yeux perçans de l'amour inquiet? n'ai-je pas vu le trouble & l'embarras de vos regards? n'ai-je pas lu dans votre cœur gêné par ma préſence, le fatal projet de me fuir encore?... & duſſé je en avoir douté, l'état où je vous vois, la ſimplicité de votre habillement, celle de l'équipage même, le myſtére obſervé pour votre ſortie, tout n'annonce-t'il pas, & vos deſſeins & mon malheur?....

Les extrêmes ſe touchent *Miſs* revenue de ſa terreur, eut quelque peine à retenir un mouvement contraire: il ſe marqua pourtant aſſez ſur ſa phiſionomie pour achever de concerter le *Baronet*, dont ſon Amante ayant enfin pitié.... *Sir Thomas* eſt toujours le même, dit-elle en ſouriant. Il avoit pourtant ma parole: il veut prouver tout le cas qu'il en fait.... Sortez, Monſieur, ajouta-t-elle en reprenant un air plus grave, je vais au *Temple* pour affaires, dont vous ſerez, peut-être, inſtruit un jour, mais qu'aujourd'hui vous devez ignorer.... Sortez, dis-je, ou vous m'offenſez: je ne ſonge point à vous fuir, je vous le dis... & vous devez m'en croire.

L'air impoſant que *Charlotte* avoit pris, ne permettant point de repliquer, *Sir Thomas* en bégayant quelques excuſes, crut devoir obéir. Incapable pourtant de ſe réſoudre à perdre de

vue ſon Amante, il prit le premier caroſſe qu'il rencontra, ſuivit de loin ſa marche juſqu'au *Temple*, la vit, ſans être vu, deſcendre chez. M. *Driver*, & réſolu d'attendre ſon retour, entra chez un Marchand voiſin.

L'Avocat attendoit *Charlotte*. Venez, dit il, aimable *Miſs*, venez remplir l'ardente impatience d'un pere infortuné qui ne vit plus maintenant que pour vous... gardez-vous cependant de lui parler de votre mere; tant de joie en un jour pourroit, peut-être, être fatale à mon trop foible ami... Voyons, du moins, auparavant ce que produira votre vue... montons, belle *Charlotte*, tous les témoins ſont écartés... mon cœur déja s'émeut à l'approche du doux moment qui va vous réunir....

*Miſs* tendant une main tremblante au bon M. *Driver*, ſe laiſſa conduire en chancelant à l'appartement de ſon pere.

Eſt-ce elle, mon ami? eſt-ce ma fille, cher *Driver*, s'étoit *Sir Summers* d'une voix caſſée, en entendant ouvrir la porte?.... Viens, mon enfant, viens rendre heureux par ta préſence le plus malheureux des humains....

*Charlotte* anéantie, abimée ſous le poids des ſentimens qui l'accabloient, proſternée à côté du lit de ſon pere, ne pouvant ni parler, ni reſpirer, ni verſer une larme, s'étoit emparée de ſa main qu'elle baiſoit avec tranſport...

C'eſt ma fille!... grand Dieu, c'eſt elle! la voix du ſang, ſes traits, ſes mouvemens, ſa tendreſſe, ma joie, mon cœur qui s'ouvre au cri de la nature, tout me dit que c'eſt ma *Charlotte*, & que mes malheurs ſont finis... Ah! pourrois-je te méconnoître; ( *Miſs* venoit de lever la tête, & fixoit ſur ſon pere un régard où la nature & la tendre pitié ſembloient à l'envi ſe confondre.) C'eſt ſa mere elle-même, c'eſt ma trop malheu-

reuſe épouſe, dont l'image chérie malgré tous mes forfaits, eſt encore gravée dans mon cœur... Ah! barbare, après tant de fureurs étois-tu digne que le Ciel fît aujourd'hui ce miracle pour toi?.... méritois-tu de ſentir encore le bonheur?....

*Miſs* revenue à elle-même par les ſoins de M. *Driver*, qui tout auſſi attendri qu'eux, avoit les yeux baignés de larmes, ſe livrant alors toute entiére à la vivacité des mouvemens qui l'emportoient, oubliant que ſon pere étoit bleſſé, ne voyant rien, ne ſentant rien que le plaiſir de le revoir, penſa vingt fois en l'accablant de ſes innocentes careſſes, expirer dans ſes bras. M. *Driver* craignoit en vain pour le malade: le torrent eut ſon cours; & *Sir Summers*, en le priant de ne point gêner ſa fille, goûta long-temps dans ſes embraſſemens tous les plaiſirs dont la tendreſſe parternelle, après tant de traverſes, a droit d'énivrer un bon cœur.

Dès que *Charlotte* & *Sir Summers* furent un peu calmés: Je ſuis, dit-il, d'une félicité qui me fait oublier toutes mes peines. Mais ſçais-tu, mon enfant, ſçais-tu, chere *Charlotte*, à qui ton cœur prodigue ici de ſi tendres careſſes? ſçais-tu qu'indigne mille fois de l'attendriſſement que tu lui marques, ce pere que ton cœur croit tant avoir droit de chérir, que ton bon naturel trompé embraſſe encore en cet inſtant, fut autrefois le bourreau de ta mere? T'a-t-on appris par quel démon ma jeuneſſe ſéduite, après avoir trahi l'amour, oublié, mépriſé la nature, briſé les plus ſacrés liens, après avoir réduit à l'affreuſe horreur des beſoins mon épouſe & toi même, cet époux mépriſable, ce pere que ton œil regarde encore avec tendreſſe, vous abandonna toutes deux, répandit le bruit de ſa mort, paſſa dans un autre hémiſphére; qu'il fut enfin juſqu'à ce jour l'op-

probre de son nom, qu'il n'ose même encore porter, & le honteux fléau de sa famille ? . . . Tu frémis, chere *Miss*, je vois que tu sçais tout . . . . & tout pourtant me montre encore en toi ma fille !... Dieu ! que je suis coupable !

*Sir Summers*, en disant ces mots cédant aux plus cuisans remords, & se retournant précipitamment vers la ruelle, se noya dans les pleurs.

Les instances de *Miss* secondées par celles de l'Avocat, obtinrent cependant quelque relâche à ses regrets; mais ce ne fut que pour le voir bientôt presser sa fille de lui raconter par quels heureux coups du destin, après l'état où il avoit laissé sa mère, il jouissoit du bonheur de revoir son aimable & chere *Charlotte*.

Elle obéit, & sans rien déguiser, que deux faits seuls de son histoire, ( c'est-à-dire à quel point son cœur étoit maintenant favorablement disposé pour *Sir Thomas*, & que *Lady Morgan* fût sa mere ) *Miss Summers* instruisit son pere de tout ce qui la concernoit, jusqu'au moment où le Ciel, disoit-elle, combloit tous ses desirs en la remettant dans ses bras.

*Sir Summers* fut aussi sensible à ce recit, que l'avoit été *Lady Morgan* même. Après l'avoir témoigné mille fois, avec une chaleur que *Miss* & l'Avocat tentoient en vain de tempérer.... Ah ! ne craignez point pour ma vie, s'écria-t-il avec vivacité, j'ai revu ma *Charlotte*, elle daigne plaindre son pere, je mourrai trop heureux.... Le Ciel est juste, mon enfant ; il punit mes forfaits & récompense mes remords. C'est pour toi qu'il a permis que la fortune ait secondé tous mes projets : son objet est rempli, je me soumets, sans peine, à ses décrets. Prends ce porte-feuille, ma fille : quelque opulent que soit ton *Baronet*, que j'aime déja puisqu'il t'aime, ceci t'égale à

lui, & ma mort, qui plus est, va te donner un rang plus brillant encore que le sien. Si je vivois, si mes ennemis le sçavoient, tu ne pourrois, peut-être, l'acquérir; on réveilleroit mon procès, je ne pourrois hériter de mon frere, tu perdrois son titre & ses biens. Cache soigneusement que j'aie en effet, survécu à l'ancien bruit de mon trépas, tu hériteras de ton chef; mon mariage avec ta déplorable mere, ainsi que ta naissance, sont constatés dans les dépôts publics; on ne peut donc rien t'objecter. Quant au titre de ma maison, qui à défaut d'héritiers mâles, passa toujours aux femmes, le Parlement protecteur de nos loix, si la Cour te le refusoit, t'en assure la jouissance, & pour toi-même, & pour ton époux. Depuis le trépas de mon frere, *Mylord-Duc de* **** mon mortel ennemi, malgré tout son crédit, ne l'a point obtenu.... Cesse donc, ma chere *Charlotte*, cesse de regretter ton pere: sa mort, encore un coup, est nécessaire à ton bonheur. Eh! que n'aurois-je point à craindre, en reparoissant dans le monde? Indépendamment de tes intérêts mille fois plus chers à mon cœur que ma penible vie, depuis long-temps, sinon proscrit, certain du moins de bien-tôt, l'être, quel personnage méprisable offrirois-je aux regards étonnés de quiconque connoît l'honneur? Et dussé-je obtenir ma grace, porterois-je long-temps le poids de mon ignominie des remords dévorans que toi-même excites dans mon cœur, (car en te regardant, je crois toujours revoir ta mere) & des regrets infructueux que sa perte me cause? Hélas! après les maux dont mes affreux égaremens m'ont rendu coupable envers elle, dût le Ciel plus humain ne l'avoir point ravie à mes fureurs, je n'eusse osé: ma chere *Miss*.... non, jamais son barbare époux n'eût osé se représenter à ses yeux...

*Charlotte* & M. *Driver*, également touchés du pathétique & véhément discours de *Sir Summers*, n'avoient pas eu la force de l'interrompre. L'Avocat crut pourtant devoir saisir l'instant où le malade épuisé reprenoit haleine, pour hazarder un propos vague en apparence ; mais qui pourtant pût préparer son ame à quelque événement nouveau.

Eh ! pourquoi donc, cher ami, lui dit-il, n'eussiez-vous point osé vous présenter à votre épouse ? Si *Lady Summers* vous aimoit, comme vous le croyez encore, doutez-vous que vos moindres regrets n'eussent pas retrouvé son cœur sensible & prêt à revoler à vous ?

Ah ! mon ami, je n'en sçaurois douter, j'ai trop connu ce cœur aussi généreux que sincére : elle m'eût pardonné sans doute ; mais la honte m'eût retenu : le désespoir de me sçavoir indigne du pardon, m'eût probablement empêché d'oser le demander.

Vous ne l'eussiez donc plus aimée, dit en soupirant *Miss Summers*.

Que dis-tu, mon enfant, s'écria vivement le malade?....Ciel ! je ne l'eusse plus aimée ? j'aurois donné ma fortune & ma vie pour lui prouver un seul instant mon répentir & ma tendresse.... Mais, hélas ! pourquoi rappeller des idées qui réveillent mon désespoir?...Dieu juste ! tu n'as pas voulu que le plus criminel & le plus lâche des époux même en détestant ses erreurs, pût conserver l'espoir de revoir encore sa victime, & de sécher ses larmes.

Eh ! qui sçait, dit M. *Driver*, ce que le Ciel touché de vos remords, pourroit encore vous réserver ; Qui peut limiter sa puissance ?... *Miss*. qui vous croyoit mort, ne revoit elle pas son pere ? Et *Sir Summers*, qui ne croyoit jamais revoir sa fille, ne la tient-il pas dans ses bras.

Ami, de quel eſpoir eſpéres-tu de me flatter, *Lady Summers*, hélas, eſt au tombeau ? j'en ai la trop funeſte preuve ; n'ajoute point à ma douleur en me le rappellant.

Cependant, dit *Charlotte*, la même preuve établiſſoit auſſi votre trépas . . . . & cependant mon pere m'eſt rendu.. Quelque foible que ſoit l'eſpoir, ſi vous m'aimez, pourquoi vous l'interdire ? Le Ciel aux maux les plus déſeſpérés peut encore trouver des remedes....

*Il s'agit de les mériter*, s'écria tout-à-coup le malade en ſe jettant ſur les mains de ſa fille : ce ſont les termes de ta lettre mon enfant, je ne les ai pas oubliés....Mais ici tout s'opoſe...Ah ! que vois-je, tu pleures, je ſens trembler ta main... & mon ami gémit auſſi.... Se pourroit-il ?....

Arrêtez, lui dit l'Avocat ; *Miſs*, non plus que moi, ne peut rien dire là-deſſus. Tout ce que nous ſçavons, n'eſt fondé que ſur un rapport auſſi frivole qu'incertain, que mon zèle pour vous ne veut pourtant pas négliger ; mais ſur lequel je compte d'autant moins, que celle qu'on ſoupçonne, eſt depuis long-temps mariée à quelqu'un d'illuſtre, & qu'il n'eſt nullement vraiſemblable que la triſte *Lady Summers*...

Eh ! pourquoi non, mon cher ami, s'écria vivement l'époux, dont les yeux enflammés peignoient les mouvemens intérieurs ? pourquoi cela ne pourroit-il pas être ? N'étois-je pas cru mort ? Etois-je fait pour être regretté ; *Lady Summers* veuve, charmante encore, digne ſur-tout d'une autre deſtinée, n'a-t'elle pu par ſes vertus unies à ſes attraits, toucher un cœur ſenſible ? la fortune toujours préſide-t'elle à l'union de deux époux ; ſon ſang n'étoit-il pas illuſtre ? & pouvoit-elle balancer à ſe tirer de la miſére où je l'avois plongée ? Ah, ma *Charlotte* ! ah, mon ami ! ſi vous en ſçavez davantage, au nom

de la tendre amitié ne me le cachez pas . . . Je ſuis content, je ſuis comblé, je ſuis enyvré de ma joie , dût-elle aimer l'illuſtre époux que lui devoit le Ciel , dût-elle m'avoir en horreur , pourvu ſeulement qu'elle vive, que je ne me reproche plus le crime de ſa mort, heureux de ſa félicité, mon cœur eſt ſatisfait.

Je ſuis fâché , dit l'Avocat en affectant de le paroître , qu'un bruit probablement fondé ſur rien , que j'aurois dû vous taire & laiſſer tomber de lui-même vous agite à ce point....

Ah! ne crais rien , mon cher *Driver*, interrompit le pere de *Charlotte* le plaiſir imprévu de revoir mon animable *Miſs* , a fait paſſer tout-à-coup dans mon ſang un baume auſſi divin que ſalutaire. J'avois oublié tous mes maux; & maintenant que tu me les rappelles , à peine me ſont-ils ſenſibles.... Revenons donc au foible , & pourtant précieux eſpoir, que vous avez fait luire aux yeux d'un tendre & malheureux époux. Je ſens , ainſi que vous , combien la vraiſemblance y eſt contraire : *Lady Summers* depuis plus de douze ans morte pour moi , comme pour l'univers , aujourd'hui mariée, & dans le ſein de l'opulence, tandis que ſon enfant , unique & digne objet de ſa tendreſſe , après avoir été abondonnée à la charité du Public , doit encore aujourd'hui ſa ſubſiſtance à l'amitié que *Lady Morgan* a pour elle: tous ces faits, je l'avoue , ſont tellement contradictoires , qu'il peut paroître ridicule de les vouloir concilier. Cependant, & vous le diſiez tout à l'heure , qui ſçait ſi ſa puiſſance & ſa bonté ne pourront pas enfin la faire briller dans le ſein des ténèbres même ? . . . Ah! s'il m'étoit permis d'aller moi-même approfondir...

Promettez-moi de vous tranquilliſer , dit l'Avocat , d'exécuter ce que le Médecin va vous

prescrire, ( car il est tard, & le Docteur *Mead*, * que j'ai mandé, déja devroit être venu ) promettez-moi de consentir que votre fille sorte, & ne revienne que demain à pareille heure qu'aujourd'hui ! je m'engage, par l'honneur même à si bien agir dès demain, que je me flatte de sçavoir précisément ce que nous pouvons craindre ou espérer. Je jure & promets tout, dit le malade. Mais ne puis-je, du moins, sçavoir le nom qu'on donne au trop heureux époux de?...

Eh, c'est justement ce que nous ignorons. Nous espérons cependant le sçavoir... Mais finissons encore un coup : cette visite a duré trop long-temps votre état demande des soins, & l'on m'attend moi-même pour affaires . . . J'oubliois presque de vous dire que *Raston*, votre indigne assassin, qui malgré l'éclat de mes offres, n'a point voulu se confier à moi, m'a fait prier de l'aller voir demain matin, & que j'augure infiniment de ce retour d'idées.

*Miss* avoit déja pris congé de son pere, & se disposoit à sortir, lorsque *Sir Summers* s'apperçut qu'elle laissoit le porte-feuille sur son lit. Il voulut, mais très-vainement, la forcer à le prendre.... Eh bien, dit-il, je vais le renvoyer chez le Notaire ; mais si demain tu n'acceptes pas son reçu ; nous verrons *Miss Summers* désobéir au premier ordre de son pere.

L'Avocat & *Charlotte* en descendant, se féliciterent mutuellement sur le succès de cette visite, dont les suites ne les inquiétoient presque plus, sur-tout si le malade, ainsi qu'il leur avoit promis s'abandonnoit totalement au Docteur *Mead* & se soumettoit à ses ordonnances : ce que jusqu'à présent il avoit toujours refusé. L'Avocat promit d'écrire le lendemain à *Lady Morgan* & d'indi-

* Le *Gallien*, peut-être mieux encore le *Boërhaave* d'Angleterre.

quer aux Dames, en leur apprenant l'état du malade, ce qu'il croiroit convenable de faire dans le courant de la journée.

*Miſs*, après avoir bien tendrement remercié, M. *Driver*, qui l'avoit accompagnée jusqu'à son caroſſe, entendit quelqu'un dire au cocher d'arrêter un inſtant. Il faiſoit fort obſcur, & l'idée de revoir encore *Sir Thomas*, commençoit à ne pas lui plaire; mais lorſque ſe ſentant preſſée par des embraſſemens réitérés, elle ſe fâcha tout de bon, la même voix ſe hâta par ces mots de mettre fin à ſa terreur.... Ne craignez rien, belle & vertueuſe *Charlotte*, ne craignez rien, ma chere fille, c'eſt votre ami, c'eſt le Docteur *Burton* qui n'a pu réſiſter au plaiſir de vous surprendre, en vous témoignant ſa tendreſſe, & combien il eſt tranſporté, après vous avoir pleuré ſi long temps, de retrouver ſon aimable écoliére...

*Miſs* avoit toujours trop aimé le bon Docteur, pour ne pas être véritablement ravie de le revoir, & pour ne pas le lui marquer de tout ſon cœur.

Je ne veux point vous arrêter ici, ma chere *Miſs* lui dit le médecin. *Lady Morgan*, qui probablement vous attend, vous gronderoit peut-être, & j'en ſerois au déſeſpoir. Si vous le permettez, ma voiture ſuivra la vôtre, & nous pourrons cauſer quelques inſtans.

Cet arrangement agréé, le Docteur apprit en peu de mots, à *Miſs*, que *Lady Bountiful*, qui maintenant n'aſpiroît plus qu'après l'inſtant de la revoir, ſe trouvant obligée de faire un voyage à Londres pour affaire très-importante, l'avoit fait partir par avance, pour lui choiſir un logement. Je ſuis ici depuis deux jours; ajouta-t'il, en attendant à tout moment que *Mylady* arrive & me trouvant aujourd'hui de loiſir, j'étois venu

au *Temple* voir un ancien ami : lorſque prêt d'en ſortir, j'ai rencontré nez à nez *Sir Thomas*, qui étoit abſent de *Bounti-Parck* dès avant mon départ, & dont ſa mere étoit déja fort inquiéte. C'eſt enfin de lui que j'ai ſçu par quel bonheur il avoit retrouvé ſa *Charlotte* ; & m'eût-il fallu paſſer la nuit à vous attendre, rien n'eût pu me réſoudre à me priver de la joie que je goûte en jouiſſant enfin de vos tendres embraſſement.

*Miſs Summers*, quoique enchantée de revoir le Docteur, & de ſçavoir que *Lady Bountiful* arrivoit à Londres, étoit pourtant un peu piquée de certains traits du recit qu'elle venoit d'entendre. Eh quoi, dit-elle en affectant un ton qu'on eût pu croire indifférent, *Sir Thomas* m'avoit ſuivie juſqu'au *Temple* ? . . . Ah ! chere *Miſs*, dit le Docteur, n'en ſoyez point fâchée ; car il le craint ſi fort, qu'il m'avoit défendu de vous le dire. Mais je ne puis mentir ; & le pauvre garçon a tant ſouffert de votre abſence, que je le crois très excuſable.... Il doit, dit-il, vous voir demain : me ſera-t'il permis, ſi *Lady Bountiful*, n'étoit pas encore arrivée, de l'accompagner chez *Lady Morgan*, que je brûle de remercier en mon nom de ſes bontés pour ma *Charlotte* ? . . .

*Miſs* marquoit au Docteur tout le plaiſir qu'elle auroit de le voir, en le priant cependant d'avertir le *Baronet* d'avancer la viſite : attendu que *Lady Morgan* pourroit avoir à ſortir vers le ſoir, lorſque le caroſſe qui s'arrêta à la porte de l'Hôtel, les força de ſe ſéparer. *Charlotte*, en deſcendant, ſoit par hazard, ou de deſſein prémédité ayant tourné la tête, crut reconnoître *Sir Thomas* dans le caroſſe du Docteur, & n'en fit pas ſemblant, mais au fond n'en fut pas fâchée.

## CHAPITRE VII.

*Visant fort à la conclusion.*

NOus nous sentons maintenant un peu trop pressés pour nous appesantir sur le détail que ressentit *Lady Morgan* au recit que lui fit *Charlotte* des dispositions de *Sir Summers*, & des sentimens du malade, tant pour sa fille que pour sa malheureuse épouse. Qu'il suffise au Lecteur, que la vertueuse *Lady* eût dans l'instant renoncé sans regret ! non-seulement au nom ! mais à l'éclatante fortune qu'elle tenoit de son second époux, pour pouvoir, sans nuire à sa fille, s'aller ranger sous les loix du premier.

La petite incartade de *Sir Thomas*, que *Miss* ne crût pas devoir cacher à sa mere, amusa fort *Lady Morgan* & lui prouva plus que jamais, combien le jeune *Baronet* étoit véritablement amoureux. Mais la rencontre de *Burton*, & l'arrivée prochaine de *Lady Bountiful*, en achevant de la combler de joie, lui firent redoubler ses vœux pour que le Ciel favorisant enfin les soins du généreux M. *Driver*, levât bientôt tous les obstacles qui s'opposoient encore à l'union de deux Amans aussi fidéles.

Ainsi se passa la soirée, qui préceda la nuit la plus tranquille que la mere & la fille eussent passée depuis long-temps.

Le lendemain matin, *Lady Morgan* étoit encore à sa toilette, lorsque le Capitaine *Price*, qui depuis quelque temps étoit absent, fut admis dans l'appartement de sa tante, dont quoique bien reçu ; il essuya quelques reproches obligeans sur un silence qui n'avoit pas laissé d'inquieter fort *Mylady*.

Pardon, Madame, dit-il ; mais, graces au Ciel, si vous daignez avoir pitié du plus enflam-

mé des Amans, vous n'aurez plus bientôt de ces reproches à me faire.

Vous, amoureux: M. *Price*, s'écria en souriant *Mylady*, sérieusement amoureux? En faveur de la nouveauté, parlez, mon cher neveu, je n'ai rien à vous refuser.

Il s'agit d'accorder un azile à la charmante *Miss Mansel*, que j'aime ou plutôt que j'adore depuis plus de six mois, & que je viens de suivre aux eaux d'*Epsom*. Vous connoissez sa qualité, son opulence, ses vertus: & le joug tyranique où l'asservit la sordide avarice de *Sir Bredfort* son oncle & son tuteur: malgré les soins du vieil *Argus*, j'ai le bonheur d'être aimé d'elle; & si *Lady Morgan* daigne seulement consentir à notre bonheur mutuel (c'est tout ce que veut mon Amante (demain elle me suit à Londres, & dès que vous le permettrez, je serai son époux.

Non mon neveu, lui dit *Lady Morgan*, en affectant un air sévére; un tel projet ne peut me convenir, & vous eussiez dû le prévoir. Votre gloire, la mienne, & plus encore celle de votre Amante, ne me permettent point... Je suis perdu, interrompit douloureusement M. *Price*.... Attendez, lui dit-elle, on peut, peut-être, encore vous obliger. *Sir Bredfort* est avare; & la crainte de rendre compte à sa pupille, je le sçais dès long temps, est le seul motif qui l'engage à refuser tous les partis qui se présenteroient pour elle. Repartez pour *Epsom*; allez lui demander sa niéce, en promettant par écrit même, s'il le faut, de quittancer son compte, & montrez-lui ce contrat de deux mille livres *sterlin* de revenu, dont je vous fais présent en faveur de ce mariage... Ah! Madame, s'écria-t-il en tombant à ses pieds, ah! grand Dieu! par quel endroit ai-je donc mérité?..... Point de remercimens, dit-

elle, votre félicité m'en tiendra lieu; partez dès ce moment, & donnez-moi de vos vouvelles.

A peine *Mylady* étoit-elle parvenue à se débarrasser de son neveu, qu'on lui apporta cette lettre.

*MADAME*,

Sir Summers *sçait que vous vivez : ce qu'il ignore, c'est que son épouse soit veuve, & que* Lady Morgan *soit, en effet*, Lady Summers, *j'ai cru devoir vous ménager à tous les deux le plaisir de cette surprise. J'avois, dès hier au soir, immédiatement après le départ de votre fille, consulté votre affaire ( sous des noms supposés pourtant ) à cinq de mes plus célébres Confreres dont l'avis unanime, & fondé sur les loix du Royaume, est que la succession de* Sir Morgan *ne peut vous être contestée; que votre mariage est légitime, & ne sçauroit être attaqué, dût* Sir Morgan, *au cas qu'il fût vivant, prétendre l'attaquer lui-même. Les raisons que vous en verrez dans le mémoire détaillé que je vous remettrai tantôt, sont à l'abri de toute espéce de critique. La seule que je vous dirai pour vous tranquilliser, en attendant que vous voyiez les autres, naît d'un principe naturel depuis longtemps sacré dans ce Royaume, le mariage est un contrat civil fondé sur le consentement & sur la bonne foi des parties, & dont le lien peut se rompre dans tous les cas que les loix ont prévus. Le vôtre est de ce nombre.* Sir Summers *en s'expatriant, ayant lui-même répandus le bruit de son trépas, l'ayant de plus fait constater dans les dépôts publics, a volontairement brisé tous les nœuds qui vous attachoient à lui; il s'est mis dans le cas de ne pouvoir jamais vous reclamer pour son épouse, à moins que vous n'y consentiez. Il vous avoit donc rendue libre, & rien n'a pu vous*

*empêcher de disposer de votre main.* Sir Morgan *étoit aussi libre que vous : la bonne foi étoit égale en tous les deux, & les conditions qu'exigent, & l'Eglise,* * *& les loix, étoient, par conséquent, remplies.*

*Ce n'est qu'après m'être bien assuré par l'unanimité de mes Confréres, de la solidité de ces principes, dont j'étois pourtant déja pénétré, que j'ai enfin cru ce matin devoir céder aux pressantes instances dont m'accabloit depuis hier le pauvre* Sir Summers. D'*ailleurs, l'état de sa santé, qui d'un moment à l'autre, semble de plus en plus ajouter à nos espérances, & dont le Docteur* Mead *lui-même augure maintenant beaucoup, ne me permettoit plus de refuser à mon ami la connoissance d'un bonheur dont il avoit depuis hier avidement saisi l'idée, & dont ses sentimens pour vous depuis long temps le rendent digne.*

*Vous pourriez donc, Madame, dès ce soir, sous le nom de* Lady Morgan, *& comme vous intéressant à ce qui touche* Miss Summers, *accompagner chez moi l'aimable* Miss, *& vous assurer par vous-même des dispositions de votre époux.*

*Je pars pour les prisons, où j'espére acquérir des lumiéres, qui, peut-être, pourront encore nous être utiles.*

*Ce sont les vœux sincéres du plus respectueux & du plus dévoué de vos serviteurs,*

T. Driver.

Tiens, ma fille, s'écria *Lady Morgan*, voyant entrer *Charlotte* au moment qu'elle achevoit de lire cette lettre, jamais acte d'humanité

* Anglicane.

ne fus sans récompense : à l'instant même où j'ai rendu le pauvre *Price* heureux, le Ciel m'envoie cette heureuse nouvelle.

*Miss*, pour toute réponse, pleurant de joie embrassa *Mylady*.

Eh bien, lui dit enfin sa mere, es-tu d'avis chere *Charlotte*, que j'aille tantôt avec toi.

Ah! Madame, sans doute. Eh quoi ? voudriez-vous, pourriez vous même vous résoudre à retarder le bonheur de mon pere ?

Non, ma fille, non, mon enfant ; & c'est, peut-être, encore plus le mien même dont je brûle de m'assurer.... Je craignois seulement....

Et moi je ne redoute rien, Madame : il est un terme à tous les maux ; il ne s'agit que de sçavoir souffrir, & la vertu doit enfin triompher... Je ne sçais ; mais mon cœur, plus que jamais plein d'espérance, semble déja jouir du jour nouveau dont j'entrevois l'aurore ; & je croirois presque offenser le Ciel, si déja comblée de ses bienfaits, j'osois me défier de ceux dont sa bonté me flatte encore maintenant.

Mais, dit *Lady Morgan*, ton jeune Amant qui doit venir tantôt ?... Mérite un peu d'être puni de sa défiance d'hier, interrompit en souriant *Charlotte* : votre intérêt & celui de mon pere, sont, je crois, préférables au sien. S'il m'aime, il reviendra demain.

Je suis moins cruelle que toi, reprit *Lady Morgan* : je veux le recevoir, & lui faire entendre raison. Ton héroïsme m'en impose peu, ma chere *Miss* ; il cache plus d'amour que tu ne crois. On est ainsi, quand on est sûr de sa conquête, & le moindre revers suffit souvent pour nous abattre. Crois-en ta mere, mon enfant ; je connois mieux ton cœur que tu ne penses....

*Lady Morgan* & *Charlotte* habillées ( moins

ſimplement cette fois-ci ) on ſervit le dîné, * qui finiſſoit à peine, lorſqu'on vint annoncer *Sir Thomas* & le Docteur *Burton*.

La converſation, après avoir été quelques inſtans générale, devint bientôt particuliére, c'eſt-à-dire, que *Sir Thomas* profitant des longs complimens dont le bon Docteur accabloit *My-lady*, trouva le temps d'entretenir ſa charmante Maîtreſſe, & de lui reprocher ſa ſévérité de la veille. J'avois, dit-elle, en le regardant tendrement, bien réſolu de vous gronder moi-même; mais *Mylady* en me le défendant, s'eſt bien voulu charger de ma vengeance; car dans quelques inſtans, il faut que je ſorte avec elle, pour ne rentrer, peut être, que très-tard.

Le *Baronet*, accablé par cette nouvelle, étoit reſté muet. *Mylady*, qui s'en apperçut, ſe hâta de le conſoler. *Miſs* eſt méchante, lui dit-elle; mais *Sir Thomas*, s'il veut, m'en croire, n'en dormira pas moins tranquillement. On vous dit, je le gage, que c'eſt pour vous punir, que nous allons ſortir dans le moment, & moi je vous apprens qu'elle vous trompe, & que ſans une affaire indiſpenſable qui nous appelle toutes deux, *Sir Thomas* ſeroit fort le maître de paſſer ici la ſoirée. Mais je dis plus encore, & *Sir Thomas* m'obligera beaucoup, en m'apprenant où *Lady Bountiful* doit deſcendre. Il ignore, ſans doute, combien je la connois déja, & le vrai plaiſir que j'aurai d'aller au moment de ſon arrivée, lui rendre mes devoirs avec la ſévére *Charlotte*.

Ceci changea dans le moment la ſcène, & le *Baronet* ſe perdit d'autant plus dans ſes remercimens, qu'en jettant un coup d'œil ſur *Miſs*, il vit ſes yeux brillans de joie.

* On dîne extrêmement tard à Londres.

Je crois, dit le Docteur *Burton*, après beaucoup d'autres propos, & de careſſes à *Charlotte* que *Lady Bountiful* arrivera ce ſoir, ou, tout au moins, demain dans la journée, & je ne doute pas du véritable empreſſement qu'aura la bonne Dame, de prévenir *Lady Morgan*, & de venir embraſſer ſa *Charlotte*.

Quant au ſurplus de la converſation qui ſe paſſa en politeſſes mutuelles, & en tendreſſe de la part des deux Amans, le temps ne permettant pas d'entrer dans d'autres détails qui euſſent pu mener trop loin, nous croyons fort pouvoir les ſupprimer pour nous hâter, en renvoyant, & *Sir Thomas*, & le Docteur *Burton*, d'accompagner nos Dames chez M. *Driver*, où le pauvre malade déja languit après l'inſtant de voir ſa fille, & de l'interroger ſur le compte de ſon épouſe.

L'Avocat n'étoit pas au logis lorſque les Dames arriverent. Un vieux Laquais, en les introduiſant dans une ſalle baſſe, leur remit ce billet.

*Si je ne ſuis pas de retour au moment où vous deſcendrez chez moi, que rien ne vous empêche de monter chez* Sir Summers. Franck *aura ſoin d'interdire la porte à tout autre que vous. Fiez-vous à lui, comme à moi; je le connois, & j'en réponds. Ce ſont vos intérêts qui m'occupent. A quelque heure que je revienne, daignez m'attendre, je vous prie.*

T. DRIVER.

L'abſence de l'Avocat déconcerta d'abord les Dames, ſur-tout *Lady Morgan*, qui dès auparavant, quoique comptant ſur ſon ſecours, n'étoit deja rien moins que bien affermie.

La crainte en certains cas eſt ſinguliére, &

nous fait souvent retarder l'instant après lequel nous soupirons le plus. La mere de *Charlotte* l'éprouva.

Monte d'abord, dit-elle, chere *Miss*, dis que *Lady Morgan* doit bien tôt venir voir ton pere. Cherche, invente, imagine quelque prétexte à mon retardement pour me donner le temps d'avoir la force de monter, lorsque te l'auras prévenu sur ma visite... *Franck* ira t'appeller dans un moment... Dis, si tu veux, que je connois ta mere...Dis, si tu veux, que je le suis.... Vas-t'en, fais pour le mieux, je t'en conjure. Pour à présent dût-il dépendre de ma vie, je ne sçaurois te suivre...

*Miss* se vit forcée d'obéir, & monta seule chez son pere.

Ah! ma *Charlotte*, lui dit-il sitôt qu'il l'apperçut, pourquoi m'avoir hier trompé? pouviez-vous craindre, hélas! de rendre un pere trop heureux?... Venez? parlez, ma fille, & ne tremblez plus pour mes jours: depuis l'instant où mes yeux vous ont vue, la main du Ciel semble s'être chargée de me guérir .... Vous connoissez donc votre mere? Dieu, quel bonheur! & quel événement!... Vous sçavez donc en quels lieux elle habite? Vous le sçavez; car *Driver* me l'a dit.... Vous connoissez donc aussi son époux? ... Est-elle heureuse, mon enfant? C'est tout ce que je veux sçavoir: connoît-il bien tout le bonheur d'avoir une épouse comme elle? Et pourrez-vous, si comme je l'espére, je me revois au nombre des vivans; (sans pourtant jamais reprendre mon nom, car il vous nuiroit trop, j'irai finir mes jours dans la retraite) pourrez-vous, dis-je, chere *Miss*, me procurer, & sans qu'elle le sçache, ni qu'on l'en instruise jamais, le seul plaisir qui maintenant va borner tous mes vœux; celui de la revôir, ne fût-ce que pour un instant...

L'attendrissement de *Charlotte* l'empêchant de parler.... Ah ! s'écria son pere, je vois enfin que cet espoir m'est interdit... N'en parlons plus, ma chere *Miss* ; je suis trop fortuné de sçavoir du moins, qu'elle vive, & je me punirois moi-même, si j'avois seulement l'idée de troubler son repos.... Je ne veux plus qu'un mot de toi, ma fille : ta mere est dans le plus haut rang, je le sçais de M. *Driver*, mais mon enfant ta mere est-elle heureuse? Es-tu sûre qu'elle le soit ? C'est mon inquiétude : satisfais-moi sur ce seul point, c'est tout ce que j'exige, & je me tais. Elle vous aime encore, lui dit *Charlotte* en soupirant.

Elle m'aime, grand Dieu ! ... Ma fille ! . . . Ah ! qu'osez-vous me dire ? . . .

Oui, *Sir Summers*, oui, mon pere ; oui, votre respectable épouse, après avoir été forcée de contracter de nouveaux nœuds, quoique dans l'opulence & la grandeur, vous a toujours pleuré, & gémit même encore de votre perte. Si vous refusez de me croire, *Lady Morgan* qui la connoît, *Lady Morgan* ma généreuse bienfaitrice qui m'aime assez pour s'intéresser à vos jours, & que j'attends à chaque instant ici, va vous certifier que cette épouse infortunée ne cessa jamais un instant de regretter mon pere.

Malheureux que je suis ! .. Eh ! par où ai-je mérité sa tendresse ?. Mais, non, tu me flattes en vain... Si ta mere m'aimoit, elle eût plus aimé ma *Charlotte* ; tu n'aurois pas été pendant quatre ans, comme tu me l'as dit, à la *Charité* du Public, delà chez *Lady Bountifull*, aujourd'hui chez *Lady Morgan*, & jamais avec elle. On n'abandonne pas ainsi son sang, quand la source en est chere. . . . Ah, Ciel ! elle est dans l'opulence, elle est heureuse, elle m'aime, dis-tu ; & cependant sa fille, cette *Charlotte* qu'elle aimoit, le seul fruit de notre tendresse, est dans la dé-

pendance : elle le sçait, & son cœur, sans frémir, peut soutenir cette horrible pensée. . . Non, mon enfant, elle te trompe ; ta bonté, ta vertu, ou plutôt ton aveuglement pour elle, que je ne puis cependant condamner, te font trop bien penser en sa faveur. Ta mere eut droit de détester ton pere ; & quelques beaux dehors qui puissent te flatter en elle, compte, ma chere *Miss*, qu'on ne voit jamais qu'à regret, quiconque nous rappelle des souvenirs trop douloureux. . . .

Arrête, cher époux, s'écria *Lady Morgan* en sortant tout à-coup d'un cabinet, où *Franck* lui avoit persuadé d'entrer depuis un quart d'heure, & connois mieux ta malheureuse femme. . . . Elle t'aima toujours. . . .

Cette apparition subite produisit tout l'effet que le Lecteur a droit de présumer de la situation, des sentimens & des dispositions actuelles des personnages. Il est des momens faits pour être sentis, qu'on affoiblit, en les peignant ; & celui-ci nous paroît de ce genre.

Lorsqu'après les premiers transports, les deux époux revenus à eux-mêmes, & convaincus de se revoir enfin bien effectivement l'un l'autre, se furent témoigné toute la joie que chacun d'eux en ressentoit. . . . Chere épouse, dis en soupirant *Sir Summers*, ( mais puis-je te donner encore ce nom ? ) ce qu'aujourd'hui tu fais pour moi, prouve sans doute, que *Charlotte* en me disant que tu m'aimes encore, ne m'a rien dit dont je puisse douter. Si tu m'as entendu, tu dois connoître aussi mon cœur & la sincérité de mes remords : tu m'es trop chere maintenant, & je me sens trop indigne de toi, pour prétendre abuser de ta tendresse, & troubler ta félicité : trop content de t'avoir revûe, d'être sûr que tu me pardonnes, je ne dois plus me montrer à

tes yeux ; je vais, dès que le Ciel consentira que je le puisse, & sous le nom obscur que j'ai choisi, terminer loin de toi ma carriére, & rendre graces au Tout-puissant de n'avoir plus à me reprocher ton trépas. Mais avant ce dernier adieu, que le devoir & la vertu, que l'amour même ordonne que je presse, puis-je encore attendre une grace? Ta fortune, dit-on, peut, en tous points, remplir tes vœux ; la mienne peut promettre un sort brillant à ma *Charlotte* : en la lui remettant, pourrois-je me flatter que ton époux pourra ne plus rougir de voir ta fille auprès de toi ? car ce n'est plus toi que j'accuse : tu viens de me montrer que ton cœur est toujours le même ; & je sçais tout ce que peut un époux. . . . Pourrois-je, dis-je me flatter que ma fille & la mienne, par la mort de mon frere, aujourd'hui *Lady****** en attendant un établissement heureux que son mérite lui prépare, pourra vivre auprès de sa mere, jouir & profiter de ses leçons, ne se plus voir enfin, malgré l'estime & les bontés qu'a pour elle *Ladi Morgan*, assujettie aux caprices d'autrui, & dans un poste humiliant qui n'est pas fait pour elle ?

*Charlotte*, quoique attendrie jusqu'aux larmes, ne put alors se dispenser de jetter sur sa mere un coup d'œil assez singulier pour être remarquée par *Sir Summers*.

Qu'est-ce donc, mon enfant, s'écria-t-il ? le Ciel pour moi réserve-t'il encore quelque miracle ? Est-il encore ici quelque mystére ?

Mon cher époux, reprit la tendre *Mylady* hors d'elle-même, mon cœur gémit de te voir souffrir si long-temps.... Connois tout mon bonheur, connois tout l'excès de ma joie, & puisse-t'elle être la tienne.... Tu vois en moi *Lady Morgan*, la mere de *Charlotte*, & l'épouse de *Sir Summers*.

Dieu, juſte Dieu! s'écria-t'il en preſſant ſon épouſe dans ſes bras, par quels prodiges incroyables?...Quoi! ta bonté voudroit encore me rendre heureux!... Chere épouſe! qui, moi, je te verrois encore partager?... Non, non, cela ne ſçauroit être... *Lady Morgan*, ah Ciel!...

*Sir Morgan* pourtant ne vit plus, *Miſs* & l'Avocat me l'ont dit..... Me trompiez-vous, ma chere *Miſs*? la croirai-je, chere *Lady*?... Ah! je vous vois ſourire.... Tous mes maux ſont finis; je ſuis le plus heureux des peres, & le plus heureux des époux.

*Lady Morgan*, (car elle doit encore opter ce nom,) qui ne ſongeoit pas plus à ſe contraindre en cet heureux inſtant que *Sir Summers*, ſe livra toute entiére à la vivacité des ſentimens que lui inſpiroient ceux de ſon époux. *Charlotte* en paſſant alternativement dans leurs bras, partageoit & goûtoit la pureté de leurs tranſports, & s'enyvroit avec eux de leur joie; aucun des trois enfin n'imaginoit en ce délicieux moment avoir encore quelques ſujets de craintes. Mais, cher époux, s'écria tout-à-coup *Lady Morgan*, nous oublions que vous êtes bleſſé.... & combien il eſt dangereux....

Hélas! Madame, interrompit le pere de *Charlotte*, c'eſt maintenant ce qui m'inquiéte le moins.... votre réflexion m'en fait faire une bien plus cruelle. Je vous retrouve tendre, généreuſe, & telle enfin que je vous vis toujours; aſſez magnanime, en un mot, pour oublier toutes mes injuſtices, pour me pardonner mes fureurs, & m'honorer encore du tendre nom de votre époux.... Tant de félicités ne ſeront pour moi qu'un beau ſonge; un ennemi puiſſant m'interdit l'eſpoir d'en jouir... duſſé je me ſouſtraire à ſa vengeance, en conſervant le nom de *Deniſon*, en me couvrant d'une honteuſe obſcu-

rité, ce ne peut-être pour long-temps ; l'attentat de *Rafton* le prouve. Si je reprends mon nom, *Mylord Duc de*****, maître de mon procès, que je pourrois faire revoir, attendu mon absence, si l'ennemi qui me poursuit étoit moins redoutable, va me perdre à jamais.... que dis-je ? il va me perdre, hélas ! il va perdre ma fille, non-seulement par mon opprobre, mais en la privant, & des biens de mon frere, & du titre de ma famille... Chere *Lady*, mon exil seul peut conjurer un si funeste orage.

La douleur & l'effroi venoient de succéder à tous les autres sentimens, qui l'instant auparavant animoient cette intéressante famille, lorsqu'on vit entrer M. *Driver*.

Eh quoi, dit-il en reculant deux pas, tout est en larmes, où je comptois trouver la joie : je m'apprêtois à vous embrasser tous, & votre abattement me glace.....

*Charlotte*, en peu de mots, le mit au fait de tout ce qui s'étoit passé jusqu'au moment où les réflexions de *Sir Summers* les avoient replongés dans la tristesse.

J'arrive donc fort à propos, dit-il, & je m'en félicite... Renaissez, mes amis ; après tant d'infortunes, goûtez l'espoir de vous revoir heureux... *Sir Summers*, quittez le nom de *Denison* ; *Lady Morgan*, redevenez *Lady Summers* ; & vous, aimable *Miss*, souffrez aussi qu'un sincere ami vous embrasse en attendant un compliment de nôces....

Cher *Driver*, d'où naît donc ce transport ?.... quelle nouvelle enfin apportes-tu qui l'autorise ?

Certain écrit signé de *Mylord-Duc de* ****, reprit froidement l'Avocat, & par lequel il reconnoît que *Sir Summers* ayant été faussement accusé de la mort du jeune *Lord* ***, il se désiste maintenant de son plein gré de l'accusation qu'il

qu'il avoit portée contre un innocent : avec offre de se joindre à lui pour faire révoquer le jugement, & supprimer la procédure.

Le rétablissement de la santé du premier Monarque François qu'on ait jamais aimé & respecté en Angleterre, n'excita pas plus de transports dans sa Capitale, que cette nouvelle en fit naître dans notre petite assemblée. On peut, par conséquent, nous dispenser d'entrer dans un si long détail.

Les exclamations calmées, les complimens reçus, & les embrassemens finis, l'Avocat triomphant fut unanimement prié de raconter par quels moyens il étoit parvenu à remporter une telle victoire.

Ceci pourroit être bien long, répondit-il ; car depuis trois jours je travaille ; & Dieu sçait quels ressorts il m'a fallu faire jouer. D'ailleurs, il est bien tard, le malade a besoin de secours, & le Chirurgien depuis plus d'une heure, est en bas. Je ne vois qu'un moyen de satisfaire à votre impatience : tandis que l'on pansera mon ami, si les Dames veulent descendre, je tâcherai de leur abréger mon recit, que je ferai plus à loisir à *Sir Summers*.

Ceci fut accepté tout d'une voix. *Lady Morgan*, *Charlotte* & l'Avocat descendirent dans la salle, & le Chirurgien monta chez le malade.

*Raston*, dit l'Avocat, bâtard connu de feu *Lord D*****, l'idole de la populace, après avoir dissipé dans la débauche un bien assez considérable, n'a pas tardé à tomber dans le crime. Lâche & brave à la fois, & sur-tout fertile en ressources, la façon dont il s'est tiré de cent mauvaises actions, où tout autre que lui probablement eût succombé, fourniroit matiére à un ample volume. Ce qui vous surprendra, c'est qu'un tel homme ait des amis, & même de très-puissans ;

mais c'eſt que penſant comme lui, le ſcélérat agit pour eux.... Au fait.

Sûr que *Mylord-Duc* ſeul avoit pu l'employer contre *Sir Summers*, dès le lendemain de ſon empriſonnement après ſon interrogatoire, je voulus lui parler en particulier... Te voilà pris, *Raſton*, lui dis-je, & c'eſt moi qui t'accuſe : tu me connois ; deux mots... Je te verrai dans huit jours à *Tyburn** ou bien tu me diras la vérité, & je te ſauve. Des deux partis, lequel préféres-tu ?

Ni l'un ni l'autre, me répondit-il en me riant au nez.

Je ſçais d'où naît ta confiance, cher *Raſton*. Tu crois que *Mylord-Duc de**** & ſon ami le Juge de *Newgate*, te ſauveront encore cette fois-ci ; mais tu te trompes, mon ami, mes précautions ſont bien priſes ; & *Mylord Chancelier* qui me protége, & te connoît, pourra, peut-être, y mettre obſtacle. Abrégeons ; je te donne deux jours à réfléchir... La liberté, mille *guinées* pour toi ſi tu me dis la vérité ; ſinon je périrai moi-même, ou je vengerai mon ami. Adieu, j'attends de tes nouvelles.

Il tint bon pendant les deux jours. Enfin, il me fit dire hier qu'il vouloit me parler ce matin. Je me ſuis hâté d'y courir.

J'ai réfléchi, m'a-t'il dit, ſur tes offres, & je te connus toujours galant homme, mille *guinées* ſont bonnes à gagner ; quelles ſeront mes ſûretés ? Eclaircis-moi ce point, je ſignerai tout ce que tu voudras.

Tes ſuretés, lui ai-je dit, ſont ma parole en premier lieu ; delà l'argent, que je dépoſerai où tu voudras.

C'eſt bien parlé, m'a dit *Raſton* ; ſi ta parole

* C'eſt la Gréve de Londres.

eft fauffe, tu perdras, du moins, ton argent. Eh bien, qu'exiges-tu de moi?

Que tu m'avoues, & que tu fignes que c'eft *Mylord Duc de**** qui t'a gagé pour attaquer le Capitaine *Denifon*, qu'il foupçonne être *Sir Summers*..... C'eft tout ce que je veux.

C'eft une bagatelle, m'a-t'il dit en riant, qui peut conduire un Gentilhomme au plus droit à la corde... & tu me crois, ajouta t'il, affez benêt pour donner dans de tels panneaux?... Parbleu ton homme eft bien vindicatif, de dépenfer ainfi mille *guinées*, pour avoir le plaifir d'en faire pendre un autre.

Ton foupçon porte à faux, lui ai-je dit, puifque fans les mille *guinées*, tu ne ferois pas moins pendu, tant pour ce trait, dont j'ai quatre témoins irréprochables, que pour bien d'autres que je fçaurois réveiller au befoin. Le point fixe de la queftion, c'eft que tu es pris, que tu ne m'échapperas pas, & que *Mylord-Duc*, qui, fans doute, attend la *feffion* pour te faire élargir fans fcandale, fera, ainfi que toi, trompé dans fon efpérance, puifqu'en fortant d'ici, je cours à la Chancellerie préfenter ce petit Mémoire, qui, s'il le faut, fera très-puiffamment recommandé, & même foutenu par quelques milliers de *guinées* placées en bonnes mains.

Ceci devient plus clair, m'a dit *Rafton*, après avoir rêvé quelques inftans... Tu jures donc de me tirer d'ici?.. n'en parlons plus, je me confie à toi. Vas t'en dans la rue N... près de *Covent-garden*, monte au *fecond* chez l'Epicier, & demande *Miftris Maffey*; dis-lui ce qui fe paffe, compte lui ton argent, viens m'apporter fon reçu: nous finirons dans le moment.

Jugez, Mefdames, fi j'ai cru devoir perdre un inftant..., Mais quel n'a pas été mon étonnement, lorfqu'après avoir terminé mon affaire

avec la *Maſſey*, que les idées dont j'étois occupé, ne m'avoient pas trop permis de bien enviſager, je crus tout à-coup reconnoître en elle la la déteſtable *Miſs Humphrey* !

La *Maſſey*, s'écria *Charlotte* ... j'imaginois avoir mal entendu.... Quoi? cette malheureuſe, après les maux qu'elle m'a faits, ſe trouve encore être la *Miſ. Humphrey* qui nous a tant coûté de larmes ? ....

Ecoutons, mon enfant, dit *Mylady*; je ſuis frapée autant que toi de tout ceci; mais un objet plus puiſſant m'intéreſſe; ... continuez, M. *Driver*.

L'effronterie, reprit l'Avocat, avec laquelle cette femme m'a nié ce qu'elle étoit, ne m'a pas empêché de croire que je ne m'étois pas trompé, & vous verrez bientôt ſi j'avois tort. Quoiqu'il en ſoit, elle avoit mon argent; & à mon retour à *Newgate*, *Raſton* bien convaincu de ma franchiſe en voyant la quittance en forme, ne m'a plus fait qu'une ſeule objection. C'étoit de ſçavoir quand, & comment je le mettrois en liberté.

En ne pourſuivant pas ton affaire, lui ai-je dit; en écartant ou faiſant taire les témoins, tu ſortirois tout naturellement aux *ſeſſions* ſur-tout avec l'appui de *Mylord-Duc*. Mais je puis faire plus pour toi, ſur tout ſi tu as des complices. En les faiſant ſouſcrire la déclaration que tu vas me donner, je prétends forcer ce Seigneur à te faire élargir dès ce ſoir, ou au plus tard demain dans la journée.

Ah! mon ami, m'a dit *Raſton* en voulant m'embraſſer, ce dernier mot me flatte plus encore que ton argent; car, entre nous, je ne m'amuſe point ici; & *Mylord-Duc* m'inquiéte fort peu : j'ai de quoi compoſer avec lui.... Attends, *Boding* n'eſt pas encore ſorti peut être, il étoit venu me rendre viſite lorſque tu es entré;

peut-être eſt-il dans la chambre prochaine; dis qu'on l'appelle . . . . Il a beſoin d'argent; il ſignera, je t'en réponds; dût-ce être contre ſon Tuteur. Lui ſeul eſt mon complice; à moins qu'il ne te plaiſe auſſi de faire ſigner la *Maſſey* . . . . Dis donc *Miſs Humphrey*, mon ami, ai-je dit en affectant un air indifférent.

Ah! tu l'as reconnue, m'a dit *Raſion* d'un air étonné . . . . mais je n'ai plus rien de ſecret pour toi, & je vois aſſez que ſa vue t'a mis au fait de tout . . . . Au fond, ton *Sir Summers* en tuant *Mylord* * * *, avoit ruiné la pauvre femme: elle n'a pu ſe diſpenſer, pour éviter, peut-être, pis, de le charger un peu fortement auprès de *Mylord-Duc*; & lorſqu'elle l'a reconnu dans la rue il y a quelques jours, d'en aller faire part à ce Seigneur. Mais ne parle point d'elle, je t'en prie; je dois la ménager . . . . promets le-moi, ſinon tout eſt rompu.

Je priois mon coquin d'être tranquille, & ſûr de ma parole, lorſque *Boding* eſt arrivé. La négociation n'a pas été longue, un billet de banque un peu honnête a mis ce miſérable à la raiſon: ils ont ſigné tout ce que j'ai voulu; & j'ai volé chez *Mylord-Duc*, qu'heureuſement j'ai trouvé ſeul.

Le détail de cet entretien nous meneroit trop loin; qu'il vous ſuffiſe aujourd'hui de ſçavoir que l'embarras de ce Seigneur, après m'avoir entendu fort long-temps, étoit égal à ſa confuſion, lorſque pour achever de l'accabler, je lui ai montré la déclaration des exécuteurs de la vengeance.

Je ſens, m'a-t'il dit enfin, cher *Driver*, tout ce qu'un homme tel que toi peut tirer contre moi d'avantages d'un ſi funeſte écrit, & que duſſé-je en t'accablant en triompher par mon

crédit, ma gloire en souffriroit toujours beaucoup. C'est donc à cœur ouvert que je vais maintenant te parler.... J'avois cru jusqu'ici, je te le jure, mon ami, que *Sir Summers* s'étoit ce qu'on appelle lâchement défait de mon neveu.... & ce jeune homme étoit tout mon espoir; je lui destinois tous mes biens, je le croyois mon fils: juge delà si mon ressentiment contre celui que je croyois son assassin, dût me paroître légitime. Faute d'objet pour l'assouvir, j'ai fait parler les Loix, j'ai fait proscrire la mémoire d'un ennemi qu'au prix de ma fortune & de mon sang, j'eusse été charmé d'immoler. Juge encore mieux de ma fureur, lorsqu'après une absénce de douze ans, cet ennemi, que l'on avoit cru mort, a reparu dans Londres: j'ai cru je te l'avoue, qu'il revenoit pour me braver, & qu'appuyé des ennemis secrets que ma faveur & mes emplois m'attirent, il projettoit, sans doute, en faisant revoir son procès, de rentrer dans ses biens, & de faire éclater mon injustice; je t'avouerai, cher *Driver*, que je n'eus jamais contre lui que deux témoins, *Miss Humphrey*, & *Raston*, que, faute de contradicteur, on ne récusa point alors: mais qu'aujourd'hui *Sir Summers* eût fait rejetter. Delà ma juste inquiétude, aigrie encore par les démarches que j'ai faites pour obtenir que le titre naturellement dévolu à *Sir Summers* par la mort de son frere fût conféré à l'un de mes parens que j'attens ici chaque jour avec sa mere, & que je destine à me succéder. Ce sont ces motifs réunis, qui m'ont forcé de consentir aux propositions de *Miss Humphrey*, aujourd'hui *Massey* par mes ordres; & je ne croirois point encore, si tu ne le prouvois pas, que je dusse rougir d'une vengeance à mes yeux légitime & digne du forfait

par lequel *Sir Summers* m'avoit privé de mon neveu.

Je vois, *Mylord*, lui ai-je dit, que vous parlez ſincérement. Mais n'euſſiez-vous pas dû ſentir que *Miſs Humphrey*, & l'infâme *Raſton* étoient deux témoins mercénaires, &, par conſéquent, mépriſables? que ces mêmes gens aujourd'hui ne vous ont excité de nouveau contre mon malheureux ami, que dans la vue de prévenir tout le mal qu'il pouvoit leur faire, s'il apprenoit leur noire trahiſon? Jugez par un ſeul trait de *Miſs Humphrey*: elle vivoit depuis long-temps avec l'aveugle *Sir Summers*, & ce fait n'eſt que trop connu. Jugez enfin de l'indigne *Raſton*: il ſigne aujourd'hui votre honte, & vous perdroit, ſi cet écrit étoit en d'autres mains....

J'en conviens, cher *Driver*, m'a dit en ſoupirant le *Duc*, mon reſſentiment m'aveugloit.... Mais quel reméde y trouves-tu? qu'exiges-tu de moi?

D'être auſſi généreux pour l'innocent, que vous fûtes cruel pour le coupable; de reconnoître qu'on vous a ſurpris; de vous unir à *Sir Summers* pour faire annuller ſon procès, pour l'aider à rentrer dans ſes titres & dans ſes biens; d'uſer enfin de tout votre crédit pour écarter loin de ces bords les coupables agens de votre haine, & pour que la mémoire en ſoit, s'il ſe peut, à jamais oubliée. A ces conditions je vous remets ce dangereux écrit; & je me rends garant pour *Sir Summers*, pour ſa famille retrouvée, & pour ſon gendre même, s'il vient à le ſçavoir, que ce ſecret n'éclatera jamais.

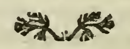
Tu m'étonnes, *Driver*, m'a dit *Mylord*: on m'avoit dit que *Lady Summers* étoit morte, qu'on ignoroit le deſtin de ſa fille; & c'eſt ſur ce

ſeul fondement que j'avois demandé ſon titre....

Ceci, Meſdames, m'a forcé de lui faire un précis de votre hiſtoire ; & j'en étois aſſez fâché à cauſe du retardement qu'elle apportoit au but de ma viſite ; mais par le plus grand des hazards, c'eſt ce qui le plutôt m'y a fait enfin parvenir.

Ayant eu, vers la fin de mon recit, occaſion de nommer *Sir Thomas Bountiful* en qualité d'aſpirant à certain honneur, qui ne doit pas déplaire à quelqu'un que je vois rougir .... Qu'entends-je, cher *Driver*, s'eſt écrié tout-à-coup *Mylord Duc* ? eh, c'eſt pour lui, c'eſt pour *Sir Thomas Bountiful* lui-même, que je ſollicitois ſi vivement le titre de feu *Lady Vicomte de* *** .... c'eſt lui que je déſigne pour mon ſucceſſeur ; c'eſt à ſa mere même à qui j'ai écrit à ſon Château de *Bounti Parck*, & je les attends tous les jours.... Le Ciel, & j'en ſuis tranſporté, m'offre, dès cet inſtant, l'occaſion de réparer mon injuſtice envers ton malheureux ami .... Ecris, *Driver*, ou plutôt dicte-moi tout ce que tu crois néceſſaire pour rendre à *Sir Summers* la gloire & la tranquillité dont je l'ai privé trop long-temps . . . .

C'eſt ainſi, Meſdames, ajouta l'Avocat, que s'eſt enfin, au gré de mes deſirs, terminé cette importante conférence. Heureux, & mille fois heureux, ſi le Ciel guériſſant enfin mon ami, vous fait bientôt jouir de toute la félicité dont vos vertus vous rendent dignes !



## CHAPITRE VIII.

*Conclusion.*

ON nous reprochera, peut être, d'avoir supprimé à la fin du précédent, & les remercimens des Dames à l'Avocat, & leurs transports en remontant dans la chambre de *Sir Summers*, & ceux du malade même en apprenant de si consolantes nouvelles, & les tendres adieux qui se firent de toutes parts. Mais le Chapitre étoit déja si long, & notre confiance en la sagacité de nos Lecteurs nous semble si fondée, que cette espece de licence nous paroît à peine un défaut... Peut-être même avons nous fort bien fait : lorsque l'on vise à la conclusion, on n'y sçauroit marcher trop vîte ; & nos quatre Acteurs principaux sont probablement regardés comme ayant bien acquis le droit, après tant de tempêtes, d'être conduits très-promptement au port.

Hâtons-nous donc de les y voir, & supposons, pour cet effet, que *Lady Morgan*, après avoir très bien dormir, s'est levée dès huit heures pour aller voir son cher malade, pour conférer avec M *Driver*, qu'elle en avoit prévenu dès la veille, & que déja revenue au logis, elle est dans son cabinet favori, où son aimable fille, en la félicitant sur cet excès de diligence, la comble de caresse, & partage avec elle le sentiment de leur bonheur commun.

Mais est-il rien de stable dans la vie ? Deux voix qui dans le même instant se font entendre dans la chambre voisine, & qui paroissent disputer, inquiétent les Dames..., *Lady Morgan*,

qui avoit voulu être seule avec sa fille, appelle, & prétend sçavoir ce que c'est.... La porte s'ouvre enfin. C'est *Sir Thomas* tremblant & défiguré qui se jettant aux pieds de *Mylady*. ... Pardon, Madame, s'écrie-t'il avec le ton de la terreur, il falloit que je vous parlasse, il falloit prévenir ma perte. ... car j'en mourrois sans doute. C'est ce qui m'a fait insister contre vos gens...

De quoi donc s'agit-il, Monsieur, dit *Lady Morgan* effrayée ? ... Et vous ma fille, qu'avez-vous ?... Ah ! Ciel, qu'on la secoure.

Madame... ce n'est rien, dit *Miss Summers* en faisant un effort sur elle-même.... C'est le bruit de là-dedans sans doute, qui m'avoit tout-à-coup saisie.

*Sir Thomas*, à qui la défaillance de *Charlotte* avoit achevé de tourner la tête, paroissoit avoir oublié le sujet de sa visite. *Lady Morgan* l'en fit ressouvenir.

Hélas ! Madame, lui dit-il, ma mere est arrivée hier au soir, & m'a paru d'autant plus charmée de me trouver à Londres, qu'elle y avoit, m'a-t'elle dit, besoin de moi. Je me suis empressé de lui apprendre le bonheur que j'avois eu de retrouver ici ma chere *Miss* ; & *Lady Bountiful* m'a témoigné qu'elle y étoit sensible. Mais, vous le dirai-je, Madame ? avec un air, avec un ton où je cru voir de la contrainte, c'en étoit trop pour ne pas m'allarmer ; je me suis cependant retenu: plus curieux pourtant qu'auparavant, je me suis informé du sujet qui l'amenoit à Londres, & l'on m'a repondu que l'on m'en instruiroit bientôt .... Jamais, Madame, non jamais *Lady Bountiful* n'eut de secret pour moi.... J'ai vainement interrogé *Burton* ; il ne sçait rien, on n'ose m'éclaircir: *Goodheart*, Ministre, & confident de sa Maîtresse, est tout aussi muet

que le Docteur, & ma mere eſt ſortie dès le matin ſous prétexte d'une viſite, où j'ai voulu, mais vainement, l'accompagner. J'ai cru qu'elle venoit ici, Madame ; j'ai cru qu'elle vouloit encore tenter de me priver de ma *Charlotte*, ſoit en vous engageant à l'éloigner, ou à la cacher à mes yeux : c'eſt le motif qui m'a conduit chez vous.... Daignez, reſpectable *Lady*, daignez compatir à mes plaintes, & me promettre votre appui contre une mere impitoyable, ou ſon fils eſt perdu.

*Lady Morgan* que ce diſcours avoit abſolument raſſurée, quoique touchée des agitations du *Baronet*, voulut cependant voir juſqu'à quel point ſa fille étoit aimée.

Je ſçais, lui dit-elle, Monſieur, mais d'hier au ſoir ſeulement, ce qui conduit ici *Lady Bountiful*. C'eſt *Mylord Duc de******, ſon parent, qui l'a mandée : c'eſt un mariage éclatant qu'on propoſe pour vous à votre mere, & en faveur duquel ce Seigneur, dont vous connoiſſez l'opulence, doit vous nommer ſon héritier....

Je ne le ſerai point, Madame, interrompit avec vivacité le *Baronet*, j'ai la parole de ma mere ; il faut qu'elle la tienne : dût *Mylord-Duc* avec ſes biens, ſes titres, ſes emplois, m'offrit la *Beauté* même, je trouve plus encore en ma *Charlotte*.... & ſi ma *Charlotte* y conſent, ſi vous y conſentez, Madame, je le jure à vos pieds, je le jure à la face du Ciel, je n'aurai jamais d'autre épouſe.

Eh bien, *Sir Thomas Bountiful*, dit en le relevant *Lady Morgan*, un cœur ſi tendre & ſi conſtant mérite une autre récompenſe.... *Charlotte* avec tout ſon mérite pourroit laiſſer, peut-être, dans la ſuite quelques regrets à ſon époux d'avoir abandonné pour elle une fortune auſſi brillante que celle qu'aujourd'hui votre paſſion

lui préfére... Je vous donne ma fille, Monſieur, je vous donne *Lady Vicomteſſe de***** avec cent mille livres *ſterlin* de dot, en attendant que ſon pere, qui comme moi, conſent à l'union que je propoſe, vous en donne peut-être autant.

Madame.... dit l'Amant avec l'air d'un homme tombant des nues, je vous ai dit, je crois, que *Miſs Summers* étoit l'objet de tous mes vœux.... & que mon cœur jamais....

Je le ſçais, *Sir Thomas*, reprit en ſouriant *Lady Morgan*, & c'eſt pourquoi je vous donne ma fille. . . Oui, *Charlotte* elle-même, ou *Miſs Summers*, ſi vous voulez. . . . Seriez vous donc fâché, Monſieur, de voir en moi ſa mere?

Ah! Madame, ah! qu'entends-je, s'écria l'heureux *Baronet* en retombant à ſes genoux.... Quoi, *Mylady Morgan* ſeroit la mere de *Charlotte*, de mon aimable *Miſs*?... Mon cœur ſuccombe à mon raviſſement . . . .

*Sir Thomas* incapable de ſe relever, preſſant toujours le main de *Mylady* contre ſa bouche, tendoit la ſienne à *Miſs Summers*, auſſi ſurpriſe & auſſi agitée que lui, lorſqu'on vint annoncer *Lady Bountiful* & ſa ſuite, c'eſt-à-dire, les deux Docteurs *Goodheart* & *Burton*, & qui plus eſt, *Marguerite Williams*, ſans laquelle la bonne douairiére ne faiſoit plus un pas.

Dès que le grand tumulte fut paſſé, que *Miſs Summers* eut eſſuyé tous les embraſſémens de tant de gens charmés de la revoir, que *Lady Morgan* eut reçu & rendu tous les complimens qu'inſpiroient naturellement les circonſtances, & que chacun put enfin parler à ſon tour, *Sir Thomas*, dont les yeux pétilloient de joie, s'adreſſant à ſa mere, alloit lui faire part de ſon bonheur...

Je ſçais tout, mon fils, lui dit-elle: *Mylord-Duc de* ** ** que je quitte à l'inſtant, m'a

raconté par quels miracles ma chere *Miſs* a retrouvé ſa mere, & *Lady Summers* ſon époux; je ſçais auſſi l'honneur qu'ils te deſtinent; & j'ai cru ne pouvoir trop tôt leur en venir marquer l'excès de ma reconnoiſſance.... Hélas! j'appréhendois, déja pour toi, mon fils,... & je craignois que *Mylord Duc*, à qui je dois beaucoup d'égards.... Mais le Ciel a tout applani, & je renais en retrouvant ma fille.... en embraſſant ſa vertueuſe mere.... & toi, mon fils, auſſi.....

*Sir Thomas* ſeul de tout ce monde (car *Lady Bountiful* avoit tout dit aux deux Docteurs: ainſi qu'à *Marguerite*) ignoroit par quelle avanture *Lady Morgan* ſe trouvoit mere de *Miſs Summers*, & comprenoit bien moins encore comment *Lady Morgan*, qu'on lui avoit dit être veuve, ſe trouvoit l'épouſe de *Sir Summers* actuellement vivant, & pere de *Charlotte*.

Ceci lui fournit un prétexte très légitime pour attirer ſa chere *Miſs* dans un coin de la ſalle, où juſqu'à l'heure du dîner ces deux tendres Amans non-ſeulement eurent le temps d'éclaircir ces myſtéres; mais de ſavourer à longs traits les délicieuſes douceurs que l'amour long-temps traverſé avoit tant de droit de répandre dans deux cœurs purs & dignes l'un de l'autre.

La bonne *Marguerite*, le Docteur *Burton*, & le Miniſtre *Goodheard*, qui faiſoit auſſi bande à part, tandis que *Lady Bountiful* & *Lady Morgan* parloient d'affaires, alloit alternativement les voir, embraſſoient leur chere *Charlotte*, & n'en revenoient qu'en pleurant de joie. Tous les cœurs, en un mot, étoient contens, lorſqu'on vint avertir que le dîner étoit ſervi.

Le Lecteur ſent qu'il dut être fort gai: nous n'en dirons pas davantage.

L'apres-midi les deux meres & les Amans mon-

terent en caroſſe pour ſe rendre chez *Sir Summers* dont la guériſon s'avançoit à vue d'œil, & que *Lady Morgan*, dès avant qu'on ſe mît à table, pour obéir à *Lady Bountiful*, avoit eu ſoin de prévenir, ainſi que l'Avocat *Driver*.

C'eſt-là qu'après toutes les politeſſes réciproques, & les épanchemens de cœur dont une pareille entrevue étoit ſuſceptible, fut enfin arrêté le ſort des quatre Perſonnages principaux de cette Hiſtoire.

*Lady Morgan*, ſuivant l'avis des Avocats, dont M. *Driver* fit lecture, ſuivant celui de *Lady Bountiful* même, & de ſon fils, conſentit, avec grand plaiſir, à perdre ce nom, pour reprendre celui de *Lady Summers*. Sa ſeule répugnance étoit en renonçant au nom de ſon ſecond mari, de ne pouvoir, ſans inconvéniens, rendre à ſes héritiers tout ce qu'elle tenoit de lui. *Sir Summers* l'eût voulu, & *Sir Thomas* également; mais la conſultation y étoit expreſſément contraire : c'eût été annoncer au public de la part de *Lady Summers* même, qu'elle conſidéroit ſon mariage avec *Sir Morgan* comme nul, & s'expoſer, par conſéquent, à tout ce qu'un pareil aveu traîne après ſoi d'humiliant. Ce mariage étant ſuivant les loix, devoit avoir ſon plein effet avec d'autant plus de raiſon, que la plupart des biens qu'avoit laiſſés *Sir Morgan* à ſa veuve, avoient été acquis en *Amérique*, & pendant leur communauté. Tout ce que pouvoit maintenant la veuve, ajoutoit M. *Driver*, en contractant de nouveaux nœuds avec *Sir Summers*, (car les premiers, par ſon fait même, étoient cenſés rompus) c'étoit en renonçant au don que *Sir Morgan* lui avoit fait de la part de ſes héritiers, d'en faire un préſent volontaire à ceux d'entre eux que *Mylady* voudroit bien préférer.

Soit, cher *Driver*, s'écria le malade, finissons sur ce point : fallût-il leur rendre le tout, j'ai, graces au Ciel, de quoi en indemniser mon gendre ; il peut dès à présent s'en assurer chez mon Notaire : ne songeons donc plus qu'à nos jeunes Amans.... *Sir Thomas*, ajouta-t'il, *Mylord Duc de* *** vouloit que vous fussiez bientôt *Lord Vicomte de* ****. Vous tiendrez ce titre de moi, si *Lady Summers* y consent ; il est à vous en épousant ma fille.

Si j'y consens, s'écria *Mylady*, ha ! Dieu, je vais signer, s'il le faut, dans l'instant.

Ainsi, graces au Ciel, chere *Miss*, reprit *Sir Summers*, voilà ton mari *Lord*, & de l'aveu de *Milord-Duc* même.... O ! mes enfans, pussiez-vous tous deux jouir de ce titre aussi long-temps que votre pere le souhaite !

Et moi, dit *Lady Bountiful* je leur donne dès à présent tout ce que je possède, & ne demande que le droit de vivre & de mourir auprès d'eux.

A ces mots *Miss* & *Sir Thomas*, dont les cœurs probablement étoient à l'unisson, volèrent dans les bras de leurs généreux bienfaiteurs.

Ma chere *Miss*, dit *Sir Thomas* à demi voix à son Amante, je serai plus heureux que l'ami *Croft*, qui comptant depuis peu épouser un * titre *Ecossois*, n'a trouvé pour compétiteurs que deux freres, & pour femme qu'une coquette.

---

* Expression Angloise, pour parler de quelqu'un qui par son mariage avec une Demoiselle titrée, devient *Lord*, *Comte*, *Vicomte*, *&c.*

Je suis donc trop vengée, répondit en souriant, *Charlotte*, & je plains presque le pauvre homme.....

*Franck* arrivant en cet instant annonça *Mylord-Duc de* ****. On ne peut trop reconnoître, dit-il gracieusement en entrant, ni trop reparer ses torts. Je reviens de la Cour, où j'ai rendu compte au Roi, & du retour de *Sir Summers*, & de son innocence. Sa Majesté sensible à ses malheurs, à ceux qu'éprouva sa famille, très satisfaite en même-temps de l'alliance projettée entre *Miss Summers* & *Sir Thomas Bountiful*, lui rend ses titres & ses biens, & sur mon rapport même, ayant décidé son affaire, envoie ses faux accusateurs aux *Colonies*.

On peut imaginer ce que cette nouvelle ajouta à la joie de la compagnie, & combien *Mylord-Duc* fut sincérement remercié. L'avocat seul paroissoit un peu moins content que les autres. J'en imagine la raison, reprit ce Seigneur : il a promis à *Raston* de le faire sortir de *Neuwgate* ; il voudroit leur tenir parole. Et bien, cher *Driver*, tu la lui tiendras. Tu peux demain après-midi le faire élargir à cinq heures : j'aurai tout disposé en conséquence : à six, je le fais prendre, ainsi que sa très-digne associée, & les fais conduire à la Flotte aves l'argent qu'ils ont reçu de toi. Ces infâmes seront encore mille fois plus heureux qu'ils ne méritent.

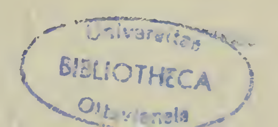
Ce qui s'est passé depuis ce jour, jusqu'à celui qui vit combler les vœux de tous nos personnages principaux, peut aisément se déviner. *Lady Bountiful* exigea que la cérémonie se fît à son Château de *Bounti-Parck*, & l'on y consentit avec plaisir. *Sir-Worthy*, son épouse, *Sir Montròsè* & *Fanny*, le Capitaine *Price* & son

son aimable *Miss Mansel* qu'il venoit enfin d'épouser, y furent invités & s'y rendirent. *Lady Summers*, après leur avoir raconté son histoire, eut peine de leur faire accepter ce qu'elle voulut leur remettre de la succession de *Sir Morgan* : tous, sans sçavoir les loix, pensoient comme les Avocats consultés, & se trouvoient trop reconnoissans de ce que son bon cœur, sans autre objet que celui de leur être utile, avoit déja si généreusement fait, ou prétendu faire en leur faveur. Mais *Lady Summers*, son époux & le *Baronet* même, insisterent si fortement, qu'il fallut, bien céder enfin à leur desir.

C'est ainsi, chers Lecteurs, que la constance, la vertu & le sincére repentir des dangereux égaremens de la jeunesse, ont enfin triomphé des obstacles qui s'opposoient à leur félicité. Nos quatre époux en jouissent encore ; & puisse-t'il en arriver autant à qui pourra le mériter comme eux !

FIN.

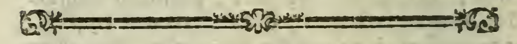
N. B. *L'Auteur Anglois, soit par paresse, ou dans la crainte de jetter du froid dans la conclusion de son Ouvrage, nous indique dans une note que l'Avocat, dont on pourroit regretter de ne pas voir les rares sentimens sans récompense, pendant la fête de* Bounty Parck, *a retrouvé dans le petit garçon (que* Marguerite *avoit enlevé dès il y a onze à douze ans chez la Nourrisse de Paroisse) un fils qu'il cherchoit vainement depuis long-temps, & dont il a fait son héritier.*





# TABLE

## Des Chapitres de la quatriéme Partie.



## *LIVRE CINQUIEME.*

### CHAPITRE I.



Fin de la Table de la quatriéme Partie.





